GOVERNMENT OF INDIA

DEPARTMENT OF ARCHAEOLOGY

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

CALL No. 901.05/Ty 31979

D.G A. 79.



	•			
				•
		•		
•			•	
		•		*
	•			

TIJDSCHRIFT

VOOR

INDISCHE

TAAL-, LAND- EN VOLKENKUNDE.

UITGEGEVEN DOOR HET

31979

BATAVIAASCH GENOOTSCHAP VAN KUNSTEN EN WETENSCHAPPEN.

ONDER REDACTIE

VAN

D. VAN HINLOOPEN LABBERTON.

901.05 Trij DEEL XLIX.

BATAVIA. 'S HAGE.
ALBRECHT & Co. M. NIJHOFF.

CE.IN	RAL A	RCHAE	OLOG	IGAO
	.IBRARY			1.
,00.	No 3	1979	• •	
Onto.	15.	7.57,	41.485.31	
ilali	Va 901	. 05/	Til	
いい	H souther Par		a o codino da	****

-

.

INHOUD

	LADZ.
Radèn Moending Laja Di Koesoema, een oude, Soendasche	
ridderroman, met eene inleiding over den toekang pantoen,	
door C. M. Pleyte (met een plaat)	1
De Wij-inscriptie op het Amoghapâça-beeld van Padang-	450
tjandi, door H. KERN (met een plaat)	159
Over een paar Hindoe-beelden van Padang-tjandi, door C. M.	171
PLEYTE (met 4 platen)	171
C. M. PLEYTE (met 2 platen)	178
Prohibitieve teekens en Tatuage-vormen op het eiland Timor,	170
door Dr. J G. F. Riedel (met 2 platen)	181
Sangka-schelpen, door E. F. Jochim (met een plaat)	188
Een Formosaansch (Koop) contract (met eene reproductie)	203
Nota over de Batang-hari districten, door Ch. L. G. PALMER	
VAN DEN BROEK	206
Nota omtrent de middelen van bestaan der bevolking in Kota-	
basar en onderhoorige landschappen en de Batang-hari	
districten, door Ch. L. J. PALMER VAN DEN BROEK	247
Nota over Kota-basar en onderhoorige landschappen met	
uitzondering van Soengai Koenit en Talau, door Ch. L. J.	280
PALMER VAN DEN BROEK	200
(met 4 platen)	319
Nota omtrent Singkel en de Pak-paklanden, door W. K. H. YPES	355
The same of the contract and paramater, about W. 111 11 120	000
TABLE DES MATIÈRES.	
	D
	PALIF
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de	Page.
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction	PAGE.
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE	PAGE.
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche)	PAGE.
Raden Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche). Inscription dédicatoire sur la statue d' Amoghapâça à Padang-	1
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche)	
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche)	1 159
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche)	1
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche)	1 159 171
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche)	1 159
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche)	1 159 171
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche)	1 159 171
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche)	1 159 171 178
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche)	1 159 171 178 181
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche)	1 159 171 178
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche)	1 159 171 178 181 188 203
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche). Inscription dédicatoire sur la statue d' Amoghapâça à Padang-Tjandi, par M. le Dr. H. KERN. (avec une planche). Notices concernant deux statues hindoues à Padang-Tjandi, par M. C. M. PLEYTE (avec quatre planches). Contribution concernant le Mahâyâna à Java par M. C. M. PLEYTE (avec deux planches). Marques prohibitives et certaines formes de tatouage en usage dans l' île de Timor, par M. le Dr. J. G. F. RIEDEL (avec deux planches). Notes concernant les coquillages Sangka, par M. E. F. JOCHIM (avec une planche). Un contract de vente formosan (avec un facsimile). Rapport concernant les Districts de Batang-hari, par M. Ch. L. J. PALMER VAN DEN BROEK.	1 159 171 178 181
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche). Inscription dédicatoire sur la statue d'Amoghapàça à Padang-Tjandi, par M. le Dr. H. Kern. (avec une planche). Notices concernant deux statues hindoues à Padang-Tjandi, par M. C. M. PLEYTE (avec quatre planches). Contribution concernant le Mahâyâna à Java par M. C. M. PLEYTE (avec deux planches). Marques prohibitives et certaines formes de tatouage en usage dans l'île de Timor, par M. le Dr. J. G. F. RIEDEL (avec deux planches). Notes concernant les coquillages Sangka, par M. E. F. JOCHIM (avec une planche). Un contract de vente formosan (avec un facsimile). Rapport concernant les Districts de Batang-hari, par M. Ch. L. J. PALMER VAN DEN BROEK	1 159 171 178 181 188 203
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche)	1 159 171 178 181 188 203 206
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche)	1 159 171 178 181 188 203
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche)	1 159 171 178 181 188 203 206
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche)	1 159 171 178 181 188 203 206
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche). Inscription dédicatoire sur la statue d'Amoghapàça à Padang-Tjandi, par M. le Dr. H. KERN. (avec une planche). Notices concernant deux statues hindoues à Padang-Tjandi, par M. C. M. PLEYTE (avec quatre planches). Contribution concernant le Mahâyâna à Java par M. C. M. PLEYTE (avec deux planches). Marques prohibitives et certaines formes de tatouage en usage dans l'île de Timor, par M. le Dr. J. G. F. RIEDEL (avec deux planches). Notes concernant les coquillages Sangka, par M. E. F. JOCHIM (avec une planche). Un contract de vente formosan (avec un facsimile). Rapport concernant les Districts de Batang-hari, par M. Ch. L. J. PALMER VAN DEN BROEK. Rapport concernant Kota-basar et dépendances et des Districts de Batang-hari, par M. Ch. L. J. PALMER VAN DEN BROEK. Rapport concernant Kota-basar et dépendances à l'exception de Soungai Kounit et Talao, par M. Ch. L. J. PALMER VAN DEN BROEK. Les Monnaies des Indes-orientales néerlandaises, par M. J.	1 159 171 178 181 188 203 206 247 280
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche). Inscription dédicatoire sur la statue d'Amoghapàça à Padang-Tjandi, par M. le Dr. H. Kern. (avec une planche). Notices concernant deux statues hindoues à Padang-Tjandi, par M. C. M. PLEYTE (avec quatre planches). Contribution concernant le Mahâyâna à Java par M. C. M. PLEYTE (avec deux planches). Marques prohibitives et certaines formes de tatouage en usage dans l'ile de Timor, par M. le Dr. J. G. F. RIEDEL (avec deux planches). Notes concernant les coquillages Sangka, par M. E. F. JOCHIM (avec une planche). Un contract de vente formosan (avec un facsimile). Rapport concernant les Districts de Batang-hari, par M. Ch. L. J. PALMER VAN DEN BROEK. Rapport concernant les moyens de subsistance de la population de Kota-basar et dépendances et des Districts de Batang-hari, par M. Ch. L. J. PALMER VAN DEN BROEK. Rapport concernant Kota-basar et dépendances à l'exception de Soungai Kounit et Talao, par M. Ch. L. J. PALMER VAN DEN BROEK. Les Monnaies des Indes-orientales néerlandaises, par M. J. P. MOQUETTE (avec quatre planches).	1 159 171 178 181 188 203 206 247
Radèn Mounding Laja Di Kousouma, un ancien roman de chevalerie en langue Soundanaise, avec une introduction sur le troubadour (toukang pantoun) par M. C. M. PLEYTE (avec une planche). Inscription dédicatoire sur la statue d'Amoghapàça à Padang-Tjandi, par M. le Dr. H. KERN. (avec une planche). Notices concernant deux statues hindoues à Padang-Tjandi, par M. C. M. PLEYTE (avec quatre planches). Contribution concernant le Mahâyâna à Java par M. C. M. PLEYTE (avec deux planches). Marques prohibitives et certaines formes de tatouage en usage dans l'île de Timor, par M. le Dr. J. G. F. RIEDEL (avec deux planches). Notes concernant les coquillages Sangka, par M. E. F. JOCHIM (avec une planche). Un contract de vente formosan (avec un facsimile). Rapport concernant les Districts de Batang-hari, par M. Ch. L. J. PALMER VAN DEN BROEK. Rapport concernant Kota-basar et dépendances et des Districts de Batang-hari, par M. Ch. L. J. PALMER VAN DEN BROEK. Rapport concernant Kota-basar et dépendances à l'exception de Soungai Kounit et Talao, par M. Ch. L. J. PALMER VAN DEN BROEK. Les Monnaies des Indes-orientales néerlandaises, par M. J.	1 159 171 178 181 188 203 206 247 280



INHOUDSOPGAVE

van de

Nota omtrent Singkel en de Pak-pak landen.

													B _L z.
STAATKU	ND	IGI	EE	ND:	EE]	LIN	G:	Pak	-pa	k.			355.
Bovensingk									٠.				358.
Tandjoeng													362.
Selatong.													382.
Pakiraman													389.
													389.
Serasah .													403.
Rantau Par	ıdjaı												405.
Poenaga .													405.
Tanah Méra													408.
Oedjoeng L	imo	es											412.
Hoeta Bato													419.
Seping .				-									422.
Belegen .													424.
Longkip .													427.
Kota Baroe													432.
Samar Doev	va							.`					434.
Koembi .													435.
Binanga .													438.
Toealang.													445.
Pasir Belo													448.
Batoe-Batoe													449.
Beneden Sir	igke	1											455.
ONDERHOO	_		EIL) en	0P	GE.	ZEI	EN	SCI	HAF	٠.		458.
INKOMSTE	N d	er	но	OF:	DE:	N							462.
VOLKSBESO	HR	IJ	VIN	G:								. 4	168.

													Blz.
Taal													46 8.
Godsdienst													469.
FAMILIE-I	NRI	СH	TIN	(G:	(Pa	kpa	ık)						473.
Geboorte, ta	ınde	ט ע	ijler	ı, a	dop	tie:							479.
Huwelijk.								,					481.
Overlijden.													492.
Nalatenscha	.p												495.
Voogdij .													496.
J.													496.
FAMILIE-I	NR	lСН	TIN	$\mathbf{V}\mathbf{G}$	(Bo	ven	\sin	gke	·l)				499.
Huwelijk.													500.
Beletselen t	eger	ı he	t h	uwe	elijk								525.
Gevolgen va	n he	t hu	wel	ijk t	ena	anz	ien '	van	de g	oede	eren	١.	528.
Onderhoud	van	he	t g	ezin									530.
Verhouding	de	r ec	htg	eno	oter	on							532.
Ontbinding	van	hei	t hu	ıwel	ijk								533.
Adoptie .													538.
Anak balei	en	ana	k r	adja									539.
Slavenhuwe	lijk												542.
Naamgeving	3.												545.
Be snij den is													548.
Overige ver	pliel	nting	gen	tuss	$_{ m che}$	n ou	ıder	s er	ı kir	der	en		549.
Voogdij .													551.
Begrafenis													552.
RECHTSPI	RAA	K											555.
Boetenstels	el												565.
Getuigen e	en e	ed											566.
Rechtsbevo													567.
Procedure	in c	rimi	inee	le z	akei	ı.							574.
»	»	civ	iele		»								578.
Bewijsmidd	elen		•										579.
Boeten .													581.
GEESTEL	IJK	HEI	D										588.
Djakat .													592.
BESTAAN	SM	IDD	EL.	EN									596.

									BLZ.
Handel .									596.
Landbouw									
Grondbezit									
Landbouw,									
Grondbezit,	Sin	ıpaı	ıgka	nar	1.				621.
Veeteelt .									625.
Nijverheid									

BIJLAGEN:

- I. Statistische gegevens betreffende bevolkingsdichtheid en veestapel.
- II. Staten van In- en uitvoeren van het tolkantoor Singkel over de jaren 1903 en 1904.



LIJST VAN VERBETERINGEN,

behoorende bij het Verslag nopens den politieken toestand in de Rokanstaatjes, voorkomende in Deel XLVIII, atl. 5. van het Tijdschrift voor Ind. Taal-, Landen Volkenkunde.

Blz.	Regel	Staat :	Moet zijn :
408	1 v. b.	gebied ingenomen	gebied, ingenomen
409	17 v. b.	Ngoso	Ngaso
»	8 v. o.	Laatstgenoemde	Laatstgenoemd
»	6 v. o.	Mandan	Mandau
»	2 v. o.	rechternevenrivier bij	rechternevenrivier, bij
410	1 v. b.	Loeboek	Loeboeh
»	4 v. b.	»	»
»	8 v. b.	»	»
»	17 v. b.	Sosak	Sosah
»	18 v. b.	»	»
>>	18 v. o.	»	»
»	12 v. o.	Makata	Mahata
»	9 v. o.	»	»
»	8 v. o.	Sonopalam	Sonopalan
»	7 v. o.	Makata	Mahata
»	4 v. o.	do	de
>>	2 v. o.	Ajer Menindak	Ajer Memindah
*	1 v. o.	Sosak	Sosah
411	3 v. b.	Kwala Bakoeng Keroek	Kwala Bakoeng Keroeh
412	3 v. b.	innundatie	inundatie
»	8 v. b.	aan welke	aan, welke
»	13 v. b.	voet nemen	voet) nemen
>>	15 v. b.	± 100 M. de	± 100 M., de
*	17 v. o.	verkeermoeilijkheden	verkeer moeilijkheden
»	3 v. o.	Rokan en Loeboek Ban-	Rokan en Loeboeh Ban-
		dahara	dahara

Blz. Regel	Staat :	Moet zijn :
413 17 v. b.	Rokanlandschappen	Rokanlandschappen,
413 17 1. 0.		zijn
15	zijn Batang Loeboek	Batang Loeboeh
» 15 v. o.	Sosak	Sosah
» 13 v. o.		vaartuigen, circa
» 13 v. o.	vaartuigen circa	boomstammen, welke
> 9 v. o.	boomstammen welke	
414 4 v. b.	VII Boewah Lampoeng	y VII Boewah Kampoeng Sosah
» 5 v. b.	Sosak	
	o. Soekoeverdeeling	Soekoeindeeling
» 11 v. o.	de Malakawal overkomen	den Malakawal zijn over- gekomen
» 10 v. o.	ontbeantwoord	onbeantwoord
» 9 v. o.		s Federated Malay States
» 7 v. o.	legende	overlevering
» 2 v. o.	opervlakkingen	oppervlakkigen
415 1 v. b.	hun	hem
416 3 v. b.	lijteigenschap welke	lijfeigenschap, welke
7 v. b.	orang tersehta	orang tersekta
» 16 v. b.	kinderen door	kinderen, door
» 17 v. b.	verwekt den	verwekt, den
417 5 v. b.	sprekt	spreekt
2 17 v. o.	meester	meesters
» 17 v. o.	zelden verkregen	zelden den verkregen
» 14 v. o.	standpunt door	standpunt, door
» 13 v. o.	ingenomen heeft	ingenomen, heett
» 4 v. o.	beschikking	schikking
419 8 v. b.	stam pinang-spenen	stam pinang = betel- noot
420 8 v. b.	verblijft	verblijf
» 9 v. o.	welke gedurende	welke na gedurende
421 11 v. b.	inwinnen	winnen
» 18 v. o.	unsters gewichten	unsters, gewichten
423 11 v. o.	laagwater	laag water
» 5 v. o.	stroom opvaren	stroomopvaren
424 1 v. b.	van	en
» 5 v. b.	groote vrachten	hooge vrachtprijzen
425 10 v. o.	ceremoniemeester	ceremoniemeesters

Blz.		Re	gel	Staat :	Moet zijn:
425	3	v.	0.	${ m uit}{ m gedos}{ m cht}$	uitgedost
426	12	v.	b.	voorgebracht tenzij	voorgebracht, tenzij
»	9	v.	0.	Radja van Kamp.	Radja Kamp. Tengah;
				Tengah;	
>>	7	v.	0.	Tan Koemala moeten	Tan Koemala, moeten
427	1	v.	b.	${f geschledt}$	geschiedt
>>	12	٧.	b.	rivier de	rivier, de
»	13	v.	b.	Limaco, eene	Limako, een
»	17	v.	b.	Poetjoek Rantan	Poetjoek Rantau
»	18	v.	b.	Aneiko nan Berampat di	Andiko nan Berampat di
>>	18	v.	0.	Baaoek	Baroeh
»	17	v.	0.	Baroek	Baroeh
>>	13	v.	0.	afgescheiden werden	afgescheiden, werden
»	10	v.	0.	Badahara Sahti	Bandahara Sakti
428	13	v.	b.	Tandjoeng Medan	Tandjoeng Medan''.
>>	15	v.	b.	adat regelen	adatregelen
>>	б	v.	0.	»toean Penghoeloe	»Toean Penghoeloe
»	1	v.	0.		Jang di Pertoean Sakti
429	_	v.		oneenigheid afgeschaft	oneenigheid, afgeschaft
»	18	v.	b.	plangka	»plangkaʻʻ
>>	18	v.	b.	bankzitplaats	bank, zitplaats
430	9	v.	0.	de Radja	den Radja
431	6			boomwortel	boomwortels
>>	12	v.	b.	meutika	mentika
»	6	v.	0.	van Tang di Pertoean	
432	-	v.		gebruiken heeft	gebruiken, heeft
>>		v.		wel de schuld	wel schuld
>>	14	v.	b.	OengoenanLima poeloeh	
			_		poeloeh''
>>	18	v.	b.		Oenggoen nan Lima-
	13			poeloeh''	poeloeh"
»	19	v.	0.	»Oengoen nan himapoe- loeh''	»Oenggoen nan Lima- poeloeh"
»	4	v.	ο.		Oenggoen nan Lima-
				poeloeh''	poeloeh''
433	4	v.	b .	_	gewelddadigheden
»		v.		boeten op	boeten, op

	•	
Blz. Regel	Staat :	Moet zijn :
433 10 v. b.	Boekit is	Boekit, is
» 16 v. b.	Kasih Poetih	Kasik Poetih
» 8 v. o.	Hij die	Hij, die
» 7 v. o.	Radjawaardigheid wordt	Radjawaardigheid,
	v	wordt
» 1 v. o.	lijfeigene.	lijfeigenen.
435 2 v. b.	onstaan	ontstaan
» 5 v. b.	"Rantan Radja"	"Rantau Radja"
» 15 v. o.	later bij	later, bij
436 2 v. b.	Deze	Dezen
437 4 v. b.	Penghoeloe	Penghoeloes
» 5 v. b.	Negri	negri
» 12 v. o.	vestigde dat	vestigde, dat
» 9 v. o.	stuiten	stuitten
» 4 v. o.	mogelijk terwijl	mogelijk, terwijl
438 18 v. b.	inzichten	opzichten
» 17 v. o.	verklaring op	verklaring, op
440 10 v. b.	daaronder	hieronder
» 2 v. o.	houdende meest	houdende, meest
441 9 v. b.	Radja Koemala Sakti al	s Radja Koemala Sakti,
		als
» 9 v. o.	realen het	realen, het
442 4 v. b.	bezoekt dienen	bezoekt, dienen
» 14 v. b.	den Radja's	de Radja's
143 6 v. b.	uit de Soekoe Nan Se	
	ratoes	"Anak Radja-radja"
» 17 v. b.	handelingen	onderhandelingen
» 11 v. o.	Pertoean Besar een	Pertoean Besar, een
444 3 v. b.	Soetan Rokan, had	Soetan Rokan had
445 8 v. b.		t Rangkaja Besar, met
» 11 v. o.	trachten	trachtten
446 17 v. b.	wordt	werd
447 1 v. b.	Laidin zijn	Laidin, zijn
» 14 v. b.	rekenen ook	rekenen zich ook
448 5 v. b.	bereiken, omgekeerd	.5
» 18 v. o.	,,oengoen nan lima	7 00
	poeloeh''	poeloeh''

Blz. Regel	Staat :	Moet zijn:
448 5 v. o.	Batang Loeboek	Batang Loeboeh
» 2 en 1 v.c	_	» »
449 3 v. b.	Batang sama	Batang Sama
» 6 v. b.	Batang Loeboek	Batang Loeboeh
» 10 v. b.	» »	» »
» 12 v. b.	Batang Loeboek	Batang Loeboeh
» 18 v. o.	Soengei Lunan	Soengei Limau
» 15 v. o.	» Linan	»
» 9 en 8 v. o	. nederzetting, aan	nederzetting aan
» 7 v. o.	Soengei Linan	Soengei Limau
450 2 en 3 v. b	. moedernegriën deels	moedernegriën, deels
» 13 v. b.	Soetan Selindoeng	Soetan Silindoeng
» 18 v. o.	si Gatal	Si Gatal
» 7 v. o.	»	»
» 4 v. o.	gevoelen worden	gevoelen, worden
451 7 v. b.	vastgesteld deels	vastgesteld, deels
» 13 en 14 v. c	. dagen plantseizoen	dagen per plantseizoen
452 2 v. b.	instellingen geldt	instellingen, geldt
» 11 v. b.	voordoet tot	voordoet, tot
» 15 v. o.	Deze die	Deze, die
» 13 v. o.	slag te brengen.	slag toe te brengen.
» 7 v. o.	Jan di Pertoean	Jang di Pertoean
» 4 v. o.	inging	inging,
453 2 v. b.	doorgebracht trok	doorgebracht, trok
454 3 v. b.	Niemand zelfs	Niemand, zelfs
» 8 v. b.	moede. de	moede; de
455 3 v. b.	hoofden bij	hoofden, bij
» 8 v. b.	worden	werden
» 10 v. o.	Penangkoes	Pemangkoes
457 18 v. o.	Jang di Pertoean Moe-	Jang di Pertoean Moe-
	da die	da, die
» 12 v. o.	Moenaming	Menaming
» 8 v. o.	Rantau Kasar	Rantau Kasai
» 7 v. o.	touwgezette	touw gezette
458 4 v. b.	deel	doel
» 17 v. b.	bemoeinis.	bemoeienis.
» 16 v. o.	Batang Sosak	Batang Sosah

Blz.	Regel	Staat :	Moet zijn:
458	1 - ~ /	of zooals is Toeankoe Baliau	of, zooals is, Toeankoe Baliau
459	3 v. b.	1838, werd	1838 werd
>>	8 v. b.	standplaats voor	standplaats, voor
»	15 v. b.	Mandang Oeloe	Mondang Oeloe
>>	3 v. o.	Rantau Biroewang	Rantau Binoewang
»	2 v. o.	Ajer Memindak	Ajer Memindah
460	3 v. b.	Biroewang Sakti	Binoewang Sakti
"	4 v. o.	Ajer Memindak	Ajer Memindah
461	5 v. b.	het bovenstrooms	het terrein boven-
			strooms
>>	10 v. b.	waren werd	waren, werd
>>	18 v. b.	Batavia alwaar	Batavia, alwaar
462	3 v. b.	penghoeloes, verklaar- den	penghoeloes verklaarden
>>	17 v. o.	Rang Kaja Mat Dago	Rangkaja Mat Dago
463	1 en 2 v.b.	Datoek Lela Angsa en	Datoek Lela Angsa, en
»	4 v. b.	Soetan Goeroe over	Soetan Goeroe, over
>	15 v. b.	Sosakstreek	Sosahstreek
"	6 v. o.	»	»
464	18 v. b.	»	»
»	14 v. o.	»	»
ソ	4 v. o.		Soetan Koemala, hoofd
,	4 v. o.	Mondang Koemanga vond	Mondang Koemanga. vond
465	4 v. b.	zijn ooms	zijns ooms
»	11 v. b.	padritijd	Padritijd
>>	13 v. b.	Sosak-stroomgebied	Sosahstroomgebied
466	3 v. b.	beloofde, telkens	beloofde telkens
<i>»</i>	15 v. h.	hoopte dat	hoopte, dat
>>	16 v. b.	zal	zou
>>	5 v. o.	Sosak-stroomgebied	Sosahstroomgebied
467	12 v. b.	aanstellingsbrief waar- bij	aanstellingsbrief, waar- bij
»	16 en 17 v.b	herwinnen waarbij	herwinnen, waarbij
468		Sosakgebied	Sosabgebied
»	17 v. b.	zal	zou

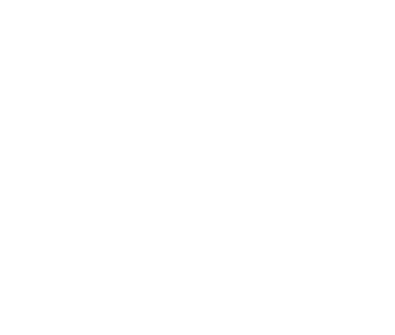
Blz	. Regel	Staat :	Moet zijn :
468	12 v. o.	plaats doch	plaats, doch
»	3 v. o.	Sosakstreek	Sosahstreek
469	15 v. b.	voldaan	voldoen
»	14en 13 v. c	. Soeten Mansoer zwager	· Soetan Mansoer, zwager
>>	ΰ v. o.	vooral omdat	vooral, omdat
>>	5 v. o.	beloften	belofte
470	7 v. b.	terwijl, het	terwijl het
»	16 v. b.	gedaan werden	gedaan, werden
»	14 v. o.	Rautan Kasai	Rantau Kasai
471		om zoo	om zich zoo
»	10 v. b.	komen ten einde	komen, teneinde
»	12 v. b.	tamilie naar	familie, naar
*	12 v. b.	Sintoeng op	Sintoeng, op
»	17 v. b.	oudsten, zich	oudsten zich
>>	17 v. b.	melden en	melden, en
>>	14 v. o.	Tamboesai aan	Tamboesai, aan
	2 v. o	behoort is	behoort, is
474		oogst, worden	oogst worden
»	6 v. b.	Batang Sosak,	Batang Sosah
*	18 v. b.	padrioverheersching	Padrioverheersching
	13 v. o.	Merah Dada om	Merah Dada, om
476	-	ontruimd of	ontruimd, of
		. Daloe Daloe werwaarts	Daloe Daloe, werwaarts
»	12 v. o.	aanwal	aanval
»	4 v. o.	Si Gampok	Si Gampoh.
» 477	1 v. o. (Jérémoenai	Seremoenai
»	12 v. b.	afslagen	afgeslagen
»	16 v. b.	toestand toen	toestand, toen
	15 v. o.	Meranti Petjah Ampa	Meranti Petjah Ampat
»	13 v. o.	moet	moest
»	5 v. o.	Kepanoehan waar	Kepanoehan, waar
479	15 v. o.	Sultanak Siak	Sultanaat Siak
	11 v. o.	vroeger	vroegen
4 80	16 v. b.	geworden wilde	geworden, wilde
"	7 v. o.	deovertuiging	de overtuiging



ERRATA.

Blz.	193	reg.	8	v,	b.	conchyliogie	lees:	conchyliologie.
------	-----	------	---	----	----	--------------	-------	-----------------

» 199 -> 10 -> kogel	>	kegel
----------------------	---	-------



RADEN MOENDING LAJA DI KOESOEMA

RADEN MOENDING LAJA DI KOESOEMA

EEN OUDE, SOENDASCHE RIDDERROMAN

MET EENE INLEIDING OVER DEN TOEKANG PANTOEN

DOOR

C. M. PLEYTE

(MET EEN PLAAT)

J.

BATAVIA
ALBRECHT & Co.
1906.

VOORWOORD.

In de litteratuur over de Soendalanden wordt herhaaldelijk over zoogenaamde tochang pantoen, meistreels. gesproken, doch een proeve van hetgeen zij voordragen zoekt men te vergeefs. Daarom kan het zijn nut hebben dienaangaande ook eens iets mede te deelen. Bovendien bestaat daartoe te gereeder aanleiding wijl het genus der dus genaamde zangers snel aan het verdwijnen is; een goede bard is dan ook nu reeds een groote zeldzaamheid. Dit bleek ons steeds opnieuw, vooral in dat gedeelte der Pasoendan. dat voor het groote verkeer toegankelijk werd gemaakt, inzonderheid in de door den spoorweg doorsneden Preanger.

Naarmate men oostelijker komt, zijn de voordrachten der minnezangers minder oorspronkelijk: door den invloed der wajang koelit, het schimmenspel, en van de golek, het poppentheater. sluipen in de oude, Soendasche overleveringen steeds meer Javaansche elementen. Zoo zong bijv. de toekang pantoen van Sadeng nabij Garoet. die een grooten roep heeft, de pantoen bekend als Njai Soemoer Bandoeng voor ons. Van het verhaal kwam echter niet veel terecht, daar de man in het rijk van Balambang an belandde en over de lotgevallen daarvan door borduurde. Zijn kracht bleek dan ook allerminst in de kennis der legenden uit den ouden

tijd te zetelen. doch in een onuitputtelijk répertoire van sismdiran's, vierregelige minneliedjes. Daarmede viel hij niet buiten het kader der Preangersche tockang pantoen voor zoover wij die hoorden.

Kundiger zijn in dit opzicht de zangers in het Buitenzorgsche en de streek westelijk daarvan gelegen; aldaar treft men nog goede meistreels aan, schoon het niet gemakkelijk is ze op te sporen. Te Goenoeng Boender o.a. op een nordwestelijken uitlooper van den berg Salak, werden wij in de gelegenheid gesteld, een lang niet slechte voordracht van de Badak Pamalang te genieten, waarbij de zanger het aloude ceremonieel in alle onderdeelen nauwkeurig vervulde.

Ontgoocheld werden wij te dien opzichte evenwel in Midden Banten; de te Menes ontboden toekang pantoen, geboortig uit het Krawangsche, bleef midden in de hierachter volgende pantoen steken, doch reeds bij het begin was hij in de war geweest door episoden uit de Loetoeng kasaroeng als behoorend tot de Moending Laja te verhalen.

Voortreffelijk was natuurlijk de *kokolot*, dorpshoofd, van T ji - b e o, een der Badoejsche binnendesa's, naar wiens zang wij vier nachten te S e r a n g konden luisteren; hij zong de nog echte, onvervalschte. oude vertelling.

Hetgeen wij van deze zangers vernamen, aangevuld met hetgeen ons uit de pantoen's zelf bekend werd, leidde tot het samenstellen van achtervolgende schets, niets meer dan een "poging" om over een nagenoeg onbekend onderwerp eenig licht te verspreiden, daar het materiaal om vollediger te zijn ons nog ontbreekt. Mogen echter zij, die in de Soen dalanden gevestigd zijn, erzich door aangetrokken voelen in deze richting ook eens te speuren, opdat aldus van lieverlede tot algeheele kennis van den ouden Soendaschen sagencyclus geraakt kan worden. Voor Java werd in dit opzicht reeds zeer veel gedaan, voor de Soen dalanden evenwel nog nagenoeg niets. De tijd dringt echter, en het onderwerp is, naar wij hopen te zullen aantoonen, belang-

rijk genoeg. Grooten steun kunnen hierbij de ontwikkelde, inlandsche bestuursambtenaren verleenen; op hun hulp rekenen wij dan ook in de eerste plaats. Want allerminst verdienen de pantoen's het minachtend schouderophalen en het vonnis van »bijgeloof", waarmede zij zoo dikwijls worden in den ban gedaan; integendeel, zij zijn een stuk ongeschreven geschiedenis van den voortijd, waaruit menig gewichtig gegeven aangaande den vroegeren toestand der Soendalanden te putten valt.

Weltevreden, September 1906.

INLEIDING.

De legende, die zal ter sprake gebracht worden, is een zoogenaamde tjartta pantoen. i. a. w., een minnezang voor te dragen met cither-begeleiding. Het is een rijmloos lied uit de lang vervlogen dagen. in welke het land van Soen da met zijn luisterrijk middelpunt Pakoean, 1) den rijkszetel van Padjadjaran. nog door eigen koningen werd geregeerd.

Gelijk de helden onzer barden in de middeleeuwen kampten tegen vreemde onverlaten, die de schoone landsprinsessen trachtten te ontvoeren, streed te dier zelfder tijd de keur van Soen da's adel tegen geweldenaars en monsters, tuk op de majang Soenda, de Bloemen?) van Soen da land En alle denkbare en ondenkbare gevaren trotseerend en overwinnend, dwong ook de Soendasche ridderschap de zich tot maagdenroof gerust hebbenden steeds tot den aftocht om daarna de duur gekochte overwinning te vieren aan den betwisten, goudgelen boezem der uitverkorene, toen nog heur minnaar trouw tot in den laatsten snik.

¹⁾ Pakoean beteekent: stad der boomvarens en is dus geenszins gelijk te stellen met pakoeon, wijk, hoezeer dit nog al eens heeft plaats gehad. Het jaar der stichting dezer veste is vermoedelijk 1355 Çaka overeenkomende met 1433 A. D. Zie onze bijdrage: Uit Soenda's Voortijd in Het Daghet, 1e Jrg., blz. 349.

²⁾ Eigenlijk: huwbare dochteren.

Doch in de ijzeren eeuw, die na de gouden, onder den roemruchtigen, legendarischen Praboe Sillwang 1) doorleefd, aanbrak, taande de glans der Pasoendan. Pakoean verdween van het wereldtooneel, Padjadjaran werd overwonnen door Bantën. Toen verscheen de Compagnie en fnuikte Bantën's macht; hetgeen van Padjadjaran was overgebleven, werd zóó volledig opgelost, dat op den huidigen dag van al zijn grootheid niets anders overbleef dan de beschreven steen bij Batoe toelis en de onaanzienlijke kampoeng Tji-pakoe, een weinig zuidoostelijk van dezen. 2)

¹⁾ Praboe Siliwangi wordt in de nieuwere Soendasche sadjarah's veeltijds de eerste en tevens de laatste koning van Padjadjaran genoemd. Evenwel is hij noch de een noch de ander geweest. Immers de Batoe toelis nabij Buitenzorg noemtals grondvester van Pakoean Padjadjaran Sri Sangratoe Dewata, terwijl een palmbladhandschrift, gedateerd de 3de maand 1440 (aka = 1518 n. Chr., ons leert, dat Praboe Siliwangi toen reeds door de toekang pantoen bezongen werd. Holle, K. F., Vlugtig berigt enz. in Tudschr, v. Ind.-Taal-, Land- en Volkenkunde, dl. XVI, biz, 457.

Waar nu met vrij groote zekerheid mag aangenomen worden dat Pako ean pl. m. 1575 door Banten veroverd werd en wel door Pangeran Joesoet, later Maoelana Joesoep, kan dus Praboe Siliwangi niet de laatste heerscher over Padjadjaran geweest zijn. In de Scrat Banten, die zeer uitvoerig over de inneming van Pako ean spreekt, XIX Kinanti en XX Doerma treffen wij den naam Praboe Siliwangi dan ook niet aan, de toen ter tijd regeerende koning wordt alleen aangeduid als Praboe seda, de overleden vorst, omdat hij reeds verscheiden was, toen de Banteners onder het uitroepen der kalimat en sahadat al wat zich binnen de stad, na hun nachtelijke overrompeling, te weer stelde over den kling joegen.

Het meest waarschijnlijk komt ons voor dat Praboe Siliwangi nooit vorst over Padjadjaran geweest is, doch dat wij in hem te zien hebben Praboe Wangi, die volgens de Tjarita Parahijangan bij Boebat tegen Hayam Woeroek het leven liet. Brandes, J. Pararaton, blz. 134. Wijlen Holle, die de Pararaton niet heeft gekend, kwam reeds vroeger tot de overtuiging dat Praboe Siliwangi niemand anders is dan Praboe Wangi, de grootvader van voornoemden Sri Sangratoe Dewata den stichter van Pakoean Padjadjaran, een meening die door nieuwere feiten slechts bevestigd wordt. Intusschen stelt Holle zijn regeeringsperiode te vroeg: Praboe Wangi door hem als levend kort na het jaar 1000 A. D. aangenomen, sneuvelde in 1357 n. Chr. Holle, K. F. Nog een woord over den Batoe toelis, Tijdschr, v. Ind. Taal-, Land- en Volkenkunde, dl. XXVII, blz. 187.

²⁾ Hoe lang de naam Padjadjaran is blyven voortbestaan teraanduiding der streek, die eenmaal dit rijk vormde. hebben wij niet kunnen nasporen. In 1678 werd deze nog gebruikt: zie de Jonge, J. K. J., de Opkomst v/h Nederl. Gezag, dl. VII. blz. 318 vv.

Geenszins is evenwel de herinnering aan dit voormalig tijdperk van heerlijkheid en macht uit het volksbewustzijn gewischt, want de zangen der meistreels, die eeuwen geleden de helden van hun tijd verheerlijkten, zijn blijven voortbestaan en als kostbare erfenis, door alle geslachten heen, in eere gehouden tot op het heden, de pogingen om ze uit te roeien ten spijt. Welke invloeden den volksaard ook gewijzigd mogen hebben, aan de traditie hebben zij volgens de zangers maar zeer weinig kunnen tornen, omdat deze onder bescherming der hoogere machten werd gesteld en daarom onaangetast moest blijven.

Evenwel, al neemt de ongeschoolde Soendanees ook gaarne aan, dat in de aloude zangen geen verandering is gebracht, toch is dit geschied, zij het ook dat dit voor het grootste deel onbewust heeft plaats gehad. Immers, waar het lied niet opgeschreven doch alleen mondeling mocht overgedragen worden, ontstonden onwillekeurig afwijkingen, die te grooter werden naarmate de omstandigheden onder welke men van lieverlede geraakte, zoo geheel veranderden.

Vooral nadat de Islân voor goed in de Pasoedan wortel geschoten had, verbasterde geleidelijk al wat op den prijsgegeven, ouderen godsdienst, het Hindoeisme en zijn mythologie, betrekking had, een Hindoeisme in zich zelf ook geenszins zuiver meer ten gevolge van een plaats gevonden hebbend synkretisme tusschen Polynesische begrippen en opvattingen der Indiërs.

Dwang door verkondigers van Mohamad's leer eerst, daarna schroom voor het plegen van ketterij, deden den toekeng pantoen, den dragers der traditie, een middelweg zoeken tusschen den ouderen godsdienst en den nieuweren en zoo ontstond andermaal samensmelting van ongelijksoortige beschouwingen en daarmede een soms hopelooze verwarring, in welke de zoon des lands van het oogenblik het allerminst den draad weet te vinden. De afgezworen goden ontaardden tot geniussen of daemonen, al naar gelang van hun oorspronkelijke goede en kwade eigenschappen, en hunne namen verdwenen,

daar het uitspreken van dezen met hoejoet 1) werd belegd.

Het meest getroffen werden dientengevolge de sagen. die op het aangenomen vrije verkeer tusschen goden en menschdom berusten. Wordt een bewijs verlangd, dan raadplege men de bij uitstek heilige legende aangaande de lotgevallen van Loetoeng kasaroeng. alias den zoon van Batara Goeroe, die huwde met Poerbasari, prinses van Pasir batang anoe girang. 2) anders gezegd Galoeh en hetgeen daartoe oudtijds behoord heeft. Den naam Batara Goeroe. ofschoon de hemelvorst herhaaldelijk ter sprake wordt gebracht. treft men in het verhaal nergens aan, wel daarentegen Goerijang toenggal. 3) Dat onder deze benaming nochtans geen andere godheid verstaan wordt dan Goeroe Jang toenggal, d. i. Batara Goeroe. zal de thans volgende aanhaling uit de Tjarita Loetoeng kasaroeng aantoonen.

Na medegedeeld te hebben, dat de schoone Poerbasari *) door haar oudste zuster uit jaloezie naar de hoeloe dajcuh *)

¹⁾ boejoet ontzegd, van het een of ander op last der goden of krachtens traditie. Dikwijls wordt boejoet gelijk gesteld met pamali, schoon het daarmede allerminst identiek is hetgeen duidelijk wordt door het feit, dat het pamali is het boejoet te schenden. Boejoet betreft het bijzondere pamali het algemeene, bijv, voor den een is boejoet wat het voor den ander niet is en omgekeerd, doch voor allen is het gelijkelijk pamali hun kaboejoet an te overtreden.

²⁾ Pasir batang anoe girang beteekent woordelijk Pasir batang, het bovenlandsche d.i. Galoch eum annexis

³⁾ Goerijang toenggal, Geest die eenig is omdat het den toekang pantoen boejoet is. Goeroe Jang toenggal, "Goeroe, de eenige god" te zeggen.

⁴º Poerbasari is de jongste der zeven dochters van Mas Praboe Tapa ageung en Niti Soewari, vorst en vorstin van Galoeh. Na haar ballingschap werd zij Maha dewi Poerbasari Mas Praboe Tapa ageung wordt in sommige verhalen gehijk gesteld met Tjijoeng Wanara, broeder van Haryang bangah (Aryang Bangah Vgl. Jav. Arya Bangah of Arya Panoeloe) beide zoons van Praboe Siliwangi, die Padjadjaran deelden, waarna Tjijoeng Wanara over het westelijk en Haryang bangah over het oostelijk rijk bleef regeeren. Dus is de voorstelling van zaken in de Sadjarah Galoeh.

⁵⁾ Hoeloe dajeuh, de bovenstad, treedt in alle verhalen als plaats der verschrikking op. Daarbij toch lag de kerker en was ook het verblijf der bannelingen. Zichier een voorbeeld: Poerbararang, de oudste zuster, zegt tegen Poerbasari, op het oogenblik dat zij haar verbant: "Lamoen sija hajang awet hiroep, di ditoe pienggoneun sija di goenoeng Tjoepoe Mandala ajoe, mandala kasawijatan di hoeloe dajeuh, dina paloepoch sabebek, dina hateup

is verbannen geworden om aldaar in afzondering te leven, vertelt de tockang pantoen hoe aldaar Goeroe Mindo Kahyangan als Loetoeng kasaroeng, d. i. gehuld in de gedaante van den zwarten slankaap, den Semnopithecus maurus, bij haar komt. Ter inleiding van dezen hemeling bij zijn toehoorders, zegt hij: »nëda ageeng nja paraloen, mangka pandjang pangampoera tjatoerkeun ratoe di manggoeng."

»Tjarita di kahijangan Goeroe Mindo Kahijangan, anak dewata, tjikalna titisan Goerijang toenggal, seuweu batara di langit, ngaboedjang para-dewata, kasep teu aja papadana, keur meudjeuhna tegoch tjangtjoet."

»Vragend om groote vergeving, moge mij langdurige vergiffenis geworden bij het verhalen van den oppervorst des hemels. Men vertelt, dat in den hemel Goeroe Mindo Kahijangan, de godentelg, eerstgeborene van Goerijang toenggal, zoon van den god in het firmament, het godenheir dienend en onovertrefbaar in schoonheid, juist den jongelingsleeftijd begon te bereiken." ¹)

Twijfel aan de identiteit van Goerijang toenggal met Goeroe Jang toenggal wordt hierdoor uitgesloten. Vraagt men ten overvloede den toekang pantoen welken god hij onder dezen naam verstaat, dan antwoordt hij onmiddellijk Batara toenggal, doch tevens dat het heiligschennis zoude zijn, dien naam uit te spreken vooral in deze zóó gewijde overlevering. die alleen tot nyaroewat 2) mag ten gehoore worden gebracht.

sadjadjalon, dina tjai teu inoemeun, dina aplajteu tilaseun, dina djalan teu sorangeun; sakitoe kasaramoenan!"
"Indien ge bestendig wilt blijven leven zal ginds je verblijfplaats zijn, op den berg Tjoepoe Mandala ajoe de vervloekte plek aan de bovenstad, op ééne geplette bamboe, onder één atap bij het ondrinkbare water, onder de onafkapbare liaan aan den onbegaanbaren weg; dus zult ge afgezonderd zijn".

Letterlijk staat er, "juist was het tijdstip daar, waarop hij den schaamgordel aankreeg" d.i. manbaar werd.

²⁾ Onder ngaroewat verstaat men het houden van een plechtig zuiveringsfeest ten einde aan de zich op de een of andere wijze geopenbaard hebbende ontstemming der geesten te ontkomen. Zie voor dit gebruik bij de Javanen, Hazen G. A. J.. Een ngruwat-voorstelling in Mélanges Kern. blz. 42 en verder het artikel Kadana-kadini in de Locomotief van 18 en 26 Jan. 1906, Eerste blad.

Ook in onze vertelling treedt Batara Goeroe op, doch nu zelfs niet meer als Goerijang toenggal, maar als goerijang toedjoch oftewel zeven geesten. Dat echter onder dezen naam oorspronkelijk ook niemand anders dan Goeroe Jang toenggal, anders gezegd Batara Goeroe dus Çiwa te verstaan is, volgt uit de naamsverwisseling van den laatst overgeblevenen der goerijang toedjoch met die van Moending Sangkala Wisesa, nadat zij tot afstand van den gouden vlieger zijn gedwongen geworden. De beide laatste leden daarvan toch beteekenen god Kala, de almachtige, een bekende term voor Çiwa's emanatie als Kala, den verdelger.

In de bezweringsformulieren heeft hij nog altijd deze laatste eigenschap behouden, gelijk o. m. kan blijken uit de radjah, het aanvangsformulier tot het relaas van de avonturen van Badak Pamalang. Deze prins, een der vijf-en-zeventig zonen van Praboe Siliwangi, mag eindelijk, na een reeks van moeilijkheden overwonnen te hebben, de lieftallige Salenggang Kantjana ten huwelijk voeren, waarna hij aan hare zijde als onvolprezen vorst het bewind over Parakan Wajang aanvaardt.

Genoemde radjah, luidt;

"Ratoe agocny pamoehoenan noe tjalik dina čmboen-čmbocnan".

"Ratoe soera pangersa, Raden 1) adil, Danarasa 2) panemhahan"

"Amboe ing radjah pamoenah, 3) moenah koe Sang Kala Wisesa, dewa aing, dewa poenah".

"Těs! Poengkés! Pamocngkés! Tataroengkés! Sang Kala Wisesa, pajoeng aheng koe Sanggiri, giri Goentoer, amock tanpa noedjah".

Met Raden is hier niet de bekende, adellyke titel bedoeld doch rahadyan in zijn oorspronkelijke beteekenis; zie v.d. Tuuk. Kawi-Wrdb. i. v. ra.

²⁾ Danarasa is, afgaande op de beteekenis der samenstelling, die behagen heeft in geven, vertaald met Gever. De naam komt evenwel noch in de Sanskrit lexica, noch in de Javaansche en evenmin in het Balineesche woordenboek voor. Vermoedelijk is hij dus eigen vinding van een vroegeren toekang pantoen.

³⁾ Hier is blijkbaar Batari Kali bedoeld.

"Hěng! 1) Pahěm! Rět loempoeh! Rět timpoeh! Tap! Rět! sarsilaing Siloeman 2) wetan, Dat ilat, Sipat ilat; 3) sarsilaing Siloeman kidoel Ratoe agoeng, Bale alas; sarsilaing Siloeman koelon, Sang dalit poetih, Sang bantal poetih; sarsilaing Siloeman kaler, Tjaherang, Tjahjaning boemi, ngaranna pasagi". 4)

"Radjah pamoenah moenah kajoe, moenah batoe, moenah boemi, moenah lébak, moenah angin, moenah bandjir, moenah berhala saeusining Padjadjaran: simaoeng, sima maoeng, sima boe oe, sima boentoet noe njoeloedoek kana koewoeng-koewoeng, njeleket kana panon powe".

»Grootmachtig vorst tot wien de smeekenden zich wenden, die zetelt op de kruin".

»Koning, heerlijkste der Eersten, Heere rechtvaardig, Gever tot wien de handen eerbiediglijk worden te zamen gelegd."

»Moeder van het bezweringsformulier te bezweren door Sang Kala Wisesa, mijn god, god der bezwering".

»Breek stuk! Te breken! Breeksel! Alles brekend! SANG KALA WISESA, scherm van bovennatuurlijken oorsprong, dat zich manifesteert door den godberg, den berg Goentoer. hevig strijdend zonder stooten".

»Mijn god! Zwijgt! te binden tot krachteloos worden der beenen; te binden tot aannemen eener nederige houding; vast te hechten; te strikken: gij Siloeman's van het oosten, Dat hat en Sipat hat; gij Siloeman's van het zuiden

¹⁾ Here is weergegeven met: "mijn god" volgens de heden ten dage geldende beteekenis. Uit den plechtigen, langgerekten toon waarop dit woordje uitgesproken wordt en het feit, dat het alleen bij het opzeggen van prevelgebeden en bezweringsformulieren te pas komt, krijgt men den indruk dat het oorspronkelijk ong (Sanskrit om) geluid heeft en dus de bekende aanhef is van mantra's en dergelijken.

²⁾ Siloema'n onzichtbare boschspoken staande tegenover Siléman onzichtbare waterspoken.

³⁾ Een oogenblik heeft de toekang pantoen het te dezer plaatse met de namen te kwaad gekregen en betitelde de Siloeman van het oosten met Dar ilar en Sirat ilat, in welke woorden moeilijk iets anders te zien is dan een verbastering van Dzatoellah, çifatoellah, het wezen en de eigenschappen Allah's

⁴⁾ De naam van den eersten Siloeman is corrupt en moet vermoedelijk tjahja herang, heldere glans, gelezen worden.

RATOE AGOENG EN BALE ALAS; gij Siloeman's van het noorden, SANG DALIT POETIH EN SANG BANTAL POETIH; gij Siloeman's van het noorden, TJAHJA HERANG EN TJAHJANING BOEMI genaamd het hoekige.

»Bezweringsformulier om te bezweren het geboomte, om te bezweren het gesteente, om te bezweren de woning, om te bezweren de vlakte, om te bezweren den wind, om te bezweren de overstrooming, om te bezweren het wilde gedierte in Padjadjaran: den tijger, den tijger der tijgers, den behaarden tijger, den gestaarten tijger, die met wijdgeopende oogen den duisteren hemel aanblikt en tegen de zon pinkt." 1)

Behalve Sang Kala Wisesa treft men in de radjah's en in de verhalen nog wel eens andere namen aan het Hindoepantheon ontleend aan. Zoo vermeldt o. a. een Bandoengsche lezing van de Wawatjan Soelandjana. 2)

Asmarandana

Ngaranna para-dewata, Sidji-sidji ngaranna teh: Sahidji batara Inra, Doewa batara Barama, Katiloe batara Bajoe, Kaopat batara Wénang.

Kalima Sang Bat noe leuwih 3) Kagenép Sang Kamadjaja.

¹⁾ Deze vertaling is een eenigszins vrne, doch op gezag van een toekang pantoen daar met njoeloedoek kana koewoeng-koewoeng njeleket kana panonpowe, ten rechte vertaald; die brutaalweg tegen den regenboog ingaat, die loopen in de zon vermijdt (door buiten het bereik der stralen te blijven; bedoeld wordt; die een heel heer is in den nacht, doch over dag weinig te vreezen is, omdat hij lichtschuw is.

²⁾ Vergelijk voor den korten inhoud van dezen zang onze verhandeling "Toekang sadap" in Bijdragen t d Taal-. Land- en Volkenkunde van Ned Indië, 1906 blz. 591 vv.

³⁾ BAT NOE LEUWIH, bij de Javanen bekend als BAI LAWAN onder welken naam deze god o. a. herhaaldelijk in de Seiat kandä voorkomt, is voorshands niet nader te identificeeren. Dit vereischt een onderzoek op zich zelf. Hier zij alleen nog medegedoeld, dat hij bij de Soendaneezen ook

Katoedjoeh dewa Basoekeng, 1) Kadalapan dewa Anta.

De namen der goden zijn, Een voor een heeten zij:

Een batara Inra,
Twee batara Barama,
De derde batara Bajoe,
De vierde batara Wěnang.
De vijfde Sang Bat, die uitmunt,
De zesde Sang Kamadjaja,
De zevende dewa Basoekeng,
De achtste dewa Anta. 2)

Heel veel, dit toonen de aangehaalde voorbeelden genoegzaam aan, is er heden niet meer van de Wedische goden overgebleven en wat nog met betrekking tot hunne kwaliteiten aan de vergetelheid ontsnapte, is verward, zoo niet geheel averechts. Men zou evenwel verkeerd doen met dit uitsluitend aan Moslimschen invloed toe te schrijven, aangezien vóór dat de Islâm vasten voet in de Soendalanden kreeg, aldaar het Hindoeisme reeds verworden was tot een volksgodsdienst niet meer en niet minder Indisch gekleurd dan die der hedendaagsche Baliërs.

Het bewijs daartoe leveren de zeer schaarsche Voor-Islâmsche geschriften, die hier en daar in de Preanger als kaboejoetan, heilige erfstukken der vaderen, worden bewaard,

Batara Embat en B. Ebat genoemd wordt; aangaande zijn functiën is evenwel weinig bekend. Opmerkelijk is verder, dat hij ook in de S_pdjarah Melajoe (Singapore uitgave blz. 40) wordt genoemd, waar men verhaald vindt dat b, Bat, voortkomt uit het schuim, uitgebraakt door het witte rund, 't rijdier van Sang Sapoerba. Hij noemt Sang Sapoerba Sri triboewana en wordt gezegd af te stammen: "a nak tjoetjoenja asal orang jang mèmbatja tj_{it}ritera dahoeloe kala". Bovenstaand citaat zijn wij onzen collega Dr. Ph. S. v. Ronkel verschuldigd.

Basoekeng is natuurlijk Wasoeki, de slangenkoning, die langs den hemeltrans zich beweegt en dan vurige strepen achterlaat, de vallende sterren.

²⁾ Richtiger geschreven: Indra. Brahma. Wajoe (de wind), Sangijang Winnang = Batara Goeroe. Bat. Kamadjaja = Kama dewa (de liefdegod), Wasoeki en Dewa Anta, Anantabhoga. de eindelooze slang, die de wereld draagt.

Tijdschr. Ind. T.-, L.- en Vk., Deel XLIX. afl. 1.

bijv. te T j i - b o e r o e j en S a d e n g in het Garoetsche en de Oudsoendasche *kropak's* door wijlen Raden Saleh aan het Bataviaasche Genootschap van Kunsten en Wetenschappen geschonken. Onder deze laatste toch bevinden zich twee inkompleete boekwerken op *daon*-blad, Nipa fructicans, geschreven, die toevalligerwijs zaken des geloofs behandelen en in overeenstemming daarmede getiteld zijn: Sanghyang Siksa Kanda(ng) karësyan ¹) en Sang Sewaka darma.

De inhoud van eerstgenoemd libel bestaat in leerstellingen aan de Poerâna's en de Wedânta ontleend en verre van gemakkelijk verstaanbaar, benevens in voorschriften aan der Soendaneezen eigen adat ontnomen. Deze laatste zijn voor een groot deel bekend gemaakt door wijlen den heer K. F. Holle te gelijkertijd met het verklaren van het opschrift op den steen van Kawali. Toch zijn eerstgenoemden niet minder belangrijk want, daar waar de heer Holle afbrak, heet het verder, dat »indien iemand zich tot den pandita wendt met verzoek in de orde der dingen onderwezen te worden, omdat hij deze niet kent, en de leeraar berispt hem deswegen, dan zal de voorganger daarvoor in de hel boeten." Lamoenna twah, mo dipitwah sahingganing goena, krětakčna itoe tangtoe hijang, tangtoe dewata, sakala batara djaqat basa ngretakeun boemi, niskala basana: Brahma Wisnoe, Isora, Mahadewa, Siwah, bakti ka batara ba ana: Indra, Jama, Baroena, Kawera, Bisawarani; bakti ka batara Koesika, Garya, Mesti, Poeroesha, Patandjala:" enz. hetgeen wij meenen te kunnen vertalen met:" En indien hij onderricht, dan worden niet uitsluitend de goena 2) onderwezen, hij

¹⁾ Het handschrift vangt aan: "N dah nihan wahakkah na sang sadoe desang mamet hajoe, hanata sanghijang siksa kandang karësijan ngaranija kajatna-jatna wong sakabeh" etc. Voor het schrift vergelijke men Kern II. De legende van Kuñjarakarna in Verh. der Kon. Acad. v. Wetenschappen, Afdeeling Letterkunde, Nieuwe reeks dl. III, No. 3.

²⁾ Onder goen a meenen wij dat hier verstaan moet worden de drieëenheid bestaande in sattwa reinheid, radjas hartstocht en tamas duisternis der primordiale menschenziel. Aanvankelijk zijn deze in volkomen evenwicht, doch door de geboorte buiten evenwicht gebracht, gaat een dezer drie in den mensch op den voorgrond treden en bepaalt dus zijn inborst.

spreke dan ook over de woonplaats ¹) der hoogere machten en der goden verbijf, van de stoffelijke goden der djagat, dat wil zeggen de wereld. en van de onstoffelijke, gezegd: Brahma, Wisnoe, Isora (Içwara), Mahadewa, Siwa(h); hulde brengt men aan de goden gezegd: Indra, Jama, Baroena, Kawera, Bisawarana (Waiçrawana?); hulde aan de goden Koesika, Garga, Mesti, Poeroesha, Patandjala."

Wie deze laatste grootheden zijn, wordt ter aangehaalde plaatse niet nader aangeduid, wel echter op bladzijde 4 van het handschrift, waar zij voor het eerst worden genoemd. Daar heet het: »ini pantja koesika: Sang Koesika di Goenoeng, Sang Garga di Roemboet, Sang Mesti di Mahameroe, Sang Poeroesha di Mandiri, Sang Patandjala di Pandjoelan." 2) i. a. w. »deze zijn de vijf koeçika's: Sang Koesika op den Berg, Sang Garga op den Roemboet, Sang Mesti op den Mahameroe, Sang Poeroesha op den Mahameroe, Sang Patandjala op den Pahameroe, Sang Patandjala op

Uit deze opgave zou men geneigd zijn af te leiden, dat wij hier met vijf heiligen te doen hebben, wier verblijfplaats op genoemde bergen gedacht was. Steun vindt deze onderstelling in andere plaatsen, waar blijkbaar over deze zelfde persoonlijkheden gesproken wordt als pantja resi, de vijf heiligen, anders gezegd de vijf manoe's, volgens den hoogleeraar Kern, »de verpersoonlijkte Schemertijden, de aartsvaders, of, wat nagenoeg op hetzelfde neerkomt, de inwijders van een nieuw tijdperk." 3)

¹⁾ Tangtoe is vertaald door woonplaats op gezag van Kern, H. Een Oudjavaansche cosmogonie in Bijdragen td Taal-, Land en Volkenkunde v. Nederl, Indië, 1887, blz. 576.

²⁾ Eenigszins anders genaamd en in eenigermate afwijkend verband, waren deze vijf koeçika's reeds bekend uit de Kawi-oorkonden door Dr. A. B. Cohen Stuart in het licht gegeven, zie Inleiding en transcriptie blz. 17, 5 b. regel 7, waar onze Bisawarana als Bâçawa vermeld wordt.

Verder vindt men ze bij Kern, H. Oud-javaansche eedformulieren op Bali gebruikelijk in Bydragen enz. 1873, blz. 211, 1874, blz. 197 vv. Op laatstgenoemde verhandelingen berust de vertaling van sakala met stoffelijk en niskala met onstoffelijk.

³⁾ Kern, H., Geschiedenis van het Buddhisme in Indië, dl. I. blz. 323-324. — Wilson, Vishuu Purána, passim,

Met dat al verraadt het geheele citaat meer een streven om tot de zoo bij uitstek heilige vijftallen ¹) te geraken, dan pogen tot verduidelijking van hetgeen bedoeld wordt.

Immers door Çiwa driemaal, eens als Içwara, eens als Mahadewa en eens als Siwah op te nemen werd de oorspronkelijke trimoerti tot een vijftal, en van de Lokapala acht in aantal, gingen Soerva, Candra, Angi en Wayoe verloren, doch kwam als vijfde Waiçrawana, eigenlijk dezelfde als Koewera. Dit feit staat geenszins op zich zelf daar wij op Bali soortgelijke combinaties aantreffen, getuige de Oesana Bali, een werk, gelijk ons geschrift, meer voor de praktijk dan voor den theoloog bestemd.

De Sang Sewaka Darma populariseert de opvattingen

Waar de bergen waarop de koeçika's gevestigd zijn, moeten gezocht worden. bleef ons met uitzondering van den Mahameroe en den Roemboet onbekend. De naam van den eersten bergis den auteur ontschoten, de overige dragen thans in onbruik geraakte. Oudsoendasche namen.

¹⁾ Tuuk, H. N. v. d., Kawi-Balineesch Wrdb i.v. panjtja. — Friederich R. De Oesana Bali, Tijdschr. v. Nederl, Indië, 1847, dl. HI, blz. 368 (65) en passim.

Voorheen speelde het getal vijf ook in de Soendalanden een belangrijke rol o. a. bij eene bezwering, indentiek met die door Friederich aan het slot van boven geciteerd stuk vermeld. Zij heette "pantjer isim". Ziehier een voorbeeld. Nadat Nji Poehatji Sangjang Séri, de latere rijstgodin, uit het ei. door Dewa Anta uitgebroed, is voortgekomen en door dezen aan Batara Goeroe is gebracht, ontbiedt die god zijn onderen broeder Pandji Narada en zegt tot hem: "Kakang mas, koemaha ijeu moerangkalih pihiroepeunana?" Diwangsoel: "Toewang raka, gampil pisan, kakang sanggoep nambaän Nji Dewimantjerisim garwana pribadi, soepaja bidjil tjisoesoe". Nja soesoe dipantjer doewa kali, tjoeroeloek tjisoesoe bidjil, I. a. w.: geliefde, oudere broeder, hoe zal in het levensonderhoud dezer kleine voorzien worden?" Hij antwoorde: "heer jongere broeder, dat is zeer gemakkelijk, uw oudere broeder neemt op zich Nji Dewi (Poehatji) dat te verschaffen door's broeders gemalinne (Oema) te pantjer isim, opdat hare melk kome. Haar borst werd tweemaal ge-pantjer-d: spuitend kwam de melk naar buiten".

De handeling, heden in onbruik, was oudtijds dus. De te pantjer- en zette zich in het midden van een vierkant waarvan de hoeken gedacht werden te bestaan in het vruchtwater, de nageboorte, de hinis, het scherpe stukje bamboe waarmede de navelstreng wordt afgesneden en het stukje koenir. Curcuma, waarop dit plaats heeft. Na een formulier te hebben opgezegd, neeg hij, die de handeling verrichtte, beurtelings in de richting der genoemde zaken, oost-west en zuid-noord in andere woorden, terwijl hij ze met nini aansprak. Hij zelf bleef daarbij in het midden, pantjer, staan.

omtrent het ontstaan van hemel en hel, vuur en water, boomen, planten en gesteenten in beknopten vorm, waarbij een enkele maal, naast Indische godheden, lokale worden genoemd, die vermoedelijk als hare emanaties moeten worden opgevat, omdat de godheid het vermogen heeft zich in plaatselijke goden te manifesteeren.

Beide genoemde werken zijn, naar het schrift te oordeelen even oud en dus, waar het eerste aan het slot het jaartal 1440 Çaka, overeenkomende met 1518-1519 A. D. als datum van vervaardiging draagt, mag men met vrij groote zekerheid aannemen, dat ook het tweede omstreeks dien tijd geschreven werd. Hieruit laat zich de gevolgtrekking maken, dat de Pasoen dan in den aanvang der 16de eeuw nog vrij van den Islâm was, hetgeen merkwaardig overreenstemt met de opgave in de zeer betrouwbare Serat Banten, welke de verovering van Padjadjaran en onderboorigheden toeschrijft aan den lateren, tweeden Vorst van Banten, Pangeran Joesoef, die zijn vader, Maoelana Hasanoe'ddin, stichter der dynastie, in ongeveer in 1580 opvolgde en omstreeks 1575 Pakoean na hevig verzet vermeesterde.

Hebben de genoemde en soortgelijke geschriften in hun tijd veel nut gesticht? Deze vraag is heden zeker moeilijk te beantwoorden, doch een ontkennend antwoord schijnt aannemelijk, want de tjarita puntoen, buiten kijf eer vroeger dan later vervaardigd, getuigen van de meest grove onwetendheid in zake godsdienst, schoon de toekang pantoen toch zeker wel tot de meer ontwikkelden des volks zullen behoord hebben, immers zij waren de belichaming der overlevering. Tot steun van deze stelling diene de ook nu nog veel gebruikelijke bezweringsbede na het beeindigen van een voordracht opgezegd.

Radjah panoctoep.

"Amboe ing radjah pamoenah!"
"Aki ing radjah pamoenah!"

1)

¹⁾ Amboe ing radjah en Aki ing radjah, ook wel Nini batari en Aki batara genoemd en soms Sang batari en Sang batara aangeroepen, zijn Kali en Kala gelijk uit de Balische prevelformulieren kan blijken, waarin zij euphemistisch Nini batari en Kaka batara geheeten zijn.

"Sang Kala Wisesa!"

"Djagat sagĕde boewah tarigoe!"

"Tés! ngangĕntjlang titisan kai amarah!"

"Oraj laki Barahma poelang ka kidoel!"

"Oraj Barahma metoe datang ti koelon moegi poelang ka koelon!" "Oraj Barahma ti kaler poelang ka kaler, ti wetan poelang ka wetan!"

, Sang ratoe oelang-aling ka loehoer!"
"Pamoengkes radjah pamoenah!"

Bezweringsformulier tot sluiting.! »Grootmoeder van het bezweringsformulier!" »Grootvader van het bezweringsformulier!"

»SANG KALA WISESA!"

»Wereld zoo groot als een graankorrel!"
»Af te breken! De zoon des booms (de fakkel) toornt te vlammen!"

»Oraj laki Ваванма ¹) keer terug naar het zuiden!" »Slang Ваванма uitgaande en komende van het zuiden moogt gij terugkeeren naar het zuiden!"

»Slang Barahma van het noorden keer terug naar het noorden, van het oosten keer terug naar het oosten!"

»Verheven vorst kronkelend vertrek naar omhoog!" Beëindiging van het bezweringsformulier!"

Naast Hindoesche goden vindt men niet zelden inheemsche genoemd als: Batara Sewaka larang, Batara Soembat, die in den berg Salak heet te zetelen, Batara Biskalak en andere, wier identiteit heden uiterst moeilijk vast te stellen is.

Had dus onder het Hindoeisme uit zucht tot aanpassing reeds veel een zoodanige vervorming ondergaan, dat het hier

¹⁾ Brahma is hier bhikbaar verward met den slanggod. De oraj laki, een soort van Boa, wordt zeer gevreesd wijl het heet dat zij ook menschen aanvalt. Jav. oela lanang.

中日を書き、被機を大好なと、と考るなどのは、ましてはまっています。

en daar nagenoeg onherkenbaar werd, onder den Islâm werd dit nog erger. De oude verhalen en formulieren werden te pas en te onpas doorregen met Moslimsche leerstellingen en Arabische woorden, veeltijds slechts als klinkklank en niet meer. Zij werden voorgedragen en opgedreund Bismillahi rrahmani rrahimi en het geweten was gerustgesteld. Bijvoorbeeld: de rijst is aangetast door het rood, de hama beureum, of de angin koembang, de stormwind, brommend gelijk een koembang-tor, giert over de sawah's en doet de rijst, a je u h, legeren. Dan trekt de ouderwetsche toekang tani naar zijn velden om dit euvel te keeren door middel van de oeroude djangdjawokan, die Soelandjana het menschdom bracht en klinkt het van zijn lippen: 1)

» Bismillahi rromani rrowahim!"

»Nji Poehatji Sangijang Seri!"

»Djangkar ing sahadat ollah!"

»Hoerip godong; wuwitan ing iman!"

»Mata holang: sira jakti nja pangawasa!"

»Poehatji elingan djangdji, elingan rasa!''

»Sarining rasa kang ni'mat!"

»Tjat! toenggang njawa hoerip!"

»Hoerip kčlawan njawa, dadian hoerip sampoerna."

»Barĕng kĕlawan njawa hoerip!"

»Soemangkën sira bangsa koedrat olluh nja hoerip!"

- 1. »In den naam van Allah, den Barmhartigen, den Goedertierenen!"
 - 2. NJI POEHATJI SANGIJANG SERI!" 2)

Wat de naam der godin betreft. Mejuffrouw Poehatji, gezegende godin.

¹⁾ Djangdjawokan is de bepaalde naam voor de formulieren bij den landbouw gebruikelijk. Zij worden gezegd den mensch geleerd te zijn door Soelandjana, den oudsten der drie door een droom van Batara Goeroe ontstane zonen, om alle plagen die het rijstgewas teisteren af te weren zie: Kern R. A., Soendasche bezweringsformules in Bijdragen tid Taal-, Land- en Vk. van Nederl. Indië. 1904. blz. 603 vv. en onze verhandeling Toekang sadap, l. c.

²⁾ Nji Poehatji Sangijang Seri, de rustgodin doch ook de met haar vereenzelvigde rijst. Van daar dat de orthodoxe, aan de oude gewoonten vasthoudende Soendanees zelden het woord bejas in onderling gesprek gebruikt doch bij voorkeur Nji Sëri zegt, ook voor gestoomde rijst.

- 3. »Aanvang der geloofsbelijdenis!"
- 4. »(Einde van het) leven (aangewezen) door het vallen van een blad ¹; begin van het geloof!"
- 5. »KERN DER RIJST; GIJ ZIJT INDERDAAD DE KRACHT!"
- 6. »Poehatji herinner u der belofte, gedenk den smaak!"
- 7. »Het essentiëele in den smaak, dat aangenaam aandoet!"
 - 8. »STAP OP, VAAR IN LEVENSGEEST!"
- 9. »Leven word één met den geest, word tot volmaakt leven!"
 - 10. »Wordt inniglijk een geest en leven!"
- 11. »Ik getuig u te zijn van het geslacht des levenden Allah's!"

Laat men uit deze djangdjawokan de regels 1, 3, 4 en 11, die als droog zand met de rest samenhangen, weg, dan houdt men het oude formulier over, dat aan duidelijkheid niets te wenschen laat. Immers het is eene bede tot Nji Seri, de slap nederliggende rijst opnieuw te bezielen en dus krachtig te maken, als uitvloeisel van het met onwankelbaar geloof aangehangen dogme, dat zieke planten, gelijk kranke menschen, tijdelijk zielloos zijn en slechts kunnen herstellen wanneer de ontweken ziel teruggekeerd is.

deze is nog altijd niet voldoende verklaard in zoover dit Poehatji betreft. Afgaande op de spelling van dezen naam in oudere handschriften Pwah atji of Poewah atji, respectievelijk beteekenend melk en essens, krijgen wij als beteekenis "Essens der melk" die verband kan houden met de overlevering dat de godin als pasgeboren kind door Oema gezoogd werd zoowel als met de opvatting, dat zij bij uitstek blank; was immers haar wangen waren "ka doe sapasi", gehijk een part doeren, de bekende stekelige vrucht van de Durio L. met roomkleurig vleesch. Vergelijk Noot 1, blz. 20.

¹⁾ Hoerip godong. Dit zegt men van een verwelkt blad, dat uit een boom vallend een persoon treft Dit toch wordt beschouwd als eene mededeeling van den Engel des doods dat het einde van den getroffene nabij is. Ten einde deze aanzegging krachteloos te maken, bezigt hij die geraakt wordt, tot lapal, formulier, om iets de bereiken, de Arabische condoleantie: "Inna lillahi wa ilaihi radji'o ena!" Wij zijn Allah's en tot hem zullen wij terugkeeren. Onmidellijk daarop spreekt hij bijv: "Pek djalan ti heula, koering mah di doenia keneh, tatjan nepi ka djangdjina!" Ga vooruit, ik ben nog van deze wereld, mijn tijd is nog niet daar. Dan werpt hij zich het blad tusschen de beenen door en spuwt van zich af.

Het synkretisme tusschen ouder geloof en nieuwere leering in boven gegeven formulier zoo duidelijk zichtbaar, heeft heden ten dage zijn stempel gedrukt op alle bezwerings-, prevel- en tooverformulieren, hetgeen voor de hand ligt, daar men ze na het aanvaarden van den Islâm ook onder de hoede van dezen moest stellen ten einde hun kracht te verleenen.

Maar niet alleen de formulieren zijn daardoor aangetast, ook de verhalen, de oudste niet uitgezonderd, vertoonen dit verschijnsel. Zoo, om ons tot een enkel voorbeeld te bepalen, o. a. de reeds vroeger genoemde Tjarita Loetoeng kasaroeng. Poerbarang, de oudere zuster, vraagt aan de jongere, Poerbasari, vóór dat deze naar de hocloe dajeuh verbannen wordt: »Adi, sija hajang hiroep ta henteu?" »Teteh, teu kangkat, teu ngalalangkoengan ngapapalangan. Mana hoerip koe Goestina, mana waras koe Allahna, waloeja ti koedratna. teu beunang dipake kahajang dipake kaemboeng, sing hade kari koemaha pangërsakeun djënëng siteteh!" »Jongste, wilt gij leven of niet?" »Oudste zuster, dit is niet afhankelijk van mijn wil, noch kan ik er iets aan toedoen of het verhinderen. Zoo ik leve is dit door den Heere, gaat het mij wel door Allah, mijn welstand hangt van Zijne almacht af; te dien aanzien heb ik niets te willen en niet te willen, der jongere zuster betaamt slechts den last der oudere ter harte te nemen!"

Met de gegeven voorbeelden meenen wij te mogen volstaan, daar zij voldoede duidelijk maken, dat synkretisme en nog eens synkretisme naast vele andere factoren oorzaak geworden zijn, dat de oude *lalakon* 's menige ingrijpende verandering ondergingen.

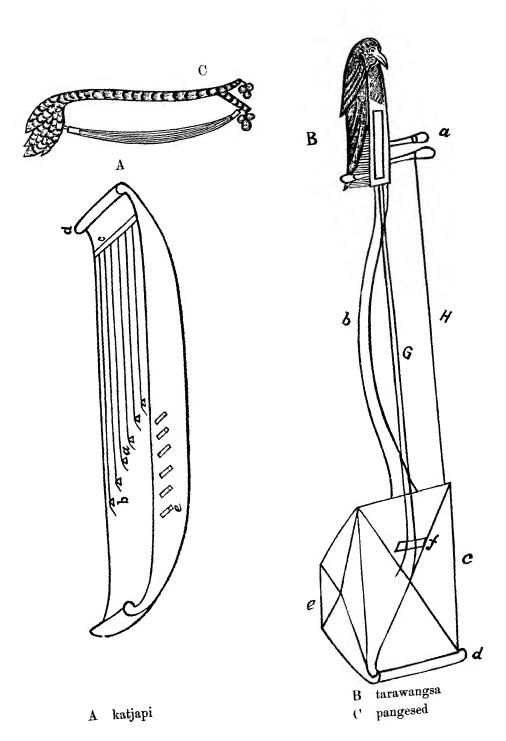
Thans een enkel woord over den toekang pantoen, den meistreel, zelf. Veeltijds is hij een blinde, zoo niet, dan houdt hij gedurende de voordracht de oogen toch bij voorkeur gesloten, want het is niet hij zelf, die spreekt, het zijn de hoogere machten, die door zijn mond de gewijde sagen ten gehoore brengen. Een toekang pantoen, die zijn taak ernstig opvat, zal zich dan ook behoorlijk voor een zitting voor-

bereiden door één dag, of geldt het bijzonder heilige geschiedenissen zooals de Tjarita Loetoeng kasaroeng, de Wawatjan Soelandjana, de Badak pamalang, meerdere dagen te vasten en in stilte door te brengen. Dan baadt hij zich en gaat naar de plaats waar hij zingen zal, gevolgd door zijn moerid, discipel, die hem als een schaduw overal vergezelt om aldus, door aanhooren, de zangen te leeren. Optreden mag hij alleen na zonsondergang en niet eerder aanvangen vóór dat de bédoeg, trom, het beeindigen van den isa, avondgodsdienstoefening, aangekondigd heeft; verboden is het hem te zingen op malém djoemaäh, in de vastenmaand en op die dagen, dat publieke vermakelijkheden niet mogen gehouden worden.

Ter begeleiding van zijn zang maakt hij gebruik van een langwerpig vierkanten, houten cither, bij de ouderwetsche toekang pantoen met 6 of 7 koperen snaren bespannen, doch door hun jongere collegas reeds vermeerderd tot 11, 14 of 15 om alle lagoe's er op te kunnen tokkelen. Dit instrument draagt den naam katjapi en mag allerminst gelijkgesteld worden met de tarawangsa, daar deze een viool is, op welke bepaalde, voor dit speeltuig bestemde melodieën worden uitgevoerd. Soms wordt laatst genoemd speeltuig tot begeleiding van de katjapi gebezigd.

Op achter volgende plaat zijn beide instrumenten afgebeeld A is de katjapi, B de tarawangsa. Men onderscheidt aan deze de volgende onderdeelen: aan de katjapi b de snaren, kawat, a de stapeltjes, die deze dragen, inang, c de dwarslat, gandjel over welke de snaren aan den zangbodem, papan, bevestigd zijn door middel van spijkers, d de omkrullende kanten, de géloeng en e de stemsleutels. poereut. Verder behooren hiertoe tjatok, vingerhulzen om de snaren te tokkelen. 1)

¹⁾ Bij de Badoej's, waar de primitieve katjapi nog in gebruik is omdat het, gelijk in zooveel andere gevallen, voor hen boejoet is, een meer modern intrument te gebruiken, bestaat de katjapi slechts in een zeer smal speeltuig, wel in vorm gelijk aan het afgebeelde, doch boven volkomen





Het bespelen der tarawangsa geschiedt door middel van een strijkstok, pangeset, met welke echter alleen de beide kawat g, die in het lichaam van den krul, djedjeber rond de sleutels a poereut gewonden zijn, aangestreken worden. De snaar h, djentroeng genaamd, bezigt de speler uitsluitend om maat- en lagoe wijzigingen aan te geven aldus bijv., troeng-troeng, troeng-troeng, gelijk die snaar klinkt. Bij de katjapi doet hij dit door de zevende snaar, die vrij los gespannen is, met het stapeltje een weinig naar zich toe te trekken en dan te laten schieten, waardoor het stapeltje, dat door het trekken eenigszins hellend kwam te staan, met een slag op den zangbodem overeind komt; aldus: térek-tek-tek, térek-tek-tek.

De hals van het instrument heet tihang b, de zangbodem c koeloewoeng, de kam f inang, de omgebogen onderkant d géloeng, de achter zijde tonggong.

Wat nu de tarawangsa-melodieën betreft deze zijn 11 in aantal te weten: 1 djemplang, 2 moepoe kembang 3 kaleon 4 pangapoengan, 5 degoeng, 6 poepoejoehan, 7 djadjangeran, 8 gandjen, 9 manangis, 10 tjandra manggala, 11 mantriradja. Deze behooren eveneens tot het repertoire der katjapi en worden bepaaldelijk gebezigd tot het zingend reciteeren van lalakon's in proza, doch verder begeleidt de katjapi ook de zangen in dichtmaat opgesteld, zoodat er voor dit instrument nog eenige lagee's bijkomen: 1 Asmarandana, 2 Pangkoer, 3 Sinom, 4 Kinanti, 5 Dangdanggoela, 6 Pamidjil, 7 Doerma, 8 Magratroch, 9 Poetjoeng en enkele andere. Het bespelen van katjapi zoowel als van tarawangsa heet tabeuh: beide speeltuigen worden in een katoenen zak geborgen en aldus, op de zijde hangend, vervoerd.

Wanneer een tockang pantoen een voordracht houdt, gaat

effen. Spijkers mogen bij de vervaardiging niet gebezigd worden zoodat, waar verbindingen noodig zijn bamboe-pennetjes en lijm aangewend worden. De Badoejsche katjapi heeft steeds zes snaren genaamd: indoeng. gestemd: c., kruis bangbrang f. heuleut g., bangbrang anak a., pangadi anak c. en anak d. en er is slechtéén wijze in gebruik genaamd djoerit. Volgens opgave van den kokolot van Tji-beo, zelf een niet onverdienstelijk katjapi-speler.

hij als volgt te werk. Hij zet zich in sila-houding, d. i. met de beenen kruiselings over elkaar, op een matje en schuift voorzichtig den zak van zijn instrument af dat hij vervolgens op twee kussentjes plaatst, opdat de open bodem vrij van den grond blijve, zoodat de toon niet gedempt wordt. Vervolgens stemt hij het, masijeup, met de sleutels en zuivert den toon geheel, door kleine afwijkingen met verschuiven van de stapeltjes te verbeteren, en slaat, hiermede gereed, eenige proefaccoorden aan.

Inmiddels heeft de leerling hem een gebakken aarden wierookbrandertje, gewoonlijk in ieder huis voorhanden voor het bewierooken, ockoep van deuren en vensters op malém sënen en malém kamis, anders den halven kokosdop, die daartoe dienst doet, gebracht, gevuld met glimmende houtskolen. Front makend naar zijn meester, brengt hij dezen de sémbah en strooit daarop een weinig mënjan op de kolen, die hij daarna aanblaast. Zoo gauw als een kolommetje welriekende damp omhoog kronkelt, reikt hij den zanger de padoepaän aan, die deze aanneemt en voor zich, tusschen hem en de katjapi zet. Dan sluit de toekang pantoen de oogen en prevelt bijvoorbeeld:

»Aoedjoe billahi min assaetani rrowadjim!"

»Bismillahi rromani rrowahim!"

»Ik neem mijn toevlucht tot Allah van den te steenigen. Satan!"

»In den naam van Allah, den Goedertierenen, den Barmhartigen!"

of andere, doch steeds koranische gezegden, 't is de aanvangs do'a. Dan buigt hij zich over het wierookvat en haalt krachtig eenige golven wierookdamp door neus en mond naar binnen en berookt daarna den cither, waarna hij het wierookvat weer voor zich plaatst en andermaal den rook opsnuift. Daardoor geraakt hij in een eenigermate extatischen toestand en begint, uiterst zacht preludeerend, met één hand te spelen. Weldra zwelt de toon aan en dan met beide handen in de snaren grijpend, het hoofd met de gesloten oogen den hemel toegewend, klinkt het plechtig in poerwakanti:

- » Boel ngoekoes mendoeg ka manggoeng!"
- »Ka manggoeng něda papajoeng, ka dewata něda mahap, ka poehatji něda soetji!"
- »Koering rek diadjar ngidoeng nja ngidoeng tjarita pantoen, ngahoedang tjarita wajang!"
- »Njilokakeun njoektjeroek lakoe njoektjeroek lakoe noe rahajoe, mapaj lampah noe baheula, loeloeroeng toedjoeh ngabandoeng, kadalapan keur disorang!"
- » Fisina neroes naroetoes bisina naradjang alas, palijas neroes naroetoes palijas naradjang alas da poegoeg ngaloering toetoer ngembat papatan tjarita!
 - »Ti mendi pipasinieun, ti mana ditjaritaeun?"
- » Tětěp mah ti kahijangan ditandean tjoepoe manik, tjoepoe manik astagina, diwadahan sarat tangan, ditoeroeban koe manděpoen, diteundeun di djalan gěde, diboeka koe noe ngaliwat, koe noe wěroeh di sěmoena, koe noe těrang di djaksana, koe noe rantjage di angěn; diboeka pating haleuwang noe menta dilalakonkeun!"
- »Stijg op! wierookwalm dampend tot den hemel in het uitspansel verduisterende wolken!"
- »Den hemel vraag ik mij te overschaduwen, den goden smeek ik om vergiffenis, tot de poehatji's 1) bid ik om reinheid!"
- »Ik wensch te leeren zingen, zingend voor te dragen het verhaal des gewijden zangs, op te wekken het relaas der schimmen!"
- »Dat ik, de siloka 's opzeggend, de gepaste volgorde in acht neme, feilloos volgend hun juisten loop, gaande de van oudsher gebezigde aaneenschakeling op de rij af, de zeven wegen gezamenlijk af te leggen, de achtste betreden wordend!"
- »Het zou kunnen zijn, dat bij het rechtstreeks voortschrijden op een woud gestooten worde, moge het verre blijven bij het zonder afwijking voortgaan op een bosch te stuiten,

¹⁾ Poe hatji's, voorwerpszielen van zaken waarin Nji Séri zich manifesteert bijv, in de onderdeelen van de rijstschuur. Zoo heet de middelstijl Poehatji gedong manik tanpa omas enz. Uit den aard der zaak houden deze voorwerpen onmiddellijk of middellijk verband met den landbouw. Vergelijk hiermede het Bataksche dajang.

vermits de leering het rechte spoor ga. de legende met de geijkte bewoordingen beginne!"

»Over welk oord zullen wij spreken, van welke plaats zullen wij verhalen?"

»Voorwaar uit het verblijf der goden worde opgevangen het juweelen vat, de achthoekige doos van edelsteen, die omklemd worde met beide handen, welke bedekt worde door het doekversiersel, die geplaatst worde op den grooten weg. die geopend worde door den voorbijganger, die het uiterlijke ervan verstaat, die tot helder inzicht der wijsheid ervan kwam, die het inwendige ervan begrijpt; zij worde geopend door allen, die bekwaam zijn in voordragen en lalakon 's vragen te reciteeren!'

Dan wacht hij eenige oogenblikken en noemt daarna den titel van het verhaal, als werd hem deze door de hoogere machten ingegeven, van daar dat hij dan ook nog veeltijds volgen laat:

"Poen! sapoen!"

"Ka lochoer, ka sang roemoehoen!"

"Ka handap, ka sang noegraha!"

"Ka batara, ka batari!"

"Ka batara Naya radja, seuweu ratoe!"

"Néda agoeng nja paraloen, néda pangampoera!"

"Met oorlof en groet!"

»Naar omhoog aan de vergode vaderen!"

»Naar omlaag aan de vergode bevoorrechten!"

»Den goden en der godinnen!"

»Aan god Naga radja, den vorstentelg!"

»Vraag ik dat groot zij de vergiffenis, smeek ik

om vergeving!"

Nu eerst begint de zang. Eenmaal begonnen, moet de toekany pantoen doorgaan tot het einde, doch is het verhaal te lang voor één nacht, dan behoort hij af te breken zoodra de trom de ure van de morgengodsdienstoefening aankondigt.

¹⁾ Sapoen, gewoonlijk, doch ten onrechte sampoen uitgesproken beteekent gegroet en is als groet in Banten nog in gebruik.

Daarvoor bestaan vaste gezegden, die steeds in de verhalen terugkeeren als: »tjag teundeun di handeuleum sijeum, toenda di handjoewang sijang, paranti njokot ninggalkeun' d. i. vat't aan en plaats het bij de handeuleum sijeum, zet 't bij de handjoewang sijang om op te nemen en het achter te laten!' 1)

Gedurende zijn voordracht mag de toekang pantoen zich aan niets wat maar eenigszins strijdig met etiquette of adat zou kunnen worden geacht, schuldig maken, zelfs een meest dringende behoefte, die hem onder het zingen zou kunnen overvallen, mag hij niet gaan verrichten op straffe van te eeniger tijd de prooi van een tijger te worden. Waarom juist van een tijger? Omdat de tijger is de incarnatie der menak's, der edelen 2) en gelijk zij gedurende hun wereldsch bestaan politietoezicht uitoefenden, zullen zij dit na hun overlijden blijven doen; wee dus den toekang pantoe", die gebrek aan eerbied voor de oude, gewijde zangen mocht betoonen.

Maakt hij zich, zelfs al is dit onwillens, aan overtreding der adat schuldig en geeft hij gode niet wat godes is, dan beroert onvermijdelijk de straffende klauw te eeniger tijd zijn hals en zal hij weggesleurd worden door Sang Ноемвака om spoorloos te verdwijnen. ³)

¹⁾ Ten einde een poerwakanti, rijmstrofe, te maken, zijn achter handeuleum en handjoewang, sijeum en sijang gevoegd hierzinledige woorden daar wel de plantnamen handeuleum en handjoewang, beide Cordyline-soorten, bekend zijn, doch de samenstellingen als zoodanig niet.

²⁾ In Zuid-Banten is dit bepaaldelijk Rangga gading ook al weer een zoon van Praboe Siliwangi en een echte Maarten van Rossum. "Zie het Daghet" 1906. l. c.

³⁾ Sang Hoembara of Sang Koembara is de versierde naam van den tijger in de djampe's, gebezigd om als men er een ontmoet, onverlet te blijven. Bijv. Sang Koembara, Sang Koembaroe, anak seuwe ratoe, anak siwi gading, anak mejong palok, toedjoch boelan, toedjoch boekit; toedjoch sambilan djendang, tataloebag, tataliboeg tatali bajoe, toebagoes kasintoe noe njatoe bajoe, toebagoes rawana noe njatoe njawa, toebagoes rohani noe njatoe ati, tataloebag tataliboeg, tatalbajoe, toebagoes kasintoe noe ngahoeripan bajoe, toebai goes rawana noe ngahoeripan njawa, toebagoes rohannoe ngahoeripan ati, hoerip langgeng kadjajaäni aing di alam doenia".

Sang Koembara. Sang Kombaroe! (tijger. krokodil).

Uit deze opvatting blijkt voldoende het oorspronkelijk karakter van den toekang pantoen; hij was voorheen en is dit ook nu nog, zij het dan ook in mindere mate, de bemiddelaar tusschen de goden en 't menschdom zoowel als tusschen dit en de god geworden schimmen der voorgeslachten. van wier daden hij verhaalt en wier luister hij bezingt, na door dezen zelf daartoe, getuige het bewierookingsformulier, toegerust te zijn. Immers het zich ten deele bedwelmen met wierook ten einde de inspiratie te kunnen ontvangen en het onafgebroken voortzetten van een zachtvloeiende, doch eentonige melodie, opdat de ingeving niet wijke van hem, leveren het doorslaand bewijs, dat wij in hem oorspronkelijk niet anders te zien hebben, dan een medium, gelijk de dalang 1) dit was, identiek met de shamanen zooals men nog bij nagenoeg alle volken van den Oost-Indischen Archipel aantreft.

En nu moge het waar zijn, dat heden veel van hetgeen vroeger vol kinderlijk vertrouwen met impliciet geloof werd aangehangen, alleen nog maar voor den vorm geschiedt, geenszins doet dit te niet, dat ook de toekarg pantoen was en zelfs in vele gevallen gebleven is, hij op wien de taak

[&]quot;Vorstentelg, spruit van Elpenbeen!

[&]quot;Zoon des schoonsten der tijgers!

[&]quot;Zeven maanden, zeven bergen!

[&]quot;Zeven gepaard gaande....,

[&]quot;Tataloebag, tataliboeg! (klinkklank)

[&]quot;Banden der levenskracht!

[&]quot;Prins berghoen, die de levenskracht eet!

[&]quot;Prins die de ziel verslindt.

[&]quot;Prins die het hart eet!

^{.....} vorstenzonen, die de ziel eten!

[&]quot;Tataloebag, tataliboeg!

[&]quot;Banden der levenskracht!

[&]quot;Prins berghoen, die de levenskracht doet herleven!

[&]quot;Prins die de ziel doet herleven

^{.....} vorstenzonen die het hart doen herleven

[&]quot;Moge ik leven, zegevierend, zoolang de wereld dunrt!"

¹⁾ Hazen, G. A. J., Bijdrage tot de kennis van het Javaansche tooneel, blz. 46. — Wilken, G. A., Het Shamanisme bij de volken van den Oost-Indischen Archipel in: Bijdragen t.d. Taal-, Land- en Volkenk, v. Ned, Indië, 1887, passim.

rust eigen lichaam ter beschikking te stellen van de hoogere machten, om, na door hen bezield te zijn, het nugeslacht voor te houden, hoe zij, die dit voorgingen, hebben geleefd en het te laten deelen in hun lief en leed.

De inleiding werd wat lang; »něda agoeng nja paralocn?" zij geldt een onderwerp waarover nog zoo weinig geschreven werd. 1)

Meyer, J. J., Badoejsche Pantoenverhalen in: Bijdragen t.d. Taal-Land- en Volkenk, v. Ned, Indië, 1891, blz. 4555. — Jacobs, Dr. Julius en Meyer, de Badoej's blz. 96 en blz. 134 vv.

Tijdschr. T. L. en V. v. N. I. dl. XLVIII, afl. 6.

TJARITANA

RADEN MOENDING LAJA DI KOESOEMA, PRABOE WIRA KANTJANA, MANTRI ANOM PADJADJARAN,

noe garwaiin ka

NJAI DEWI ASRI

poetri

RANGGA POEPOEK BOENGA DJAJA.

Kawarnaha kang djoeměněng ratoe ing Padjadjaran djěněnganana Praboe Sillwangi. Geureuhana saratoes lima poeloeh, apoepoetra toedjoeh poeloeh lima.

Eta geureuha-geureuha djeung apoepoetra hĕnteu ditjarioskeun sadajana

Katjarios ratoe Praboe Siliwangi ngersakeun maren tina karatoean. Kagentos koe kang poetra, anoe ti geureuha pawarang, djenenganana Kantri Manik Majang Soenda.

Apoepoetra djenenganana Raden Djaka Mangoenlaja, Goeroe Adji Minadjaja, Praboe Sena Pakoean, Praboe Goeroe Gantangan, kang djoemeneng ratoe ing Padjadjaran ngagentos padjenengan rama.

Geureuha ratoe Padjadjaran djenenganana Ratna Intan Ratoe Emas Pagoemingan,

Rakana saderek saiboe-sarama djenenganana Praboe Ma-Lela; pamoek ratoe Praboe Goeroe Gantangan.

HET VERHAAL VAN MOENDING LAJA DI KOESOEMA,

die werd

PRABOE WIRA KANTJANA

Vorst van Bali.

Hij was jongste Mantri van Padjadjaran en huwde met

NJAI DEWI ASRI,

de dochter van

RANGGA POEPOEK BOENGA DJAJA.

Er wordt verhaald, dat hij, die de koninklijke waardigheid over Padjadjaran bekleedde, genaamd was Praboe Siliwangi. Zijne gemalinnen waren honderd en vijftig, zijn zonen vijf en zeventig in aantal.

Van deze gemalinnen, noch van deze zonen ieder in het bizonder wordt gesproken.

Men vertelt, dat koning Praboe Siliwangi afstand van de regeering wenschte te doen. Hij werd opgevolgd door een zoon, gesproten uit eene gemalinne van minderen rang, Kantri Manik Majang Soenda met name.

Deze prins heette Raden Djaka Mangoenlaja, Goeroe Adji Minadjaja, Praboe Sena Pakoean, Praboe Goeroe Gantangan; deze vervulde het koningschap over Padjadjaran ter vervanging van zijn vader in die waardigheid.

De gade van dezen vorst over Padjadjaran was genaamd Ratna Intan Ratoe Emas Pagoelingan.

Haar oudere broeder, uit dezelfde moeder en vader geboren, Praboe Malela geheeten, was de voorvechter van koning Praboe Goeroe Gantangan.

Kang pinoerwaän 1) geureuha Praboe Siliwangi djenenganana Padma Wati; apoepoetra djenenganana Moending Laja di Koesoema, Praboe Wira Kantjana, Mantri Anom Padjadjaran.

Ditjaritakeun kakasepanana ĕnggeus teu aja tandinganana. Sadajana prawestri pada kaäsmaran matak ginggeung sadadajeuh tina kaäloesanana. Waktoe harita joeswana toedjoeh wéngi, dikĕrsakeun dibinasa koe kangdjĕng rama.

Praboe Siliwangi ngadawoehkeun ka iboena: »he, Padma Wati, poetra andika moedoe dibinasakeun sĕrta pisahkeun djeung njawana."

Oendjoekan geureuha: »hatoer soemangga."

Ladjěng dikěrsakeun, daëk dipaëhan waktoe harita.

Keur aja linggih saderekna nja ijeu Padma Wati, oewana Moending Laja di Koesoema noe djenenganana Raden Kidang Panandjoeng sareng Raden Gelap Njawang; disoehoenkeun ka Padma Wati sareng direboet koe oewana: »eta mowal pihadeëun, hanteu pantes, iboe maëhan poetra; langkoeng saë dipandjara baë."

Ladjěng kapasihkeun sérta ladjěng dipandjara koe oewana di hoeloe dajeuh.

Lami-lami, katjarioskeun, kangdjeng rama Praboe Siliwangi ngimpen ningalan langlajangan Kantjana domas, sowarana aja di sadjabaning langit ari noe boga goerijang toedjoeh.

Ari geus kitoe, ladjěng miwarang ka geureuha pawarang djěněnganana Njai Raden Mantri: »andika ajeuna moedoe

¹⁾ Pinoerwaan is een denom pass, van poerwa, dat echter buiten de taal van het heden ligt. Thans zegt men a noe di poerwa Waar poerwa op den tijd en nooit op de plaats slaat is kang pinoerwaän hier gebezigd ter aanduiding, van een der in den tweeden regel genoemde doch niet nader aangeduide vijf en zeventig vrouwen die thans het eerst ter sprake wordt gebracht omdat zij. Padma Wati, een overwegende rol gaat spelen.

Degene, waarover 't eerst gesproken wordt, is een gemalinne van Praboe Siliwangi genaamd Padma Wati; haar zoon was geheeten Moending Laja di Koesoema, Praboe Wira Kantijana, Mantri Anom Padjadjaran.

Van hem wordt verhaald, dat zijn schoonheid zonder weêrga was. Alle eerste vrouwen waren op hem verliefd; de geheele hofstad werd als door een aardbeving geschud wegens zijn welgemaaktheid.

Toen hij den ouderdom van zeven nachten ¹) bereikt had, verlangde zijn vader hem te verderven.

Praboe Siliwangi beval zijner moeder: »zeg, Padma Wati je zoon moet door je om het leven gebracht worden, zijn ziel scheide van hem."

Padma Wati antwoordde: »het zij zoo."

Daarop wenschte hij, dat de knaap nog dien eigen stond door haar zou gedood worden.

Juist waren twee eerbiedwaardige broeders van Padma Wati, ooms van Moending Laja di Koesoema, genaamd Raden Kidang Panandjoeng en Raden Gelap Njawang, aanwezig. Zij vroegen om het kind aan Padma Wati; zij werd door zijn ooms bekeven: »'t zal tot niets goeds leiden, 't geeft geen pas, dat de moeder haar spruit ombrengt; veel beter is het hem op te sluiten."

Zij gaf hun den jongen over, die vervolgens door zijn ooms in de bovenstad gekerkerd werd.

Lang na deze, verhaalt men, had de doorluchtige vader Praboe Siliwang een droomgezicht, hij zag een vlieger, Kantjana domas, die geluid gaf, zich buiten de palen des hemels bevond en toebehoorde aan zeven geesten.

Deswegen beval hij een vrouwe van lageren rang, met name Njai Raden Mantri: »gij gaat naar de poort Balik

¹⁾ Nachten, wijl voorheen bij nachten instede van bij dagen werd gerekend.

ka lawang Balik salaka, ka Njai Padma Wati, toekang ketok Padjadjaran."

Saĕnggeus dongkap ladjĕng Njai Raden Mantri ngadawoehkeun timbalan kangdjĕng raka ¹) jen Njai Padma Wati moedoe ijang ajeuna ka Salaka domas, ka Praboe Goeroe Gantangan mopojankeun impen kangdjĕng rama.

Ladjěng ijang NJAI PADMA WATI.

Geus pasondong djeung ratoe Praboe Goeroe Gantangan, ladjëng popojan, jen kangdjëng rama ngimpen ningalan langlajangan Kantjana domas ajana di sadjabaning langit, ari noe boga goerijang toedjoeh. »Eta dawoehan kangdjëng rama, koedoe dilajatan koe poepoetoe tigang atoes, soewan karo bëlah toenggal, tjarios titigang lawe, pamoek dalapan rewoe, ponggawa doewa laksa, papatih dalapan poeloeh, gagaman sajoeta malang."

»Eta dawoehan kangdjěng rama geus ditimbalkeun koe kangdjěng iboe!''

»Soemoehoen, geus kahartos, sĕrta tanwande ditimbalkeun pisan ka sadaja bala-rajat sakoemaha dawoehan kangdjĕng rama."

Katjarioskeun ratoe Praboe Goeroe Gantangan ngadawoehkeun ka papatih dalapan poeloeh: »ajeuna koedoe ngaběnde ngoempoelkeun sadajana: poepoetoe tigang atoes, soewan karo, bělah toenggal, tjarios titigang lawe, pamoek dalapan rewoe ponggawa doewa laksa, papatih dalapan poeloeh, gagaman sajoeta malang."

Raka. oudere broeder, bezigt Njai Raden Mantri hier ter aanduiding van haren echtgenoot, zoowel uit eerbied voor dezen als beleefdheidshalve tegen Padma Wati.

salaka, 1) tot Njai Padma Wati, de klokkeniste 2) van Padjadjaran."

Aangekomen, melde Njai Raden Mantri den last des doorluchtigen gemaals, dat Njai Padma Wati, zich thans naar Salaka domas 3) te begeven had, tot Praboe Goeroe Gantangan om hem den droom zijns verheven vaders te vertellen.

NJAI PADMA WATI ging derwaarts.

Saamgetroffen met Praboe Goeroe Gantangan, verhaalde zij, dat de verheven vader in zijn droom den vlieger Kantjana domas had gezien, die zich buiten de grenzen des hemels bevindt en wiens eigenaar zeven geesten zijn.

»Dus," beveelt de doorluchtige vader, »dat derwaarts gegaan worde door de driehonderd kleinkinderen, de neven ¹) honderd vijftig en één, de driemaal vijfentwintig slaven, de achtduizend voorvechters, de twee tienduizendtallen ponggawa's de tachtig papatih's en de krijgsknechten één millioen min één."

»De opdracht des verheven vaders zij dus medegedeeld door de doorluchtige moeder!"

»Ten dienste, ik heb deze begrepen en volstrekt worden alle onderdanen in kennis gesteld met hetgeen de doorluchtige vader verlangt."

Wordt medegedeeld, dat koning Praboe Goeroe Gantangan den tachtig patih's opdroeg: »thans dient het bekken geslagen om allen bijeen te doen komen: de driehonderd kleinkinderen, de neven honderd vijftig en één, de driemaal vijf en twintig slaven, de achtduizend voorvechters, de twee tienduizendtallen ponggawa's, de tachtig patih's en de krijgsknechten één millioen min één."

¹⁾ Beteekent wellicht de poort met zilveren vleugeldeuren.

²⁾ Anders gezegd: zij die op de kohkol, het schalblok, door daarop te slaan de verloopen uren afkondigde. Vermoedelijk geschiedde het meten van den tijd oudtijds in Padjadjaran gelijk nu nog op Bali. Zie onze Heinneringen uit Nederl. Oost-Indië in Tijdschrift voh Kon. Ned. Aard Gen. 1891.

³⁾ Elders heet het hier genoemde paleis. Bale salaka domas, d. i. de acht honderd zilveren ontvangzalen.

⁴⁾ Soewan, kinderen van jongere broeders of zusters.

Oendjoekan papatih dalapan poeloeh: »hatoer soemangga." Ladjĕng diparentakeun ngabĕnde, hĕnteu ditjarioskeun lamina.

Ladjěng dioendjoekeun ka ratoe doemeh geus koempoel. Ladjěng ratoe ngadawoehkeun ka para-saderek sadajana: »ajeuna aja dawoehan kangdjěng rama Praboe Siliwangi moedoe ngalajatan langlajangan Kantjana domas, ajana di sadjabaning langit, ari noe boga goerijang toedjoeh."

Oendjoekan para-saderek sadajana pisan: »sakabeh-kabeh, njanggakeun sĕsĕndoe sĕrta beuheung teukteukeun; hanteu wĕrat ngalajatan."

Saĕnggeus kitoe, ratoe Praboe Goeroe Ganatangan hatoer oeninga ka kang iboe Padma Wati, doemeh-doemeh sadajana njanggakeun beuheung teukteukeun, poetra sadajana taja noe sanggoep ngalajatan.

Ladjěng Nji Padma Wati ngoeninga deui ka kangdjěng raka Praboe Siliwangi jen poetra-poetra sadajana teu aja anoe sanggoep ngalajatan.

Ari geus kitoe, ladjěng rakana Praboe Siliwangi ngalahir: »Njai Padva Wati, ari taja noe sanggoep mah Njai Padva Wati baë meureun dikërsakeun dibinasa sĕrta meureun di pisahkeun djeung njawana."

Ladjěng Njai Padma Wati nangis; eling ka poetrana, ka Moending Laja di Koesoema.

Ladjěng angkat Njai Padma Wyti ka patapain raka di hoeloe dajeuh djěněnganana Raden Kidang Panandjoeng sarěng Raden Gelap Njawang naroskeun: »poetra Moending Laja di Koesoema, dangět ajeuna di mana ajana?"

Ngawalon rakana Raden Kidang Panandjoeng: »naha, baheula rek dibinasakeun, ari ajeuna hajang měndakan! Tejang baë kana pandjara ajana di hoeloe dajeuh."

Ladjěng ditejang kapěndak; ari lamina dina pandjara geus toedjoeh tahoen.

Ladjeng naros poetra Moending Laja di Koesoema ka iboena: »naon aja pikersaeun djaoeh-djaoeh didjoegdjoeg, anggang ditejang?"

Iboena ngalahir: »soemping ka dijeu teh, lain lantoeng

De tachtig patih's hernamen: »'t zal geschieden."

Daarop bevalen zij het bekken te slaan; het wordt niet verteld hoe lang.

Naardien allen reeds verzameld waren, berichten zij dit den koning. Deze beval vervolgens al den mannen-broeders: »gijlieden gaat ingevolge begeer van mijn doorluchtigen vader Praboe Siliwangi, tot den vlieger Kantjana domas, die zich buiten de grenzen des hemels bevindt en in het bezit is van zeven geesten."

Alle mannen-broeders zonder uitzondering antwoordden: »de last zij ons gegeven, doch wij aanvaarden den toorn en dat ons den hals afgesneden worde; wij zijn buiten staat derwaarts te gaan."

Zoo dan deed koning Praboe Goeroe Gantangan der verheven moeder Njai Padma Wati weten, dewijl allen hun keel ter afsnijding aanboden, dat geen der prinsen bereid was derwaarts tegaan.

Padma Wati deelde dit daarop haren gemaal Praboe Siliwangi mede, die zeide: »nu er niemand is, die gaan wil, ga gij, en waarachtig zoo wil ik het, of het kost je je leven en zeker scheidt je van je ziel."

Padma Wati begon te weenen; zij dacht aan haar zoon, aan Moending Laja di Koesoema.

Dus vertrok Njai Padna Wati naar de plaats aan de bovenstad, waar haar oudere broeders Raden Kidang Panandjoeng en Raden Gelap Njawang zich in boetedoening afgezonderd hadden. Zij vroeg hun: "waar bevindt zich op het oogenblik mijn zoon Moending Laja di Koesoena?" Raden Kidang Panandjoeng antwoordde: "hoe nu, vroeger wilde je hem dooden en nu verlang je naar hem. Ga maar naar de gevangenis aan de bovenstad."

Zij ging daarheen en trof hem aan; zeven jaren had hij thans in den kerker doorgebracht.

Moending Laja di Koesoema vroeg aan zijn moeder: »wat begeert u, dat u zoo ver komt geloopen, zoo ver komt speuren?"

Zijn moeder hervatte: »dat ik herwaarts kom is niet om

tamboeh lakoe, lain leumpang saparan-paran. Sedja tambaän kasoesah, teu kasait koe diri, taja deui noe dibelaän, anak noe pinjaiteun iboe boga karerepet. Ari asalna, dipiwarang koe rama Praboe Siliwangi nejangan noe diimpikeun koe kangdjeng rama langlajangan Kantjana domas, sowarana aja di sadjabaning langit ari noe boga goerijang toedjoeh. Koedoe dilajatan koe iboe djeung poepoetoe tigang atoes, soewan karo belah toenggal, tjarios titigang lawe, pamoek dalapan rewoe, ponggawa doewa laksa, papatih dalapan poeloeh. gagaman sajoeta malang. Tatapi sadajana teu aja anoe saranggoep, iboe pribadi koedoe ngalajatan. Oepami diri iboe hanteu sanggoep, meureun dibinasakeun serta dipisahkeun djeung njawana iboe koe soenan rama Praboe Siliwangi. Ari ajeuna, doemeh dawoehan sakitoe. koe kang poetra dibelaän atawa henteu, kasoesah iboe sakitoe."

Oendjoekan kang poetra: »langkoeng wĕlas ka salira iboe doemeh kagoengan karĕrĕpĕt sakitoe banggana. Ajeuna kang poetra njoehoenkeun hibar sĕrta loeloes rahajoe manan iboe mah dibinasakeun koe kangdjĕng rama Praboe Siliwangi. Langkoeng saë diri kang poetra pribadi ngalampahkeun dawoehan kandjĕng rama tanwande leumpang saparan-paran. Ajeuna, iboe, oelah rĕdjag manah, kang poetra sipatna sĕdja ngabelaän kana karĕrĕpĕt iboe."

Ladjěng Njai Padna Wati doemeuheus deui ka soenan Praboe Siljwangi ngoeninga jen dangět ajeuna aja noe sanggoep ngalajatan impen, poetra djěněnganana Raden Moending Laja di Koesoema.

Ladjěng kaget rama Praboe Siliwangi, sababna baheula ditimbalan koedoe dibinasakeun, ari ajeuna aja keneh.

Ladjeng ngadawoehkeun ka rajina: »Njat Padma Watt eta Moending Laja di Koesoema titah ngalajatan, tapi moedoe di bahanan doehoeng Toelang tonggong Padjadjaran.

zoo maar wat te wandelen, noch om doelloos te loopen. Ik zoek genezing voor mijn kommer, zelf kan ik mij niet helpen. Niemand is er die mijn nood kan lenigen dan mijn kind; moeder heeft zoo'n verdriet. En de oorzaak daarvan is, dat mij door vader Praboe Siliwangi geheeten werd, te zoeken, waarvan hij gedroomd heeft, den vlieger Kantjana domas, die geluid geeft, zich buiten de grenzen des hemels bevindt en bezeten wordt door zeven geesten. Daarheen moet moeder gaan met de driehonderd kleinkinderen, met de neven honderd en vijftig en één, met de slaven driemaal vijf en twintig, met de achtduizend voorvechters, met de twee tienduizendtallen ponggawa's, met de tachtig patih's en de krijgsknechten één millioen min één. Maar, daar geen van allen bereid is, moet ik alleen er op uitgaan. En doe ik het niet, dan zal moeder door den vereerden vader Praboe Si-LIWANGI ter dood gebracht worden en haar ziel uit haar scheiden. Dus, daar ik dit bevel kreeg, worde ik door mijn kind geholpen of niet? Dies is moeders leed."

Haar zoon antwoordde: »groote deernis heb ik met moeder, die zoozeer in droefheid verkeert. Thans vraagt de zoon als gunstbewijs en opdat moeder zonder zorg voortleve, eerder dan dat moeder door vader het leven derve, dat hij 's vader last op zich moge nemen en dus heg noch steg wetend, rondzwerve. Kom, moeder, laat u niet ter neder slaan, uw kind zal u steunen en moeders smart lenigen."

Andermaal ging NJAI PADMA WATI haar opwachting bij haar doorluchtigen gemaal PRABOE SILIWANGI maken om hem te melden, dat nu een persoon zich bereid verklaard had, zijn droomgezicht te doen verwezenlijken en dat deze zijn zoon MOENDING LAJA DI KOESOEMA was.

Praboe Siliwangi verschrok, want voorheen gelastte hij hem te dooden en thans bestond hij nog.

Hij zeidde tot PADMA WATI: »zeg dien Moending Laja di Koesoema te gaan, doch hij moet den këris Ruggegraat van Padjadjaran mede nemen." Ladjěng Njai Padma Wati njandak doehoeng Toelang tonggong Padjadjaran sěrta kapasihkeun ka kang poetra.

Geus katampi doehoeng, ladjěng ijang tiloean: Raden Moending Laja di Koesoema sarěng oewana Raden Kidang Panandjoeng sérta Raden Gelap Njawang ka sadjabaning langit.

Sindang di Moewara beres ka Njai Dewi Asri, poetra Rangga Робробк Вобида Djaja, iboena Njai Gandir Wangi.

Ladjěng Njai Dewi Asri naros ka Raden Moending Laja di Koesoema: »soemping ka dijeu dek ladjěng kamana?"

Ngadjawab Raden Moending Laja di Koesoema jen ajeuna kakang manggoel oetoesan, ngemban piwarang soenan rama ngalajatan langlajangan Kantjana domas, sowarana di sadjabaning langit: »Noe matak teja mah ka dijeu saprakawis. doewa prakawis. Anoe saprakawis ngoeniga ka sepoeh-sepoeh sadaja, kadoewa prakawis sedja ka Njai Dewi Asri pisan."

»Doemeh kang raka langkoeng-langkoeng ewéd manah mikiran salira, kang raji manawi kadjeueungna, hanteu djodokeun, sédja raka bela pati. Noe matak ajeuna naroehkeun pati, ngèmbankeun piwarang kangdjèng rama ngalajatan langlajangan Kantjana domas, sowarana aja di sabaning langit ari noe boga goerijang toedjoeh; kalajan malih tandaning gégèling manah ijeu beulitan anggo. Kang raka anggoëun beulitan angkeng kang raji. Tatapi poma-poma pisan oelah aja noe oeninga kagoengan beulitan ijeu, sanadjan kang iboe, NJAL GANDER WANGE, oelah dioeningaän; nanging ari kang raka mah RATOE MALELA di patapaän saë dioeningaän. Djeung kang raka hanteu ngaälingan kakérsa."

Njai Padma Wati nam den këris Ruggegraat van Padjadjaran en gaf hem haren zoon.

Toen deze den këris ontvangen had, vertrok hij, vergezeld van zijn beide ooms, Raden Kidang Panandjoeng en Raden Gelap Njawang naar de buitenhemelsche streken.

Te Moewara beres ¹) gingen zij aan bij Njai Dewi Asri, de dochter van Rangga Poepoek Boenga Djaja; haar moeder was Njai Gandir Wangi.

Njai Dewi Asri vroeg Moending Laja di Koesoema: »waartoe kwaamt gij hier en waar gaat gij daarna heen?"

Moending Laja di Koesoema antwoordde, dat hij als zendeling in opdracht zijns vaders op reis was om den vlieger Kantjana domas te zoeken, die geluid geeft en zich in de buitenhemelsche regionen bevindt. »Verder ben ik hier om twee redenen; de eerste is om met je ouders te spreken, de tweede omdat ik zoo gaarne Njai Dewi Asri wilde ontmoeten.

»Vermits mijn oudere broeder zooveel zorg heeft en zijn gemoed zoo vol gepeinzen is over zich zelf, konde hij zijn jongere zuster vergeten, doch zij trouwt niet, zij is haars broeders tot in den dood. En daar hij thans zijn leven op het spel zet om den vaderlijken last te vervullen en den vlieger Kantjana domas op te sporen, die geluid geeft, zich buiten de grenzen des hemels bevindt en in het bezit is van zeven geesten, hier, tot teeken mijner innige verkleefdheid, mijn lijfgordel tot dragen. De oudere broeder zal zich met den gordel zijner jongere zuster kleeden. Doch pas goed op, dat niemand ziet, dat gij dezen gordel bezit, ook mijn geëerbiedigde moeder, Njai Gandir Wangi, worde hem niet gewaar; slechts mijn ouderen broeder, Ratoe Malela is het goed hem te laten zien. Mijn oudere broeder late zich niet van zijn voornemen af brengen."

¹⁾ Moewara beres, een gehucht aan de Tji-haliwoeng, eenige palen noordelijk van Buitenzorg. Het heeft eenige vermaardheid doordat Sultan Ageng van Mataram bij de belegering van Batavia in 1629 het tot stapelplaats voor bamboe ter versterking zijner schansen liet inrichten.

»Saoepami rek tjarogean geura tjarogean, lamoen rek ngantos geura antos, ari kakang mah ngalampahkeun piwarangan teu beunang ditangtoekeun boelan tahoenna, karana koedoe boga kabeubeunangan."

Ladjěng ngawangsoel Njai Dewi Asri: »lamoen teu soemping raka Moending Laja di Koesoema ka Moewara beres geus mowal baë lakian."

Ladjěng angkat Raden Moending Laja di Koesoema ti Moewara beres.

Dongkap ka Poelo Poetri, kapěndak sarěng jaksa ngagadoeh eta Poelo Poetri, ari ngaranna eta jaksa Djonggrang Kala Pitoeng.

Ladjèng perang rame pisan. Meunang perangna Raden Moending Laja di Koesoema; taloek eta jaksa, sareng njanggakeun diri. Sarawoeh djanggakeun djimat serta ngoenigakeun djalana ka sadjabaning langit.

Ladjeng Moending Laja di Koesoema angkat njalira baë ka sadjabaning langit ari linggih oewana. Raden Kidang Panandjoeng djeung Raden Gelap Njawang ditilar di Poelo Poetri.

Teu lami Raden Moending Laja di Koesoema soemping ka sadjabaning langit. Ladjeng kapendak sareng goerijang toedjoeh.

Dipoendoet langlajangan, henteu disanggakeun. Ladjeng diperangan rosa pisan, meunang perangna Raden Moending Laja di Koesoema, taloek eta goerijang toedjoeh, kantoen sidji, kabojong, ngaranna Moending Sang Kala Wisesa.

»Wenscht gij een echtgenoot, trouw dan; wilt gij wachten, dan wacht, doch ik zal mijn opdracht volbrengen al slaag ik in geen jaren en maanden, want ik moet het begeerde hebben".

Nog zeide NJAI DEWI ASRI: »indien mijn oudere broeder niet naar Moewara beres komt, trouw ik nooit."

Daarop vertrok Raden Moending Laja di Koesoema van Moewara beres.

Aangekomen op Prinsesseneiland 1), ontmoette hij een reuzin, de eigenares van Prinsesseneiland, die genaamd was DJONGGRANG KALA PITOENG 2).

Zij vochten lustig. Overwonnen in den strijd door Raden Moending Laja di Koesoema, onderwierp de reuzin zich aan hem. Tevens gaf zij hem een amulet en wees hem den weg naar de buitenhemelsche streek.

Derwaarts vertrok Moending Laja di Koesoema alleen, zijn beide ooms, Raden Kidang Pandjoeng en Raden Gelap Njawang, bleven op Prinsesseneiland achter.

Kort daarop bereikte Raden Moending Laja di Koesoema de buitenhemelsche regionen Hij trof er de zeven geesten aan. Hij vroeg hun om den vlieger, doch kreeg hem niet. Daarop streden zij hevig, Raden Moending Laja di Koesoema overwon de zeven geesten; slechts één bleef er over. die

¹⁾ Poeto poetri speelt onder den naam van Noesa bini ook in de Badoejsche pantoen-verhalen een belangrijke rol en eigenaardigerwijs wordt het ook daarin door een vrouw geregeerd. Soms vindt men het ook Noesa larang genoemd en vermoedelijk is het het huidige Noesa Kambangan aan Java's Zuidkust. Een voorbeeld vindt men in de pantoen genaamd Koeda Wangi welke door J. J. Meyer wordt medegedeeld in: Bijdragen td Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederl. Indië 1891. blz. 73. Daar toch leest men, dat de held op gezegd eiland aangekomen, met de vorstm een strijd aanbindt die verre van in zijn voordeel uitvalt, zoodat hij in allerijl, met achterlating van zijn plunje, de vlucht neemt.

²⁾ Een onmogelijke naam, vermoedelijk een mislukte woordspeling, waarmede misschien Kali Doerga bedoeld is. Immers eerst overwint onze held Djonggrang d. i. Lara Djonggrang = Doerga en onmiddellijk daarop Sangkala Wisesa, in andere woorden hij: verslaat Kali en Kala De epitheta, kala pitoeng en goerijang toedjoeh beteekenen toch metterdaad hetzelfde; dit leidt tot de onderstelling dat wij met man en vrouw te doen hebben, den bekenden god en zijn çakti.

Katjarios anoe djenengan di Padjadjaran Raden Djaka Mangoenlaja, Goeroe Adji Minadjaja. Praboe Sena Pakoean, Praboe Goeroe Gantangan miwarang ka geureuhana Njai Ratoe Intan: ajeuna andika moedoe ijang ka toeang raka, ka Praboe Malela di patapaän. Djadi ajeuna moedoe dangdan baë, oerang djengkar ka Moewara beres, oerang ngalamar Njai Dewi Asri; dek direpokkeun ka Raden Soenten Djaja."

Saënggeus nampi dawoehan, Njai Ratoe Intan djëngkar ka rakana Praboe Malela di patapaän.

Barang soemping, dipariksa dibageäkeun: »naon nja pikërsaeun soemping ka dijeu?"

Oendjoekan kang raji: »noe matak doemeuheus ngemban piwarangan ratoe Praboe Goeroe Gantangan jen kang raka ajeuna moedoe sadija serta bakal ditjandak ka Moewara beres serta ajeuna oge kang raka moedoe doemeuheus ka ratoe." Djawab Praboe Malela: »hatoer soemangga, ajeuna oge sedja doemeuheus."

Ditjarioskeun Praboe Goeroe Gantangan ngadawoehkeun ka papatih dalapan poeloeh: »ajeuna moedoe ngoempoelkeun para-saderek ratoe, para-ponggawa sadajana pisan, dikĕrsakeun didjajak ka Moewara beres."

Saĕnggeus nampi dawoehan, papatih dalapan poeloeh marentahkeun ngoempoelkeun bala-rajat sadajana pisan.

Hénteu lami koempoel sadajana pisan serta oendjoekkeun ka Praboe Goeroe Gantangan.

Kawarnaha Praboe Goeroe Gantangan saréng geureuha Njai Ratoe Intan djéngkar ti Salaka domas ka Moewara beres. Diiring koe para-saderek, para-ponggawa sérta sadaja bala-rajat, sérta ngadjajak sagala harta bade noekoeh, bade djajakkeun geureuha taja pisan kakiranganana sérta sadija sagala parabot.

als krijgsgevangene onder den naam van Moeding Sangkala Wisesa bij hem bleef.

Wordt verhaald, dat hij die het bewind over Padjadjaran voerde, Raden Djaka Mangoenlaja, Goeroe Adji Minadjaja, Praboe Sena Pakoean, Praboe Goeroe Gantangan zijner gemalinne, Njai Ratna Intan beval: »Voort ga gij tot je ouderen broeder Praboe Malela in de kluizenarij. Hij moet zich namelijk spoedig rusten, daar ik naar Moewara beres wil reizen ter werving om de hand van Njai Dewi Asri; ik wensch haar tot vrouw te bestemmen van Raden Soenten Djaja".

Ingevolge haar opdracht ging NJAI RATNA INTAN tot haar broeder in zijn kluis.

Aangekomen vroeg hij haar, terwijl hij haar begroette: wat verlangt ge, dat ge herwaarts komt?"

»De reden is, dat ik last kreeg van koning Praboe Goeroe Gantangan, broeder aan te zeggen, dat hij zich gereed make om naar Moewara beres te vertrekken en tevens dat hij zijn opwachting bij den koning moet maken." Praboe Malela antwoordde: »'t is goed, ik zal ook voor hem verschijnen."

Men vertelt, dat Praboe Goeroe Gantangan den tachtig patih's opdroeg: »thans moet gijlieden alle broeder-vorsten en alle ponggawa's bijeenroepen, ik wensch hen mede te nemen naar Moewara beres."

De patih's aanvaardden de opdracht en bevalen alle onderdanen zich te verzamelen.

Spoedig waren allen bijeen, dus berichtten zij dit aan Praboe Goeroe Gantangan.

Er wordt medegedeeld, dat Praboe Goeroe Gantangan en zijne gemalinne van Salaka domas naar Moewara beres vertrokken. Zij werden gevolgd door alle verwanten, ponggawa's en onderdanen; deze voerden mede het geld tot den bruidschat en de bruidsgeschenken; niets vergat men en ook het huisraad maakte men gereed.

Hěnteu ditjarioskeun di djalanna.

Soemping ka Moewara beres, langkoeng-langkoeng ramena doemeh kasoempingan ratoe Praboe Goeroe Gantangan.

Ditjarioskeun Njai Raden Ratna Intan njaoer Njai Gandir Wangi, iboe Njai Dewi Asri: "kaoela hatoer oedinga kangdjeng ratoe Praboe Goeroe Gantangan noe matak soemping ka dijeu, moendoet kang poetra Njai Dewi Asri ditikahkeun ka kang raji ratoe Parboe Goeroe Gantangan noe djenengan Raden Soenten Djaja."

Oendjoekan Njai Gandir Wangi: »sakabeh-kabeh, lĕbah diri kaoela dipoendoet nja anak oelah moen anak, diri kaoela ratoe Praboe Goeroe Gantangan anoe kagoengan. Tanapi hatoer oeninga awitna ĕnggeus patoekeur tameuh ¹) djeung Raden Moending Laja di Koesoema, parandene kitoe, sĕdja mariksa baë heulaän ka Njai Dewi Asri."

Ladjeng Njai Gandir Wangi mariksa ka poetrana doemeh aja dawoehan Njai Raden Rajna Intan.

»Ajeuna, kang poetra, dikersaken nikah ka saderek ratoe djenenganana Raden Soenten Djaja." Hatoeranana Njat Dewi Asri: »samangsa ajeuna teu sedja lakian lamoen teu soemping Raden Moending Laja di Koesoema ti sadjabaning langit."

Saënggeus kitoe, sahatoeranana Njai Dewi Asri, dioendjoekeun ka Njai Raden Ratna Intan. Lahir Njai Raden Ratna Intan sërta para-saderekna ratoe Praboe Goeroe Gantangan: »Moending Laja di Koesoema mowal bisa datang deui, montong diarëp-arëp. Djeung deui, datangna oge euweuh pandanganana, djëlëma mararat, lain tjara Raden Soeten Djaja loehoer koeta, gëde doenja, geureuhaän toeroen bantajan. Saha noe ngaleuwihan ka Soenten Djaja?"

Hatoeran Njai Gandir Wangi: »sēdja nanja deui baë." Ladjēng ditanja Njai Dewi Asri sērta diwoedjoek-woedjoek: »ajeuna, kang poetra, moedoe noeroet ka iboe sērta ka ratoe

¹⁾ Tameub, thans verouderd en nagenoeg buiten gebruik, beteekent navelbandje, hyfgordel, ceintuur,

Van hun reize wordt niet gesproken.

Te Moewara beres gekomen, heerschte daar groote drukte wegens het verschijnen van koning Praboe Goeroe Gantangan.

Men verhaalt, dat Njai Raden Ratna Intan, Njai Gandir Wangi, de moeder van Njai Dewi Asri, ontbood: »ik heb u mede te deelen, dat Z. M., koning Praboe Goeroe Gantangan, herwaarts gekomen is om uwe dochter, Njai Dewi Asri, te vragen, die de koning aan zijn jongeren broeder, genaamd Raden Soenten Djaja wil uithuwelijken."

NJAI GANDIR WANGI antwoordde: »voor zooveel mij betreft, vind ik het best dat mijn dochter gevraagd wordt, niet alleen zij, ook ik ben des konings Praboe Goeroe Gantangan. Doch ik wilde u zeggen, dat zij bereids met Raden Moending Laja di Koesoema van gordel gewisseld heeft, nochtans wil ik Njai Dewi Asri zelf eerst eens polsen."

Zoo ging dan NJAI GANDIR WANGI, ingevolge het verzoek van NJAI RATNA INTAN de zaak bespreken.

»Mijne dochter, gij wordt ten huwelijk begeerd voor den broeder des konings Raden Soenten Djaja." »Op het oogenblik wensch ik niet te trouwen," antwoordde Njai Dewi Asri, »tenzij Moending Laja di Koesoema uit de buitenhemelsche streken is teruggekomen."

Dit bescheid bracht zij Njai Raden Ratna Intan over. Deze en al de broeders van koning Praboe Goeroe Gantangan riepen daarop: »Moending Laja di Koesoema kan niet terugkomen, onnoodig daarop te hopen. En zelfs, al keert hij terug, dan heeft hij toch geen plan om Njai Dewi Asri te trouwen, hij is een behoeftige, geheel iets anders dan Soenten Djaja, die schatrijk is. Wie overtreft Soenten Djaja?"

NJAI GANDIR WANGI antwoordde: »Ik zal het haar nog eens vragen."

Daarop vroeg zij nogmaals aan Njai Dewi Asri en spoorde haar aan, zeggende: »gij moet thans doen wat moeder wil

moedoe daëk ditikahkeun ka Raden Soenten Diaja soegih moekti, beurat beunghar, loehoer koeta, gĕde doenja, ewean toeroen bantajan." 1)

Hatoeranana Njai Dewi Asri: »sakabeh-kabeh, njoehoenkeun agoeng pangapoenten, sadanget ajeuna teu sedja lakian."

Ladjěng iboena běndoe; datang ka dirangket Njai Dewi Asri koe iboena.

Ladjěng Njai Dewi Asri angkat ka rakana noe keur tapa di hoeloe dajeuh djěněnganana Ratoe Malela.

Kaget rakana ningali doemeuheus sĕrta bari nangis.

Ari dipariksa, tjatjarios jen dirangket koe soenan iboe. »Moedoe daëk baë ditikahkeun ka Raden Soenten Djaja kang raji hanteu daëk sërta ajeuna ratoe Praboe Goeroe Gantangan djeung geureuhana djeung Raden Soenten Djaja djeung ponggawa-ponggawa soemawonna bala-rajat ratoe geus koempoel di Moewara beres."

Ngalahir rakana: »koe sawab sakitoe kang raji, montong djadi kasoesahan sĕrta nalangsa kaliwat leuwih, ari ajeuna moedoe moelang deui baë Njai Dewi Asri ka Moewara beres ka soenan iboe. Tatapipi woeroek raka moedoe boga pepentaän ka Njai Raden Ratna Intan, papadjangan opat poeloeh leuwih hidji, papanggoengan opat poeloeh leuwih hidji. Reudjeung deui, di mana soemping Moending Laja di Koesoema isoek, sore nikah, soemping sore, isoek nikah djeung Moending Laja di Koesoema, hoewap lingkoeng djeung Moending Laja di Koesoema, toeroen hijas djeung Moending Laja di Koesoema. Sakitoe kitoe piwoeroek raka.

¹⁾ Stereotiepe poerwakanti om iemands grooten rijkdom aan te duiden. Woordelyk vertaald: rijk en in goeden doen, zwaar rijk, (als) hooge muren. (ter) groote (der) wereld, vrouwen trapsgewijs (in alle trappen van leeftijd bezittend).

en je zult volgens 's konings last Soenten Djaja, den zeer vermogende, den schatrijke trouwen." 1)

NJAI DEWI ASRI antwoordde: »Om u te dienen, grootelijks vraag ik om verschooning, op dit tijdstip verlang ik niet te huwen."

Thans werd haar moeder boos en sloeg NJAI DEWI ASRI.

NJAI DEWI ASRI liep weg naar haar broeder RATOE MALELA,
die zich in boetedoening afgezonderd had aan de bovenstad.

Hij ontroerde toen hij haar weenend voor zich zag verschijnen.

Op zijn vragen vertelde zij, dat zij door haar moeder geslagen was.

»Ik moet met Raden Soenten Djaja trouwen, maar ik wil niet en nu zijn koning Praboe Goeroe Gantangan, zijn gemalin, Raden Soenten Djaja, zijn ponggawa's en alle krijgers des konings reeds te Moewara beres vereenigd."

Haar broeder (Ratoe Malela) zeide: »zusje, laat je hierdoor niet ter neer slaan en heb niet zoo 'n verdriet, keer terug Njai Dewi Asri, naar Moewara beres, naar je moeder. Doch aanvaard deze les van je ouderen broer, vraag aan Njai Raden Ratna Intan veertig feestloodsen en één en veertig koepels en één. En verder, komt Moending Laja di Koesoema 's morgens terug, trouw 's avonds, komt hij 's avonds terug, trouw 's morgens met Moending Laja di Koesoema, eet samen 2) met Moending Laja di Koesoema en daal in bruidsgewaad neer met Moending Laja di Koesoema". Dus was haars broeders raad.

¹⁾ Zie noot blz. 52.

²⁾ Eet samen dus vertaalden wij hoe wap lingkoeng, de eigenaardige ceremonie bij de huwelijksvoltrekking, die daarin bestaat, dat de bruid links van den bruigom dikwijls op diens knie gezeten, haar arm om des bruigoms middel slaat, hetgeen hij by haar wederkeerig doet. Vervolgens reikt de vader den bruigom, of bij ontstentenis van dezen, diens naasten, mannelijken bloedverwant hem een schaal aan, waarop twee balletje gekookte rijst liggen. Eerst neemt de bruigom er een af en streekt dit zijn bruid in den mond, daarna doet de bruid dit bij den bruigom, waarop beiden het rijstballetje verorberen. Zie voor analoge gebruiken, Wilken G. A., Plechtigheden en Gebruiken bij Verlovingen en Huwelijken bij de Volken van den Indischen Archipel, blz. 85 vv. v. d. overdruk.

Ari geus diwoeroek koe kang raka, ladjeng moelih Njai Dewi Asri ka Moewara beres, poepoendoetan ka iboena.

Ladjěng iboena aja pamoendoet ka Njai Raden Ratoe Intan sěrta ka Raden Soenten Djaja. Ana ngawalon Njai Raden Ratoe Intan sěrta Raden Soenten Djaja: »soemangga."

RADEN SOENTEN DJAJA ngoeninga ka ratoe PRABOE GOEROE GANTANGAN dawoehan ratoe PRABOE GOEROE GANTANGAN: »sabraha baë pepentaänana NJAI DEWI ASRI, sanggoepan baë."

Katjarios Raden Moending Laja di Koesoewa moelang ti sadjabaning langit.

Dongkap ka Poelo Poetri, njampeur linggih oewana, Raden Kidang Panandjoeng, Raden Gelap Njawang.

Moelang ka Moewara beres kapĕndak sarĕng N_{JAI} Dewi Asri, mapagkeun lĕbah leuwi Sipatahoenan.

Ari geus amprok, Raden Moending Laja di Koesoema béndoe ka Njai Dewi Asri.

Naros Njai Dewi Asri ka Raden Moending Laja di Koesoema: »koemaha sababna, ari soemping ladjëng bëndoe baë?" »Ngadjawab: »anoe matak bëndoe teh da geus boga Soenten Djaja sërta ngalahirkeun Soenten Djaja mah loehoer koeta, gëde doenja, ewean toeroen bantajan.

Ari geus kitoe, Njai Dewi Asri ngadjawab ka Raden Moending Laja di Koesoema: »kadjeun teuing loehoer koeta gëde doenja oge, teu hajang ka Soenten Djaja. Moen teu soemping Raden Moending Laja di Koesoema mowal lakian. Kadjeun kontrong-kontrong, kadjeun landjang dojong-dojong kadjeun poelang ngalongkejang soepaja kasep tjaroge, kadjeun bingkoeng njoehoen gadoeng, kadjeun bongkok njoehoen onggok barina nangis ngoeroet-oeroet indoeng soekoe, mëntjet-mëntjet gënteng bitis, leuheung bisoel dina toeoer, beunang didjëngkoel-djëngkoelkeun, tibar dina pengpelangan beunang didengkak-dengkakkeun, teu batan kahajang lakina".

NJAI DEWI ASRI keerde nu terug naar Moewara beres en bracht de eischen over aan haar moeder.

Vervolgens wendde hare moeder zich tot Njai Raden Intan en Raden Soeten Djaja, met bedoeld verzoek. Beiden antwoordden: »goed."

Raden Soenten Djaja ging daarop tot zijn vader en deze zeide: » wat Njai Dewi Asri ook begeeren mag, zij zal het krijgen."

Wordt verhaald dat Raden Moending Laja di Koesoema van de buiten hemelsche regionen terugkeerde.

Aangekomen op Prinsessen eiland haalde hij zijn eerwaarde ooms, Raden Kidang Panandjoeng en Raden Gelap Njawang af. Terug te Moewara beres, ontmoette hij Njai Dewi Asri, die hem te gemoet kwam van de badplaats Sipatahoenan. 1)

Toen zij hem bereikte, toornde hij tegen haar.

NJAI DEWI ASRI vroeg: »wat is de reden dat je zoo boos hier komt?" Hij antwoordde: Waarom ik nijdig ben is omdat je immers het lief van Soenten DJAJA, dien rijkaard, bent."

Hierop zeide Njai Dewi Asri terug: »wat kan hij mij schelen, al is hij nog zoo rijk, ik verlang niet met Soenten Djaja te trouwen. Komt Moending Laja di Koesoema niet om mij, dan trouw ik niet. Ik mag een stokoude vrijster blijven, een krom gebogen maagd en broodmager worden, opdat de echtgenoot schoon zij, gebukt gaan als iemand die gadoeng 2) draagt, een bult krijgen als een die sagoe 3) torst en maar huilend mijn groote teenen wrijven en mijn enkels knijpen, 'k heb net zoo lief zweren op mijn knie als ik op mijn knieën moet liggen en blaren in de liezen, wanneer ik wijdbeens moet staan dan dat ik verlang te huwen."

¹⁾ Sipatahoenan is een veel voorkomende naam voor een badplaats en zoo ook voor een 1e u wi. kolk in een rivier. Naar men zegt, beteekent deze: ryk aan visch.

²⁾ Gadoeng, de vrucht der Dioscuea hirsuta.

³⁾ Sagoe, in de Soedalanden het merg der kiraj, Metroxylon sagus Rottb, of van de kawoeng en andere palm- en cycassoorten.

Saĕnggeus kitoe, njatjarekkeun, kijeu pokna ka Raden Moending Laja di Koesoema: behna mah:

> Lalaki kembang kamangi, lalanang kembang kawajang; lalaki teu matak mahi, lalanang teu matak hajang. Mijoeni hajam kabiri, ngeplek djawer ngandar djangdjang, koemejok eleh koe bikang. Moen di lemboer kajoe randoe, moen di leuweung kajoe dangdeur. Dipake soeloeh teu hoeroeng, dipake pantjar teu roehaj, dipake tihoel teu ngadjentoel. Dipake pamikoel bengkoeng, dipake pangěrět bingkěng, dipake toelak lawang parenggang. Teu matak roegoel soerawoeng, teu mantak boengbang djararak, teu mantak parendeh sereh, teu mantak engkang ka tjai. Lamoen noemboek dina kawoeng, atah tinggoer koerang ajoen, lamoen noemboek dina lahang, atah poepoet koerang raroe,

Daarop begon zij hem uit te schelden: »je bent me een:

Ventje als een kamangi-bloem, 1)

kereltje als een kawajang-bloem, 2)

baasje van niets,

mannetje zonder begeerte.

Je bent net een gekastreerde haan, die met hangenden kam en neergestreken

vleugels victorie kraait,

als hij het tegen de kip heeft afgelegd.

In het dorp ben je randoe-hout, 3)

in het bosch een dangdeur-stam. 4)

Tot brandhout gebruikt,

brandt je niet,

tot brandbamboe gebezigd,

vlam je niet,

tot ingerekend hout aangewend,

schei je uit met glimmen.

Nemen ze je voor gording dan zaal je door, leggen ze je âls dwarsbalk dan ga je krom, maken ze je tot schuif voor de deur dan pas je niet in de klamp.

Nutteloos ben je als bladerloos kruisemunt, onbruikbaar als gerooide djarak's, 5)

waardeloos als omliggend sereh-gras, 6)

als de engkang-vliegjes 7) op het water.

Ge zijt een suikerpalm te jong geklopt en te weinig geschommeld,

ge zijt palmwijn te vroeg berookt en zonder genoeg raroe, *)

¹⁾ Kamangi, zuiver Soendasch seraoeng, zeer klein bloempje tot kruiding en ook als rauwe groente gebruikt.

²⁾ Kawajang.

³⁾ Randoe, Salmalia malabarica S & E. levert timmerhout doch weinig deugdzaam.

⁴⁾ Dangdeur, Sterculia foetida L. als boven.

⁵⁾ Djarak, Ricinus communis L.

⁶⁾ Serch, wordt als groente gebruikt; de welriekende variëteit Serch wangi is een geliefd parfumeermiddel.

⁷⁾ Engkang, watervliegjes gelijkende op onze schaatsenrijdertjes.

⁸⁾ Raroe, den palmwijn bitter makende bladeren; zie Toekang sadap, l. c

lamoen noemboek dina goela. atah titir koerang goewis".

»Dipisono njolowedor," ngadjawab Raden Moending Laja di Koesoema, sërta reup beureum raj pijas pameunteuna, karana langkoeng-langkoeng nja adjrih sësëmonan koe istri sakëdap aja amarah.

Ari geus kitoe, ngalahir Raden Moending Laja di Koesoema ka Njai Dewi-Asri: »oepami kitoe mah nja pikërsaeun, sëdja ngajoenkeun kana pikërsaeun, dagoan baë di Moewara beres.'

»Ari ajeuna mowal sindang ka Moewara beres karana dek njanggakeun langlajangan Kantjana domas ka goenoeng Goemoeroeh."

Ladjeng moelih Njai Dewi Asri ka Moewara beres.

Ditjarioskeun Raden Moending Laja di Koesoewa geus soemping ka goenoeng Goemoeroeh nampi pariksaän ti soenan rama.

Praboe Siliwangi dawoehan: »koemaha prakara langlajangan Kantjana domas, kabawa ta henteu?"

Oendjoekan Raden Moending Laja di Koesoema: »soemoehoen, kabantoen pisan sareng anoe gadoeh eta langlajangan; kabaktoskeun.

Dawoehan soenan rama: »geus katarimakeun pisan serta ijeu rama maparinkeun keris kasaktian. Ari ajeuna, Moending Laja di Koesoema, hade geura moelang deui baë ka Moewara beres toengtoengkeun lalakon ka Njai Dewi Asri."

»Sĕrta soenan rama ngelehkeun poepoetoe tigang ratoes, soenan karo bĕlah toenggal, tjarita titigang lawe, pamoek dalapan rewoe, ponggawa doewa laksa, papatih dalapan poeloeh, gagaman sajoeta malang."

»Ari ajeuna, koemaha karĕp Moend ng Laja di Koesoema baë, taja goenoeng disingkoerkeun, taja lĕbak disingkahkeun ngan aja noe dititipkeun koe soenan rama Moending Sari ge zijt suiker te gauw opgeborreld en te min geroerd."

»Dat ik bemind word, laat mij koud," antwoordde hij rood en bleek wordend, want hevig was zijn schaamte wijl hij zich zoo boos gemaakt had omdat 't vrouwtje een oogenblikje toornde.

Verder zeide hij tot NJAI DEWI ASRI: »als dat dan je wensch is, houd dan die begeerte gaande en wacht maar te Moewara beres. Ik ga nu niet te Moewara beres aan, daar ik den vlieger Kantjana domas naar den berg Goemoeroeh 1) wil brengen." NJAI DEWI DEWI ASRI keerde daarop naar Moewara beres terug.

Wordt verhaald dat Moending Laja di Koesoema den berg Goemoeroeh bereikt heeft, en door zijn doorluchtigen vader ontvangen is, die hem vroeg: »hoe staat het met den vlieger Kantjana domas, breng je hem mee of niet?"

»Om u te dienen", antwoordde Raden Moending Laja di Koesoema, »inderdaad ik breng hem mede en zijn bezitter; ik bied hem u huldevol aan."

Zijn vader sprak: »Vader heeft hem reeds aanvaard en ziehier, hij schenkt je een kéris met bovennatuurlijk vermogen. En nu, Moending Laja di Koesoema, zal het goed zijn, dat je voort naar Moewara beres teruggaat om met Njai Dewi Asri tot een goed einde te komen." »Vader rekent af met de driehonderd kleinkinderen, de honderd en vijftig neven en één, de driemaal vijf en twintig slaven, de achtduizend voorvechters, de twee tien duizentallen ponggawa's, de tachtig patih's, en de krijgsknechten één millioen min één?" »Hoe verlang je, Moending Laja di Koesoema, dat ik dit doe, er is geen berg om ze naar te verbannen noch een vlakte om ze af te zonderen; door vader worden slechts in verzekerde bewaring gehouden Moending Sari, 't

¹⁾ Goenoeng Goemoeroeh. Berg aanhoudend rommelend, een vulkaan dus. Waar deze gezocht moet worden, weet men niet, wel echter dat Praboe Siliwangi, die het eeuwige leven heeft, zich daarheen terugtrok nadat hij de regeering had nedergelegd. Anderen vertellen dat hij in de maan zetelt. Zie onze Soendasche Schetsen, blz 39 vv.

noe laleutik Rangga Meumeut beureum teureuh, pameunteu beureum sabeulah. Reudjeung deui, soegan dek ngadjadjah di boewana pantja tengah, di noesa tigang poeloeh, djeung deui moen tatjan renoeng dawoehan, reundeuj piwarang, oelah waka moelang ka Moewara beres."

Oendjoekan Moending Laja di Koesoema: »langkoenglangkoeng noehoen aja hibar soenan rama sĕrta piwĕdjang sĕrta pasihan doehoeng, agoeng katĕda kasoehoen salangkoeng noehoen sijang wĕngi hibar soenan rama noe di adjĕng-adjĕng."

Ditjarioskeun Raden Moending Laja di Koesoema moelih ka Moewara beres serta geus soemping.

Katjarios deui, Moending Sangkala Wisesa di Sakapat malang naros wartos ka Raden Malela: "dek naon djëlëma loba-loba?" Ngawalon Raden Malela: "dek nikahkeun Soenten Djaja ka Dewi Asri." Naros deui Moending Sangkala Wisesa: "ari Dewi Asri teh lengoh oetawa boga beubeureuh, naha, mana teu geura seug nikahna?"

Ngawalon deui Ratoe Malela: »karana poerwana noe matak tatjan seug ditikahkeun, Dewi Asri kagoengan poepoendoetan, moendoet Raden Moending Laja di Koesoema."

Ladjěng ngawalon deui Moending Sangkala Wisesa: »jen meunang tjarios Njai Dewi Asri teh patogkeur tameuh djeung Raden Moending Laja di Koesoema. Ari ajeuna dek noengtoengkeun Raden Moending Laja di Koesoema ka Dewi Asri, kari-kari njampak koekoempoelan dek ditikahkeun ka Soenten Djaja. Saha noe ngareremokeun Soenten Djaja ka Njai Djaja Asri reueus loehoer koeta gëde doenja. Ari ajeuna Soenten Djaja ngahina Raden Moending Laja di Koesoema, Soenten Djaja moedoe meunang dëndaän."

Ari geus kitoe, Moending Sangkala Wisesa ngalahir ka Njai Dewi Asri: »ajeuna, Dewi Asri, moedoe dangdan toeroen hijas ka aloen-aloen." kleintje en de lichtroode Rangga Meumeut 1) met zijn halt roode gezicht. Misschien wil je een rondreis over de middenwereld maken en de dertig eilanden; zoo ook indien je nog niet vele zwagers en nog geen talrijke vrouwen hebt, ga dan nog niet naar Moewara beres."

Moending Laja di Koesoema hernam: »grootelijks dank ik vader voor zijn gunstbewijs, zijn raad en voor den geschonken *këris*, hartelijk en nog eens hartelijk dank, moge ik dag en nacht op vaders welwillende bescherming kunnen rekenen!"

Men vertelt, dat Moending Laja di Koesoema naar Moewara beres terugging en er aangekomen is.

Verder wordt verhaald, dat Moending Sangkala Wisesa in de Sakapat malang (een wolk) met Raden Malela een vraaggesprek hield: »wat willen die vele menschen?" Ratna Malela antwoordde: »zij willen Soenten Djaja met Dewi Asri laten trouwen." »Maar," vroeg verder Moending Sangkala Wisesa, »is Dewi Asri nog ongetrouwd of heeft zij een beminde, hoe komt het dat zij nog niet reeds trouwde?"

RATOE MALELA hernam: dat ze nog niet eerder trouwde, is wijl zij een trouwbelofte heeft; ze is verloofd met RADEN MOENDING LAJA DI KOESOEMA."

Moending Sengkala Wisesa hervatte: »ik hoorde zeggen, dat Njai Dewi Asri een gordel uitwisselde aan Raden Moending Laja di Koesoema." »Thans wil Raden Moending Laja di Koesoema met Njai Dewi Asri huwen, maar de menigte daar bijeen wil haar met Soenten Djaja doen trouwen." »Wie bestemde Dewi Asri voor Soenten Djaja, dien snorker op zijn rijkdommen? Hij smaadde bovendien Moending Laja di Koesoema, daar zal Soenten Djaja voor boeten."

Moending Sangkala Wisesa sprak daarna Njai Dewi Asri aan: »nu, Dewi Asri moet gij u aankleeden en in bruidsgewaad naar het hofplein afdalen."

¹⁾ Later heet deze Rangga Meumeut Maradja Mantri Soenda. Hij is een zoon van N. R. Ratoe Intan.

Ditjarioskeun Raden Moending Laja di Koesoema ningali Njai Dewi Asri toeroen hijas ka aloen-aloen ladjeng ka papanggoengan.

Ari geus kitoe, Raden Moending Laja di Koesoema ngiringkeun ka papanggoengan sareng Njai Dewi Asri; meunang toedjoeh powe, toedjoeh peuting di papangantenna.

Teu ditjarioskeun karasmianana.

Ditjarioskeun NJAI RADEN RATOE INTAN ngoeninga ka rakana Praboe Malela: »aja noe dihijas lami-lami teuing." Ngalahir Praboe Malela ka papanggoengan ngangkéran anoe dihijas. Eta piwarangan teu koengsi. Dongkap ka papanggoengan, karana langkoeng-langkoeng sijeun nendjo Moending Sangkala Wisesa ngatjatjang dihandapeun papanggoengan sérta ngasta doehoeng beunang maték, langkoeng-langkoeng adjrih eta piwarangan moelang deui.

Katingali koe Njai Ratoe Intan piwarang moelang deui, ditjarioskeun, Njai Ratoe Intan koe andjeun ka papanggoengan měndakan keur sarare Ratoe Moending Laja di Koesoema sarěng Njai Dewi Asri. Ladjěng disěla dina pakoelěmanana koe Njai Ratoe Intan, datang ka taranghi. Ladjěng sasaoeran Raden Moending Laja di Koesoema lahirna: »soegan teh lain atjeuk." Ari ajeuna lahir Njai Ratoe Intan: »oelah kitoe kang raji, bisi doraka."

Ladjěng Njai Ratoe Intan loengsoer tina papanggoengan sërta ladjěng ngoeninga ka rakana, ka Praboe Goeroe Gantangan: »panoehoen kang raji, mangke sore langkoeng saë pesta sërta njalamětkeun nikah Soenten Djaja ka Njai Dewi Asri."

Saĕnggeus kitoe, Praboe Goeroe Gantangan ngarĕmpagan serta ngadawoehkeun ka sadaja para-ponggawa: »ajeuna koedoe sadija poma-poma, oelah aja kakirangan, sore mangke ngĕrsakeun pesta serta njalamĕtkeun nikah Soenten Djaja ka Njai Dewi Asri."

Wordt verhaald dat RADEN MOENDING LAJA DI KOESOEMA NJAI DEWI ASRI in vollen bruidstooi naar het hofplein zag afdalen en vervolgens naar den schouwkoepel gaan.

RADEN MOENDING LAJA DI KOESOEMA volgde toen NJAI DEWI Asrı naar dien koepel en zeven dagen en zeven nachten vertoefden zij in het bruidsbed.

Van hun minnekozen wordt niet gerept.

Men vertelt, dat Njai Raden Ratna Intan tegen haar broeder Priboe Malela zeide: »wat heeft ze schrikkelijk lang voor haar bruidstoilet noodig." Tegelijkertijd gebood zij hem naar den koepel te gaan en de zich tooiende tot haastmaken aan te sporen. Die zendeling maakte een vergeefschen tocht Bij den koepel gekomen, sloeg hem de schrik om het hart, ziende dat Sangkala Wisesa daar voor op den grond lag met getrokken këris in de hand en zeer bevreesd keerde de bode huiswaarts.

Toen Njai Ratna Intan haar zendeling zag terugkomen, ging zij, zegt men, zelf naar den koepel en vond daar slapend Moending Laja di Koesoema en Njai Dewi Asri. Zij vleide zich tusschen hen op de sponde, zoodat de slapenden ontwaakten. Moending Laja di Koesoema zeide: »o, is u het maar. oudere zuster? »Njai Ratna Intan hernam: »Niet aldus broertje, 't zou onheil kunnen baren." 1)

Hierna verliet Njai Ratna Intan het gebouwtje en ging haar broeder Praboe Goeroe Gantangan bescheid doen: »ik vraag u of het niet 't beste zijn zal heden avond het feest aan te leggen ter inzegening van het huwelijk van Soenten Djaja met Njai Dewi Asri.

Praboe Goeroe Gantangan stemde toe en gelastte zijn ponggawa's: »maakt alles gereed, niets worde vergeten, tot de bruiloft en de inzegening van het huwelijk van Soenten Djaja met Njaj Dewi Asri."

¹⁾ De tekst heeft doraka, zondig en dus aanleiding gevend tot onheil: eigenlijk had er moeten staan tjilaka, daar de bedreiging van Nji Ratna Intan Moending Laja geldt en het feit dat door de verloofden gepleegd wordt, voor den man oorzaak van tjilaka, voor de vrouw aanleiding tot doraka geeft. Waarop die onderscheiding berust, blijft nog na te gaan.

Pada sakedapan lengkep sadawoehan dongkap kana waktoe pesta koempoel sadajana serta panganten Soenten Diaja. Sareng Dewi Asri loengsoer toeroen hijas ajang-ajanggoeng djeung Raden Moending Laja di Koesoema, ditjalikeun kana medan serta hoewap lingkoeng djeung Raden Moending Laja di Koesoema.

Katjarios Moending Sangkala Wisesa naros ka Ratoe Malela: »koemaha pepentaän Njai Dewi Asri, moega-moega ajeuna hajang diwedjang, soepaja kadangoe koe sadajana." Djawabna Ratoe Malela: »pepentaän Njai Dewi Asri teh papadjangan opat poeloeh leuwih hidji, papanggoengan opat poeloeh leuwih hidji, keur papanggoengan djeung Raden Moending Laja di Koesoema, toeroen hijas djeung Raden Moending Laja di Koesoema, hoewap lingkoeng djeung Raden Moending Laja di Koesoema."

Ari geus kitoe, Moending Sangkala Wisesa naros ka sadaja anoe linggih di medan: »eta pepentaän Njai Dewi Asri teh bener atawa salah eta?" Sadajana noe linggih di medan taja noe ngadjawab. »Ari taja noe ngadjawab mah, panaros kaoela, eta pangrasa kaoela, nikah teh lain ka Soenten Djaja karana pepentaan Njai Dewi Asri papadjangan opat poeloeh leuwih hidji, papanggoengan opat poeloeh leuwih hidji, papanggoengan opat poeloeh leuwih hidji keur papanggoengan djeung Moending Laja di Koesoema, toeroen hijas pahajeuk-hajeuk leungeun djeung Moending Laja di Koesoema, hoewap lingkoeng djeung Moending Laja di Koesoema, eta teu katjarios pisan Soenten Djaja hijas nikah ka Njai Dewi Asri."

Ditjarijoskeun Praboe Goeroe Gantangan serta Soenten Djaja, Praboe Malela langkoeng-langkoeng amarah.

Ladjeng perang di medan Raden Moending Laja di Koesoema, sareng Soenten Djaja, ditewek Soenten Djaja koe Raden Moending Laja di Koesoema, datang ka poepoes. Ladjeng Raden Moending Laja di Koesoema ngandoeng Njai Dewi Asri barina perang; merangan poepoetoe tigang atoes, soewan karo belah toenggal, tjarios titigang lawe, pamoek dalapan rewoe,

In korten tijd was alles klaar en allen gingen met Soenten Djaja op ten hoogtij. Dewi Asri daalde in vollen tooi omlaag, bij de hand gehouden door Moending Laja di Koesoema en zette zich met hem midden op het feesterrein, waar zij, den arm om elkaar gestrengeld, elkander het rijstballetje in den mond staken.

Wordt verhaald, dat Moending Sangkala Wisesa aan Ratoe Malela vroeg: »hoe staat het toch met die verzoeken van Njai Dewi Asri; ik wil ze eens gaan afkondigen opdat ieder ze vernemen." Ratoe Malela zeide: »Njai Dewi Asri heeft gevraagd om veertig feestloodser plus één en veertig koepels plus één om daarin met Moending Laja di Koesoema te verblijven, uit deze met hem in bruidsgewaad neder te dalen en daarin met hem het plechtig samen eten te volbrengen."

Moending Sangkala Wisesa richtte zich daarop tot de feestgenooten met de vraag: »die verzoeken van Njai Dewi Asri zijn waar of niet?" Niemand antwoordde. »Als er dan niemand is, die mij bescheid doet, hoor dan mijn meening, zij trouwt een ander dan Soenten Djaja, want zij vroeg de veertig feestloodsen plus één en de veertig koepels plus één om daarin met Moending Laja di Koesoema te vertoeven, met hem daaruit hand in hand in bruidsgewaad neder te dalen en met hem plechtig rijst te eten; 't is volstrekt niet gezegd, dat Soenten Djaja zich als bruigom kleedde tot trouwen met Njai Dewi Asri."

Men vertelt van Praboe Goeroe Gantangan en Soenten Djaja, dat zij hoogelijk vertoornd waren.

Thans ontspon zich een gevecht tusschen Raden Moending Laja di Koesoema en Soenten Djaja. Deze werd door Raden Moending Laja overhoop gestoken en stierf. Moending Laja di Koesoema nam nu Njai Dewi Asri in een doek op den heup en vocht dus opnieuw tegen de driehonderd kleinzonen, de honderd en vijftig en één neven, de driemaal vijf en twintig slaven, de achtduizend voorvechters, de twee Tijdschr. Ind. T.- L.- en Vk., dl. XLIX. afl. 1.

ponggawa doewa laksa, papatih dalapan poeloeh datang ka bejak, diperangan koe Raden Moending Laja di Koesoema. Ngan dikarikeun gagaman sajoeta malang datang ka gagaberan panangan Raden Moending Laja di Koesoema koe getih.

Ari geus kitoe bejak, moelang deui ka Poelo Poetri kadoewa, Njai Dewi Asri baë angkatna.

Katjarios doewa pamoek Raden Moending Laja di Koesoema djenenganana Moending Sangkala Wisesa djeung Moending Geger Malela keur ngamoek gagaman sajoeta malang.

Ditjarioskeun Njai Ratna Intan waktoe pepentään maroeboes sareng poetra-poetrana.

Katjarioskeun Njai Ratna Intan moelih ti pamoeboesan noe ditjandak Moending Sari noe laleutik pameunteu beureum sabeulah djeung Maradja Mantri Soenda.

Saěnggeus kapěndak djeung Praboe Goeroe Gantangan, běndoe Njai Ratna Intan sěrta njatjarekkeun ka Praboe Goeroe Gantangan, saénggeus Raden Moending Laja di Koesoema pěrang sérta bejak kabeh balad-baladna.

Njai Ratna Intan kataradjang nalangsa barina njanghoendjar lambar saoerna: »tjarek koering ti kamari, tjarek djompong ti bareto, idjab ti boelan katoekang. Sok njijeun gagat hariwajat, njijeun satroe djeung sadoeloer, njijeun běngkah djeung saderek, meunang tjadoe ti loeloehoer, meunang doraka ti wongatoewa, djadi lěboer toetoempoeran, sěrědan erep-erepan, léboer tjentang bebejakan."

Ditjarjoskeun djawab Praboe Goeroe Gantangan ka Njai Ratna Intan: »Njai, oelah gedog pangkon rědjag manah sawab sakitoe! Njai, ajeuna moedoe ijang ka Sindang barang, ka Moending Pandii Bomalarang pangoeningakeun ka soenan oewa Moeroegoel Sang Mantri Agoeng. Pangoeningakeun ka oewa Moeroegoel Sang Mantri Agoeng něda ditoeloengan koe oewa, koedoe ka Moewara beres koe andjeun, ari ajeuna oerang Salaka domas geus bejak dipěrangan.

tienduizendtallen ponggawa's, de tachtig patih's en zij werden vernietigd, verslagen door Raden Moending Laja di Koesoema. Alleen de een millioen min één krijgsknechten bleven over, doch de handen van Moending Laja di Koesoema dropen van bloed.

Toen de eersten verdelgd waren, keerde hij met Njai Dewi Asri naar Poelo Poetri terug.

Men vertelt, dat zijn beide voorvechters, genaamd Moending Sangkala Wisesa en Moending Geger Malela, de krijgsknechten in den pan hakten.

Wordt verhaald dat, toen Dewi Asri's verzoeken gedaan werden, Njai Ratna Intan zich met haar kinderen in het bosch verborg.

Wordt verteld dat Njai Ratna Intan uit haar schuilplaats te voorschijn kwam, medebrengende Moending Sari, de jongste met zijn half roode gezicht en Maradja Mantri Soenda. 1)

Samengekomen met Praboe Goeroe Gantangan, verweet zij hem dat Moending Laja di Koesoema alle onderhoorigen over den kling gejaagd had.

Aangetast door een hevige huilbui, zat zij, de beenen recht naar voren gestrekt, neder en tierde: »ik zei 't je gisteren, je knecht deed dit al voor lang, 't was je de vorige maand reeds voorspeld! Altijd begin je ruzie, maak je vijanden van vrienden, zaai je tweedracht tusschen broeders. Straf treffe je van de voorvaderen, onheil van de voorouders; je vergruizele tot niets, 't overschot verga, het verdwijne omhoog tot niets."

Praboe Goeroe Gantangan zeide: »vrouw, schud niet zoo met je schoot en doe niet zoo vreesachtig. Ga nu naar S i n d a n g b a r a n g ²) tot Moending Pandil Bomalarang, opdat hij oom Moeroegoel. Sang Mantri Agoeng, mededeeling van het voorgevallene doe en oom zegge, dat ik hem vraag naar Salaka domas ter hulp te komen, omdat al het volk gesneuveld is."

¹⁾ Zie blz. 61.

²⁾ Sindang barang ligt westelijk van Buitenzorg.

Ditjarioskeun Njai Ratna Intan ijang ka Sindang barang ka Moending Pandji Bomalarang, kokolot oewa Moeroegoel. Toeloej Njai Ratna Intan dipariksa koe Moending Pandji Bomalarang: »Njai, dek angkat kamana dek naon nja pisëdjaeun?" Djawab Njai Ratna Intan: »noe matak djaoeh-djaoeh didjoegdjoeg, anggang ditejang manggoel pioetoesan ngëmban piwarangan goesti goeroe sëmbaheun Praboe Goeroe Gantangan. Ari ajeuna peupeudjeuh djeung oelah hanteu nëda dipanggoegahkeun oewa Moeroegoel Sang Mantri Agoeng, nëda ditoeloengan, koe oewa koedoe ka Moewara beres, koedoe oewa koe andjeun, ari ajeuna oerang Salaka domas geus bejak dipërangan, ari ngamoek teja Moending Sangkala Wisfsa sarëng Moending Geger Malela".

Ngadjawab Moending Pandji Bomalarang: »soemangga, koedoe diantian baë koe Njai Ratna Intan."

Ladjeng Moending Pandil Bomalarang njandak gada wadja sagede gadjah biroewang. Ladjeng diteunggeulkeun, datang ka sapoeloeh kali teu tanghi. Geus kitoe, ditewak boeloe borangna, dibeulitkeun kana dampal pananganana Moending Pandil Bomalarang djadi toedjoeh beulit bari ditintjak bintjoerangna.

Ladjěng soenan oewa mariksa ka noe ngagoegahkeun, ka Moending Pandii Bomalarang: »dek naon nja pisědjaeun, mana ngagoegahkeun?" Ngadjawab Moending Pandii Bomalarang: »noe matak ngagoegahkeun kasoempingan Njai Ratna Intan. Soenan oewa ngalahir: »sina ka dijeu baë Njai Ratna Intan."

Ladjěng moelang njaoer Njai Ratna Intan Moending Pandji Bomalarang, ngalahir ka Njai Ratna Intan: »Njai Ratna Intan, ajeuna disaoer koe soenan oewa ka patapaän."

Ladjěng angkat Njai Ratna Intan ka patapaän, ka soenan oewa.

Ladjeng dipariksa koe soenan oewa: »ari ajeuna, Naai Ratna Intan dek ka mana djaoeh-djaoeh didjoegdjoeg, anggang ditejang?" Hatoeran Naai Ratna Intan: »noe matak djaoeh-djaoeh didjoegdjoeg, anggang ditejang, lain lantoeng tamboeh lakoe, lain lentang tanpa bedja. Ajeuna manggoel

NJAI RATNA INTAN ging naar Sindang barang, naar Moending Pandji Bomalarang, den bewaker van oom Moeroegoel. Hij vroeg haar: »Mevrouw, waar wilt u heen en wat verlangt u?" NJAI RATNA INTAN antwordde: »dat ik van zoo ver kom, zulk een langen tocht maakte, 't is wijl ik als zendelinge met een last van den geëerbiedigden koning Praboe Goeroe Gantangan kom. Het is volstrekt noodzakelijk, of hij wil of niet, oom Moeroegoel Sang Mantri Agoeng wakker te maken om hem te vragen ons te helpen; oom moet zelf naar Moewara beres komen, want de bewoners van Salaka domas zijn totaal vernietigd door Moending Sangkala Wisesa en Moending Geger Malela."

»Goed," antwoordde Pandji Bomalarang, »doch dan moet u wat wachten."

Moending Pandii Bomalarang vatte daarop een stalen knots ter grootte van een honigbeer en beukte oom tien maal daarmede, doch hij ontwaakte niet. Vervolgens greep hij hem bij de teenharen, die hij om zijn hand wikkelde,'t waren zeven windsels, en schopte hem tegen de scheenbeenen.

Eindelijk vroeg de eerwaarde oom aan Moending Pandji Bomalarang: »wat moet je, dat je me wakker maakt?" Dewijl Njai Ratna Intan tot u gekomen is, heb ik u gewekt," antwoordde Moending Pandji Bomalarang. »Laat haar hier komen!" beval oom.

PANDJI BOMALARANG keerde terug om NJAI RATNA INTAN te roepen en zeide: »gij wordt thans bij oom in de kluis ontboden." NJAI RATNA INTAN begaf zich derwaarts.

NJAI RATNA INTAN werd door hem gevraagd: »waar wil je heen, dat je van zoo ver komt en zoo 'n langen tocht hebt gemaakt?" Zij hervatte: »noch om maar wat te kuieren en niet omdat ik niets te zeggen heb. Ik kom als bode met

pioetoesan ngemban piwarangan Praboe Goeroe Gantangan peupeudjeuh djeung oelah hanteu sasahat djeung geunageuna. Ajeuna soenan oewa diloeloengsoer linggih ka Moewara beres neda pitoeloeng, karana oerang Salaka domas geus bejak diperangan, ari noe ngamoek Moending Sangkala Wisesa sareng Moending Geger Malela."

Ngadjawab soenan oewa: »ĕnja koe oewa ge kanjahoän, beunangna bongan njijeun gagat hariwajat, njijeun satroe djeung sadoeloer, njijeun bĕngkah djeung baraja, meunang tjadoe ti loeloehoer. meunang doraka ti wonngatoewa. Ari ajeuna keukeuh peuteukeuh mah Njai Ratna Intan nĕda toeloeng ka oewa: hatoer soemangga. Ari ajeuna geura moelih bae Njai Ratna Intan hatoerkeun ka toewang raka ka Praboe Goeroe Gantangan hatoer soemangga pisan, soenan oewa meureun ijang ka Moewara beres.

Ladjeng moelih Njai Ratna Intan.

Katjarioskeun Njai Ratna Intan matoer ka tjaroge ngoeningakeun soenan oewa hatoer soemangga tanwande doemeuheus ka Moewara beres. Ngandika Praboe Goeroe Ganangtan: «soekoer sarewoe, gĕrah salaksa."

Ditjarioskeun soenan oewa Moeroegoel Sang Mantri Agoeng ngalahir ka Moending Pandhi Bomalarang: «kadijeukeun papakean oewa, karana oewa rek ijang ka Moeara raberes. Kadijeukeun badjoe senting koelit moending toedjoeh poeloeh lima ringrang djeung saboek kasang toedjoeh laboehan djeung doehoeng eloekna saloentjat kidang djeung topi beusi poerasani bobot karo belah pikoel djeung parahoe beusi; oewa tara leumpang dina taneuh sijeun tjatjing. Reudjeung deui Moending Pandhi Bomalarang, oewa koedoe ijang ka Moewara beres."

Oendjoekan Raden Moending Pandii Bomalarang: "hatoer soemangga."

Ari geus kitoe, Moending Pandit Bomalarang ngabeberkeun dampal leungeunna ditjabokkeun kana parahoe, toeloej ngapoeng soenan oewa djeung parahoena ngoengkoelan ka Moewara beres. een opdracht van Praboe Goeroe Gantangnn, die door u noodzakelijk gevolgd moet worden. Oom moet zijn kluis verlaten en naar Moewara beres gaan, wij vragen hem om hulp, daar geheel Salaka domas ontvolkt is door het woeden van Moending Sangkala Wisesa en Moending Geger Malela."

Oom zeide: »ja, dat weet ik al, 't is zijn eigen schuld door tweedracht te veroorzaken. twist tusschen broeders te verwekken, bloedverwanten tegen elkander op te zetten; en hij is er voor gestraft door de voorvaderen en heeft er leed door ontvangen van de voorouders. Maar nu Njai Ratoe Intan oom komt pressen om te helpen, zal hij het doen. Ga nu maar gauw terug en zeg uwen gemaal Praboe Goeroe Gantangan, dat ik stellig naar Moewara beres kom."

Daarop vertrok Njai Ratna Intan.

Men verhaalt, dat Njai Ratna Intan aan haar echtgenoot mededeelde, dat oom toegestemd had en weldra te Moewara beres zijn opwachting zou maken, waarop Praboe Goeroe Gantangan zeide: »dat doet mij duizendmaal plezier, tienduizendmaal genoegen."

Wordt verhaald, dat de eerwaarde oom Moeroegoel Sang Mantri Agoeng aan Pandji Bomalarang gelastte »herwaarts met oom 's gewaad, want oom wil naar Moe war aberes gaan. Hier met mijn buis met één rij knoopen van vijftig buffelhuiden opeen genaaid en met mijn stoffen gordel van zeven lagen dik en met mijn kris een dwergherstsprong van bocht en met mijn stalen helm ter zwaarte van honderd vijftig pikoel en met mijn ijzeren schip; oom loopt nimmer op de aarde, wijl hij bang is voor de wormen. En verder. Moending Pandji Bomalarang, oom moet naar Moe war aberes."

Moending Pandil Bomalarang antwoordde: "'t is goed."
Daarop spreidde hij de hand uit en klopte op de prauw.
waarop oom met deze omhoog voer en naar Moewara
beres zweefde.

Ari geus kitoe soenan oewa ngalahir: »baroedak koe narahaon paraseja? '

Kadenge koe Moending Sangkala Wisesa, teu bitjara deui Moending Sangkala Wisesa; toeloej pipapagkeun koe Moending Sangkala Wisesa ditjabok parahoena datang ka moelang deui ana ragrag di aloen-aloen Salaka domas. Soenan oewa djeung parahoena datang ka goegoelingan di aloen-aloen serta bendoe napsoe ngoewoeng amarah.

Katjarioskeun noe tatapa di goepit Tji-salak ngaranna Batara Soembat. Hoedang toeloej ngalajang ka aloenaloen ka soenan oewa ladjeng mariksa: »koe naon kolot kawas boedak.'

Kadangoe koe soenan oewa teu bitjara deui. Ladjeng di rontok Batara Soembat koe soenan oewa toeloej datang ka perang. Datang ka silih sered, silih dagor-dagorkeun, taja noe pada eleh, saroewa baë bedasna. Datang ka beulah taneuh aloen-aloen ladjeng perang di awang-awang pagoeloeng-goeloeng; datang ka hoedjan seuneu.

Katingali koe Njai Ratoe Mantri ladjěng diasihan koe Njai Ratoe Mantri asihan si-boeroeng-poendoeng (1). Ladjěng

Asmarandana

1

Sih, asih moenggoch di biwir, Sih lenjap moenggoeh di moeka Hate kasih sing kasered, Rasa sija sing kabawa. Oelah pisah djadi doewa Ngan woengkoel bae kairoet Koe awak aing sorangan

Seuweu santri mangka asih. Poetra menak mangka hajang. Anoe denok mangka sono Sangkilang poetra dewata Kagoda karantjanana Téka toeroet teka roentoet Anoe geulis ka kaoela

¹⁾ De Soendanees kent meerdere soorten van as i han, minneklachten. De naam van deze beteekent, toornverijdelaar. Een voorbeeld van zulk een minneklacht is de ondervolgende zang.

Aangekomen zeide hij: »jongens, waarom ben jullie aan het vechten?"

Zonder iets te zeggen, ging Moending Sangkala Wisesa die dit hoorde, op de prauw af en gaf deze een slag, zoodat zij terugstoof en op het hofplein van Salaka domas te land kwam.

De eerwaarde oom en zijn schuit rolden daar over en over elkander; hij toornde geweldig en werd groen en geel van woede.

Men vertelt, dat in een kloof van den Tii-salak BATARA SOEMBAT boete deed. Opwakend uit zijn gemijmer, ging hij naar het hofplein (van Salaka domas), tot den eerwaarden oom en vroeg: »oude, waarom stel je je aan als een kwajongen?' Oom deed er het zwijgen aan toe, doch greep Batara Soembat aan waarop zij vochten. Zij zeulden elkaar heen en weer, zij beukten hun koppen tegen elkander, doch geen van beiden won, zij waren even sterk. De grond van het hofplein spleet. Daarop vochten zij in de wolken, zij rolden over elkaar; er onstond een vuurregen.

Toen NJAI RATNA MANTRI dit zag, werd zij geroerd tot het toepassen der asihan sibocroeng poendoeng (toornverijdelaar 1)

Liefde wekkend zijn uw lippen. Liefde schenkend uwe trekken. Medeslepend heel 't gemoed. Voerdet gy mijn harte henen. Laat ons één en niet verdeeld zijn. Gij slechts zijt het die begeerd wordt. Gij alleen, de wensch miins wezens,

Veel geliefd door santri-telgen. Steeds begeerd door edelknapen. Zeer bemind door wel gehouwden Zelfs verlangd door godenpnapen. Gij verzoeking, gij verleiding. Zult gevolgd in eensgezindheid. Schoone, dat gij tot mij komet!

Blanker dan de glans van 't maanlicht Klaarder dan de zonne zijt gij. Haak naar mij meer dan naar 't rijstmaal) bemin my meer dan het Heb mij liever dan de kleefrijst Trouwelijk zult gij mij gaan dienen. Die uw lever heeft doen zwellen. Die uw longen driftig maakte.

) middag- en ochtendeten.

) die je met hart en ziel lief moet hebben

pisah, serta toeloej maroelih soenan oewa Moeroegoel djeung Batara Soembat ka patapaän; toeloej sarare deui.

Katjarios Praboe Goeroe Gantangan ngandika ka geureuhana Njai Ratna Intan: »hariroepan deui poepoetoe tigang atoes, soewan karo bělah toenggal, tjarita titigang lawe, pamoek dalapan rewoe, ponggawa dalapan laksa, papatih dalapan poeloeh, gagaman sajoeta malang." Dipiwarang dihiroepan deui karana Moending Sangkala Wisesa djeung Moending Geger Malela geus ngapoeng ka mega malang.

Ladjeng Njai Ratna Intan ngahiroepan Soenten Djaja, sarawoeh sadajana datang ka hariroep deni.

Saĕnggeus kitoe, ladjēng boedal moelih ka Salaka domas; tetĕp deui di Salaka domas sadajana.

Ditjarioskeun Raden Moending Laja di Koesoemama ngarsakeun mabakan di Poelo Poetri sërta mingkin tjahjana. Djadi sahidji mamanahanana sarëng istrina Njai Dewi Asri, hénteu anggang sadjeungkal, hénteu djaoeh satoendjoek; djadi sahidji himi-himi saringkang rérendengan bawaning leuwih koe rasmi.

Katjarioskeun djenenganana Toendjangan Sari noe manggoeng laoetan dina parahoe beusi Tjaroek wadja, menak robek hatena belang bajahn:, sedja rek ngiwat Njai Dewi Asri.

Ari ajeuna kasampak di Poelo Poetri Njai Dewi Asri djeung Moending Laja di Koesoena.

Naros Toendjangan Sari ka Raden Moending Laja di Koesoema: «adjengan noe ti mana mabakan di Poelo

^{:3}

Terpoetih si wijakang kaji Terbetangsang sang koemalenggang Sonobatan ka kedjo Sing hajang batan ka ketan Nja aing panoetan sija, Noe ngamoengkoek dina hamproe. Noe koemambang dina bajah

en scheidde de vechtenden, waarop de eerwaarde oom Moe-Roegoel huiswaarts ging en ook Batara Soembat zijn kluis weer betrok, waar zij andermaal insliepen.

Wordt verteld, dat Praboe Goeroe Gantangan tot zijn gemalinne Njai Ratna Intan zeide: »doe herleven de driehonderd kleinkinderen, de honderd vijftig en één neven, de driemaal vijf en twintig slaven, de achtduizend voorvechters, de tienduizend ponggawa's, de tachtig patih's en de krijgsknechten één millioen min één." Hij beval ze in het leven terug te roepen, daar Moending Sangkala Wisesa en Moending Geger Malela weer naar hun schuinsche wolk opgestegen waren.

Daarop deed Njai Ratna Intan ook Soenten Djaja herleven; allen keerden tot het leven terug.

Daarna ging men in optocht terug naar Salaka domas en andermaal was het paleis vol leven.

Men verhaalt, dat Raden Moending Laja di Koesoema zich te Prinsessen eiland vestigde en hoe langer zoo meer in glans toenam. Volkomen een van gezindheid was hij met zijn gade Njai Dewi Asri, het scheelde geen handspan, zelfs geen vingerlengte; zij pasten tot elkaar gelijk de schalen der venusschelp aaneensluiten, inniglijk vereenigd waren zij door hun liefde.

Wordt verteld van zekeren Toevdjangan Sari, die in den hemelschen oceaan met het stalen vaartuig Tjaroek Wadja voer; hij was een edelman slecht van hart en laag van inborst; hij wenschte Njai Dewi Asri te schaken.

Thans trof hij op Prinsessen eiland Njai Dewi Asri en Moending Laja di Koesoema aan.

Toendjangan Sari vroeg aan Raden Moending Laja di Koesoema: »van waar zijt gij die op Prinsessen eiland verblijf houdt?" Raden Moending Laja di Koesoema Poetri?" Ngalahir Raden Moending Laja di Koesoema: »kaoela teh oerang Salaka domas, poetra Praboe Siliwangi, ari iboe Njai Padma Wati, noe tjalik di lawang Balik salaka, toekang ketok Padjadjaran. Ari kaoela ngaran Moending Laja di Koesoema, Praboe Wira Kantjana, Mantri Anom Padjadjaran, Moestika Goenoemg Goemoeroem. Noe matak mabakan di Poelo Poetri hajang renoeng dahoewan, rendang pawarang".

Naros deui Toendjangan Sari: »ari eta saha, istri?" Ngalahir Moending Laja di Koesoema: »Njai Dewi Asri niroe geulis ti Moewara beres'.

Ari geus kitoe, Raden Moending Laja di Koesoema mariksa: »sampejan noe ti mana, rek naon nja pisĕdjaeun, saha nja ngaran, noe matak soemping ka Poelo Poetri."

Ngadjawab Toendjangan Sari; »eh Moending Laja di Koesoema mariksa ka kaoela, kaoela oerang ti sawarga loka nja ngaran Toendjangan Sari, ari sĕdja teh. rek ijang ka Moewara beres nejang bebene ngaranna Njai Dewi Asri, anoe geulis di Moewara beres. Ari ajeuna kasampak di Poelo Poetri djeung Моендінд Laja di Koesoema ajeuna dibikeun teu dibikeun, dipenta koe kaoela Njai Dewi Asri."

Ngalahir Moending Laja di Koesoema ka Toendjangan Sari: »oerang tanja baë djinisna Njai Dewi Asri."

Ladjěng Raden Moending Laja di Koesoema ngalahir ka Njai Dewi Asri: »Njai Dewi Asri, énja boga beubeureuh Toendjangan Sari?" Ngadjawab Njai Dewi Asri barina nangis: »ari kang raji oelah bon boga beubeureuh, roepana oge teu njaho di Toendjangan Sari teh". antwoordde: »Ik ben iemand van Salaka domas, de zoon van Praboe Siliwangi mijne moeder is Njai Padma Wati, woonachtig bij de poort Balik salaka, de klokkeniste van Padjadjaran en zelf heet ik Moending Laja di Koesoema, Praboe Wira Kantjana, Mantri Anom Padjadjaran, Moestika Goenoeng Goemoeroeh. ¹) Dat ik mij op Prinsessen eiland vestigde, is omdat ik veel zwagers en veel vrouwen verlang.

Daarop vroeg Toendjangan Sari weer: »en wie is die, je vrouw?"

Moending Laja di Koesoema hernam: »Njar Dewi Asri, de schoone jonkvrouw van Moewara beres." 2)

Thans vroeg RADEN MOENDING LAJA DI KOESOEMA: »waar is u van daan en wat voert u hierheen, hoe heet u en waarom kwam u naar Prinsessen eiland."

TOENDJANGAN SARI antwoordde: »wel, Moending Laja di Koesoema, gij vraagt wie ik ben, ik ben uit den hemel, heet Toendjangan Sari en mijn begeer is naar Moewara beres te gaan om een liefje Njai Dewi Asri, het mooie meisje van Moewara beres, te zoeken. Doch nu ik haar hier aantref met u, Moending Laja di Koesoema, eisch ik Njai Dewi Asri op, of ge haar geeft of niet.

Moending Laja di Koesoema hervatte: »ik zal het haar zelf eens vragen."

Hij zeide daarop tot Njai Dewi Asri: »zeg, heb je een minnaar met name Toendjangan Sari?" Zij antwoordde weenend: »ik heb in het geheel geen beminde en het gezicht van Toendjangan Sari ken ik zelfs niet."

¹⁾ De bijvoeging: "Moestika Goenoeng Goemoeroeh" vindt zijn grond in het feit, dat Moending Laja, nadat hij zijn vader den gonden vlieger gebracht had, door dezen begiftigd werd met een wonderkris; deze is de moestika waarop gedoeld wordt. Hij ontving hem op den Goenoeng Goemoeroeh. Zie blz. 59.

²⁾ De tekst heeft modjang, dat wij op den gis met: schoonejonkvrouw vertaalden, daar de beteekenis heden niet meer bekend is. Zelfs bij kundige Soendancezen deden wij daarnaar te vergeefs onderzoek.

Toch heeft het woord bestaan, want behalve hier ter plaatse troffen wij het ook aan in de pantoen Bima manggala. Daar leest men o.a. "paraistri, para-njai, para-modjang, salobana soerem koetjem sakabeh": "alle gemalinnen, alle joffers en alle modjang waren verdrietig en ter neer geslagen.

Ngalahir deui Raden Moending Laja di Koesoema ka Toendjangan Sari: »ari ajeuna, Toendjangan Sari, hade. ari keukeuh mah menta Njai Dewi Asri, ngan nitipkeun baë. ana teu daëkeun oelah dipaksa."

Ari geus kitoe, ladjěng Toendjangan Sari ka Njai Dewi Asri: »daëk teu daëk, dibawa leumpang". Toeloej nangis Njai Dewi Asri, keukeuh noe maksa, keukeuh noe teu daëk; datang ka dioedag-oedag Njai Dewi Asri koe Toendjangan Sari.

Katingali koe Raden Moending Laja di Koesoema, bendoe Raden Moending Laja di Koesoema bari narik doehoeng; ditewek Toendjangan Sari koe Raden Moending Laja di Koesoema, datang ka paëh.

Saĕnggeus ing kitoe, hatoeran Nji Dewi Asri: »koedoe dihiroepan deui Toendjangan Sari, soegan taloek pibatoereun." Ladjĕng dihiroepan deui.

Geus hiroep, dipariksa koe Raden Moending Laja di Koesoema: »ajeuna daëk taloek atawa hënteu?" Geus kitoe ningali Toedjangan Sari ka Raden Moending Laja di Koesoema, sërah ka Raden Moending Laja di Koesoema, barina hatoeran: »ajeuna rek sëdja koemawoela baë."

Ditjarioskeun papatih di nagara Bali djenenganana Patih Naga Bali, kagoengan saderek tiloe, hidji pameget, doewa istri. Djenenganana noe pameget Naga Wajang, djenenganana noe istri Atji Sombali djeung Sekar Rarang Ratna Kembang. Sedjana oeloen koemawoela ka Raden Moending Laja di Koesoema, katjariosna, linggih mabakan Poelo Poetri. Ladjeng boedal ti nagara Bali, saradjabandana nitih dina Pelang kantjana, ladjeng lajar.

Soemping ka Poelo Poetri kasampak Raden Moending Laja di Koesoema di Poelo Poetri, katingali serta kaget Raden Moending Laja di Koesoema. Ladjeng mariksa:

Nu zeide Raden Moending Laja di Koesoema weder tot Toendjangan Sari: »'t is goed, zoo gij er op staat Njat Dewi Asri te vragen, ga uw gang, maar als ze niet wil, dwing haar dan niet."

Toendjangan Sari ging daarop tot Njai Dewi Asri en zeide: »of je wil of niet. ik neem je mee!" Njai Dewi Asri begon te weenen, hij drong en preste. zij liet zich niet dwingen; toen werd Njai Dewi Asri door Toendjangan Sari achterna gezet.

Toen Raden Moending Laja di Koesoema dit zag, werd hij boos en trok zijn *këris*, waarmede hij Toendjangan Sari overhoop stak, die stierf.

NJAI DEWI ASRI zeide nu: »we moeten hem doen herleven, wellicht onderwerpt hij zich en wordt onze gezel."

Daarop werd hij in het leven teruggeroepen.

Weer levend gemaakt, vroeg hem Moending Laja di Koesoema: »wil je je nu onderwerpen of niet?" Toendjangan Sari keek Moending Laja di Koesoema aan, onderwierp zich en zeide: »van nu af zal ik uw dienaar zijn."

Wordt verhaald van den patih op het eiland Bali met name Patih Naga Bali, dat hij twee zusters en één broeders bezat. De broeder was genaamd Naga Wajang, de zusters heetten Atji Sombali en Sekar Rarang Ratoe Kembang. Zij wenschten zich in dienst van Raden Moending Laja di Koesoema te begeven, die gezegd werd, zich metterwoon op Prinsessen eiland gevestigd te hebben. Zoo dan verlieten zij Bali met al hunne bezittingen en scheepten zich in op de Pelang kantjana, die daarop onder zeil ging.

Aangekomen te Prinsessen eiland, troffen zij Raden Moending Laja di Koesoema ter plaatse aan, die onthutst werd. »sampejan noe ti mana nja nagara sarawoeh djënëngan, dek naon nja pisëdjaeun atawa lantoeng tamboeh lakoe, atawa lentang tanpa bedja?"

Ngadjawab Patih Naga Bali, Naga Wajang, ari sadoeloer istri Athi Sombali djeung Sekar Rarang Ratna Kembang. Noe matak datang ka Poelo Poetri lain goreng hate bělang bajah, ajeuna rek sědja oeloen koemawoela, eukeur mah diantos-antos, didago-dago beurang peuting. Ari ajeuna kasampak di Poelo Poetri, sědja pisan rek koemawoela, ajeuna njanggakeun Athi Sombali, Sekar Rarang Ratna Kembang, sarawoeh radja-banda."

Ari geus kitoe, ngalahir Raden Moending Laja di Koesoema: »eh, Patih Naga Bali, noe matak ka Poelo Poetri oge hajang rěnoeng dahoewan, rěndang pawarang, ari Patih Naga Bali sědja oeloen koemawoela, soekoer pisan."

Ajeuna katarimakeun, tětěp di Poelo Poetri.

Katjarioskeun Moending Sangkala Wisesa djeung Moending Geger Malela ti mega malang sédja noetoerkeun ka Ryden Moending Laja di Koesoema ka Poelo Poetri,

Katjarioskeun deui geus soemping ka Poelo Poetri, ladjeng dibagejakeun koe Raden Moending Laja di Koesoema Moending Sangkala Wisesa Moending Geger Malela serta tetep linggihna di Poelo Poetri.

Ditjarioskeun di nagara Koeta Lambaran noe kagoenganana nagara Kidang Lambaran.

Ari saderekna, Atji Bambang Ratna Kembang, ngalahir ka rakana: »kakang, oerang boedal ka Poelo Poetri koemawoela ka Raden Moending Laja di Koesoema." Ngalahir Kidang Lambatan: »batan koemawoela ka Raden Moending Laja di Koesoema mah saroewa baë djeung koemawoela ka toelang djagong. Rek sĕdja koemawoela mah, anggoeran ka

Hij vroeg hun: »waar zijt gij van daan, hoe zijn uwe namen, wat wenscht gij, of komt gij zoo maar zonder bepaalde bedoeling?"

Patih Naga Bali antwoorde: »mijn land is het eiland Bali, mijn naam luidt Naga Bali en die van mijn broeder Naga Wajang, mijne zusters heeten Atji Sombali en Sekar Rarang Ratna Kembang. Waarom wij naar Prinsessen eiland overstaken is noch met lage bedoelingen, noch uit onedele drijfveeren; wij wenschen u te dienen, daarop wachten wij van den morgen tot den avond. Wij treffen u thans te Prinsessen eiland aan en wenschen niets anders dan in uw dienst te treden, onze beide zusters en al onze bezittingen bieden wij u aan."

»Wel Patih Naga Bali," antwoorde Raden Moending Laja di Koesoema," ik kwam juist te Prinsessen eiland omdat ik veel zwagers en talrijke gemalinnen verlang en nu wilt gijlieden in mijn dienst komen, het zal mij groot genoegen doen."

Zij werden door hem aanvaard en vestigden zich op Prinsessen eiland.

Men vertelt, dat Moending Sangkala Wisesa en Moending Geger Malela de schuinsche wolk verlieten met het doel Raden Moending Laja di Koesoema naar Prinsessen eiland te volgen.

Men verhaalt, dat zij er aangekomen zijn en begroet werden door Raden Moending Laja di Koesoema; ook zij verbleven thans op Prinsessen eiland.

Wordt verhaald van het land Koeta Lambaran, dat tobehoorde aan Kidang Lambaran.

Diens zuster, Athi Bangbang Ratna Kembang, zeide tot hem: »broer, wij begeven ons naar Prinsessen eiland om bij Raden Moending Laha di Koesoema in dienst te treden." Kidang Lambatan antwoordde: »Ik zou liever bij een djagongklos in dienst gaan dan bij Raden Moending Laha di Koesoema. Wanneer je bij iemand dienst wilt nemen, Tijdschr. Ind. T.- L.- en Vk., dl. XLIX. atl. 1.

Praboe Goeroe Gantangan. Ari keukeuh mah Atji Bangbang Ratna Kembang, los baë sorangan koemawoela ka Raden Moending Laja di Koesoema: »kami mah rek nejang bebene ka Moewara beres noe ngaran Njai Dewi Asri teja".

Ngadjawab Ath Bangbang Ratna Kembang: »ari ajeuna Njai Dewi Asri geus di Poelo Poetri djeung Raden Moending Laja di Koesoema, oelah keukeuh peuteukeuh ngamoesoeh ka ratoe, ngabaha ka menak. Ratoe mah tara moegoeran, menak tara ngarangrangan, noe wédoek loba di ratoe, noe gagah loba di menak. Ari kakang rek keukeuh, wédoek mowal teu nimoe toengtoeng, bédas mowal teu nimoe lawan.

Ngalahir Kidang Lamatan: »kadjeun; aja dimana oge, tanwande ditejang Njai Dewi Asri."

Ngalahir deui Atji Bangbang Ratna Kembang: »kadjeun, ari keukeuh mah, bral baë."

Ladjeng angkat ka mega malang.

Katingali ti mega malang Njai Dewi Asri di Poelo Poetri djeung Raden Moending Laja di Koesoema keur ngërsakeun gogoöngan di boemina di Poelo Poetri.

Ditjarioskeun Njai Dewi Asri ngalahir ka saderekna Ratoe Malela: »oelah gogoöngan teuing koela goreng nja impian bisi aja noe goreng hate bělang bajah." Ngadjawab rakana Ratoe Malela: »ari goöng mowal direpehkeun; ari aja anoe goreng hate bělang bajah, ingkeun koemaha kakang."

Katjarioskeun Kidang Lamatan di mega malang njirép ka Poelo Poetri, ladjeng sarare kabeh ngan doewa teu kataradjang sirép ti mega malang, Moending Sangkala Wisesa saréng Moending Geger Malela.

Ngalahir Moending Geger Malela ka Moending Sangkala Wisesa: »eh, sadoeloer, koemaha, oerang batoer-batoer geus is het beter dit bij Praboe Goeroe Gantangan te doen. Maar als je voltrekt wilt Atji Bangbang Ratna Kembang ga dan je gang in je eentje; ik ben van plan het liefje van Moewara beres te gaan zoeken dat Njai Dewi Asri heet."

ATJI BANGBANG RATNA KEMBANG zeide: »maar thans bevindt NJAI DEWI ASRI zich reeds op Prinsessen eiland met Raden Moending Laja di Koesoema, pas op en zet het niet op haren en snaren, door met den vorst twist te zoeken en je tegen de edelen te verzetten. De vorsten sterven nimmer uit, de edelen vallen nooit af als bladers, onkwetsbaarheid is veeltijds een eigenschap der koningen, dapperheid die der ridders. Nu wil je het met hen aanbinden, maar zelfs al was je ook onkwetsbaar, toch zal je aan je einde komen; zelfs al ben je sterk, toch zal je 't onderspit delven.'

Kidang Lambatan hernam: »'t zij zoo; waar ze ook is, ik zal Njai Dewi Asri zoeken."

Waarop Atji Bangbang Ratna Kembang nog zeide: als 't dan zoo moet, ga dan."

Daarop begaf hij zich naar de schuinsche wolk.

Van uit dezen zag hij, hoe Njai Dewi Asri en Raden Moending Laja di Koesoema zich in hun woning op Prinsessen eiland met gamělanspel onledig hielden.

Men vertelt dat Njai Dewi Asri tegen haar broeder Ratoe Malela zeide: »speel niet te veel de gamělan, ik had een boozen droom, er zou iemand met slechte bedoelingen kunnen komen." Ratoe Malela sprak: »ik zal niet ophouden met het bespelen van de gamělan; komt er iemand met lage bedoelingen, laat het dan maar aan uw broer over."

Men vertelt dat Kidang Lambafan van uit de schuinsche wolk Prinsessen eiland in slaap dompelde: slechts twee werden niet door zijn slaapbezwering aangetast, Moending Sangkala Wisesa en Moending Geger Maleia.

Moending Geger Malela zeide tot Moending Sangkala Wisesa: »zeg makker, wat staat ons nu te doen, nu alle

sarare kabeh?" Ngadjawab Moending Sangkala Wisesa: "kadjeun teuing koemaha kakang baë, kaoela mah doeloer teu boga, teu boga kawoelakeuneun." Ngadjawab Moending Geger Malela: »kadjeun ari kitoe mah koemaha kakang baë".

Ladjěng Moending Geger Malela ka pakoelěman, kasampak Raden Moending Laja di Koesoema sarěng Njai Dewi Asri keur sarare. Ladjěng Moending Geger Malela něpak Njai Dewi Asri didjadikeun goegoeling. Ladjěng ngagedok andjeun, Moending Geger Malela ngadjadikeun Dewi Asri.

Ditjarioskeun Kidang Lambatan noe njirëp ti mega malang soemping ka Poelo Poetri, ladjëng ka padalëman. Ngalahir noe njirëp teh, ka Raden Moending Laja di Koesoema: »kaoela namboet pawarang sakeudeung noe ngaranna Njai Dewi Asri, ari geus rënoeng intjoe rëndang pawarang meureun dipoelangkeun deui". Ladjëng dikandoeng Njai Dewi Asri, tjiptaän koe noe njirëp teja, dibawa moelih ka nagara Lambaran.

Soemping ka nagarana, Kidang Lambatan ladjèng njaoer ka saderekna Njai Bangbang Ratna Kembang: »pangakoekeun ijeu bebene Njai Dewi Asri. Ajeuna koedoe di geugeuh-geugeuh, koedoe ditjandak ka pakoelèman bisina bendoe.

Hatoeran Atji Bangbang Ratna Kembang ka raka Kidang Lambatan barina njarekan: »eh, kakang, tjarek djompong ti bareto, tjarek njai ti kamari, idjab ti boelan katoekang tadi oge oelah sok keukeuh peuteukeuh, oelah sok bantahan sakitoe hareloeng djangkoeng, boro djangkoeng koemis nanggoeng, djogor-djogor kabobodo, pinter-pinter kabalinger, monjet kapalingan djagong; djaoeh-djaoeh ngandoeng moesoeh, anggang-anggang mawa lawan."

kameraden in slaap verzonken zijn?" Moending Sangkala Wisesa antwoordde: »dat laat ik maar aan broer over, ik heb geen verwanten en ben niemand dienstbaar." Moending Geger Malela hervatte: »goed dan, zoo als mijn oudere broeder wil."

Moending Geger Malela begaf zich daarop naar het slaapvertrek waar hij Raden Moending Laja di Koesoema en Dewi Asri slapenden aantrof. Zacht beklopte hij Njai Dewi Asri met de vlakke hand, die daardoor een rolkussen werd. Daarop schudde Moending Geger Malela zijn eigen ik af en werd tot Njai Dewi Asri.

Men vertelt, dat Kidang Lambatan, na zijn slaapmiddel uit de schuinsche wolk te hebben laten werken, op Prinsessen eiland is aangekomen en zich naar het paleis van Raden Moending Laja di Koesoema begeven heeft. Hij zeide tot den slapende: »een oogenblikje leen ik je vrouw Njai Dewi Asri, wanneer ik reeds verscheiden kleinkinderen en talrijke vrouwen heb dan zal ik haar stellig teruggeven. Hij bergde vervolgens Njai Dewi Asri, de slapende namelijk die hij voor haar hield, onder zijn kleed en voerde haar zoo naar Lambaran.

Daar gekomen, ontbood hij zijn zuster Ath Bangbang Ratna Kembang en beval: »beschouw het lief je Njai Dewi Asri als je zuster. Je moet haar als zuster beschouwen, beschermen en naar bed brengen, want ze kon wel eens boos worden."

Al kijvend antwoorde zij: »broer, je knecht heeft het je vroeger al gezegd, je grootmoeder heeft het je gisteren nog voorgehouden, en de vorige maand is het je nog voorspeld en straks zei ik je ook nog, zet het niet op haren en snaren, haal geen streken uit, maar toch heb je doorgezet, doch trots je lengte en je groote snorren, zult ge bedrogen uitkomen al ben je nog zoo listig, gelijk een aap dien een djagongklos ontstolen wordt; al ga je ver, je draag je vijand onder je kleed, werwaarts ook, je voert een wederstrever met je mede."

Ngadjawab Kidang Lambatan: »poegoeh Njai Dewi Asri." barina dikaloearkeun tina kandoengan.

Ladjeng dibawa koe Atji Bangbang Ratna Kembang ka pakoelemanana, ngadoe karinding Njai Dewi Asri tjiptaän djeung Atji Bangbang Ratna Kembang, datang ka sare Atji Bangbang Ratna Kembang, disirép koe Njai Dewi Asri tjiptaän djeung Kidang Lambatan di Paseban Bandoeng.

Ladjeng Njai Dewi Asri tjiptään ngagedogkeun andjeun ngadjadikeun deui Moending Geger Malela, toeloej ngiwat Atji Bangbang Ratna Kembang, disirép koe Njai Dewi Asri tjiptään dibawa sarawoeh radja-bandana.

Ngalahir Moending Geger Malela ka Kidang Lambatan noe keur sare di Paseban Bandoeng: »Kidang Lambatan, kaoela maléskeun djoerig pateuh, ari ajeuna mělang mah ka Atji Bangbang Ratna Kembang soesoel baë ka Poelo Poetri."

Ladjeng moelih Moending Geger Malela.

Saénggeus soemping ka Poelo Poetri, matoer ka Raden Moending Laja di Koesoema: »njanggakeun ijeu Ath Bangbang Ratna Kembang, soegan rek dianggo bodjo, lamoen geulis anggo kakasih, goreng mah pikaheman baë."

Ngalahir Moending Laja di Koesoema: »soekoer pisan eukeur mah hojong rénoeng dahoewan réndang pawarang."

Katjarioskeun Kudang Lambatan tanghi bari ladjeng ka pakoeleman, njampak berésih pisan Athi Bangbang Ratna Kembang saréng radja-bandana. Ladjeng bendoe bari koetoek gendeng serta ngalahir: "mana kitoe ge lain Niai Dewi Kidang Lambatan hernam: »maar die onwillige is dan toch Njai Dewi Asri" en meteen haalde hij haar onder zijn gewaad te voorschijn.

Daarop werd de vermeende Njai Dewi Asri door Atji Bangbang Ratna Kembang naar de slaapstede gebracht, waar zij een wedstrijd in het spelen op den mondharp hielden, waardoor Atji Bangbang Ratoe Kembang en Kidang Lambatan, door de gemetamorphoseerde Njai Dewi Asri in de Paseban Bandoeng ¹) in slaap gedompeld werden.

Vervolgens schudde de vermeende Njai Dewi Asri haar gestalte weder af en werd opnieuw Moending Geger Malela, die thans de slapende Atji Bangbang Ratna Kembang en al Kidang Lambatan's bezittingen ontvoerde.

Hij zeide tot Kidang Lambatan, die in de Paseban Bandoeng bleef doorslapen: »ik wreek een onschuldige (Dewi Asri) indien je bezorgd bent over je zuster Atji Bangbang Ratna Kembang, kom mij dan maar achterna naar Prinsessen eiland."

Moending Geger Malela keerde daarop huiswaarts.

Teruggekomen op Prinsessen eiland, maakte hij zijn opwachting bij Raden Moending Laja di Koesoema; »ik bied u deze Atj. Bangbang Ratna Kembang aan, misschien begeert gij haar tot gemalinne, is ze schoon, dan omring haar met liefde, is zij leelijk, dan omhul haar met toegenegenheid".

RADEN MOENDING LAJA DI KOESOEMA antwoordde: »'t verheugt mij zeer, immers ik verlang veel zwagers en talrijke vrouwen."

Men vertelt dat Kidang Lambatan ontwaakte en naar de sponde ging; hij vond deze ledig en ook Atji Bangbang Ratna Kembang en al zijn bezittingen verdwenen. Woedend en mopperend, zei hij: »dat is anders dan Njai Dewi Asri.

¹⁾ Paseban bandoeng, staatsie-bale; op het eiland Bali is de balebandoeng nog de eereplaats.

Aski. Moending Geger Malela tajohna ngawoedjoek ngalébon baë." Ladjèng soesoel.

Soemping ka Poelo Poetri, di aloen-aloen nangtang perang ka Moending Geger Malela.

Ditjarioskeun aja noe nangtang pĕrang di aloen-aloen, toeloej ditoeroenan koe Naga Ball. Ladjĕng pĕrang, tapi teu pada eleh.

Ngalahir Raden Moending Laja di Koesoema ka Atji Bangbang Ratna Kembang: »eta noe përang saderek sampejan Kidang Lambatan oepahan baë, përang teu pada eleh". Ladjëng dioepahan: »kakang Kidang Lambatan, oerang koemawoela baë da banda aja di dijeu, përang teu pada eleh". Ngadjawab Kidang Lambatan: »ari kang raka ma koemaha rëmpagna baë djeung kang raji". Ladjëng kërsaeun koemawoela ka Raden Moending Laja di Koesoema.

Ditjarioskeun djěněnganana Koeda Waringin ti mega malang njirěp deui ka Poelo Poetri; kasirěp sadajana ngan ponggawa Moending Geger Malela djeung Moending Sangkala Wisesa hěnteu kasirěp.

Ladjēng naros Moending Geger Malela ka Moending Sangkala Wesesa: »lamoen noe kijeu pētana gagara-gara aja noe dek boga karēp maling". Arī djawab Moending Sangkala Wisesa: »koemaha raka baë, sabab kaoela mah teu boga kawoelakeuneun." Ladjēng njipta Moending Geger Malela ngadjadikeun istri Njai Dewi Asri.

Katjarioskeun dongkap noe njirép ti mega malang noe djénénganana Koeda Waringin ladjéng asoep ka karaton Raden Moending Laja di Koesoema. Njaoer ka noe sare pokna: »namboet toewang njai noe djénénganana Dewi Asri, niroe geulis pawarang noe léndjang teja. Sédja diakeup

naar het schijnt heeft Moending Geger Malela haar bepraat en behekst." Daarop ging hij hem achterna.

Prinsessen eiland bereikt hebbend, daagde hij Moending Geger Malela tot een gevecht uit.

Wordt verteld dat hij hem uitdaagde tot vechten op het hofplein, waarop NAGA BALI aan de uitdaging gevolg gaf. Vervolgens vochten zij, doch geen van beiden verloor.

Moending Laja di Koesoema zeide deswegen tot Atji Bangbang Ratna Kembang: »die daar vecht, is uw broeder Kidang Lambatan, tracht hem tot toegeven te bewegen, daar geen van beiden het onderspit delft." Dus maande zij: »broeder Kidang Lambatan, laten wij ons maar dienstbaar maken, want al onze bezittingen zijn reeds hier en de strijd blijft onbeslist." Kidang Lambatan antwoorde: »de oudere broeder geeft toe aan zijn jongere zuster." Vervolgens wenschte hij zich aan Raden Moending Laja di Koesoema te onderwerpen.

Wordt verteld, dat zekere Koeda Waringin van uit de schuinsche wolk Prinsessen eiland andermaal in slaap deed verzinken; allen werden door slaap overmand, uitgezonderd de beide ponggawa's Moending Geger Malela en Moending Sangkala Wisesa.

Daarop vroeg Moending Geger Malela aan Moending Sangkala Wisesa: »wanneer dit zich voordoet, is het een teeken dat iemand diefstal in den zijn heeft." Moending Sangkala Wisesa antwoordde: »zooals mijn broeder het uit wil leggen, daar ik niemand dienstbaar ben."

Vervolgens veranderde Moending Geger Malela van gedaante en werd vrouwe Njai Dewi Asri.

Men vertelt dat Koeda Waringin, na uit de schuine wolk zijn slaapmiddel aangewend te hebben, de kraton van Raden Moending Laja di Koesoema binnentrad. Hij wendde zich tot de slapenden en zeide: »ik leen een oogenblik de edele vrouw genaamd Dewi Asri, de schoone verschijning, het slanke wezen. Ik zal haar maar even op den rug dragen

sakeudeung lamoen geus rĕnoeng intjoe rĕndang pawarang meureun dipoelangkeun deui."

Ladjéng dikandoeng Njat Dewt Asrt tjiptaän, moelang ka nagarana Koeta Waringin.

Ladjěng njaoer saderekna: »pangakoekeun ijeu bebene, ngaranna Njai Dewi Asri."

Ngawalon saderekna barina běndoe: »koemajoewa! sakitoe haréloeng djangkoeng, boro djangkoeng koemis nanggoeng djogor-djogor kabobodo, pintěr-pintěr kabalingěr, monjet kapalingan djagong, djaoeh-djaoeh ngandoeng moesoeh, anggang-anggang mawa lawan."

Ngadjawab Koeda Waringin: »poegoch, bebene geus kitoe." Toeloej dibawa ka pakoelĕmanana.

Katjarioskeun Njai Dewi Asri miwarang ka Kidang Lambatan: »ajeuna moedoe ijang ka nagara Koeta Waringin, soesoel kakang Moending Geger Malela.'

Ladjeng angkat Kidang Lambatan ka nagara Koeta Waringin. Geus soemping, matoer ka Koeda Waringin: zajeuna néda maäp, něda halal, dek ngadongdon baraja ngaranna teja Koeda Waringin." Ngawangsoel Koeda Waringin: »sampejan oerang mana, saha nja ngaran?" Ngawangsoel Kidang Lambatan: »ari kaoela nja nagara Koeta Lambaran. Noe matak datang ka nagara Koeta Waringin, ngadjak oeloen koemawoela ka Poelo Poetri, ka Raden Moending Laja di Koesoema." Ngwangsoel Koeda Waringin: »teu boga baraja; Kidang Lambatan koemaha nja kabarajaan." Ngawangsoel Kidang Lambatan: »poegoeh baraja, nini silaing ana lakian ka aki silaing, ana meunang anak, bapa silaing, ewean nja ka indoeng silaing ana meunang anak nja silaing". Ngawangsoel Koeda Waringin: »ĕnja baraja ana kitoe mah, djadi naon silaing nja kaboejoetan? Oerang mah laoek gagak-gagak boejoet, oraj paëh hoeloe lisoeng boejoet." »Atoeh kaboejoetan

en zeker terug brengen, zoodra ik reeds heel wat kleinkinderen en verscheidene vrouwen heb."

Daarop nam hij de veranderde Njai Dewi Asri in zijn draagdoek mede naar Koeta Waringin.

Vervolgens beval hij zijne zuster: »erken als zuster dit liefje, dat Njai Dewi Asri heet."

Ontstemd beet deze hem toe: »wel heb ik van mijn leven, toch heb je doorgezet, maar trots je lengte en je groote snorren, zal je toch bedrogen uitkomen al ben je nog zoo slim, gelijk een aap dien een maiskolf ontfutseld wordt; ver droeg je den vijand in je doek, een heel eind heb je den wederstrever medegevoerd."

Koeda Waringin antwoordde: ""t is goed hoor, 't liefje heb ik al."

Daarop bracht hij haar naar de slaapplaats.

Wordt verhaald, dat Njai Dewi Asri Kidang Lambatan opdroeg: »thans ga gij naar Koeta Waringin, mijn broeder Moending Geger Malela achterna.

KIDANG LAMBATAN vertrok diensvolgens. Aangekomen sprak hij tot Koeda Waringin: »ik vraag verschooning en toestemming navraag te doen naar een bloedverwant ten name Koeda Waringin?" Koeda Waringin hernam: »waar is u vandaan en hoe is uw naam?" Kidang Lambatan hervatte: »mijn land is Koeta Lambaran. Ik kom naar Koeta Waringin om u uit te noodigen, dienstbaar te te worden aan Raden Moending Laja di Koesoema op Prinsessen eiland." Koeda Waringin zeide weder: »ik heb geen verwanten; Kidang Lambatan, hoe zou ik magen hebben?" KIDANG LAMBATAN sprak andermaal: »stellig heb je verwanten, immers je grootmoeder werd getrouwd door je grootvader en kregen een kind, jouw vader, die je moeder trouwde en een kind kreeg, dat was jij." »Zoo is mijn maagschap", antwoordde Koeda Waringin en vroeg verder: »en wat zijn verboden zaken voor jou?" »Mij zijn verboden kraaienyleesch en slangen, omgekomen in den kop sakitoe mah. Ari ajeuna dek naon silaing ka dijeu teh?" Ngawangsoel Kidang Lambatan: »dipiwarang koe ratoe baë, njoesoel sadoeloer Moending Geger Malela. Anoe dibawa teja tadi lain Njai Dewi Asri, Moending Geger Malela, djadi ajeuna oerang oeloen koemawoela baë boedal ka Poelo Poetri."

Ari geus kitoe, ladjëng baë boedal ka Poelo Poetri, Koeda Waringin sarawoeh radja bandana.

Moelih ka Poelo Poetri.

Ti heula ditjarioskeun Kidang Lambatan djeung Koeda Waringin.

Ngalahir Koeda Waringin: »ajeuna montong kapalang, oerang oeloen koemawoela dimana aja noe geulis adina gagah kakana, oerang tejang."

Ngawangsoel Kidang Lambatan: »aja noe geulis adina gagah kakana di nagara Koeta Tambaga, doeloer oerang poepoeloengan ngaranna Moending Liman, ari doeloerna Poerba Kembang.

Ladjěng ditejang.

Katjarios geus soemping ka nagara Koeta Tambaga. Omong Kidang Lambatan mamaäpan ka Moending Liman. Ngawangsoel Moending Liman: »sampean noe ti mana, saha nja ngaran, naon nja pisëdjaeun? »Ngawangsoel Kidang Lambatan: »ari kaoela teja nja nagara Koeta Lambatan: »ari kaoela teja nja nagara Koeta Lambatan, nija ngaran Kidang Lambatan, ari ijeu doeloer Koeda Waringin, nagara Koeta Waringin nja sëdja ngadongdon baraja ngaranna Moending Liman nagarana Koeta Tambaga.

Ngawangsoel deui Moending Liman: »koemaha nja kabarajaän, kaoela mah teu boga baraja." Ngawangsoel deui Kidang Lambatan, ari nini silaing ana lakian ka aki silaing ana meunang anak bapa silaing ewean ka indoeng silaing

van het rijstblok." »Zoo, zijn dat jouw kaboejoetan's. En wat voert je nu hierheen?" Kidang Lambatan zeide: »de koninklijke opdracht mijn broeder Moending Geger Malela achterna te gaan. Degeen, dien gij daar straks heb medegevoerd, is Njai Dewi Asri niet, 't is Moending Geger Malela, derhalve gaan wij thans dienstbaar worden en vertrekken daartoe naar Prinsessen eiland."

Vervolgens begaven zij zich naar Prinsessen eiland en Koeda Waringin nam al zijn bezittingen mede.

Zij keeren terug naar Prinsessen eiland.

Eerst wordt verteld van Kidang Lambatan en Koeda Waringin.

Koeda Waringin zeide: »nu moet je geen bezwaren maken, wij gaan daar dienen, wij waar een mooi zusje en een dapperen broer vinden; zoeken wij hen."

KIDANG LAMBATAN antwoordde: »een mooi zusje en een dappere boeder zijn in het land Koeta Tambaga, 't is een aangenomen broeder van mij, hij heet Moending Liman en zijn zuster Poerba Kembang."

Zij gingen op den zoek.

Men vertelt, dat zij in het land Koeta Tambaga aangekomen zijn.

KIDANG LAMBATAN begroette Moending Liman. Deze antwoordde: »waar is u vandaan, hoe is uw naam en wat zijn uw voornemens?" KIDANG LAMBATAN zeide: »ik ben uit het land van Koeta Lambaran en genaamd KIDANG LAMBATAN en deze mijne broeder is van Koeta Waringin en geheeten KOEDA WARINGIN en wenscht navraag te doen naar een bloedverwant met name Moending Liman en woonachtig in Koeta Tambaga.

Moending Liman hervatte: »hoe zit dat met die familiebetrekking waar ik geen verwanten heb." Weer sprak nu Kidang Lambatan zeggend: »je grootmoeder werd getrouwd door je grootvader en kregen een kind je vader, die je meunang anak nja silaing. Djeung kaboejoetan njatoe laoek gagak-gagak djeung njatoe oraj paeh hoeloe lisoeng boejoet".

Kadenge koe doeloerna noe awewe. ngaranna Poerba Kembang, ngomong ka rakana: »ari kakang teh oelah kawoedjoek, kabeh oge boejoet ngalébon baé eta teh, kakang."

Kadenge koe Koeda Waringin djadi oerang oge baheula kalébon ana kitoe mah, toeloej poendoeng Koeda Waringin ka Kidang Lambatan datang ka njaboet doehoeng serta newekan; teu teurak. Poendoeng Kidang Lambatan datang ka diseundak dibenerkeun ka karaton.

Ngamběk deui Moending Liman, děr deui pěrang djadi tiloean. Datang ka aloen-aloen, diadoe koembangkeun koe Kidang Lambatan datang ka paëh Moending Liman djeung Koeda Waringin.

Tjeurik doeloerna Роевва Кемвалс: »djadi ajeuna moedoe di hiroepan deui baë, oerang adjak oeloen koemawoela." Toeloej dihiroepan doewanana ngomong doewanana doeloerna: »djadi ajeuna oerang oeloen koemawoela, oelah ngamoesoeh ka ratoe, oelah baha ka menak, ratoe mah tara moegoeran, menak mah tara ngarangrangan, noe wĕdoek reja di ratoe, noe bĕdas loba di menak. Ajeuna oerang boedal baë saradja bandana, oerang oeloen koemawoela ka Raden Moending Laja di Koesoema ka Poelo Poetri."

Saënggeus soemping, matoer Kidang Lambatan ka Raden Moending Laja di Koesoema jen ijeu njanggakeun bojongan ti nagara Koeta Tambaga.

Enggeus katarimakeun koe Raden Moending Laja di Koesoema, katjarioskeun Njai Dewi Asri matoer ka ratoe Praboe Moending Laja di Koesoema: »koe naon noe matak boentoe njaoer pegat njabda atawa bendoe ka dahoewan atawa doeka ka pawarang?" Ngalahir ratoe: »lain doeka ka pawarang lain bendoe ka dahoewan, ari ajeuna moedoe dangdan, koedoe ijang ka paseban ka prahoe, dipati lantjeuk serta sadaja baë; ajeuna oerang boedal." Ladjeng ngawalon:

moeder trouwde en een zoon kregen, dat ben jij. Voor mij verboden zijn het eten van kraaienvleesch en doode slangen in den kop van het rijstblok.

De zuster van Moending Liman, Poerba Kembang dit hoorend, zeide tot haar broer: »laat je niet verleiden, broeder. deze boejoet's dienen om je wat op den mouw te spelden."

Koeda Waringin dit vernemend, sprak: »dan werd ik vroeger ook op die manier voor den gek gehouden en verstoord op Kidang Lambatan trok hij zijn këris, stak naar hem, doch hij werd niet getroffen. Toornend drong Kidang Lambatan hem achterwaarts in de richting van den kraton.

Nu ontstak ook Moending Liman in woede, weer vochten zij, thans met hun drieën. Op het hofplein aangeland, rende Kidang Lambatan met het hoofd tegen hun hoofden tengevolge waarvan beiden sneefden.

Poerba Kembang weende en snikte: »thans moeten zij uit den dood opgewekt worden, ik zal hen overreden dienstbaar te worden." Beiden werden tot het leven teruggebracht en zij zeide: »nu moet gijlieden dienstbaar worden, koestert geen vijandschap ten opzichte van den koning, wederstreeft den adel niet, de vorsten sterven nimmer uit, de ridderschap valt niet gelijk bladeren af, onkwetsbaarheid is der koningen, dapperheid van de edelen. Komt, gaan wij op, met al onze have en stellen wij ons ter beschikking van Raden Moending Laja di Koesoema op Prinsessen eiland."

Aangekomen, meldde Kidang Lambatan Raden Moending Laja di Koesoema, dat hij hem de gevangenen van Koeta Tambaga kwam aanbieden.

Nadat hij deze aanvaard had, vertelt men, dat Njai Dewi Asri tot den grootmachtigen koning Moending Laja di Koesoema zeide: »waarom is het, dat gij niet meer spreekt en niets meer zegt, zijt gij toornig op uw zwagers of verstoord op uw gemalinnen?" De koning antwoordde: »noch het een, noch het ander, doch thans moeten zij zich kleeden. naar de receptiezaal en naar het schip gaan, mijne eerste gemalin en allen; wij gaan vertrekken." »Zoo zij het," her-

»soemangga," toeloej ngoempoelkeun. Geus sadija, toeloej ngoeninga ka ratoe

Ka Noesa Bali nitihan Pelang kantjana ladjeng lajar.

Katjarioskeun anoe keur moendaj ti mega malang, djenenganana Gegek Semar Arija Moending Daratan. Moendaj ti mega malang karoengkoep Pelang kantjana. Nangis Njat Dewi Asri, menta toeloeng ka sadajana.

Ladjeng dangdan Koeda Waringin djeung Toendjangan Sari, geus kitoe, toeloej ditaëkan kana djoengdjoenanana. Datang ka loehoer, toeloej dipeuntjit koe Gagak Semar Arija Moending Daratan paraëh sadajana, kari Moending Geger Malela djeung Moending Sangkala Wisesa, toeloej ngadjak ka loehoer.

Dongkap ka loehoer barang rek ditewak teu beunang; didjëdjëk hoentoe Gagak Semar Arija Moending Daratan, moerag hoentoena hidji, ngëdjat Moending Sangkala Wisesa djeung Moending Geger Malela. Ka handap deui, diroeroeb rambang malela bawaning pageuh noe njëkëlan. Toeloej moerag djeung noe boga datang ka përang di laoet; teter Moending Geger Malela djeung Moending Sangkala Wisesa disered.

Katingali koe Moending Laja di Koesoema, ngalahir ka Njai Dewi Asri: »ajeuna mowal hade kitoe, moedoe diakoe beubeureuh baë."

Ladjèng njaoer ka Gegek Semar Arija Moending Darktan: »soemangga, geura tjalik ka dijeu, oerang poendajan." Gegek Semar Arija Moending Daratan langkoeng-langkoeng atohna dihatoeranan tjalik koe istri geulis, toeloej dièbogan pangkonna Njai Dewi Asri, datang ka sare; ladjéng diasoepkeun kana pandjara beusi.

Geus kitoe, ditinggalkeun lajar koe sadajana.

nam zij en deed allen bijeenkomen. Toen allen gereed waren, meldde zij dit den vorst.

Om naar het eiland Bali te gaan, scheepten zij zich in op de Pelang kantjana, die daarna onder zeil ging.

Er wordt verhaald, dat GAGAK SEMAR ARIJA MOENDING DARATAN in de schuine wolk met een net aan het visschen was. Het net uitwerpend uit die wolk, bedekte hij er de Pelang kantjana mede. Dies huilde NJAI DEWI ASRI en vroeg allen om hulp.

Koeda Waringin en Toendjangan Sari gordden zich aan, klommen op tot het oog van het net en zoo omhoog. Maar Gagak Semar Arija Moending Daratan sneed hun de keel af, zoo kwamen allen om uitgezonderd Moending Geger Malela en Moending Sangkala Wisesa.

Andermaal weende Njai Dewi Asri en smeekte Moending Geger Malela en Moending Sangkala Wisesa te hulp te komen, die daarop naar boven klommen.

Aldaar trachtten zij hem te grijpen, doch dit lukte niet; vervolgens schopten zij Gagak Semar Arija Moending Daratan tegen zijn tanden en éen viel er uit; Moending Geger Malela en Moending Sangkala Wisesa ontvloden. Weer beneden gekomen, werd het stalen net nog eens uitgeworpen en door hen stevig vast gehouden. Daarop viel het met hem die het vasthield naar omlaag en begon een strijd in de zee. Moending Geger Malela en Moending Sangkala Wisesa waren niet bij machte weerstand te bieden en werden meegesleurd.

Toen Moending Laja di Koesoema dit gewaar werd, zei hij tot Njai Dewi Asri: »nu loopt 't spaak, gij moet voorgeven op hem verliefd te zijn''.

Zij zeide dus tot Gagak Semar Arija Moending Daratan: »met uw verlof, zet u hier fluks neder, ik zal u luizen." Uitermate verheugd over deze uitnoodiging der schoone vrouwe, vleide hij zijn hoofd in haar schoot en viel in slaap; daarop werd hij in een ijzeren kooi gesloten.

7

Toen lieten zij hem achter en zeilden weg. Tijdschr. Ind. T.-. L.- en Vk., dl. XLIX, afl. 1.

Wates sadjongdjongan toeloej tanghi Gagak Semar Arija Moending Daratan, ngagoerindjal përang deui djeung Moending Geger Malela djeung Moending Sangkala Wisesa. Teter Moending Geger Malela djeung Moending Sangkala Wisesa; disered datang ka laleuleus.

Katingali koe Njai Dewi Asri nangis bari moendoet toeloeng ka Moending Djaladri noe tapa di Boewana njoengtjoeng. Kadangoe koe Moending Djaladri, toeloej poendoeng Moending Djaladri, ladjëng toeroen ningali ka Moending Sangkala Wisesa djeung Moending Geger Malela. Toeloej ditewak Gagak Semar Arija Moending Daratan sërta di, dagor-dagorkeun. Ari geus kitoe, ladjëng ditampiling datang ka paëh.

Ngalahir Moending Djaladri ka Njai Dewi Asri sérta ngelehkeun jen Gagak Semar Arija Moending Daratan geus paëh: »ajeuna amit poelang ka patapaän."

Katjarioskeun saderek Gagak Semar Arija Moending Daratan djénénganana Giwang Karang Timbang Intan moeroe ka doeloerna. Toeloej dihiroepan sérta diadjak oeloen koemawoela ka Ratoe Moending Laja di Koesoema sérta kérsaeun hiroep sadajana.

Katjarios dahoewan Raden Moending Laja di Koesoema serta sadajana djadi pamoek. Djenenganana Moending Geger Malela, Naga Bali. Naga Wajang, Toendjangan Sari, Kidang Lambatan, Moending Liman. Koeda Waringin, Moending Sangkala Wisesa.

Ladjěng boedal ka noesa Bali.

Djénéng ratoe praboe noesa Bali, Raden Moending Lasa di Koesoewa eukeur mendjeuh soekan-soekan gogoöngan; hedjo lembok lambat. Nadat de afstand tot een volgende rusplaats afgelegd was, ontwaakte Gagak Semar Arija Moending Daratan, worstelde zich los en bevocht opnieuw Moending Sangkala Wisesa en Moending Geger Malela; zij werden voortgesleept en raakten bek af.

NJAI DEWI ASRI dit ziende, kreet om hulp tot Moending DJALADRI, die boete deed in de Boewana njoengtjoeng. 1) Gemelijk ging deze naar omlaag om naar Moending Sang-kala Wisesa en Moending Geger Malela om te zien. Hij vatte Gagak Semar Arija Moending Daratan aan en zij stootten met hun hoofden tegen elkander. Vervolgens gaf hij hem een oorveeg tengevolge van welken deze sneuvelde.

Hij zeide daarop tot Njai Dewi Asri dat Gagak Semar Arija Moending Daratan het afgelegd had en gesneuveld was en: »thans vraag ik verlof naar mijn kluis terug te mogen keeren?"

Men vertelt van de zuster van Gagak Semar Arija Moending Daratan genaamd Giwang Karang Timbang Intan, dat zij haastig tot haar broeder ging. Zij wekte hem weer tot leven op en dwong hem zich aan koning Moending Laja di Koesoema dienstbaar te maken en allen te doen herleven.

Men verhaalt, dat de zwagers van Moending Laja di Koesoema en alle anderen tot zijn voorvechters werden. Zij heetten Moending Geger Malela, Naga Bali, Naga Wajang. Toendjangan Sari, Kidang Lambatan, Moending Liman, Koeda Waringin, Moending Sangkala Wisesa.

Vervolgens vertrokken zij naar het eiland Bali.

De grootmachtige vorst van het eiland Bali, Raden Moending Laja*di Koesoema was juist zich met de gamelan aan het vermaken; hij genoot een langdurigen welstand ').

¹⁾ Wat onder Boewana njoengtjoeng, de recht omhoog gaande wereld te verstaan is, bleef ons onbekend.

²⁾ Hedjo lembok lambat, een uitdrukking om voortdurenden welstand aan te duiden, zij luidt vertaald; groen zeer altijd door d. i eeuwig traai groen; gelijk een gezonde plant.

Tjarita dirijoeng-rijoeng koe gěloeng, dipagěr rangkeng koe angkeng, disarib-sarib koe bitis, tjalik di bale boeboet, bale manggoeh, bale rarawis kantjana.

Hoeroeng damar koeroeng oenggal djoeroe sijang, damar malam oenggal tihang.

Tëtëp Raden Moending Laja di Koesoema di noesa Bali, djoemënëng ratoe praboe.

DITOENDA.

Men vertelt, dat hij omringd was door den haarknopen zonder ophouden, steeds omheind ongelijk door de lendenen, voortdurend omgeven door de scheenbeenen: ¹) gezeten op de gedraaide bale, de welgevormde bale, de bale met gouden kwasten. Fakkels brandden in geblindeerde lampen in alle hoeken over dag, des nachts aan alle stijlen.

Gevestigd op het eiland Bali bleef Raden Moending Laja di Koesoema, de verheven vorst.

WORDE GEËINDIGD.



¹⁾ De geheele poerwakanti beteekent: door tallooze vrouwen omringd.

AANHANGSEL.

Ten einde te doen zien hoezeer de pantoens van elkander afwijken en inzonderheid de nieuwere zangen van de oudere verschillen, volgt hier de tekst van dezelfde tjarita pantoen doch in zijn modern gewaad. Fraaier is het lied er niet opgeworden, bovendien wordt de regelmatige gang van het verhaal telkens onderbroken door bombastische poerwakanti's, vooral voor Westerlingen al zeer weinig boeiend, ook wijl platheden daarin allerminst ontbreken. Veeltijds ligt daarin echter juist de aardigheid. Voor hen, die het origineel niet verstaan, volge hier een proeve van deze rijmelarij; het is de passage waarin de voortreffelijkheden van de beide ooms van Moending Laja, hier als Patih en Djaksa van Padjadjaran voorgesteld, bezongen worden.

Zat hij, reikt' hij tot den nokbalk, Sila-end tot aan de sparren. Kwetsbaar was zijn lichaam nergens. Z'-n- excrement den hond onbijtbaar; brommen dorst die, niet 't knauwen, blaffend bleef die schijnbaar happen, daar zijn tanden zouden losgaan. Van zijn wangen 't vel geplooid was; van zijn dijen 't vleesch omlaag hing. 't Vel zijns buiks vertoonde rimpels, noodend wandsen tot vernachten.

Dus de Patih, Gelap Njawang had gepruikte, zware snorren groot gelijk een lapje indjoek. Snor en baard vloeiden tezamen, stompten af den baarduittrekker, maakten bot zelfs ook de koedjang: baard noch snor lieten zich snijden.

Zeer poëtisch zijn deze beschrijvingen voorwaar niet, doch het is van lieverlede gewoonte geworden de pantocn's daarmede op te sieren en naarmate zij meer onzin bevatten, wordt er hartelijker om gelachen, want vermaak meer dan stichting beoogt men heden met het ontbieden van een tockang pantocn.

Ten einde de vergelijking gemakkelijk te maken, zijn bij de overeenkomstige passages de bladzijden van den eersten tekst aangegeven.

TJARITANA

RADEN MOENDING LAJA DI KOESOEMA.

»Poen! Sapoen! Ka loehoer ka sang roemoehoen, Ka Goeroe poetra Hijang Bajoe, Ka handap ka sang batara, Ka batara Naga Radja, Ka batara Naga Soegih!"

Poenika radjah pamoenah
paragi moenah sagala;
moenah lémah katoet imah,
moenah kajoe katoet batoe,
moenah tjaï katoet diri,
moenah raga sarèng banda.

»Ngahatoerkeun sangoe poetih sapoeloekaneun:
ka Sang Ratoe Boeliger poetih,
noe tjalik di hoeloe pasir;
ka Sang Ratoe Djèlégong poetih,
noe tjalik di hoeloe lébak;
ka Sang Ratoe Haroemoek poetih,
noe tjalik di sadasar ing tjai!"

»Isoen radjah pamoenah."

→Poen! sapoen! ka radja Pakoean, noe tjalik di goenoeng Padang koelon; ka Pĕrboe Ratoe Galoeh; ka oewa boejoet Moeroegoel Mantri Agoeng, noe tapa di djěro goenoeng; ka oewa Poerwa Galih, noe nangkěs Padjadjaran!'' Waktoe keur ngaděgkeun Padjadjaran dina tahoen Alip, dina boelan Moeloed, tanggal pingpat,

> powe, powena Salasa, nampian ka Tji-lohana, nampian ka Tji-lohani. waktoe njoesoek lĕmah ka dampa, waktoe njoesoek lĕmah ka dampi, waktoe njoesoek Tji-haliwoeng, njoewër-njoewër Tji-sadane, Tji-haliwoeng noendjang ngidoel, Tji-sadane noendjang ngaler, tjaina kiroeh ti girang, tjaina kiroeh ti hilir, di tengah tjanembrang herang, pamoeroean gadjah poetih, těmpat ma'lim Tji-haliwoeng, Pěrboe Soesoek toenggal troenan, ti soekoe Goenoeng Goemoeroeh, dialaran ka Kawoeng pandak, těroesna ka Batoe toelis. dongkapna ka Padjadjaran.

Ari noe boga Padjadjaran Pěrboe Siliwangi; patihna Kidang Panandjoeng, djaksana Gělap Njawang.

Dijoek djoedjoel ka pamikoel, sila soendoel ka pangërët, wëdoek manggoelang-manggoeling, taï teu teurak koe andjing, batan ngakan dihërëngan, digogogan, disontrolan, kalah pohang hoentoe andjing. Koelit pipi lilipitan, nja pingping daging soreneun; koelit beuteung lilimboehen, tjawisan toembila meuting.

ngagiling boeloe bitisna; ngarojom boeloe tonggongna; ngajapak boeloe dadana, dada doewa balik sikoe, beungeutna beureum sabeulah, ngangkang oerat dina tarang, sagĕde laki-loeloempang. tjirina menak noe bědang, sabarna sakoelit bawang, sakětjap kadoewa gobang, adat Patih. Gĕlap Njawang: koemisna mani ngadjeboeg sagède indjock sakakab; koemis patjorok djeung djanggot matak rompang kana tjatoet. matak rompang kana koedjang, koemis henteu kerel-kerel, Ngagajoen toewang kagoengan: sagĕde gadoeng pĕsekeun reudjeung sanglir toedjoeh likoer, boeloe iroeng digeloengan, siga bangbara ngalijang, boeloe kelek dilelepe, siga noe njorendang kodja; boeloe taktak digoeloengan, ditendjo ti kaänggangan, siga anoe manggoel heurap; poepoendakan mandi tjeuli.

Ari geus kitoe, ratoe teh hojong kagoengan poetra boengsoena. Tatapa ka goenoeng Hambalang, nendjo ka oedjoeng koelon, henteu meunang terboeka, ngan meunang bac istri hidji ngaran Nji Padma Wati, istri djangkoeng noe koemisan, baloeng toenggal teu diboedjal, poetra Dewi Poehatji Wiroe Mananggaj, nagarana babakan Goenoeng Goemoeroeh. Geus kitoe, njiram palaj hondje, njaoer panakawanana kadeuheus kai lengser, miwarang njijar hondje ka nagara Koeta pandak, ka babakan Moewara beres. Dibahanan doewit dalapan keton meunang dalapan paseuk ti nagara Moewara beres, ti Geger Malela, poetra Rangga Malela, poepoetra Nji Gambir wangi, soewan Moending Pakoean.

Geus kitoe, lengser balik:

těrělěng apěng-apěngan, toempak koeda lalagaran, sangawědi awi tali, selana doelang sabeulah, bawaning roesoeh koedana. Seug toeloej baë ditoengtoen. Ditoengtoen teu daek madjoe dilaänan kadalina * digeboegan teroes maboer. Lengser koelon, koeda ngetan, loempat ngadjindjing kadali, dagal-digil, sangkal-singkil, ditjawětna poeril njěntil, gědena sagěde pěndil, Koneal toewang kagoengan. sagěde indoeng tontolang, reudjeung sanglir toedjoeh likoer, badjoe kikik badjoe senting, badjoe senting koelit moending, koelit moending toedjoch lirang, kadalapan dina beuheung. oekoer mahi kana senting, ngadjepat kantjing wadjana, sagěde empak gědogan, goerilap tjatoet salaki sami kampaän kapalang, koreh koeping sami pingping, ngadjentoel boengkoel iroengna. sagĕde hoeloean pitjoeng, ngagaplok soren bědogna

ngaranna »bědog malela," sagěde aloen-aloeneun, aloen-aloeneun sabeulah, lamoen dipikoel ti wetan, angkeub nagara ti koelon, boewah birit mani hapa, balas katindihan keuneung, mabakan di tjetjekolan.

Geus kitoe, lengser kapakoeng kasasab ka nagara Karang Siloeman; istrina Toendjang kantjana.

Katjarioskeun di nagara Moewara beres Nji Gambir wangi njiram palaj hondje. Ari hondje geus didjoewal ka ratoe Padjadjaran, disoesoelan koe lengser Moewara beres, dipoelangkeun deui doewit opat kěton, dipenta hondje opat paseuk kasoesoel di nagara Karang Siloeman teja. Těpang lengser pada lengser ari tjek lengser Padjadjaran: »tah, mowal dibikeun, perkara hondje geus djadi djoeal meuli, djeung dibikeun mah toh pati djiwa raga, anggoer oerang pěrang sabaraha boelan. troeng sabaraha tahoen."

Gantjangna lengser ti Moewara beres ngarontok ka lengser Padjadjaran, përang përëboet hondje:

> silih irik, silih gitik, silih doepak. silih sepak, silih djingdjing djeung tampiling, silih poendjeng, silih oeleng, silih tenggok, silih tjabok, silih djekok. silih bekok, taroengna paoengkoe-oengkoe, perangna padjaga-djaga, keras wedoekna noe soegoer, keras bedas sapananjaän.

Gantjangna dipisah koe noe boga Karang Siloeman, koe patih Gadjah Siloeman teja. Mikoel gegendir beusi sagede moending saädi, dioengkoelkeun ka lengser doewanana.

Tjeuk patih Gadjah Siloeman: "oelah kitoe, hondje koe-

doe beulah doewa masing opat paseuk sewang, karana goesti teh eukeur njiram, timbalan radja meureun harijaneun teu dipanghoekoemankeun karana di djero nagara oerang pisan."

Ari tjeuk lengser Padjadjaran: »soemangga, ajeuna kangdjěng patih Gadjah Siloeman hondje dibeulah doewa, tapi koedoe dibahanan soerat ka ratoe di Padjadjaran." Ari saeusining soerat: »geus gěde oerang kawinkeun."

Pendekna lengser doewanana maroelang, hidji ka Padjadjaran hidji ka Moewara beres.

Enggalna pada datang ka Padjadjaran. njanggakeun sĕrat ka radja Praboe Siliwangi. Diaos ĕnggeus ka manah, »na, lengser, maneh njaho ti mana, tĕroes teuing djeung manah radja, radja ge nja kitoe deui, geus ageung oerang rendengankeun".

Tjek lengser: »soemoehoen dawoeh sadaja-daja, gamparan langkoeng njaho, abdi leuwih oeninga, lain gamparan baë anoe ahli noedjoem teh, abdi age radjeun baë sanggeus ugiring teh, hanteu goegoeroe heula abdi teh djoldjol meudjit baë, taksiran rada kasĕrĕpan palita".

Geus kitoe, ladjěng ditoewang hondje teh koe Padma Wati sarěng Gambir wangi, seëp sapaseuk sewang, sesana diboeang ka laoet kidoel, ka leuweung tanah Tji-damar. Anoe matak reja hondje di leuweung Tji-damar, nja-eta pasesaän anoe njiram.

Geus kitoe, Nji Gambir wangi ganti kahajang palaj toewang terong peuheur, kahajang sabeulah sewang. Geus kitoe dipangnejangankeun koe radja Praboe Siliwangi, terong ngan hidji-hidjina, dibeulah koe Gelap Njawang koe doehoeng Kidang panandjoeng, ditoewang sabeulah sewang koe Gambir wangi sareng koe Padma Wati serta bari ngadegkeun saëmbara, djaksa, papatih, pamoek sareng para-wong agoeng, ponggawa sareng gegeden. »Timbalan rama koedoe pada aroeninga ijeu anoe njiram sapanjiraman sapeuting sapatitisan oerang kawinkeun memeh ngadjadi oerang, tikahkeun memeh medal, tepoengkeun memeh ngadjoeroe, salaki bawa ngadjadi, tjaroge bawa bonohade, doerijat bawa ti koedrat". Geus kitoe moelang Nji Gambir wangi ka Moewara beres.

Enggalna Nji Padma Wati babar di Goenoeng Goemoeroeh poetrana paměgět dina boelan Moeloed, tahoen Alip, tanggal pingpat, powe Djoemaäh; dinamaän Moending Laja di Koesoema, sérta ngowokeunana sapowe reudjeung sarěng Gambir wangi poetrana istri, djěněnganana Nji Dewi Asri. Geus toenda tjarios Nji Dewi Asri.

Katjarios aja hidji ratoe di nagara Koeta barang Praboe Goeroe Gantangan palaj kagoengan poetra. Gantjangna di-indjeum Moending Laja koe garwana Goeroe Gantangan ngaran Dewi Ratna Intan; dikoekoet Moending Laja koe Dewi Ratna Intan. Lila-lila Praboe Goeroe Gantangan roemaos sijeun kalindih, sabab kasep anom henteu aja tanding djeung deui digdjaja:

mantjoer tjahjana ka manggoeng. katembong ka awang-awang, sagĕde galoegoer kawoeng, sĕrta ejar kaëdanan, lidig koe anoe njirian, leuleus koe anoe ngadeugdeug, sawan koe noe ngantanankeun.

Lila-lila Praboe Goeroe Gantangan teu përtjaja, gantjangna Moending Laja dipandjara beusi. Ditoenda.

Tjarios lami-lami aja wirasatna ka soenan oewana, ka djaksa Seda Koewasa, ka Arija Patih Sagara ka Gélap Njawang, Kidang Panandjoeng, disoesoel ka Koeta barang. Barang kasondong dina pandjara sarta Praboe Georoe Gantangan amarah katjida. Tjeuk Gélap Njawang saréng Kidang Panandjoeng:

koe naon sababna Moending Laja datang ka dipandjara?

Tjeuk Praboe Goeroe Gantangan: «sadaja-daja oewa langkoeng oeninga, koering njochoenkeun hoekoeman, da oewa teh enggeus kolot, légok tapak genteng kadek, geus reja nja pamendak, geus oeninga kana pisalameteun Dewi Ratna Intan teh, pawarang abdi, djigana salengkang nijatna". Tjeuk Kidang Panandjoeng sareng Gelap Njawang: «moen kitoe mah, teu pértjaja ka boedak, handjakal těměn diangkat pěrboe anom, kapan tilih teh ajana di mantri, ari timbangan ajana di menak, anoe loenggoeh aja di ratoe, anoe ramping geus aja di goesti. Tjeuk Gělap Njawang: »pěrkara mah djamak". Ari Goeroe Gantangan njaoerna bari nangtoeng baë, ditewak koe Gělap Njawang ditjalikeun kana korsi. »Adoe manis, pěrkara njaoer djeung sěpoeh sanadjan djeung sasama koedoe aja tatakrama." Ngadegdeg Praboe Goeroe Gantangan sijeuneun Kidang Panandjoeng, Gělap Njawang.

Pendekna baralik Kidang Panandjoeng, Gelap Njawang ka Padjadjaran, tatapi teu ditjaritakeun jen Moending Laja dipandjara ka iboena ka ramana, sabab sina prihatin Moending Laja dipandjara (blz. 37).

Geus kitoe, lila-lila katingali koe iboena, koe Dewa Poehatji Wiroe Mananggaj, Padma Wati dibere impian, ngimpi dipaparin langlajangan kantjana goegoebar rarambong kantjana salawe landjaran, sorana di djabaning langit, ajana di nagara Sorong kantjana, goerijang toedjoeh noe bogana. Geus kitoe Padma Wati pek oendjoekan ka tjarogena, ka Praboe Siliwangi, radja di Padjadjaran ngaděgkeun saimbara dikoempoelkeun djaksa, papatih sarěng pamoek ponggawa para-gěgěden, sarěng poetra sadaja, dipěrih pati koe iboena koe ramana; dipiwarang njoesoel impian teu aja noe sanggoep pisan. Geus kitoe Njai Padma Wati dek dikětok, dipotong beuheungna koe tjarogena Praboe Siliwangi, wireh ing dipoendoet boektina impian teja, langlajangan kantjana; Nji Padma Wati koeroe ati ngadjangdjawing, raga iga tanding gambang, wireh ing kasoesahan. (blz. 37)

Geus kitoe Nji Padma Wati ingĕt boga poetra lalaki, nja eta Moending La₁a di Koesoema teja, disoesoelan koe oewana teja ngaran Kidang Panandjoeng djeung Gĕlap Njawang ka nagara Koeta barang, ka Goeroe Gantangan. Moending Laja teh dipandjara beusi sarta diboewang ka dasar leuwi, ka leuwi Sipatahoenan. Tĕroes diamoek koe oewana sĕrta ditawoe leuwi Sipatahoenan teja, dikira djĕro lima

poeloeh gas, batoe tarengtong djeung keusik. Geus kitoe pandjara beusi teh ditjandak ka darat, geus beunang toeloej digisik ngĕmplang djadi dasar pamojanan di sisi leuwi Sipatahoenan. Enggalna ditjandak Moending Laja koe oewana moelang ka Padjadjaran, disanggakeun ka ramana, ka Praboe Siliwangi. Enggal sanggoep katjida njoesoel impian teja, soepaja nitipkeun iboena Nji Padma Wati, titip dirina, sangsang badanna; enggalna dangdan Moending Laja (blz. 43)

Gĕdilig satjalana pandji kĕdjat satjalana socwat ngaloempoejoeng soetra woeloeng ngalampoejang soetra kembang djoegoeng-djigang tjara wajang. Njandak deui toewang kagoengan: sindjangna poerbanagara, toelis rějes niroe-niroe, sina krendoe di dioeroena, sina tarik di sisina, sina mělěndoeng těngahna, koe perak koe intěn djambroet, dirapět koe intěn doekět. ambeh tjakëp beunang dangdan, ngembat beulitan kantjana, lengkeh toer bentenna emas, nete ka angkeng noe genteng. Njandak deui toewang kagoengan: koetang reudjeung badjoe sangsang, takwa badjoe beulah dada. kantjingna parasoentika, paragi ngajoega pěrang, berendel kantjing leherna sagěgěde ěndog sowang. Njandak deui toewang kagoengan: kēris paroeng gandja woeloeng, doehoengna Si-toendoeng moesoeh, ěloek doehoeng sanga likoer,

pandjangna satoendjang loetoeng, pandjangna satoendjang kidang, eusina djoerig sakĕti. salaksa doeroewiksana, pamor togog ditjongona, sagede andjing ngadjogo, gagak ngĕlak ditĕngahna, batoe lapa di gandjana, patagitri sipoehanana, ka kawajan pandaj domas, landean matjokan samping. ting taroetoet, ting taretet, menta soekma reudjeung njawa, geus heubeul teu makan getih, ngontirong landean kantiana. sigeugkeun dikahareupkeun. kipatkeun dikatoekangkeun těgěp diangkeng noe santěn sijeup diangkeng noe hideung rekep diangkeng noe koneng make gĕde reudjeung djampe midang reudjeung pangabaran ditoengtoengan kinasihan make manirakim leutik ditoengtoengan koewĕs-koenjèm. Njandak deui toewang kagoengan: oedengna batik manjingnjong toelisna djalat djaletong noe mahal di sabrang koelon dibendo dibělěngongkeun ngĕrong manan tjangkang ĕndog tjěpak nonggong koleangkak ngělir batan goenoeng tjoengging lir mimis bědil marěuting pikeun pelor mararondok niron běndo Tjirěbonan

paragi ngajoega pĕrang sakeudeung paragat dangdan.

Moending Laja gantjang angkat djeung patih nagara sareng djaksa Seda Kawas, Kidang Panandjoeng sareng Gelap Njawang sareng Patih Ratna Djaja djeung Pereboe Liman Sondjaja, pamoek ti Goenoeng Goemoeroeh. Mariksa ka panakawan kadeuheus poen lengser teja: »eh maneh lengser dek ngiring atawa mowal?" Tjek lengser: »abdi sabil katijida, ari henteu ngiring melang koe seredan, ari ngiring horejam koe titahan, sakitoe ge abdi ngiring baë ngan masing geten koe seredan baë agan ka abdi."

Gantjangna Moending Laja angkat djalanna ka Padjadjaran.

Ejar anoe kaëdanan goejoer anoe kaparintjoet loba anoe bobogohan poerwa anoe hahadean tieleh anoe arek kawin teu toeloes aja sababna, kaliwatan Moending Laja, ejar anoe menta talak. oelah bon sipat djělěma, djoerig pating harariring, setan pating halandeuar, gogodongan ngararomong, tatangkalan maridangdam, hajangeun djadi di djalan, ngarah kagaris koe sindjang. Kaliwatan koe Moending Laja, beuntjeuh kari ngeupeulan, kasir kari niiran, noetoerkeun ka Moending Laja. Aja hidji nini-nini djoendal-djendil mahoegi koe ali beusi. norog koe haloe lolodok, kaliwatan Moending Laja, sawareh dangdan midjanaan:

Ramboetna diteulem heula, ramboet poetih gër ditjëlëp, katingal djiga soerili, noe eukeur nganginkeun hoentoe, hoentoe hidji dimangsian, ditendjo ti kaänggangan, siga monjet ngegel peundoeij,

Waktoena angkat Moending Laja lagoe Soeralaja:

Barang dongkap ka leuwi Sipatahoenan bangawan Tjihaliwoeng, Moending Laja merih pati ka oewana, ka Kidang Panandjoeng djeung Gelap Njawang menta dipangmeunangkeun parahoe, hajang leumpang toeroet tjai. Kidang Panandjoeng njipta endongna baë, didjijeun parahoe Gelang kantjana bajoeta, satjawalat emas.

Tihang lajar pontrang ĕmas, ditoengtoengan soetra kĕmbang, rantĕng tali areng-areng, mĕlĕndoeng tihang pangbajoe, pangbajoeeun sada kromong, dajoeng ti Goenoeng Goemoeroeh, noe djadi toekang galahna, nja eta ti Padjadjaran, noe djadi djoeroe-moedina, nja eta ti Tji-pamingkis, anoe djadi toekang boseh, njeta ti Pagaden-sĕmprong, Moending Laja geus balajar, balajar lagoena dĕgoeng.

Teu katjatoer di djalanna, djaoeh mo boeroeng tjoendoek, anggang mo boeroeng datang.

Geus datang ka leuwi Moewara beres, Moending Laja boewang djangkar, ditanja koe oewana Patih Kidang Panandjoeng: »na boewang djangkar palébah dijeu?" Tjeuk Moending Laja: »eh soenan oewa, koering aja gènah panasaran, mati-mati boewang diri, bedjana aja poetri leuwih geulis di nagara Moewara beres anoe ngaran Dewi Asri, diperih pati pandatangkeun ka dijeu ka djamban larangan. Atoeh oewana boeboehan sepoeh teu ngawoelakeun, dibere wisaja djampe mentjok, djampe intjok". Broek dibaoerkeun, teu lila datang wisaja daoen tjaringin tibalik mani aloem dangdaoenan, leumpeuh kekembangan angin loeloemboengan baë ngambah ka djalma loba, lain angin samanea, wisaja Kidang Panandjoeng. aboes ka djero koelamboe. Teu lila Dewi Asri indit ka djamban larangan sareng eudjeung emban-emban.

Teu lila patěpoeng djeung Moending Laja, tjeuk Dewi Asri:

»Kopo tjondong djeung djengdjoho, taleot djeung talawoengan, Raden Moending Laja sono, Dewi Asri mah geus komo, galejoh kana lahoenan, tikoekoer di goenoeng Poetri, nja walik matjokan anjam, soekoer moen toeloes ngadjadi, malik meureun koemaonam."

Gantjangna Moending Laja ditjandak moelih ka boemina Dewi Asri, Moending Laja toeloej mantjoeh koe ali, tjingtjin, geulang emas harga satimbang nagara.

Tjeuk Moending Laja: »bisi datang anoe ti kaler, anoe ti kidoel ĕntong ditampa, nja akang tjaroge njai, tatapi ajeuna akang rek indit ka djabaning langit, nĕpoengan goerijang toedjoeh. Geus kitoe Moending Laja toeloej angkat.

Teu katjatoer di djalanna, tjoendoek ka batoe patjakoep, ka Sangijang tjadas patenggang oewana. Toeloej ditoenda, ditoeroeban koe parahoe. Moending Laja toeloej indit, inditna sorangan bae, mětoe alas mandjing alas.

Geus tépi ka leuweung langgong papanggih djeung Jaksa Majoeta, gawena keur ngoentaj beusi ngagolak, oerajan wadja sagede moending doemēlēg. Koe Moending Laja ditanja: »djin atawa setan, iblis atawa manoesia?" Jaksa Mangjoeta malikan amběkna kabina-bina:

»ngadingding segéde pasir, ngaroenggoenoek nanding goenoeng. amběkna lir goenoeng djadi, goerang gěroeng sowarana, hoentoena sagěde patjoel, sihoeng sagěde balioeng, iroengna sagěde bědoeg, tjeulina sagěde tampir, mata sagěde těrěbang, halisna sagěde pingping."

Dakina dina tonggong satoendjang peundeui, ramboetna doewa bělas lambar, sirahna boetak sabeulah balas pagěret djeung langit, djangkoeng lima ratoes asta, koemisna ngarojom ka lěmboer deungeun, mani dangdaoenan mani rigil, daoen tjaringin rarigil kababoek koe koemis kentja, bitis beusi poerasani, tarang di gading malela, tjoengtjoeroengan beusi woeloeng, tjawětan kasang toedjoeh laboehan ditoemboean tambang indjoek, kontolna sagède pelor, sanglir toedjoeh lawe, koetoe bajoerna sagède koeja, lisana sagède endog sowang, nintjak batoe mani rěmpoe, nintjak tjadas mani rěmpag, nintjak tjadoek teu ngagehan, koprak toenggang gamparan beusi, bobot tigang poeloeh kati, lilingga sagède pilar.

Sanggeus kitoe jaksa toeloej ngarontok rek ngahakan Moending Laja, Moending Laja teh hĕnteu beunang.

> Tërëlëng atilëng-atilëngan, marengrengan totopengan, lingas batan koetoe andjing, koetoe andjing lalakina, ana kapërëgo njabok.

Gantjangna toeloej përang, Moending Laja tëroes përang beunang.

Ditewak djadi sahoewap, dibeuweungan hanteu teurak, koeriling mipir goegoesi. rentang mapaj tjareham, loentjatan ka djero wahangan. serta pajoeng teu dilingkoeb, Geus kitoe Moending Laja asoep ka djēro beuteung jaksa: Lalēga goemblang gamblang, Moending Laja narik kēris ditatas rantoejan ati.

> Dikeureut disimeut-simeut, ditjatjag diwalang-walang, oewa jaksa gĕrang-gĕroeng, padjar maneh tjatjing njajang, tjatjing kaloeng ting koeroemoej.

Moending Laja heran katjida ngĕrik pikir njeler boedi wawanen, geus gĕr didoeroek njasate di djĕro beuteung, Moending Laja njijeun maranggi di djero beuteung jaksa, parandene teu dirasa, horeng jaksa boga djimat moestika wĕlat sadjagat dina ĕlok ĕlakanana, djimatna beunang koe Moending Laja tĕroes diteureuj baë, ngoeroep ngabadjoe ngaraga soekma mandjing kana salirana, Moending Laja tĕroes ka loewar, jaksa dipĕrangan ditewak soekoena sabeulah, toeloej roeboeh, porang haralang tatangkalan katinggang koe jaksa teja, jaksa tĕroes ditaloekeun, totopongna dilaän, badjoena sarĕng sampingna kasang toedjoeh laboehan, larangan tĕroes dipontrang koe apoe sarĕng koe mohong, sirahna misti koe loewah.

Ditendjo ti kaünggangan, siga oengkoet-oengkoet mojan, saréngna dititah ngising, sagĕde hoeloean pitjoeng, djeung modol toedjoeh pengkolan, dĕngdaün baha ka menak, sarta troes misti dihakan.

Tjek Moending Laja di Koesoema: »koemaha rasana?" Tjeuk jaksa: nja kĕsĕd nja pait". »Bisi teu njaho nja eta djadjamoe galian".

Geus kitoe, Moending Laja tĕroes ngapoeng.
Lagoena ge pangapoengan,
nilik langit nĕroes mega,
nodjer ka boedjal boewana,
sarta nengkep indoeng soekoe,

indoeng soekoe ti katoehoe, semproeng Moending Laja ngapoeng. Dina saloehoereun goenoeng, ngapak sahandapeun mega, mipir dina katoembiri, njoekang dina kilat pandjang, kareueukan mega malang, mega malang anoe hideung, katoeroeban awoen-awoen, kantjaängan mega bodas, djeboelna ka poetjoek iboen, rentang ditangkalan hoedjan, soemping ka rambat sagenteng, noe kaheuleutan koe beurang, djeung kaheuleutan koe peuting, pahiri-hiri djeung geuri, paheula-heula djeung heulang, awor djeung manoek dawolong, pahoewit djeung manoek beusi, boeroeboel saaloen-aloen. barabat sawidak deupa, lapat-lapat katingalan, rentang sagede papatong, rentang sagede bangbara, rengking sagede papanting, soemerepet tanding walet, soemeak tanding kadantja, kadantja moeroe raratan, kawas djogdjog moeroe mondok, kawas walik moeroe lamping, moeroe pameutinganana, kawas tjioeng moeroe goenoeng, moeroe pangaoebanana, seueurna ka mega hideung, teu njimpang ka mega malang, salawe simpanganana,

simpangan ti kahijangan, datangka toendjang boewana, kana pongpok sarangenge, ka aki Geleng Pangantjingan, pangantjing langit pingpitoe.

Moeding Laja kotjap datang ka kahijangan ka ejangna, ka Dewa Poehatji Wiroe Mananggaj teja, ka koedang Sri Mandala mahi, ka gedong Maneuh Mandala pageuh, ka iboe Poehatji Naga Wiroe, ka iboe Poehatji Rangga Sijah, ka iboe Poehatji Karana Leuwih, ka rama Seda Kawasa, ka Perboe Sapala, ka noe mangkon para tjahaja teja, ka noe leuwih teu keuna koe ipis wadah, teu keuna koe owah koe noe sok pada-saroemping koe andjeun, ngamitkeun goerijang toedjoeh, njoehoenkeun langlajangan teja, wirehing impian iboena.

Ari tjeuk ejangna: »ejang teh soesah katjida, karana goerijang teh geus kapaparin djimat doehoeng kaboejoetan pakarang panimatan, tapi lamoen Raden bisa ngadjadikeun aki, teu sawijos paling heula lalajanganana, sijeun kaget, heran sabab njijeun pilalakoneun, oelah gorodjog tanpa raratan."

Ari tjeuk Moending Laja: »njoehoenkeun hibar kërsa ejang."

Teu lila Moending Laja ngagedog salira, wantoening těroes ing ratoe, rembes ing koesoema, kersa ejang Moending Laja djadi angin, angin poejoeh lilimboengan, angin barat reureundahan, lain angin poejoeh lilimboengan, lain angin barat reureundahan. Poegoeh soeroepan Moending Laja teja, toeloej ngapoeng. Teu lila lalajangan teroes beunang disoewal koe goerijang toedjoeh. Gantjangna goerijang pěrang djeung angin, angin teh těroes bae neundeun lalajangan ditingalikeun ka ejangna, leungit angin djadi Moending Laja deui. Toeloej baë goerijang teh dipërangan tëroes ngapoeng, babi oerang manoesa toekang maling lalajangan, ijeu teh nagara aing sorangan, gantjangna ajeuna mah sija dilebok goerijang toedjoeh. Pek ngarontok Moeding Laja diperangan, tatapi teu beunang baë, Malah-malah Moending Laja mindahkeun roepa kana pajoeng: Geus beunang pajoeng koe goerijang disasaäk, koe Moending Laja pek ditewak goerijang, pada newak, tina matihna djimat goerijang doehoeng kaboejoetan, teurak kana oedengna, Moending Laja teroes kalah, gedeboeg njanghoeloe ngidoel, geus Moending Laja teu bidjil soekmana, kaloewar tina koeroenganana ngaroepakeun awewe dingaranan Dewi Soekma.

Pek Moending Laja digěběran koe kěkěmběn, dihatiean koe awewe teja, lagoe koe tjara sisindiran:

»raden teh lalaki langit, raden teh lalanang djagat, batoe toeroen tjadas ngampar, leumpang dina taneuh beureum, taneuh beureum kalandeuhkeun, wirang teh katoeroeg-toeroeg, kadjang leutik sabadjami, gondjaë parandjang gagang, oelah miris pipikiran, tjangkoerileung beureum beuteung, tjangkoerawok hedjo tonggong, manoek lemboet pandjang boentoet, tadadad nangankeun maneh." Ting harewos njimas lantjoeng, geura poegoeh kalakoean, pakantinoen panganggeusan, hiroep gede panoengtoengan, taroeng teh sabraha taoen, pěrang teh sabraha boelan." Top rontok dagorkeun, top tewak talian: »geura silih andjoek oemoer, geura silih hoetang njawa, oemoer teh geura lindoerkeun, njawa teh geura hoetangkeun, montong inggis mitjeun pati, montong rempan mitjeun njawa, montong inggis da lalaki, montong rempan da lalanang, poepoes mah koering tiloena, hilang mah koering siděkah,

mati mah ngabanjoe mili, si djantoer eukeur toedjoehna, si bikang dibakakakeun, pajah mah si kate bělek."

Sakitoe ge Moending Laja geus djongdjon baë, hanteu ingĕt, da anoe ngomongan teh di loewar soekmana.

Geus kitoe Dewi Soekma teh njampeurkeun ka goerijang teja, toeloej dibibitaän goerijang teh, soepaja teu barang toewang.

»raga iga tanding gambang, sotja mani bararintit, gawena ngan tjeurik baë, djaksi teh dipipir boemi, kananga dikadjalankeun, abdi teh nangis goemati, Den Laja dikamanakeun, pileuleujan tjangkang bejas, hoeoet sadjěroning kedio. pileuleujan oelah iklas, imoet sadjeroning nendjo, haroeman goenoeng haroeman, oeroet koering mapag lemo, eusina katoentiar hideung, kaloeman beuki kaloeman. oeroet koering pagalentor, ajeuna patoerai tineung, koema teuing diri koering, goreng nakěr toetoelisan, awak teh naon halangan, palangsiang aja tanda, tanda wisnoe teh kapendem, kapěnděm dina koeroengan, malang bengsal dina badan, tanda bodas teu kaboeka, batin tening bagdja awak. dek aral koemaha baë

kamana djalan ka tespong, ka Bandoeng djalan ka Galoeh, patjar tigoeling ka leuwi, kikis ngëlir ka basisir, ki sampang si rantja galih, toelang seel bĕbĕsaran, kamana nja noeroet nepong, indoeng bapa ĕnggeus djaoeh, noeroet nepong ka gan mantri, inggis koe sijeun dioesir, rempan sijeun teu ditampa, hanggasa bawa ti goenoeng, dipipit bawa di rawa, ka saha nja soemalindoeng, nitipkeun raga djeung njawa.

Ditoenda.

Tjarijos kawentarkeun, kabedjakeun, kasilimkeun, kaanginkeun ka nagara Koeta barang ka Goeroe Gantangan, ka dalem di Koeta barang Perboe Radja nangkoda.

Kotjap boga koekoetan, sidji Soenten Djaja, doewa Demang Rangga Kasonten, tiloe Arija Disonten, kaöpatna noe istri Dewi Ratna Kantjana.

Děmi tjeuk ramana: »eh Soentěn, tjoba lamar deui Dewi Asri ka nagara Moewara beres, bedjana bobogohan ka Moending Laja, ajeuna geus paëh kasamboet goerijang toedjoeh, malah geus datang soeratna ka Padjadjaran, djeung dihiroepan oge ngarah naon lakian ka Moending Laja, kokoro njoso, mararat rosa, ipis doenja handap koeta, tjawět karo poeril, tjalana karo beutian, měnding ka Soentěn Djaja lakian mah, noe loehoer koeta nja rosa oewang, djeung anak nangkoda sarta koekoetan menak Koeta barang."

Gantjangna indit Soentěn Djaja sadoeloer-doeloerna, ngaroengkoep koe tijoep, ngalengkah koe joeda ngarendeng koe kagědean, ngahina koe beubeureuh poetra ratoe waktoe angkat ka noe beunghar, sadjalan-djalan tjirigih katjida, sarta sagala ditadjong, anoe mojan blak disepakan:

noe ngalantoeng běk ditoemboek, ngalawan ditampilingan, anoe nendjo ditjidoehan, ance ngising ditampiling, anoe ngisang ditjemplangan, noe tjetjewok dilolowok, noe silanglang ditoempakan, ari enggeus diteuleumkeun, indit sampingna didjingdjing, boeboedi tjara kijai, lelewa kawas pandita, lělěgěd koesoema bangět, bari matja poed i baë, dikirna ge sabilloellah, badjoe kikip badjoe senting, beunang diparet koe kantjing, wantoe djalma anoe ginding, barina ngad ingdiing samping, djeung bisa leumpang ti peuting, noe tara digogog andjing, djeung sok bisa maling daging, lain daging koeda moending, daging sěla-sěla pingping, kabeukina anoe ginding, dimana noe geulis meuting, ari di noe denok mondok, ari ka noe lëndjang sindang, di noe goreng poelang powe, nambahan bilanganana, ana mondok tjadoe norog, mahoegi koe ali beusi, djanari dipoendoet deni".

Tjeuk Soentén Djaja: tjik anoe gadoer nagara sampoerasoen něda eureun, sindang nambaan palai pepes kesang, mantog deui anoe boga nagara.

Geger Malela saderekna Dewi Asri teja kaget nenddjo

semah baragadag birigidig; atoeh kadijeu tjalik ka bale si pangeujeukan

Goeloesoer baë Soentën Djaja tjalik ka manggoeng, kana lampit soengging lawe lapis, lampit soelam tambir ĕmas, djelegedeg edeg-edegan.

Ari tjeuk Geger Malela: »semah teh bet ngokorokeun djahat katjida, ngaroeksak dangdanan, seug baë dipariksa koe Geger Malela; »semah bet ngokorokeun djahat katjida, sampean anoe timana lemboer matoeh dajeuh maneuh bandjar karang pamidangan, lemah tjai kapoetihan, bale geusan ngadjadi, serta saha toewang djenengan, pare satengah tjaëng rek naon pisedjaeun, toetoep djoeroe oempak lintjar geura pok bedjakeun".

Ana poentjěrěng teh Soentěn Djaja: »heran katjida koe oerang Moewara beres, bisi hěnteu njaho nja oerang anoe ngaran Soentěn Djaja, poetra nangkoda noe digdjaja, anoe loehoer koeta rosa doenja anoe rosa banda teja, anoe ngaran Soentěn Djaja teja.

Geger Malela hookkeun bae nendjo semah ditanja pibedjaeun anggoer ngagoelkeun banda baë.

Ari tjeuk Soentën Djaja:

»ari oerang saĕnjana, lain lantoeng tamboeh lakoe. lain lentang tanpa bedja, teu andĕng samian keuneung. teu lentang samian midang, lantoeng aja pilakoeueun, lentang aja pibedjaeun. dek ngalamar Dewi Asri".

Pagar bobogohan djeung Moending Laja sidik atawa hĕnteu?''

Ari tjeuk Geger Malela: »sadaja ge geus terang katjida, Moending Laja ka Dewi Asri kabogohna ti bareto, kahajangna ti baheula, ngan doeka lamoen ajeuna, bedjana diperih pati koe iboena koe ramana dititah njoesoel impian, ngapoeng sadjabaning langit, njokot lalajangan teja, teu atjan aja bedjana datang deui. Tah kitoe tjeuk patih nagara.

Ari tjeuk Soentěn Djaja: »kapan ĕnggeus kodjor ditěkoek goerijang toedjoeh. ajeuna mah ka oerangkeun baë".

Ari tjeuk patih nagara: »tatjan gasik nampi oerang saoer heula baë djinisna Dewi Asri teja". Teu lila djol datang ka pamĕngkang ngadeuheusan ka saderekna:

> » Lakotoj sangkeloh mando, esod ngempor djeung karembong, iděk likěr djeung kěkěmběn, tjong ditarimbang koe sěmbah, doeh ěngkang sadoeloer koering, saběndoe-běndoe disoehoen, sadoeka-doeka ditěda, sim koering gadoeh pihatoer, njoehoenkeun soerija padang, ěngkang naon pikěrsaeun, bět njaoer ka djisim koering''.

Ari tjeuk Geger Malela: »ijeu rek ngoeningakeun semah, sedjana ka enden pisan. Soenten Djaja poetra nangkoda ka njai arek ngalamar:

»Bět Nji Dewi kělet baë, kawas mata moending boele, giroek bari mere sěmoe, djěbris bari mere boedi, godebag mere pitoewah, lelewa teu panoedjoeeun, mere batin nja lalaki, matak késěl ngagarindjěl, matak ngewa amatanan. matak geuleuh soepa beureum, matak djělek ngalembereh. kémbang wera kémbang beureum, kembang gandarija manis. matak era deungeun-deungeun, matak tjararija kami.

Kami teh boga beubeureuh, beubeureuh kami lain Raden Djaja, loetjoe poendoekna serta lesang tarangna djeung deui loetjir pipina, nampian ka Tji-dalima hĕnteu kopo-kopo atjan, handeuleun raraga djati, palataran babalean, tjaroge iklas raga djeung pati, lantaran eudjeung tjaroge, kadjeun teuing kokoro njoso, sok mararat rosa, soepaja kasep tjaroge:

»kadjeun moending boeloe hiris, kadjeun koeda boeloe landak, ka djalan ka parijakeun, kadjeun ge ngĕdĕng boeligir. goledag hanteu disamak, soepaja djeung Raden Laja.

Geus kitoe tjeuk Soenten Djaja: »koedoe baë njai, teu bogoh koedoe bogoh, teu hajang koedoe hajang, teu dek lakian misti lakian, mending mana koe akang dipaksa djol win baë."

Djawab Nji Dewi Asri: »mangga koering tjarogean, roepakeun pamenta koering. Menta nagara djeung eusina, menta goedang dalapan poeloeh djeung eusina masing ĕngab djeung eusina goemirintjik boemi langit:

gědong gědah beunang natah, bilik gĕdah lojang sari, tihang gĕdah beunang natah, reudjeung menta bokor ganggong, bokor ganggong noe salongok. nanampan anoe satoendjang, ěmas doekět golondongan, Djeung menta ingon-ingonan, ingonan noe soemarajap, reudjeung anoe soemarandang, Menta banteng semoe gading, toengganganeun mantri-mantri, Menta gadjah anoe bělang, sarta parabotna emas, toelale gading kantjana, sihoeng di gading malela ngagěbaj boentoet banjoemas, tjeulina parada papan,

toengganganeun pra-ponggawa, Koeda hedjo samparani, toengganganeun mantri-mantri, Gĕr sagala karasmenan, karasmen ngarak panganten, karasmen rendengan kawin. Sarta reudjeung menta hajam, hajam djeung koeroeng batangna, boeloe měri lojang sari, boeloe sowang lojang emas, Djeung menta poejoeh boentoetan; djeung menta peusing sihoengan; djeung menta peutjang tandoekan, Menta bilatoeng toelangan; djeung menta oelam igaän, eudjeung hoeloe seureuh koedoe, djeung deui bakakak gadjah. Sanggeus kitoe, ger tanggeujan tanggenjan toeroen bantajan ambek sohor ka nagara sohor ka nagara deungeun menta dangdanan gĕdogan gědogan ki djati noenggal, toendjangan boengboelang pentjang, dadampar ki djoelang anom, limboehan kai tanggoeloen, djingdjingan kai tanggilin, soeri awi tali moenggal, toropong tamiang sono, titihan koeningan sari, tali tjaor oentoen sewoe, tali hapit dempet angkeng. mangga koering tjarogean, roepakeun kahajang koering, da pira daradjat koering, njijar sakoemaha deui,

ninggang kana babasaän, oerang moen niair dioengdioeloeng, kabeneran meunang degoeng, niair hoerang meunang loebang, tioel batok meunang patehan, pira daradiat sim koering, lakian meunangkeun soenan.

Ari Soenten Diaja reup baë ngahoeleng:
ngahoeroen baloeng koe toelang,
ngagaro kontol koe tjokor,
ngadempet sirit koe pingping,
semoe-semoe anoe poesing,
sihoreng diamedoed poendoeng.

Reup geuneuk maleukmeuk kawas beusi atah beuleum, mani angkeub nagara koe baeud Soenten Djaja, roebak biwir batan simboet." Naha pepentain teh liwat ti meudieuhna teuing, sok kadjeun banda saradja banda mowal boeroeng roepa, da engkang teh djalma kaja, ngan ijeu baë dipentain poejoeh boentoetan, peutjang tandoekan, peusing sihoengan, engkang teh soesah katjida".

Ngeng baë kadenge koe panakawan, ari tieuk lengser: »běněrna roepakeun baë agan pamoendoet sakitoe mah, da ěneng teh mani boenděr ti loehoer ti handap, ontong sapantaran agan, tiatiakan, abdi kapoengkoer basa kawin ka Si-roeroejěm aja oge pamentana: wawaloen boetoet toedjoeh likoer, tjaretjet soweh salawe, ditambah ipěkah sapoeloeh baroe, mas kawin sapoeloeh doewit.

Ari Soenten Djaja ngadenge omongan lengser, gëdjlig baë balik, napsoena ngagoegoedoeg, amarah teu kawadahan, ambèk njëdèk. Ari tjeuk lengser: »daëk batjot teh kamana semah teja, si djamboe asak teh, dipentaän sakitoe-kitoe baë koe agan, miris pikir njeler wawanen, kelor hedjo sisi pagër, noeroes toengdjoeng ka antoekna, sëlang kitoe oge barang datang ka oerang deui teh parangas-porongos, toengtoengna djadi perenges.

Katiarita Soenten Djaja enggeus datang ka nagara Koeta Tijdschr. Ind. T.-. L.- en Vk., dl. XLIX. afl. 1.

barang, gawena djamědoed poendoeng, dipariksa koe ramana koekoetan, koe radja nangkoda teja: »eh Soentěn, koemaha ngalamar teh asoep atawa hěnteu?

Ari tjeuk Soenten Djaja: »tjoemah ama, geus kahalang koe batjot oerang Padjadjaran, ari Dewi Asri teh daëkeun si daëkeun djahat pamentana, diëtang bari moelang, ditoelis bari balik, koedoe roepa banda salawe kapal."

Ari tjeuk ramana: »montong moendoer da oerang teh hanteu miskin, loehoer koeta gĕde doenja, rahajat nangkoda woengkoel, sadajana dek ngadjoeroeng, malah-malah oerang Padjadjaran oge teu akoer ka Moending Laja, akoerna ka oerang kabeh, soepaja Raden asoep ngalamar. Gantjangna njaoer ka Patih Halang barang:

gěgědoeg di Koeta barang, mantri noe hideung koelitna, ponggawa bělang bajahna, nja kitoe deui letahna. awakna bělang sabeulah. tjitjiren lalanang djagat. lalakina kolong langit. Gantjang ngadegkeun sembara, nakol běnde kaboejoetan, pěntoelna sagěde gardoeh, disadana děg tjengengeng, boeroeboel anoe koempoelan. sadaja seba sewaän, tjektjok menak noe ti koelon. giringan Raden Kaliwon, toetoenggangan moending dongkol, moewatan diagong dieung engkol. morobot sowara pestol. sora pelog djeung koromong, tambah djeung sora biola. kendangna tjatang kalapa. ditoetoepan koelit domba. dirarawat ki samodja.

ditakolan laki randa. leumpangna pating darepa. Kagentos menak ti kaler. giringan menak ti kaler. giringan Raden Dipaten. sebana ronggeng djeung topeng, ěnggeus nerengteng kěndangna, kěndangna koeloewoeng djambe, dirarawat howe sĕbe. noe mawa para tjawene. ditakolan koe ki lĕbe. Boeroeboel menak ti wetan. iringan Raden Koemendang. toetoenggangan koeda bělang, sebana gambang djeung wajang. emprak soerak reudjeung tembang, gamělan katoet badingdang. gendangna kai boeboetan. ditoetoepan koelit peutjang: dirarawat howe kidang. ditoempakan boedak boedjang. Boeroeboel menak ti kidoel. giringan para toemenggoeng, sebana tjaloeng djeung angkloeng. gobag boentoeng bahoe roejoeng. dibaän koe indoeng-indoeng, ngagoeroeh ka aloen-aloen. Kotjapkeun pada tjaroendoek ka aloen-aloen sewoe tahoen. tanah lapang sewoe tjengkal, di latarna heurin oesik. ngěpoeng sakoeriling boengking,

djadjar papandananana, mělěngkoeng oemboel-oemboelna, ngabaris sampiranana. ngalemeng bandera beureum, bandera beureum sapotong,

tjitjiren noe sĕsĕrahan, anoe sĕsĕrahan banda, sarta didjoemlah bandana, ngalindĕr salawe kapal, di leuwi Sipatahoenan.

Patih nagara mërtjajakeun: »wah lengser geus mangsa bodo maneh baë, wong agoeng sarawoeh pamoek, balad reudjeung panajagan, tatakeun geura pětakeun, pěrtjaja ngan ka maneh."

Ari lengser kakara dipěrtjaja běngis katjida. tatalipak ka panajagan, naradjang ka toekang heot dalapan poeloeh: »geura monjong batjot sija sato ti ajeuna. Naha boetjat-batjot teuing lamoen biwir kitoeh, roesoeh batjot baë." Tjeuk toekang, heot: »naha iraha mangkana sěsěrahan banda teh?"

»Mangkana mah toedjoeh powe toedjoeh peuting deui, ngan koedoe monjong ti ajeuna, lamoen henteu daëk monjong, ajeuna digoenting, biwir sagoeling tjinggir". Ari tjeuk toekang heot teh: »digoenting biwir sagoeling tjinggir mah atoeh bejak, mending monjong ti ajeuna, isoek biwir ti handap, ajeuna biwir ti loehoer." Soerak dalapan poeloeh: »koedoe tjalangap ti ajeuna, moen henteu daëk tjalangap didjoegang." Měněr deui ka toekang sepak dalapan poeloeh: »geura djengke ti kiwari, moen teu daëk djengke dibadjeg, pědangna geus ngabar diloewar." Měněr deui ka toekang goděg dalapan poeloeh: »geura dengdek ti ajeuna, moen teu daëk ditjekek." Mener deui ka toekang bekok dalapan poeloeh: »geura tjawel boedjoer ti kiwari." Měněr ka toekang kěndang, panakol: »geus masang baë liar kana iroeng batoer." Lengser teh ripoeheun katjida, teng ka koelon, teng ka wetan, teng ka kaler, těng ka kidoel, mětakeun balad djeung panakawan. pamoek djeung para wong agoeng, ponggawa, perboe, para gegeden, djeung ngoeroeskeun anoe njamboengan, djeung metakeun ondangan, djeung ngabereskeun toekang boseh, ngarijoengkeun toekang angkloeng reudjeung toekang dajoeng,

ngadjadjarkeun toekang galah, ngabariskeun djoeroe moedi, mélěngkoeng oemboel-oemboelna. ngabaris sampiranana, djadjar papandananana, ngĕlĕmĕng bandera beureum, bandera beureum sapotong, tjitjiren toeroes bantajan, lengser djeung meuntjitan ĕmbe, didjoemlah salawe ĕmbe, djeung dipeuntjitan boentoetna.

Geus kitoe ĕmbe teh diangeun dina kantjah,
gĕdena salawe deupa,
boeat marab panajagan.
Ari ditejang angeun teh,
geus bejak euweuh boekoeran,
kapanggih rajap di darat.

Geus kitoe lengser loempat ka oebroeg:
ngadadak marentah olah,
oerang dapoer kabeh goegoep,
wantoening olah dadakan,
ngedjo geura diměnjanan,
ngawadjit ditarasian,
ngaborondong diontjoman,
ngasakan diantoeng dipindang,
ditiotjol ojag daoenna.

Teu lila harita indit banda noe salawe kapal:

ngalidĕg di Tji-haliwoeng,

ngaleut ngeungkeuj ngabandaleut,

ngĕmbat ngantaj njatang pinang,

ngagoeroeh djeung tatabeuhan.

Teu ditjatoer di djalanna,

tjatoerkeun datangna baë,

ka leuwi Moewara beres.

Sĕrtana Goeroe Gantangan,

ngahandjatkeun balad-balad,

ponggawana tigang laksa,

pamoekna dalapan poeloeh,

rejana noe rek ngarampog.

ngarampog ka Moending Laja. bisi datang beurang peuting, pakarang rongsog ka tjai, toembak teu disarangkaän, pĕdang geus ngabar di loewar, bědil beunang ngamimisan. pestol geus beunang meloran. marijem beunang netegan, sadija piroewang leugeut, ngagoedag beh baroewangna, ngadjolor pongkol bintaro, geus rampak boerang malela, ngadjegir gaganden beusi, sagěde moeding saädi, wantoening parabot rampog, sajaga kabina-bina, mantrina ge tigang kéti, sarta noe beunang milihan.

Geus kitoe Goeroe Gantangan toeloej baë ngahandjatkeun toekang bas anoe bade ngadĕgkeun nagara teja, satjabakna-satjabakna, toekang balijoeng dalapan poeloeh, toekang tatah tigang laksa, toekang ragadji tigang kĕti, toekang soegoe tigang reboe, toekang rimbas tigang laksa, toekang tjoretan tigang lawe, toekang kajoe aja bakoena, toekang noewar aja lawanna, toekang kajoe geus ngabakoe.

Kotjap balad Soentěn Djaja, ngagoeroeh tanpa roeroekan, sada bitoeng kahoeroean, ngagěděr tanpa bilangan, sada tamiang bareke, lamoen didoeroek morobot, nja kitoe sora pakarang, haliwoe kawas noe nawoe, wantoe noe eukeur ngadégkeun, ejar kawas anoe marak, toekang kai lain deui,

karek roeboeh beunang noewar, geus digdig datang noe meulah, di dialan keneh dibeulah. tatjan sapat geus dipapas, tjoendoek deui toekang soegoe, djol deni toekang sipatan, ĕnggeus hĕnteu ngoeroes deui, bělědag baë disipat, keuna kana mata deungeun, disipat teu atjan parat, datang noe toekang ngadĕgkeun, geus djoeng baë diadegkeun, djeung deuina toekang tatah, geus ngĕtrok di loehoer imah, koemaha tjaladi koendang, roesoeh teuing noe ngadegkeun, wantoe rosa teuing balad, pagawean geus teu oeroes, memeh oesoek hateup heula, memeh něrapkeun daloeroeng, paloepoeh ĕnggeus dipasang, tihang teu atjan sadija, geus něrapkeun bilik heula, pamikoel aja dihandap, pangěrětna tilok di loehoer, soehoenan di handap keneh. ari woewoeng djol di loehoer, bawaning koe rosa balad.

Soetěn Djaja katingali koe noe geulis Gambir wangi, pimitohaeunana iboe Dewi Asri teja. Tjeuk Gambir wangi: »wah Soentěn Djaja, karoenja teuing, ijeu nagara teu kaoer anggeus, balas moelaän ka toekang."

Gantjangna dipangnjiptakeun baë, moeka karembong soetra tjinde woeloeng. Sanggeus ditjipta koe Gambir wangi, nagara teh kadjadian, dingaranan nagara Kokar beres, dieusikeun banda noe salawe kapal teh. Ari tjeuk Goeroe Gantangan: »oerang Moewara beres bantoean ngoendjalan banda." Tjeuk oerang Moewara beres: »tara nanggoeng; pangnjijarkeun boeroehaneun baë." Didjawab deui: »tara boeboeroeh." Tjeuk oerang Moewara beres: »gantjangna banda teh dioeroes koe semah baë."

Ari tjeuk Goeroe Gantangan: »lamoen djiga kijeu mah, priboemi teh ngawarah katjida."

Ari geus kitoe Soentĕn Djaja ditĕpoengkeun djeung Dewi Asri, ngagoeroeh djeung tatabeuhan.

Goeroe Gantangan bebesanan djeung Rangga Malela, manahna soeka katjida. Děmi koe Gambir wangi ditjandak poetrana Dewi Asri teja ditěpoengkeun ka Soentěn Djaja barina njandak lěmareun. Ditimbalan koe iboena; »děmi Dewi Asri, aja pihatoer". »Mangga. koering rendengan djeung Soentěn Djaja, rendengan hijasan baë, lěkasan mah hajang sarěng Raden Laja baë, hoewap lingkoeng djeung Soentěn Djaja, ari ebog mah hajang djeung Raden Laja, barina njanggakeun lěmareun ka Soetěn Djaja teja, tatapi lémareun teh digantaran bae, koe sangeuk pagaris koelit." Ari iboena era katjida, dirontok baë Dewi Asri djeung Soentěn Djaja, dibawa kapadalěman dipangantenkeun.

Ari tjeuk Gambir wangi: »dek ngera-ngerakeun kolot bari dikoentji;" iboena ladjëng kaloewar sarta bebesanan deui. Dëmi Dewi Asri gawena ngan pista baë, oepama Soentën Djaja ka djëro, ijeu ka loewar, oepama Soentën Djaja ka loewar, Dewi Asri ka djëro.

Kagaris ge mani nakis.
dioesap mani midangdam.
ditowel ge lolongseran,
radjeun oge koelèm reudjeung.
dihalangan koe goegoeling.
Dewi Asri teh sasambat.
sasambat ka Raden Laja.

Geus kitoe aja alamat datangna ka Raden Laja goemebeg di pangtapaän. Démi tjeuk Moending Laja: »wah! Moending Sangkala, kami teh boga impian, ngimpi kaleboeh di laoet, bědjad kapal di sagara sěrta peunggas djeung tihang tihangna, katoet djeung lajar-lajarna di samboet koe angin."

Ari tjeuk Moending Sangkala: »sadaja-daja da Raden leuwih oeninga". Ari Moending Laja njaoer deui, »ngan aja bereto oerang noenda pipawarangeun di nagara Moewara beres, ngan ditoöng baë koe elok sangkala bolong, awas katon tetela Dewi Asri geus ditjarogeankeun ka noe loehoer koeta gëde doenja sërta dibawakeun banda salawe kapal". Ari saoer Moending Laja; »ngan moegi baë Dewi Asri oelah beunang dikoelëman koe Soentën Djaja sërta dikirim impian saban peuting".

Geus kitoe Moending Laja toeloej amit ka ejangna Dewi Poehatji Wiroe Mananggaj, kawidian sĕrta dipaparin djimat boeli-boeli ĕmas, eusina minjak tji-kahoeripan reudjeung doehoeng kaboejoetan teja.

Gantjangna Moending Laja, Moending Sangkala indit ti pangtapaän ti pangtjalikan, serta lalajangan teh dibawa toeroen manggoeng, datang ti awang-awang, soemping ti djabaning bangit.

Teu ditjatoer di djalanna, djaoeh mowal boeroeng tjoendoek, anggang mowal boeroeng datang. Kotjapkeun datangna baë. Doeg djeboel ka batoe patjakoep, ka Sangijang tjadas patenggang, kana karang gantjor pangbadjoan. ka anoe ditoenda teja. ka oewa Kidang Panandjoeng, ka oewa Gelap Njawang.

Ari tjeuk Moending Laja: »eh Moending Sangkala, eta teh parahoe oerang noe ngadingding kawas pasir, ngaroeng goenoek kawas goenoeng, tjoba koe maneh geura angkat". Koe Moending Sangkala ditewak tjaroek dibantingkeun ka tjai ka wahangan Tji-haliwoeng. Teu lila ear ponggawa newak ka Moending Sangkala: »sija teh bangsat mipit teu amit ngala teu menta, parahoe aing naha diangkat". Kitoe teh bari Moending Sangkala pada nampilingan, tapi manehna tjitjing baë. Teu lila bidjil amběkna, tanggaj malela teja dek njakar ngagaroe kambangkeun, koe Moending Laja ditewak di katoekangkeun: »maneh teh oelah ngalawan, eta teh karoehoen oerang, moen malěs matak maneh doraka,

sabab eta soenan oewa Gĕlap Njawang". Naradjang ka Moending Laja, dek nampilingan, dihalangan koe lalajangan; »wah! soenan oewa, ijeu djisim koering ngaran Moending Laja teja".

Rampoejoek Gĕlap Njawang: »oewa teh rada kasmaran, oedjang teh geus gĕde pisan."

Teu lila, toeloej arindit balajar baë, parahoe madjoe ti girang, geus datang ka leuwi daoen. Kidang Panandjoeng boewang djangkar, ari tjeuk Moending Laja: »naha oewa boewang djangkar lěbah dijeu, kapan oerang teh djaoeh keneh." Ari tjeuk oewana, »bo oedjang, wantoe oerang mawa indoeng djoerig, alamat njorang anoe rendengan ngagĕdĕr, tangtoe manggih djalma loba meureun kaget, Moending Sangkala oerang polorkeun." Ari tjeuk Moending Laja: »sadaja-daja da oewa langkoeng oeninga, da geus lĕgok tapak genteng kadek, geus reje nja pamendak, geus njaho kana pisalameteun. Pendekna heës Moending Sangkala; geus kitoe, balajar deui, datang ka Batoe toelis. Ditoenda tjarios Den Laja. Kotjapkeun Nji Dewi Asri anoe pangantenan teja pistana kabina-bina ka Soenten Djaja, wireh ing koerang soekana. Gantjangna dipaksa di djero kadaton, dirontok, disakombongkeun, ditewak, disapisankeun, boeboehan istri noe geulis sakti, Dewi Asri midoewa raga, ngagedog salira mindahkeun roepa kana goegoeling, Soenten ebog djongdjondjongdjon djeung goegoeling.

Nji Dewi kaloewar toeloej bidjil tina padalĕman, amit baë ka iboena siram ka djamban larangan.

»Tjing iboe idinan koering.
hareudang bajeungjang teuing,
marerang arateul teuing,
oendoer hajang katingali,
hajang katingali poendoek.
leumpang katingali tarang.
njoehoenkeun baloengbang timoer,
djeung néda soerija padang."

Ari iboena harti katjida wantoening roeroentoek anom,

djeung deui awas ningali. tjeuk iboena: »rek naon měgatměgat noe teu oeroes, Moending Laja teh naon gablěgna, kokoro njoso, mararat rosa, tjalana karo beutian, noe ipis noe koerang orang, měnding ka Soentěn Djaja sakahajang geuning roepa, nagara geus djeung eusina, banda ge salawe kapal.

Ari tjeuk Dewi Asri ka iboena Gambir wangi:

»Kadjeun teuing da geus tĕpi, geus těpi ka titis-toelis, geus ninggang ka koelak tjanggeum, sakijeu kadar pangeran, topek rombeng diri koering, sasawi djadi di tjai. saladah dikahoemakeun. ari moenggoeh diri koering, kadjeun teuing diadi dioerig, djadi djoerig oenggal kemis, atawa djadi ririwa, ririwa oenggal salasa, kodjor teh djadi tongtohot, njěri beuheung sosonggeteun, kikis tjopong pager noong, noöng ningali Den Laja.

Soemping iboena Nji Gambir wangi, ambék kabina-bina hénten didenge omongan, njokot tjaor dek ditotog.

Dewi Asri ngĕdjat ngaleungit, toeloej baë kaloewar ti wawangoenan datang ka djambatan larangan, ka kĕmbang tjampaka warna, papanggih djeung parahoe, horeng teh sampan Den Laja. Dewi Asri gĕgĕroan ka Patih Gĕlap Njawang: »tjing oewa eureunan koering soegan kĕrsa roeroempaheun, njimpang ka nagara koering." Dĕmi Kidang Panandjoeng ngomong bari toeloej parahoe teh dileumpangkeun. Dewi Asri kasĕrĕngan loempat ka wahangan tjai, parahoena dibalikeun, noe ti hilir tjlok ti girang, Nji Dewi Asri tĕroes ka djĕro kana sampan Pelang kantjana.

Kasondong ka Sindang laja, keur sono Den Laja aja, dirontok djeung digalemoh. dikaleng bari dipontel, ditoengkoelkeun, ditanggahkeun, ditjijoem dikoeja laoet. semoe diroenja direnjoe, ditjijoem disalindoengkeun, diharewosan ditempo. Dipalang-palang koe dada, nijoem bari ngegel biwir, kopo tjondong djeung djeugdjoho, taleot dieung talawoengan, Nji Dewi kalangkoeng sono, Raden Laja oge komo, galejoh kana lahoenan. Den Laja montjorong teuing, ti peuting sasat kaimpi, ti beurang kapirarajkeun, ngimpi koelěm djeung andjeunna, těpoeng soekma pada soekma, ajeuna datang djinisna.

Ari ger teh: »koemaha panto teh boengangang sapeuting?"

Kasoer teh sabeulah soewoeng. goegoeling soewoeng ti gigir, njampakeun Den Laja soemping, kadijeu kajoengjoen teuing, agan teh djoengdjoenan: ati »na Aden bendoe koe naon, ditjijoem sasalindoengan, digegel sasanggerengan, dipisono njolowedor. dipitineung los ka deungeun, dipoentangan teu tarima, dipageuhan ngoesiwelkeun." blz.

Ari tjeuk Den Laja: »akang teh lain běndoe, ngan koe tjararape keneh baë. Bisi akang běndoe ka djisim koering, wireh ing koering dibawakeun banda salawe kapal koe Soenten Djaja, da koering nadjis teu beuki, da koering haram teu hajang, mowal dibelaän mileuweungan, megatmegat diri engkang."

Ari tjeuk den Laja: »bareboe soekoer baë, peupeurih ëngkang ngan diri woengkoel datang ka salira njai, bisi ënden teu oeninga, eta teh beunang ĕngkang tatapa menta kasoegihan. ajeuna mah montong lambat dipisaoer." Tjeuk Raden Laja ka oewana: »eh oewa! Moending Sangkala geura geuingkeun." Teu lila koredjat hoedang, saoer Moending Laja: »ajeuna maneh Moending Sangkala koedoe geugeulis panon ka nagara Moewara beres, tanjakeun ngaran oerang?"

Moending Sangkala ngĕdjat indit. Datangna ka leuwi Lajoeng, bĕt manggih djalma loba bade ngarampog Raden Laja. Koe Moending Sangkala ditanja: »ijeu teh djalma loba badjo, sija keur naraon, ĕngke sija dilĕbok.'' Rampog kabeh toeloej kaboer, madjar maneh indoeng djoerig, koekoena tanggaj malela, pandjang doewa balik sikoe, harita bidjil sadaja sĕrta beunang ngawaranganan. Moending Sangkala ambĕkna kabina bina.

Ambékna lir goenoeng djadi, deuk ngamoek teu aja moesoeh, ngamoekna kana parabot, kikir beusi digisikan, boerang malela digelang, pelor rante dibeuweungan.

Teu lila aja noe nanja: »silaing teh oerang mana, parabot oerang diroeksak, kapan oerang anoe toenggoe, ngaran Patih Halang Barang, gĕgĕdoegna Koeta barang.

Ditjakar garoe kapakkeun.
koe tanggaj malela teja,
anoe doewa balik sikoe,
sĕrta kalĕm sadajana,
ditjabok disapisankeun,
mawa oerat mani rambaj,
reudjeung mawa-mawa daging,
hidji koekoe moen didjoemlah,

beuratna genep gentaeun,
Raden Patih Halang Barang,
koe Raden Patih Sangkala,
toeloej baë diperangan,
disoeroeng antjoel-antjoelan,
diseundak engklak-engklakan,
desered engke-engkean,
seredan ejar-ejaran,
meneran ka aloen-aloen,
ka nagara Koeta beres,
ka noe keur tataloe teja,
noe rendengan Soenten Djaja,
pamoek kabeh mani goejoer.

Koentěn Wajang, Sarěngga Wajang, Pěrboe Gadjah Sampoeloe, Moending Pakoean. Rangga Malela, samalah Goeroe Gantangan miloe toeroen noe boga poetra koekoetan teja miloe misah anoe pěrang.

Ari Moending Sangkala keur meudjeuhna toeroen amoekan, ngamoek teu dipilih tanding, datang lima ditjakar lima, datang genep ditjakar genep, loba pisan pamoek noe bedjad tarangna, sawareh ragrag pipina, sawareh ngambaj matana, sawareh disalindang oerat, noe rambaj siki kontolna oge aja ditjakar koe Moending Sangkala.

Geus kitoe kaoeninga koe patih nagara Moewara beres Geger Malela teja, toeloej toeroen njapih ka noe eukeur perang, ditewak koe panangan kentja Arija Patih Halang Barang, dialoengkeun katoekangeunana, ngarontok Moending Sangkala. Moending Sangkala naradjang ngagaroe kambangkeun ka Patih Geger Malela, mani henteu teurak. Toeloej baë perang tandingan.

Pěrangna rame katjida, wantoening pada djagona, wědoek ěnggeus manggih taroeng, bědas ěnggeus manggih lawan, silih djoengdjoeng. silih soeroeng, silih seundak, silih doepak, silih djingdjing djeung tampiling, silih sered, silih keser, panajagan mani rijab, kadoepakan koe noe përang. kikis mani pabaroeis, kandang djaga paboerisat, toetoenggoel beusi ngagoeling, koeta wadja mani rëmpag, babantjong tigogolontjong, kikis beusi mani djoerëj, kadoepak koe noe keur taroeng.

Geus kitoe Gĕgĕr Malela ngomong ka Moending Sangkala:

> »ěngke pěrang eureun heula, përang teu ngareunah teuing, oerang pantjakaki heula. bět pěrang taja madjoena, kawas wědoek noe sagoeroe. noe bědas sapananjaän, taroeng teh paoengkoe-oengkoe, pěrang teh padjaga-djaga, dewek hajang nanja heula, silaing anoe timana, lemboer matoeh dajeuh maneuh, saha nja indoeng nja bapa, sertana saha nja ngaran, djeung naon noe dibelaän, ngamoek teu dipilih tanding, gorodjog tanpa rarapan. pok silaing geura ngomong."

Ari tjeuk Moending Sangkala:

»koela teh soekoer katjida, noe dipenta ge nja kitoe, hajang teh aja noe nanja, wantoening geugeulis panon, ari Patih Halang Barang, anggoer heug měrangan baë, noe matak toeroen amoekan, tah kitoe lantaranana, ajeuna mah seug koe koela, koe koela rek diomongkeun, oerang teh ngadongdon doeloer, anoe ngaran Moending Laja, bedjana aja di dijeu, sidik atawana hěnteu, děmi ngaran kaoela teh, katělah Moending Sangkala, noe bidjil ti beulah batoe, eling teh geus kijeu baë, ari indoeng djeung bapa mah, kaoela teh hěnteu njaho."

Ari tjeuk Geger Malela: »pangdenge teh doeloer ka Moending Laja, ka dewek ge meureum baraja, malah ka bapana ge oewa ka Pereboe Siliwangi, ratoe di Padjadjaran, ajeuna mah oerang ontong toeloes perang, hajoe oerang moelang baë ka engkang, ka paseban, ka bale si-pangeujeukan, bale rarawis kantjana. Moending Sangkala toeloej ngiring ka pamengkang, toeloej pantjakaki baë.

Ari tjeuk Geger Malela: »bareto mah enja pisan Moending Laja bobogohan ka noe geulis Dewi Asri sarereja pada niaho, ajeuna mah doeka teuing henteu njaho, bareto teh aja bedjana handjat ka djabaning langit, kasamboet goerijang toedjoeh. kaoela bedjana deui, malah-malah ajeuna mah Dewi Asri teh geus boga salaki. Soenten Djaja-salakina, anak nangkoda oerang Noesa barang, koekoetan Goeroe Gantangan, oerang nagara Koeta Barang.

Geus kitoe kadenge koe Soenten Djaja, ari tjeuk Soenten Djaja: »saha nanjakeun ngaran Moending Laja, geus euweuh dikijeuna, Moending Laja teh geus paëh ditekoek goerijang toedjoeh, ditoe di djabaning langit, ajeuna mah noe boga nagara Beres nja kami, noe ngaran Soenten Djaja teja, noe loehoer koeta gede doenja."

Ari tjeuk Moending Sangkala: »koela mah nja soekoer baë, da toenggal doeloer ijeu ka Geger Malela, malah koering oge sanggoep djadi pamoek di nagara Koeta beres, sanggoep njanggoet goentoer, njanggap sagara, barani katempoehan oemoer, barani katempoehan njawa. Ari geus kitoe, ditoenda heula.

Tjarios, kotjapkeun Moending Laja djeung noe geulis Dewi Asri, dihandjatkeun koe oewana Kidang Panandjoeng, Gělap Njawang; toeloej baë ka nagara Moewara beres noe geulis djeung noe kasep.

> Pajoeng hidji koe doewaan. angkat bari rerendengan. hoeroeng djiga lajoeng isoek, djeung djiga boelan toemanggal. nia keusik-keusik barĕntik. nja tjadas-tjadas harerang, nja batoe-batoe haroeroeng, kahibaran koe noe geulis, djangkoeng saroewa pendekna, hidoeng saroewa konengna, poeroen saroewa daëkna, nineung saroewa sĕdĕngna, roewas boengbas pipir hawoe, noe geulis modongsong koneng, mani goejoer salĕlĕmboer. Geus gandeng didjero dajeuh, ejar di djero nagara, ngagoeroeh djeung tatabeuhan, tempatna di aloen-aloen, aloen-aloen sewoe tahoen. tanah lapang sewoe tjengkal, tataloena toedjoeh tahoen, njijeun pesta toedjoeh boelan.

Kotjap noe iring-iringan Moending Laja rendengan warnawarna, panajagan, toekang tjetrek mani geus teu koelitan, Tijdsch. Ind. T.-. L.- en Vk., dl. XLIX. afl. 1. toekang soerak teu soraän ngan bati tjalangap baë, toekang goděg geus teu ngoeroes goöng, bati galar gilěr baë, toekang rigig geus teu ngoeroes tjinděk bati ririgigan baë, toekang karinding geus djadi koelit geus djadi daging, toekang běkok dalapan poeloeh ditendjo boöl geus mohbrol, lengser těng ka koelon, těng ka wetan;

Dagal-digil, sangkal-singkil, tjawět poeril poepoerikil, njëntil sagëde pëpëntil, samping sina kotok nonggeng, digalang-giling sampingna, koneal toewang kagoengan, sagěde gadoeng pěsekkeun, siki kontolna teh sanglir, sanglirna ge toedjoeh likoer, leumpangna teu kaoer madjoe, salengkah ka doewa eureun. Ditoenda; keur dangdan heula, badjoe sapoeloeh ditoempoek, koetang salawe dientep, lain ngentep djang gadeëun, pamahoegi nini-nini, berendel kantjing leherna, sagegede endog sowang, ngadjepat kantjing wadjana, sagĕde oempak gĕdogan, sorenna doehoeng paparin, beunang njarangkaän saoeh, těrělěng apěng-apěngan, toempak koeda lalagaran, sangawědi awi tali, selana doelang sabeulah, bawaning roesoeh koedana, ditoengtoen teu daëk madjoe, dilaänan kadalina. digeboeg koeda teh kaboer,

koeda ngetan lengser ngoelon, leumpang ngadjingdjing kadali. boewah birit mani hapa, balas kabintihan keuneung, maboekan ka tjetjekolan, těng ka koelon těng ka wetan, njëri beuheung sosonggeteun, ngalijeukan noe njamboengan, soesah mere panajagan, tataloe teu noetoe noetoe, kawinan teu meuntjit-meuntjit, tiara rawataneun keneh, sapina peuntjiteun keneh, bantengna raweeun keneh, sapina peuntjiteun keneh, wantoening pesta dadakan."

Si-lengser rampa rangkoel, ana newak meuntjit moending. moending hidji noe meuntjit dalapan, djampena ge adoe bisoel minal tjenang karëntil minal korewal, lailah-hai lëng-koeng koneng ditoengtoengan matja poedji dikirna ge sabilloellah, moending teh dagingna bejak kana kërëdan baë, ngan tinggal karorongkong toelang taleng, djeung djëroän doeoemkeuneun. Lengser hënteu mërtjajakeun, doedoeoem sorangan baë, teu boeroeng ka bagian, bakating bijasa anoe babagi.

Karongkong djang toekang goöng, toelang djang boedjangga leumpang, igana ka panajagan, babatna djang toekang kĕndang, sina tjampoer reudjeung dalang, oeratna bagian wajang, lamad djang toekang rĕbab, dadana bagian lengser, djadjantoeng djang toekang pantoen, taina bagian koeli, bajah galĕng djang didalĕm, daging kapoer djang didapoer,

djadjando djang noe laladjo, daging hampas djang toekang bas, kerewedan noe bogana, noe bogana rawan-rawan, babat kodja toekang pentja, katambahan reudjeung randa, djeung tjekerna adjang lebe, tambah kere diang tiawene, daging tjangkeng noe kabagi, bagian djang pandjak ronggeng, děmi peudjit koerilingna, bagian toekang karinding, eusi peudjit toekang soeling, tamboesoena keur manglakoe, koelit keur tjaroge ketib, hoeloe hatoeran pangoeloe, bajah bagian kalipah, ati pangasik djang modin, otopna adjang měrěbot, polona djang toekang ngilo, tjokorna adjang asisor, kikisi djang parajaji, akas-akas djang mas oepas, lamoesir hatoeran sipir, bajahna adjangan loerah, rimpina adjangan moerid, tjampoer ka djoeragan goeroe, atina keur hadji-hadji, kěkěmpis djang djoeroetoelis tambah mitjis djeung noe geulis, boöl bagianna mandor, ditambah dieung angeun kelor. děmi koeloewoeng boedjoerna, bagian djang toekang ringkoeng". Geus kitoe Den Laja indit, ladjeng rendengan. Mětoe lawang mandjing lawang,

mětoe di lawang pingpitoe, mědal di lawang pingsanga, mětoe lawang mandjing lawang, tjos montjor dibongboroan, lawang gěde lawang hade, ka lawang saketeng ageung.

Geus něpi di lawang kori, lěbět ka latar padalěman, handjat kana papanggoengan Kantjana ěmas.

Toeloej baë hoewap lingkoeng Den Laja djeung Dewi Asri. Katendjo koe Soenten Djaja, tjeuk Soenten Djaja: »heuheuh koetan Nji Dewi Asri teh mapagkeun, molor teh koetan djeung saha, sihoreng eudjeung goegoeling. Soetĕn Djaja njaboet këris dipake nëwëkan goegoeling, deg rekot di djero kadaton. Soentěn Djaja tjěkoek bari sisidoeëun baranang koenangkoenangna, ngeng katorekan, wer kiih andjingeun, gebreg moerijang teu kawajaän, amarah teu kawadahan reup geuneuk maleukmeuk djiga beusi atah beuleum, mani angkeub nagara, koe baeudna Soentěn Djaja, roebak biwir batan simboet, Toeloej kana papanggoengan, koetan keur hoewap lingkoeng. »ih batjot sija, andjing koe aing ditampiling, ajeuna ge sija modar. Tjeuk Soentěn Djaja. Ari Moending Laja hěnteu ngadjawab, diboeroe baë koe pangawĕroeh, diala beunang tapana ngaloempoeroek Soenten Djaja dek nampiling teja meber, dek nalipak teja djengke, kaboeroe koe pangaweroeh. Soenten Djaja bengong nendjo ka noe keur hoewap lingkoeng.

Ari Kidang Panandjoeng dieung Gélap Njawang mah, pek baë ngahoewapan Soentën Djaja, ngarah piangëneunana, geuwat sila miloe reudjeung hoewap lingkoeng, gawena sibanjo baë, beak tjai toedjoeh gëntong, dihoewapan mah tatjan baë.

Kotjapkeun Njai Dewi Asri:

»gĕbroeg bari mere sĕmoe, gĕbris bari mere boedi, godebak mere pitoewah, lelewa teu panoedjoeeun, Soentĕn njangnjang. Soentĕn njengnjeng. Soentĕn singsiritan andjing, Soenten soentan, Soenten santeng, Soenten singsiritan banteng, Nji Dewi nadjis teu beuki, Dewi baram hanteu hajang, teu hajang ka Soenten Djaja."

Beuteungna bareuh, beuteung Soenten njangnjang, Soenten njengnjeng, Soenten singsiritan setan."

Tjeuk oewana: »hoewapan baë ngarah pimanaheunana." Koe Dewi toeloej baë dihoewapan, Den Laja koe katoehoe am laoek, Soenten Djaja koe kentja am tjabena digantaran, ditambah pentjok bintaro, karedok toedjoeh gotongan. Soenten Djaja adoeg songkol, oetah getih boelaëran, koe sabab toewang bintaro:

»Kotjap noe rendengan gede, rendengan rame katjida, ditjětrekan didjogedan, diemprakan disoerakan, make baksa Padjadjaran, Soenten gembroe, Soenten wajang, Arija Panjoengging wajang, Perboe Soenggeleng inten. Raden Kěling nami wajang, warna-warna tatabeuhan. wantoe mirig noe rendengan, mani aloem dangdaoenan. mani leumpeuh kěkěmbangan. powek mongkleng boeta radjin, kareueukan haseup bědil, soerakna ngaindoeng lemboer. soerakna ngabapa desa, soerakna ajeuh-ajeuhan."

Geus kitoe, toenda tjarita.

Kotjap Djaksa Padjadjaran, Démang Patih Rangga Gading, kersa nongton noe rendengan oewa Moeroegoel Mantri Agoeng djeung oewa Poerwa Galih. Teu katjatoer di djalanna, tjatoerkeun datangna baë ka nagara Koeta beres.

Pada tjoendoek sepoeh tiloe, iteukna pada weregoe, bakal moetoes anoe padoe, anoe bisa noelak semoe, ejar pada maroendjoengan, tjeuk sadaja para-poetra, ijeu oewa itoe oewa, djadi oewa sarereja, oewa sanagara eta, moen djagong kapalang kolot, moen katjang kapalang asak, oewa Gading oewa Gading, oewa Gading sarereja, henteu lila ditjalikeun, oewa Gading ka pamengkang.

Ari tjeuk Gambir wangi: »soekoer pisan koe soenan oewa dilajad eukeur rendengan, geus tangtoe alamat roesoeh Den Laja djeung Soenten Djaja karana alamat padoe.

Ari tjeuk Rangga Gading: »koetan rendengan teh djeung saha?

Ari tjeuk Gambir wangi: »teu djadi ka Soenten Djaja, djadina ka Moending Laja karana Moending Laja teh datang deui, ajeuna ge keur hoewap lingkoeng. Teu lila djol Soenten Djaja datang ka pamengkang, djol menta banda teja baë, noe salawe kapal teja. Ari tjeuk Rangga Gading: »maneh Soenten oelah waka menta banda, eta mah koemaha djinis, oerang saoer heula baë Den Laja djeung Dewi Asri. Teu lila saroemping ka pamengkang kempelan sadajana.

Ari tjeuk Rangga Gading ka Dewi Asri: »eh Njai, heula mana Soentĕn Djaja djeung Moending Laja ngalamarna ka Njai?

Dewi Asri tatjan djawab, geus gër sadaja pada ngadjawab, balad oerang Koeta barang, malah oerang Padjadjaran oge teu biloe ka Moending Laja, ngiloena ka Soentën Djaja, wantoe ĕnggeus diboeroehan kabeh oerang Padjadjaran; ari Soentĕn Djaja teja loehoer koeta gĕde doenja, beungharna kabina-bina, wantoening anak nangkoda.

Katjarita aja sahidji ponggawa ngaranna Gadjah Siloeman, oerang nagara Karang Siloeman. Disoewaj bae ponggawa sapirang-pirang, djaksa, papatih diliwat, tjalikna ka pajoen pisan.

Tjeuk Rangga Gading: »dek naon maneh dijoek ka hareup teuing?" Ari tjeuk Gadjah Siloeman: »noehoen oewa goeroe sembaheun, perkara ajeuna lamoen dek mariksa koedoe ijeu ka lengser Padjadjaran. Lengser, maneh disaoer." Ari tjeuk lengser: »mengke hajang ngising heula". Ari tjeuk patih: »naha sija lengser lalawora disaoer teh, naha pereloe mana modol reudjeung nemonan." »Soemoehoen dawoeh, raos abdi pereloe ngising djaoeh tangeh djeung kababajan mah pajoeneun ngeran."

Gantjangna lengser loempat kana handapeun tjaringin tatapi teu ngising teu naon keur mikiran pidjawabeun baë, mowal gagal nanjakeun djalanan ngalamar, lengser bingoeng pidjawabeun, ari diseboet heula Soenten Djaja teu njaho basa ngalamar, ari disĕboet heula Moending Laja poëkeun, sakitoe deui měnding těmonan baë, da ngan kasorangan agan pērtjajana, hanas pidjawabeun mangsa bodo ngeran baë. Teu lila lengser datang. Ari tjeuk Rangga Gading: »ijeu aing hajang nanja, maneh njaho Moending Laja djeung Soenten Djaja heula mana ngalamar ka Dewi Asri? Ari tjeuk sadaja mah heula Dewi Asri ditanjaän koe Soenten Djaja." Ari tjeuk lengser: »kapanggihna koe abdi mah heula Moending Laja. Tétkala waktoe keur njiram miwarang njijar hondje, mahanan doewit dalapan keton, nja meunang ti dijeu pisan, ti nagara Moewara beres, hondje teh dalapan paseuk, sapaseuk saketon. Gantjangna abdi balik datang ka djalan kapahoeng teu nimoe djalan, djol ka nagara Karang Siloeman, ka ijeu Gadjah Siloeman, menta eureun abdi di dinja, ari keur eureun datang lengser Moewara beres, pokna menta hondje opat pasi, moelangkeun doewit opat keton, doemeh Gambir wangi njiram, ari tjeuk abdi: mowal geus djadi djoewal meuli, djeung dibikeun hondje mah, toh pati djiwa raga." »Ari tjeuk Gadjah Siloeman: »mowal hade lengser beulah doewa baë. »Ari tjeuk abdi: hade koedoe dibahanan sĕrat sanggakeuneun ka ratoe, ari tjeuk saeusining soerat geus gĕde oerang tikahkeun." Gantjangna balik baë abdi ka ratoe di Padjadjaran, njanggakeun hondje djeung soeratna, ari keur toewang hondje Padma Wati, datang Nji Gambir wangi, pokna ganti kapalaj, palaj toewang terong peuheur, kahajang sabeulah sewang djeung noe geulis Padma Wati."

Gantjangna koe ratoe dipangnjiptakeun terong peuheur, dibeulah koe Gĕlap Panjawang koe doehoeng Kidang Panandjoeng, terong teh seëp sabeulah sewang, mana djiga beubeulahan terong, geura mangga oeninga Den Laja djeung Dewi Asri, malah-malah dek djiga noe sakĕmbaran."

»Samalahana koe ratoe, disembarakeun enggalna, soepaja pada oeninga, saeusina Padjadjaran, noe njiram sapanjiraman, dikawinkeun memeh djadi, ditikahkeun memeh mĕdal, tĕpoengkeun memeh ngadjoeroe, malah ditoekeur tameuhkeun, karembong noe Padma Wati, dianggo koe Gambir wangi, karembong noe (†ambir wangi, dianggo koe Padma Wati, sakitoe kanjaho abdi".

Ari tjeuk Rangga Gading: »atoeh ari kitoe mah, dihin pinasti, anjar pinanggih, pinastina Raden Laja, pinanggihna Soenten Djaja. Moen kijeu mah bener mowal meunang Dewi Asri, disaeuran oge koe banda, salakina bawa ngadjadi, doerijatna bawa ti koedrat, lir keris mandjing sarangka, sarangka mandjing keris, oepama keris Den Laja Dewi Asri sarangkana."

Tjeuk Rangga Gading ka lengser: »lengser aing teh heran katjida, nja běněr omongan maneh, estoening toetoeroet moending hěnteu njaho miloe-miloe, sapěrti oerang Moewara beres kapan barajana ka oerang Padjadjaran, ka Moending Laja, naha miloe ka Soentěn Djaja, aing teu kabarti katjida."

Ari tjeuk lengser: »sadaja-daja gamparan leuwih njaho, abdi langkoeng oeninga, ari oerang Moewara beres teh hareroj kana patjokeun, haripeut kana teureujeun, kitoena mah meureun diboeroehan, ari ditejang kana kotorna mah euweuh anoe bĕrĕsih atina, lir oepama angeun saparijoek karagragan tai beurit doewa tanggoengan kotor kabeh."

Ari tjeuk Rangga Gading: »ari kitoe mah Soentĕn Djaja maneh koedoe tarima eleh baë, sabab Dewi Asri teh lain milik maneh, milikna ka Moending Laja."

Ari tjeuk Soenten Djaja: »koering teh tarima pisan perkawis Dewi Asri njelehkeun baë, ari geus teu milik mah ka djisim koering, ngan banda salawe kapal teja, nagara reudjeung eusina, ajeuna bakal dipenta. »Ari tjeuk Rangga Gading: »wah Dewi Asri! ejang hajang nanja, geus sabaraha peuting Njai tjitjing, moen powe sabaraha powe, moen boelan sabraha boelan?" »Ari tjeuk Dewi Asri: »noen kersa ejang, teu kaitoeng peutingna, powena, boelanna, karana Soenten Djaja teh tjitjingna didijeu geus heubeul pisan, malah djeung koering enggeus kawinan, ngan koering nadjis teu beuki, haram teu hajang, djeung koering teh malah koengsi ka kadaton, koengsi njiwit ka koering sakali, ngadjembel barina nowel, koengsi nintjak sakali, seubeuh koering ngadjědjěntoel dipěgatan Soentěn Djaja, seubeuh koering ngadjadjantěng dihalangan Soentěn Djaja." Ari tjeuk Rangga Gading: »eh lengser! ajeuna mah geura prak baë heulakeun oewangna heula:

> »Kana ongkos patjitjiwit, djoemlahna dalapan datjin, kana ongkos padjedjentoel, rejana dalapan karoeng, patitintjak dlapan laksa,

padjadjantěng dlapan krěněng, patotowel dlapan leger, padjědjělan dlapan lawe, oewang djalan dlapan kojan. ongkos pameuli teu soeka, Moending Laja dlapan kapal, ongkos pameuli teu soeka, ngahoewapan digantaran. Dewi Asri dlapan kapal, reudjeung sadjaba ti dinja, paloloher pagogoler, patjoetjoewa patjeutjeubrik, sinarengan pananadjis, pakikitjeup padeudeuleu, sarta reudjeung paiimoet, koedoe aja panjewana."

»Aja keneh agan ijeu sesana oewang toedjoeh karoeng deui." Ari tieuk Rangga Gading: »eta mah euj kana oesoer, oesoer oge diwariskeun ka Moendig Laja, mana padoe sok make oesoer, mana aja oewang waris." Ari tieuk lengser: »abdi ngeran njoehoenkeun warisan, tina oesoer moedoe sapoeloeh baroe, tina patjitjiwit sapoeloeh doewit, padjědjembel sapoeloeh sen, sěrta djeung kěrědan."

Ari geus kitoe něda salawat, kapal teh nagara reudjeung eusina milik ka doewaän baë, ka Moeding Laja djeung ka Dewi Asri, sërta toeloej ka padalěman, oleng panganten didjëro kadaton, sërta oerang Koeta barang boedal eleh padoe, sosokan reja katjida anoe ngomong oerang Padjadjaran, ari pokna:

»Euweuh anoe toeroen tjadoe, atawa noe ragrag sapa, dipoetoes koe Rangga Gading, sĕbab matak ngokorokeun, atok-atok kari batok, bandana Goeroe Gantangan, ngadjoeroeng poetra koekoetan, ninggang kana babasaän, kabeh oerang Koeta barang, awak roeksak banda bejak, awak leboer banda lapoer, moelang toehoer djadi tjatoer, mending moen lain djeung batoer.

Ari Rangga Gading asoep kana kasaoeran ka Raden Laja mah pěrěnah intjoe, ka Dewi Asri nja kitoe deui, tambah didjijeun djaksa poetoes padoe, ari ka Soentěn Djaja deungeun baë, ngan pedah dikoekoet koe Goeroe Gantangan.

Geus kitoe Soenten Djaja teh ambekna gede katjida, indit ti pangtjalikan, loegaj ti pangtapaän, lar djegang di aloenaloen, nangtang perang sadoeloer-doeloer, Demang Rangga Soenten, Arija Disoenten.

> Tetendjrag gĕgĕdjlig, soesoendoel bari kakamboel. kokower bari totoker, kotjeak kotjetjet dĕngek, eleh ngĕbeh kalah ngĕbah."

Ari tjeuk Soentěn Djaja: »tjing batjot sija, andjing noe gadoer nagara, geura dengekeun koe tjeuli, geura bintang koe mata, rěgěpkeun koe angěn, soegan aja maoeng digoenggoeng, soegan aja badak ditjangtjang, banteng dirante oetoes wérěgkeun ka aloen-aloen, silih itjis kabětjikan, silih tjoba beunang tapa, silih aboer pangawěroeh, soegan hajang patiïr koemis, patjorok djanggot, padoepak dada ajeuna mangsana. Ngeng kadenge ras karasa, Soentěn kapiangěn-angěn, kadenge koe patih nagara, dek toeroen Gegér Malela, dipěgat koe Moending Sangkala soeroepan goerijang toedjoeh teja.

Pamoek di djabaning langit, ari Moending Sangkala teh, tara pisan barang toewang, toewang sangoe koekoepoekan, dahar tjai sasampian, toewang sawindoe sakali, ebog satahoen sakali, radjeun oge barang toewang, isoekna boeboer balijoeng, ti beurang tangkal handjoeang, dibarĕngan roedjak pĕdang, pasosore tjobek kored."

Geus kitoe, Moending Sangkala toeloej indit disakalikeun, loentjat disapisankeun, lar gëdjlig ka aloen-aloen, noeroenan përang Soentën Djaja teja, wong agoeng tiloe ngarontok, koe Moending Sangkala ditewak ditjakar, digaroe, kambangkeun. Soentën Djaja nampiling make ali beusi poerasani bobot beurat lima bëlas kati, beunangna njoetjoek dadapkeun, Moending Sangkala seuseuran. Tjeuk Soentën Djaja: »sakali deui tjabok teh?" Tjeuk Moending Sangkala: »menta noe gahar". Koe Soentën Djaja dipindo deui.

Ali beusi mani ngěboel, ngěproel tanding harimoemoe, dampal leungeunna merengkel, Soentěn Djaja njokot bědog, ngaranna bědog-malela. bobot tigang poeloeh kati, Si-dengdek-powe ngaranna, děmi kagědeanana, sabeulah aloen-aloeneun, lamoen dipoendak ti wetan, nagara angkeub ka koelon, Moending Sangkala dikadek, ditampolan mastakana, kalah melot hoentoe bědog,

Ari tjeuk Soenten Djaja: »euleuh-euleuh, tjeuk saoerang alah-alah, bedog teh euntjeup wadja tjangkoerileung, ngora sipoeh wadjana oge, tidedet geuning hoentoena, tambah di-kadekeun deui rompang lima belas toembak, bedog teh toeloej dipitjeun, ninggang kana boerang malela, katinggang roeroentoek bedog kabeh boerang ting boerinjaj.

Geus kitoe, tjeuk Soentën Djaja: »kop saha bëdog noe boetoeh, soegan loemajan keur bilik. Soentën Djaja njaboet këris, doehoeng teh si toendoeng moesoeh, eusina djoerig sakěti, salaksa doeroewiksana, pamor togog ditjongona, sagěde andjing ngadjogo. Ladjěng kěris ditěwěkeun ka Moending Sangkala, ditandean koe beuteungna, koelit beuteung ditěwěk teh kalah ngonjonjod, dingaranan bakal opak, konjonjod bagěnjel. Tjeuk Soentěn Djaja »tjadoek sija sato, soegan mah toedjoeh kakab."

Tjeuk Moending Sangkala: »soegan ijeu kana kongkolak panon." Kěbat kěris ditěwěkeun kana panon Moending Sangkala, kalah moelan panon simeuteun teu ngitjeup-ngitjeup atjan. Geus kitoe kěris teh ditijoep ngoetjoer djadi banjoe, Moending Sangkala ngarontok dirangkěpkeun tiloewanana. Soentěn teh sadoeloer-doeloer toeloej baë gěgěroengan, bari taloek koemawoela, bari njanggakeun nagara sěrta reudjeung eusina.

Den Laja teh soeka katjida.

Reja barang teu ngamodal, loba sapi teu ngabiri, moending teu njaho meulina, sërta doeloerna dikawin, ngaran Dewi Anta Kantjana, djadi maroe Dewi Asri.

Djeung Den Laja diangkat Pěrěboe Anom.

Oeroet doeka toengtoeng soeka,
oeroet tjeurik toengtoeng seuri,
soeka ati garaita,
bari ngaděgkeun tataloe,
ngagoeroeh tanpa roeroehan,
ngagěděr tanpa wilangan,
wantoe-wantoe poetra ratoe.

Serta anjar panganten eukeur taja ka soesah saeutik, eukeur mandjoer gagah pamoek, hedjo lalakon rambaj tjarita, geulis adina bedas lantjeukna, moenggoeh dina tatangkalan mah hedjo daoen leubeut boewah, ngaraksoek di daoen ngora, andjing beureum saba leuweung, andjing belang saba reuma, goeroedjag. Toenda sakeudeung.



Amoghapâça.

(Achterkant)



De Wij-inscriptie op het Amoghapâça-beeld van Padang Tjandi. *)

- -

(Batang Hari-districten.)

DOOR

H. KERN.

(Met 1 plaat.)

Op de achterzijde van het beeld is een uitvoerig opschrift gegrift in karakters, die weinig van de Oud-Javaansche verschillen.

De taal van 't stuk is een onmogelijk Sanskrit, van hetzelfde gehalte als dat der inscriptie van Batoe Bëragoeng. De dichter — want het opschrift is in verzen — heeft geen recht begrip van de beteekenis der naamvallen, kent evenmin de eenvoudigste regelen der woordvoeging, en is danig in de war met de spelling, zoodat zijn kunstgewrocht, al is het metrisch onberispelijk, weinig beter is dan wartaal. Daarenboven zijn er ook fouten begaan door dengene die 't opschrift gegrift heeft. Het gevolg is dat de lezing op menige plaats onzeker is en een geregelde vertaling onmogelijk. Daar er geen taalkundig verband in de bewoordingen te ontdekken is, moet men naar de bedoeling van den verzenmaker raden, en dan blijft er nog veel over zóó duister, dat men het niet eens waagt zich in gissingen te verdiepen.

Gelukkig is de hoofdzaak duidelijk genoeg. Het opschrift bezingt de oprichting of wijding, pratisthā, van een beeld van Amoghapâça door den Acârya (hoogwaarden godsdienstleeraar) ¹) Dharmaçekhara, op last van Adityawarman, ook met volleren naam Adityawarmodaya en Udayâdityawarman ge-

^{*)} Zie voor de beschrijving van dit beeld het artikel van den heer C. M. Pleyte op pag. 171 hierachter,

¹⁾ N.B. Een cursief gedrukte ${\mathcal A}$ duidt hier en in het vervolg den langen klinker $\widehat{{\mathbf A}}$ aan.

heeten, zonder twijfel dezelfde als de Sumatraansche vorst, op wien de inscripties van Batoe Bëragoeng en Pagër Roejong betrekking hebben, en die de schenker was van 't beeld van Mañjuçrī op Java, hetwelk thans in een Berlijnsch Museum prijkt. Hoogstwaarschijnlijk is onze dichter en die van 't monument te Batoe Bëragoeng één en dezelfde persoon, want wij treffen op beide gedenkstukken hetzelfde soort van potsierlijk Sanskrit en andere eigenaardigheden aan. 1)

Om de taak van wie na mij zich met de ontraadseling van de geheele inscriptie willen bezighouden te verlichten, laat ik hier mijn lezing van den tekst volgen, in de volgorde der regels van 't oorspronkelijke. Daarna zal ik den tekst geven afgedeeld in strofen. De kleinere en grootere scheiteekens, die met ééne uitzondering behoorlijk zijn aangebracht, heb ik behouden, en wel zooveel mogelijk in den vorm dien zij op den steen vertoonen.

- 1. subhamastu + çaddharmaçca suwarddhanâtmamahimâsobhâgyawân sīlawân + ²)
- sâstrajñâ suwisuddhayogalaharīçobhâprawṛddhâsate + saundaryyegirika
- 3. ndarânwitagaje sandohawâṇīpra + mâ (?)yâwairitimiçradhikkṛtamahâ 3)
- 4. nâdityawarmmodayalı + o + tadanıgunasamıddlili ssastrasâstra prawıddlili +
- 5. jinasamayaguṇâbdhiḥ kâryyasamrambha 1) buddhiḥ + tanumadanawisuddhiḥ atyatā

Vgl. Bijdr. K. I. v. T. L. Vk. 3de Volgr. VII, 289-297; VIII, 188-196; 4de Volgr. I. 159-164. Brandts. Pararaton blz. 123,127.

²⁾ De teekens + en + o + zijn eene, helaas gebrekkige, nabootsing van de teekens, in het oorspronkelijke gebezigd ter afscheiding van de versregels en strofen Zie de plaat.

³⁾ Hierachter staat + foutief. De steenhouwer zal een verbindingsteeken voor een scheiteeken aangezien hebben.

⁴⁾ De steenhouwer heeft geknoeid; de karakters lyken op k.m. maar het is niet twyfelachtig dat de dichter m. bli schreef, De cursief gedrukte m staat voor m (anuswara)

- 6. sarwwasiddhili + dhanakanakasamâptili + 1) dewatūhan prapātili + 0 + pratisthoyam
- sugâtânam + ²) âcâryyandharmma sekaraḥ + nâmnâ gagaṇa ³) gañjasya + Mañju
- 8. çrīriva sauhṛdi + o + pratisthoyam hitâtwâya + sarwwasa
- 9. twâsukâçraya + dewairamoghapâsesaḥ+çrīmadâdityawarmmaṇaḥ+o+
- mūladwauçaraņe patangacaraņe nardântasâke suge + bhâsmat karkkaṭakedinai
- 12. t + jīrnairuddharitā samāhita lasatsambodha mārggārtthibhili + o + swasti samastabhuwanā
- 13. dhârahâṭaka bhâwâçramagṛhâbiçârada + o + apâra-mahâyânayogawijñânawinoda + o + apicadha
- 14. râdhipapratirâjabikaṭa samkaṭa kirīṭakoṭi saṅgha nitaka manidwayanâṭaka kâraṇa + o + çrīmat
- 15. çrī udayâdityawarmma pratâpaparâkrama râjendramauli mâli warmmadewamahârâjâdhirâja + su bijũeyâ
- 16. mâjũân karoti + o + bihangamâtângabilâṣasobhite + kântâra saugandhī 4) surudramâkule + suranganâ
- 17. lâkhitakâñcanâlaye + mâtanginīsâsuradīrghikâgate + 5) anubhawadhibiçeşonmâdasandohahâhâ +
- 18. akiladitisutânândewa bidyâdharesalı + apimadhukaragītairnnarttyabhogâsitīnâm + acalaticalati
- 19. rttassobhamâtanginīso + o + hâhâhūhū ⁶) kaṇena ⁷) sambhramalasatlokârtthabhūmyâgataḥ + saundaryyesasi
- 20. pūrnnawat kusalabhe hṛtsobhatâlankṛte + nâmnâ

¹⁾ Dit scheiteeken verkeerd geplaatst, hoewel er een caesuur is.

²⁾ Lees sug \hat{a} t \hat{a} n \hat{a} m; g \hat{a} voor gakomt ten laste des dichters, die een lange lettergreep noodig had.

³⁾ Er staat eigenlijk kagaņa, bij vergissing.

⁴⁾ Lees: saugandhi.

⁵⁾ Hier moest een ander scheiteeken staan.

⁶⁾ De maat eischt hühu.

⁷⁾ Lees: ganena.

- uddhayawarmmaguptasakalakṣoṇīpatinâyakaḥ + saḥ-tyaktwâjinarū
- 21. pasambhramagato mâtaṅginīsūnyahâ + o + rakṣannaḥ kṣayatâ wasundharamidammâtaṅginīpâtraya + bhakṣetsattriyawairimârggaca
- 22. ritâsarwwaswa samhârakṛt + sakṣet kṣântibalâbilâsidamane sambhrântakūlossada + pâtiḥ pratyada lânane prakaṭi
- 23. takrūrai palâçannati + bajraprakâramaddhyasthâ + pratimâyam jinâlayah + çrīmânnamoghapâsesah + ha 1)
- 24. riḥ ²) udayasundaraḥ + o + surutaruditapâṇissatyasaṅgītawâṇiḥ ripunṛpajitakīrttilḥ + puṣpadhanwâstramūrtih + ma
- 25. layapurahitârtthaḥ sarwwakâryyassamartthaḥ + guṇa-raçilawibhâtiḥ + dewatūhannapâtiḥ + o + udaya-parwwata
- 26. sobhitarūpatili + udayabhti ³) nareswaranâyakalı + udayawairibalonnatamır ¹) ddhyate + udayasundarakī

27. rttimahītale + o + ⁵)

De strofen waaruit de inscriptie bestaat, laat ik hieronder volgen op de wijze waarop wij gewoon zijn de versregels af te deelen.

De eerste strofe, in Çârdūlawikrīdita, wordt voorafgegaan door subham astu, heil! Dezelfde formule staat aan 't begin der inscriptie van Běragoeng, met dezelfde wanspelling v. subham voor çubham. Zelfs in kleinigheden is dus de familiegelijkenis der inscripties treffend.

Çaddharmaçca suwarddhanâtmamahimâ sobhâgyawân sīlawân sâstrajñâ suwisuddhayogalaharī çobhâ prawṛddhâsate | saundaryye girikandarânwita gaje sandohawâṇi pra- | âyâwairi timiçradhikkṛta mahân Adityawarmmodayalı | 1

¹⁾ Achter ha staat een verbindingsteeken.

²⁾ De lettergreep rib geldt voor lang.

Zóó of g t i staater duidelijk, doch uit de maat blijkt dat de steenhouwer een fout heeft gemaakt.

⁴⁾ De klinker onzeker,

⁵⁾ Verder is zichtbaar een lettergreep k $s\,m\,a$ voorafgegaan door een flauw zichtbaar s \bar{u}

De zin van deze galimathias laat zich ongeveer aldus weergeven: »Het ware geloof zeer vermeerderende, grootheid van ziel bezittende, algemeen bemind, deugdzaam, kenner der heilige boeken, gij die door een reeks van zeer reine wijsgeerig-godsdienstige oefeningen in toenemende mate uitblonkt, in edelaardigheid gelijkende op den olifant der woudspelonken (d. i. den wilden olifant) wegens sandoha 1) en stem, vijand der zinsbegoocheling 2), duisternis 3) (d. i. dwaling) verafschuwende (of: de dwaling veroorzaakt door den vijand zinsbegoocheling), groot (is; of zijt gij) Adityawarmodaya."

De tweede strofe is in Mâlinī-maat:
tadanuguṇasamṛddhiḥ ssastrasāstraprawṛddhiḥ |
Jinasamayaguṇâbdhiḥ kâryyasamrambhabuddhiḥ |
tanumadanawisuddhiḥ atyatâsarwwasiddhiḥ |
dhanakanakasamâptiḥ Dewa-Tūhan prapātih || 2 ||

D. i. »Met dienovereenkomstige deugden begaafd, zeer ervaren in den wapenhandel en de wetenschappen, een oceaan van deugden (beoefend) door de Buddhistische gezindte, zaken met verstand wetende aan te pakken, rein van alles wat het lichaam met zinnelijken lust vervult, met . . . alles tot stand brengende ¹), rijkdom en goud verworven hebbende is Dewa Tūhan, de Patih''.

Dewa is een titel, die aan Kṣatriya's gegeven, heden nog op Bali in gebruik is. $T\bar{u}han$ is 't Maleische $t\dot{u}han$. $P\dot{u}tih$ is het bekende Javaansche en Maleische woord; pra houd ik voor hetzelfde voorvoegsel als Jav. para bijv. in paragusti, parañahi. In de voorlaatste strofe zal men aantreffen: Dewa $T\bar{u}han$ Aputih, met Oud-Jav. voorvoegsel a=ma

In verband met de volgende strofe meen ik als zeker te mogen aannemen, dat de Patih, wiens lof hier na dien van

¹⁾ Sandoha, z. v. a. overvloedige opbrengst, is hier gebruikt inplaats van dâna, dat eensdeels "mildheid", anderdeels "bronstsap" beteekent.

²⁾ Ik veronderstel dat mâyâwairi bedoeld is.

³⁾ Bedoeld tamisra; de ti door verwarring met timira.

⁴⁾ Wat met atyatá bedoeld is vermag ik niet raden; mocht het een fout zijn voor satyatá, dan zou men kunnen vertalen; "in waarheid in alles volmaakt".

den Vorst bezongen wordt, op last van Adityawarman de plechtigheid der inwijding van 't beeld van Amoghapâça als voorzitter leidt, terwijl de straks te noemen Acârya (Hoogwaarde godsdienstleeraar) Dharmaçekhara, z. v. a. wijbisschop, het ritueele werk verricht. Dit blijkt uit de twee volgende strofen in Anuştubh:

pratisthoyam Sugâtânâm, âcâryyan Dharmmasekaraḥ | nâmnâ Gagaṇagañjasya, Mañjuçrīr iwa sauhṛdi | 3 | pratisthoyam hitâtwâya, sarwwasattwâsukâçraya | Dewair Amoghapâsesah, çrīmad Adityawarmmanaḥ | 4 |

D. i. »Deze oprichting (inwijding) van een Buddhabeeld ¹) onder den naam van Gagaṇagañja, geschiedt door Acârya Dharmaçekhara, een Mañjuçrī, als het ware, in vriendelijkheid. Dit beeld van Amoghapâçeça, (een geschenk) van Z. Maj. Adityawarmman, wordt opgericht (ingewijd) door Dewa tot heil, een bron van geluk voor alle schepselen'.

Als ik het wel begrijp, is Gagaṇagañja een bijzonder epitheton van Amoghapâça. Dit strookt echter niet met de opgave in 't woordenboek Mahâ-Vyutpatti en in Kâraṇḍa-vyūha (zie Pet. Wdb.), dat Gagaṇagañja de naam is van een Bodhisattwa, niet van een Jina (Dhyânibuddha). In Amoghapâçeça is īça, Heer, feitelijk hetzelfde als īçwara. Nu wordt de titel īgwara, vooral in lokecwara, toegepast evenzeer op Jina's als op de Bodhisattwa's; zeer gewoon o. a. is de titel Lokeçwara voor Awalokiteçwara. Meer kennis van het Tantrisch Buddhisme — want Amoghapâça is een Tantrische vorm van Amoghasiddhi ²) — kan hier alleen licht verschaffen. De vergelijking met Mañjuçrī kan, voor zoover ik zien kan, enkel slaan op den Acārya, die toch ook een woord van lof dient te hebben.

De volgende strofe, wederom in Çârdūlawikrīḍita, bevat de dagteekening. Ongelukkigerwijs is die in zóó onsamenhangende bewoordingen uitgedrukt, dat ik alles behalve zeker ben van

¹⁾ Sugatánam (in de ware spelling) is, naar ik veronderstel, een pluralis majestatís.

²⁾ Zie Waddell Lamaism 352, waar als Tibetaansche naam van A. voorkomt Donvod Zagspa.

geslaagd te zijn in mijn poging om een in alle opzichten bevredigende verklaring te geven. De verzen luiden aldus:

Mūla dwau çaraņe pataṅga caraņe nardânta sâke suge | bhâsmat karkkaṭake dinair api tayâ pūrṇṇenduyogâyate | târair uttara siddhiyoga ghaṭikâ kâruṇya mūrtta swarât | jīrṇair uddharitâ samâhita lasatsambodhamârggârttibhiḥ | 5 |

Een geregelde vertaling hiervan is onmogelijk. Mūla kan hier m. i. moeielijk iets anders bedoelen dan 't bekende sterrebeeld. Dwau is ,,twee"; carane, in huis; palanga, zon; carane, in loopbaan. Misschien meent de dichter: in het tweede (astrologische) huis (staande) de zon in haar baan; doch dan moet hij patanga carane op kunstige wijze in een dubbele functie gebruiken, want deze twee woorden kunnen niet gemist worden als bestanddeelen van 't jaarcijfer, want sake suge, in het voorspoedige Cakajaar, vereischt noodzakelijk zulk een cijfer. Nu heeft palanga, gelijk alle woorden voor "zon," de getalwaarde van 12; carana duidt o. a "een school van den weda" aan, en wordt als zoodanig in Indische Koşa's omschreven wedamça, letterlijk "afdeeling van den Weda". Dit kan licht opgevat zijn als synoniem met wediinga, "hulpvak van den Weda", letterlijk "lid, onderdeel van den Weda", dat de getalwaarde van 6 vertegenwoordigt. Ook graphisch kan quantin licht met yerrazzz verward zijn geworden. Nardinta geeft geen zin; de r is buitendien verdacht, want men zou narddanta verwachten. Ik veronderstel dus dat nandinta bedoeld is: nandanta is "nanda aan 't eind hebbende"; nanda heeft de waarde van 9. Indien hetgeen hier verondersteld is geworden juist is, zouden wij als datum hebben: in het voorspoedige (akajaar 1269 (1349 A. D.). De minder gewone volgorde der eijfers heeft haar wedergade op 't monument van Batoe Běragoeng: bhuhkarnnenawadarccanc, 1297. Een andere datum op hetzelfde gedenkteeken is 1269, dus hetzelfde jaar als wat wij gissenderwijze voor de oprichting van 't Amoghapâça-beeld gevonden hebben. Het jaartal van 't opschrift te Pager Roejong is 1278, van het Mañjuçrībeeld 1265.

De zin van den tweeden regel der strofe kan ongeveer aldus weergegeven worden: "de Zon 1) in de Kreeft, en ook op dien dag (Zondag) verbonden met volle maan. 2)" De derde regel heeft: "de (stand der) sterren noordelijk; de yoga Siddhi; halfuur Kâruṇya 3); muhūrta (uur) swarat 4)".

De vierde regel is een allerzonderlingst misbaksel. Met jirnair uddharitá zal, met verkrachting van de eenvoudigste regelen der spraakkunst, bedoeld zijn jirnam uddhrtam, "'t oude werd hersteld, gerestaureerd". Die restauratie — misschien oneigenlijk gezegd voor een nieuwe stichting — had op voormelden datum plaats door "vrome mannen, talende naar den weg der schitterende (geestelijke) verlichting". Of het meervoud slaat op allen die bij de plechtigheid een rol vervullen dan wel op den vorst alleen, is in 't donker gelaten.

Nu volgen eenige regels in ondicht:

Swasti samastabhuwanadhara haṭaka bhawagramagṛha bigarada + o + apara Mahayanayogawijīana winoda + apica
dharadhipapratiraja bikaṭasamkaṭa karajakoṭiratnasaṅghanitaka maṇidwayanaṭakakaraṇa + o + çrīmat çrī-Udayadityawarmma pratapaparakrama rajendra maulimali warmmadewa
maharajadhiraja + sa bijñeyam ajñan karoti + o +

D. i. "Heil (u) steun der gansche wereld, guldene, die (alle) toestanden van 't ascetische en maatschappelijke leven kent! die vermaak schept in 't grondig kennen der godsdienstig-wijsgeerige oefeningen van het oneindige Mahâyâna! en: die met ontzaggelijk gevaar bij millioenen juweelen verzameld hebt van de vingers van uwe tegenstanders onder de vorsten der aarde, een tooneelvertooning geeft! Doorluchtige Majesteit Udayâdityawarman, geweldig van macht, een Indra onder de koningen, met de kroon be-

¹⁾ Bhasmat foutief voor bhasmat zondernaamvalsteeken.

²⁾ Dinair voor dine verraadt een grove onkunde der spraakkunst; ta yā is geheel misplaatst; moeielijk te zeggen wat de dichter zich daarbij gedacht heeft.

³⁾ Schijnt de naam van een der 60 halve uren van 't etmaal te wezen.

⁴⁾ Er staat murtta, waarmee ik geen weg weet dan het te beschouwen als bedorven uitspraak van muhurta. Swarāj is o. a. een naam van Brahma en een der 3) Muhurta 's staat onder Brahma.

kranst, door de hemelsche wezens beschermde opperkoning der koningen! Hij beveelt wat allerwege bekend worde."

Hierop volgt een strofe in Jagatī. afwisselend Wamçasthâ en Indrawamçâ; verder een strofe in Mâlinī. Aldus: bihaṅgamâtâṅgabilâsasobhite | kântâra saugandhi surudram âkule | surâṅganâ lâkhita kâūcanâlaye | Mâtaṅginīsâsuradīrghikâgate || 6 || anubhawadhibiçeṣonmâdasandoha hâhâ | akila Ditisutânân dewabidyâdharesaḥ | api madhukaragītair narttyabhogâsitīnâm | acalati calatirttas sobha Mâtaṅginīso || 7 ||

Uit deze gedeeltelijk onverstaanbare verzen blijkt ten minste zooveel, dat daarin een beschrijving wordt gegeven van de heerlijkheid van 't bovenaardsch verblijf van Mātaṅginīça, onder welke benaming Amoghapâça in een zijner functies moet aangeduid zijn. Mataṅginī, vrouwelijke olifant, is gevormd als niginī, vrouwelijke slang, dat wel is waar tot nog toe in geen enkel Sanskritgeschrift aangetroffen werd, maar toch in 't Oud-Javaansch zeer gebruikelijk is. Daar Mataṅginīça beteekent »heer van Mataṅginī' moet Mâtaṅginī de vrouwelijke wederhelft, de Çakti, van Amoghapâça wezen. Of Mataṅginī niet een in 't Tantrisch Buddhisme overgenomen bijvorm is van Mataṅgī = Durgâ, is bij onze luttele kennis van de Tantralitteratuur niet uit te maken. Meer bekendheid met die litteratuur zou stellig over 't een en ander wat in deze verzen en 't volgende duister is, licht verspreiden.

De vertaling, voor zooverre die mogelijk is, luidt als volgt:

»In 't door vogels en olifanten schoon zich voordoende,
van den welriekenden geur der bosschen geweldig vervulde,
door de hemelsche nimfen opgeluisterde gouden verblijf,
waar vijvers zijn door Mâtanginīça en de Asura's bezocht.
De heer van alle Daitya's, goden en Widyâdhara's is in 't
genot ¹) van bijzonder overvloedige uitgelatenheid, haha!

¹⁾ Anubhawadhi is baarlouter onzin: ik vermoed dat bedoeld is anubhawati.

Ook van door 't gezang der bijen aan 't dansen gebrachte ¹) voortdurend beweegt zich opgewekt fraai Mâtanginīça."

Uit het voorgaande zou men geneigd zijn op te maken, dat Mâtanginīça de demonische vorm van Amoghapâça is. 2)

De twee volgende strofen zijn wederom in Çârdūlawikrīdita: hâhâhūhūgaṇena sambhrama lasat lokârttha bhūmyâgataḥ | saundaryye sasi pūrṇṇawat kusalabhe hṛtsobhatâlaṅkṛte | nâmnâ Uddhayawarmmagupta sakalakṣoṇīpatīnâyakaḥ | saḥ tyaktwâ Jinarūpa sambhramagato Mâtaṅginīsūnyahâ\8\ rakṣan 3) naḥ kṣayatâ wasundharam idam Mâtaṅginīpâtraya | bhakṣet çattriyawairimârggacaritâ sarwwaswa samhârakṛt | sakṣet kṣântibalâ bilâsi damane sambhrântakūlossada | pâtih pratyadalânane prakaṭitakrūraipalâçannati \| 9\ \|

D. i. »Hij, de verdrijver van het gevoel van leegte bij Mâtanginī (d. i. de minnende echtgenoot van M.), die zich opgewekt vermeit met de schare van Hâhâ en Hūhū (Gandharwa's), is na haastig zijn Jinagestalte afgelegd te hebben, op aarde gekomen ten bate der wereld, schoon als de Maan in een goed sterrebeeld, gesierd door goedheid des harten, onder den naam van Udayawarmmagupta, voorganger van alle aardbeheerschers '). Moge de . . . ⁵) van Mâtaûgim deze aarde bewaren voor verderf; moge hij de schatten die hij voor zich vergaard heeft door zijn gedrag op het oorlogspad der Kṣatriyas genieten; moge hij de kracht der lankmoedigheid bezittende verdraagzaam ⁶) zijn, behagen hebbende in zelfbedwang, minzaam, van een uitstekende familie, hij

¹⁾ Narttya bhogásítín ám onverstaanbaar.

²⁾ Het Tantrisme heeft verscheiden demonische Buddha's; vgl. Waddell, o. c. 353.

³⁾ Lees raksen.

⁴⁾ De spelling udd haya of udd aya voor udava, moet dienen om aan een metrische behoefte te voldoen. De geheele samenstelling moet als een andere naam van /dityawarman gelden.

⁵⁾ Wat påtraya verbeelden moet, weet ik niet: misschien = patra, minister, vertrouwd dienaar.

⁶⁾ De w. saks schijnt hier gebruikt in den zin van w. sah.

de Patih die zijn superioriteit getoond heeft in 't bestraffen der boozen 1)".

Uit de eerste dezer twee strofen blijkt dat de vorst voorgesteld wordt als een Awatâra van Mâtaûginīça, al. Amoghapâça. Voorbeelden van vorstenvergoding waren op Java en in Kambodja niet zeldzaam. In den aanhef van de Nâgarakrĕtâgama o. a wordt Hayam Wuruk voorgesteld als een incarnatie van Girinâtha (Çiwa) en tevens als in wezen één met Çiwa-Buddha en in 't algemeen met het Hoogste Wezen der verschillende sekten.

De tweede strofe bezingt den lof van den rijksbestierder, naar het schijnt ook een Awatâra, en wel van een personage die met Mâtanginī in verband staat; welk? blijkt niet zoolang de beteekenis van pâtraya niet vaststaat.

De $10^{\rm de}$ strofe is in Anuṣṭubh: bajraprakâramaddhyasthâ, pratimâyam Jinâlayaḥ | çrīmânn Amoghapâsesaḥ, hariḥ udayasundaraḥ \parallel 10 \parallel

D. i. »Dit beeld staande in 't midden der (zoogenaamde) Diamantomwalling ²) van het Jinaheiligdom, is de Luisterrijke Amoghapâçeça, schoon als de opgaande zon". Jinilaya, dezelfde uitdrukking die ook op het Mañjuçrī-beeld voorkomt, kan zoowel Buddhistische tempel in 't algemeen beteekenen, als tempel van een Jina, in de beperkte beteekenis van Dhyâni-Buddha.

Nu volgt een strofe in Mâlinī:
surutaruditapāṇis satyasaṅgītawāṇiḥ |
ripunṛpajitakīrttiḥ Puṣpadhanwāstramūrtiḥ |
Malayapurahitārtthaḥ sarwwakāryyassamartthaḥ |
guṇaraçila ³) wibhâtiḥ Dewa Tūhann apātiḥ || 11 ||
De zin van deze gedeeltelijk onverstaanbare strofe schijnt
ongeveer als volgt: »Wiens hand ¹); wiens rede

¹⁾ Deze poging tot vertaling berust op de gissing dat palaçannati een vergissing is van den steenhouwer voor palaçannati. Met het gedrochtelijke pratyadalanane weet ik in 't geheel geen weg.

²⁾ Verondersteld dat prâkâra bedoeld is. Vgl. wajrâsana, diamantzetel, van den Buddha.

³⁾ Er schijnt eigenlijk 1r te staan, wat mij even duister is als 1a.

⁴⁾ De verbinding van suruta, schoon geschrei, rudita, geween, en pâui, hand, is een staaltje van wartaal.

overeenstemt met de waarheid; die roem behaald heeft door 't overwinnen van vijandige vorsten; het voorkomen van des Minnegods pijlen hebbende; het heil van Malayapura 1) beoogende; bekwaam voor alle zaken; uitblinkende door een groote menigte van deugden, is Dewa Tühan, de Rijksbestierder."

De laatste strofe is in Drutawilambita. Udayaparwwatasobhitarūpatiḥ | Udayabhakti (?) nareswaranâyakaḥ | Udayawairibalonnata mṛddhyate | Udaya sundarakīrtti mahītale || 12 ||

D. i. »Een op den opgangsberg schitterende . . . ²), een voorganger der onderdanige vorsten is Udaya. Door Udaya wordt het overmoedig heir der vijanden vernederd (?), schoon is de roem van Udaya op den aardbodem".

Het is te hopen dat ook anderen hun krachten zullen beproeven om de niet weinige raadsels die er overblijven op te lossen.

Utrecht, Juli 1906.

¹⁾ Vermoedelijk hebben wij te lezen Malay up ura, daar Malay u de naam is van een rijk op Sumatia.

²⁾ Tarupati is een wanwoord; rupati evenzeer. Men zou een woord voor "zon" verwachten.

Over een paar Hindoebeelden van Padang=tjandi.

(Batang Hari-districten.)

DOOR

C. M. PLEYTE.

(Met 4 Platen.)

Reeds lang was het bekend, o. a. uit de Reisbeschrijving der Sumatra-expeditie, dat slechts enkele palen benoorden de grens van het Gouvernement van Sumatra's Westkust in de onafhankelijke Batang Hari-districten en wel bepaaldelijk in het oevergebied van Padang Tarab en V Kota voorheen een aanzienlijke 1.ederzetting van Indiërs en hun adepten moet gebloeid hebben. Tempelruïnen en beelden leggen hiervan het onomstootelijk bewijs af, terwijl de plek dier stichting in den volksmond nog altijd den naam van Padang Tjandi, d. i. tempelveld, draagt.

Komt der Sumatra-expeditie de eer toe het eerst de aandacht op de aanwezigheid van die Hindoe-oudheden te hebben gevestigd, niet te ontkennen valt, dat de gegevens, die zij verstrekte slechts van luttele waarde waren. Intusschen mag men dit den leiders van dien tocht niet wijten, immers hun doel was een gansch ander dan het instellen van oudheidkundige onderzoekingen.

Te grooter waardeering verdient derhalve de opdracht door den assistent-resident Hoogkamer later aan Angkoe Moeda, alias Mantri Amas, broeder van het Larashoofd van Loeboek Tarab gedaan, om een afdruk te maken van het nabij Poelau Pandjoeng gesignaleerde, beschreven beeld, opdat daardoor zou kunnen nagegaan worden, welken vorm van Hindoeïsme de stichters der nederzetting eenmaal beleden.

Of het maken van dezen »Abklatsch" gelukt is, blijkt niet. Het tegendeel schijnt aannemelijk, aangezien Yzerman, terwijl hij dwars door Sumatra trok, Padang Tjandi zeker niet onbezocht zou hebben gelaten op het tijdstip toen hij aan de overzijde daarvan kampeerde. Hadde hij geweten dat zóó dicht bij hem beelden stonden, welke die van Tjandi Toempang in schoonheid verre overtreffen, dan zou hij ongetwijfeld de rivier tot nader onderzoek overgestoken zijn en hadden wij van hem reeds vernomen, dat hun makers belijders van het Mahâyâna moeten geweest zijn.

Nu hooren wij van hem slechts aangaande het beeld te Poelau Pandjoeng: »dit beeld staat op een vlakte bij de samenvloeiïng der Pangean en Batang Hari, ongeveer 35 meter van eerstgenoemde en 350 meter van laatstgenoemde rivier. Het stelt een godin voor met kleinere figuren aan iedere zijde; de door haar gedragen versierselen zoomede de dieren waarmede het voetstuk bebeiteld is, wijzen op een Buddhistische schepping. De enkele regels schrift op het ruggestuk kunnen daaromtrent zekerheid geven.

Andere beelden vindt men achter de negri Soengei Langsat (een) en buiten de negrie Padang Lawas (twee)." 1)

Na YZERMAN heeft nog even de controleur H. DAMSTÉ, destijds te Taloe, de aandacht op deze beelden gevestigd, echter ook zonder omtrent deze in nadere bijzonderheden te treden. ²)

Zoo bleven wij dan aangaande de juiste beteekenis der beelden in het onzekere, totdat de heer ('h. L. J. Palmer van den Broek, benoemd assistent-resident van West-Nieuw-Guinea, in het begin van 1906 hier doortrekkend, mij een tweetal voortreffelijke photo's ter hand stelde, één van het door Yzerman »godin" genoemde, op den achterkant beschreven beeld en één van dat te Soengei Langsat. Aanstonds bleek toen, dat wij hier inderdaad met Buddhistische scheppingen te doen hebben, aangezien het beschreven beeld moeilijk een

¹⁾ Yzerman, J. W., Dwars door Sumatra, blz. 106, noot,

²⁾ Notulen van het Bat, Gen, v. K. en W., dl. XXXVI (1898), blz, 182-185,



Amoghapâça.

(Voorkant)

ander kon voorstellen dan Amoghapâça terwijl het tweede alle kenmerken draagt van een Brahmaansch Buddhistischen Kâla.

In verband daarmede mocht het van groot belang zijn te vernemen, wat de inscriptie achter op den vermoedelijken Amoghapâça meldt. Brandes, die dienaangaande volledig licht had kunnen ontsteken, was ons echter ontvallen. Dies werd een beroep gedaan op den Nestor der Oost-Indische paleografie, den Oudhoogleeraar H. Kern, die onmiddellijk aan het verzoek de inscriptie te willen verklaren gehoor gaf en reeds na enkele maanden een vertaling daarvan overzond.

Men zie hiervoren, pag. 159.

A. Beschrijving van het Amoghapâça-beeld.

Plaat II.

Het ware zeer zeker een hopeloos ondernemen een nadere beschrijving van het zwaar geschonden beeld te beproeven, beschikten wij niet over een vrij belangrijk aantal Amoghapâça-voorstellingen zoo in Westersche Musea als hier. Wel zijn deze op één uitzondering na, te weten de groote steenen Amoghapâça van Tjandi Djago, alle in brons gegoten minaturen, doch bij een eenigszins nauwkeurige vergelijking moet het ieder opvallen dat de laatsten onderling zoowel als met de steenen beelden zooveel overeenkomst vertoonen, dat men zich onwillekeurig afvraagt: zijn zij allen wellicht naar één en hetzelfde oermodel vervaardigd?" ¹)

Een goede afbeelding van zulk een bronzen Amoghapâça vindt men door Brandes bekend gemaakt in zijn beschrijving van den Tjandi Djago op de 3^{de} plaat van achteren. Het beeldje zelf is uit de desa Toempang afkomstig en draagt op het rugvlak een wijopschrift van Koning Krětanagara, alias den befaamden Çiwabuddha van Toemapěl wiens asch in 1272 A. D. in voornoemde Tjandi werd bijgezet.

¹⁾ Voor de bronzen staat dit vast, dit zijn metterdaad reproducties, Brandles Tjandi Djago, blz. 113. Voor de steenen zal dit echter nog nader moeten worden aangetoond, doch voorloopig ontbreekt het noodige materiaal daartoe.

Het Sumatraansch beeld dateert, gelijk door Prof. Kern wordt aangetoond, uit omstreeks 1349 A. D. en is dus een goede halve eeuw jonger dan het bronzen van Toempang, dat op zijn beurt weer jonger is dan het steenen beeld van Tjandi Djago aangezien die tempel omstreeks 1250 A. D. werd gebouwd Desniettegenstaande is het Sumatraansche beeld het fraaiste van alle bekende voorstellingen, waaruit dus blijkt, dat het Mahâyâna in het tijdsgewricht dat verliep tusschen de stichting van Tjandi Djago en die van de bouwwerken te Padang Tjandi steeds in aanzien won. Dit feit verdient te meer de aandacht omdat nagenoeg als regel geldt, dat beelden van jongeren datum een minder zorgvuldige afwerking vertoonen dan de oudere.

Beschouwen wij thans het beeld in kwestie:

Het stelt den Bodhisatwa voor met acht armen, alle afgebroken, in rustige houding staande op een lotuskussen liggend midden op den steen, die tot voetplaat dient.

Achter het hoofd prijkt een fraai gewerkte vlammenglorie, terwijl uit de sierlijke, van lamfers voorziene tiara de hooge, omhulde haardos oprijst, dragend boven den voorhoofdsband de beeldtenis van den Dhyânibuddha Amitâbha gezeten als in een nis.

Zeer zorgvuldig is de overige tooi behandeld bestaande in oorhangers, borstplaten, een dubbel stel bovenarmbanden en verschillende snoeren ter bevestiging van het heupgewaad, dat tot op de voeten afdaalt. Ook de *upawita* bleef ten deele bewaard.

Ter zijde van het hoofd zijn rechts de zon en links de maansikkel gegraveerd en onder de afbeeldingen dezer hemellichamen volgen, gezeten op de bloemkelken van een aan weerszijden van het beeld uit de lotuskussens, die den paācatmaka, den vier gezellen, tot voetplaat dienen, ontspringenden, veelsteligen lotus, de overige Dhyânibuddha's en hunne târâ's.

Helaas zijn allen duchtig gehavend, doch niet zóó of enkelen zijn te herkennen, hetgeen de determinatie van allen mogelijk maakt. De beide bovenste figuren zijn nagenoeg geheel vernietigd; van de daarop volgende rechts en links zijn echter de mudrå's voldoende gespaard om te doen zien, dat het rechtsche beeldje in warapradamudrå, het linker in bhümisparçamudrå gezeten is. Beide zijn mannenfiguren; het zijn derhalve Ratnasambbawa en Akshobhya. Onder ieder hunner ontwaart men een vrouwenbeeldje, eene tärå dus, rechts de dharmacakramudrå links de abhayamudrå makend of i. a. w. Wajradhâtwîçwarî en Wadjrasatwâṭmikâ.

Letten wij nu op het onderste beeldje links, ook een tiiri, dan zien wij daaraan nog iets van een bhimusparçamudrii overgebleven, zoodat zij Locanâ moet wezen, waaruit volgt dat het onderste vrouwenfiguurtje rechts slechts Mâmakhî kan zijn.

De volgorde wordt thans deze:

	rechts:		links:
1	onherkenbaar	1	onherkenbaar
2	Ratnasambhawa	2	Akshobhya
3	Wajradhâtwîçwarî	3	Wadjrasatwâṭmikâ
4	Mâmakhî	4	Locanà.

Aan beide zijden zien wij dat 2 en 4 bij elkaar behooren wat de onderstelling aannemelijk maakt dat ook 1 en 3 dit moeten doen, zoodat dan 1 rechts is Wairocana en 1 links Amoghasiddha.

De op de steenplaat, paarsgewijs op lotuskussens staande figuren zijn nagenoeg ongeschouden en leveren dus niet de minste moeielijkheid. Rechts staan Çyâmatârâ en Sudhanakumâra, links Hayagrîwa en de vierarmige Bhṛkuṭî.

Ook de voorstellingen op den rand van den voet laten aan duidelijkheid niets te wenschen, het zijn de sapta ratuini, de zeven kleinoodiën, die herhaaldelijk totornamentatie worden aangetroffen. Zij zijn van rechts naar links gaande açwa, het paard; cakra, het rad; stri, de koningin, cintimani, het juweel, mantri, de minister; senapati, de legeraanvoerder en hasti de olifant,

Welke attributen de handen, waarvan alleen de stompen overbleven, gevoe.d hebben, laat zich slechts gissen. Ver-Tijdschr. Ind. T. L. en Vk., deel L afl. 3. gelijkt men het beeld van Tjandi Djago dan vindt men: rechts van boven naar beneden: 1 een bidsnoer, 2 een worgkoord, 3 niets, doch de abhaijamudrá en 4 de wara-pradamudrá; links: 1 een zwaardgreep, 2 een palmbladboek, 3 een lotus, 4 een waterkruik. Deze volgorde schijnt vrijwel stereotiep en heeft dus vermoedelijk bij het onderhavige beeld ook gegolden.

Nog zij opgemerkt, dat in het achtervlak twee gaten uitgehouwen zijn, die vóór de inscriptie aangebracht werden, daar noch letters ontbreken noch beschadigd zijn. Waarschijnlijk hebben dezen gediend ter bevestiging van een metalen zonnescherm waaronder het beeld wellicht eenmaal stond.

Beschrijving van het Mahákála-beeld.

Plaat III-V.

Het bizonder zorgvuldig afgewerkte beeld, dat eenmaal overeind stond in zijn met bekkenelen versierd, op het bovenvlak yonivormig voetstuk, ligt thans daaruit gelicht, rustend op het achtervlak ten gronde, terwijl de voetplaat vertikaal in de aarde is geplaatst. Het blijkt dan ook dat de positie waarin het beeld heden ten dage wordt aangetroffen geen toevallige is, doch een gewilde en dat het beeld opzettelijk aldus begraven werd. Mischien heeft men daarmede beoogd, bij den overgang van geloof moedwillige beschadiging door den naneef te voorkomen. Veel geleden heeft het dan ook niet, slechts de neus, de handen en hier en daar enkele ornamentale gedeelten zijn eenigermate geschonden.

Het beeld stelt Mahâkâla voor, staande op een lijk met voor de borst gehouden handen waarvan de rechter een dolk omknelt, de linker een schedelnap vasthoudt. Overigens is de god in volkomen rust. Plaat III.

Het hoog, peervormig opgaande haar wordt boven het hoofd ingesnoerd door een versierden haarband waarboven Amitâbha in den haardos zetelt. Om het voorhoofd ligt een





Mahâkâla.



Voetstuk.

fraai gehouwen diadeem met kraalsnoeren aan den achterkant, die over de schouders afdalen.

Achter het hoofd ontwaart men een vlammenglorie met een afbeelding van de zon ter rechterzijde daarvan. Of zich als tegenhanger van dit hemellichaam links de maansikkel bevindt, is op de afbeelding niet na te gaan doch waarschijnlijk, getuige het Amoghapâça-beeld.

De ooren zijn langgerekt en hebben tot versiering der oorlellen hangers in de gedaante van een slang, die zich tweemaal rond den onderkant daarvan geslingerd heeft Tusschen de beide, wijdgeopende, een weinig uitpuilende oogen in normalen stand staat het derde oog vertikaal, evenwel zeer flauw aangegeven, terwijl een ringbaard van rechts naar links krullende haren het gelaat omgeeft. Op dezelfde wijze is voorgesteld, de beharing der armen die tot tooi banden in slangvorm om bovenarm en pols kregen. Plaat IV.

Het bovenlijf is naakt en slechts voorzien van een borstplaat, het onderlijf daarentegen bekleed met een nauwsluitenden doek, in ruiten verdeeld waarin doodshoofden zijn gegraveerd. Deze doek wordt door een lendenband vastgehouden, die tevens de dodot staatsichenpgewaad bevestigt en een leeuwenkop tot buikplaat heeft. De doek reikt slechts tot de knieën doch laat de beenen overigens vrij, die rond de enkels wederom slangenbanden — waarvan de koppen afbraken — dragen, terwijl de voeten om den grooten zoowel als om den kleinen teen een ring vertoonen.

Het lijk, waarop de god staat, ligt achterover met het gelaat naar boven gekeerd en onder de billen gevouwen beenen.

Ten slotte zij opgemerkt dat op den kant van het voetstuk zich een groote en drie kleinere uithollingen bevinden, daarin gemaakt om den steen tot stampblok te kunnen bezigen. Plaat V.

BIJDRAGE TOT DE KENNIS VAN HET MAHÂYÂNA OP JAVA.

DOOR

C. M. PLEYTE.

(Met 2 platen.)

Onder bovenstaanden titel werden door mij in de jaren 1901 en 1902 eenige der meest merkwaardige Mahâyânistische beelden uit 's Rijks Museum van Oudheden te Leiden beschreven en, voor zoover dit mij mogelijk was, gedetermineerd zoo o. a. het sedert algemeen bekend geworden, overschoone Prajnâpâramitâ-beeld, de Dharmapâla Vapapâṇi en andere. ¹) Waar die determinaties geen tegenspraak hebben gevonden, meen ik ze als aanvaard te mogen beschouwen, hetgeen mij aanleiding geeft, de reeks voort te zetten en nu en dan eens iets mede te deelen aangaande nieuwe en nog onbekende typen in de Archeologische Verzameling van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen voorhanden.

Als eerste vervolg van voornoemde serie wensch ik de aandacht te vestigen op een bronzen vrouwenbeeldje ter hoogte van 19.5 centimeter, gevonden door den Inlander Kasanawi in de desa Pager-oekir, Afd. Ponorogo, Residentie Madioen, bij het bewerken van het erf van zijn desagenoot Sonomédjo.

Bhawini of Wajrawarahi — Diamantzeug.

Plaat I en II.

Vrouwelijk beeld gezeten op een liggenden leeuw met den kop naar links en rustend op een lotuskussen. De kop van den leeuw steunt het linkerbeen, dat schuins naar rechts afhangend over den voorschoft van den leeuw gaat. Op de

¹⁾ Pleyte C. M. Bijdragen t. d. Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië, Dl. LH blz. 362 vv. en Dl. LIV, blz. 195 vv.



Bhawânî of Wajrawarâhî.



Bhawânî of Wajrawarâhî.

dij zit een mannelijk figuurtje met afhangende beenen en de handen op de knieën, vastgehouden door de linkerhand der vrouw, die zijn geheelen rug bedekt.

Het rechterbeen is in hurkende houding opgetrokken en rust met den voet op het lotuskussen waarover deze een weinig naar buiten steekt. Op de knie hiervan rust de opwaarts geheven, rechterhand, die een lotuspol vasthoudt van welke de stengel afbrak. Rond de polsen en bovenarmen banden, rond de laatsten ten getale van twee, waarvan de bovensten in het midden met een lotusrozet versierd zijn.

Buik en borsten zijn wanstaltig dik. Tusschen laatstgenoemde door gaat een gepareld snoer, dat tot onder den navel gaat, dalend in een lus overgaat en achter de buikplaat van den gordel verdwijnt. Deze dient ter bevestiging van het heupkleed, dat in een slingerenden plooi tusschen de beenen naar achteren wijkt.

Om den hals ontwaart men een ringvormigen keten mede gepareld en in de lellen der ooren, groote ringen als hangers.

Het gelaat is zeer bol, rustig van uitdrukking en met half geopende oogen tusschen welke een lage *ūrṇā*. De ooren staan eenigszins van het hoofd af.

Boven het voorhoofd een naar rechts en linksomgaande, verhoogde toer in het haar, waarop een diadeem met palmetten rust, daarna gaat het haar glad weggestreken naar achteren en wordt op het achterhoofd een weinig ingesnoerd door een geparelden band, die onherkenbare sieraden boven op het hoofd verbindt. Daarna is het haar weer opgenomen en als een dikke, ovale schijf tegen het achterhoofd gelegd, zoo dat deze een weinig boven den schedel uitsteekt.

Aan de achterzijde vertoont het beeld geene bijzonderheden met uitzondering van een gebroken ring op het achterhoofd, vermoedelijk de steun van den steel van een verloren geraakt zonnescherm.

Reeds bij den eersten oogopslag zal duidelijk worden, dat wij hier met een welbekend type te doen hebben o. a. afgebeeld door Charles Coleman in zijn bekende beschrijving van het Hindoepantheon 1) De op plaat 34 voorgestelde Bhawânî, op blz. 227 nader beschreven, is toch nagenoeg volkomen identiek met het thans behandelde beeld, zoodat alleen nog uit te maken bleef, of wij inderdaad daarin Bhawânî te zien hebben dan wel de Noordbuddhistische tegenhanger dezer godin, met name Wajrawarâhî. De belissing viel ten gunste der laatste uit vanwege het voorkomen van de ûrnû. Meer en meer blijkt toch dat geen enkel der beelden die Hinduisme en Mahâyâna gemeen hebben, voor zoover zij tot het laatste behooren, dit kenteeken missen, zoodat ik geloof, met nagenoeg algeheele zekerheid te mogen aannemen, dat beelden, die een ûrnû dragen, van Buddhistischen oorsprong zijn.

Nog één kenmerk is er, dat op Wajrawarâhî duidt, namelijk de van het hoofd af staande ooren, een eigenaardigheid, die bij dit beeld voor de eerste maal voorkomt. Pl. II. Jammer genoeg is door de zware, bruinachtige laag patine, die het geheele beeld bedekt, van de oude contouren weinig te zien. Niet onmogelijk echter is, dat gezegde ooren, zwijnsooren moeten voorstellen, hetgeen dan de kwestie volledig zou oplossen. Immers Wajrawarâhî wordt herhaaldelijk met een zwijnskop achter het oor afgebeeld ²).

Hoe het hiermede moge zijn, blijve voorloopig in het midden gelaten. Hetzij dat het beeld Bhawânî, hetzij het Wajrawarâhî voorstelt, in beide gevallen blijft het een nieuw type voor het Javaansch Hindusch pantheon dat alle aandacht verdient ').

Weltevreden, Januari 1907.

⁽¹⁾ Coleman Charles The Mythogy of the Hindus etc plate 31 yerso pag 225

²⁾ Grunwedel Albert Mythologie des Buddhismus in Tibet und der Mongolei blz 456 vv.

³⁾ Opgenomen in de Archaeologische Verzameling onder No. 4855.

Prohibitieve teekens en Tatuage-vormen op het eiland Timor.

DOOR

Dr. J. G. F. RIEDEL.

(Met 2 platen.)

Van wege de nog gebrekkige ontwikkeling der rechtsnormen hebben de oorspronkelijke, op het westelijk gedeelte van het eiland Timor aanwezige volkstammen sedert eeuwen de gewoonte, »eine Funktion der sozialen Verbände", om voor de veiligheid van personen en eigendommen te zorgen, op de wijze bij alle primitieve Indonesische volken gebruikelijk.

Om hunne rechten aan te duiden dan wel te doen eerbiedigen, bezigen zij geheimzinnige, prohibitorische middelen, mala of teekens, uit overgeërfde vrees door naburen en vreemden ontzien, dewijl ingevolge volksovertuiging daarin niet te vertrouwen bovenzinnelijke krachten - repressieve kwaliteiten van afgestorvene leden van het geslachtsverband verborgen liggen. Een ongeoorloofd gebruik dier teekens door opgezetenen van andere landschappen, beschouwt men solidariteitshalve als eene grove beleediging den stam aangedaan, waardoor gedurig twisten, niet zelden met doodelijken afloop geboren worden. Het vernielen met opzet, of uit baldadigheid van dusdanige traditioneele verbodsaanwijzingen, voornamelijk dezulke welke tot afbakening van grenzen, tortol, dienen, wordt als misdrijf, in den regel erger dan moord, aangemerkt en dan kan de verongelijkte partij, om de verbroken orde, of rechtszekerheid te herstellen, gesteund door vrijwillige, altiid te vinden koppenjagers, uit andere stammen, voor zulke feiten, naar 's Lands gebruik de vanu, of strijdkreet door den meo, of voorvechter tot dat einde gekozen, doen hooren, en alzoo den oorlog aankondigen. Bij oorlogsverklaringen hangt men, om voetpaden te versperren, aan de grenzen in boomen en langs hier en daar gespannen touwen, als bewijzen van minachting en uitdaging, eveneens de daarvoor bestemde teekens en obscène beelden op.

Sommige, meestal invloedrijke personen gebruiken de door de vaderen overgeleverde teekens in privatim, om hunne sandelhout- of andere boomen, ook die, waarin bijen gewoonlijk zich nestelen, verder hun paarden en karbouwen te waarmerken. Degene die uit zulk een boom, takken af kapt, vruchten steelt, was en honig inzamelt, of een door den eigenaar gemerkt stuk vee op onbehoorlijke wijze zich toeëigent, wordt door de oudsten der stam-gemeenschap bij ontdekking, als pĕmali-of tabu-schender strengelijk gestraft.

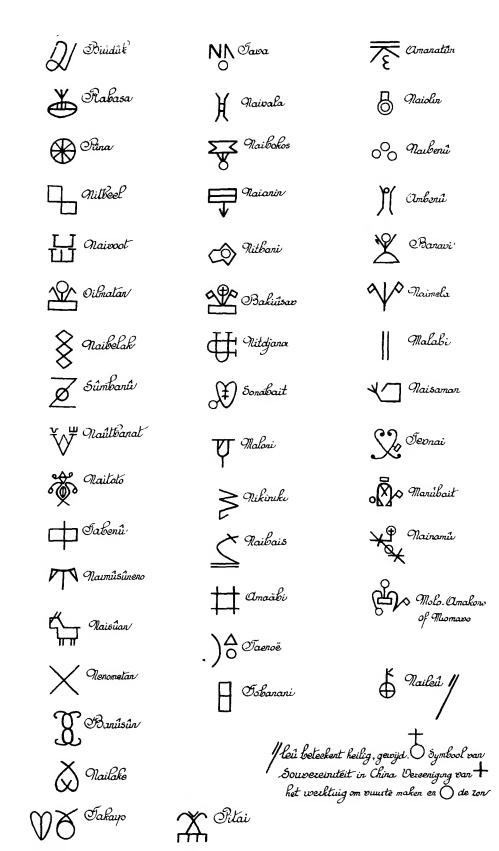
Op de selimuts en andere kleedingstukken van eigen fabrikaat worden ook wel dezelfde merkteekens in geele, roode of zwarte kleuren, aangebracht.

Van al deze teekens heeft elke lijn, naar beweerd wordt, eene verborgene beteekenis, alléen bestemd voor de mannelijke familieleden, agnaten van den oorspronkelijken eigenaar. In sleur ontaard kan men echter tegenwoordig van den zin daarvan geene juiste uitlegging meer geven.

Enkele af beeldingen van de sedert onheugelijke tijden gebezigde mala vindt men ter verduidelijking op Plaat I.

Bij het tatueeren, litla, van vrouwen, eene gewoonte (van oorsprong eene gewijde handeling, litli of lei, d. i. heilig) naar hunne wijze van uitdrukking reeds meer dan honderd geslachten achtereen vóór de komst der blanken de Malai-muti en Mata-meong 1) tot zoogenaamden adat aangepast, worden tevens overgeërfde familie- en territoriale teekens in gebruik genomen. De Timorees zegt, vón nisi, litl siii, sano. ansao, te usang dali bivėl, d. i. door het vijlen der tanden, het tatueeren der wangen, kin en borsten tot aan den navel wordt men eerst de vrouw van den stam. De zin beteekent eigenlijk, dat de vrouw door het pijnlijke der tandvijling en

¹⁾ Malai-muti blanke Maleiers, de Portugeezen, Mata-meong, kattenoogen de Nederlanders,





tatuage moedig te verdragen, getoond heeft, sterk en krachtig te zijn, om én voor de familie, én voor den stam alles te doorstaan. Deze kunstbewerking geschiedt volgens eene andere lezing evenwel als voorbehoedmiddel 1) of maatregel van veiligheid, om gedurende de zwangerschap, de overal ronddolende kwaadaardige nitu, booze geesten, van de vrouwen verwijderd te houden, - eene interpretatie der bevolking voor haar inzonderheid van causale waarde, doordien volgens heerschende begrippen de kwade geesten voor de magische kracht van vuur, licht en rook een onbegrijpelijke vrees koesteren en als zoodanig, door het aanwenden van het symbool der zon, of het beeld van het vuurwerktuig, l'antique emblème du feu, fils du soleil 2) tusschen de overige tatuagefiguren in, atgeschrikt worden. 3) Bovendien wordt nog gezegd, dat het tatueeren noodzakelijk is, wil de vrouw na haren dood niet van vuur verstoken zijn. Een zeker en afdoend bewijs, dat het vuur in het volksgeloof een eerste plaats inneemt. Ondervraagde vrouwen deelden mede, dat de tatuage tot versiering der jonge vrouw dient en dat door de aanneming eener vreemde kleedingswijze, waardoor de borsten bedekt worden, deze gewoonte van lieverlede achteruitgaat. Alvorens te tatueeren teekent men op de huid der vrouw de bereids door haar gekozene, of door de oudsten bestemde beelden met een vloeibaar mengsel van verbrande bladeren en sap van boomwortels. Vervolgens worden deze door deskundigen met dorens, bij voorkeur die van de Citrus hystrix, tot bloedens toe geprikt. De bewerking herhaalt men zoolang, totdat de beelden duidelijk zichtbaar zijn. Door

¹⁾ Dit komt overeen met de bewering van Dr. von Buttel Reepen dat "das Tatowiren in erster Linie dem Aberglauben entsprungen ist, um diesemoder jenem Zauber zu begegnen." Archiv für Rassen und Gesellschafts-Biologie, 1906. p. 430.

²⁾ Als tegenstelling gebruiken de mannen van den Patasiwa stam, eiland Serang, deze teekens, eenvoudiger atgebeeld ook op de borst. Zie de "Sluiken kroesharigerassen' Pl. XIV. op Sermata bij vrouwen op het voorhoofd. Pl. XXXV idem.

³⁾ In China "a baby is occasionally sicked with all manner of charms, one queer idea being to attach a piece of lampwick to its clothes. Family Herald No. 3289.

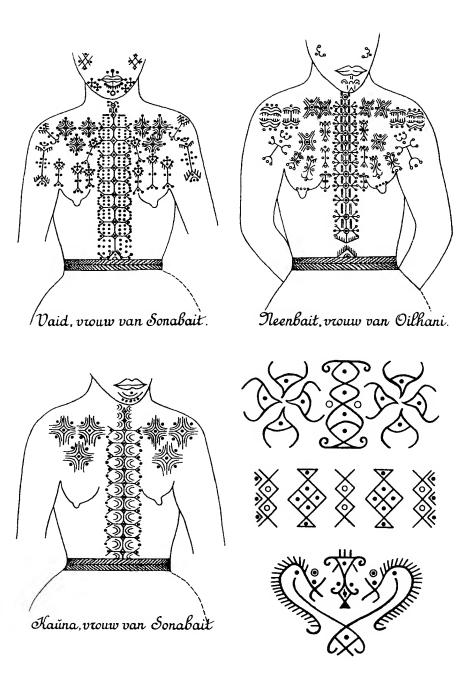
zwelling, of ontsteking der huid duurt deze, voor de patienten hoogst pijnlijke operatie, weken en maanden. Eenig rituaal wordt evenals voor de tandvijling daarbij in acht genomen.

Af beeldingen van drie getatueerde vrouwen van Sonabait en Oilhani en verhillende ter versiering dienende tatuagevormen vindt men op Plaat II.

Opmerkelijk en belangwekkend is het, dat men bij onbevangene, nauwkeurige ontleding en grondige vergelijking, bij onbevooroordeelde waarneming vooral in verband met de alleszins treffende, notorische bijzonderheid, dat de Timorees us neno, heer zon, als de oorsprong van vuur, licht en warmte vereert - bijna altijd, zoowel in de prohibitieve teekens als in de tatuages in meer of min gewijzigde vormen terugvindt, het in het oogvallend typisch motief van het eenvoudig werktuig dat de voorhistorische volken gebruikten om vuur te maken en door hen beschouwd werd als het embleem van de zon, de vertegenwoordiger, of personificatie van het vuur, waaruit later, in 't begin van het ijzertijdperk wellicht, de swastika, la croix gammée, is ontstaan. Zelfs de vedische waaier, om het vuur, dat op den gedenkdag van de geboorte van Agni 1) in het vuurwerktuig, arani, 2) ontwikkeld wordt, aan te wakkeren, treft men op verschillende teekens, b. v. die van Manûbait, Molo en Amakono, Naimela. Bakiûsav, e. a afgebeeld aan. Ook de zonneschijf is op de teekens van Manûbait Molo en Amakono, Nainamû, Sonabait, Pùna, Oilmatan, Taenoë, Naileu Naiolin, Naibenu, Banavi, Teva, Ambenů, Sûmbanů, en Naibokos vertegenwoordigd.

¹⁾ d. i. het vuur. "D' après le rite védique on célébrait chaque année la naissance d'agni, au solstice d'hiver (25 Décembre) c'est-à-dire a l'époque coincidant avec la renaissance annuelle du soleil. Cette date était signalée astronomiquement par l'apparition d'une étoile au firmament Dès la réapparition de l'étoile les prêtres annoncent la bonne nouvelle au peuple et l'invitent à la commémoration allegorique de la découverte du feu — de la naissance d'agni". Malvers, Science et Religion, p. 9 Trois, Edit,

²⁾ Voor de arani worden gebezigd twee losse stukken hout, een van de Asvatha. Ficus Religiosa en een van de Sami, Acaciasumer, Rigy, I. III. VIII en X.



De ondulatien tusschen de vier open vakken van het vuurwerktuig op de borsten der vrouwen getatueerd, moeten denkelijk de rook, door wrijving, - heo ia d. i. maak vuur - op bedoeld werktuig veroorzaakt, voorstellen. Dit werktuig uit twee stukken bambu bestaande, onder het krachtig heen en weer schuiven, of wrijven kruiselings over elkander gelegd, het bovenstuk langer en harder, het onderstuk in het midden voorzien van eene ronde opening, met fijne kalapa vezels, merg van sommige boomen of zwam van aren en andere palmsoorten, als bûbûk, of brandstof gevuld, wordt thans nog overal in Indonesië, *) dus ook op het eiland Timor gebezigd. 1) De gleut - - door de frictie op het onderstuk ontstaan, beschouwt men zelfs als eene geheimzinnige plaats van waar eene productieve kracht, het vuur, of leven uitstraalt. Embleem van de yoni op tal van eilanden, alwaar de islâm nog niet is doorgedrongen, meestal als insnijding ter bevordering van vruchtbaarheid, in boomen aangetroffen. 2)

Omtrent de gelijktijdige vereering van zon en vuur, het laatste, dat volgens den Timorees, een uitvloeisel of emanatie is van de zon — cette fusion de l'élément igné avec le mythe solaire — konden mijne Taibenu- en Molosche berichtgevers mij echter in 1878 niet voldoende inlichten.

Over het feit dat verscheidene hoofden van aanzien en gezag den eeretitel voeren van neno o in, d. i. zoon van de zon, 3) een vermeende incarnatie, zal ik ten gevolge van verwarde

^{*)} Zie voor Java (de bergstreken in het zuiden van de Residentie Batavia!) Notulen dl. XLIV (1906) pag. 57. (Red.)

¹⁾ Dit werktuig, ook wel van hout, een Ficussoort, vervaardigd, heet in het Timoreesch vôn al. Eene andere, later aangenomen wijze om vuur te maken als overgang tot de swastika-methode is ook bij sommigen in gebruik.

Verg, mala van Rabasa, Naitoto, Naútbanat, Nailaka, Naibokos, Naianin, Banavi, Naisaman, Takaip, Sonabait; verder de "Sluik- en kroesharige rassen" enz. p. 62.

³⁾ In midden Timor ook gebruikelijd onder den titel van Loro bôt, groote zon. Maromak nai o ân, zoon van god, Ma-(ro = zon)-mak, Eigenlijk-zoon van de zon.

tegenstrijdige verklaringen deswege 1) thans niet gewagen.

De vraag - afgescheiden van alle willekeurige subjectieve bespiegelingen - hoe de voorvaderen der tegenwoordige stammen op West-Timor, geenszins uit bloot toeval, als kunstmatige speling der phantasie, maar blijkbaar instinctief in den zin van overgeërfde ervaring er toe kwamen, de hiervoren bedoelde kenmerkende symbolieke teekens te vinden en voor hun doel te benutten, is voor den ethnoloog van groote beteekenis, een belangrijk probleem, dat niet licht zal worden opgelost. Het thans levend geslacht is niet meer in staat daarover eenig uitsluitsel te geven, veel minder den historischen of legendarischen oorsprong daarvan aan te wijzen. Het ontstaan van dit eeuwenoud gebruik kan men evenmin met eenige zekerheid toeschrijven aan Chineesche invloeden, niettegenstaande de mededeelingen van Malvert, 2) dat »en Chine la machine à faire le feu, la symbole de la croix, était vénérée de la plus haute antiquité" en dat »l' Empereur Fo Hi qui règnait 2953 ans avant notre ère, et qui inventa des instruments de musique avait tracé les éléments de l'écriture sur des tableaux magiques dans lesquels apparait le signe de la croix, l' instrument servant à obtenir le feu". Daartoe ontbreken tot dusverre alle positieve gegevens. Moet het vuurwerktuig - hetgeen echter zeer te betwijfelen valt als een totem van den Timorees worden aangemerkt, omdat o. a. volgens Frazer 3) sin order to put himself more fully under the protection of the totem the clansman is in the habit of mutilating his body so, as to ressemble the totem and representing the totem on his body by cicatrices, tattooing

¹⁾ Men deelde mij o. a. als een geheim mede, dat volgens ouden van dagen, de moeders van de neno o ân welligt door zonnestralen bezwangerd zijn geworden. Deze opvatting is niet vreemd en staat ook niet alleen, want in Kambodja. China en Japan zijn dusdanige legenden sedert duizende jarenbekend. Tachard althans maakte in 1687 reeds melding daarvan.

De vrouw Magamagai werd, volgens de Samoa-legenden, door zonnestralen bevrucht en baarde daarna een zoon "who was called Child of the Sun."

²⁾ Science et Religion, p. p. 34 en 53, trois, édit,

³⁾ Totemism. p. 26.

or paint, etc" dan vereischt dit nog nadere bewijzen tot staving.

Het zou intusschen geen ondankbaar werk wezen, dit van inhoud en omvang interessant onderwerp, dat met het oog op den zonnecultus in Indonesië in hooge mate de aandacht verdient, nader aan een oordeelkundig onderzoek te onderwerpen en op te helderen. Het hiervoren beschrevene is slechts een fragmentarische opgave, tot nieuwe ontdekkingen als aansporing dienende.

SANGKA-SCHELPEN.

DOOR

E. F. JOCHIM.

(Met een plaat.)

Sangka (sjangka, chank, shunk, tsjanko) is de naam van eene soort schelpen ¹) die op de zuidelijke punt van Voor-Indië worden gevischt, ook wel op de Westkust (Travancore), doch voornamelijk op de Oostkust tusschen Kaap Comorin en Cuddalore, terwijl als de plaatsen waar dit bedrijf het meest wordt uitgeoefend worden genoemd Tuticorin (in het Tinnevelli district) en Kilakarai (in het Ramnad territory), beide aan de golf van Manaar gelegen.

De vangst heeft plaats tot op een paar mijlen van de kust op eene diepte van 2 tot 5 vadem, waar de schelpen dikwijls bij honderden bijeenliggen, zoodat een duiker in eene enkele maal wel tot 20 stuks ophaalt, die hij in een om zijn hals gehangen zak opbergt. Volgens de Cyclopædia (1) 2) is het seizoen voor de vangst van October tot Maart, volgens Küster-Kobelt (3) echter van Januari tot October, en voornamelijk de maanden Augustus tot October. Er worden in één seizoen van 600.000 tot 1 millioen schelpen opgehaald en wordt daarvan per jaar aan den zamindar van Ramnad £ 500 en aan het Gouvernement £ 1000 belasting betaald.

Alleen de zoogenaamde levende schelpen, dat zijn die op den bodem der zee worden verzameld en nog groen zien

Eigenlijk zijn het geen schelpen maar horens, doch waar zulks geen aanleiding tot onduidelijkheid geeft, bezig ik het meer gebruikelijke woord schelp.

²⁾ De tusschen haakjes geplaatste cijfers verwijzen naar de litteratuuropgaven aan het slot van dit opstel.

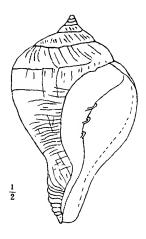


Fig 1 Turbinella gravis Dillw

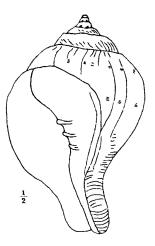


Fig 2 Turbinella gravis Dillw sar vinistrorsa

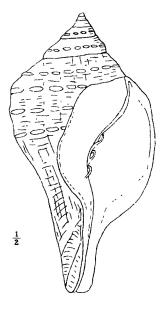


Fig 3 Turbinella rapa Lam

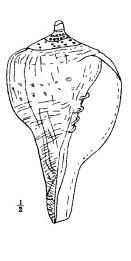


Fig 4 Turbinella pyrum L

(doordat de opperhuid, epidermis, er nog op zit), hebben waarde; die welke door de zee op het strand worden gespoeld, wit zien en dood genoemd worden, maken de vracht naar Calcutta niet goed. Men onderscheid twee soorten, patty en pajel, waarvan de vindplaatsen volgens de visschers (mededeeling van Bertolacci in de Cyclopaedia) streng gescheiden zouden zijn door eene rechte lijn van het midden van het eiland Manaar naar een punt op den vasten wal getrokken. De eerste soort, welke benoorden die lijn wordt gevonden, is gekenmerkt door een kort en plat bovenstuk, de pajel is van boven langer en spitser.

Deze sangkaschelpen vormen een belangrijk handelsartikel. Men zaagt en slijpt ze tot armbanden, polsbanden, ringen en kralen, welke zoowel als sieraad alsook tot afwering van ziekten of andere schadelijke invloeden worden gedragen. Ter verklaring van het zoo groote verbruik vermeldt Küster-Kobelt (3) dat bij overlijden die sieraden niet worden geërfd, doch in het water geworpen; volgens de Cyclopaedia (1) worden zij ook in groote hoeveelheden begraven bij de lijken van aanzienlijke personen. Van de grootere exemplaren wordt de top afgeslagen, om de schelp als trompet te kunnen gebruiken. In dezen vorm, als muziekinstrument, werd zij vroeger in den oorlog en ook thans nog bij godsdienstige plechtigheden gebezigd. Blijkens de mededeeling van den Directeur van 's Rijks Ethnographisch Museum te Leiden (15) bevinden zich onder de verschillende schelptrompetten, indertijd op de Internationole Koloniale en Uitvoertentoonstelling te Amsterdam in 1883 aanwezig en vermeld op pag. 118 van den catalogus (16), ook een tweetal sangkaschelpen. 1)

Bij de godsdienstige ceremoniën vervult deze schelp een groote rol; behalve om de aandacht der goden tot hunne aanbidders te trekken, wordt zij ook gebruikt om heilig water uit te gieten op de godenbeeldjes, als bloempot voor

¹⁾ Ongelukkig is het hier aanwezige exemplaar van dien catalogus niet getllustreerd.

de heilige lotus en als lamp. In het werk van Mrs. Belnos (7) komt zij dan ook voor op de platen No.s 3, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 15, 20 en 21. Men zie ter zake verder de mededeelingen van Brandes in de notulen (14) en het werk van De Milloué (10), pag. 299, 300.

Voorts vind ik nog vermeld (3) dat schraapsel van de sangka als medicijn wordt gebruikt.

De sangka behoort ook tot de emblemen van Wisjnoe en van eenige andere godheden.

Van Wisjnoe is zij volgens Moor (8) het voornaamste attribuut, dat dan ook zelden ontbreekt. Zoo wordt het in zijn Hindu pantheon aangetroffen op plaat 5, fig. 1; plaat 6, fig. 1; plaat 8, fig. 1; plaat 9, fig. 1; plaat 11, fig. 1 en 3; plaat 13, plaat 102 en plaat 105 en eveneens op de afbeelding van Wisjnoe bij Burnouf & Jacquet (9) plaat 1 van deel I, 2° livr.

Ook de awatara's dezer godheid voeren veelal de sangka, zoo b.v. Narasinga en Krisjna op de platen bij De Mulloué (10) tegenover pag. 226 en 232; Ballaji bij Moor, plaat 11, fig 4; plaat 12, fig. 1; plaat 97; Matsywatara aldaar plaat 48, fig. 1; Koermawatara, aldaar plaat 48, fig. 2 en plaat 49; Warahawatara aldaar plaat 48, fig. 3.

Volgens Dowson (11) pag. 226, versloeg Krisjna den demon Pantjajana, die in den vorm van een sangka in zee leefde en zich meester had gemaakt van den zoon van Sandipani, bij welken laatste Krisjna het gebruik der wapens leerde. Sedert bezigde bij de schelp onder den naam van Pantjajanya als krijgstrompet. Bij Moor (8) pag. 213 heet de leermeester Kasya en de demon Sankasoera, dat is demon van de sangka.

Van de verdere godheden die deze schelp als attribuut voeren — al behoort zij niet als bij Wisjnoe tot de vaste onderscheidingsteekenen — zou ik in de eerste plaats willen noemem Doerga, omtrent wie door Knebel (13) werd medegedeeld dat zij die schelp van den zeegod Waroena ten geschenke ontving. Op de afbeeldingen dezer godin in de

tot dusver genoemde werken en ook bij Dowson vind ik echter geen sangka vermeld, wel komt deze voor aan een tweetal Dewi beeldjes, die misschien Doerga moeten voorstellen. bij Moor plaat 6. fig. 3 en plaat 39, fig. 6. Voor het laatste althans is zulks zeer waarschijnlijk. Volgens dezen schrijver (pag. 166) moet de godin, indien zij met een sangka en een tjakra is afgebeeld, Wisjnoe-Dewi genoemd worden. Ook Knebel (13) pag. 338 spreekt van eene Wisjnoeïetische bewapening van de achterhanden dezer Siwaïetische godheid.

Op eene soortgelijke merkwaardigheid wijst de Milloué (10) pag. 244: ook Ganesa wordt vaak met een sangka afgebeeld en Dowson (11) noemt op pag. 107 onder zijne emblemen dit in de eerste plaats. Zoowel de Milloué als Moor plaatsen Ganesa als god der wijsheid als titelplaat voor hun werk; 1) op de eerste voert hij de sangka, op de laatste niet. Volgens Moor moet men ook in een der emblemen van figuur 3 op plaat 44 een zoodanige schelp zien. Burnouf & Jacquet (9) geven op plaat 1 van deel I, 14e livr. eene afbeelding van Ganesa, die in de linkerachterhand een embleem houdt, dat een sangka doch even goed iets anders kan voorstellen.

Verder vinden wij in het Hindupantheon met dit attribuut nog afgebeeld Soerya op plaat 87 en op plaat 89, fig. 1; Tjandra op plaat 89, fig. 2 en Bairawa op plaat 12, fig. 2.

Wat is de wetenschappelijke naam van deze sangkaschelp? Over den geslachtsnaam, Turbinella van Lamarck, schijnt geen twijfel te bestaan. 2) Dit geslacht omvat volgens de nieuwere systematiek (6) alleen ongestekelde soorten en is dus synoniem met de geslachten Mazza van Klein en Xancus van Bolten, zoodat de opmerking in de ('yclopædia (1), als zouden de grootere sangka's Turbinella en de kleinere soort (die gebruikt wordt om water over de beeldjes te gieten) Mazza heeten, op eene vergissing berust.

¹⁾ Evenzoo Raffles (22) voor het 2e deel.

²⁾ Moor (8) spreekt op pag. 24 van Buccinum, doch in zijn tijd was de systematiek nog in hare kindsheid.

Tijdschr. Ind. T. L. en Vk., deel L afl. 3.

Tot dit geslacht Turbinella nu behooren slechts 6 of 7 soorten. Zondert men daarvan af die in Amerika thuis behooren, dan blijven er slechts drie over, n. l.:

- 1. Turbinella gravis Dillwyn, synoniem met T. napus Lamarck, waartoe ook behoort T. clavata Wagner;
- 2. Turbinella rapa Lamarck en
- 3. Turbinella pirum Linné.

Terwijl nu Küster-Kobelt (3) de sangka T. gravis Dillw. noemt, en laatstgenoemde in een iets later werk zegt, dat daartoe zoowel die soort als T. rapa Lam. behoort. spreekt Fischer (6) van T. pirum L., Leuns (5) van T. rapa Lam. en T. pyrum L., Hobson-Jobson (2) alleen van T. rapa en worden in de mededeeling van den Directeur van 's Rijks Ethnograpisch Museum te Leiden (15) T. pyrum en T. rapa als synoniem beschouwd, en de beide straks nader te bespreken schelpen van Bagelen T. pyrum en T. napus genoemd.

Het is dus waarschijnlijk dat men onder sangkaschelpen alle drie bovengenoemde soorten verstaat, de beide in Bagelen gevondene zou ik T. gravis Dillw. willen noemen. Wellicht dat met de vroeger genoemde onderscheiding in patty en pajel het verschil bedoeld wordt tusschen respectievelijk T. gravis Dillw. en T. rapa Lam. Uit de reeds genoemde en nog verder te vermelden afbeeldingen is niet te zien met welke soort men te doen heeft.

Als zeer hooge uitzondering, misschien een op de honderd duizend of op een millioen, treft men onder de sangka's exemplaren aan, die averechts, verkeerd-om zijn gewonden. Zij worden door de visschers als koningen over de andere schelpen beschouwd en moesten volgens Küster-Kobelt (3) vroeger op strafte des doods worden ingeleverd aan den Nabob van Carnatic 1), die ze deels aan bijzondere personen ten geschenke gaf en ze deels aan pagoden en tempels afstond om bij godsdienstige ceremoniën te worden gebezigd.

¹⁾ Dat is Karnata of Karnataka, het binnenland van Zuid-Deccan; zie Dowson (11) pag. 151.

Vandaar dat de prijs dier schelpen voor verzamelaars vele honderden thalers bedroeg. Volgens Locard, aangehaald bij Fischer (6) werd te Calcutta in 1862 een zoodanige schelp voor 450 roepies verkocht. Ook de Cyclopaedia (1) noemt prijzen van 400, 500, 1000, ja zelfs 20.000 roepies.

Volgens dit laatste werk dragen deze schelpen den naam van walampory of rechtsgewonden (right-handed) schelpen; in de conchyliogie noemt men deze varieteit echter linksgewonden (sinistrorsa, sénestre, sinister).

Het begrip links of rechts is, evenals dat van boven en onder, bij een horen eenigszins conventioneel; het is echter niet moeilijk daaraan te zien welke windingen de oudste zijn. Houdt men nu een horen met de opening naar zich toe en met de oudste winding naar boven, dan heet hij rechtsgewonden, indien de opening rechts van de as (spil) van den horen gezien wordt; ziet men haar links van de spil dan is de horen linksgewonden. Enkele soorten van horens zijn als regel links en bij uitzondering rechts gewonden; bij andere bestaat geen vaste regel, doch bij verreweg de meeste en daaronder de Turbinellasoorten is de regel dat zij rechts en de uitzondering dat zij links zijn gewonden.

Volgens Fischer (6) wordt Wisjnoe steeds afgebeeld met een linksgewonden sangka en het is ook wel waarschijnlijk dat, waar men er op bedacht was zulks te doen uitkomen, de zeldzame varieteit zal zijn gekozen. Dikwijls echter zijn de schelpen zoo onnauwkeurig geteckend, dan wel gestyleerd, van vlengels voorzien als anderszins, dat niet is uit te maken of zij links of rechts zijn gewonden. Op de plaat bij Burnouf & Jacquet (9) is Wisjnoe met een linksgewonden exemplaar afgebeeld; evenzoo op de platen 5, 102 en 105 van het Hindupantheon (8).

Van de vele schelpen op de platen in het werk van Mrs Belnos (7) gelijken er enkele al heel weinig meer op een Turbinella; voor zoover zulks te zien is zijn eenige links, andere rechts gewonden, zonder dat het in de bedoeling van den teekenaar schijnt te hebben gelegen onderscheid te maken.

Dit behoeft trouwens niet te verwonderen. In een oud werk, »Nauwkeurige beschrijving van het schatrijke kabinet der voornaamste zeldzaamheden der natuur" van A. Seba (Amsterdam 1734), waarin duizenden schelpen zijn afgebeeld, zijn er een groot aantal in spiegelbeeld, dus als averechts gewonden, afgedrukt. Zoo zal men nu en dan schilderijen en teekeningen aantreffen, waarop windmolens voorkomen, die als zij moesten draaien, dat den verkeerden kant uit zouden doen. Wanneer men uit het hoofd een molen wil teekenen zal men eerst moeten bedenken hoe hij draait; doet men dit niet dan is er veel gevaar dat men feitelijk het spiegelbeeld van een werkelijken molen teekent. En zoo is het ook met de schelpen; indien men geen voorbeeld gebruikt, is er kans dat als op de platen van Mrs. Belnos de eene links en de andere rechtsgewonden uitvalt, zonder dat zulks bedoeld werd.

Hoewel de Turbinella's, voor zoover mij bekend is, in den Indischen Archipel niet thuisbehooren, valt het niet te verwonderen dat er onder de overblijfselen uit den Hindoetijd op Java herhaaldelijk afbeeldingen van sangka's worden aangetroffen. Van de schelp zelf werden eenige jaren geleden in de afdeeling Ledok (Wonosobo) een tweetal exemplaren gevonden, te zamen met een aantal andere voorwerpen in den Hindoetijd in gebruik bij den tempel- of huiseeredienst: zij zijn onder No. 851b en 851c in de verzameling van het Museum opgenomen en komen met de andere utensiliën. waarmede zij samen werden gevonden, voor op plaat 27 van de Rapporten der Oudheidkundige commissie 1903 (21). Zooals vroeger reeds werd medegedeeld (14) zullen deze schelpen wel van Voor-Indië zijn meegebracht. Zij zijn rechtsgewonden. Van beide is een stuk afgezaagd om de opening te vergrooten.

Aan den Boroboedoer vindt men verschillende afbeeldingen van sangka's. Bij LEEMANS (18) zijn op de aangehaalde bladzijden de tafereelen aangegeven, waar die voorkomen. Op

enkele platen kon ik geen schelp vinden, doch op de hieronder genoemde zijn zij goed te zien.

Zoo vindt men de sangka als bloempot gebezigd op twee tafereelen der bovenste rij van den eersten 1) omgang, achterwand, (plaat 107, No. 183 en plaat 111, No. 191), op twee tafereelen aan den voorwand van denzelfden omgang (plaat 211, No. 289 en 290) en nog eens aan den voorwand van den tweeden omgang (plaat 302, No. 30) en aan den achterwand van den derden omgang (plaat 316, No. 28).

Als blaasinstrument wordt de sangka misschien gebezigd op No. 37 van den vierden omgang, achterwand (plaat 373), doch zeer duidelijk op een tafereel aan den voorwand van den eersten omgang (plaat 202, No. 139). Men zou deze schelp linksgewonden willen noemen; aan de andere afbeeldingen is niet te zien of een links- of een rechtsgewonden schelp bedoeld is.

Verder vindt men de sangka op een standaard in het gevolg van goden of vorstelijke personen op twee tafereelen der onderste rij van den eersten omgang, achterwand (plaat 33, No. 36 en plaat 80, No. 130) en aan den voorwand van denzelfden omgang (plaat 175, No. 166).

Eindelijk treft men ze nog aan op een tafereel aan den achterwand van den derden omgang (plaat 312, No. 20) als versiering boven op een tempel.

Vermelding verdient dat ook hier de sangka vaak van vleugels is voorzien.

Aan den Tjandi Mendoet worden blijkens de beschrijving van Den Hamer (19) onder de tafereelen van den tweeden omgang er 6 of 7 aangetroffen, waarop een sangka is afgebeeld:

a. de overeenkomende nummers 1 en 31, waarop een liggende schelp op een drievoet, waaruit zich een stengel met geopende bloem verheft:

¹⁾ Met eersten omgang wordt bedoeld wat bij Lemans tweeden omgang heet: met tweeden, wat daar derden genoemd wordt, enz.

- h. de eveneens overeenkomende nummers 12 en 20 met een op de punt staande sangka;
- c. de pendanten 3 en 29 met een op haar kop op een bloem staande schelp;
- d. het middentafereel 16, waarop waarschijnlijk eveneens een sterk gemodelleerde op haar kop staande schelp is afgebeeld.

Plaat 14 geeft foto's van de onder b, c en d bedoelde tafereelen. Voor twee daarvan valt het moeilijk een sangka te herkennen, doch die van tafereel No. 12 is zeer duidelijk en doet zien dat de schelp links gewonden is; immers de spil, waarop de tanden goed zichtbaar zijn, is rechts van de opening geplaatst.

Hier doet de sangka dienst als ornament en dit is ook het geval bij de in het Museum aanwezige metalen bladen welke in den catalogus (17) zijn vermeld onder de nummers 1838 tot 1850g, waarop de teekening van de schelp vaak veel overeenkomst vertoont met die op het straks genoemde tafereel 12 aan den Mendoet.

Ook hier is de schelp meestal zoo slecht geteekend of gestyleerd, dat het niet is uit te maken of zij rechts- of linksgewonden is. Die op nummers 1840 en 1841 vormen als het ware elkaars spiegelbeeld; men zou de eerste rechts- en de tweede linksgewonden kunnen noemen. Uit deze teekeningen blijkt alweder dat degene die ze maakte, waarschijnlijk niet bekend was met het verschil tusschen de gewone en de zeldzame varieteit; anders zou hij daar zeker wel op hebben gelet.

Van de steenen beelden van Wisjnoe in het Museum zijn er enkele tweearmig en dan komt de sangka niet voor als attribuut, doch de meeste hebben vier armen en dan wordt die schelp steeds in de linkerachterhand gehouden Van enkele beelden is de sangka vrij duidelijk rechts gewonden; voor de meeste is het bezwaarlijk uit te maken en duidelijk linksche exemplaren heb ik er niet bij gezien. Twee dezer beelden komen voor op plaat 8 (fig. 10 en 11) bij het opstel van Brandes over de beelden van Gemoeroeh (20).

Van de metalen Wisjnoebeelden in het Museum, die alle vier armen hebben en, voorzoover zulks te zien is, eveneens alle de sangka in de linkerachterhand houden, is die schelp bij de nummers 486, 487 en 491 misschien links gewonden. bij nummer 485 vrij duidelijk rechts. Eene afzonderlijke vermelding verdient het gouden beeldje, te Gemoeroeh bij Wonosobo gevonden, gecatalogiseerd onder nummer 486a en afgebeeld op plaat 4 bij evengenoemd opstel van Brandes. Terwijl, zooals boven reeds gezegd, de sangka meestal vrij onnauwkeurig is weergegeven, dan wel is gestyleerd, is zij hier zeer natuurgetrouw uitgebeeld. Zoo zijn de tanden op de spil hier ook zeer duidelijk. Deze schelp is rechts gewonden. 1) Dit behoeft niet te bevreemden. Juist de groote nauwkeurigheid waarmee de sangka is geteekend, maakt het waarschijnlijk dat de maker van het beeldje daarbij een werkelijke schelp als voorbeeld heeft gebruikt, en vermoedelijk zullen er op Java wel geen links gewonden exemplaren bekend zijn geweest.

Nog worde er hier op gewezen dat ook het beeld, voorkomende als nummer 5 op de plaat bij Raffles (22) na pag. 54. »From subjects in stone found near Brambanan and Singosari", en waarin niettegenstaande de vrouwenborsten wellicht ook een Wisjnoebeeld is te zien, eveneens de sangka in de linkerachterhand houdt.

Omtrent de Doergavoorstellingen vinden wij zoo volledig mogelijke gegevens in de opstellen van Knebel (12 en 13), niet alleen voor de in het Museum aanwezige, doch ook voor de elders op Java aangetroffen beelden. Zooals daar is aangegeven, houdt Doerga evenals Wisjnoe in den regel de sangka in de linkerachterhand, doch komen daar ook verscheidene uitzonderingen op voor. Ook bij deze beelden is het meestal niet uit te maken of de ontwerper een links of rechts gewonden schelp bedoeld heeft: van de steenen beelden in het

⁴ De in de beschrijving (pag. 500) gebezigde uitdrukking "links omloopend" geeft aanleiding tot misvatting, terwijl de daar vermelde naam op een vergissing berust.

Museum zijn de nummers 131, 133a, 134, 136 en 151 waarschijnlijk rechts, en is nummer 153a misschien links gewonden.

Afbeeldingen van Doerga vindt men o. a., behalve bij een der opstellen van Knebel (13) 1) tegenover pagina 58 van Indiana (23) deel I, waar hetzelfde beeld, n. l. dat van Tjandi Loro Djonggrang is afgeteekend, verder van twee Doergabeelden in den chineeschen tempel te Goenoengsari (Weltevreden) op plaat 2 bij de Rapporten der Oudheidkundige commissie 1901 (21) en van dezelfde op de betrekkelijke plaat bij Raffles (22) na pag. 54, terwijl ook op verschillende andere platen in laatstgenoemd werk dergelijke af beeldingen voorkomen.

Van Ganesa zijn op Java een groot aantal beelden gevonden, en het is zeker merkwaardig dat daaraan zoo goed als nooit een sangka wordt aangetroffen. Noch op de verschillende platen bij Raffles (22), noch aan de talrijke beelden in het Museum — met ééne straks te bespreken uitzondering — noch in de verschillende beschrijvingen van te Djokjakarta en in Malang aanwezige Ganesabeelden door Knebel in de Rapporten der Oudheidkundige Commissie (21) worden schelpen afgebeeld, of wordt van schelpen gewag gemaakt.

Bijzondere vermelding verdient het fraaie Ganesabeeld te Leiden, waarvan in de notulen van Augustus 1905 (15) wordt gesproken, en waarvan thans in het Bataviaasch museum een foto aanwezig is. Zooals door Verbeek (24) in herinnering wordt gebracht is dit beeld een geschenk van den Resident J. F. W. van Nes, zoodat het ook wel van Java afkomstig zal zijn, al weet men de juiste vindplaats niet. Dit beeld nu draagt in elk der beide olifantsooren een doodshoofd en daarboven een sangka. Dat er doodskoppen in worden geplaatst komt meer voor: men zie de bedoelde beschrijving van Knebel bij de Rapporten over 1902, pag. 354, 355, 363. doch van sangka's wordt ook daar niet gesproken. De schelp

¹⁾ Hier is de sangka duidelijk linksgewonden.

in het rechteroor is linksgewonden en die in het linkeroor blijkens het beloop der windingen eveneens.

De straks bedoelde uitzondering betreft het Ganesabeeld No. 196a van de verzameling in het Museum te Batavia (Notulen 1887), dat in de rechterachterhand als gewoonlijk het bidsnoer, doch in de linkerachterhand een gevleugelde schelp houdt. Hieraan zijn nog twee bijzonderheden op te merken. Vooreerst heeft deze schelp geen steel als de Turbinella's doch meer den vorm van een Trochus of van een groot soort Helix, d. w. z. van een stompen kogel met de punt naar boven. In de tweede plaats, terwijl de sangka gewoonlijk bij den steel wordt vastgehouden, hetzij met de volle hand, hetzij met enkele vingers, rust deze schelp aan den eenen kant op de binnenzijde van den duim, aan den anderen op den naar binnen gebogen ringvinger, terwijl de - niet zichtbare wijs- en middenvingers ze aan de achterzijde steunen. Dit beeld is uit Kediri afkomstig en het verdient zeker de aandacht dat de thans nog te bespreken, afwijkingen vertoonende beelden voor zoover bekend alle in Kediri en Oost-Java zijn gevonden.

Een schelp van ongeveer denzelfden vorm vindt men aan de beelden No. 13, 104, 258, 256 en 256b.

Het eerste stelt Brahma voor (vindplaats niet bekend) en draagt de schelp op de hand van den horizontaal uitgestoken linkerachterarm. De palm der hand is naar den beschouwer gekeerd, zoodat de schelp op den duim en den wijsvinger rust.

Bij de andere vier beelden staat de schelp, wordt zij als het ware gebalanceerd op den top van den opgestoken wijsvinger, bij No. 256 van den rechter —, bij de drie andere van de linkerachterhand.

Van No. 104, Ardhanari, is de vindplaats evenmin bekend; No. 258 is van Kraksaän afkomstig.

Op No. 256, dat uit Blitar is gekomen, werd de bijzondere aandacht reeds gevestigd door (PROENEVELDT (17) pag. 92—94 en werd er daar o. a op gewezen dat »de beeldhouwer, »met een hier zeldzaam streven naar realisme, uit de schelp

»ten halven lijve een groote slak met lange voelhorens doet »te voorschijn komen, waaruit men zou moeten opmaken. »dat hij er niet aan gedacht heeft, dat die schelp een trom-»pet is," Ik teeken hierbij nog aan. dat m i. de slak geheel en al te zien is en haar »huisje" midden op den rug draagt.

Ditzelfde zien wij ook bij No. 256*b*, hoewel zulks in de beschrijving (notulen 1904) niet is vermeld. De schelp van dit laatste beeld nadert nog meer dan de andere den Trochusvorm.

Dit laatste kan ook gezegd worden van de schelp op de linkerachterhand van het van Modjokerto afkomstige beeld No. 259, dat echter nog verdere afwijkingen vertoont. Het is alsof de schelp wordt gebalanceerd op een stokje, dat terzijde leunt tegen den vertikaal opgestoken wijsvinger en door de borizontaal gebogen middel- en ringvingers tegen de palm der hand wordt gedrukt, eene vrij onnatuurlijke houding; trouwens de catalogus spreekt ten aanzien van dit beeld van een »kunstelooze vorm met overladen versiering."

Beter indruk maakt het beeld No. 257, dat weder een echte sangka te zien geeft, ditmaal zelfs zoo slank dat men ze bijna voor een Fusus zou aanzien. Deze is rechts gewonden en gevleugeld en wordt op den opgestoken, hier wel wat langen wijsvinger van de linkerachterhand in evenwicht gehouden.

Verder moet nog genoemd worden No 258b (notulen 1887), welk beeld in de rechterachterhand een linksgewonden schelp heeft, waarin niettegenstaande den afwijkenden vorm ook wel een sangka is te zien. Zij wordt tusschen duim en wijsvinger vastgehouden en door de opgestoken pink ondersteund, terwijl de lange steel tegen de palm der hand rust.

Volledigheidshalve worden hier nog vermeld de nummers 258a, 258c en 262c (alle notulen 1887, waar abusievelijk staat 362c), waarvan de twee eerste op een vinger van de linker- en het laatste in de rechterachterhand schelpen houden.

In het algemeen acht ik het waarschijnlijk dat met deze verschillende vormen toch overal de sangka, Turbinella, bedoeld is.

Batavia, Juni 1906.

LITTERATUUROPGAVEN.

- E. Balfour. The Cyclopædia of India and of Eastern and Southern Asia. 3d ed. 1885, deel I, pag-656, 657.
- 2. H. YULE & A. C. BURNELL. Hobson-Jobson, being a glossary of Anglo-Indian colloquial words and phrases.
- 3. Dr. H. C. Küster u Dr. W. Kobelt. Turbinella und Fasciolaria. Band II, Abtheilung 3, 1e Hälfte van het »Systematisches Conchylien-Cabinet von Martini und Chemnitz." (Nürnberg 1876).
- 4. Dr. W. Kobelt. Illustrirtes Conchylienbuch-Nürnberg 1878, deel I. pag. 60.
- 5. Dr. J. Leunis. Synopsis der Thierkunde-Hannover 1883, deel I, pag. 952.
- 6. Dr. P. Fischer. Manuel de Conchyliologie et de paléontologie conchyliologique (Paris 1887), pag. 618.
- 7. Mrs. S. C. Belnos. The Sundhya or the daily prayers of the Brahmins, 1851.
- 8. Edward Moor. The Hindu pantheon. London 1810.
- 9. Burnouf & Jacquet. L'Inde française, deel I.
- 10. L. DE MILLOUE. Religions de l'Inde. Paris 1890.
- J. Dowson. A classical dictionary of Hindu mythology and religion, geography, history and litterature, London 1879.
- J. Knebel. De Doergavoorstelling in de beeldhouwkunst en litteratuur der Hindoes, Tijdschrift I. T. L. en V., deel 46, pag. 213.
- 13. J. Knebel. Prototype en variant in de Doergavoorstelling van de Hindoesche beeldhouwkunst op Java. Tijdschrift I. T. L. en V., deel 48, pag. 317.
- Notulen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen 1899, pag. 116; 1900, pag. 119 en 142; pag. 160, 161 der bijlagen.
- 15. Idem idem 1905, pag. 78.

- 16. Mr. L. Serrurier. Catalogus der ethnographische afdeeling der Internationale Koloniale en Uitvoerhandel tentoonstelling te Amsterdam 1883, pag. 118.
- 17. W. P. Groeneveldt en Dr. J. L. A. Brandes. Catalogus der archeologische verzameling van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen (Batavia 1887) en de vervolgen daarop in de Notulen van het Bat. Gen. v. K. en W.
- Dr. C. Leemans. Boroboedoer op het eiland Java. Leiden 1873, pag. 518, 612, 629, 632, 634.
- 19. B. Kersjes en C. den Hamer. De Tjandi Měndoet vóór de restauratie. Batavia 's Gravenhage 1903.
- 20. Dr. J. Brandes. De verzameling gouden godenbeelden gevonden in het gehucht Gemoeroeh bij Wanasaba enz. Tijdschrift I. T. L. en V. deel 47, pag. 552.
- Rapporten van de Commissie in Ned. Indië voor oudheidkundig onderzoek, 1901, 1902 en 1903.
- 22. Th. S. RAFFLES. The history of Java. London 1817, vol. II.
- 23. J. F. G. BRUMUND. Indiano, deel I, plaat bij pag. 58.
- 24. Dr. R. D. M. Verbeek. Oudheden van Java. (Verhandelingen van het Bat. Gen. v. K. en W. deel 46, 1891), pag 291.

Tot mijn spijt heb ik niet kunnen raadplegen het door den Directeur van 's Rijks Ethnographisch Museum te Leiden (15) opgegeven Handwörterbuch der Zoologie, Anthropologie und Ethnologie, waarin nadere mededeelingen voorkomen omtrent het gebruik en het visschen der sangkaschelpen.

Een Formosaansch (Koop)contract.

(Met eene bijlage).

Het hiernevens gereproduceerde stuk werd blijkens eene mededeeling, te vinden in de »Notulen van de Algemeene en Bestuursvergaderingen van het Bataviaasch Genootschap" van 1876, Deel XIV pag. 31 door den heer W. P. GROENEVELDT uit China medegebracht, en aan het Genootschap aangeboden.

Bij de aanbieding van de merkwaardige schriftuur werd door den schenker het volgende opgemerkt: »De Formosanen »hebben van de oude Hollanders de schrijfkunst geleerd en »wel met het gewone Hollandsche karakter, dat zij nog »lang nadat wij in 1661 het eiland verloren hebben, zijn »blijven gebruiken; doch dat thans noch gebezigd noch meer »begrepen wordt. Het onderhavige stuk is uit het jaar »1773 (ten rechte 1762) en volgens den vorm zou men »zeggen dat het een koopcontract was. De taal, waarin het »is geschreven, is Formosaansch."

Besloten werd toenmaals het stuk op te nemen in de verzameling Varia.

De reproductie, welke thans wordt aangeboden, is te danken aan wijlen Dr. J. L. A. Brandes, die blijkens het voorkomende in de »Notulen enz." van 1889, Deel XXVII pag. 16, deze wenschte te publieeren in dit Tijdschrift met eene toelichtende nota.

Om niet bekende redenen heeft deze uitgave tot dusver nog niet plaats gehad, terwijl eene nota als evenbedoeld niet in de nalatenschap van evengenoemden geleerde mocht worden aangetroffen.

Het stuk moge daarom thans onder de aandacht van belangstellenden worden gebracht vergezeld van eenige nadere gegevens met welke de heer W. P. Groeneveldt bij schrijven gedagteekend den Haag, 15 Augustus 1906 's Genootschaps Directie verplichtte.

»Ik herinner mij niet, dat Dr. Brandes mij ooit omstandig heeft aangegeven op welke wijze hij het door U bedoelde Formosaansche document dacht te publiceeren; alleen weet ik nog, dat ik hem over dat stuk eenige inlichtingen gegeven heb, in hoofdzaak neerkomende op hetgeen ik hieronder herhaal.

Het stuk is een contract; dit blijkt uit den er aan gegeven vorm, die overeenkomt met wat bij de Chineezen daarvoor gebruikelijk is. Of het een koopcontract is, gelijk Brandes op de reproductie gesteld heeft, durf ik niet zeggen; dat moet blijken uit den inhoud, die voor mij niet toegankelijk is.

Aan het tot stand komen van het stuk hebben vier personen meegewerkt. In de eerste plaats de twee contracteerende partijen, die beiden onderteekend hebben met een afdruk een vingertop in Oost-Indischen inkt, gelijk ook de Chineezen vaak doen. De derde onderteekenaar, die een kruisje heeft gesteld, wat niet Chineesch is en wat dus van de Hollanders afkomstig moet wezen, wordt genoemd »tiong-lang", letterlijk »midden-man", eene Chineesche uitdrukking, waarmede in Chineesche contracten de persoon wordt aangeduid, die de zaak tusschen partijen in orde heeft gebracht. De vierde persoon eindelijk, die geteekend heeft met een niet te duiden teeken, wellicht de willekeurige afkorting van een ('hineesch karakter, moet volgens ('hineesch gebruik de man zijn geweest, die de overeenkomst in schrift heeft gebracht, wat naar het schijnt bevestigd wordt door het voor zijn naam staande woord >somolat' wat toch wel verband zal houden met solat, sorat, soerat.

De dagteekening van het stuk is geheel in het Chineesch gesteld. Er staat "Gian liong 207 ni 6 goy 102 ghit(?)". d. i. Periode Khian-liong, 27e jaar, 6e maand, 12e dag (1 Augustus 1762.) Men lette op den eigenaardigen vorm waarin de getallen 27 en 12 uitgedrukt zijn.

Wat ik bij het aanbieden van dit document niet wist, maar sedert heb ervaren, is dat een aantal soortgelijke Ho o my ha jo ha ha ma ka i che o ma No i cha ma do pingo ko gineral ko o mo mi mi ha ma dasa homa o a mg ha mo mi ka ha ka li mi da go cha a homi mi a ng ki o mo mi mi ku histo do fi ri rigo hama ka i cha po ka ha Saoma ki da go fi ki ma ka ha da go ki mari to ng to go t ki li ki li to do do go ki ki o ma ka ta sa ma ha fi ki mi ma a ng ki ma a ha ha ka mi mi ki mi mu li m nu pa ma ta gi ki kot ga ki da pa ha vo ngo ki ki pa n hi hi ha ma ta gi vo kat ga ki ha go ma i cha ng moga it to hi mot vo no hoh na va ro ho to a mi ki mo ga it to mo do nga ma la na ha fo fi li n hi la a che ng to sa o sa ka ta go to ma ka ha ga ma ka ha go ma ka ha sa mo ka ta so lo ko to oma ka ha.

mojini-don den - kandar s diningo-kandam tiomalang-tambad. I to the misomolat - vagavang - tikingish

Han to ong rogmi by of landst tum Johat dang kafa



stukken, voor een deel bilinguaal (Formosaansch en Chineesch) zonder vertaling in het Journal of the Royal Asiatic Society gepubliceerd zijn; ik heb daarvan indertijd eene aanteekening gemaakt. maar die is zoek geraakt, en in het incompleet exemplaar van genoemd tijdschrift, dat ik hier heb kunnen raadplegen. heb ik dat stuk niet terug kunnen vinden. Het exemplaar van het Genootschap zou op dezelfde wijze uitgegeven kunnen worden."

De Redactie kan hieraan voorshands slechts het volgende toevoegen.

De hierboven bedoelde bilinguale manuscripten zijn te vinden in het »Journal of the Royal Asiatic Society" New Series, deel XIX pag 413 volg. Tot toelichting worden daarnevens aangetroffen »Formosa notes on MS.S., Races and Languages" door Prof. Dr. Terrien de Lacouperie.

Voorts moge worden verwezen naar eene mededeeling van prof. H. Kern »Handschriften uit het eiland Formosa" in »Verslagen en mededeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen," derde reeks, derde deel pag. 360 volg. en voor het werk door de Nederlanders in een veertigjarig tijdvak ¹) ten aanzien van Formosa verricht, naar het zeer uitvoerige werk van Rev. Wm Campbell, »Formosa under the Dutch."

Voor de bestudeering der Formosaansche talen verdient de aandacht H. C. v. D. GABELENTZ, »Ueber die formosanische Sprache und ihre Stellung im malaiischen Sprachstamm" en het materiaal door ons Genootschap toegankelijk gemaakt in deel 18 der »Verhandelingen", zoomede Jac. Vertrecht, Leerstukken en preeken in de Favorlangsche taal, naar een handschrift uit de zeventiende eeuw, toebehoorende aan het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen. Batavia, Landsdrukkerij, 1888.

¹⁾ In 1622 werd door de Chineezen het eiland Formosa afgestaan, terwijl op 1 Februari 1662 het contract van overgave van het fort Zeelandia aan Koxin (Coxinga) geteekend werd.

Nota over de onafhankelijke Batang Hari-Districten.

De onafhankelijke Batang Hari-districten bestaan uit de staatjes Poelau Poendjoeng Loeboek Boelang, Si Goentoer, Si Tioeng en Padang Lawas.

Geografisch omvatten zij in hoofdzaak het stroomgebied van de Boven-Batang Hari van af Batoe Bakawi, het punt waar deze stroom de Padangsche Bovenlanden verlaat, tot aan de monding van de Batang Siè, de grens van Djambi en van de linkerzijtak van de Batang Siè de Batang Piroeko. Ten westen grenst dit gebied aan de Padangsche Bovenlanden, ten Noorden en ten Oosten aan de IV koto, de Kwantan Districten, Loeboe Ramo, Indragiri en Djambi (doesoens Tandjoeng en Koeamang), ten Zuiden aan het gebied van Depati Pamoentjak van Poelau Batoe en dat van de onder het gezag van Toeankoe Kota Basar staande negeriën aan de Batang Siè.

Het bestuur in de Rantau Batang Hari, zooals deze streek door den Bovenlander geheeten wordt, is in hoofdzaken ingericht als in de andere Menangkabausche landen.

De negeriën zijn autonoom en sluiten zich soms in federaties aan elkaar.

Het negribestuur zelf heeft min of meer een federatief karakter, in zoo verre dat elk der vier of meer »kampongs" (niet soekoe), waaruit elke negeri bestaat, tot zekere hoogte zelfstandig is: de »kampong", die uit een groep van personen bestaat, die hunne afstamming van dezelfde stammoeder afleiden en voor wie huwelijken onderling verboden zijn, heeft haar eigen grond en haar eigen hoofd, panghoeloe of datoek, die, bijgestaan door een manti, een malim en een doebalang, de zaken in den boezem van zijn kampong regelt; eerst wanneer het zaken betreft die de negeribelangen raken,

treedt het negeribestuur op, dat door de gezamenlijke panghoeloe's gevormd wordt, evenals het grondgebied der negeri gevormd wordt door de gezamenlijke poesakagronden harer panghoeloe's.

Aan het hoofd van een of meer negeriën stond een hoofd. dat de erfelijke waardigheid van »orang gadang" bekleedde en als de plaatsvervanger van den vorst van Pagarroejoeng te beschouwen was. Was nl. deze of een gemachtigde van hem tijdelijk ter plaatse aanwezig, dan legde de orang gadang alle gezag neder en was hij niets meer dan overbrenger der bevelen van den vorst.

In gewone omstandigheden hadden de orang gadang's al de bevoegheden van dezen. Zij sproten voort uit den panghoeloe-stand, doch waren in rang hooger dan de datoek's.

Evenals in andere grensstreken van het rijk, schijnen later radja's, gebruik makende van de onmacht van den vorst van Pagarroejoeng, over kleinere of grootere gebieden het gezag van dezen aan zich getrokken te hebben.

Waren de orang gadang slechts »stedehouders" van den vorst, deze radja's traden als vorsten op: wel bleven zij den vorst van Pagarroejoeng als hun opperheer erkennen, doch de prerogatieven van dezen trokken grootendeels zij aan zich.

De vorst van Pagarroejoeng stelde zich tevreden met de erkenning van zijn oppergezag en met de inning van een driejaarlijksche schatting (amas manah) van de »rantau" en bevestigde de vazalvorsten in hunne waardigheid, regelde min of meer hun onderlinge verhouding, en trad als opperste scheidsrechter in hunne veelvuldige onderlinge geschillen op of verbond het arbiterschap aan de erfelijke waardigheid van het een of andere hoofd. Zoo ontwikkelde zich in de Rantau langzamerhand het radjaschap, dat oorspronkelijk wel vreemd zal geweest zijn aan de Menangkabausche adat, tot een door de adat aldaar gewettigde instelling.

De verschillende orang gadang, die te voren niemand boven zich hadden dan den vorst van Pagarroejoeng, werden de eene voor de andere na genoodzaakt het gezag dier radja's Tijdschr. Ind. T. L. en Vk., deel L afl. 3. te erkennen, waarbij het door hen uitgeoefende feitelijke gezag, dat uitteraard reeds gering was. tot een minimum daalde, en de waardigheid ten slotte niet veel meer dan een ornaat werd.

De nagaribesturen, die uit de gezamenlijke familiehoofden, panghoeloe's of datoek's bestonden, boetten bij de ontwikkeling van het radjaschap over het algemeen weinig van hun autonomie in.

Was het oppergezag van den vorst van Pagarroejoeng weinig meer dan nominaal, het gezag van de radja's had uit den aard der zaak wat meer beteekenis, maar hun invloed op den gang van zaken in de negeriën zelve was door de adat toch ook binnen tamelijk enge grenzen beperkt. Alleen een krachtige persoonlijkheid kan als radja veel macht uitoefenen. Maakte een radja zich schuldig aan adatschennis en andere ongerechtigheden, dan kwam het herhaaldelijk voor, dat een of meer negeriën hem eenvoudig de onderhoorigheid opzeiden, en zich onder het gezag van een anderen radja stelden.

Hoe nauw ook door huwelijken aan elkaar verwant. bestonden er altijd veeten tusschen de radja's onderling. Bestond er een geschil (sangkato) tusschen twee radja's, dat op minnelijke wijze niet uitgemaakt kon worden (kiajat), dan ontstond de »prang adat".

Elke partij benoemde een »imam perang" als opperbevelhebber van haar strijdmacht en trok op naar de vlakte, die door de traditie als het strijdveld tusschen de twee staatjes aangewezen was ¹), en legerde zich achter de daar aanwezige aarden wallen (parit), van waar men de tegenpartij beschoot. Op elken Zaterdag rukten de partijen van achter de borstweringen voorwaarts, en had er een treffen tusschen de beide strijdmachten plaats; werd een der partijen genoodzaakt te wijken, dan trok zij zich terug achter haar borstwering; haar imam perang nam zijn destar af, en legde die op de parit neer, ten teeken dat hij revanche vroeg (minta djandji). De vervolgers trokken zich

¹ De zoogenaamde _tanah radja".

dan terug. Waren er na het uitbreken der vijandelijkheden drie Zaterdagen gepasseerd, dan was de perang beëindigd; de radja's der beide partijen ontmoetten elkaar midden tusschen de beide parits, gaven elkaar de hand, een karbouw werd geslacht en een verzoeningsmaaltijd aangericht. Waren de verliezen over en weer gelijk (samo djajo) dan hadden de partijen beiden gelijk in het geschil (samo banar); had de eene partij meer verliezen geleden dan de andere, dan erkende zij bij de verzoening haar ongelijk. Zoolang de verliezen over en weer gelijk waren, kon de Daoelat, d. i. de vorst van Pagarroejoeng, of een afgezant van hem een einde aan den strijd maken (mamantjoeng perang) door zich tusschen de beide parits in te legeren. Waren de verliezen niet gelijk dan moest de strijd voortduren, totdat deze zijn wettigen duur gehad had.

Bloedig was de strijd nooit: de verliezen van beide partijen bepaalden zich in den regel tot een paar dooden en gewonden en nog minder.

Afgezien daarvan dat in den Menangkabauer geen heldenaard steekt, was het er ook niet om te doen elkander zware verliezen toetebrengen. De perang adat was min of meer een godsoordeel, dat uit moest wijzen wie van die geschilvoerende partijen gelijk had.

Het mocht er nimmer om te doen zijn om de andere partij te vernietigen of te vernederen, buit op haar te behalen en hare kampongs te annexeeren of te verwoesten, want tusschen de bevolking en de radja's van de geheele streek bestonden nauwe relaties, en zulke feiten zouden aanleiding geven tot voortdurende wrok, en er zou haat gezaaid worden tusschen personen, die elkaar na bestonden.

Om dat te voorkomen werd dan ook een radja, die persoonlijk aan een gevecht deelnam, zoo veel mogelijk gespaard door de tegenpartij. Was een radja gehuwd met een bloedverwante van zijn tegenstander en kwam gedurende den strijd een van zijn kinderen, die dus tot de tegenpartij behoorden, hem achter zijn borstwering bezoeken, dan was de krijg beëindigd,

want de »radja's' hadden elkander op vriendschappelijke wijze ontmoet, en daardoor was verdere strijd overbodig geworden.

Dit was althans de theorie, in de praktijk, in de laatste jaren althans, handelde men anders: Poelau Poendjoeng heeft in den loop van de laatste 10 jaren drie malen krijg moeten voeren, en telkens was het door de overmacht gedwongen bij de «prang parit" terug te trekken; de tegenstanders drongen toen de negri binnen en plunderden deze gedeeltelijk.

Poelau Poendjoeng werd beschouwd als nog tot het eigenlijke rijk van Menangkabau te behooren; eerst benedenstrooms Poelau Poendjoeng ving de »Rantau Batang Hari" aan. De radja's van Si Goentoer, Si Tioeng en Padang Lawas werden de Radja nan Tigo Selo of de Tiang Pandjang nan Tigo geheeten; zij droegen alle drie den titel »Bagindo" en waren van gelijken rang; hun gezamenlijk gebied verdeelde men in drie larassen of districten nl. laras Batang Hari, laras Piroeko en laras Siat, en vatte in elke laras de negeriën samen die aan dezelfde rivier gelegen waren. De laras Siat is voor het grootste deel in latere jaren onder het gezag van Kota Basar gekomen.

Het gezag van den Radja van Poelau Poendjoeng was van lateren datum dan dat van de andere radja's; hij werd niettemin als van gelijken rang beschouwd, en was de Tjamin Taroes (= spiegel) van den Radja van Pagarroejoeng, d. w. z. dwarskijker van dien vorst in de Batang Hari, en degene die den Radja nan Tigo Selo bij schending van de adat namens den vorst van Pagarroejoeng den rechten weg moest wijzen.

De vijfde radja in de Batang Hari was die van Loeboek Boelang, deze werd als van minderen rang beschouwd en de »Taradjoe Dalam" (taradjoe = ketting of touw waaraan de weegschaal hangt) geheeten, omdat de amas manah, na geind te zijn, te Loeboek Boelang placht gewogen te worden.

Gebied van den radja van Poelra Poendjoeng.

De radja van dit staatje draagt den erfelijken galar van Soeltan Kimpalan; deze titel hoort men echter zelden en de radja wordt bij den jongeren galar, Toeankoe Sati genoemd; zijn geslacht is afkomstig van Tandjoeng Baroelak (Tanah Datar) en heeft zich betrekkelijk laat in deze streken nedergezet.

De drie negeriën waaruit het gebied van Toeankoe Sati bestaat, nl. Poelau Poendjoeng, Soengai Kamboet en Soengai Darèh ¹) zijn van jongen datum en gesticht op grondgebied van Loeboek Boelang en Si Kabau, die veel oudere vestigingen zijn.

Soengai Darèh, dat vroeger onder het gezag van 10 panghoeloe's stond, wordt thans bestuurd door de Datoek nan VII en bestaat uit 2 gedeelten, het eigenlijke Soengai Darèh en Soengai Kilangan. Soengai Darèh is het oudste deel van de negeri, en ressorteerde vroeger onder het gezag van Datoek Gadang, den orang gadang van Si Kabau, van wien het ook zijn grondgebied gekregen heeft.

Boven de panghoeloe's stond een vrouwelijke »Tiang Pandjang" met den erfelijken galar Radjo Poeti, die haar waardigheid aan den orang gadang van Si Kabau ontleende, en wie een der panghoeloe's, Datoek Padoeko Soeanso, als sandi ter zijde stond. Het geslacht van genoemde Radjo Poeti splitste zich in twee takken, waarvan de eene zich te Poelau Poedjoeng nederzette, welke negri later op den linkeroever van de Batang Hari tegenover Soengai Darèh ontstaan was.

Uit die tak ontsproten de radja's van Poelau Poendjoeng, die zich later ook van het gezag van Soengai Darèh wisten meester te maken, deze negeri losmaakten van Si Kabau doch er de Radjo Poeti handhaafden.

Men verkreeg aldus een »Roemah Gadang' in het eigenlijke Poelau Poendjoeng, waaruit de radja voortkwam, en een »roemah Gadang' in Soengai Darèh, de familiewoning van de Radja Poeti.

De eerstbedoelde Roemah Gadang stierf een paar malen uit, en werd telkens aangevuld uit de Roemah Gadang van Soengai Darèh.

Dit is de gewestelijke uitspraak van "deras", evenals Batang Sie op pag. 205 voor "Batang Siat".

RED.

Beide roemah's vormen dus feitelijk één familie De aangewezen opvolger van den tegenwoordigen radja, de Toeankoe Moedo, een kamanakan kandoeng van den radja, behoort in de Roemah Gadang van Soengai Darèh thuis. Nadat Soengai Darèh onder het gezag van Toeankoe Sati was gekomen, is de negri samengesmolten met Soengai Kilangan, een vestiging, die later ontstaan is op denzelfden oever bovenstrooms van en onmiddellijk grenzende aan Soengai Darèh.

De geheele negeri werd toen bestuurd door de Datoek nan X (met inbegrip van de Radjo Poeti), die door het uitsterven van de geslachten van een paar hunner thans tot een zevental verminderd zijn, waarvan vier, de Datoek nan IX di Ilir. in Soengai Darèh gevestigd zijn, en de 3 anderen. de Datoek nan V di Moedik te Soengai Kilangan.

Uit de laatstgenoemden heeft zich Toeankoe Sati een sandi verkozen. nl. Datoek Panghoeloe Basar.

Soengai Darèh heeft steeds een zekere mate van zelfstandigheid tegenover den radja weten te handhaven.

Toen ± 9 jaar geleden de tegenwoordige Toeankoe Sati krijg voerde tegen Si Goentoer, namen de hoofden van genoemde negeri een min of meer neutrale houding aan, waarvoor zij na afloop van den strijd door den radja beboet werden.

Zij weigerden de boete te betalen, waarop de meest invloedrijke hunner. Datoek Padoeko Soeanso, vermoord werd. Algemeen wees men toen Toeankoe Sati aan als den lastgever van den moordenaar.

De eisch om bangoen te betalen wees hij echter af, waarop Soengai Darèh zich van hem afscheidde, en bij Si Goentoer aansloot. De gevolgen van dezen afval waren dat Toeankoe Sati nog 2 maal krijg heeft moeten voeren tegen Si Goentoer, die bijgestaan door Kota Basar en Padang Lawas hem telken male gedwongen heeft Poelau Poendjoeng te ontruimen, en de wijk te nemen naar 't Gouvernementsgebied.

Eerst een paar jaar geleden is het door bemiddeling van Toeankoe Kota Basar tot eene verzoening met Soengai Darèh gekomen, en heeft deze negeri weder het gezag van Toeankoe Sati erkend.

Tegenover Soengai Kilangan ligt op den linkeroever van de Batang Hari de negeri Soengai Kamboet, die oorspronkelijk door 6 panghoeloe's, thans door 8 panghoeloe's bestuurd wordt, de Datoek nan VIII. De negeri is ontstaan door verhuizing daarheen van hoofden en bevolking van Kota Momong, een thans verlaten negeri, die gelegen was aan de Batang Momong, een linkerzijtak van de Batang Hari, die een korten afstand beneden de grens der Padangsche Bovenlanden uitmondt.

Soengai Kamboet heeft vroeger een dochter (Radjo Gombaq) en later een zoon (Bagindo Lemah) van een afstammeling van een Toeankoe van Soeroeaso, verwekt bij een vrouw uit de roemah van Datoek Basar, een der panghoeloe's, als radja erkend.

Onder het gezag van den radja van Poelau Poendjoeng gekomen, heeft de negeri eene dochter van den vorigen Toeankoe Sati, Radja Endah geheeten, tot radja verheven, en na den dood van die vrouw geruimen tijd later de jeugdige dochter van den tegenwoordigen radja, Poeti Boelian, verwekt bij een bloedverwante van Datoek Radjo Medan.

Zekere Angkoe Radjo Poetih een zoon van een der vorige radja's, uit de kampoeng van genoemde Datoek Radjo Medan, werd gedurende de ontstentenis van eene vrouwelijke radja, na den dood van Radja Endah tot regent verkozen, en bekleedt thans nog die functie gedurende de minderjarigheid van Poeti Boelian.

Deze Angkoe Radja Poetih is dezelfde persoon, die in het Reisverhaal van de Midden-Sumatra Expeditie in 1877 de »radja van Soengai Kamboet" genoemd wordt.

De negeri Poelau Poendjoeng is, zooals boven reeds is vermeld, op grondgebied van Loeboek Boelang gesticht evenals Soengai Kamboet; zij wordt bestuurd door de Datoek nan XII (thans 13 in getal), en bestaat voor verreweg het grootste deel uit afstammelingen van lieden, afkomstig van Tandjoeng Baroelak en Padang Ganting (Padangsche Bovenlanden) en van Soengai Kamboet; een der soekoe's,

de Malajoe Laoet, beweert van Djohor (Schiereiland van Malaka) afkomstig te zijn.

De sandi radia is Datoek Sati, die tot de Datoek nan XII behoort, en van dezelfde soekoe (Malajoe Darè) is als de radia. Tusschen hem als sandi en de panghoeloe's van de soekoe 3 Laras staat de indoek van deze laatste. Radia Panghoeloe. Poelau Poendjoeng Datoek Vriidagsche pekan, die na die van Si Kabau en Soengai Langkap de drukst bezochte is in deze streken. Met Soengai Kamboet vormt zij één huizencomplex, zoodat een grens tusschen de beide negeriën niet aan te wijzen valt; ongeveer in het midden, tusschen beide in, staat de gemeenschappelijke mesdiid. De vlakke oevers van de Batang Hari rijzen terrasgewijze omhoog; op den linkeroever ziju 4 terrassen te onderscheiden, waarvan het laagste zich ongeveer 4 Meter, het hoogste zich + 20 meter boven laag water verheft. Op deze terrassen liggen Soengai Darèh-Soengai Kilangan (rechteroever) en Poelau Poedjoeng-Soengai Kamboet (linkeroever), door smalle diep gelegen sawahstrooken verdeeld in verschillende langgestrekte complexen van huizen, die alle te midden van groote omheinde erven gelegen zijn.

In Poelau Poendjoeng loopen evenwijdig aan den oevertwee \pm 3 Meter breede wegen.

Alles had tijdens mijn verblijf in Poelau Poendjoeng een vervallen aanzien, tengevolge van den onrustigen tijd dien deze negeriën doorstaan hebben.

Gunstig gelegen, als het ware de schakel vormende tusschen de Bovenlanden en de vlakte van de Batang Hari, en in het bezit van voldoende sawah's zullen deze negeriën onder geregeld bestuur gebracht, stellig tot welvaart geraken.

Soengai Darèh-Soengai Kilangan telt 66 huizen en 1 mesdjid en 620 zielen; Soengai Kamboet, waartoe ook de gehuchten Kampong Pinang en Kapalo Sawah (of Poelau Sawah) behooren, 32 huizen en 360 zielen; Poelau Poendjoeng 83 huizen en 660 zielen.

Soengai Darèh is door voetpaden verbonden met Si

Goentoer en Si Kabau, voorts leiden paden van Poelau Poendjoeng naar Loeboek Boelang en Soerau en van Soengai Kamboet langs de Batang Hari stroomopwaarts naar Poelau Pandjang (panghoeloekapalaschap Loeboek Oelang Aling) en over de uitloopers van het grensgebergte der Padangsche Bovenlanden naar onze grensnegeri Takoeng (laras Sidjoendjoeng).

Het laatste pad, dat ± 15 paal lang is, is zeer bezwaarlijk, althans in den regentijd; door het druk vervoer daarlangs van karbauwen naar de Bovenlanden en van runderen naar de Batang Hari en Djambi is de begaanbaarheid er niet op vooruitgegaan.

Eene verbetering van dat pad of de aanleg van een nieuwen weg met goed gekozen tracé van Takoeng naar Poelau Poendjoeng, zou ten zeerste aan het verkeer van de Bovenlanden met de Batang Hari ten goede komen. Behalve door dat pad is Takoeng met de Batang Hari verbonden door den waterweg langs de Pangean, die van Loeboek Boelang tot Takoeng op te varen is met vaartuigen, welke 10 picol en meer kunnen laden. De vaart van Loeboek Boelang tot Takoeng met een volgeladen prauw duurt ± 18 uur. Van Takoeng de Pangean en daarop de Batang Hari afzakkende, kan men bij gemiddelden waterstand in 12 is 13 uur Tandjoeng, de grensdoesoen van Djambi, bereiken.

Loebock Boclany.

Een viertal kilometers stroomafwaarts van Poelau Poendjoeng liggen op een smalle vlakte tusschen de Batang Hari en haar linkerzijrivier Pangean 2 kleine vestigingen: Rambahan en Loeboek Boelang, te zamen het staatje Loeboek Boelang vormende. Eeuwen geleden lag daar waarschijnlijk een belangrijke Hindoevestiging, zooals de daar aangetroffen zware aarden wallen en een Hindoebeeld getuigen. Daar de Pangean van kleine vaartuigen tot aan Soengai Lansè (laras Sidjoendjoeng) bevaarbaar is, en de communicatie in die tijden van de kusten met de Bovenlanden voornamelijk wel te water zal plaats gevonden hebben.

beheerschte Loeboek Boelang de toegangswegen tot de Bovenlanden in dit gedeelte van Sumatra.

De vlakte waarop het lag, daalt steil af naar de Batang-Hari en Pangean, zoodat zij niet moeielijk tegen vijanden moet te verdedigen geweest zijn.

Loeboek Boelang wordt bestuurd door de Datoek nan Toedjoeh, onder wie Datoek Maradjo Adil de hoogste in rang is; hij en Datoek Bandharo Radjo zouden de afstammelingen van de stichters der negorij zijn, wier gebied zich vroeger veel verder langs de Pangean en westwaarts langs den linkeroever van de Batang-Hari uitstrekte, dan door de tegenwoordige grenzen bepaald wordt.

Vroeger stond boven de Datoek's een radja, die zijn gezag aan Pagarroejoeng ontleende en den erfelijken galar Radja Bidallah voerde. De bovengenoemde Datoek Maradjo Adil was zijn sandi.

Het radjageslacht stierf een paar jaar geleden uit. en sedert oefenen de radja's van Si Goentoer en Poelau Poendjoeng er een condominium uit.

Stond Loeboek Boelang vroeger sterk onder den invloed van Si Goentoer, in de laatste jaren schijnt die van Toeankoe Sati overheerschend te zijn. Over de verhouding van den radja Toeankoe Radja Bidallah, die te Rambahan gezeteld was, tot de overige Batang-Hari radja's is boven reeds het een en ander medegedeeld.

De vestiging Loeboek Boelang zelve zou in vroeger jaren ook de zetel van een radja van geringen rang met den titel Tan Toeah Radjo Lelo geweest zijn; het geslacht van dezen is echter sedert tal van jaren uitgestorven.

Onder Toeankoe Radja Bidallah ressorteerde vroeger ook de negeri Soerau: knevelarij van den kant van den radja gaf der bevolking aanleiding hem de gehoorzaamheid op te zeggen, en zich onder den radja van Si Goentoer te stellen. In Loeboek Boelang worden 5 huizen en een mesdjid aangetroffen, in Rambahan en in de Taratak Tandjoeng Kasai aan de Pangean 11 huizen.

Een voetpad gaat van Rambahan langs den rechteroever van de Pangean naar Soerau, en een ander van Loeboek Boelang naar Poelau Poendjoeng.

Gebied van den radja van Si Goentoer.

Dit staatje heeft in de laatste 40 of 50 jaren de voornaamste rol gespeeld aan de Batang-Hari, dank zij het energieke karakter van den vorigen radja. Si Boedjang Lama.

Deze haatte ons gezag, en heeft steeds alle aanraking daarmede vermeden. Daar zijn invloed onder de andere radja's, Poelau Poendjoeng niet uitgezonderd, overheerschend was, is de min of meer vijandige gezindheid, die aan de Batang Hari tegen ons geheerscht heeft, het gevolg van zijne verhouding tot ons gezag. Na zijn dood ± 6 jaar geleden, viel spoedig een kentering waar te nemen.

Gedurende de minderjarigheid van zijn kamanakan en opvolger, werd het bestuur gevoerd door een regent, den Toeankoe Moedo, ook een kamanakan van Si Boedjang Lama, die ons gezag niet vijandig gezind was en aanrakingen met ons gezocht heeft. Een paar jaar geleden werd hij vermoord, en sedert wordt het bestuur door den jeugdigen radja zelven gevoerd, in naam althans, want zijn moeder Toean Gadih en zijn vader Angkoe Koening hebben feitelijk het gezag in Si Goentoer in handen.

Deze zijn ons gezag ook niet vijandig gezind. Zekere Angkoe Katjik echter, een zoon van den overleden radja Si Boedjang Lama, en gehuwd geweest met een nicht van den tegenwoordigen radja, heult openlijk met de ons vijandig gezinden in Djambi, en heeft in Februari II. deelgenomen aan een inval in ons gebied.

De radja voert den erfelijken galar Bagindo Ratoe; zijn geslacht beschouwt zich als het voornaamste onder de Radja nan Tigo Selo; is polygamie in het algemeen verboden voor ieder die niet tot den radjastand behoort, ook voor een radja, die met een »poetri" uit het geslacht van Si Goentoer gehuwd is, geldt het verbod om een tweede vrouw te nemen. De

vijandschap, die jaren lang tusschen Toeankoe Sati van Poelau Poendjoeng en Si Goentoer bestaan heeft, en nu nog zich uit in een min of meer gespannen verhouding en een wantrouwen over en weer, is als het ware ontstaan op het moment dat Toeankoe Sati, gehuwd zijnde met een poetri uit de »roemah Gadang" van Si Goentoer, het plan vormde een tweede vrouw te nemen.

De vrouwen van de »roemah Gadang 'worden, als zij nog kinderen zijn, met Toean Atji, als zij ouder zijn met Toean Gadih aangesproken; de mannen respectievelijk met Toean Boedjang en Tan Toeah. De zoons en dochters, door een radja verwekt bij een niet-adellijke vrouw, voeren het predicaat van Angkoe en Antjoe; zij worden nog tot den radjastand gerekend hunne kinderen echter niet meer

Om tot regeerende radja verheven te kunnen worden, moet men een radja of anak radja tot vader hebben. De regeerende radja wordt met Toeankoe aangesproken. Het bovenstaande geldt ook voor de radja's van Poelau Poendjoeng en Padang Lawas.

Het gezag van den radja van Si Goentoer wordt erkend door de negeriën Si Goentoer, Teratak, Koto Toeo, Soengai Langsè, Soerau. Timpèh, Tabè, Djao, Si Kabau, Tebing Tinggi, Goenoeng Medan, Soengai Doeo, Si Malidoe en Poelau Mainan.

Van de familiehoofden in de negeri Si Goentoer is de hoogste in rang de »Rantai Galetong", welke waardigheip erfelijk bekleed wordt door Datoek Bagindo Maradjo, een van de Datoek nan XII van de negri Si Goentoer en van dezelfde soekoe (Mandailing) als de roemah gadang.

Hij is de tusschenpersoon tusschen den radja en den »sandi karadjaän 'Datoek Gadang, die het hoofd, de »Oeloe sembah'' is van de Datoek nan XII.

De negeri Si Goentoer bestaat uit de volgende gedeelten: Poelau Batoeng, op een laag terras aan een verloopen arm van de Batang Hari, en de Koto, op hoog terrein gelegen.

In 't geheel telt de nagari 40 huizen en een masdjid.

In de onmiddellijke nabijheid van Si Goentoer ligt meer benedenstrooms de negeri Taratak onder de Datoek nan IX. waarvan Datoek Radjo Adil en Datoek Tan Basar de voornaamsten en als de sandi's van den radja in deze negeri te beschouwen zijn. Zij bestaat uit Teratak Katjik (5 huizen). Teratak Gadang (14 huizen), die op hoog terrein, Ranah (3 huizen) en Palajangan (8 huizen) die op een lang terras op den rechteroever gelegen zijn; de laatste huizengroep grenst onmiddellijk aan de Koto Si Goentoer. Op den linkeroever liggen Poelau (1 huis). Paroek Masam en Si Loeloek (16 huizen), een meer belangrijke »bandjar" (gehucht) van Teratak onder een afzonderlijken »toeo bandjar" en waarin ook lieden van Si Goentoer en Koto Toeo gevestigd zijn. Teratak en Si Goentoer zijn door adatbanden nauw aan elkaar verbonden, hebben samen ook een mesdjid.

Aan Teratak grenst de negeri Koto Toeo, die onder het gezag van de Datoek nan V staat, waarvan Datoek Moetahir en Datoek Lipati de hoogste in rang zijn; zij ligt tegenover Si Loeloek op hoog terrein, dat door een laag terras van de rivier gescheiden is. Met de onbeduidende nederzettingen Balai Djanggo en Moeara Labak telt zij 31 huizen.

Benedenstrooms van het laag gelegen si Loeloek strekt zich een hooge vlakte uit. Padang Ratjo geheeten, waarop overblijfselen uit den Hindoetijd aangetroffen worden, die van het vroegere bestaan van een belangrijke Hindoevestiging getuigen. Op het oostelijk uiteinde van die vlakte ligt de negeri Soengai Langsat, die onder de Datoek nan IV staat, waarvan nog slechts 2 over zijn en Datoek Bandharo de voornaamste in rang is. De koto is zeer vervallen en telt 12 huizen.

De 4 negeriën Si Goentoer, Taratak. Koto Toeo en Soengai Langsat, die van oudsher onder 't gezag van den radja van Si Goentoer gestaan hebben, schijnen in zielental sterk achteruit gegaan te zijn; van de 30 panghoeloe's, die er oorspronkelijk het bestuur gevoerd hebben, zijn de geslachten van 10 thans uitgestorven.

Soerau.

Sinds jaren wordt het oppergezag van Toeankoe Bagindo Ratoe door de negeri Soerau, die vroeger onder Radja Bidallah van Loeboek Boelang ressorteerde, erkend.

Soerau wordt bestuurd door een Tiang Pandjang. Datoek Radjo Malano, wiens sandi Datoek Radjo Katjik is: beiden behooren tot de Datoek nan X, waarvan een tweetal thans uitgestorven is. Het gebied van deze negeri grenst ten westen aan het Gouvernementsgebied (Takoeng) en ten noorden aan de negeri Parit Rantang van de federatie der IX Kota. De kota ligt aan de samenvloeiïng van de Batang Pangean en haar linkerzijtak Batang Lolo en dus aan den waterweg tusschen onze grensnegri Takoeng en de Batang Hari-districten; tevens aan den landweg, die door het dal van de Lolo de Batang Hari met de Kwantan verbindt.

Soerau beschouwt zich ook als de schakel tusschen Si Goentoer en de federatie der IX Kota (barindoek ka Si Goentoer. barbapak ka IX Koto). Zij telt met de kleine nederzettingen Si Boeboet 46 huizen en een masdjid.

Timpèh, Tabè en Djao.

Deze drie negeriën behoorden vroeger tot de federatie der XIV Kota, die onder de Pajoeng nan 3 Kaki staan en in drie groepen verdeeld waren: de V Kota di Moedik (Paroeh, Soengai Batoeng, Tandjoeng Kaling, Air Amo en Maloro) onder Datoek ('hatib Basar te Soengai Batoeng, de IV Kota di Tangah (Galagah, Kamang, Koenangan en Parit Rantang) onder Datoek Tan Basar te Kamang, en de V Kota di Ilir, bestaande uit Biloekar Dalam, Laboeng, Djao, Timpèh en Tabè, onder Datoek Djoembang Molih te Tabè.

Liggen de beide eerste groepen aan de oostgrens van de onderafdeeling Kota VII, de negeriën van de derde groep liggen, met uitzondering van Djao, dat aan de Batang Djao in het stroomgebied van de Batang Pranap ligt (de belangrijke rechterzijrivier van de Indragiri), aan de Batang Timpèh, een linkerzijtak van de Batang Hari, die haar oorsprong neemt in 't heuvelterrein, dat het dal van de Batang Lolo

ten Oosten begrenst, en iets beneden Padang Lawas in de Batang Hari uitmondt. Het tamelijk breede dal van de Timpèh is van de Batang Harivlakte gescheiden door een heuvelreeks, die in O. Z. O. richting langs den linkeroever van genoemden stroom loopt. op sommige plaatsen tot aan den oever reikt, op andere door een smalle vlakte daarvan gescheiden is. In het westen, waar hij het dal van de Pangean bepaalt, nl. bij Soerau (Goenoeng Lalo) en bij Loeboek Boelang (G. Soelasih), is de heuvelrug ± 600 Meter hoog, naar het oosten toe wordt hij veel lager, om voorbij Si Tioeng te eindigen. Aan de zijde van de Batang Pranap vormt de Boekit Toedjoeh de waterscheiding.

Van de 5 Koto di Ilir zijn Biloekar Dalam en Laboeng sinds jaren verlaten.

Het geslacht van den Pajoeng Datoek Djoembang Molih is uitgestorven; de adatband, die de overgebleve, in den loop der jaren sterk achteruitgegane negeriën Timpèh, Tabè en Djao, met de beide andere groepen der federatie der XIV Kota vereenigden, is allengs losser geworden; ten slotte hebben die negeriën zich afgescheiden, en het gezag van den radja van Si Goentoer erkend.

Timpèh (± 12 huizen) wordt bestuurd door de Datoek nan VIII, Tabè (± 10 huizen) door de Datoek nan VII en Djao (± 8 huizen) door de Datoek nan VI.

Het dal van de Batang Timpèh is van de Batang Hari te bereiken door de Timpèh op te varen (de Timpèh is namelijk met vaartuigen, die 500 gantang kunnen laden, een groote afstand stroomopwaarts te bevaren) en langs de volgende voetpaden: 1. een pad van Si Tioeng over de Boekit Badoe naar Panjabrangan (een verlaten kampong aan de Timpèh) en vandaar naar Tabè (4 uur gaans); 2. een pad van Si Loeloek en van Soengai Langsè over de Bt. Kajoe Manang naar Timpèh, en een ander over de Bt. Sabrang Tabè (± 6 uur gaans); 3. van Loeboek Boelang over de Bt. Gaboeih naar Timpèh; 4. van Soerau over den noordelijken voet of Goenoeng Lalo naar Timpèh.

De beide laatste voetpaden zijn bezwaarlijk en worden zelden begaan. Timpèh, dat op den rechteroever ligt, is door een pad, dat de rivier stroomafwaarts volgt, met Tabè (op den linkeroever) verbonden (± 2 uur gaans) en door een ander pad, dat over den Bt. Senanai en den Bt. Petai gaat, met Air Boeloeh in het landschap Loeboek Ramo (± 8 uur gaans), terwijl van Tabè over de Bt. Toedjoeh een pad leidt naar Djao (4 uur gaans).

Si Kabau.

Deze groote negeri staat onder het gezag van een »orang gadang saorang sakoto" met den erfelijken galar Datoek Gadang. Deze was in vroeger jaren zelfstandig, doch heeft later het oppergezag van den radja van Si Goentoer erkend.

Het gebied van Datoek Gadang strekt zich langt de Oostgrens van het panghoeloe kapalaschap Loeboek Oelang Aling uit tot aan Boelangan, het voormalige gebied van den orang gadang Datoek Bandharo Radjo van Soengai Doeo (grens Soengai Begeman), terwijl de rechteroever van de Batang Hari vroeger de Noordgrens vormde. Het geslacht van den orang gadang stierf 30 jaar geleden uit, en eenige jaren geleden werd een knaap uit de kampoeng van den sandi Datoek Mangkoeto door Toean Kota Basar eigenmachtig tot orang gadang verheven. De panghoeloes's zijn zes in getal.

Over de talrijke orang dagang, d. z. vreemdelingen van de Bovenlanden, stelde Toeankoe Kota Basar weder geheel eigenmachtig een panghoeloe dagang aan met den titel van Datoek Batang Hari, waartoe hij een zijner vrienden verkoos, een Bovenlander te Si Kabau gevestigd, die eerst als »rooverhoofdman" en later als handelaar een groot vermogen bijeen heeft gegaard.

De negeri, die op den linkeroever van de Batang Mimpi ligt, een zijtak van de Batang Piroeko, telt 49 voor het meerendeel groote huizen. De gehuchten Tandjoeng Si Lilo en Bandjar Lawèh bestaan, behalve uit talrijke buffelkralen, uit respectievelijk 4 en 3 huizen. De bevolking is welvarend en bezit een veestapel, die behalve tal van runderen 1500 karbouwen telt. Zij is de eenige plaats in de Batang Hari-districten, waar de pottebakkerskunst beoefend wordt; de producten van die industrie verspreiden zich over de geheele streek. De Maandagsche pekan die er gehouden wordt, is met die van Soengai Langko de drukst bezochte; zij is een oude »pekan adat"; in elke prang adat tusschen den Radja van 3 Selo was het op Maandag wapenstilstand, en verkeerden de strijders van beide partijen vreedzaam met elkaar op de pekan te Si Kabau.

Si Kabau is door voetpuden verbonden met Soengai Darèh. Goenoeng Medan en Tabing Tinggi en over Tandjoeng Si Lilo met Si Goentoer, Taratak en Koto Toeo; deze voetpaden loopen over vlakten met kort gras of ilalang of struikgewas begroeid, die hier en daar door smalle en kronkelende drassige ot moerassige terreininzinkingen doorsneden worden. Dat karakter behoudt de geheele vlakte tusschen den rechteroever van de Batang Hari en het bewoude heuvelland aan de grens der Bovenlanden ook meer zuidwaarts.

Tabing Tinggi.

Deze negeri is gelegen op een smalle langgestrekte hooge terreinstrook, tusschen sawah's in het Oosten en de Batang Piroeko in het Westen. Zij bestaat uit 2 declen, waarvan het benedenstrooms gelegene (ganting di ilir) vroeger ressorteerde onder den orang gadang van Goenoeng Medan en bestuurd wordt door 5 panghoeloe's onder de »indoek" Datoek Toemanggoeng, en het bovenstrooms gelegene (ganting di moedik) van oudsher ressorteerde onder Datoek Gadang van Si Kabau en bestuurd wordt door 3 panghoeloe's, die boven zich in rang hebben Datoek Orang Kaja Hitam, die als een »orang gadang" van Datoek Gadang moet beschouwd worden. Deze Datoek Orang Kaja Hitam was »Datoek Manang Kabau", eene erfelijke waardigheid die hem aan het hoofd stelde van de in de negeri aanwezige Bovenlandsche vreemdelingen. Ganting di ilir is later tegelijk met Goenoeng Medan onder

het oppergezag van den radja van Si Goentoer gekomen en door dezen onder het gezag van den orang gadang van Si Kabau gesteld. Ganting di ilir telt 35 en Ganting di moedik 20 huizen.

Tabing Tinggi is door een voetpad verbonden met Si Tioeng en ligt op korten afstand van het pad, dat van Si Kabau naar Goenoeng Medan leidt.

Goenoeng Medan.

Deze negeri ligt op den linkeroever van de Batang Piroeko en is door deze rivier gescheiden van den Noordelijken voet van den geheel geisoleerd uit de vlakte oprijzenden, 350 Meter hoogen en grootendeels met bosch begroeiden Goenoeng Medan. Op korten afstand beneden de koto vereenigt zich de Batang Mimpi met de Batang Piroeko. Aan den overkant van de Piroeko ligt de bandjar Boengo Tandjoeng.

De negeri staat onder het gezag van den Datoek nan IX. een waarvan de orang gadang Datoek Basar is. Van de 9 panghoeloe geslachten zijn er 2 uitgestorven. De bevolking moet in vroeger jaren veel talrijker geweest zijn, doch is door epidemieën (pokken en cholera) evenals in andere negeriën in deze streken sterk verminderd. De Koto telt 37 en Boengo Tandjoeng 10 huizen.

Goenoeng Medan stond vroeger onder het oppergezag van den radja van Si Tioeng, doch scheidde zich 50 jaren geleden van dezen af, en stelde zich onder den radja van Si Goentoer, tegelijk met het onder Datoek Basar ressorteerende deel van Tabing Tinggi.

De plaats heeft een tamelijk welvarend aanzien; huizen en erven zijn vrij goed onderhouden; fraai gelegen en in het centrum van de Batang Hari vlakte, is deze negeri misschien niet ongeschikt om bij eventueele annexatie tot zetel van een bestuursambtenaar te dienen.

Een weinig begaan voetpad leidt naar Si Tioeng; een ander pad gaat langs Boengo Tandjoeng over Soengai Doeo naar Kota Padang, terwijl een zijpad over Titihan Tarèh.

dat door onveiligheid in den laatsten tijd zelden meer begaan wordt, een meer directe verbinding met Kota Padang vormt.

Soengai Doeo.

Deze kleine negeri, nam met de negeri Poelai, met welke het door adatbanden nauw verbonden is, in vroegere jaren een eigenaardige positie in.

Evenals Poelau dateert zij van betrekkelijk jongen datum en is zij gesticht op grondgebied van Si Tioeng.

Zij heeft een orang gadang met den galar Datoek Radjo Katjik Basar, een van den Datoek nan IV der negeri en was »bèbèh" (bibas) d. w. z. zelfstandig. Zij stond onder het gezag van de gezamenlijke Radja nan 3 Selo (baradjo ka Radjo nan 3 Selo), onder wier bescherming zij stond, om welke reden zij hun »langsè" larangan genoemd werd. Een jaar of vijftig geleden vond zij het veiliger die zelfstandige positie prijs te geven en Toeankoe Bagindo Ratoe van Si Goentoer tot radja te erkennen. Met Goenoeng Medan en Tabing Tinggi werd zij sedert onder het nominale gezag van den orang gadang van Si Kabau geplaatst.

De negeri heeft een zeer klein grondgebied aan den rechteroever van de Batang Piroeko; aan den orang gadang was echter door den Radja van 3 Selo het vrije verkeer gewaarborgd over een strook grond van 3 vadem breedte, dat van Soengai Doeo naar Poelau Kasai aan de Batang Hari over het gebied van Si Tioeng voerde. De Kota ligt aan de rivier en telt 40 voor het meerendeel kleine huizen.

Si Tioeng.

Over dit staatje regeerde een radja met den erfelijken galar Bagindo Radjo Hitam, wiens geslacht ongeveer 24 jaar geleden uitstierf.

De laatste radja droeg den titel Jang di Pertoean, omdat zijn vader ook een Jang di Pertoean was, verwekt door een anak radja van Pagarroejoeng bij een Poeti van Padang Lawas. Daar hij de eenige radja van Si Tioeng was, die op dien hoogadellijken titel aanspraak kon maken, wordt hij dikwijls aangeduid met den naan Jang di Pertoean Toenggal. Met hem stierf de roemah gadang van Si Tioeng uit. Na zijn dood kreeg krachtens zijn waardigheid de sandi karadjaän, Datoek Radjo Toemanggoeng, het hoogste gezag in handen. Min of meer echter wordt Toean Gadik, de moeder van den tegenwoordigen radja van Si Goentoer, die een dochter is van Jang di Pertoean Toenggal, als radja erkend; Datoek Radjo Toemanggoeng roept althans in belangrijke zaken haar beslissing in, zij het ook slechts voor den vorm. Een onderhoorigheid van Si Goentoer kan Si Tioeng niet genoemd worden, al was er tijdens het leven van den vorigen radja van Si Goentoer diens invloed overheerschend. De 4 panghoeloe's, wier »poetjoek" of hoofd Datoek Radjo Toemanggoeng is, worden de »orang nan 4 Tali" geheeten.

De Kota ligt op den 15 Meter hoogen rechteroever van de Batang Hari en bestaat uit 2 deelen: Si Tioeng en Koto Agoeng, dicht bij elkaar gelegen; het gehucht Ranah Manggis ligt op een laag oeverterras bovenstrooms en in de onmiddellijke nabijheid van Si Tioeng, terwijl op den linkeroever tegenover de Koto nog de bandjars Taratak. Poelau Tangkeroei en Ranah Kamang gelegen zijn. De volkrijke negeri heeft een welvarend aanzien, het aantal huizen zou volgens de hoofden \pm 60 bedragen, deze opgave is echter onvertrouwbaar.

Door paden is Si Tioeng verbonden met Koto Toeo, Tabing Tinggi, Goenoeng Medan en Poelai, terwijl aan den overkant het pad afgaat naar Tabè.

Poelai.

Deze kleine negeri is, ofschoon onder den invloed staande van Si Tioeng, op wier grondgebied zij gesticht is, volgens de adat zelfstandig. Evenals aan Soengai Doeo was haar deze positie gewaarborgd door den Radja van 3 Selo, wier "ajam tjinantih" zij heette.

Volgens de overlevering werden in vroegere jaren wijzigingen van de adat en de oendang van de Batang Hari-districten in Kota Poelau in een vasten vorm gegoten of geredigeerd (adat di padoe. oendang 2 di karang); eerst daarna verkregen zij kracht van wet. Het hoogste gezag is er in handen van Datoek Radjo Sireko, die »poetjoe boele' is waarmee men aanduidt. dat hij aan niemand ondergeschikt is: zijn geslacht is verwant aan dat van Datoek Radjo Katjik Basar van Soengai Doeo. Datoek Soemano, een van Datoek nan IV, die de negeri besturen. is zijn orang gadang.

De Koto ligt op den rechteroever van de Batang Hari en telt 13 huizen.

Behalve met Si Tioeng is Poelau door een pad verbonden met Soengai Doeo.

Gebied van den radja van Padang Lawas.

Hiertoe behooren behalve de negeri Padang Lawas, de negeriën Iboel, Soengai Basar, Koto Baringin, Tioemang, Si Pangkoer. Soengai Langko, Tarantang, Si Alang Gaoeng en Kota Padang. Het radjageslacht van Padang Lawas was in twee takken gesplitst: de »roemah gadang" en de »roemah batingko", uit de eerste kwamen de radja's van Padang Lawas voort, die den galar voerden Bagindo Tan Mohamad, uit de tweede werd door de vorsten van Indragiri de radja van de IV Koto, een onderhoorigheid van Indragiri en daarom vaak aangeduid met Poetjoek Rantan Indragiri, verkozen met den titel van Bagindo Tan Madjolelo.

De roemah batingko stierf een paar tientallen jaren geleden uit, en sedert had de radja van Padang Lawas ook in de IV Kota min of meer het gezag in handen. Ongeveer 4 jaar geleden echter werd een kamanakan van Bagindo Tan Mohammad, dus een spruit van de roemah gadang, Tan Toeah Pingai geheeten, te Pranap door den vorst van Indragiri tot Bagindo Tan Madjolelo verheven.

Niet lang daarna overleed de radja van Padang Lawas en toen was Tan Toeah Pingai eigenlijk de aangewezen opvolger; door zijn verheffing tot Bagindo Tan Madjolelo was bij echter een vazal van Indragiri, en kon hij niet als radja van Padang Lawas optreden. Een kamanakan van hem werd daarop tot Bagindo Tan Mohammad verkozen.

Daar deze nog een kind is, wordt het gezag in zijn naam gevoerd door zijn mamak Bagindo Tan Madjolelo. De meeste invloed oefent echter zijn vader uit, de sandi karadjaän Datoek Maradjo Lelo. De radjafamilie wordt zeer gefortuneerd genoemd.

Negeri Padang Lawas.

Deze wordt bestuurd door den Datoek nan IV waarvan de voornaamste in rang, de »oeloe sambah", de zoo juist genoemde sandi karadjaän Datoek Maradjo Lelo is.

De Koto ligt in een bocht van de Batang Hari op den hoogen steilen linkeroever.

Het aantal huizen is globaal geschat 20; zij zijn voor het meerendeel klein, evenals in de meer benedenstrooms gelegen negeriën.

De Kota is het uitgangspunt van den belangrijken handelsweg van de Batang Hari over Iboel naar Pangkalan. (van waar men met vaartuigen de Batang pranap afzakkende, Pranap aan de Indragiri rivier bereiken kan), een weg, die blijkbaar reeds eeuwen oud is, getuige een hindoebeeld dat op den rechteroever van de Batang Timpèh ligt, dicht bij de plaats waar het pad die rivier kruist. De afstand Padang Lawas-Pangkalan is ± 12 uur gaans. In vroegere jaren moet ook een handelsweg (djalan dagang) van Batoe Baroe, een plaats aan de Batang Timpèh, recht door naar Tandjoeng, de grensdoesoen van Djambi, geloopen hebben.

Een pad gaat voorts naar het tot Padang Lawas behoorende gehucht Ranah Batoe Idjar en de Batang Hari kruisende over Batoe Idjar, Koto Baringin, Tioemang, Si Pangkoer naar Soengai Langko. In Westelijke richting gaan geen paden van Padang Lawas uit.

Iboel, Soengai Basar en Si Asam.

De negeri Iboel, die door den Datoek nan IV bestuurd wordt, ligt op den rechteroever van de Batang Tioe, die met de Batang Pantai samen de Batang Pranap (rechterzijtak van de Indragiri) vormen. Zij bestaat uit twee deelen, waarvan het eene, bovenstrooms gelegene 'ganting di moedik) uit de »kampoeng's" van drie der panghoeloe's, het benedenstrooms gelegen gedeelte (ganting di ilir) uit de »kampoeng" van den 4den panghoeloe bestaat. De laatste, wiens galar Datoek Madjo Indo is, doch die meestal Datoek Iboel geheeten wordt, ressorteert tot de IV Koto (Iboel, Pangkalan, Moeara Patai en Setiang), die onder het gezag van Bagindo Madjolelo staan; de drie andere panghoeloe's erkennen Bagindo Tan Mohammad van Padang Lawas tot radja, evenals de negeri Soengai Basar, die meer bovenstrooms van Iboel aan de Batang Tioe gelegen is, en mede door 4 datoek's bestuurd wordt.

Onder Iboel ressorteert nog het gehucht Kandang Tinggi dat uit 5 huizen bestaat en gelegen is aan den boven genoemden weg van Padang Lawas naar Iboel (8 uur gaans). De negeri Si Asam, die onder 4 datoek's staat, ligt aan het voetpad dat van Iboel naar Djao voert. Zij telt thans niet meer dan 4 huizen, doch moet vroeger veel bevolkter zijn geweest: op haar grondgebied werden vroeger vele goudmijnen aangetroffen, en ook nu nog zetten er zich vaak lieden uit het Gouvernementsgebied tijdelijk neer om goud te graven (manggarai amèh).

Bijzonder loonend schijnt echter dat graven niet te zijn.

Batoe Idjar.

Deze negeri ligt op den hoogen steilen rechteroever van de Batang Hari, tegenover het tot Padang Lawas behoorer de gehucht Ranah Batoe Idjar.

De negeri wordt bestuurd door een radja, die de suprematie van Bagindo Tan Mohammad erkent, op wiens grondgebied de negeri gesticht is. Een erfelijke galar heeft de radja niet: hij voert het predicaat van Tan Toeah; de tegenwoordige radja heet Tan Toeah Radia Batoeah, wordt evenwel meestal Angkoe Soengoet genoemd. De mannen uit zijn geslacht worden aangesproken met Bagindo, de vrouwen met

Si Gadih als zij nog jong, en met Atji als zij volwassen zijn. Van de familiehoofden, oorspronkelijk 4 in getal, zijn twee uitgestorven; van de 2 overgeblevenen is Datoek Radjo Mangkoeto de sandi van den radja. De Koto zou niet meer dan 10 huizen tellen, waarvan 4 tot de kampoeng van Tan Toeah behooren. zoodat een groot deel van de bevolking uit Bagindo's en Atji's bestaat, een omstandigheid, waarmede nogal de spot gedreven wordt.

Met den Tan Toeah van Batoe Idjar, dezen »radja saling-koeng parit sambau tabé" d. w. z. wiens gezag zich niet verder uitstrekt dan tot aan de omwalling van zijn Kota. geven de andere radja's van de Batang Hari, behalve die van Padang Lawas, zich dan ook niet af. Bij feesten wordt hij niet uitgenoodigd, en in het algemeen neemt de geheele negeri Batoe Idjar een min of meer geisoleerde positie in: de bevolking komt betrekkelijk weinig met die van de andere negriën in aanraking.

In de laatste jaren houden er zich vele uitgeweken Djambiërs op; op den rechteroever van de Batang Hari, ongeveer tegenover de monding van de Timpèh, is een groote nederzetting van Djambiërs ontstaan.

Koto Baringin, Tioemang, Si Pangkoer en Soengai Langko.

Deze 4 negeriën behooren tot het ressort van den orang gadang Datoek Bandharo Kajo te Tioemang. De 4 koto's liggen alle op den rechteroever van de Batang Hari; van de betrekkelijk laag gelegen niet geheel bandjirvrije kota Soengai Langko ligt een gedeelte op den linkeroever, die daar ook niet hooger dan \pm 4 M boven laag water is.

Kota Baringin, Tioemang en Si Pangkoer hebben elk een bandjar of taratak op den linkeroever: die van Si Pangkoer draagt den naam van Poelau Djelamoe en ligt op gebied van Soengai Langko.

Koto Baringin wordt door 3 datoek's bestuurd; de koto op den hoogen, steilen oever gelegen, telt 19 huizen en een masdjid; de teratak 4 huizen. Van den Datoek nan IV van Tioemang zijn nog slechts 2 overgebleven: de Koto Tioemang heeft 12 huizen en 1 mesdjid; haar teratak 5 huizen

Si Pangkoer wordt bestuurd door 5 en Soengai Langko door 7 datoek's. De Koto Si Pangkoer heeft 34 huizen en een masdjid, Poelau Djelamoe 8 huizen; het gedeelte van Soengai Langko op den rechteroever telt 13 huizen en 1 masdjid, dat op den linkeroever 11 huizen.

Tusschen Soengai Langko en Si Pangkoer en benedenstrooms van Soengai Langko op den linkeroever worden vele ladangs van uitgeweken Djambiërs aangetroffen; ook in de koto's en terataks hier boven genoemd, houden zich vele Djambiërs op. Toch zijn de hoofden en bevolking dier negeriën ons gezag over het algemeen niet vijandig gezind; dat zij zich niet tegen die invasie van ons vijandige Djambiërs keeren, welke hen te eeniger tijd in conflict met ons moet brengen, spruit voort uit een soort van onverschilligheid, maar vooral uit vrees voor weerwraak.

De negeri Soengai Langko grenst op den linkeroever aan de Djambische doesoen Tandjoeng; de grens loopt langs de Batang Lagèn, een zijriviertje van de Batang-Hari, tot omstreeks ter hoogte van de ladang Goentoer Aroe, en van daar recht door, de Batang Moengo snijdende, naar Kajoe Basibaq.

Aan de Soengai Langko'sche zijde van de grens zijn door de bevolking van Tandjoeng vele ladang's aangelegd.

In Kota Baringin wordt zeer veel werk gemaakt van de tabakscultuur; het product wordt op de pekan te Soengai Langko verhandeld, en vindt aftrek tot te Taloek Kajoe Poetih. Soengai Langko is bijzonder rijk aan anaupalmen en velen, ook uit Ampaloe (Siatstreek) houden er zich bezig met de bereiding van anausuiker en stroop.

De Donderdagsche pekan van Soengai Langko is op hoog terrein gelegen op 10 minuten gaans van de Koto; zij is een oude pekan adat, die zeer druk bezocht wordt ook door lieden uit de Djambische grensdoesoens.

Van Soengai Langko gaan in alle richtingen voetpaden

uit, die de pekan verbinden met Si Pangkoer, Si Alang Gaoeng, Kota Baroe, Padang Taro, Ampaloe en Si Malidoe.

Kota Padang, Si Alang Gaoeng en Tarantang.

Deze drie negeriën vormen het ressort van den orang gadang Datoek Lipati Madjolelo te Kota Padang.

Kota Padang wordt bestuurd door den Datoek nan VII; de Koto ligt op den rechteroever van de Piroeko iets bovenstrooms van de monding van de Soengai Kota Bolai en telt 30 huizen en een masdjid; in de onmiddellijke nabijheid bovenstrooms ligt de bandjar Pinang Gadang met 8 huizen; op den linkeroever liggen dicht bij elkaar de gehuchten Doesoen Baroe met 17. Taratak Koto (tegenover de Koto) met 8 en Taratak di Hir met 11 huizen en 2 soerau's van Toeankoe Koto Padang, een goeroe van de tarikat Satarijah die een grooten naam heeft in de Batang Hari Districten. en zelfs vele Bovenlanders onder zijn talrijke leerlingen heeft.

Een gehucht Tandjoeng Si Lilo ligt nabij het voetpad naar Soengai Doeo.

Op korten afstand van Doesoen Baroe wordt op de vlakte onder een groep boomen een kleine Woensdagsche pekan gehouden.

Si Alang Gaoeng of (Selang Gaoeng) wordt bestuurd door den Datoek nan III; de koto ligt op den linkeroever van de Piroeko en bestaat uit 30 huizen, de teratak Padang Anau uit 4 huizen.

Op korten afstand benedenstrooms van Si Alang Gaoeng is Tarantang gelegen, dat door der. Datoek nan VI bestuurd wordt.

Van de 22 huizen der koto liggen er 18 op den linkeroever, en de rest op den rechteroever. In de nabijheid liggen de bandjars Teratak met 11 huizen. Soengai Mananti met 5 en Panaleh met 10 huizen, alle drie op den rechteroever, terwijl Bintoeloe met 1 huis op den linkeroever ligt.

Een pad loopt van Kota Baroe (Siatstreek) op den rechteroever van de Piroeko naar Tarantang en Si Alang Gaoeng; een ander pad gaat van Sebrang Piroeko (Koto Baroe) rechtstreeks naar Si Alang Gaoeng, van waar ook paden gaan naar Soengai Langko en naar Kota Padang.

Kota Padang is met Ampang Koerandji en Bondjau. aan de Batang Siat, verbonden door voetpaden, die echter weinig begaan worden.

Si Malidoe.

Deze negeri op den rechteroever van de Batang Hari gelegen, tegenover Tandjoeng, moet in vroeger jaren aanmerkelijk grooter zijn geweest dan thans.

Van de 8 panghoeloes die het bestuurden zijn er slechts 4 overgebleven; de geslachten van de 4 anderen zijn uitgestorven. Boven die panghoeloes staat een orang gadang met den erfelijken galar Datoek Toemanggoeng Pajoeng Poetih. De adat noemt dit hoofd de »Tali taroentoen Menangkabau" (tali taroentoen is het touw, waarmee een werpnet opgehaald wordt).

De negeri zou volgens de overlevering gesticht zijn door de ninik van den panghoeloe Datoek Bandharo Satia di Radjo, tot wiens kampoeng de orang gadang behoort; hij vestigde zich eerst op den linkeroever ter plaatse waar thans de doesoen Tandjoeng verrijst, op terrein dat nog tot de Alam Menangkabau behoorde, immers strekte volgens de overlevering dit rijk zich aan de oevers van de Batang Hari uit tot even voorbij de monding van de Batang Siat, namelijk tot aan de »Sialang balanta basi" op den rechteroever van de Batang Siat en de »Danau Balantoe" en de »Doerian di takoe Radjo" op den linkeroever benedenstrooms Matjang Bandoeng.

Later kwamen zich ook de voorouders van de pati Moedo, die gevestigd waren te Doesoen Tabat aan de Batang Moengoh, op dezelfde plaats nederzetten, en verhuisde de ninik van Datoek Bandharo Satia di Radjo naar den rechteroever, waar hij op de Padang Selang Gandi de negeri Si Malidoe stichtte. Aan de overzijde ontstond de Djambische doesoen Tandjoeng, waar zich evenwel ook Menangkabauers ves-

tigden, die door hun eigen familiehoofden bestuurd werden, de orang nan IV van Tandjoeng. Deze stonden naast de zes Djambische depati's en bleven den radja van Pagarroejoeng als hun oppervorst erkennen, terwijl zij de orang gadang van Si Malidoe als hun indoek beschouwden. Zij verrichten dan ook geen heerendiensten (gawe radjo) ten behoeve van de Djambische grooten, doch hielpen de Djambische depati's met »beras nioer". als deze de rivier afzakten om hun heerendienstplicht te vervullen.

Si Malidoe ressorteerde vroeger onder den radja van Padang Lawas: een jaar of dertig geleden maakte zij zich, de vexaties van dien radja moede, van Padang Lawas los en stelde zich onder het gezag van den radja van Si Goentoer.

De linkeroever van de Batang Hari bovenstrooms van de Moeara Siat tot voorbij Si Malidoe werd langzamerhand door Djambiërs geoccupeerd, en ook sommige stukken op den rechteroever gingen in hun bezit over, n. l. 1. het terrein waarop Teloek Lantjang ligt en dat Si Malidoe door verpanding is kwijt geraakt. 2. een deel van de renah Selang Gandi, dat door den vorigen orang gadang aan Depati Moedo van Tandjoeng is geschonken, het groote schiereiland Oedjoeng Tandjoeng is nog lang in het bezit van Si Malidoe gebleven; door verkoop en verpanding is het echter van lieverlede ook in het bezit van lieden van den linkeroever overgegaan. Van de eilanden in de Batang Hari benedenstroonms van Tandjoeng, behoort alleen Poelau Karam-karaman (of Poelau Katjik) tot Simalidoe; de anderen zijn Djambisch gebied.

De Batang Hari vormt dus beneden Moeara Lagen het grenspunt tusschen Soengai Langko en Tandjoeng (zie boven) tot aan de monding der Batang Siat de grens tusschen Djambisch en Menangkabausch gebied, met dien verstande, dat van den rechteroever tot Tandjong behooren: het terrein waarop Teloek Kantjang ligt en dat aan de landzijde begrensd wordt door een bestaande aarden wal aan den oever, bovenstrooms van Taloek Lantjang, en een daaraan aansluitend moeras, dat in Taloek Boengoer, benedenstrooms

van Taloek Lantjang in de Batang Hari uitmondt; het stuk terrein dat door het Tandjoengsche gehucht Renah Selang Gandi ingenomen wordt en een gedeelte van de renah (laag oeverterras) tegenover Poelau Pandan, dat tot de doesoen Koeamang behoort.

De negeri Si Malidoe bestaat uit de koto, die ten Zuiden van Renah Selang Gandi op hoog terrein gelegen is en niet meer dan 9 huizen telt, en de gehuchten Padang Kapoek met 4, Bandjar Tangah met 4, Pangkal Boeni met 1, en Renah Ketapang met 6 huizen, die alle aan den oever van de Batang Hari gelegen zijn, met uitzondering van Bandja Tangah, dat meer landwaarts ligt aan den weg van Si Malidoe naar Renah Limau Soendai aan de Batang Siat. Het zielental is groot 123, de veestapel bestaat uit 30 karbouwen.

Poelan Mainan.

Evenals Si Malidoe is ook Poelau Mainan een grensnegri van het oude rijk van Menangkabau. Haar grondgebied ligt aan den benedenloop van de Batang Siat en grenst ten Zuiden aan de Djambische doesoen Koeamang. De grens zou volgens de hoofden van Poelau Mainan loopen van de monding der Siat over Tabé Goemam, Goentoeng Birah. Patai Basilang naar Bakal Tjindai Aloes, de waterscheiding tusschen Batang Siat en Batang Djoedjoehan, zoodat beide oevers van de Siat tot aan de monding aan Poelau Mainan zouden behooren. Volgens een andere opgave echter zou de grens loopen langs de Soengai Ambatjang (een spruitje dat even bovenstrooms de Moeara Siat in de Batang Hari uitmondt en waar het gebied van Kocamang aan dat van Si Malidoe zou grenzen) van haar monding tot aan de Soengai Malintang (een rechterzijtak van de Soengai Ambatjang) en dan naar Parit Lansano (op den weg van Doerian Dangkal naar het gehucht Moeara Siat) en Pajo Lilit (een moeras dicht bij den linkeroever van den Siat), vervolgens te Napal Manjorong, de Batang Siat kruisen, en over Rawang Seleman en Kajoe

Basiba naar de Bakal Tjindai Aloes gaan. Volgens deze grensbepaling zou dus de monding van de Siat geheel op Koeamangsch grondgebied liggen evenals de beide huizengroepen op den linkeroever der Siat nabij de monding, die Moeara Siat genoemd worden, en waarvan de meest benedenstrooms gelegene bewoond wordt door lieden van Ampaloe, die zich daar en te Doerian Dangkal onder een Manti nedergezet hebben, en nog steeds onderhoorig zijn aan de hoofden van Ampaloe, terwijl de andere groep bewoond wordt door afstammelingen van lieden van Si Goentoer, die zich daar gevestigd hebben onder een eigen hoofd, Datoek Segar Radja geheeten. Welke van de beide grensopgaven de juiste is, zal door nader onderzoek uitgewezen moeten worden.

De negeri Poelau Mainan behoort van oudsher tot het gebied van Si Goentoer en staat onder een orang gadang met den galar Datoek Machoedoem en 5 datoek's, waarvan een de boven reeds genoemde Datoek Segar Radja, wiens stammoeder van Si Goentoer atkomstig is, zich er veel later dan de ninik's van de 4 anderen gevestigd heeft, en zijn waardigheid ontleent aan den radja van Si Goentoer.

De orang gadang Datoek Machoedoem fungeert volgens de adat als de »baramban basi" (d. i. ijzeren slagboom) van de Siat, om invallen van Djambiërs op Menangkabausch gebied te weren.

De negeri bestaat uit de Kota Poelau Mainan, gelegen op den linkeroever der Siat met 11 huizen en 1 masdjid, en de gehuchten renah Limau Soendai met 19. Moeara Siat (n. l. het gedeelte onder Datoek Segar Radja) met 5 huizen, die op den linkeroever gelegen zijn: Aoer Balari met 4 huizen, dat op den rechteroever gelegen, is, en Karambil Sabatang met 3 huizen, dat meer binnenwaarts ligt aan het voetpad, hetwelk van Aoer Balari naar Loeboek Tenam (aan de Batang Djoedjoehan) leidt.

De bevolking telt in het geheel ± 190 zielen, de veestapel ± 50 karbouwen. Onder de bevolking is dan niet gerekend.

die van het onder Ampaloe ressorteerende deel van Moeara Siat (6 huizen) en van Doerian Dangkal (5 huizen).

Paden leiden van Aoer Balari naar Loeboek Tenam en over Padang Tangah, Loeboek en Padang Manjampir naar Ampaloe: van Moeara Siat langs de Batang Hari naar Si Malidoe, en over Ranah Limau Soendai, Poelau Mainan naar Loeboek: van Ranah Limau Soendai naar Simalidoe.

Gebied van Bagindo Madjolelo.

Zooals boven is medegedeeld behoort dit gebied tot de rantau van het rijk van Indragiri, en wel het uiteinde van die rantau (poetjoe rantau Indragiri), en bestaat het uit de 4 Kota's: Iboel (n. l. het gedeelte Ganting di Ilir van deze negeri). Pangkalan, Moeara Petai en Setiang.

Dit gebied strekt zich uit »dari Iboel tjondong kabaroeh singgan Tandjoeng Rangga moedik" d. i. van Iboel stroomafwaarts tot Tandjoeng Rangga.

Van Iboel ressorteert slechts een der 4 Datoek's onder Bagindo Madjolelo: Pangkalan en Moeara Petai worden elk door 4 datoek's en Setiang door 1 datoek bestuurd.

Pangkalan ligt evenals Iboel op den rechteroever van de Batang Tioe en is het eindpunt van den landweg van Padang Lawas; zij is een handelsplaats met tamelijk veel vertier, waar in de laatste jaren zelfs lieden van Tebo zout komen opkoopen; vandaar begint de prauwvaart eerst langs de Batang Tioe en daarna langs de door de samenvloeiing van Batang Tioe en Batang Petai gevormde Batang Pranap naar Pranap aan de Indragiri rivier.

Aan de samenvloeiing van Batang Tioe en Batang Petai ligt Moearo Petai (± 20 huizen) op beide oevers aan de Batang Tioe, terwijl Setiang op beide oevers van de Batang Pranap ligt. De laatste is een kalm stroomende, sterk kronkelende rivier met veel zandbanken en eilanden.

De vaart stroomaf van Pangkalan tot Pranap zou anderhalve dag duren, stroomop 4 à 5 dagen.

. Prauwen, die 2 kojangs kunnen laden, kunnen in den

regentijd tot Pangkalan opvaren, bij laag water tot Moeara Petai.

Lochock Ramo.

Dit landschap valt evenals de IV Kota buiten het stroomgebied van de Batang Hari.

Voor zoover mij bekend, zijn er nog nooit aanrakingen mede verkregen, althans van de Westkust uit.

Het zou geheel zelfstandig zijn, dus noch tot de onafhankelijke Kwantanlanden behooren, noch aan Indragiri of Pagarroejoeng onderhoorig zijn, of geweest zijn ¹). Een radja met den erfelijken galar Datoek Tan Moetahir zou er het hoogste gezag hebben.

Het landschap telt drie negeriën nl. Loeboek Ramo met \pm 25 huizen gelegen aan de Batang Pantai, Pantai met \pm 30 huizen op korten afstand stroomafwaarts aan dezelfde rivier, die tot daar van Moeara Petai in \pm 9 uur op te varen is, en Air Boeloeh met \pm 20 huizen aan een zijtak van de Batang Petai. Paden leiden van Pantai naar Loeboek Ramo (\pm 1,2 uur gaans) en naar Air Boeloeh (2 à 3 uur gaans); van Air Boeloeh gaat een pad naar Timpèh (\pm 8 uur gaans) en een ander pad naar Djao (\pm 4 uur gaans), terwijl Loeboek Ramo door een pad over Tjangar met Loeboek Djambi aan de Batang Kwantan en door een ander met Kamang (IX Kota) verbonden is.

Moeara Laboeh, den 16 Juli 1905.

De Controleur.

Ch. L. J. PALMER VAN DEN BROEK.

Volgens andere mededeelingen zou Loeboek Ramo inderdaad aan Indragiri onderhoorig zijn.
 Rep.

Erfelijke galars van de hoofden in de Batang-Hari districten.

Gebied van den radja van Poelau Poendjoeng.

```
Radio: Toeankoe Sati soekoe Malaioe Darat.
Sandi radio in de negeri Poelau Poendjoeng:
Datoek sati, soekoe Malajoe Darat.
Sandi radjo in de negeri Soegai Kamboet:
Datoek Tan Basar, soekoe Malajoe.
Sandi radio in de negeri soengei Darèh:
Datoek Panghoeloe Basar, soekoe Malajoe 3 ninik.
Datoek nan X van Soengai Darèh en Soengai Kilangan:
1. Datoek Padoeko Soeanso soekoe Piliang,
          Tan Basar
2
                                   Petapang,
3.
          Tan Panghoeloe
                                      id.
                                  Tjaniago.
4.
         Padoeko Sati
                             » Malajoe 3 ninik Soengai
5.
          Panghoeloe Basar
          Bandharo Hitam
                                     id.
6.
                                                Kilangan
                                  Piliang.
7.
          Radio Médan
                              >>
       Datoek nan VIII van Soengai Kamboet:
1. Datoek Tan Basar
                            soekoe Malajoe,
^2.
          Radio Toeo
                                     id.
                                   Mandailang (Panai),
3.
          Radjo Palawan
          Radio Malano (Panghoeloe Basar) soekoe Ma-
4.
                                           lajoe 3 ninik.
5.
                            soekoe Patapang.
          Basar
6.
          Radjo Lipati
                                   Piliang,
                               »
7.
          Radjo Labih
                                   Petapang.
       Datoek nan XII van Poelau Poendjoeng:
1. Datoek sati
                            soekoe Malajoe Darat.
2.
                                    Malajoe Laoet.
          Sanggoeno
Tijdschr. Ind. T. L. en Vk., deel L afl. 3.
                                                       6
```

3. Datoek Laboean			soekoe	ailing.		
4.	»	Manggoejang	»	Panai	(Mandailing).	
5.	»	Radjo Panghoeloe	»	3 lara	s (Tjaniago).	
6.	»	Bagindo Simaradjo	»	3 »	»	
7.	»	Orang Kajo Moeliel	1 »	»	»	
8.	»	Kahilangan Labih	>>	»	»	
9.	»	Radjo Bagindo	»	>>	»	
10.	»	Padoeko Sindo	»	*	»	
11.	»	Tan Maradjo	»	3 »	(Patapang).	
12.	»	Radjo Lelo	>>	3 »	(Patapang).	
13.	»	Padoeko Basar	»	*	(Piliang).	
		B. Loebock	Boelang	<i>y</i> .		
		Datoek nar	n VII:			
1.	Datoe!	k Maradjo Adil	soekoe	Malaj	oe Boeo.	
2.	>	Bandharo Radjo	»	»	Batang-Hari.	
3.	»	Radjo Gamoejang	»	Tjania	go.	
4.	»	Siridjo	»	*		
5.	»	Gagar sampono	»	Piliang	g.	
	C.	Gebied van den Rad	ljo van	Si Goo	entoer.	
Rad	ljo:	Toeankoe Bagindo	Ratoe,	soekoe	Mandailang.	
	-	alentong: Datoek Ba			9	
Sandi karadjaän: Datoek Gadang soekoe Malajoe Goegoek.						
		Datoek nan XII va	_		-	
1.]	Datoel		soekoe			
2.	»	Gadang	»		e Goegoek.	
3.	»	Bagindo Tan Alam	»	Patapa	0	
4.	»	Radjo Mangkoeto	»	Piliang	9	
5.	»	Intan Panghoeloe	»	»	,	
6.	»	Padoeko Basar	»	>>		
7.	»	Indo Mangkoeto	»	Malajo	e Tambago.	
8.	*	Radjo Malano	»	Tjania		
9.	»	Panghoeloe Basar	»		e Goegoek.	
		Datoek nan IX v	an Tai	•	J	
1. Datoek Adil soekoe Malajoe Boeo.						
2.	»	Tan Basar	»	» »	- 1,000.	
		— · · · · =		~		

3.	Datoek	: Maradjo	soekoe	Malajoe	Tambago.		
4.	»	Orang kaja Basar	»	»	»		
5.	»	Djo Malano	»	Piliang			
		Datoek nan V v	an Koto	•			
1	Datash	Tan Moetahir			D		
1. 2.				Malajoe	. 0900		
ے. 3.	»	Lipati	»	»	/D- 1		
		Radjo Labih Padoeko Sinaro	»	» M1-11	Tambago.		
4.	-		»	Mandail	O		
Datoek nan IV van Soengai Langsè:							
1.	Datoek	Bandharo	soekoe	Mandaili	ing.		
2.	>>	Mangkoeto garang	»	»			
		Datoek nan X	van Soe	erau.			
1.	Datoek	Radjo Malano	soekoe	Malajoe	III Ninik Ti-		
				•	ng pandjang.		
2.	»	Radjo Katjil	»		Ninik sandi.		
3.	»	Goemantan Sati	»	» »	»		
4.	»	Panghoeloe Moedo	»	Tjaniago) »		
5.	»	Kali Bandharo	»	Piliang.			
6.	»	Peto Moelih	»	Malajoe.			
7.	»	Lipati	»	»			
8.	»	Padoeko Maradjo	»	Patapang	g.		
Si Kabau.							
Oran	a Gada	ng = Datoek Gada	na goak	oo Malai	oo III Ninii-		
Orum	g ciada	Datoek nan VI	-	_	oe HI Willik.		
1.	Datoek	Mangkoeto	snekne	Malaine	III Ninik.		
2.	»	Radjo Panghoeloe	»	»	Tambago.		
3.	»	Orang Kajo Moedo		Petapan	•		
4.	»	Djati	, ", "	Mandail	~		
5.	<i>"</i>	Radjo Halingkar	<i>"</i> »	Patapan	0		
6.	<i>"</i> »	» Bandharo	»	Piliang.	5 •		
•	,,			r mang.			
Tabing Tinggi.							

Orang Gadang (Ganting di Ilir) = Datoek Toemanggoeng soekoe Malajoe III Ninik.

Orang Gadang (Ganting di Moedik) = Datoek Orang Kajo Hitam, soekoe Piliang, Datoek Menangkabau.

Datoek nan VIII van Tabing Tinggi.

1.	Datoek	Bandharo Labih	soekoe	MalajoeIIINini. Patapang,	k,\ <u>.</u> ∄
2.	»	Tanaro	»	Patapang,	
3.	»	Padoeko Madjolelo	»	Piliang,	
4.	»	Bandharo Radjo	»	Malajoe III Nini	Ganting
5.	»	Orang Kajo Basar	>>	Patapang.	Ga
6.	»	Madjo Sinaro	>>	Patapang,	ığ dik
7.	»	Padoeko Siramo	»	Piliang,	Ganting di Moedik
8.	»	Mangkoeto Kajo	»	Mal. Tambago,	g 5

Goenoeng Medan.

Orang Gadang = Datoek Basar soekoe Malajoe. Datoek nan IX van Goenoeng Medan.

l.	Datoe	k Basar	soekoe.	Malajo	e ora	ıng gadang	٠,
2.	»	Senaro	»	>>	III	Ninik.	
3.	>>	Lipati	»	»	»	»	
4.	»	Padoeko	»	Pilian	g.		
5.	»	Bandharo	»	Patapa	ang.		
6.	»	Padoeko Simaradjo	»	Pilian	g.		

Soengai Doeo.

Orang gadang = Datoek Radjo Katjik Basar soekoe Malajoe III Ninik.

Datoek nan IV.

- 1. Datoek Radjo Katjik Basar soekoe Malajoe III Ninik.
- 2. » Radjo Tigo Poeloeh » » »
- 3. » Padoeko Basar » Piliang.
- 4. » Madjo senaro » Patapang.

Si Malidoe.

Orang gadang: Datoek Toemanggoeng Pajoeng Poetih soekoe Piliang Tinggi,

Datoek nan VIII:

- 1. Datoek Bandharo satio Radjo soekoe Piliang Tinggi.
- 2. » Panghoeloe nan Poetih » » Tangah.
- 3. » Pajoeng » Malajoe air Hitam.
- 4. » Madjokajo » Piliang Baroeh.

Poelau Mainan.

Orang gadang: Datoek Machoedoem.

Datoek nan V:

- 1. Datoek Sipak Radjo soekoe Malajoe air Hitam.
- 2. » Madjo Sendaro
- 3. » Mandaro Garang » Talao.
- 4. » Radjo Moedo » Malajoe Saligandi.
- 5. » Segar Radjo » » kamp. Padang.

D. Si Tioeny.

Sandi Karadjaän = Datoek Radjo Toemanggoeng, soekoe Malajoe Gadang.

Orang nan IV Tali.

- 1. Datoek Maradjo Indo soekoe Malajoe Gadang.
- 2. » Padoeko » » III Ninik.
- 3. » Orang Kajo Basar » Mandailing.
- 4. » Padoeko Siramo » Piliang.

Poelai.

Poetjoek Boelé = Datoek Radjo Sireko soekoe Malajoe.

Datoek nan IV.

- 1. Datoek Simoeno soekoe Malajoe III Ninik.
- 2. » Orang Kajo Bongsoe » Piliang.
- 3. » Radjo Bandharo » Malajoe.
- 4. » Madjo Indo » »

E. Gebied van den radja van Padang Lawas.

Radjo = Bagindo Tan Mohammad.

Sandi - Datoek Maradjo Lelo soekoe Tjaniago.

Datoek nan IV van Padang Lawas:

- 1. Datoek Maradjo Lelo soekoe Tjaniago.
- 2. » Radjo Malano » Piliang.
- 3. » Panghoeloe Moedo » Patapang.
- 4. » Machoedoem

Datoek nan IV van Iboel:

- 1. Datoek Madjo Indo soekoe Piliang (onder Bagindo Tan Madjolelo).
- 2. Datoek Sinaro soekoe Tjaniago.
- 3. » Maradjo Kajo » Patapang.
- 4. » Boeah Singo » Malajoe.

Datoek nan IV van Soengai Basar:

- 1. Datoek Singo Gajoe soekoe Patapang.
- 2. » Radjo Sinaro » Tjaniago.
- 3. » Maradjo » Malajoe.
- 4. » Tamoeaso » Piliang.

Batoe Idjar.

Radjo: Tan Toeah, soekoe Mandailing.

Sandi: Datoek Radjo Mangkoeto soekoe Malajoe.

Datoek nan IV:

- 1. Datoek Radjo Mangkoeto soekoe Malajoe.
- 2. » Padoeko Reno » Piliang.

Kota Baringin.

Datoek nan III:

- 1. Datoek Radjo Soeleman soekoe Malajoe III Ninik.
- 2. » Bandharo Sati » »
- 3. » Malim Kerang » »

Tioemang.

Orang gadang: Datoek Bandharo Kajo.

Datoek nan IV:

- 1. Datoek Malim Panghoeloe soekoe Malajoe.
- 2. » Sampono Maradjo » »

Si Pangkoer.

Datoek nan V:

- 1. Datoek Panghoeloe Moedo soekoe Malajoe.
- 2. » Radjo Panghoeloe » Malajoe Kaloewai.
- 3. » Padoeko Radjo » Malajoe Silagandi.
- 4. » Ali Bandharo » Piliang.
- 5. » Maradjo » Mandailing.

Soengai Langko.

Datoek nan VIII:

- 1. Datoek Padoeko Labih soekoe Piliang.
- 2. » Bandharo Moedo » Malajoe.
- 3. » Maradjo »
- 4. » Bandharo Soetan » » III Ninik.
- 5. » Panghoeloe Radjo » »
- 6. » Bandharo Radjo » »
- 7. » Radjo Bardjalang » Piliang.

Kota Padang.

Orang gadang: Datoek Lipati Madjolelo soekoe Malajoe Air Hitam.

Datoek nan VII:

- 1. Datoek Tan Basar soekoe Malajoe Air Hitam.
- 2. » Limbago Basar » » III Ninik.
- 3. » Bandharo » » Air Hitam.
- 4. » Panghoeloe Basar » Piliang.
- 5. » Radjo Mantari (Radjo Bandharo)soekoe Malajoe.
- 6. » Padoeko Sinaro » Tjaniago.
- 7. » » Bandharo » Patapang.

Si Alang Gaoeng.

Datoek nan III:

- 1. Datoek Mangkoeto Kajo soekoe Malajoe Air Hitam.
- 2. » Sinaro » » » »
- 3. » Madjo Kajo » Tjaniago.

Tarantang.

Datoek nan VI:

1.	Datoek	Bandharo Po	etih soekoe	Malajoe	Air Hitam,
2.	»	» Koe	ening »	»	III Ninik.
3.	»	Mangkoeto La	abih »	»	Patapang.
4.	»	Panghoeloe M	loedo »	>>	Silagandi.
5.	»	Radjo Pangho	oeloe »	»	
6.	»	Goemantan	»	»	III Ninik.

Nota omtrent de middelen van bestaan der bevolking in Kota Basar en Onderhoorige landschappen en de Batang Hari-Districten.

Het hoofdmiddel van bestaan van de bevolking in bovengenoemde streken is — het behoeft nauwelijks gezegd- de landbouw en wel de rijstteelt. Rijst is het hoofdvoedsel, djagoeng wordt alleen in tijden van rijstschaarschte gebruikt en overigens meer als versnapering, of toespijs, evenals andjalai, gandoem, sakoeih, kaladi ¹) en andere aardvruchten.

Rijsteultuur.

De cultuurwijze van de rijst wordt hoofdzakelijk beheerscht door de orografische gesteldheid van het terrein. Dit is in het Westen, waar het aan de Padangsche Bovenlanden aansluit, heuvelachtig, het algemeen verval is echter gering, de rivieren en beken vloeien traag uit het heuvelterrein naar de vlakte af, die het Oostelijke deel van deze landschappen beslaat.

Alleen in het Zuiden waar de 2600 Meter hooge oude vulkaan Goenoeng Toedjoeh op de grens van de Padangsche Bovenlanden verrijst, doet de invloed van zijne naar het N. en N. O. glooiende flanken zich gevoelen, en vloeit het water in snel stroomende bergbeken omlaag.

Overal elders is het verval gering en zouden alleen leidingen van groote lengte het rivierwater op de ten opzichte van den gemiddelden waterstand hoog gelegen vlakten kunnen brengen. Voor den aanleg van zulke werken is de bevolking echter te gering in zielental, terwijl leiding en samenwerking tot dat doel ten eenenmale ontbreken.

Andjalai en sakoeih of sakoeai zijn gierstsoorten, gandoem is tarwe.
 Rep.

Waar het verval grooter is. zooals in het Zuidelijk gedeelte op den voet van de Goenoeng Toedjoeh, zijn de dalen te smal om veel ruimte voor den aanleg van sawah's beschikbaar te stellen.

Op sommige plaatsen in het overgangsgebied van heuvelland in vlakte waar met betrekkelijk weinig moeite eenige velden met levend water te besproeien zouden zijn, onthoudt de bevolking zich van sawahaanleg, omdat zij er niet mede vertrouwd is, enkele pogingen die men in vroeger jaren in het werk gesteld heeft om die velden te irrigeeren, schijnen slechte resultaten opgeleverd te hebben, en daarom spoedig gestaakt te zijn. Onbekendheid met deze cultuurwijze zal wel de hoofdoorzaak van die mislukkingen geweest zijn, terwijl bijgeloof en conservatisme de bevolking weinig geneigd maken om in die pogingen te volharden.

Voor het brengen van levend water op de velden door middel van kintjir's ¹) bestaat weinig gelegenheid, hier is de oever te hoog en daar weer de stroomsnelheid te gering, en waar deze bezwaren niet bestaan is het aanmerkelijke verschil in den waterstand een groote hinderpaal voor den bouw van kintjir's. Wanneer in den regentijd de rivieren gezwollen zijn, de waterstand dagen achtereen 4 a 5 Meter hooger is dan in de droge maanden en de snelle stroom zware boomstammen afvoert, dan is het nagenoeg zeker dat geen kintjir behouden zou blijven.

Zooals boven reeds vermeld is, is het terrein in het Noorden en Oosten vlak, daar breidt zich een uitgestrekte vlakte uit, geheel bestaande uit oude afzettingen van Batang Hari, Batang Siat en Batang Piroeko en hare nevenriviertjes, zij heeft een voor het oog niet merkbare helling naar het Oosten en is door genoemde rivieren geheel gemodelleerd, over de geheele vlakte, meer in het bijzonder het gedeelte gelegen ten Noorden van de Siat, loopen min of meer breede, ondiepe sleuven, die verlaten rivierbeddingen zijn.

¹⁾ Raderen, door waterkracht gedreven, die het water uit een rivier of leiding op een hooger gelegen veld overbrengen en die in de Padangsche Bovenlanden veelvuldig voorkomen.

De vlakte daalt in terrassen met steile wanden af naar de bodems der dalen waarin genoemde rivieren hare kronkelende beddingen hebben ingegraven, de nevenriviertjes loopen in ravijnen met meestal smalle bodems, die bijna geen verval vertoonen en meestal moerassig zijn.

De bovenbedoelde betrekkelijk ondiepe terreinsleuven hebben ook nagenoeg geen verval, hunne vlakke bodems zijn om die reden ôf drassig ôf bepaald moerassig. Zij worden vaak gedeeltelijk afgedamd en vormen dan min of meer breede kronkelende plassen, tabe's geheeten, die soms uitsluitend tot beveiliging van de koto tegen den vijand dienen in aansluiting met aarden wallen, soms zooals te Si Kabau en Goenoeng Medan mede tot reservoirs strekken, die het water leveren tot besproeiing van de sawah's, die op de bodems der lager gelegen gedeelten der sleuven aangelegd zijn.

Daar heeft men dus met bepaald geirrigeerde velden te doen, daartoe kunnen ook gerekend worden de sawah's aangelegd op de bodems van sleuven, uit welker steile wanden zooveel grondwater te voorschijn sijpelt, dat leidingen noodig zijn om de overmaat van water af te voeren (bandar boeangan). Andere sleuven echter hebben te drogen bodem en de hierop aangelegde velden zijn alleen in den regentijd te benutten, daar zij geheel van den regen afhankelijk zijn (sawah babandar langit).

Al deze velden op min of meer moerassigen bodem aangelegd, worden sawah bantjah of sawah pajo 1) genoemd. Gelegenheid tot het beoefenen van de natte cultuurwijze in de hierboven genoemde vormen, bezitten nagenoeg alle negrien aan de Piroeko en aan de Batang Hari van Poelau Poendjoeng tot en met Padang Lawas. Aan de Siat bezitten alleen Kota Baroe en Rantau Salak sawah's. Poelau Poendjoeng, Si Kabau, Tabing Tinggi en Kota Baroe hebben voldoende sawah's om aanleg van ladangs voor de bevolking eigenlijk onnoodig te maken, de andere negrien zijn verplicht nog rijstladangs aan te leggen of zijn uitsluitend daarop

¹⁾ Bantiah = paio = moeras.

aangewezen, als Bondjau, Abai, Ampang Koerandji en Ampaloe en de negrien en doesoens in het stroomgebied van de Djoedjoehan met uitzondering van Rantau Ikir, dat in het bezit van eenige sawah's is.

De droge velden worden onderscheiden naar de bewerking die zij ondergaan in beploegde (ladang djadjaran) en onbeploegde velden (de gewone ladang's).

Voor den aanleg van een ladang djadjaran is natuurlijk een vlak of zacht golvend terrein een vereischte.

De bewerkingen, die deze akkers ondergaan, zijn de volgende. Men snijdt de ilalang en het struikgewas (marèmbèh), dat het braakliggende veld bedekt, steekt er de brand in, (mamanggang rèmbèhan), haalt met een slagspade (pangkoer) de wortels der struiken uit den grond (maoeri), verzamelt deze op een hoop (maoenggoe²) en verbrandt ze, als zij droog zijn (mamanggang oenggoean). Daarna beploegt men (mendjadjar) het veld in een bepaalde richting, en dan in een richting loodrecht daarop, deze bewerkingen worden nog 3 maal herhaald.

Dit ploegen is in verband met de lichtheid van de ploeg (badja²) en geringe afmetingen van het ploegijzer vooral den eersten keer niet meer dan een openkrabben van den grond, door de herhaling van de bewerking echter wordt deze intensiever.

Vervolgens worden met een soort hark (sike kawi) de door het ploegen losgewerkte ilalangwortels op een hoop verzameld en na eenige dagen verbrand.

Men beploegt daarna het veld weer 4 malen, telkens in de 2 richtingen loodrecht op elkaar, en verzamelt en verbrandt de overgebleven ilalangwortels. Vervolgens wordt het veld nog eens beploegd en wacht men eenige dagen af of er nog ilalang hier en daar opschiet; heeft zulks niet plaats, dan is het mendjadjar afgeloopen, komen er hier en daar op het veld nog ilalangspruitjes te voorschijn, dan beploegt men het veld nog minstens twee malen.

Daarna gaat men met de ploeg nog eens over het veld

en maakt er mede den grond gelijk (mandjadjar lèrè) en wacht dan minstens een regenbui af, de regen maakt de aardkruimels los (maono boengo tanah) en effent het veld, dat dan gereed is om beplant te worden.

Met een aangepunte stok van \pm 4 c. M. dikte wordt op afstanden van 3, 5, a 4 d. M. (= 2 djangkal toendjoe) gaten van \pm 3 c. M. diepte in rijen van 3, 5 a 4 d. M. onderlingen afstand in den grond gestoken (manandja) en laat men in elk gat \pm 20 zaadkorrels vallen (mambaneh). Om te verhinderen dat het zaad (boneh) door vogels weggehaald wordt, wordt daarop een bebladerde boomtak over het veld getrokken (mahelo daoen kajoe), zoodat de pootgaten (liang asa) of (lobang tandja) min of meer gedicht worden.

Dertig dagen nadat de padi opgekomen is, wordt het veld voor de eerste keer gewied, (siang samoela) met de tadjak, een nagenoeg rechthoekig gebogen schoffel, waar uit hetzelfde pootgat meer dan 7 — 12 stengels ontsproten zijn, verwijdert men het meerdere en plant het, na de bladeren ingekort te hebben, uit op die plekken, waar het zaad in 't geheel niet of te dun opgekomen is (manjisi). Is het gewas 2 maanden oud, dan wordt nog eens gewied (siang mandoeo) en de stoelen (roempoen) aangeaard (malamboei).

Vijf of zes maanden na het uitplanten kan geoogst worden, waarbij de aren met de toewai gesneden worden.

Is de akker te ver van de kampong verwijderd, dan wordt de padi onder de soedoeng-soedoeng of dangau, d. z. hutten op palen die op de omheinde akkers opgericht en na de beplanting geoccupeerd worden, opgestapeld om na afloop van de oogst in manden van boombast (kapoeëh) naar de kampong gebracht te worden, en in de rijstschuren (rangkiang) opbewaard te worden. De padi wordt eerst van de stelen ontdaan (diiri). als zij voor het gebruik ontbolsterd moet worden

Het mairi geschiedt door trappen met de voeten, het ontbolsteren middels stampen (manoemboeă²) in het rijstblok (lasoeăng). De kapoea²'s hebben alle dezelfde grootte en houden 1 baban »padi batangkai" in, die na van de stelen

ontdaan en gewand (di tampih) te zijn ± 10 gantang »padi ranai" opleveren, zoodat het aantal kapoea²'s dat men gevuld naar huis brengt een maatstaf vormt van de hoegrootheid van den oogst.

Deze ladang's djadjaran komen algemeen voor aan de Siat, Piroeko, Batang Hari en Beneden Djoedjoehan, waar uitgebreide vlakten, met ilalang en struikgewas begroeid, aanwezig zijn. Elk veld wordt in de Siat-streek 3 jaren achtereen bewerkt, om dan 15 jaar braak te liggen; elders slechts 2 malen. In de Kwantandistricten zijn zij door dijkjes omgeven, en worden zij elk jaar bewerkt zonder tusschentijdsche braakligging.

Een akker, die voor den eersten keer bewerkt wordt, heet ladang poegoan (van mamoego ontginnen van een ladang in tegenstelling van manaroeko, dat ontginnen van een sawah beteekent), voor den 2en keer ladang saso poegoan, den derden keer l. saso tigo tahoen. Van een ladang poegoan is de oogst grooter, doch van een ladang saso loopt de bewerking uit den aard der zaak veel spoediger af. Wanneer van de laatste de droge padihalmen in den brand gestoken zijn (mamanggang saso batang padi), hetgeen korten tijd 1.a den oogst geschiedt, dan kunnen zij reeds dadelijk beploegd worden.

Een maand na afloop van den oogst ziet men de bevolking reeds een begin maken met het bewerkelijke en tijdroovende mamoego.

Het uitzaaien heeft overal in de Siatstreek tamelijk gelijktijdig plaats. De oogst van een ladang djadjaran bedraagt het 30 tot 60 voud van het gezaaide.

De gewone ladangs worden in de Siatstreek naar het terrein, waarop zij aangelegd worden onderscheiden in ladang ranah, ladang ranah boeah salo en ladang kasang.

Onder »ranah's" worden oeverterrassen langs de rivieren verstaan, die gedurende het regenseizoen geregeld overstroomd worden. Dat deze terrassen door vruchtbaarheid van den bodem uitmunten, behoeft niet gezegd te worden. Zijn zij niet te laag gelegen, zoodat zij alleen bij de hoogste waterstanden onder water komen, zijn zij voorts zoodanig gelegen,

dat zij bij de inundatie niet aan den stroom blootgesteld zijn, en zoo hoog de rivier stroomopwaarts, dat de hoogste waterstanden zelden langer dan 1 of 2 etmalen aanhouden, dan zijn zij zeer gewild als ladanggrond. Het onder water komen schaadt niet aan het gewas, mits het niet langer dan een paar etmalen duurt, het gewas niet in het bloeistadium verkeert, of aan te sterken stroom blootgesteld is. Aan den benedenloop, te Ampaloe en Rantau Salak, worden ook ranahgronden aangetroffen, die nog breeder zijn dan meer bovenstrooms, doch daar is het verval geringer en houden dientengevolge, en ook door opstuwing van de Batang Hari, de hooge waterstanden er langer aan, zoodat de padi op die gronden geteeld in groote mate aan totale mislukking bloot staat. Om die reden worden daar de ranah's, hoe vruchtbaar ook, zelden beplant, terwijl in Ampang Koerandji en Abai de ladang ranah die 2 a 3 M. boven den laagsten waterstand gelegen zijn om de ruime oogsten, die zij afwerpen, gaarne aangelegd worden, ook omdat daar de vlakke en hooge gronden geschikt voor ladang djadjaran, als een gevolg van het meer golvend karakter van het terrein, niet zoo overvloedig aanwezig zijn als in het gebied van de meer benedenstrooms gelegen negeriën.

Ranah boeah salo worden de vlakke gronden geheeten, die boven de hoogste waterstanden gelegen zijn, terwijl de ladang kasang of ladang talang op de heuvelhellingen of op sterk geonduleerd terrein aangelegd worden. Al naar gelang zij op met jong bosch (biloekar) of met oerwoud (rimbo) bedekte gronden ontgonnen worden, worden zij ladang biloekar of ladang rimbo geheeten.

De bewerking van deze akkers geschiedt als volgt:

Men begint met de kleinere boomen en het struikgewas te kappen (marambah of manabèh), en daarna de grootere stammen (manabang). Als het gekapte hout goed droog is geworden, wordt het verbrand, daarna legt men de door het vuur slechts half verteerde takken en kleinere stammen op hoopen (manaroen) en steekt er den brand in, zoodat op het veld niets meer overgebleven is dan de boomstronken en de in den regel slechts weinig verkoolde grootere boomstammen. Met de pootstok worden nu op de vruchtbare ranah's op afstanden van 45 à 50 cM., op de minder vruchtbare hooger gelegen gronden op wat geringere afstanden de pootgaten ter diepte van ± 4 cM. gestoken, en in elk gat van 10-20 korrels zaadpadi gelegd. Op de eerstgenoemde gronden wordt minstens 2 keer gewied, op de andere slechts 1 keer. Binnen de zes maanden na het uitzaaien kan geoogst worden.

Leveren de ladang's ranah soms 80—100 voudige oogsten, de ranah boea salo geven minder beschot (hoogstens 50 voud), terwijl van de ladang kasang slechts het 20—40 voudige verkregen wordt.

Waar sawah's aanwezig zijn, worden deze tegelijkertijd beplant als de ladang's, alleen bij de sawah babandar langit is men te zeer afhankelijk van den regen om zich bij de beplanting aan een bepaald tijdstip te kunnen houden.

De sawah's worden drie malen beploegd, als de grond hard is en anders met de pangkoer bewerkt. daarop drijft men er een kudde karbouwen in rond (marantjah) en dan zijn ze voor beplanting gereed; de kweekbeddingen worden aangelegd op drogen grond.

Met 2 keer wieden wordt volstaan.

Voor zaadpadi (bonèh) 1) bezigt men de padi afkomstig van aren, die geen of weinig looze korrels bezaten; de bonèh wordt aan de stelen een paar dagen in de zon gedroogd, daarna gedurende een uur op een koele plaats gelegd en dan in een groote kapoeă in huis bewaard; eerst kort voor 't uitzaaien wordt hij van de stelen ontdaan.

De gewone rijst wordt in de Siatstreek in het algemeen onderscheiden in padi boengin of padi sani, met kleine korrels, laag groeiend en snelrijpend, en padi gadang met groote korrels en hoogopschietend.

¹⁾ Onder bonèh wordt verstaan de goed gevulde korrel. Ook bij andere vruchten en fig. van het gelaat, als dit belrond is, kan men spreken van boneh. De over te planten nijstplantjes heeten banieh. Rep.

Deze hoofdsoorten worden weder onderscheiden in de volgende variëteiten:

padi gando sasa en padi kedjeri, die alleen op de sawah's geteeld worden:

padi gading, padi taloeă baloei, padi sirandah (deze vereischt vochtigen grond), die op de ladang's geteeld worden;

padi sani majang taoerai, die alleen op de ranah's geteeld wordt, enz.

Van de kleefrijst bestaan de volgende soorten: sipoeloet hitam, sipoeloet poetih gadang (of sipoeloet noeroen) en sipoeloet poetih haloeih, die op de ladang's voorkomen, en sipoeloet kanato en sipoeloet sando die op de sawah's geteeld worden.

Aan de beneden-Djoedjoehan worden alleen in Rantau Ilir eenige sawahvelden aangetroffen, overigens wordt er alleen de droge cultuurwijze toegepast. De ladang's heeten er oemo en men onderscheidt oemo renah (nl. op gronden die geregeld overstroomd worden), oemo tanah boeah salo (op gronden die slechts een enkele keer onder water komen) en oemo kasang (op hooge gronden, hetzij padang, biloekar of rimbo). Beploegde velden, of oemo djadjaran, worden zoowel op renah als op kasang gronden aangelegd.

De djadjaran rěnah worden elk jaar beplant evenals sawah's, nadat met de pangkoer alle wortels van struiken en boomen verwijderd zijn (manabèh) wordt 't veld drie maal beploegd, kweekbeddingen (sèmai) worden gemaakt. van waar de kweekplantjes (anak padi) van ± 1 maand ouderdom op het veld overgeplant worden (meanggoer).

De djadjaran kasang worden 3 jaren achtereen beplant, en dan laat men ze 7 jaar en langer braak liggen. Nadat struiken en boomen gekapt (marambèh) en verbrand en de wortels uit den grond verwijderd zijn, wordt deze 6 of 7 maal beploegd, waarna de zaadpadi uitgepoot wordt (menandja²).

Gewone oemo's, die dus niet beploegd worden, worden op renah gronden een of 2 maal beplant, waarna zij 2 of 3 jaar braak liggen; oemo kasang worden een paar maal Tiidschr. Ind. T. L. en Vk., deel L afl. 3 en 4. beplant, doch blijven dan 5 of 6 jaar braak liggen. Aan de Djoedjoehan wordt de rijst eerst gepeld in een soort van handmolen (kisaran) en daarna gewand, deze bewerking herhaalt men een paar malen, waarna de rijst van den bolster (sokam) bevrijd is, en dan in de lesoeng gestampt wordt om haar nog van de deda² te ontdoen.

Over het algemeen is de rijstproductie aan de Batang-Hari, Batang-Piroeko, Batang-Siat en Batang-Djoedjoehan voldoende voor de behoefte der bevolking; rijstinvoer heeft niet plaats; bij zeer gunstige oogsten, zoo als in het begin van dit jaar, zou eenige uitvoer kunnen plaats hebben, indien de communicatiemiddelen zulks toelieten, bij algemeene mislukking van den oogst, geraakt de bevolking in moeielijke omstandigheden, zooals omstreeks 25 jaren geleden, toen in de Siat en de Djoedjoehan eenige jaren achtereen de rijst zeer schaarsch was en de prijs tot $\pm j$ 30.— de picol rees. Toen had volksverloop plaats, en werd de bevolking door ziekten en gebrek gedecimeerd. Djagoeng, sago van de anaupalm en gadoeng vormden toen het hoofdvoedsel.

In het begin van dit jaar was de prijs van de rijst in de Siatstreek j 7.— In Poelau Poendjoeng varieert zij van j 5.25, — j 8.25 de picol.

Andere cultures.

Djagoeng wordt alleen op vlakke terreinen aangeplant; op heuvelhellingen (ladang kasang) slaagt zij zelden.

Bij voorkeur worden ranahgronden gebezigd; daar na drie maanden geoogst kan worden, kunnen in den drogen tijd de voor rijstbouw ongeschikte ranah's aan den benedenloop van de Siat voor de djagoengteelt benut worden.

Djagoeng wordt als tusschen-beplanting van de rijst verbouwd, maar soms worden de rijstakkers waarvan reeds 2 maal geoogst is, geheel of gedeeltelijk met djagoeng beplant, alvorens men ze braak laat liggen.

Aan de Djoedjoehan worden soms de oemo's eerst met djagoeng beplant en als deze geoogst is met rijst; soms weer wordt de djagoeng tegelijk met de rijst uitgeplant of eenige dagen vroeger.

De kolven worden in huis bewaard, waar zij in lange rijen onder het dak worden opgehangen.

Andjalai of djělai (Jobstranengras) wordt aangeplant op de randen van de rijstakkers, of langs de voetpaden die door deze loopen.

De harde schijnvruchtjes worden na droging door stampen van den schil ontdaan en gewand, de inhoud wordt gekookt genuttigd of geroost (dirandang) en dan gestampt als amping djělai. De variëteit met steenharde oneetbare vruchtjes wordt ook hier en daar aangeplant; de vruchtjes worden als kralen gebezigd in halskettingen en armbanden van kinderen.

Gendoem (Sorghogierst) wordt evenals djelai aan de Djoedjoehan langs de randen der rijstakkers geteeld.

Zij wordt van de bolsters ontdaan door mairi², daarna gewand en geroost (dirandang) als versnapering gegeten.

Sakoeih (een andere gierstsoort op Java djawawoet geheeten) wordt hier en daar geplant tusschen de rijst, het zaad wordt met het padizaad vermengd in de pootgaten gelegd. Twee varieteiten bestaan er van, de eene met donker gekleurde, de andere met licht gekleurde bolsters. De korrels worden na gestampt en gewand te zijn, gekookt genuttigd.

Op de erven in de kampongs en op de ladang's langs de randen en de voetpaden en om de soedoeng of dangau worden nog aangeplant suikerriet, kaladi, cassave. (oebi rapa, oebi djala, spaansche peper, curcuma, gando (een soort prei), pisang. ananas (Sinanèh). nangko. tjoebedaq, papaja (pisang toekal of senoekal), katjang, taroeng. antimoen, laboe lama, laboe air, malikai of karang bodjo (semangka).

In de Siatstreek worden bovenstrooms van Kota Baroe, waar de anaupalm schaarsch is, geheele velden dikwijls met suikerriet beplant. Wanneer van de rijstladang's (ladang renah en ladang renah boeah salo) een keer geoogst is, wordt het padistroo gesneden en verbrand en daarna op het veld de stekken uitgeplant. Na ± 1 jaar wordt het riet gesneden en in een groote pers (kilangan) van hetzelfde model als overal in de Bovenlanden gebezigd wordt, op het veld zelf uitgeperst het sap (air taboe) wordt in een houten trog opgevangen en in een groote ijzeren pan tot een dikke stroop (manisan taboe) uitgekookt. Het versche sap wordt ook veel gedronken.

Kaladi wordt in verscheidene soorten aangeplant, zooals kaladi bangkahoeloe, kaladi sianjoet, kaladi hitam, kaladi nangko enz., sommige soorten teelt men op moerassige plekken, andere op ladang's en op de erven in de kampongs.

In tijden van rijstschaarschte wordt gadoeng gegeten, een slingerplant die veel op vochtige gronden in jong bosch voorkomt. De groote knollen bevatten veel zetmeel, doch daarbij een giftstof, die bedwelming veroorzaakt.

Om het laatste bestanddeel te verwijderen worden de knollen in dunne schijven gesneden en deze gedurende eenige dagen geweekt in een pot gevuld met water, waarin men gestamte kapoei wortels en ananasbladeren gedaan heeft. Vervolgens wordt de gadoeng een paar etmalen in stroomend water gelegd, hetgeen geschiedt door het in een bak in de rivier te hangen; zoodra er jonge visschen en kreeften zich vertoonen om op de gadoeng te azen, is deze giftvrij en kan zij als voedsel gebruikt worden.

Widjèn (sesamzaad) wordt aan de Siat en ook hier en daar aan de Batang Hari aangekweekt, dit geschiedt op de voor de eerste maal afgeoogste rijstladang's, doch het wordt ook uitgezaaid tusschen de padi in, en tegelijk met deze geoogst.

De heesters worden daarbij afgesneden en in de zon gedroogd, waarna de zaadjes uit de peulen geschud worden (dikirai). Zij worden geroost (dirandang), daarna tot meel gestampt, vervolgens in den stoom van kokend water gezet (di koekoeih of di oewo) en in een zak (kandoel) in een pers (kampoan) uitgeperst om de olie er uit te winnen.

De fijne widjenolie wordt als braadolie zeer gewaardeerd. Olie wordt overigens bereid van klappers (minjak manih, in de Djoedjoehan minjak njioer) van Simaoeng (aan de Djoedjoehan kepajang, in Batoe Kangkoeng kapetjong) en van Singkawang (of kawang).

Klapperboomen worden overal in de kampongs aangeplant, vooral in Kota Baroe, Rantau Salak, Poelau Poendjoeng worden zij veel aangetroffen. Van de kern wordt slechts hier en daar olie bereid.

Ook Simaoeng boomen komen veel voor, gedeeltelijk aangeplant gedeeltelijk in het wild. De uit de zaden geperste olie wordt als braad — en als haarolie gebezigd.

Van de Singkawang boomen worden 2 soorten onderscheiden, de »kawang pinang" met kleine ronde vruchten en de »kawang marantih" met langwerpige vruchten.

Beide soorten komen in 't wild voor, de kawang pinang, waarvan de olie smakelijker is, wordt in de Siatstreek ook in de omgeving van de kampongs aangeplant. De afgevallen rijpe vruchten worden ingezameld en gedurende 3 dagen in een korf in de rivier gehangen, waarna de vruchtschil gemakkelijk te verwijderen is.

De kern wordt dan gedroogd in de zon en vervolgens tot een fijn meel gestampt, men vult er mede een cylinder van boomschors met een bodem van dicht gevlochten rotan, en zet deze boven een pan met kokend water. Het in de stoom gaar gestoofde meel wordt in een van rotan of nilauvezels gevlochten zak (kandoel) gedaan en vervolgens warm in de kampoan uitgeperst. De heldere gele olie stolt (bakoe) bij de gewone temperatuur, en wordt veel als braadvet gebruikt.

Nu en dan wordt ook in kleine hoeveelheden olie bereid uit de zaden van de boeah kareh of boeah dama (kemiri) en van de kaliki tanom (Ricinussoort).

Van vruchtboomen worden in de kampongs aangeplant, doekoe, langsè, ramboetan, bidaro, manggih, ambatjang, paoeh, nangko, tjoebada², doerian, pisang, papaja, ananas.

Koffie komt tamelijk veel voor op de erven der woningen en wordt aangeplant om de bladeren. In Poelau Poendjoeng is door Toeankoe Sati een kleine aanplant van Liberia koffie aangelegd.

Anaupalmen komen overal voor, en zijn zeer veelvuldig in Soengai Langko aan de Batang Hari. Van de idjoe wordt touw gedraaid, als dakmateriaal wordt het niet veel gebezigd, alleen de masdjids zijn er veelal mee gedekt.

Het sap uit de bloemkolven (niroe) wordt gewonnen (manjado) en tot stroop (manisan anau) of suiker (goelo anau) uitgekookt. De manisan anau wordt tegen 1 dollar de 2 à 4 gantang verkocht, de prijs stijgt tegen de poeasa, omdat de vraag dan groot is; het wordt vooral gebruikt voor het bereiden van de galamai of djoeadah.

Pinangpalmen en sirih ranken worden bij elke woning aangetroffen.

Tabak wordt overal gecultiveerd, meestal op kleine schaal voor eigen gebruik. In de Siatstreek evenwel worden wel eens geheele rijstladang's na den oogst met tabak beplant; het meeste werk van deze cultuur wordt echter in Tioemang, Kota Baringin en Batoe Idjar gemaakt. De rijstladang's worden nadat de stoppels van de geoogste padi verbrand zijn, met de pangkoer bewerkt; de op beddingen gewonnen kweekplantjes worden daarop overgeplant op afstanden van 1 à 1½ M. en in den eersten tijd met stukken bladscheede van pisang afgedekt; een of 2 malen wordt gewied, en rupsen en ander ongedierte worden zorgvuldig verwijderd.

De planten worden later getopt en de jonge loten verwijderd; na drie maanden kunnen de eerste bladeren geoogst worden; om de 2 à 3 dagen kunnen van elke plant 1 ot 2 bladen geplukt worden gedurende 1 maand, daarna laat men enkele planten doorgroeien om het zaad te winnen.

De bladeren worden in bundels gepakt en in pisangbladeren gewikkeld, en gedurende een etmaal in huis bewaard (diparam) daarna grof gekorven en in de zon gedroogd.

Vast gerold in kleine "boekoe's" wordt het op de pekan's verkocht.

Gambir komt in het geheele stroomgebied van de Djoedjoehan in het wild als slingerplant voor; deze wilde gambir (gambir akar) onderscheidt zich van de gecultiveerde door grooter doch dunner blad van donkerder kleur. Degene die een gambirplant in het bosch aantreft, hakt de boom om waartegen het opgegroeid is en de andere boomen er om heen en berooft den rank van de jonge twijgjes, die met blad en al afgetrokken worden; na eenige maanden heeft de plant nieuwe loten en bladeren verkregen; men kapt het intusschen er om heen opgeschoten jonge hout weg. Zoo worden de bladeren die op den duur dikker worden, geregeld geoogst. Deze "pagambiran's" in de bosschen zijn het eigendom van den vinder.

Aan de beneden Djoedjoehan worden in de doesoen's wel eens stekken van deze gambir akar aangeplant; langsê, doerian of andere boomen worden dan als leiboomen gebezigd. De jonge twijgen met de bladeren worden in het water gelegd (direboes), dan gerold in pisangbladeren en vervolgens in een mat van roembai gewikkeld. Het pak wordt vervolgens eenigen tijd met de voeten gekneed; daarna wordt het opengemaakt en de bladeren, die dan witachtig geworden zijn van de "getah" die er uit geperst is, uitgespreid, waarna de twijgen (gagang) met de bladeren er aan tusschen de atap in huis gestoken worden en zoo langzaam gedroogd. Zijn de bladeren droog, dan worden zij van de stengels geplukt en in pakjes gerold verkocht.

In de Siatstreek wordt in enkele negeriën gambir gecultiveerd, doch meestal op kleine schaal en alleen om de bladeren op de bovenvermelde wijze te bereiden.

Alleen in de negeri Rantau Salak wordt de cultuur op groote schaal gedreven om van de bladeren fabriekmatig gambirkoekjes te bereiden.

In het met oerwoud bedekte heuvelterrein ten Zuiden van die negeri worden uitgestrekte gambirladangs aangetroffen; uitsluitend maagdelijke bodem wordt er voor gekozen.

Nadat het terrein gezuiverd is, evenals voor den aanleg

van een rijstakker in het bosch pleegt te geschieden, worden met een aangepunt stuk hout van 10 cM. dikte \pm 40 cM. diepe gaten in den grond gestoken op afstanden van 1 vadem. Aan den rand van een pajo worden de kweekbeddingen gemaakt, (kalamba an gambir) die lang \pm 1.3 M. breed \pm 0.9 M. en 40 cM. hoog zijn, van modder opgeworpen worden en onder een dicht dak van ilalang of roembai staan; het zaad wordt dicht uitgestrooid over den modder, als deze wat hard geworden is. Na \pm 1 maand komt het zaad op, een maand later kan het overgeplant worden (dianggoer).

Daartoe worden de teedere kweekplantjes (anak gambir) met een stukje bamboe tegen den wand der plantgaten op circa drie vingers breedte onder den rand, daar waar de grond wat vast wordt, aangedrukt, in elk gat komen 2 plantjes tegenover elkaar te staan. Een stukje boomschors wordt boven het gat geplaatst, om te verhinderen dat de plantjes door regen weggespoeld worden.

Deze groeien zeer vlug op, na ½ jaar zijn zij reeds 0.7 M. hoog en na 1 jaar kan reeds geoogst worden. Een maand na het overplanten wordt zorgvuldig gewied, en later nog eens voor den oogst.

Deze geschiedt door de planten te berooven van de jonge twijgen, die met blad en al afgetrokken worden (marateh), de stammen worden daarna omgebogen, opdat zij veel zijloten verkrijgen. Na elke oogst wordt gewied en het jonge tusschen de gambirstruiken opgeschoten hout weggekapt,

Om de 4 à 5 maanden kan op deze wijze geoogst worden, en dat geschiedt gedurende 4 jaar; dan wordt de tuin verlaten, omdat het wieden er dan te bezwaarlijk geworden is. In de nabijheid van de tuinen bevinden zich de kampoan's, waarheen de bladeren gebracht worden en waar het bekende extract gewonnen wordt, dat in den vorm van ronde tabletten op de markt gebracht wordt

In de negeri Rantau Salak werden in het begin van dit jaar 27 gambirtuinen aangetroffen, elk van 2000 tot 10000 planten.

Katoencultuur.

Deze vroeger blijkbaar overal in de hier besproken laudschappen inheemsche cultuur, komt thans nog slechts voor in de negeriën Ampang Koerandji, Abai en Bondjau in de Siatstreek.

Nadat van enkele ladang's renah boeah salo de padi geoogst is en het veld van het stroo door branden gezuiverd is, worden de kapèhzaadjes twee aan twee uitgepoot. De heester wordt in goeden grond 0.5 à 0.6 M. hoog.

Na ± 100 dagen wordt geoogst en daarna worden de heesters afgesneden. De meerjarige soort (kapèh gadang) komt ook hier en daar op ladang's en op woonerven voor; daar bij deze de vruchten nagenoeg het geheele jaar door rijpen is het oogsten lastiger en wordt de aanplant van de kapèh kètèk verkozen, ofschoon het product van de kapèh gadang beter is. Van de gewonnen kapèh wordt garen gesponnen en hiervan kleedingstukken geweven

Voor het blauw en zwart verven van het garen maakt men gebruik van de kleurstof verkregen uit de stengels en bladeren van de taroem, met welken naam men twee planten aanduidt nl. een laag groeiende heerster (taroem kajoe), die zich door zaad voortplant en een slingerplant (taroem akar, in de Bovenlanden sanam geheeten), die middels stekken vermenigvuldigd wordt.

De laatste soort wordt op de erven in de kampongs en op de ladang's aangeplant, de eerste alleen op ladang's. De planten worden van de stengels en bladeren beroofd die voor het blauwverven gestampt worden met wat sirihkalk en daarna in een bak, vervaardigd van de bladscheede van den pinangpalm, gedaan. Daarna wordt het overgoten met water en wordt het garen er in gelegd gedurende een paar etmalen. Voor het zwartverven worden de bladeren en stengels niet gestampt, doch in water gekookt. In het aftreksel wordt het garen een uur lang gelegd en dan gedroogd, deze bewerking ondergaat het 4 of 5 malen tot dat de zwarte kleur verkregen is; daarna wordt het goed gedroogd en in de rook op de »salajan" boven de kookplaats gelegd.

Het roodverven geschiedde in vroeger jaren met een aftreksel van bangkoedoe wortels en tjetjanghout; tegenwoordig gebruikt men, waar men de roode kleur bij het weven behoeft, geïmporteerd rood garen waarvan de kleur veel houdbaarder is.

Met den landbouw staan in nauw verband het »manjarajo" en het »batoboh".

Het manjarajo is het elkander hulp verleenen bij het verrichten van werkzaamheden, die het best door een groot aantal personen tegelijk verricht worden, bijvoorbeeld het ontginnen van sawah's of ladang's, het oprichten van het geraamte van een groot huis, het bezaaien of oogsten van groote akkers, enz. Tegen den bepaalden dag roept men de helpers bijeen; radja's of panghoeloe's doen zulks door tusschenkomst der hoofden; gezamenlijk wordt dan het werk verricht. Degene ten wiens behoeve de arbeid verricht wordt, is gehouden den helpers een maal voor te zetten, en daartoe een karbouw. rund of geit te slachten al naar gelang zijn vrijgevigheid en het aantal van de opgeroepen deelnemers. Het verstrekken van een versnapering na den maaltijd in den vorm van kandji (boeboer in de Bovenlanden) is ook min of meer verplichtend.

Voordeel is voor den werkgever niet gelegen in dit manjarajo; de helpers komen in den regel laat en gaan na den maaltijd zoo spoedig als zij het met hun begrip van fatsoen kunnen overeenbrengen, naar huis, zoodat de verrichte arbeid vaak in geene verhouding staat tot de kosten van den maaltijd.

Alleen hoofden en gegoeden kunnen zich daarom dit oproepen tot manjarajo op groote schaal veroorlooven. Op meer beperkte schaal wordt dit onderling hulpbetoon bij het verrichten van verschillende werkzaamheden ook door de minder gegoeden onder elkaar toegepast, en dan wordt natuurlijk minder omslag gemaakt en zijn de kosten geringer.

Het »batoboh" (toboh =- vereeniging, groep) is het zich vereenigen van een grooter of kleiner aantal personen tot het verrichten van gemeenschappelijken arbeid voro elkaar.

Tien of twintig personen a. b. c. enz. spreken bijvoorbeeld af om elkaar ladang's gezamenlijk te bewerken; den eersten dag werken dan allen op de ladang van a, den volgenden dag op die van b. enz. Heeft een van hen bijvoorbeeld 10 dagen op de ladang's van de anderen gewerkt, en bezit hij zelf geen ladang of valt er op zijn ladang niets te verrichten, of heeft hij contanten noodig, dan kan hij de arbeid die de 10 anderen ten zijnen behoeve moeten verrichten, verkoopen (djoeal poeari of djoeal toboh) aan iemand in dezelfde negeri, die arbeidskrachten noodig heeft.

De prijs die bedongen kan worden voor een dag arbeid van een persoon is in elke negeri door de usance eens voor goed vastgesteld. Zij bedraagt te Poelau Poendjoeng 12 pitih $(f'\ 0.12^4/_2)$ de arbeid duurt dan van $6^4/_2$ uur 's voormiddags tot $5^4/_2$ uur 's namiddags met een schafttijd er tusschen; de arbeiders hebben in eigen voeding te voorzien. In Si Kabau heeft men 2 rusttijden en is de prijs dan ook minder nl. 9 pitih.

In Kota Baroe (Siatstreek) is zij slechts 6 pitih.

Deze bedragen getuigen wel van de geringe waarde in geld van den arbeid in die streken.

Het manjarajo komt ook overal in de Bovenlanden voor, het batoboh schijnt er in vroeger jaren ook algemeen gebruikelijk geweest te zijn; thans is in het grootste deel van de Bovenlanden deze interessante instelling in onbruik geraakt en leeft zij nog slechts in enkele streken voort, o. a. in de onderafdeeling VII Koto, waar, zooals in Tandjoeng, aan het batoboh nog belangwekkende gebruiken verbonden zijn.

Veeteelt.

De veeteelt is voor sommige der hier besproken landschappen van groote beteekenis. Karbouwen zijn in de streken. waar de rijst voornamelijk verbouwd wordt op sawah's en ladang djadjaran, onmisbaar voor de bevolking.

In de uitgestrekte vlakten begroeid met kort gras, ilalang en struikgewas, tusschen de Batang Hari, Batang Mimpi, Batang Piroeko en Batang Siat leent zich het terrein uitnemend tot de veeteelt en is de veestapel zeer belangrijk; zoo is het aantal karbouwen in de negeri Si Kabau op ± 1500 stuks te schatten; Poelau Poendjoeng en Tabing Tinggi zijn ook rijk aan vee; Kota Baroe aan de Batang Siat met 944 zielen bezit meer dan 700 karbouwen.

In de Siatstreek worden volgens opgaven der hoofden 1899 karbouwen aangetroffen.

In Poelau Poendjoeng en het gebied van den Radja van 3 selo is dat getal globaal te schatten op 7 à 8000.

In het boschrijke stroomgebied van de Djoedjoehan daarentegen worden minder weidevelden aangetroffen en is de veestapel van weinig beteekenis. Volgens opgaven van de hoofden zijn er in de Beneden-Djoedjoehan 373, in de Batang Asam 130, in Indamar 63 karbouwen.

De uitvoer van karbouwen van de Batang Hari in de richting van Sidjoendjoeng moet vrij belangrijk zijn.

De prijs bedraagt voor een volwassen mannetje tot f 50.—voor een dito wijfje tot f 35.— het stuk.

Het aantal runderen is aanmerkelijk geringer en bedraagt in de geheele Siatstreek (Koto Baroe en Ampaloe) slechts 74 in de Beneden Djoedjoehan (Djambak en Sirih Sikapoer) 56, in de Batang Asam (Tandjoeng Bělit en Soengai Limau) 43.

Voor de Batang Hari districten is het globaal te schatten op 500.

De prijs voor een volwassen stier is f 40.—, voor een koe f 20.—

De groote vraag naar runderen voor slachtvee te Těloek Kajoe Poetih, Moeara Tébo, Moeara Boengo en Palajang heeft de prijs van runderen zeer doen stijgen en worden deze in de laatste jaren naar die plaatsen uitgevoerd.

Handelaren van de Batang Hari koopen in de Kwantandistricten en in de Bovenlanden runderen op om naar de genoemde Djambische garnizoensplaatsen te vervoeren.

Zoowel karbouwen als runderen worden als ploegvee gebezigd. Alleen de melk van karbouwen wordt benut. Geslacht worden bij voorkeur buffelstieren.

De karbouwen worden des nachts opgesloten in kralen. die meestal in groepen in de nabijheid of in den rand der kota's vereenigd zijn. De kralen zijn veelal stevige, goed overdekte en afgesloten loodsen met harden drogen vloer, soms van eene zoldering voorzien, die als zij buiten de koto staan, ook bewaakt worden.

De runderen worden in den regel onder de woonhuizen in de koto's gesteld.

Overdag loopt het vee vrij rond over de weidegronden: zelden wordt het gehoed; alleen gedurende de maanden dat de padi op het veld staat worden de volwassen dieren dikwijls vastgebonden (dipaoet), als de weideplaats in de nabijheid van ladang's ligt.

Als rechtsregel geldt: »banih lah toeroen ka tanah, padi berkandang siang, kabao berkandang malam" d. w. z. als het zaad in den grond is gebracht, dan is de planter verplicht over dag zijn akker te omheinen en de veebezitter om zijn vee 's nachts op te sluiten. Op grond hiervan heeft iemand geen recht op schadevergoeding, als zijn gewas overdag door vee beschadigd wordt, want hij is verplicht zijn akker niet alleen te omheinen, doch overdag ook te bewaken; daarentegen heeft hij het recht als de beschadiging des nachts geschied, vergoeding te eischen of het dier, dat hij op zijn veld aantreft, te dooden.

De noodzakelijkheid om zijn velden stevig te ompaggeren tegen het vee is een zware last voor den landbouwer, vooral daar, waar het hout schaarsch is geworden.

Ook in de kampongs zijn alle erven omheind, uitsluitend om het vee daarbuiten te houden.

In Abai (Siat) en Padang Lawas loopen kudden karbouwen rond, die aan de radja's toebehooren, niet gekraald worden en verwilderd zijn.

Van klein vee wordt alleen aangetroffen geiten, en deze nergens in groot aantal.

In de Siatstreek en aan de Djoedjoehan worden de geiten des nachts in hokken op hooge palen opgesloten, om ze te beschermen tegen roofdieren; dit belet echter niet dat in sommige negeriën, zooals Ampang Koerandji, bijna geen geiten worden aangetroffen, daar ook die voorzorgsmaatregel niet afdoende schijnt te zijn.

Van pluimvee komen alleen hoenders voor, eenden worden slechts in enkele negeriön aan de Batang Hari aangetroffen. Nijverheid.

Deze is slechts in enkele negeriën van cenige beteekenis; zij draagt geheel het krakter van huisindustrie, met uitzondering alleen van de gambirbereiding die meer fabriekmatig plaats heeft.

Het spinnen van garen van kapèhvezels en het weven is een tak van nijverheid, die in vroeger jaren algemeen door de vrouwen beoefend werd. Tegen de concurrentie van Europeesche garens en katoenen stoffen waren de producten van de inlandsche nijverheid echter niet opgewassen, althans wat de prijs betrof. Het spinnen en weven is thans bijna geheel in onbruik geraakt, alleen in Ampang Koerandji, Abai, Padang Boengoer en Bandjau wordt het nog beoefend, doch jonge vrouwen verstaan er de kunst niet meer, zoodat deze over tien of 20 jaar ook op die plaatsen wel uitgestorven zal zijn.

De grondstof, kapèh, wordt zelf verbouwd; het garen wordt blauw en zwart geverfd; voor rood garen bezigt men geïmporteerde waar, waarvan de kleur houdbaarder schijnt te zijn dan van het vroeger zelf rood geverfde garen.

Alleen sarongs en kains worden geweven, en uitsluitend voor eigen gebruik; de eersten kosten $\pm j$ 3-, de laatsten $\pm f$ 1½ het stuk; het weefsel is grof maar zeer duurzaam. Het maken van vlechtwerk is een tak van huisindustrie, die algemeen beoefend wordt meestal door vrouwen. Matten worden gevlochten van pandan en roembaibladeren (een moerasplant): de fijnere soorten zijn van pandan In de Siat worden ook rotanmatten vervaardigd, die 2½ à 3 M. lang en \pm 1.25 M. breed zijn, en waarvan de fijnste soort 2 dollars het stuk kosten. De grove matten van roembai worden niet verkocht, doch voor eigen gebruik gevlochten.

Behalve matten worden van pandan en roembai zakken gevlochten van verschillende grootte en tot verschillende doeleinden.

Van sommige dunne bamboesoorten (boeloe nipis, sibana, silaboer en boeloeh kaso), bladstelen van de salakpalm en stengels van de tjikalo (een dikke rotan soort) wordt een stevig soort vlechtwerk (koelajir geheeten) vervaardigd, dat tot omwanding 'tadir') en vloer (tadah) van rijstschuren gebezigd wordt. In Soengei Langsè (Batang Hari) wordt veel werk gemaakt van de vervaardiginig van dit vlechtwerk.

In Tabè (Batang Timpèh) worden door vrouwen groote hoofddeksels (toedoeng) vervaardigd, die in de Batang Haridistricten algemeen door vrouwen gedragen worden; zij zijn waterdicht en zoo groot, dat zij ook tegen den regen beschutten.

Somtijds zijn zij fraai versierd. Ook in Ampang Koerandji (Batang Siat) worden toedoeng's vervaardigd; deze zijn echter kleiner en niet zoo fraai en dicht bewerkt als het Tabè'sche maaksel. Tot grondstof dienen de bladeren van de bingkoeang, een hooge pandansoort, die in de bosschen voorkomt.

Een product van huisvlijt van de vrouwen van Si Tioeng en Soengai Langsè (Batang Hari) zijn fraaie deksels (toedoeng nasi) voor talam's (de groote koperen presenteerbladen, die algemeen in gebruik zijn).

Die deksels worden vervaardigd van kaloepa batoeng (schutbladen van de bamboe batoeng).

Het branden van sirihkalk (sadah) is een bedrijf waarmede aan de groote rivieren zich arme vrouwen bezig houden. De grondstof, schelpen van langkitang (een weekdier), wordt op de rolsteenbanken in de rivieren verzameld.

Het bakken van aardewerk wordt uitsluitend in de negeri Si Kabau beoefend en wel alleen door vrouwen. De producten nl. kĕndi's (waterkannen), parioek's, pasoe's, koetjoeng's, bago's, balango's (soorten van pannen en potten) worden als zeer duurzaam geroemd en vinden aan de Batang Hari overal aftrek. Het maken van damarkaarsen, het eenige middel tot verlichting der woningen, dat men in deze streken kent, waar petroleum nog zeer schaarsch is, is een bedrijf waarmede zich velen, mannen zoowel als vrouwen, occupeeren.

De damarhars wordt in de bosschen ingezameld en na gedroogd te zijn fijn gestampt en gezeefd, met het poeder vult men een geleding van jonge bamboe of men wikkelt het in pisangblad.

Dat zijn de "dama reba".

In Indamar wordt de fossiele hars, die in groote hoeveelheid in dunne lagen voorkomt tusschen de aldaar in den oever van de Djoedjoehan aan den dag komende bruinkolenlagen, gebezigd als grondstof voor deze harsen.

Een andere soort van harskaarsen zijn de dama bagèlèng (bagiliäng), om deze laatste te vervaardigen wordt de damar, na tot een grof poeder gestampt te zijn, in een ijzeren pan boven het vuur gezet en zoodra het kneedbaar is geworden op een plank met behulp van een houten plak tot cylinders gerold.

De kaarsen worden op de p*kan's verkocht. Timmerlieden en ijzersmeden worden in de meeste negeriën aangetroffen. Zij bepalen zich echter niet tot dat handwerk, doch zijn tevens landbouwers.

De arbeid van de eersten is beperkt tot den bouw van huizen en rijstschuren, terwijl van de smeden de meesten het in hun vak niet verder gebracht hebben dan tot het herstellen van ploegijzers, tadja's, balioeng's, toewai's, en andere landbouwgereedschappen.

De goud- en zilversmeden zijn bijna zonder uitzondering lieden van Si Ano^z Goegoe^z, Kota Gadang (Agam) of Priaman.

Vaartuigen worden vervaardigd in de Siatstreek bijna uitsluitend te Bondjau, aan de Batang Hari op verschillende plaatsen. De vaartuigen worden onderscheiden in djaloer's die eenvoudig uit een uitgeholden boomstam bestaan en bidoeq's, die uit een djaloer voorzien van een »biloengkang" bestaan, nl. opgeboeide djaloer's zijn.

De laatste komen alleen voor te Poelau Poendjoeng en nog meer bovenstrooms aan de Batang Hari, te Soerau aan de Pangéan en bovenstrooms van Soengai Limau aan de Asam waar stroomversnellingen aanwezig zijn en niet opgeboeide vaartuigen te veel water zouden innemen.

Op de Batang Hari, de Siat en de Beneden Djoedjoehan worden alleen djaloer's gebezigd.

Deze kunnen van 3 tot 15 man vervoeren. Groote »peraoe biloengkang" die in het midden een paar Meters breed zijn en voor lange reizen en vervoer van goederen bestemd zijn en in vroeger jaren voor den handel op Djambi gebezigd werden, worden thans niet meer vervaardigd.

Rotan, dat nog veel naar Djambi afgevoerd wordt, wordt geladen op bamboe vlotten.

De djaloer's kosten aan de Siat met een laadvermogen van 3 man 2 dollars, met een van 15 man 12 dollars.

In Bandjau worden alleen marantih stammen gebezigd, elders ook tarèh, rangèh, tarèh boengoer, tjoebadak air, bintoengan, ingoea en ander houtsoorten. De duurzaamste djaloer's zijn van tarèh en rangèh en marantih. Zij worden op de volgende wijze vervaardigd:

Met een "balioeng penarah" (soort van dissel) wordt de buitenzijde van den stam in den juisten vorm bekapt; daarna boort men met een "mato kakap", een spits ijzer bevestigd aan een houtje, in den stam. De lengte van het ijzer komt overeen met de dikte die men aan de zijwanden en bodem van de djaloer wenscht te geven. Is het ijzer tot aan het houtje in den stam gedrongen, dan trekt men het er uit en vult het gat met een pen (soembé) van dezelfde soort hout als de stam. Deze bewerking herhaalt men op verschillende andere punten van den stam. Daarna keert men dezen om en begint hem met een dissel uit te hollen; men neemt nu zooveel van het hout aan de binnenzij de weg, dat de koppen van de houten pinnen zichtbaar zijn en weet dan, dat de boorden en de bodem van de djaloer de gewenschte dikte bezitten. Aan de boorden spaart men klossen (timoekoel)

uit, om daarop later de dwarshouten (panggalo) te kunnen bevestigen, die tot steun van den vloer (lantai) van grof bamboe-vlechtwerk moeten dienen.

Scheppers (pangajo) worden uitsluitend van labanhout vervaardigd, dat in biloekar voorkomt, en waarvan ook de ploegen gemaakt worden; elke laban-stam levert een, hoogstens twee pangajo's op. De prijs bedraagt f 0.50 tot f 1.— De beste en fraaist versierde worden in Tandjoeng gemaakt.

Gambir-fabricage heeft uitsluitend plaats in de negeri Rantau Salak in de Siatstreek. De werkplaatsen, naar de groote gambirpersen die ze bevatten, kampoän geheeten, worden opgericht in de onmiddelijke nabijheid der tuinen.

Is de bezitter van een gambirtuin niet tevens eigenaar van een kampoän, dan huurt hij er een voor het tiende gedeelte van de opbrengst. Elke pers-sommige kampoäns bezitten 2 persen-wordt bediend door 3 man, waaraan een, de djoeragan, het voornaamste gedeelte van het werk voor zijn rekening heeft en de beide anderen, de orang maratèh, de bladeren oogsten en naar de werkplaats brengen en een gedeelte van het werk in de kampoän verrichten. De werkwijze komt geheel overeen met die in Pajakoemboeh gevolgd en beschreven in de volks beschrijving van Midden-Sumatra door A. L. van Hasselt.

Per dag wordt per pers 1500 tot 2000 gambirkoekjes bereid, die of aan huis of op de pekan te Soengai Langko verkocht worden.

De prijs bedraagt 1 dollar voor 200-700 stuks. De kwaliteit wordt beter geacht dan die van de Pajakoemboeh'sche gambir, die vaak vervalscht wordt met zemelen.

Van de opbrengst aan koekjes komt de helft aan den tuinbezitter, terwijl de andere helft gelijk verdeeld wordt onder den djoeragan en de orang marateh. Van het aandeel van den tuinbezitter krijgt de eigenaar van de kampoün het vijfde deel. Deze industrie schijnt eerst sedert een paar generaties in Rantau Salak te bestaan en is er waarschijnlijk

overgebracht van Taloek, Karih en andere negeriën in de Kwantendistricten.

Inzameling van boschproducten.

Aan boschproducten leveren deze streken op: rotan sago, getah pertjah, caoutchouc, bijenwas, rhinoceroshoorn en ivoor. Behalve deze, welke naar Djambi en gedeeltelijk over Sidjoendjoeng of Moeara Laboeh naar Padang uitgevoerd worden, brengen de bosschen nog uitstekende houtsoorten, damar, bamboe, singkawang, simaoeng en andere voor de inlandsche huishouding benoodigde producten op.

De inzameling van rotan en getah gschiedt behalve door de bevolking zelve ook door lieden uit de Bovenlanden.

Van de rotan sago worden 2 soorten onderscheiden: de rotan sago banar en de rotan sago air. De eerste soort wordt alleen in de bosschen aan de bovenloop der rievieren aangetroffen. De Batang Hari, Beneden Djoedjoehan en Beneden Siat leveren slechts de minderwaardige rotan sago air op.

De rotan sago banar wordt verzameld in stukken van ± 3.75 M. lengte; een bos van 100 stuk wordt een geloeng, of een »kabê²" genoemd. 100 Geloengs, dus 10000 »batang's", werden te Taloek Kajoe Poetih in het begin van dit jaar met † 180.— betaald.

In navolging van de Djambiërs zijn in den laatsten tijd op Poelau Si Gading, een eiland in de Batang Hari beneden Soengai Langko, aanplantingen van rotan sago banar aangelegd.

Van getah pertja komen voor: getah mérah, getah poetih, getah soendi, getah baringin; de prijzen voor deze soorten zijn zoo laag, dat zij thans niet meer ingezameld worden.

Van caoutchouc-soorten worden ingezameld: lambie (karit aan de djoedjoehan geheeten) afkomstig van een liaan, en dantoeng (of gaboel), die van een boom gewonnen wordt. De lambie werd te Taloek Kajoe Poetih met f 60.— de picol betaald.

Kadjai 1) komt nergens in deze streken voor.

¹⁾ V. D. TOORN, Minangk.-Mal.-Ned. Wdb. kadjai = gomelastiek.

Damarhars wordt door verschillende boomen geproduceerd; de hars, die uit stammen van merantih, tambaloen, kampèh, koerandji, tenam, koelin, enz. druipt, aan de lucht verhardt en in min of meer groote stukken aan den voet der boomen wordt aangetroffen, wordt alleen verzameld voor de vervaardiging der damarkaarsen.

Ook de »damar sarang" dient daartoe, een harssoort, waarvan een gezellig levend insect groote nesten hoog in de boomen houwt. Die nesten vallen op den grond, als zij te zwaar worden, of worden op omgevallen boomen aangetroffen en dan ingezameld.

Boomen, die de in den handel voorkomende damar poetih opleveren, zouden ook veelvuldig in de bosschen voorkomen; aan de inzameling van deze damar wordt tot dusver niets gedaan.

Van de goede houtsoorten, die aangetroffen worden, zijn zeker wel de beste: koelin, boelian, en tamasoe, die buitengewoon duurzaam hout opleveren. Van boelian worden niet ver van Timpèh (Batang Timpèh) op den weg naar Air Boeloeh geheele bosschen aangetroffen, elders in de hier besproken streken is zij echter schaarsch.

Koelin komt echter zeer veel voor, ook tamasoe is niet schaarsch, bij de huisbouw worden zij veel benut, evenals het hout van toempoe, marantih, ingoe, bajoer, marapoejen, palangai, soengkai, madang laso, madang api enz. Op de aan inundatie bloot gestelde lage oevers van de Batang Hari, Siat en Djoedjoehan zijn rengasboomen zeer menigvuldig; het goede hout wordt alleen voor vaartuigen gebezigd.

Van antoeih wordt de schors zeer veel gebezigd voor het maken der kapoek's (padimanden), terwijl de dikke en harde schors van de lekoeng daoen, een groote woudboom, het materiaal is, waaruit de omwanding der meeste huizen bestaat.

Van de bamboesoorten komt batoeng in beperkte hoeveelheden alleen aan de Batang Hari voor. Majan, paring en aoer worden in Poelau Poendjoeng en andere negerien veel aangeplant. Majan is ook de meest gebruikte soort aan de Siat en aan de Djoedjoehan. Sarik wordt veel gebruikt voor paggers en vloeren; van de kleine bamboe soorten: boeloeh mipih, sibana, silabau, boeloeh kaso wordt stevig vlechtwerk vervaardigd, dat tot omwanding van rijstschuren dient.

Onder de boschproducten zijn er enkele, die tot de »oendang nan poelang kardjo" behooren, d. w. z. waarvan alleen de radja bezitter mag worden, n.l. taring moestiko, tjoelo goeligo, djata djati.

Onder »taring" wordt ivoor (gading) verstaan, dat aan den radja moet verkocht worden tegen den prijs van sagantang (het gewicht van een gantang rijst) saämeh oerai (f 4.—).

Onder »moestiko" verstaat men sommige vreemd gevormde of op eigenaardige wijze vergroeide plantendeelen, zooals »rotan sonsang", welke als amuletten hooge waarde bezitten.

»Tjoelo ¹) en »goeligo" zijn waarschijnlijk zoogenaamde bezoarsteenen; de eerste zou dan in toepai's, de tweede in goendjo's (stekelvarkens) aangetroffen worden.

Ook deze voorwerpen worden als amuletten gebezigd. De vinders van deze voor werpen zijn verplicht ze aan den radja af te staan.

Onder »djata" verstaat men bijenwas en »djati" damar sarang (zie boven) van ongewone grootte. 2)

Ook deze producten moeten aan den radja verkocht worden. Van boschproducten (rotan. getah, hout, als het handelswaar is,) moet het tiende gedeelte als boengo kajoe afgestaan worden aan dengene die het oelajatrecht op den grond uitoefent.

¹⁾ Hoewel "tjoela" ook op Midden-Sumatra in de beteekenis van rhinoceros-hoorn schijnt voor te komen (Vgl. voor de gelijkwaardigheid van tjoela en badak in midden-Palembang de Simboer tjahaja, sub III. art. 29 Oendang-oendang Palembang en Djambi, Bijdragen Kon, Inst. Ve reeks, deel 9), zoo wordt aldaar toch blijkbaar ook "tjoela toepai" in den zin van: teellid van den eekhoorn gebezigd. Vgl. H. C. E. Quast in dit Tijdschift deel XLVIII. pag. 430 en V. d. Bor. Tijdschrift v. h. Binnenlandsch Bestuur, deel XXX, pag. 189.

²⁾ Onder sidjata-djati wordt in het Menangkabau'sch verstaan: met geheimzinnige kracht begaafd goud, in het bezit der voormalige vorsten, dat reeds in den vorm van allerlei versierselen werd gevonden. Zie V. D. Toorn's Woordenboek, en vgl. V. D. Bor. a. b.

Handel.

In den handel vinden slechts weinigen een middel van bestaan. De meeste handelaren worden aangetroffen in Ampan Koerandji (Siatstreek); in Soengei Langko, Goenoeng Médan, Sikabau, Poelau Poendjoeng en andere negerien ontbreken zij ook niet.

Vele Bovenlanders bevinden er zich onder. Deze lieden doen handelsreizen naar Sidjoendjoeng en andere plaatsen in de Bovenlanden, ook naar Padang, karbouwen, huiden, was of getah medebrengende en met lijnwaden, ijzer- en koperwerk, kramerijen (koemango) als garen, kralen, spiegeltjes, naalden, enz. aardewerk (pitjah balah), naaimachines, tabak, nipahbladeren, zout en runderen terugkeerende. De runderen dienen bijna uitsluitend voor levering aan de garnizoenen in Djambi, de handelsgoederen voor den verkoop op de pekan's.

Vroeger werden ook reizen gedaan naar de hoofdplaats Djambi, tegenwoordig gaat men in den regel niet verder dan tot Moeara Tebo, uitvoerartikelen naar Djambi zijn rotan, getah en andere boschproducten, ingevoerd worden katoentjes, Palèmbangsche en Djambische weefsels, ijzer- en koperwerk, aardewerk, lucifers, naaimachines, zout.

Ten slotte wordt handel gedreven op Pangkalan en Paranap, zelden strekt men de reizen in die richting uit tot Ringat (Indragiri), uitgevoerd daarheen wordt een weinig getah, ingevoerd worden zout, koraalkalk (koelit karang, voor het branden van sirihkalk), lijnwaden, aardewerk, buskruit, geweren en een enkelen keer ook opium.

Van de producten van de streek zelve worden op de pekan's verhandeld: gambir van Rantau Salak, tabak van Kota Bringin, aardewerk van Si Kabau, toedoeng nasi van Si Tioeng, toedoeng's van Tabe enz. Vaste winkels (kedajon) worden nergens aangetroffen; alles wordt op de pekan's verhandeld.

Vaste lapau's of gaarkeukens zijn mede zeer schaarsch. De groote drukbezochte pekan's zijn die van Soengai Langko (Donderdag), Si Kabau (Maandag) en Poelau Poendjoeng (Vrijdag), kleine pekan's, waar bijna alleen eetwaren ten verkoop

aangeboden worden, zijn die van Kota Padang (Woensdag), Padang Boengoer (Maandag) en Kota Baroe (Vrijdag).

Tot de voornaamste inkomsten van de radja's van de Batang Hari behooren die welke voortspruiten uit het recht dat zij zich toekennen om de handelaren, die met rotan en getah en andere boschproducten hun gebied passeeren te dwingen om aan hen tegen door henzelven bepaalde prijzen die producten te verkoopen (hambi mambali).

De radja doet dan voor eigen rekening die producten naar Djambi afvoeren of hij stelt den handelaar in de gelegenheid tegen teruggave van de helft van de koopprijs weer voor de helft eigenaar te worden van de goederen en deze in Djambi te verkoopen voor gemeenschappelijke rekening; winst en verlies deelt de handelaar dan samen met den radja.

Door met dezen aldus een »kongsi" aan te gaan, is hij beschermd tegen vexatien van de radja's, wier gebied hij meer stroom afwaarts passeeren moet, en die hem ook zouden kunnen noodzaken aan hen de producten te verkoopen.

In vroeger jaren wisselden de radja's dit »hambi mambali" af met het »hambi mantjoekai" en heffen dan zware doorvoerrechten (tjoekai) op de boschproducten die hun gebied passeeren.

Groote handelswinsten bezorgen de radja's zich nu en dan ook op deze eigenaardige wijze, dat zij aan de negerien, die tot hun gebied behooren, de verplichting opleggen uit elke kraal een karbouw tegen een door hen bepaalde lage prijs aan hen te verkoopen, de aldus goedkoop verkregen karbouwen laten zij in de Bovenlanden tegen hooge prijzen verkoopen.

In den regel worden de eigenaren eerst betaald, wanneer de karbouwen van de hand gezet zijn.

Visscherij.

De groote rivieren die deze streken doorsnijden, zijn zeer vischrijk; de visscherij is dan ook een bedrijf, dat algemeen beoefend wordt. Vooral de verlaten rivier-beddingen, die langgestrekte, soms kronkelende plassen (danau aan de Siat, en leba aan de Djoedjoehan geheeten) vormen in de nabijheid van de Siat en de Djoedjoehan in hun benedenloop, met welke

rivieren zij soms alleen bij hoogwater gemeenschap hebben, bevatten veel visch.

In sommige van deze danau's is het visschen op gewone tijden anders dan met den hengel door het negeri bestuur verboden, nu en dan wordt dat verbod opgeheven en dan trekt de geheele bevolking naar de danau en houdt zich den geheelen dag bezig met het visschen met allerlei soort netten.

De middelen voor de vangst in de rivieren gebezigd zijn velerlei. In de eerste plaats verdient vermelding de soekam, die uit een in de richting stroomafwaarts schuin tot ongeveer ter hoogte van de oevers oploopende vloer bestaat, die midden in het water geplaatst wordt en door middel van een primitieve brug met een der oevers verbonden is. Bij hoogen waterstand wordt de visch door de kracht van het water langs den vloer opgestuwd en aan het boveneinde van dezen met een schepnet gevangen of met de handen gegrepen.

In den bovenloop der rivieren, waar deze het karakter dragen van bergstroomen met groot verval zooals in de Batang Asam bij Batoe Kangkoeng, zijn deze soekams kort en breed, zij worden in een stroomversnelling gezet, die dikwijls door het opwerpen van dammen opzettelijk tot dat doel gemaakt wordt. In de beneden Siat echter met haar gering verval zijn de soekams groote, midden in den stroom ter plaatse van versnellingen oprijzende gevaarten, die uit een langen tusschen 2 staketsels oploopenden en naar boven steeds smaller wordende vloer bestaat, de staketsels loopen nog een eind voorbij den vloer stroomopwaarts door, zich daarbij van elkaar verwijderende en bijna de geheele breedte van de rivier in beslag nemende.

In den regentijd worden deze soekams geregeld door de afdrijvende boomstammen bijna geheel vernield; voor de vaart op de rivier zijn zij groote hindernissen.

Bovenstrooms van Kota Baroe worden in de Siat »ambatan's" aangetroffen, die uit staketsels dwars op den stroom, bestaan, welke bijna van oever tot oever gaan en eene opening bezitten boven welke een hut op palen gebouwd is en waar

de visch met een soort fuik of met een soort totebel gevangen wordt. De netten worden onderscheiden in werpnetten (djalo), sleepnetten (poekè en djaring) en schepnetten (tanggoe). Van fuiken bestaan ook verscheidene soorten en in verschillende grootten als loekah (de gewone fuik), tikala oena, loeloeng, pangilar. Pangilar's worden op de renah's gesteld, wanneer deze overstroomd worden.

In water met weinig stroom, zooals in de kleine modderige zijtakjes van de Siat, worden de fuiken van aas voorzien.

Met den hengel (pantjing) wordt ook veel gevischt; de »tjoemati" is een hengel waarvan de stok, een dunne buigzame bamboe, aan den oever nagenoeg vertikaal in den grond gezet wordt en de lijn zoodanig gespannen wordt met behulp van een zoo genaamde pisawé, dat de visch, die in het aas bijt, een pal los trekt en dan door de veerkracht van den stok boven het water getrokken wordt.

Winning van delfstoffen.

Goud werd in vroegere jaren door uitspoeling middels leidingen van goud houdende gronden gewonnen (manambang) op enkele plaatsen aan den bovenloop van de Batang Sinaboean, (rechterzijtak van de Batang Siat) en van de Batang Kota Balai (rechterzijtak van de Batang Piroeko, die even beneden Kota Padang uitmondt). Van het verkregen goud werd boengo amèh betaald aan den bezitter van het recht van oelajat op den grond. Dit manambang wordt nergens meer toegepast, doch men wascht op sommige plaatsen nog goud uit het zand in de beddingen der rivieren (manggarai amèh). Dit geschiedt o. a. te Si Asam (stoomgebied van de Batang Pranap), waar ook lieden uit het Gouvernements gebied zich tijdelijk nederzetten om zich er mede bezig te houden, aan de Batang Koto Balai en aan de Batang Hari, ook nu en dan aan de Batang Siat boven Bondjau en aan de Batang Sinaboean boven Padang Boengoer. Dit werk wordt bij zeer laag water en meestal alleen door vrouwen verricht; de resultaten hebben in den regel weinig te beteekenen.

In de Batang Hari wordt het goudhoudende zand soms duikende opgehaald in het stille water achter een "poendoen", een houten stelling die men in de stroom opricht en met steenen bezwaart en die als stroombreker dienst doet.

Dit manggarai bapoendoen is het werk van mannen. De vlakke schotels (doelang's) waarin het zand gewasschen wordt, worden vervaardigd van het wortelhout (banir) van tarantang, taro of lalan boomen. Van het met manggarai gewonnen goud wordt geen boengo amèh betaald.

Behalve goud worden geen andere delfstoffen gewonnen, als men de fossiele hars uitzondert, die te Indamar tusschen de bruinkolenlagen gevonden wordt.

In Indamar komen in den hoogen en steilen rechteroever, 9 à 10 Meter onder den oeverrand, twee flauw hellende bruinkolenlagen aan den dag, de bovenste 0.3 à 0.4 M. en de onderste, die een gedeelte van de bedding der rivier vormt, minstens 1.25 M. dik. Een proefneming met de kolen op kleine schaal aan boord van het actiestoomertje te Taloek Kajoe Poetih genomen, had een tamelijk goed resultaat, zoodat de kolen, die gemakkelijk gewonnen en langs de Djoedjoehan naar Taloe Kajoe Poetih vervoerd kunnen worden, misschien voor de stoomvaart op de Batang Hari te benutten zijn.

Aan de benedenloop van de Batang Soejir moeten ook bruinkolenlagen voorkomen.

Op eenigen afstand bovenstrooms van Matjang Katjik (Indamar) komt in de Batang Djoedjoehan op een plek, Loeboek Antajan geheeten, nabij den linkeroever een klein weinig aardolie aan de oppervlakte van het water, zoo gering echter dat geen reuk waar te nemen is en de olie slechts kenbaar is aan een iriseerend dun vliesje op het water.

Aan de Bovenloop van de Batang Soejir zou naar men zegt ook een aardoliebron voorkomen.

Moeara-Laboeh, den 7den Augustus 1905.

De Controleur,
Palmer van den Broek.

Nota over Kota-Basar en onderhoorige landschappen met uitzondering van Soengei Koenit en Talao.

Tot het gebied van Jang di Pertoean Sri Maharadja di Radja van Kota Basar behooren:

- 1. de kleine nagari Kota Basar gelegen aan de Soengei Bajeh, een rechter zijtak van de Batang Siat.
- 2. het landschap Boelangan, het voormalige gebied van den orang gadang Datoek Bandharo Radjo, gelegen aan beide oevers van den bovenloop van de Batang Siat, en grenzende aan Gouvernementsgebied (XII Kota's).
- 3. het gebied van den orang gadang Datoek Tan Madjo Lélo, bestaande uit de negri Bondjau, gelegen aan de Batang Siat, benedenstrooms van Boelangan.
- 4. dat van den orang gadang Datoek Tan Moetahir van Kota Salak, bestaande uit de negeriën Abai, Ampang Koerandji, Kota Baroe, Rantau Salak en Ampaloe, gelegen aan den benedenloop van de Batang Siat.

Geographisch omvatte deze landstreken het stroomgebied van de Batang Siat, met uitzondering van dat van den bovenloop, hetwelk Gouvernementsgebied is, van het deel van den benedenloop dat nabij de monding in de Batang Hari gelegen is en het gebied vormt van de aan den radja van Si Goentoer onderhoorige nagri Poelau Mainan, en van dat van den voornaamsten zijtak van de Batang Siat, de Batang Piroeko, dat tot het gebied van de Radjo nan Tigo Sélo van de Batang Hari behoort.

Kunnen deze kleine lanndschappen die te zanen de »Siatstreek" vormen gerekend worden rechtstreeks onder den Radja van Kota Basar te ressorteeren, de onderhoorigheden, welke door radja's bestuurd worden en die de suprematie van den Jang di Pertoean erkennen, zijn:

- 1. het gebied van Depati Pamoentjak van Poelau Batoe, (Djoedjoehan) bestande uit de doesoen's, Poelau Batoe, Djombak, Sirih Sekapoer en Loeboek Pandjang.
- 2. dat van Tan Toeah Radja Hitam, radja van Batoe Kangkoeng, bestaande uit de negeriën Batoe Kangkoeng en Soengai Limau en de doesoen's Těbat en Tandjoeng Bělit.
- 3. dat van Tan Toeah Radja Setia Alam, radja van *Indamar*, bestaande uit de negeriën Indamar en Tandjoeng Alam.
- 4. dat van Tan Toeah Radja Sailan, radja van Soengai Koenit.
 - 5. de kleine negri Tatao.

Globaal omvat het eerste het stroomgebied van de Batang Djoedjoehan van af de monding der Batang Asam tot aan de grens met Djambi, het tweede dat van de Batang Asam, het derde dat van een deel van de Djoedjoehan bovenstrooms Moeara Asam tot aan de grens met het landschap Soengai Koenit, het vierde dat van de Boven Djoedjoehan, terwijl het vijfde een enclave vormt in Soengei Koenit.

I. BATANG SIATSTREEK.

1. Kota Basar.

Deze kleine negri aan de Soengai Bajĕh zou volgens de overlevering eeuwen geleden midden in het oerwoud gesticht zijn door een prinses uit het vorstengeslacht van Pagarroejoeng, Toean Gadis Poeti Roendoek geheeten, en hare volgelingen; de nakomelingen van de eerste vormen het radjageslacht van Kota Basar, dat tot op heden in de negri gevestigd is gebleven, die van de laatste zouden verhuisd zijn naar de omliggende streken, waar zij met den soekoe-naam Malajoe Soengai Bajeh aangeduid worden. De bevolking van de negri bestaat deels uit "radja's" de afstammelingen van bedoelde Poeti of prinses, deels uit geringe lieden. De eersten vormen een eigen kampoeng, waarvan het hoofd, de toea kampoeng, den galar (titel) draagt van Baginda Radjo Alam

en tot het radjageslacht moet behooren; onder hem staan de Datoek nan IV, die de hoofden zijn van het overige gedeelte van de bewoners der negri. Oorspronkelijk waren zij vier in getal, thans zijn er nog twee n. l. Datoek Saidano soekoe Petapang en Datoek Panghoeloe Moedo, soekoe Malajoe, terwijl de soekoe's van de beide anderen Datoe Mangkoe Radjo (soekoe Malajoe Soengei Bajĕh) en Datoek Papatih Sabatang (soekoe Piliang) uitgestorven zijn.

In rang boven de 5 genoemde hoofden staat de Bantal Basar, die den galar draagt van Soetan Bandharo, en natuurlijk ook iemand van het radjageslacht moet zijn; deze beslist in hooger instantie over zaken die door de 5 eerstgenoemden niet tot een beslissing kunnen gebracht worden.

De »kampoeng radjo" telt 13 huizen met 70 bewoners, die dus of radja's (mannelijke en vrouwelijke) of »orang soemando" zijn, dus met een vrouwelijke radja gehuwd.

De vrouwelijke radja's worden zoolang zij nog ongehuwd zijn met Toean Atjik, als zij gehuwd zijn met Toean Gadis aangesproken; hunne namen beginnen alle met Poeti (poetri) als Poeti Rahima, Poeti Soeko, enz.

De mannelijke radja's voeren het predicaat Bagindo. De kinderen door een radja verwekt bij een niet-adellijke vrouw, voeren evenzeer de titels van Poeti en Bagindo, deze »anak radja'' worden ook nog als adellijk beschouwd, hunne kinderen evenwel niet meer.

Aan het hoofd van de negri staat een mannelijke radja, de Jang di Pertoean, en een vrouwelijke de Radjo Poeti.

Deze moeten van verschillende »roemah's" zijn; de afstammellingen van de Pagarroejoengsche Poetri hebben zich nl. in 2 roemah's of familiën gesplitst, de Roemah Gadang di Baroeh thans uit 5 huizen en de Roemah Gadang di Atas, uit 8 huizen bestaande.

Behoort de mannelijke radja tot het eerstgenoemde huis, dan moet de vrouwelijke tot het laatste behooren en omgekeerd (gadang bargèlèr). Om tot Jang di Pertoean en Radjo Poetih verheven te kunnen worden moet men een anak radja tot vader hebben, dus zoowel van moeders zijde als van vaderszijde tot den radja-stand behooren. De tegenwoordige Jang di Pertoean stamt af van de Roemah Gadang di Atas; komt hij te overlijden, dan zal de waardigheid moeten overgaan op de Roemah Gadang di Baroeh. Deze bezit echter op het oogenblik geen mannelijke afstammeling die een anak radja tot vader heeft, zoodat de waardigheid gecontinueerd zal worden in de eerstgenoemde roemah, waar zij dan echter slechts geleend (di salang) zal zijn, tot tijd en wijle in de roemah Gadang di Baroeh een geschikte candidaat aanwezig is.

De mannelijke kamanakan's kandoeng van den Jang di Pertoean voeren het predicaat Toeankoe. De schranderste onder hen heeft den titel van Toeankoe Moedo gekregen, deze is de rechterhand van den Jang di Pertoean hij is niet de aangewezen opvolger, daar deze van de roemah Gadang di Baroeh moet zijn, zooals boven reeds uiteengezet is. Evenwel is zijn kans om opvolger te worden groot, daar die »roemah" geen mannelijken anak radja telt.

De titels van Jang di Pertoean en Toeankoe schijnen in Kota Basar van jongen datum te zijn. Een jaar of 25 geleden had de radja van Kota Basar in weerwil van zijn afkomst in de vrouwelijke lijn van de vorsten van Pagarroejoeng niets in te brengen in deze streken. De luister van die afstamming scheen eeuwen lang latent gebleven te zijn.

Bij de radja's van de Batang Hari telde hij in het geheel niet mede, men dacht er hijvoorbeeld niet aan hem op groote adatfeesten uit te noodigen.

De voorganger van den tegenwoordigen Toeankoe werd nog gewoon met Angkoe Soengoet aan geduid.

Alleen de negri Bondjol erkende buiten Kota Basar zijn gezag. Schrander, energiek en handige politicus als de tegen-woordige radja is, wist hij, gehuwd zijnde met een vrouw in Abai, zijn invloed in deze negeri langzamerhand uit te breiden, totdat hij zich eindelijk sterk genoeg gevoelde om naar aanleiding van een moord in Kota Baroe gepleegd op

een kind uit het radja geslacht van Kota Besar en gesteund door de negeriën Bondjol en Abai zich gewapender hand meester te maken van het geheele gebied van den orang gadang Datoek Tan Moetahir, dat toen onder Si Goentoer ressorteerde.

Op de oude thans verlaten pekan te Padang Tarap liet hij zich toen op grond van zijn afstamming van het vorstenhuis van Pagarroejoeng tot Jang di Pertoean Sri Maharadja di Radja uitroepen, en maakte hij met de aanvaarding van dien alouden titel van de vorsten van Pagarroejoeng ook aanspraak op de nalatenschap van dat uitgestorven vorstenhuis in deze streken.

Een moord in Rantau Ikir gepleegd op zekeren Malim Koening die met een kamanakan van hem gehuwd was, werd de aanleiding dat ± 15 jaar geleden de Djoedjoehanstreek, welke niet in staat was den hoogen door hun geeischten bangoen op te brengen en door Djambi in den streek gelaten werd, zijn oppergezag erkende. Indamar en Batoe Kangkoeng, waar de radja's uitgestorven waren en Soengai Koenit, waar hetzelfde te voren geschied was en waar toen een Malajoe Soengai Bajĕh uit Kota Basar tot radja was verheven, erkenden toen ook vrijwillig zijn suprematie.

In Indamar deed hij een kind door hem verwekt bij een vrouw in die negeri, tot radja verheffen en ook in Batoe Kangkoeng werd een nieuwe radja door hem verheven.

Intusschen wendde hij zijn blikken ook Noordwaarts en handig gebruik makende van twisten tusschen Poelau Poendjoeng en de Radja nan Tigo Sélo wist hij in de laatste jaren ook zijn invloed aan de Batang Hari uit te breiden, zich op grond van zijne afstamming de "Pamoentjak" van de radja's aldaar noemende.

De omstandigheid dat daar na den dood van den vorigen Toeankoe Bagindo Ratoe van Si Goentoer behalve Toeankoe Sati geen enkele flinke persoonlijkheid van rang aanwezig was, werkte zijn streven niet weinig in de hand.

Het gouvernement was hij tot voor eenige jaren tamelijk vijandig gezind; zoo is eene verontrusting (prang risau) van de negri Abai (laras Abai), die eenige jaren van de zijde van lieden is uitgegaan, die vermeenden door bewoners van Abai verongelijkt te zijn, naar mijn overtuiging door hem in de hand gewerkt, zoo niet geprovoceerd.

Ons krachtig optreden in Djambi, de rustelooze vervolging van de hoofden van verzet aldaar door onze troepen, het steede meer vooruitschuiven van onze posten in Djambi naar de grenzen van Kota Basar, de bezetting van Loeboek Gadang door een detachement in 1902, welke Toeankoe Kota Basar als een bedreging in zijn rug moest beschouwen, schenen hem de oogen geopend te hebben voor het gevaar, dat er voor hem in het volharden in een minder vriendschappelijke houding gelegen was. - Wetende dat hij niet voldoende gezag heeft in de zijn suprematie erkennende landstreken om uit Djambi geweken vijandiggezinden daaruit te weren, voorzag hij waarschijnlijk een conflict met het Gouvernement en besloot hij ten slotte zijn onderwerping aan te bieden, in de hoop in de door hem vorworven positie gehandhaafd te worden en een rustigen ouden dag te hebben.

Voornamelijk echter schijnt overreding van den kant van zijn kamanakan en rechterhand Toeankoe Moedo, hem tot het doen van dien stap bewogen te hebben.

Toeankoe Moedo, die meermalen met Gouvernementsambtenaren in aanraking was geweest en zich tot Europeanen
aangetrokken gevoelt, die persoonlijke moed totaal mist, en
wien daarom het denkbeeld dat hij wel eens tegenover onze
troepen zou kunnen komen te staan en dan door dezen
opgejaagd en vervolgd te worden, afschrikwekkend, was,
zooals hij mij eens verklaard heeft, was zeer geneigd tot
onderwerping. Waarschijnlijk zag hij er ook voor zich zelven
voordeel in; werd n.l. rechtstreeksch bestuur ingevoerd dan
zou hij de aangewezen persoon zijn om bij voorbeeld als
larashoofd op te treden. Kortom persoonlijke neigingen
zoowel als berekening dreven hem in die richting.

Wat de mindere hoofden en bevolking in de Siatstreek

en de suprematie van den Jang di Pertoean erkennende landstreken betreft, die ons gezag niet bepaald vijandig gezind waren, ook deze hoopten door een vrijwillige onderwerping in een betere positie te komen, dan wanneer 't Gouvernement gewapenderhand die onderwerping zou komen eischen, en gingen daarom gewillig met den Jang di Pertoean en Toeankoe Moedo mede. Over het algemeen waren zij echter met de heerschende toestanden tevreden; de radja en de andere hoofden maakten zich niet of zelden aan knevelarij of afpersing schuldig en de onveiligheid van personen en goederen was niet zoo groot, dat men in ruil voor wat meerdere veiligheid heerendiensten en andere lasten, waarmede inlijving bij het Gouvernementsgebied vergezeld zou gaan, gaarne op zich zou nemen.

Men beschouwde de onderwerping aan ons gezag als iets noodwendigs, waarin men, zooals ik mij overal heb kunnen overtuigen, geheel berustte.

2. Boclangan.

Dit landschap, dat ook Poetjoek Laras geheeten wordt en dat in vroegere jaren een zelfstandig staatje vormde onder het gezag van den orang gadang Datoek Bandharo Radja en de Datoek nan V en later onder den invloed van Kota Basar is geraakt, bestond uit de negeri Soengai Doe-o, waar de orang gadang gezeteld was, en de nederzettingen Soengai Doe-o Katjik, Soengai Kalam, Loeboek Sarik, Soengai Banto en Si Kaladi, Boroan, Kamoemoean e. a.

20 à 25 jaar geleden ondervond de bevolking zoo'n overlast van tijgers, dat zij naar de aangrenzende streken uitweek, en allengs geheel verliep.

Het landschap bleef jaren lang onbewoond. Van uit Bondjau en Doesoen Tangah (XII Kota), waarheen velen van de vroegere bewoners verhuisd waren, begon men later ladang's aan te leggen aan de oevers van de Batang Siat, en een paar jaar geleden zijn eenigen van de vroegere bewoners weer begonnen zich te Kamang en Soengai Gadang neder Tiidschr. Ind. T. L. en Vk., deel XLIX, atl. 3 en 4.

te zetten. Toeankoe Kota Basar was voornemens er het bestuur weder te organiseeren.

3. Bondjau.

Deze kleine negri schijnt reeds van oudsher het gezag van den radja van Kota Basar erkend te hebben. Zij wordt bestuurd door een orang gadang, met den erfelijken titel Datoek Tan Madjolelo en de Datoek nan IV.

4. Gebied van den orang gadang Datoek Tan Moetahir ran Kota Salak.

Dit gebied omvat de negeriën:

- a. Abai onder den Datoek nan VIII, met de Koto Abai en de taratak's of bandjar's Padang Boengoer, Kampong Ranah, Roemah nan Ampat, Ranah Kamang en Ranah Soengai Tapang;
- b. Ampang Koerandji onder den Datoek nan VI, bestaande uit 4 kampong's Koto di Atas, Tjangkir Batoe, Koto Gadang (de oudste nederzetting, waaruit de drie andere kampong's ontstaan zijn) en Loeboek Agam;
- c. Kota Baroe onder den Datoek nan VIII, bestaande uit de Koto van dien naam en de gehuchten Tanah Perioek, Loeboek Paring, Tabat Pandjang, Boekit Badjang, Alahan Tigo, Loeboek Aoer, Loeboek Patin en Loeboek Ambatjang, welke alle door de Batang Piroeko van de Koto gescheiden zijn en daarom gezamenlijk Sebrang Piroeko geheeten worden;
- d. Rantau Salak onder den Datoek nan VI, bestaande uit Koto Salak, de woonplaats van den orang gadang Datoek Tan Moetahir, en de gehuchten Padoekoehan, Padang Tarap, Tandjoeng Alam Sabrang Tabat, Loeboek Antoroeng, Loeboek Raman. Taloek Padang Rampak, Koto Bindjai, Soekam Limo, Loeboek Ato. Taloek Poeri, Matjang Lado, Tandjoeng Taloek:
- c. Ampaloe onder Datoek nan V, bestaande uit Koto Ampaloe en de gehuchten Sabrang Kalang, Bandjar Baroe, Padang Rampak, Taloek Ganting, Padang Manjampir, Loeboek, Parit, Padang Tangah Lingkar di Baroeh, Padang

Tangah Lingkar di Atas, Si Kaboe, Padang Anau, Soengai Roembai, Soengai Limboer, Doerian Dangkal, Moeara Siat.

Van de drie laatste gehuchten ligt het eerste aan de Batang Hari op gebied van de negeri Soengai Langkap (Padang Lawas) en de beide laatsten op dat van de negri Poelau Mainan (Si Goentoer). Gebrek aan bouwvelden heeft namelijk een deel der bevolking gedwongen zich ook buiten het gebied harer negeri te vestigen, doch het is onder het gezag der Datoek nan V gebleven.

In vroegere jaren stonden deze 5 negeriën onder oppergezag van den radja van Padang Lawas. Deze maakte zich echter zoo vaak schuldig aan knevelarij en andere ongerechtigheden, dat de bevolking hem eindelijk de gehoorzaamheid opzeide en zich onder het gezag van den radja van Si Goentoer stelde. Niet lang nadat dit geschied was, maakte Toeankoe Kota Basar zich van het gebied meester.

BEVOLKING.

De bevolking van de Siatstreek is Menangkabausch in afkomst, taal en zeden.

Zij heeft zich van oudsher beschouwd als tot het Menangkabausche rijk te behooren, en de vorsten van Pagarroejoeng als haren opperheer erkend.

De Bovenlander rekent natuurlijk de Siatstreek tot de »Rantau", dat is onderhoorigheid of grensgebied van de »Alam Menangkabau", doch de bewoner van de Siatstreek is geneigd de rantau nog zuidelijker te verplaatsen en haar gebied nog tot de »Darat" te rekenen.

Toen zij doordrongen werd van de noodzakelijkheid om zich aan het Nederlandsch-Indisch Gouvernement te onderwerpen, dacht zij er ook niet aan zich tot de »Kompani" in Djambi te wenden, en getroostten hare hoofden zich de bezwaarlijke tocht naar Loeboek Gadang om zich aan de »Kompani" te onderwerpen, die over het rijk van Menangkabau heerscht, als een deel van hetwelk zij zich altijd was blijven beschouwen.

Wat de taal betreft, wijkt de uitspraak een weinig af van het Menangkaubausch, zooals het bijv. in Agam gesproken wordt, en zijn er waarschijnlijk uit het Maleische dialect, dat in Djambi gesproken wordt, eenige in het Bovenlandsch ongebruikelijke woorden, ten deele van Javaanschen oorsprong, overgenomen, toch is de taal overigens zuiver Menangkabausch.

Ook de instellingen dragen een Menangkabausch karakter; waar zij afwijkingen vertoonen zijn deze gereedelijk te verklaren uit de locale omstandigheden: de groote afstand, die deze streek van het centrum der Menangkabausche beschaving scheidt en de nabuurschap van de Djambische grensstreken. De instellingen zijn matriarchaal, doch zij vertoonen wat het erfrecht aangaat, een begin van een overgang naar het patriarchaat. De soekoe-indeeling en het huwelijksverbod in de soekoe bestaan ook hier. Dat huwelijksverbod is echter meer beperkt dan in de Bovenlanden en geldt over het algemeen nog slechts voor de leden van dezelfde »kampong" of groep van familiën (roemah's), die onder denzelfden panghoeloe staan, en bij welke dus de herinnering aan ot overlevering van een afstamming van dezelfde stammoeder nog niet verloren is gegaan.

De waardigheid van panghoeloe is erfelijk volgens den adat kamanakan; aan elken panghoeloe zijn een of twee erfelijke galar's verbonden, in het laatste geval worden de galar door de elkaar opvolgende titularissen afwisselend gedragen.

De panghoeloe's of datoek's worden door de leden der familiën, waarin die waardigheid erfelijk is, en de andere datoek's der negeri verkozen.

Vrijwillige aftreding komt vaak voor, terwijl bij wangedrag en misbruik van gezag afzetting door den radja kan plaats hebben.

Elke panghoeloe wordt in de uitoefening van zijn functie bijgestaan door: 1e een manti die zijn rechterhand is en zoo noodig als zijn vertegenwoordiger optreedt, 2e een malim of soeloeh, die een soort toezicht uitoefent op het godsdienstig leven der anak boeah en voor de inning van de zakat zorg draagt, en 3e een doebalang die de sterke arm van het gezag is.

Deze drie functionarissen worden door den panghoeloe aangesteld, die hun de galar's verleent, welke in zijn kampoeng verbonden zijn aan die ambten. De betrekking van manti is dikwijls in een bepaalde familie erfelijk.

De rechtspraak wordt uitgeoefend door den manti in kleine zaken; in grootere door den panghoeloe, in nog grootere door de gezamenlijke panghoeloe's der negri en door den orang gadang. De bevoegdheid is door een boete-maximum bepaald.

De berechting van zaken, waarin »bangoen" kan gevorderd worden, is den radja voorbehouden.

In rang boven de panghoeloe's staat de orang gadang, die, zooals is medegedeeld, een aandeel in de rechtspraak heeft; daartoe schijnt zijn bemoeienis met zijn onderhoorigen zich te bepalen. De bevoegdheden van den radja zijn uitgebreider, maar toch door de adat binnen zulke nauwe grenzen besloten, dat alleen het bezit van invloed als een gevolg van rijkdom of uitnemende persoonlijke eigenschappen den radja in staat stelt veel macht uit te oefenen.

Het geheele gezag is in handen van de negerihoofden en alleen door schending van de adat, door misbruik van gezag zou een radja invloed op den gang van zaken in de negeri kunnen uitoefenen tegen den wil der panghoeloe's.

Behalve hulpverleening bij de bewerking der velden van den Jang di Pertoean en zijn naaste familieleden, of bij den bouw van eene woning, het leveren van levensmiddelen en andere benoodigdheden bij feesten en het verrichten van wachtdiensten bij den Jang di Pertoean en Toeankoe Moedo, rusten op de bevolking geen andere lasten ten bate van den radja.

Belasting in natura of in geld wordt door dezen niet geheven; de adat verleent hem daartoe niet het recht.

Zonder fanatiek te zijn, vervult de bevolking over 't algemeen haar godsdienstplichten zeer nauwgezet. In elke negeri bevindt zich een door den radja aangestelde »Kali", die de walilooze vrouwen uithuwelijkt, in geschillen, de godsdienstige wet rakende, beslist, en toezicht uitoefent op de inachtneming van die wet.

In elke negeri, met uitzondering van Bondjau, wordt een mesdjid aangetroffen.

Het mesdjid-personeel, nl. Imam, Chatib en Bilal, samen de Pegawai nan Bartigo geheeten, wordt door den Kali en de panghoeloe's gekozen en treedt om de drie jaren af. De huwelijken worden gesloten voor de Pegawai nan Bartigo.

In de negeri Ampang Koerandji wordt door een goeroe onderricht in de tarikat Setarih (satarijah) gegeven.

Die tarikat is de eenige die in deze streken volgelingen heeft.

De negeri is de kleinste politieke eenheid en vormt een repubiek bestuurd door familiehoofden, de panghoeloe's of datoek's.

De negeri als eenheid bezit geen gronden; de poesakagronden der verschillende datoek's te zamen vormen het grondgebied der negeri. Elke familiëngroep, kampong, heeft nl. haar eigen poesakagronden; zij is tot zekere hoogte autonoom; eerst wanneer het belangen geldt, waarin ook de andere groepen, dus de negeri, betrokken zijn, treedt het negeribestuur d. i. de gezamenlijke datoek's op.

De hoofdvestiging van de negeri heet »Koto', zij is in den regel omwald; vermeerdering van de bevolking en ook de neiging om dichter bij de bouwvelden te wonen, hebben aanleiding gegeven tot het ontstaan van andere vaste nederzettingen, die met teratak's of bandjaran's aangeduid worden.

Deze hebben geen eigen bestuur, doch de bewoners blijven onder de negerihoofden ressorteeren. Dit uiteenspatten van de koto in teratak's heeft het volledigst plaats gehad in de negeri Ampaloe, waar de koto tot een paar tientallen huizen is geslonken.

Elke nederzetting is een complex van woonhuizen, die elk te midden van een geheel omheind erf staan; de kampongpaden voeren van het eene erf op het andere en worden telkens door de paggers onderbroken. De huizen zijn klein en strekken in den regel slechts tot verblijf van een gezin.

Grootere familiewoningen worden slechts in de koto's aangetroffen.

II. BATANG DJOEDJOEHAN EN BATANG ASAM.

Terwijl de Siatstreek als een echt Menangkabausch landschap te beschouwen is, vormen de staatjes aan de Djoedjoehan en Asam het grensgebied, de overgang tot Djambi.

Hoe hooger men die rivier opgaat, hoe zuiverder Menangkabausch de bevolking is.

Soengai Koenit, Talao, Indamar en Tandjoeng Alam zijn Menangkabausche negeriën.

Batoe Kangkoeng en Soengai Limau hebben nog wel een Menangkabausch karakter, doch vertoonen tevens sporen van Djambischen invloed. In Tandjoeng Belit, Doesoen Tebat, Loeboek Pandjang, Sirih Sekapoer, Djombak en Poelau Batoe is het Djambische karakter overheerschend. Dat verschil in karakter wordt door de geschiedenis in de afkomst der bevolking volkomen verklaard.

De laatstgenoemde doesoen's, welker bevolking, om het in cijfer uit te drukken, voor drie kwart uit Djambi afkomstig en voor een kwart van Menangkabauschen oorsprong is, hebben tot een jaar of 15 geleden deel uitgemaakt van het rijk van Djambi. Gedurende het verval van het Sultansgezag, dat op onze eerste vestiging aldaar gevolgd is, is de afgelegen Djoedjoehanstreek door Djambi hoe langer hoe meer verwaarloosd, totdat zij zich ten slotte geheel afgescheiden heeft.

Batoe Kangkoeng en Soengai Limau zijn Menangkabausche nederzettingen, doch hoogstwaarschijnlijk schatplichtig geweest aan Djambi, terwijl Indamar en de andere negeriën altijd vrij van Djambische overheersching gebleven zijn.

De naam van de negeri Tandjoeng Alam duidt aan, dat men die plaats aan de monding van Asam in Djoedjoehan als het uiterste grenspunt van het Menangkabausche rijk (oedjoeng tanah Alam Menangkabau) beschouwde.

De hoofden van Batoe Kangkoeng en Soengai Limau ontkennen ten stelligste ooit onderhoorig te zijn geweest aan Djambi en beweren, dat volgens eene overlevering, oorspronkelijk de geheele Djoedjoehan en Asam tot nabij de monding der Djoedjoehan gebied zou geweest zijn van den radja van Batoe Kangkoeng, Tan Toeah Radja Hitam, die later het gedeelte benedenstrooms van Keratao Boengo Amèh, gelegen tusschen Soengai Limau en Tandjoeng Belit, aan zekere Ratoe Amèh Poetih, een Djambisch vorstin, als "rantau" zou hebben afgestaan; dat gedeelte zou daarop door Djambiërs bevolkt zijn, van wie eerst Ratoe Ameh Poetih en later de Sultan van Djambi eens in de drie jaar schatting (wang djadjah) hief, echter niet alvorens bij elke heffing "Sĕrah" in den vorm van geschenken aan Tan Toeah Radja Hitam opgebracht te hebben, als erkenning van diens rechten op dat gebied.

Genoemde hoofden verzwijgen echter dat de bevolking van Batoe Kangkoeng en Soengai Limau na »Serah" ontvangen te hebben »djadjah" in ruil terug gaf, en wel tot een bedrag van het dubbele der waarde van de sĕrah, dat zij dus ook als onderhoorig aan Djambi werd beschouwd, alleen niet in dezelfde mate, om zoo te zeggen, als de bevolking van de Beneden-Djoedjoehan en Beneden-Asam, die wang djadjah hadden op te brengen zonder sĕrah te ontvangen, terwijl ten aanzien van Batoe Kangkoeng en Soengei Limau de regel gold »sĕrah naik djadjah toeroen".

Deze opvatting omtrent de vroegere betrekkingen tusschen Batoe Kangkoeng en Djambi berust op mededeelingen van hoofden van de Beneden-Djoedjoehan en van Djambiërs, en wordt mijns inziens bevestigd door een piagem van den Sultan van Djambi van het jaar 1848, welke ik met nog een ander schriftstuk, afkomstig van Pangéran Ratoe Tjakra Negara van het jaar 1792, in het bezit van Depati Pamoentjak aangetroffen heb; van beide stukken gaan hierbij afschriften (Bijlagen C en D).

Evenals tusschen de bevolking van de verschillende nege-

riën en doesoen's aan de Djoedjoehan en Batang Asam, als een gevolg van de betrekkelijke ligging ten opzichte van elkaar, van oudsher veelvuldige betrekkingen bestaan hebben, ook al ressorteerde een gedeelte van het stroomgebied onder Djambi, en een ander onder Menangkabau, zoo bestond er ook een zekere band tusschen de verschillende radja's.

De Depati Pamoentak van Poelau Batoe, Tan Toeah Radja Hitam van Batoe Kangkoeng en Tan Toeah Radja Setia Alam van Indamar, werden samen de »Pajoeng nan Tiga Kaki" van de Batang Djoedjoehan geheeten.

Volgens sommigen zouden zij in rang ondergeschikt geweest zijn aan Tan Toeah Radja Sailan van Soengai Koenit, die de »Tiang Pandjang Sabatang" in deze streken was, als zoodanig vertegenwoordiger was van den vorst van Pagarroejoeng en namens dezen de Pajoeng nan III Kaki in hunne waardigheid moest bevestigen; daaronder ook de Depati Pamoentjak van Poelau Batoe, wiens geslacht afkomstig zou zijn van Djamboelipo (Loeboe Tarap, Padangsche Bovenlanden), en die zijn waardigheid evenzeer aan Pagarroejoeng als aan Djambi zou ontleenen (barindoek ka Menangkabau, barbapak ka Djambi). Dit laatste wordt vooral door Kota Basar op den voorgrond gesteld; ook de hoofden van de Beneden Djoedjoehan beweren hetzelfde.

Men kan de vroegere onderhoorigheid van die streek aan Djambi moeilijk loochenen, maar tracht nu te doen voorkomen, alsof die streek als grensgebied ook onder Menangkabau geressorteerd zou hebben. Natuurlijk is niet meer na te gaan of die bewering waarheid behelst; dit echter staat vast, dat, zoo tusschen de Beneden Djoedjoehan en Menangkabau ooit banden bestaan hebben, deze zeer los moeten geweest zijn, en dat er door Pagarroejoeng nimmer feitelijk gezag is uitgeoefend, terwijl het historisch zeker is, dat zulks wel van Djambische zijde heeft plaats gehad.

Het is niet onmogelijk dat die bewering ten doel heeft de afscheiding van de Beneden Djoedjoehan van Djambi en de erkenning van het oppergezag van den Jang di Pertoean te rechtvaardigen, terwijl, naar ik opgemerkt heb, bij de hoofden van die streek de wensch voorzit die afscheiding bestendigd te zien, misschien wel omdat in verband met ons krachtig optreden in Djambi een inlijving van hun gebied bij dat gewest hun minder begeerlijk voorkomt.

1. Gebied van Depati Pamoentjak van Poclau Batoc.

Oorspronkelijk bestond dit uit de doesoen's Poelau Batoe, Djombak, Sirih Sekapoer, Loeboek Pandjang, Doesoen Tebat en Tandjoeng Belit, waarvan de beide laatste aan den benedenloop van de Batang Asam gelegen zijn.

Het gezag van Depati Pamoentjak, die in vroeger jaren ook wel Depati Pasirah geheeten werd, schijnt nooit van veel beteekenis geweest te zijn.

Behalve in Poelau Batoe wordt het thans nog slechts erkend in Djombak. De doesoen's Doesoen Tebat en Tandjoeng Belit hebben zich reeds lang geleden van hem afgescheiden en het gezag van Tan Toeah Radja Hitam erkend. Sirih Sekapoer beschouwt zich als zelfstandig.

Zooals boven reeds is vermeld, was dit gebied vroeger verplicht wang djadjah (hoofdgeld) aan Djambi op te brengen.

Met de inning daarvan was belast de djenang van Moeara Taboen, die daartoe eens in de drie jaar de Batang Djoedjoehan opvoer tot Loeboek Pandjang, om aldaar en te Poelau Batoe de djadjah van de rantau moedik (de Batang Asamstreek) en de rantau ilir (de doesoen's benedenstrooms van Moeara Asam) te innen.

De djadjah bedroeg voor Poelau Batoe ¹/₂ thail, voor Djombak, Sirih Sekapoer, Doesoen Tebat en Tandjoeng Belit elk 1 thail 1 paho en voor Loeboek Pandjang ¹/₂ thail (volgens sommigen 2¹/₂ amas). Volgens de meergenoemde piagem zou het geheele bedrag voor die doesoen's 70 amas in goud of 60 amas in zilvergeld geweest zijn.

Van elke ingezetene, die sedert de laatste inning in 't huwelijk was getreden, werd door de batin's 2 dollars geheven (djadjah magon); bedroeg deze "djadjah magon" meer dan het bedrag dat de doesoen op te brengen had, dan behield de batin het surplus voor zich, zoo niet, dan werd het ontbrekende bedrag gelijkelijk omgeslagen (petjah peloepoeh) over al de gezinnen in de doesoen.

Voor de moeite van het innen ontving de djenang de pengiring djadjah; elk gezin leverde hem nl. 2 klappers, 1/2 gantang gewone en 1/2 gantang kleefrijst. Te Loeboek Pandjang namen de hoofden van Batoe Kangkoeng en Soengai Limau de serah in ontvangst, bestaande uit een kain tjindai voor Tan Toeah Radja Hitam, en 2 kain's semagai voor den Patih van Batoe Kangkoeng en den Rio van Soengai Limau, voorts 60 soekat zout, een kodi (20 stuks) parang's en een tjandoeng (soort kapmes) bestemd voor bevolking.

Als djadjah betaalde deze den djenang het dubbele van de handelswaarde der als serah ontvangen goederen.

Zoodra de djadjah geheel geïnd was, werd er een karbouw geslacht en zakten de djenang en zijn talrijke volgelingen, die gedurende hun geheele verblijf op kosten van de doesoen's Loeboek Pandjang en Poelau Batoe geleeft hadden, de rivier weder af.

In de laatste dertig jaren is, naar men mij mededeelde, geen djadjah geïnd geworden.

Persoonlijke diensten ten behoeve van den Sultan of van den een of anderen Djambischen groote werden van de bevolking niet geëischt. Aan afpersingen van anak's radja schijnt deze streek zelden te zijn blootgesteld geweest; alleen heeft zich zekere Pangéran Dojot 30 of 40 jaar geleden met zijn gezin en pandelingen te Rantau Ikir gevestigd en zich natuurlijk niet geheel van het plegen van geweldenarijen onthouden; 15 à 20 jaar geleden werd Pangéran Dojot om het leven gebracht; van zijn twee zoons is de eene Radèn Ahmad reeds uit Djambi verbannen, naar men mij mededeelde, en maakt de andere, Radèn Hamzah, nog steeds de Djoedjoehan onveilig.

a. De doesoen Poelau Batoe bestaat, behalve uit de moedervestiging van dien naam, nog uit de nederzettingen Loeboek Tenam en Rimbo Piatoe en wordt bestuurd door een Patih.

die onder Depati Pamoentjak staat, en onder wiens bevelen in Loeboek Tenam een Mangkoe het bestuur heeft. Depati Pamoentjak oefent als districtshoofd geen direct gezag uit. Reeds tijdens zijn leven wordt een zijner kamanakan's als zijn opvolger aangewezen met den titel van Panghoeloe Moedo.

b. De doesoen Djombak bestaat uit de moeder-vestiging van dien naam en de nederzettingen (bandjaran's) Aoer Gading, Tepian Danto Rambahan, Padang Pinang, Lěbak Lirik, Parit Rentang en Rantau Pandjang en wordt bestuurd door de Batin nan Berampat.

Deze doesoenhoofden dragen de erfelijke galars Rio Agoeng (gevestigd te Rantau Pandjang), Rio Ngebi (te Tepian Danto), Rio Sri Patinggi (te Rantau Pandjang) en Datoek Bandharo (gevestigd te Djombak).

Het bestaan van dit laatste hoofd met zijne echt Maleischen galar bewijst ten duidelijkste de samenstelling der bevolking uit Djambiërs en Menangkabauers; het geslacht van Datoek Bandharo is dan ook afkomstig van Loeboek Tarap (Bovenlanden). Het doesoenbestuur wordt juister aangeduid met »Batin nan Bertigo, Ampè djo Bandharo". Deze 4 hoofden staan onmiddellijk onder den Patih van Poelau Batoe, die de »indoek" van de Batin nan Berampat geheeten wordt. In het bestuur worden zij ieder bijgestaan door een menti.

c. De doesoen Sirih Sekapoer, bestaande uit de moedervestiging van dien naam en de bandjaran's Rantau Dani, Kandang Oedjoeng Tandjoeng, Rantau Ikir, Kampong Tengah, Poelau Djelamoe. Rantau Dani is thans eigenlijk geheel verlaten; hare bevolking bewoont ladanghuisjes aan het voetpad van Rantau Dani naar Kota Basar.

De doesoen wordt bestuurd door de Batin nan Bertigo, nl. Datoek Baudharo (gevestigd te Rantau Ikir), Depati of Lipati (gevestigd te Sirih Sekapoer) en Mangkoe Radjo (gevestigd te Poelau Djelamoe). Boven deze drie in rang zou staan Rio Nalo Noerin Tjerati, die te Rantau Ikir woont.

Met eene kamanakan van dit laatste hoofd is Toeankoe

Îmam, een broeder van Toeankoe Moedo van Kota Basar, gehuwd; de oudste zoon van Toeankoe Imam, Bagindo Soetan, is de aangewezen opvolger van Rio Nalo.

Sterk geworden door die verwantschap, heeft Rio Nalo zich als hoofd van de doesoen opgeworpen, bewerende dat de Batin nan Bertigo aan hem ondergeschikt zijn; tevens ontkent hij alle onderhoorigheid aan Depati Pamoentjak.

Een en ander zou volgens hem gegrond zijn op een piagem, die hij echter niet meer produceeren kan.

Behalve dat de inschuiving van een »Mangkoe" dus een onderdoesoenhoofd, dat van Rio Nalo's geslacht is, onder de Batin nan Bertigo reeds zeer verdacht is, worden de beweringen van Rio Nalo beslist tegengesproken door den Depati Pamoentjak en de hoofden der andere doesoen's van de Djoedjoehan en weerlegd door de piagem van Depati Pamoentjak, waarvan boven sprake is geweest, en moeten zij als gezagsaanmatiging beschouwd worden. Hoe het echter ook zij, gesteund door Kota Basar treedt Rio Nalo of, zooals hij gewoonlijk genoemd wordt, Rio Boedjang Hitam als eerste hoofd van Sirih Sekapoer op; de grenzen van zijn gebied zouden zich volgens hem uitstrekken tot aan Keratao Boenga Amas (zie boven), zoodat dus de doesoen's Tandjoeng Belit, Doesoen Tebat en Loeboek Pandjang op zijn grondgebied zouden liggen.

Ook in deze doesoen wijst de waardigheid van Datoek Bandharo op een Menangkabausch element onder de Djambische bevolking.

d. Loeboek Pandjang, een kleine doesoen, bestuurd door Rio Goensamoe, die een mangkoe onder zich heeft. Deze is onder de doesoen's van Djoedjoehan het laatste gesticht; haar grondgebied is klein en zij kreeg het ten geschenke van de Batin nan II van Doesoen Tebat Tandjoeng Belit en van de Batin nan III van Sirih Sekapoer. Onder de doesoenhoofden van de Djoedjoehan nam Rio Goensamoe een iets hoogere positie in; hij werd de »indoek" of hoofd van al de batin's genoemd en ook de »titihan djalan ka djenang".

omdat de djenang van Moeara Taboen op zijn reizen in de Djoedjoehan als zendeling van den Sultan van Djambi steeds te Loeboek Pandjang, in het midden van het onderhoorige gebied, zijn verblijf nam, zoodat Rio Goensamoe als 't ware als tusschenpersoon diende tusschen de batin's en den djenang.

2. Gebied van Tan Toeah Radja Ilitam.

Dit bestaat uit de Djambische doesoen's Tebat en Tandjoeng Belit en de Menangkabausche negeriën Batoe Kangkoeng en Soengai Limau.

a. Doesoen Tebat en Tandjoeng Belit.

Deze twee doesoen's, waarvan de eerste de oudste, de moederdoesoen is, en de tweede uit de eerste is ontstaan, worden bestuurd door den Batin nan berdoeo met de erfelijke titels Rio Soeko Baradjo (woonachtig te Doesoen Tebat) en Rio Soeto Manggalo Laksano di Radjo (woonachtig te Tandjoeng Belit).

Onder deze beide hoofden staat een »sandi Panghoeloe", op wien in lang volgen »Toea's kampoeng", waarvan in elke doesoen een tweetal aanwezig is.

De genoemde doesoenhoofden zijn in bezit van een piagem van den Sultan van Djambi dd. 1825, waarvan een afschrift hierbij gaat (Bijlage E).

In dat geschrift worden als galar's der beide batin's vermeld Rio Laksano di Radjo en Rio Soera Negara en de oorspronkelijke doesoen, Tandjoeng Soeka Menanti geheeten.

Van deze twee batin's heeft Rio Soeto Manggalo (Rio Latih) den meesten invloed en hij is een van de weinige hoofden in deze streek, die zich tamelijk weet te doen gelden.

Volgens hem zouden de beide doesoen's van oudsher onder Tan Toeah radja Hitam geressorteerd hebben. Het gezag van dezen laatsten heeft in Doesoen Tébat en Tandjoeng Bēlit niets te beteekenen.

b. Batoe Kangkoeng en Soengai Limau.

Het bestuur is hier op Menangkabausche leest geschoeid.

Onder den radja staan de Gadang nan Bertigo, nl. de sandi Karadjaän te Batoe Kangkoeng, de rechterhand van den radja, die hem bij afwezigheid of ontstentenis vervangt (ta radjo ganti radjo), de Rio of eerste hoofd van Soengai Limau, die in deze negeri de »orang gadang" is, en de Panghoeloe Moedo, die het hoofd is van alle »orang dagang", dat zijn zij, die tijdelijk in de beide negeriën vertoeven, nog niet onder de vaste ingezetenen opgenomen zijn.

De laatste is geen erfelijke waardigheid, de titularis wordt uit de orang dagang verkozen, en aangesteld door den radja.

In de negeri Batoe Kangkoeng is nog een »Orang gadang" met den galar »Patih", die in rang op den sandi volgt en de »indoek" of opperste is van de familiehoofden, de »orang nan Bartoedjoeh".

In Soengai Limau is het eerste hoofd de boven reeds genoemde Rio, die de indoek is van de familiehoofden, de »Orang nan Barlimo".

Zooals boven reeds is medegedeeld, is de tegenwoordige Tan Toeah Radja Hitam niet van het oude radjageslacht van Batoe Kangkoeng. Dit was uitgestorven, en ± 10 jaar geleden werd de radja-waardigheid door een familielid van een der datoek's als het ware gekocht van Toeankoe Kota Basar, met voorbijgang van de rechten van den sandi Karadjaän, die als zoodanig het recht had bij ontstentenis van een radja zich tot radja te doen verheffen.

Daar het radjaschap door Tan Toeah Radja Hitam niet door erfopvolging verkregen is, zou het volgens sommigen ook niet in zijn familie erfelijk mogen zijn.

De negeri Batoe Kangkoeng bestaat, behalve uit de bijna geheel ontvolkte koto, nog uit de kleine gehuchten Soengai Manggoes en Rantau Pandjang; overigens woont de bevolking in ladanghuisjes verspreid op de talrijke talang's ot ladang-complexen. In de negeri Soengai Limau is de bevolking minder verspreid en is de kota een tamelijk groote en welvarende kampoeng.

3. Gebied van Tan Toeah Radja Setia Alam.

De radja wordt in het bestuur bijgestaan door den orang Gadang te Indamar.

Deze is zoowel de indoek van de negerihoofden van Indamar, de »Gadang nan Bartigo", als van die van Tandjoeng Alam de »Orang nan Barampat".

Naar men mij echter mededeelde, zou de waardigheid van orang gadang eene nieuwigheid zijn, ingevoerd door Toeankoe Kota Basar.

Vroeger zou Datoek Madjo Indo, een der Gadang nan Bartigo, als de »sandi" van den radja de eenige persoon geweest zijn, die tuschen den radja en de negerihoofden stond. Beide negeriën zijn klein; Indamar telt behalve de Koto Indamar nog de gehuchten Matjang Katjik en Gelagah Pandjang.

± 30 jaar geleden stierf het radjageslacht uit en bleef de radja-waardigheid onvervuld, totdat eenige jaren geleden Toeankoe Kota Basar een zoon, verwekt bij eene vrouw te Indamar, tot radja heeft weten te doen verheffen. Deze radja is thans nog een kind van 5 à 6-jarigen leeftijd; de waardigheid is in zijn geslacht niet erfelijk.

BEVOLKING.

De bevolking van de doesoen's, behoorende tot het gebied van Depati Pamoentjak, Doesoen Tebat en Tandjoeng Belit er onder begrepen, is grootendeels van Djambische afkomst.

Blijkbaar hebben Djambische immigranten de oevers van de Djoedjoehan en de Asam van de Batang Hari uit bevolkt, zich later vermengende met Menangkabauers; in Djombak en Sirih Sekapoer moet het contingent Menangkabauers niet onbelangrijk geweest zijn, Poelau Batoe schijnt de oudste nederzetting te zijn. Loeboek Pandjang de jongste. Het bovenstroomgebied van de Djoedjoehan en de Asam werd door Menangkabauers bevolkt.

Voor zoover ik er over oordeelen kan, is de taal in de benedenstreek Djambisch met zeer vele Menangkabausche elementen, in de bovenstreken Menangkabausch.

Een soekoe-indeeling bestaat niet in de bovengenoemde Djambische doesoen's; de instellingen zijn matriarchaal met sterke neiging tot het patriarchaat.

Het huwelijksverbod strekt zich in de vrouwelijke lijn tot in den zesden graad, volgens sommigen tot in den achtsten graad uit.

Toch schijnen huwelijken tusschen personen die elkaar in de matriarchale lijn in den zesden graad bestaan, wel eens voor te komen; men noemt dit echter »memetjah kampoeng" en de overtreders moeten een boete betalen. De waardigheid van doesoenhoofd is erfelijk. De erfopvolging geschiedt volgens de adat kamanakan; is er geen geschikte kamanakan aanwezig, dan gaat de waardigheid over op een zoon, om weer terug te komen (di balikkan pesako) tot de sewaris (erfgenamen volgens de adat kamanakan) van den overledene, zoodra onder dezen een geschikte candidaat aanwezig is.

De rechtspraak berust bij den menti of mangkoe (onderdoesoenhoofd) in kleine zaken, bij de batin's en den Pamoentjak in groote zaken, terwijl de Pajoeng nan III kaki in belangrijke zaken wel eens als een college van hooger beroep fungeert.

De godsdienstplichten worden over het algemeen goed in acht genomen.

In elke doesoen bestaan de Pegawai nan bartigo: lmam, Chatib en Bilal, die, evenals in de Siatstreek, om de 2 à 3 jaar aftreden.

Slechts de grootere doesoen's bezitten masdjid's; in de kleinere worden slechts soerau's aangetroffen.

In elke doesoen is voorts een Hakim, die de walilooze vrouwen uithuwelijkt Polygamie is verboden; alleen den Depati Pamoentjak is het geoorloofd meer dan een vrouw te bezitten. In de negeriën Batoe Kangkoeng, Soengei Limau Tandjoeng Alam en Indamar bestaat de soekoe-indeeling en wordt het negribestuur gevormd door familiehoofden, evenals in de Siatstreek. De volksinstellingen komen trouwens in hoofdzaken met die in laatstgenoemde streek overeen.

Moeara Laboeh, 15 Juni 1905.

De Controleur,
Palmer van den Broek.

Statistische gegevens betreffende Kota Basar en onderhoorige landschappen, met uitzondering van Soengai Koenit en Talao.

NAMEN	ıizen.	Ste		van Iking.		Vee	stap	el.	vuur- nen.	heden.
der bewoonde plaatsen.	Aantal huizen.	Mannen.	Vrouwen.	Kinderen.	Totaal.	Buffels.	Runderen	Geiten.	Aantal vuu wapenen.	Bijzonderheden
Kota Basar.	*)22	47	42	37	126	24	_	40	8	en aan- Iieden
Negeri Kota Basar.	22	47	42	37	126	24	_	40	8	etting 1 door
Soengai Gadang.	?	3	?	5	?					nederz
Kamang.	1	3	3	1	7	ļ				vaste i
Ladang aan de oevers van de Siatrivier.	14	18	17	22	57					In deze kolom zijn niet alleen de huizen opgenomen, die in de vaste nederzettingen aanworden, doch ook de ladang-huizen op de talang's, welke bewoond worden door lieden
Negeri Boelangan.	15	21	20	23	64					en, di
Bondjau.	46	104	101	131	336	95	_	35	13	ogenome talang'
Negeri Bondjau.	46	104	101	131	336	95	_	35	13	niet alleen de huizen opger de ladang-huizen op de ta
Koto Abai.	47	76	92	109	277	1		İ		niet alleen de huizen de ladang-huizen op
Padang Boengoer.	41	76	81	101	258					leen lang-1
Kampong Ranah.	35	55	65	53	173					iet al de lac
Padang Sawah.	1	_	1	-	1	260	-	104	23	ook c
Ranah Kamang.	2	3	2	5	10					olom zijn doch ook
Roemah nan Ampat.	10	12	19	16	47					en, d
Ranah soengai Tapang.	3	5	4	5	14	1				
Negeri Abai.	139	227	264	289	780	260		104	23	*) getroffen

NAMEN	ıizen.	Sterkte van de bevolking. Veestapel.					uur- n.	leden.		
der bewoonde plaatsen.	Aantal huizen.	Mannen.	Vrouwen.	Kinderen.	Totaal.	Buffels.	Runderen	Geiten.	Aantal vuur-	Bijzonderheden.
Koto di Atas.	32	66	86	88	240	26	_	5	10	chts op-
Tjangkir Batoe.	7	7	11	16	24		-	-	2	gel slec niet
Kota Gadang.	32	51	75	76	202	29	-		3	egel
Loeboek Agam.	24	59	64	62	185	26	-	7	15	den regel slechts I, zijn niet op-
Negeri Ampang Koerandji.	95	183	236	242	661	81	-	12	30	dus in de bewoond,
Kota Baroe.	86	89	146	158	393	169	28	43		dus
Tanah Parioek.	33	30	44	55	129	160	_	10		i .
Loeboek Paring.	17	19	24	25	68	83	6	19		welke zijn
Tabat Pandjang.	4	7	4	7	18	8	_	6		l —
Boekit Badjang.	28	32	43	37	112	80	5	18	31	bben, velden
Alahan Tigo.	33	44	41	64	149	119	5	18	1	ıg he der
Loeboek Aoer.	9	12	16	13	41	53	_	4		⊢
Loeboek Patin.	5	6	7	6	19	18				amp king
Loeboek Ambatjang.	4	4	3	8	15	27	_	1		de kampo bewerking
Negeri Kota Baroe.	219	243	328	373	944	717	44	119	31	in d de b
Kota Salak.	43	48	63	92	203	}				
Padoekoehan.	49	54	84	78	216	j				onir
Padang Tarap.	24	24	36	22	82					vaste woning nl. gedurende
Tandjoeng Alam.	7	11	9	18	38					vaste nl. g
Loeboek Antaroeng.	18	21	27	33	81					_
Loeboek Raman.	2,	2	3	3	8 !					cenc Jaar,
Taboek.	5	5	9	15	29					die het j
Padang Rampak.	-11	13	16	17	46	522	-	-	26	_
Kota Bindjai.	3	7	4	5	16			i		licden van
Soekam Limo.	7	11	11	17	39			i L	Ì	
Loeboek Ato.	8	7	12	10	29			i!		en van gedeelte
Taloek Poeri.	9	15	16	19	50		-			Ladang-huizen ande een ged en.
Matjang Lado.	1	2	2	-	4		į	ii i		r-hui een
Tandjoeng Taloek.	11	18	17	19	54			# 		lang e (
Sabrang Tabat.	6	9	10	11	30	<u> </u>		ļi		Lad endo
Negeri Rantau Salak.	204	247	319	359	925	522	-	-	26	Lada gedurende genomen.

NAMEN	Aantal huizen.	S	terkte bevol			Vee	esta	pel.	Aantal vuur- wapenen.	Bijzonderheden.
der	H H	en.	'cn.	ren.	ੂ ਜ਼ਿ	els.	ren	en.	ıntal vuu wapenen.	der
bewoonde plaatsen.	Aanta	Маппеп.	Vrouwen	Kinderen	Totaal.	Buffels.	Runderen	Geiten.	Aan	Biizor
Kota Ampaloe.	24	44	46	49	139	1				
Sabrang Kalang.	10	14	16	13	43	İ				
Bandjar Baroe.	3	3	4	5	12					
Padang Rampak.	5	9	7	6	22					
Taloek Ganting.	8	9	13	13	35	P				
Padang Manjampir.	13	17	22	29	68					
Loeboek.	2	1	5	2	8					
Parit.	6	8	8	12	28					
Padang Tangah Lingkar di Baroeh.	5	4	7	12	23	200	30	50	19	
Padang Tangah Lingkar di Atas.	3	2	5	7	14					
Si Kaboe.	10	17	13	22	52					
Padang Anau.	1	3	2	3	8	1				
Soengai Roembai.	6	10	16	9	35					
Soengai Limboer.	1	3	1		4					
Doerian Djangkol.	5	5	8	8	21					
Moeara Siat.	6	7	7	20	34)				
Negeri Ampaloe.	108	156	180	210	546	200	30	50	19	
			R	есар	itula	atie.				
Kota Basar.	22]	47	42	37	126	24		40	8	•
Boelangan.	15	21	20	23	64	-		-		
Bondjau.	46	104	101	131	336	95		35	13	
Abai.	139	227	264	289	780	260	-	104	23	
Ampang Koerandji.	95	183	236	242	661	81	_	12	30	
Koto Baroe.	219	243	328	373	944	717	44	119	31	
Rantau Salak.	204	247	319	359	925	522	_	_	26	
Ampaloe.	108	156	180	210	546	200	30	50	19	
Totaal voor de Siatstreek voor zoover deze onder het gezag van Toeankoe Kota Basar staat.		1228	1490	1664	4382	1899	74	360	150	

NAMEN	huizen		erkte bevol	van king.	de	Vee	stap	el.	vuur- en.	neden.
der bewoonde plaatsen.	Aantal h	Маппеп.	Vrouwen.	Kinderen.	Totaal.	Buffels.	Runderen	Geiten.	Aantal vuu wapenen.	Bijzonderheden
Poelau Batoe.	22	33	42	63	138	35	_	35	5	
Loeboek Tenom.	15	23	28	49	100	58	_	20	10	
Rimbo Piatoe.	4	5	5	11	21	6	-	-	3	
Doesoen Poelau Batooe.	41	61	75	123	259	99	_	55	18	
Djombak.	13	14	22	35	71	28	6	10	4	
Tepian Danto.	11	13	13	27	53	26	_	15	1	
Rambahan.	8	8	11	17	36	9	-	_	_	
Padang Pinang.	5	7	7	13	27	3	_	15		
Lebak Lirik.	3	4	5	6	15	_	_	_	-	
Parit Rentang.	11	9	14	18	41	4	_	10	-	
Rantau Pandjang (linkeroever).	26	21	31	72	124	34	13	20	8	
Idem (rechteroever).	13	19	23	33	75	24	-	10	4	
Ager Gading.	20	37	28	33	98	24	_	20	10	
Doesoen Djombak.	110	132	154	254	540	152	19	100	27	
Sirih Sikapoer.	13	16	16	30	62	_	-	4	-	
Oedjoeng Tandjoeng.	19	30	28	50	108	11	16	30	8	
Talang Batang Panoalan.	6	7	8	9	24	-	-	-	_	
Rantau Ikir (linkeroever).	3	5	4	6	15	17	2	4	5	<u> </u>
Idem (rechteroever).	25	40	40	41	121	15	8	30	10	
Kampong Tengah.	2		4	-	6	10	-	6	-	
Rantau Dani.	17		24	32	76	-	<u> </u>	8	4	1
Kandang.	5	7	9	17	33	8	-	_	<u> </u>	
Poelau Djelemoe (rechteroever).	35	; ; 44	57	61	162	22	11	40	9	
idem (linkeroever).	15	21	26	28	75	, <u> </u>	-	-	-	
Doesoen Sirih Sikapoer.	140	192	, 216	274	682	83	37	122	36	

NAMEN.	huizen.	S	terkte bevo	van Iking		Ve	Veestapel.			neden.
der bewoonde plaatsen.	Aantal hi	Маппеп.	Vrouwen.	Kinderen.	Totaal.	Buffels.	Runderen	Geiten.	Aantal vuur- wapenen.	Bijzonderheden
Loeboek Pandjang. Talang Tandikat.	18	25 2	20	23 4	68 7	39 —	- -	12 —	3	
Doesoen Loeboek Pan- djang.	19	27	21	27	75	39		12	3	
Doesoen Tebat. Talang Tandikat. Talang Tandjoeng. Soengai Terentang. Tandjoeng Belit. Talang Loeboek Dalam. Talang Soengai Toeak.	34 11 1 1 40 1 2	46 11 1 1 62 1 3	46 13 1 2 66 2 3	47 17 — 1 81 2 1	139 41 2 4 209 5 7	26 - - 56 - -	10	- - 12 - -	12 - - 10 - -	
Doesoen Tebat en Tan- djoeng Belit.	90	125	133	149	407	82	10	12	22	
Batoe Kangkoeng. Rantau Pandjang. Talang Loeboek Basar. Talang Soengai Mangoen. Talang Doerian Paring (T. Soengai nan Gadang). Talang Soengai nan Toenggang. Talang Ajéh. Talang Moeara Soengai Djarnih. Talang Takoelak. T. Soengai Pangkalan. Talang Soengai Papo. Talang Kajoe Manau. Talang Perhantian Sarik. Talang Boekit Oedjan. T. Soengai Manggoes. T. Soengai Djarindjing.	11 9 4 7 2 22 14 5 24 1 5 7 1 2 3 1	33 11 5 10 3 38 20 9 34 4 12 5 6 2	19 14 6 10 8 43 20 8 42 5 9 8 1 4 4	12 31 10 15 8 62 25 9 52 5 7 13 1 4 6 5	64 56 21 35 19 143 65 26 128 14 28 26 4 13 16 9	8 1		23 15 9 - 6 5 - 16 - - 5	31	
Talang Danau.	10	15	13	20	48	3	_	4		
Negeri Batoe Kangkoeng.	128	214	216	285	715	12	-	83	31	

NAMEN	ıizen.	Sterkte van de bevolking.				Vee	stap	oel.	uur- en.	heden.
der bewoonde plaatsen.	Aantal huizen	Mannen.	Vrouwen.	Kinderen.	Totaal.	Buffels.	Runderen	Geiten.	Aantal vuur- wapenen.	Bijzonderheden
Soengai Limau.	61	108	121	126	355	36	33			
Talang Loeboek Ipoe.	9	18	14	16	48					
T. Loeboek Ketapang.	2	2	4	4	10	i				
T. Soengai Tombak.	2	2	2	5	9					
T. Ajéh.	4	3	3	4	10					
T. Soengai Soensang.	1	1	1	2	4					
T. S. Doerian Tembago.	2	4	3	4	11					
T. Rimbo Larangan.	1	2	2	2	6			45	24	
T. Soengai Batang.	4	4	5	15	24					
T. Boekit Toenggal.	2	1	2	5	8	1				
T. Loeboek Kelembang.	2	4	3	_	7					
T. Loeboek Ketanah.	1	1	3	_	4					
T. Loeboek Moearo										
Soengai Kajoe Aro.	1	2	3	1	6			J		
Negeri Soengai Limau.	92	152	166	184	502	36	33	45	24	
Tandjoeng Alam.	31	44	53	39	136	23	2	35	8	
Talang Panoalan.	8	9	10	7	26		_	_	-	
Negeri Tandjoeng Alam.	39	53	63	46	162	23	2	35	8	
Indamar.	20	32	36	27	95	40	3	1		
Teratak Matjang Ketjik.	5	7	7	- 7	21	- -				
Talang Loeboek Minjak						,				
Tajan (Loeboek Antajan).	1	3	2	1	6					
Talang Gelagah Pandjang.	6	11	9	5	25	,		30	9	
Talang Keroepoek.	2		4	1	7	i				
Talang Batoe Koerok.	1	1	2	3	7		!			
T. Loeboek Paoendjoeran.	ł		6	:	20	:	į			
Talang Loeboek Batoeng.	1	4	2	1	7	i		J		
Negeri Indamar.	40	67	68	53	188	40	3	30	9	

NAMEN	uizen.	S	terkte bevo	van lking		Vee	esta	pel.	uur-	reden.			
der bewoonde plaatsen.	Aantal huizen	Mannen.	Vrouwen.	Kinderen.	Totaal.	Buffels.	Runderen	Geiten.	Aantal vuur-	Bijzonderheden			
D D 1		Recapitulatie.											
Doesoen Poelau Batoe.	41	61	75	123	259	99	-	75	18				
Doesoen Djombak.	110	132	154	254	540	152	19	100	27	1			
Doesoen Sirih Sikapoer. 1)	140	192	216	274	682	83	37	122	36				
Does. Loeboek Pandjang.	19	27	21	27	75	39	_	12	3				
Gebied van Depati Pamoentjak.	310	412	466	678	1556	373	56	309	84				
Doesoen Tebat en Tan- djoeng Belit.	90	125	133	149	407	82	10	12	22				
Batoe Kangkoeng.	128	214	216	285	715	12		83	31				
Soengai Limau.	92	152	166	184	502	36	33	45	24				
Gebied van Tan Toeah Radja Hitam.	310	491	515	618	1624	130	43	140	77				
Tandjoeng Alam.	39	53	63	46	162	23	2	35	8				
Indamar.	40	67	68	53	188	40	3	30	9				
Gebied van Tan Toeah Radja Setia Alam.	79	120	131	99	350	63	5	65	17				

Moeara Laboeh, 12 Juni 1905.

De Controleur, Palmer van den Broek.

¹⁾ Op de kaart Sirih Sakapoer.

Erfelijke galars der hoofden in de Siatstreek, Batoe Kangkoeng en Indamar.

Bondjau. Orang gadang Datoek nan IV. Datoek Tan Madjo Lélo, soekoe Malajoe, Panghoeloe Kajo, soekoe Piliang Koto VII, Mangkoe Radjo, soekoe Malajoe Soengai Bajèh, Padoeko Segal, soekoe Malajoe Batoe Malintang, Sanggo Maradjo, soekoe Piliang Agam.

Abai. Datoek nan VIII.

Toemanggoeng soekoe Malajoe Koto Tinggi,
Padoeko Labih » Malajoe Air Hitam,
Panghoeloe Malim soekoe Malajoe Batoe Malintang,
Padoeko Siramo soekoe Piliang,
Radja Sampono soekoe Malajoe Soengai Bajèh,
Padoeko Sinjato soekoe Malajoe Talao,
Bandharo Poetih soekoe Malajoe Talao,
Goemantan Sati soekoe Malajoe Soengai Sarèh.

Ampang Koerandji. Datoek nan VI.

Machoedoem soekoe Malajoe Soengai Sarèh, Radjo Lélo soekoe Malajoe Soengai Bajèh, Panghoeloe Sati soekoe Malajoe Batoe Malintang, Toemanggoeng soekoe Malajoe Air Hitam, Bandharo Sati soekoe Malajoe Soengai Bajèh, Radjo Panghoeloe soekoe Malajoe Soengai Bajèh,

Kota Baroe. Datoek nan VIII.

Bandharo Moedo, soekoe Malajoe Roemah Baroekir, Maradjo soekoe Malajoe 3 Ninik, Toemanggoeng soekoe Tjaniago, Bando Radjo soekoe Malajoe Batoe Malintang, Panghoeloe Soetan soekoe Malajoe Air Hitam, Radjo Sailan soekoe Malajoe Soengai Bajeh, Bandharo Poetih soekoe Malajoe Balei.

Rantau Salak. Orang Gadang Datoek nan VI.

Datoek Tan Moetahir soekoe Malajoe,
Panghoeloe Moedo soekoe Malajoe Air Hitam,
Kali Bandharo soekoe Malajoe Talao,
Panghoeloe Malim soekoe Malajoe 3 Ninik,
Bandharo Malim soekoe Malajoe Silagandi,
Panghoeloe Kajo soekoe Malajoe Soengai Sarik,
Mangkoeto Basar soekoe Malajoe Soengai Bajeh.

Ampaloe. Datoek nan V.

Bandharo Radjo, soekoe Malajoe Padang Tangah Lélo di Radjo, soekoe Malajoe Soengai Sarik, Mangkoeto Alam, soekoe Malajoe Soengai Bajeh, Mangkoeto Kajo, soekoe Malajoe Soengai Bajeh, Padoeko Bandharo soekoe Malajoe Air Hitam

> Batoe Kangkoeng en Soengai Limau Radja: Gadang nan III.

Tan Toeah Radjo Hitam soekoe Malajoe Si Gintir, Sandi Karadjaan, soekoe Malajoe Kampoeng Dalam, Rio » »

Panghoeloe Moedo.

Patih en orang nan VII van Batoe Kangkoeng: Patih soekoe Tiga Laras,

Datoek Madjo Batoeah soekoe Malajoe Si Gintir,

- » Amat di Radjo soekoe Malajoe Kampong Dalam,
- » Manti Doebalang soekoe Malajoe Panai,
- » Pintoe Langit soekoe Tiga Laras di Ilir,
- » Malintang soetan soekoe Tiga Laras di Tangah,
- » Radjo Bangoen soekoe Tiga Laras di Moedik,
- » Malim Doebalang soekoe Malajoe Tangah.

Orang nan V van Soengai Limau:

Datoek Bandharo Basar soekoe Malajoe,

- » Manti Radjo soekoe 3 Laras (Tjaniago),
- » Molim Doebalang soekoe Malajoe Air Hitam,
- » Mantari Radjo soekoe Malajoe Si Gintir,
- » Lenggang Lipati soekoe Malajoe Panai.

Indamar en Tandjoeng Alam.

Orang Gadang soekoe Tiga Laras (Tjaniago).

Gadang nan III van Indamar:

Datoek Madjo Indo soekoe Tiga Laras (Tjaniago),

- » Machoedoem soekoe Malajoe Air Hitam,
- » Tan Bandaro soekoe Panai.

Orang nan IV van Tandjoeng Alam:

Datoek Mangkoeto sari Maradjo soekoe Mal. Batoe Malintang,

- » Padoeko soekoe Tiga Laras (Tjaniago),
- » Panghoeloe Moedo soekoe Tiga Laras (Sikoembang),
- » Panghoeloe Alam soekoe Petapang.

Zegel van Soeltan Abdoel Rahman Nasaroed-din bin Soeltan Mahmoed Mahjoed-din, met het jaartal 1256 en het randschrift Soeltan Ratoe Kasoema di Laga.

Bahoea ini soerat sertatjap dari bawah doeli soeltan Ratoe Kasoema di Laga jang ada di atas tachta negeri Mangoen Djaja maka di djoendjoengkan atas djemala Depati Pamoentjak doesoen Poelau Batoe maka di bawahnja Pati dan Rio bertigo Bandharo di dalam doesoen Sedjombak dan Bandharo Rio Depati di dalam doesoen Sirih Sěkapoer dan Rio Anggoesamoe di dalam doesoen Loeboek Pandjang dan Rio berdoea di dalam doesoen Tandjoeng Bělit, djoemlah doesoennja lima, orang besarnja orang doea belas orang 12.

Sjahdan maka adalah kapada tahoen sariboe doea ratoes anam poeloeh lima tahoen dan kapada tiga poeloeh hari boelan Moeharam hari Arbaä djam poekoel sambilan dewasa itoelah Pangéran Mangkoe Negara dan Pangéran Tjatra Kasoema Kadipan (?) di titahkan doeli jang mahamoelia mengambil (?) Batang Djoedjoehan serta dengan orangnja dan djadjahnja kapada Said Abdoellah bin Said Oesman, maka tersembahlah kabawah doeli Baginda. membagikan djadjah kapada tahoen itoe kabawah doeli toedjoeh poeloeh amas, menoenggoe (?) doea tahil atau (?) amas tiga poeloeh doeit toekar doea amas djoemlah anam poeloeh amas doeit, djikalau soedah sampai kapada doea tahoen katiga naik serah kapada Soengai Limau dan Batoe Kangkoeng di Soengai Limau Tan Toeah tjindai sahalai temboesnja tengah tahil dan Patih Semagai sahalai, temboesnja tiga amas, dan Rio semagai, temboesnja doea amas,

anak pinaq garam anam poeloeh, parang (?)....tjan-doeng sabilah itoe kapada anak pinaq, djadjahnja lipat dari pada harganja.

Sjahdan lagi maka adalah titah parentah kapada sakalian orang Djoedjoehan (?) atasnja Depati Pamoentjak dan Patih Rio dan Tan Toeah Radja Satia Alam, djikalau ada orang hendak masoek djadjahan atasnja radja² djikalau tidak membawa tanda Moeka² dan Pamoentjak djangan kamoe tarimo, dan lagi djikalau ada radja² hendak semando tida bolih di tarimo, djikalau ada perkan (?) dan ponokawan atasnja radja² hendak mendjalankan tjaboeh maninggalkan oesoel, melainkan lawan oleh sakalian kamoe, maka adalah tanda dari pada radja bedil senapang satoe pilan (?) kapada djikalau barang siapa tidak mengikoet seperti titah parèntah ini dan tinggal manninggalkan, maka di denda sapaho oleh doeli jang maha moelia adanja tamat.

Kantteekening voorkomende op de piagam: »Batang Djoedjoehan kombali pada tangan Said Abdoellah, karna ja semando kapada Doeli Soeltan".

Zegel van Pangéran Ratoe Tjakra Negara met het jaartal 1205.

Hadjerat nabi çallallahoe alaihiwasalam sariboe doea ratoes anam tahoen kapada tahoen Zai (? Red.), pada delapan hari boelan Sjaban kapada waktoe dhoeha, déwasa itoelah Djanang Djoedjoehan di atasnja Pangéran Ratoe Tjakra Negara mangoerniai tjap serta soerat di djoendjoengkan atas Depati Moeka-moeka akan poesaka limbaganja kapada radja, djikalau ia mendapat djatah-djati roepa saperti tariangmoestika dan tjoending-gading atau tjoelo-goeligo dan tenggaloeng tjeloep atau melainkan radja jang poenja, djikalau di lindoengkan di makan olèh soempah, perkara lagi djikalau sagala perwatin maniggalkan tangga-tangga saperti maninggalkan perwatin pesirah di hoekoem toedjoeh tahil sapaho oleh perwatin pesirah, dan perkara lagi tanah jang di sèrènkan olèh Pangéran kapada Depati Pesirah, kahoeloenja hingga Poelau Kêlêmâ, kahilirnja hingga soengai Loempoer, djikalau ada orang tjela tjoeloe mengambil sialang-malangnja atau bilah boeloenja atau rotan-akarnja tiada memberi tahoe orang jang mamegang piagém melainkan rampas sarampasnja, dan perkara lagi, djikalau ada toemboeh samoen-sakal atau oepasratjoen salingkoeng tanah jang terseboet itoe hoekoemnja toedjoeh tahil sapaho tamat.

Zegel van Soeltan Mohamad Facharoed-din bin Soeltan Mahmoed Mahjoed-din met het jaartal 1241 en het randschrift Soeltan Anam Sri Ingalaga.

Ini piagem dari Soeltan Anom Sri Ingalaga Alam Sjah di beri tahoekan kapada di Radja dan Rio Nikar, Laksana adapoen Rio Laksana di Radja dan Rio Soera Negara (?) itoe di asakan oleh doeli Soeltan, barang soeatoe kerdia atawa anak moedanja poen asa djoega, ia anak moeda Rio Laksana di Radja ia anak moeda Rio Soera Negara (?) barang siapa pada hendak manoeroet parèntah Rio doea itoe kena lima emas kapada toehanja, denda dalam satahil sapaho, karana ia jang berdoea itoe soedah di kombalikan (?) doeli Soeltan kapada sangkanja mamegang oetan-tanah karana doesoen itoe dinamai doeli Soeltan Tandjoeng Soeka Mênanti dan lebak-airnja (loeboek ikannja?) itoe dan rawang-bengkocangnja dan boeloeh-bilahnja dan rotan-rambainja dan danausialangnja dan tambang-pandoelangan dan soe (?) soengainja itoe hingga soengai sarah laloe kahoeloenja, itoelah parbatasan, barang siapa kamoedian (?) djadjahnja itoe tiada serta datang kapada doeli Soeltan itoe denda pangoeloenja satahil sapaho dan Rio Permeto jang menahankan (?) djadjahnja orang itoe, Rio Permeto di denda satahil sapaho, karana dia mangobahkan limbaga Radjo, barang siapa tjela tjoeloe dalam perbatasan itoe kena kapada pangoeloenia lima emas denda salam satahil sapaho, hoebaja2 djangan dilaloei saperti dalam soerat ini. Adapoen jang menjoeratnja toean Said Oesman.

DE MUNTEN VAN NEDERLANDSCH-INDIË.

DOOR

J. P. MOOUETTE.

(Met 4 platen.)

Reeds geruimen tijd bestaat bij mij het plan om een aanvulling, en waar noodig een herziening te geven op de bestaande werken, handelende over de munten van Nederlandsch Oost-Indië.

De eenigste werken over dat onderwerp zijn, voor zooverre mij bekend, de volgende:

Prof. H. C. MILLIES, »Recherches sur les monnaies des Indigènes de l'archipel Indien et de la Péninsule malaie".

Prof. H. C. Milles, »De munten der Engelschen voor den Oost-Indischen Archipel" en E. Netscher en Mr. J. A. van der Chijs, »De munten van Nederlandsch-Indië", en het is alleen in het laatstgenoemde werk, dat zoowel de munten van Europeeschen als van Inlandschen oorsprong behandeld worden.

Volledigheidshalve moet ik hier nog aan toevoegen de werken van Josef Neumann, Beschreibung der bekanntesten Kupfermünzen"; van P. Verkade, Muntboek, bevattende de namen en af beeldingen van munten geslagen in de Zeven voormalig Vereenigde Nederlandsche Provinciën", en ten slotte van James Atkins, The Coins and tokens of the Possessions and Colonies of the British Empire", aangezien deze werken, misschien ten onrechte, waar het Nederlandsch-Indische munten betreft, nog dikwijls geciteerd worden.

De taak, die ik daarmede op mij zou willen nemen, is echter van zulk een omvang, dat ik, na lang beraad, er de voorkeur aan geef om over diverse onderdeelen van tijd Tijdschr. Ind. T. L. en Vk., deel XLIX, afl. 3 en 4.

tot tijd monografiën te publiceeren, daartoe welwillend in staat gesteld door de Directie van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen.

In de eerste plaats wensch ik te behandelen de duiten, die in N.-I. in omloop geweest zijn, en die nu eenige jaren geleden op Java voor goed van het tooneel verdwenen zijn.

In zekere mate is het bevreemdend, dat die duiten steeds zoo stiefmoederlijk behandeld zijn, zoo zelfs, dat naar ik vermoed, geen enkele collectie vrij zal zijn van valsche exemplaren, die voor echt te boek staan.

Toen ik een tiental jaren geleden met verzamelen begon, trok het reeds dadelijk mijn aandacht, dat de bekende lijsten van duiten en halve duiten, door de Vereenigde Oost-Indische Compagnie in Nederland geslagen, voorkomende in het werk van Netscher en Van der Chijs, niet overeenkwamen met de werkelijkheid. Daarover met wijlen Mr. J. A. van der Chijs sprekende, verklaarde hij mij dat die lijsten niet deugden, doch ik ben tot heden onbekend gebleven met de bronnen, waaruit voor de samenstelling geput is.

Waar nu een der auteurs van het werk zelf die lijsten van onwaarde verklaarde, mogen we dus zonder bezwaar datzelfde doen.

Waar moeten wij nu evenwel zoeken, om desbetreffende vertrouwbare opgaven te vinden.

Ik weet het niet, want ook de busopeningen, opgegeven in het werkje van Mr. L. W. A. Besier, getiteld: »De muntmeesters en hun muntslag", geven geen licht in de zaak, want de processen-verbaal maken van duiten geen melding, en de jaargangen af en toe genoemd zijn alleen de Mr. Besier bekende data, en die zijn verre van compleet.

Nog een bewijs van stiefmoederlijke behandeling is gelegen in het feit, dat waar van de zilveren en gouden munten van N.-I. stempelvarianten telkens genoemd worden, en elke catalogus die men in handen krijgt, daarvan melding maakt, zulks van de duiten slechts bij hooge uitzondering het geval is. En toch zijn, zooals men in den vervolge zien zal, juist die duiten wel 't meest interessant.

Toen indertijd de duiten door het Gouvernement op Java en Madoera werden ingewisseld, heeft niemand zich de moeite getroost, om van die unieke gelegenheid te profiteeren en een goede verzameling te maken uit de toen loskomende hoeveelheid.

Die fout, helaas mag ik het niet anders noemen, is grootendeels onherstelbaar, en ik moet mij dus vergenoegen met het geringe materiaal dat ik zelf heb verzameld, doch dat, hoofdzakelijk in Oost-Java bijeengebracht zijnde, in sommige opzichten een locaal karakter draagt.

Bijvoorbeeld: De duiten van Bandjarmasin en Maloeka, door mij beschreven ¹), zijn voor het grootste deel door mij gevonden onder gewone duiten, in het Soerabajasche verzameld. Waar kan men nu beter materiaal daarvoor vinden dan op Bandjarmasin zelf? Een ander voorbeeld: De eerste jaargangen der Compagnies duiten bleven voor 't meerendeel in West-Java, zoodat men gereedelijk mag aannemen, dat ook aldaar moest gezocht worden naar exemplaren van die jaren.

Zoo moet men ook de ons nog geheel onbekende duiten, tangen, pitties, etc. van de jaren 1658, 1664 en 1796 zoeken tusschen Bantam en Cheribon, en zeker niet in Oost-Java of in de Buitenbezittingen.

Daar wij nu in vele opzichten in het duister tasten, en de bestaande handboeken ons in den steek laten, moeten we uitzien naar een middel om daarin te voorzien, en naar mijn bescheiden meening is de eenige oplossing dat wij zoo veel materiaal verzamelen als eenigszins mogelijk is, en dan dat materiaal zijn eigen geschiedenis laten vertellen.

In korte woorden is dus mijn doel als volgt:

1e. Wil ik trachten aan te toonen, door de verschillende stempels, die ik bezit onderling te vergelijken, welke duiten echt zijn, en welke men als valsch moet beschouwen.

¹⁾ In dit Tijdschrift, deel XLVIII pag. 489.

2e. Wil ik een poging aanwenden om aan de duiten zelve eenige gegevens te ontlokken, ter aanvulling of verbetering van dat wat de handboeken ons bieden, om, zij het dan ook niet met afdoende zekerheid, dan toch bij benadering de jaren vast te leggen, waarin een of andere munt voorkomt; en ten slotte, om voor Nederlandsch-Indië een zoo compleet mogelijke verzameling bijeen te brengen.

Om nu dat doel te bereiken, moet ik wijzen op tal van kleinigheden, z.a. vormen der kronen, der muntteekens, der cijfers, der monogrammen, in een woord op alles wat op de munten te zien is, en zulks op gevaar at dat men zeggen zal ik tot muggenzifterij afdaal.

We moeten, om onze munten te bestudeeren, eerst een studie maken van de stempels, en pas wanneer we weten hoe de stempels gemaakt zijn, wordt de muntslag voor ons duidelijk. Die stempels zijn natuurlijk verdwenen, en daarom moeten de munten ons het geheim van hun vader verraden.

Mij hebben de munten het volgende verteld:

De stempels waren ôf geheel gegraveerd, ôf geheel met poinçons geslagen, ôf, en dat in de Provinciale munthuizen bijna als regel, gedeeltelijk gegraveerd, gedeeltelijk met, noem het slagstempels, noem het poinçons, geslagen.

Om bijvoorbeeld het wapen der voorzijde saam te stellen, had men in sommige gevallen één stempel voor de kroon, een dito voor den leeuw, een dito voor 't schild.

Deze werden dan na elkander op den stempel geslagen, om het geheel te vormen.

In andere gevallen werd de leeuw en de kroon geslagen, en werd het schild uit de hand gegraveerd. De leeuw is soms in zijn geheel geslagen, soms alleen de romp, en dan werd de staart gegraveerd.

Zoo zijn ook de keerzijden bewerkt. In verreweg de meeste gevallen had men één slagstempel voor het monogram, één voor 't muntteeken, één voor de cijfers, en dan nog de noodige stempels voor de punten, sterren, etc. z. a. die op de keerzijden kunnen voorkomen.

Dat dit zoo is, en niet anders, zeiden de duiten mij, is duidelijk daaruit te zien, dat sommige stempels verdubbelingen vertoonen aan de onderdeelen. Bij een mismunt bijv., waarop de stempel verschoven is, is tevens het geheel verdubbeld. In het door mij bedoelde geval zien we bijv. alleen de kroon, ot soms alleen een der onderdeelen er van, z. a. de punten, blokken of lijnen die den band versieren, verdubbeld. Soms zien we alleen een verdubbeling van den leeuw.

Op de keerzijde is nu eens het monogram alleen, dan weêr een der cijfers, dan weder alleen het muntteeken verdubbeld of verschoven. Daaruit blijkt ten duidelijkste dat het geen fouten zijn van den muntslag, doch dat het fouten waren op den stempel zelve voorkomend, en die niet anders ontstaan konden dan door een wijze van stempelfabrikatie als door mij beschreven.

Mogelijk is het, dat een en ander voor menigeen nieuws uit de oude doos oplevert, voor mij was het nieuw en ik vond ook het feit in geen enkel werk vermeld, doch tevens was het mij een niet gering hulpmiddel bij de bestudeering der munten.

Een gevolg van die werkwijze is tevens, dat de munten van een of meer jaargangen een uniform type vertoonen, en men de diverse stempels alleen kan herkennen uit geringe afwijkingen in de onderlinge plaatsing der samenstellende deelen.

Het sterkst komt dit uit op de munten in Holland en in Utrecht voor de Vereenigde O.-I. ('ompagnie geslagen.

Het onderwerp leent zich niet tot gezellig keuvelen, en moet ik dikwijls in herhalingen vervallen, vaak een droge opsomming geven, soms zelfs schijnbaar van den hak op den tak springen, en steeds weer verwijzen naar figuren zie dit, zie dat; doch ik zal mij niet veel storen aan mooie zinbouw en dergelijke fraaiïgheden meer, maar zal voor alles trachten duidelijk te zijn.

In de eerste plaats wil ik de duiten en halve duiten

behandelen die voor de Vereenigde Oost-Indische Compagnie, op de verschillende munthuizen van dien tijd; in Nederland geslagen zijn, en, om daarna successievelijk die van de andere provinciën onder handen te nemen, begin ik met:

De duiten en halve duiten voor de Vereenigde Oost-Indische Compagnie geslagen in Zeeland.

Netscher en Van der Chijs vermelden, dat die duiten als eersten jaargang voorkomen van het jaar 1727. Dit is vermoedelijk gebaseerd op hetgeen wij daaromtrent in hun werk vermeld vinden op pagina 61 e.v., namelijk: »In 1726 »deed de O. I. C. de eerste koperen munt slaan op het »gehalte der Hollandsche duiten.

»Hiervan werd in hetzelfde jaar een bezending gedaan »naar Indië, afkomstig van de Provinciale Hollandsche munt, »terwijl een bezending van Zeeuwschen muntslag werd toege-»zegd. Toen echter in het laatst van 1727 die nadere be-»zending nog niet in Indië was ontvangen, besloot de »Regeering niet langer te wachten, maar stelde volgens »Plakaat van 18 October de eerstgenoemde gangbaar tegen »4 per stuiver."

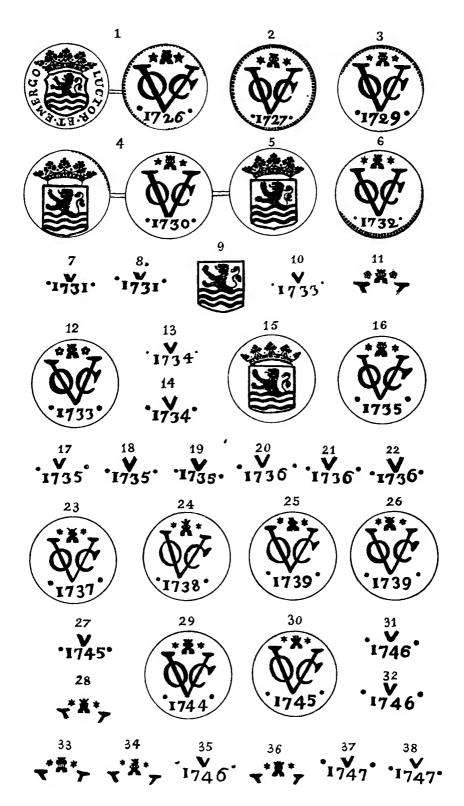
Hoewel dus niet aangevoerd te gelijk met die van de Hollandsche munt, en zeker ook in geringe hoeveelheid geslagen, komen toch duiten van Zeeland met 't jaartal 1726 voor, doch ik ken daarvan slechts een exemplaar uit de collectie Stephanik.

Op plaat I, als fig. 1, geef ik van dat voor mij unieke stuk een afbeelding. Het stuk is goed geconserveerd, doch was, zooals uit de slijtage blijkt, in omloop.

Van 't jaar 1727 vond ik 9 stempels.

De voorzijden zijn geheel gelijk aan het type van No. 1. Men vind exemplaren met en zonder punt achter » Emergo", terwijl ook de plaatsing der punten achter dat woord, en tusschen de woorden, zeer ongelijk is, soms beneden aan, soms bovenaan en soms in 't midden van de letters.

De keerzijde is van een nieuw type.



Het monogram is minder wijd, de sterren zijn zespuntig, het jaartal is regelmatig, en de punten staan daarmede op een lijn (fig. 2). De munten van 1728, waarvan ik 8 stempels bezit, wijken in niets af, behalve door 't jaartal, van die van 1727. Het meerendeel heeft een punt achter emergo, bovenaan de O; slechts één stempel is zonder.

Van 1729 bezit ik 14 stempels. De voorzijde is gelijk aan die der voorgaande jaren, doch slechts 13 stuks hebben de keerzijde als fig. 2, en één munt heeft die zooals fig. 3. De sterren die het muntteeken flankeeren zijn vijfpuntig.

Omtrent het randschrift der munten van 1726—'29 is te noteeren, dat steeds dezelfde slagletters werden gebruikt. Voor de slagcijfers van 't jaartal had men minstens 3 stellen, die door elkander gebruikt werden, en kan men bijv. in 1727 de 3 vormen van de 2 vinden, zooals op fig. 1, 2 en 3 afgebeeld.

In 1730 krijgen we voor de voorzijde een geheel nieuw type (fig. 4 en 5).

De kroon van dat type is niet alleen in den vorm gelijk aan dien der vorige jaren, doch is met denzelfden poinçon geslagen die van 1726 af gebruikt werd, en ik vermeld dit uitdrukkelijk, omreden mijn teekenkunst te wenschen overlaat, en men het, afgaande of de figuren, maar gelooven moet. Werd nu de kroon iets te hoog geslagen, dan werkte men zulks bij met beugels, z. a. fig. 4, en krijgen we vergeleken met fig. 5 een geheel ander type. Voor den leeuw had men meer dan één poinçon, en herkent men die bij vergelijking van meerdere exemplaren gemakkelijk aan de stelling der pooten, etc. Ook de waterlijnen zijn met een aparten poinçon geslagen. Het schild is gegraveerd.

Eens voor al maak ik er attent op, dat het slaan der poinçons niet steeds even nauwkeurig plaats had, en kon hebben. Evenals door mij voor de kroon gereleveerd, werd dan met de graveernaald bijgewerkt, vandaar soms zeer geringe afwijkingen, bijv. aan de tong, of den staart, enz. enz Waar eenigzins mogelijk en noodzakelijk, zal ik ook bij volgende gelegenheden hierop wijzen, doch dan met een enkel woord, en moet ieder die belang in de zaak stelt de rest er bij denken.

De keerzijde is, met uitzondering van één ex., dat bij 't muntteeken zespuntige sterren heeft, als fig. 6; op de tien stempels die ik van dezen jaargang vond, zoo als fig. 4. De cijfers vallen in 2 typen, voornamelijk door de 7, die soms lang, soms kort is. De 3 is steeds plat van boven, nooit rond, wat een gemakkelijk herkenningsmiddel is voor gesleten exemplaren van 1739. Muntteeken en monogram zijn gelijk vorige jaren.

In het jaar 1731, waarvan ik 20 stempels heb, is het type gelijk aan dat van 't vorig jaar, eenige ex. hebben een leeuw met den staart geheel boven water (fig. 9). De keerzijde is steeds van het type fig. 4, doch ik vermoed dat op sommige ex. in stede van 5-puntige sterren, rozetten voorkomen, zooals op fig. 12, vooral omdat ze ook in het center een geringe indeuking vertoonen.

De jaartallen varieeren meer en meer, en men vindt alle cijfertypen van fig. 4, 7 en 8 vertegenwoordigd. Op één munt meen ik in het jaartal de restes van een O, die in I veranderd werd, te onderkennen. Het muntteeken bleef onveranderd, doch eenige ex. hebben een geringe wijziging aan 't monogram, zijnde de O minder ovaal en iets meer open, terwijl de V minder plat aan de punt is, fig. 6.

Van den zeldzamen jaargang 1732 zijn de 5 stempels die ik bezit, voor de voorzijde gelijk aan vroeger jaren, meestal fig. 5.

De keerzijde is gelijk fig. 6. De punten die de cijfers flankeeren, zijn kleiner en staan bij 4 ex. zooals door mij afgebeeld, bij één ex. als in fig. 10.

Ook van 1733 zijn de munten, wat de voorzijde betreft, geheel als 't jaar te voren.

Mijn 23 stempels van dat jaar vormen echter drie goed te onderscheiden series door de keerzijde. 5 exemplaren hebben het muntteeken geflankeerd door rozetten als in fig. 11. Vijf andere ex. hebben die rozetten als in fig. 12, terwijl de 3e serie van 13 munten zespuntige sterren dragen als in fig. 6. Op één ex. is duidelijk zichtbaar dat de stempelmaker een vergissing hersteld heeft, want rechts van het muntteeken staat een rozet, die door een ster overstempeld is. Onder de monogrammen zijn eenige die verschillen van de andere door magerder letters en door de C, die van onderen iets omgebogen is.

De cijfers zijn meest gelijk fig. 12. De plaatsing der munten bij 't jaartal is ongelijk en varieert als in fig. 7 en 8. Eén ex. heeft het jaartal met kleine punten en magere cijfers als fig. 10.

Van het jaar 1734 bezit ik 12 stempels, voorzijde meestal als fig. 5.

Bij elf exemplaren is het muntteeken geflankeerd door zespuntige sterren, terwijl één stempel vijfpuntige sterren heeft. Aangezien van dezen stempel ook het monogram afwijkt en de beneden platte V van vorige jaren vertoont, houd ik het er voor dat men op een ouden stempel het jaartal veranderd heeft. De cijfers zijn dezelfde als voorgaande jaren. In fig. 13 en 14 beeldt ik de voornaamste varianten af, ook wat plaatsing der punten betreft. Bij dezen jaargang, en ook den volgenden, zijn de monogrammen gegraveerd, wat blijkt uit de vele geringe verschillen.

Voor 1735 beeld ik een keerzijde af, fig. 16, omreden die vorm van monogram (zie kop van de C) en ook de plaatsing der punten, zooveel hooger dan te voren, in volgende jaren veel voorkomt. De cijfers zijn dezelfde als vroeger, en voor de 5 vond ik 4 typen, fig. 16, 17, 18 en 19. Op de 12 stempels die ik van 1735 bezit, is de voorzijde gelijk aan die van 't vorig jaar.

De munten van 1736, waarvan ik 21 stempels bezit, vormen twee series wat de kroon betreft. 16 stuks dragen de onde kroon, waarvan eenige de afwijking vertoonen, dat de bladeren der rozetten meer afgerond zijn, en de invulling op den band geheel uit blokjes bestaat, i. p. v. blokjes en

punten. Ik vermoed dat men den gesleten poinçon wat bijgewerkt heeft.

Vijf ex. dragen een nieuwe kroon, fig. 15. De verschillen zijn duidelijk genoeg en dus beschrijving overbodig. Alleen wil ik wijzen op de invulling van den band, die bestaat uit 7 blokjes, gescheiden door 6 punten, instede van, zooals vroeger, 6 blokjes en 5 punten.

Op één ex is de kroon een weinig verdubbeld en van hooger relief dan de rest van 't wapen, wat dus op dieper slaan wijst. Het monogran is gegraveerd, doch de meeste voldoen aan type fig. 16. De 3 vormen van de 6 beeld ik at in fig. 20, 21 en 22 Op een der munten zijn van 't jaartal alleen de I en de 6 verdubbeld.

Het is noodig om te onthouden dat in dit jaar het muntteeken gebroken is, en we voor 't eerst stempels aantreffen waarop zulks te zien is. (Zie fig. 25, de rechterhoek boven ontbreekt.) Soms heeft men op de stempels die breuk een weinig geretoucheerd, zonder de fout geheel te herstellen.

De jaren 1737, 1738 en 1739 kan ik gevoegelijk in eens behandelen. De voorzijde is steeds van het type fig. 15 en op enkele uitzonderingen na is het wapen steeds beneden rond. De munten van 1737/'38 zijn vrij zeldzaam en ik vond van 't eerste jaar slechts 6 en van 't tweede jaar slechts 4 stempels. Van 1739 daarentegen bezit ik 20 stempels. Alle ex. hebben de 3 van het jaartal zooals afgebeeld in fig. 23-26. Die van 1737 hebben meerendeels het monogram als fig. 23, nl. de O cirkelvormig, terwijl die van 1738 de O ovaal hebben. In 1739 komen beide typen voor, doch zijn die met cirkelvormige O, stempels van 1737, waarop men het jaartal veranderd heeft, fig. 26. Allen hebben het muntteeken geflankeerd door zespuntige sterren, die op één ex. van 1737 verdubbeld zijn. De meeste munten hebben het gebroken muntteeken, al dan niet geretoucheerd. Soms strekt die retouche zich ook uit tot den linker kant, voor de symetrie zeker, en zien de kanteelen er uit als voelhorens, fig. 23. Van 1738 en '39 vond ik exemplaren, die naar 't schijnt een nieuw muntteeken hebben (fig. 24), doch het kan ook zijn, die vorm aan retouche 't ontstaan te danken heeft.

Van de jaren 1740 tot en met 1743 zijn mij geen munten bekend.

Van 1744 vond ik 13 stempels, die allen, wat de voorzijde betreft, gelijk zijn aan het type van de jaren 1737/39. Sommigen hebben evenwel een nieuwen leeuw, die afwijkt van den ouden door een paar haakvormige krullen, iets boven de waterlijn, door de tong, die uit de bovenkaak komt, en door de pluimen van den staart.

De keerzijde voldoet aan fig. 29 en met uitzondering van 2 ex., die een monogram hebben zooals de munten van 1739, is dat op de stempels van 1744 weder met één poinçon geslagen.

De sterren zijn steeds zespuntig, de punten staan boven het jaartal, en de cijfers zijn gelijk aan die van vorige jaren. De 4, die steeds gesloten is, komt voor in de vormen zooals in fig. 27, 29 en 30. Sommige stempels hebben muntteekens van het type fig. 29, nl. de middenste kanteel puntig; doch andere, en zulks is zeer opvallend, zijn weder van het gebroken en geretoucheerde muntteeken voorzien.

Het kan zijn dat nog munten van een der jaren 1740— '43 aan den dag komen, doch ik zou niet kunnen verklaren hoe dat gebroken muntteeken het nog 5 jaar kon uithouden, wanneer het alle jaren gebruikt was.

Hoewel in 1744 de stempelfabrikatie gelijk moet zijn geweest aan vorige jaren, zien we toch meer variatie in de munten wat de voorzijde betreft. Mijn 28 stempels van dat jaar wijzen op 2 poinçons voor de kroon, en minstens 2 voor den leeuw.

De eene kroon is dezelfde van vroeger, doch de andere, hoewel in vorm nogenoeg gelijk, heeft in de rozetten grooter parels, en de rozetten zijn meer afgerond De punten tusschen de rozetten zijn bij dit type, evenals gebruikelijk bij het vorige, later bijgeslagen.

Vier exemplaren hebben den leeuw voor 1744 als nieuw beschreven; mogelijk zijn dat dus overgebleven stempels van dat jaar. De andere leeuw is nieuw en wijkt af van het vroegere type door den rechter voorpoot, die iets korter en minder gebogen is. Die leeuw, waarvan alleen de romp geslagen werd, moest op de stempels bijgewerkt worden, en werd bijv. het schuine gedeelte van den rug, dat boven de waterlijn uitsteekt, gegraveerd. Soms onderliet men zulks, en dan krijgen we een leeuw die rechtop staat. De staart is of apart geslagen of gegraveerd, voor beide meenigen is iets te zeggen.

De tong van den leeuw is ôf gebroken, ôf er nooit geweest, hoe het zij, op de stempels werd die bijgegraveerd. Op een der stempels is ze vergeten. Dat de romp zonder staart geslagen is, kan ik aantoonen op een der munten van 1746, waarop de leeuw verdubbeld is, doch de staart niet. Op één ex. heeft de kroon geen punten tusschen de rozetten.

De keerzijde is bij de munten van 1745 zeer varieerend, doch hoofdzakelijk door het muntteeken. Het muntteeken is steeds geflankeerd door zespuntige sterren, die echter dikwijls zoo diep geslagen zijn, dat men den ronden vorm van den slagstempel te zien krijgt. waardoor ze bij zeer gesleten exemplaren den indruk kunnen geven van groote punten.

Een mijner stempels heeft het muntteeken duidelijk als fig. 30, waaruit te zien is dat de bovenverdieping afbrak. Door soms slordige bijwerking op den stempel, ontstonden daaruit overhellende burchten als fig 34.

Men vindt ook exemplaren met het gebrokene, of met nieuwe muntteekens als fig. 28 en 33. Dit laatste vond ik slechts eens, en zien we ook pas in 1752 terug.

Van het monogram vond ik 3 typen, alle met poinçons geslagen, doch die zoo weinig van fig. 30 verschillen, dat vermelding voldoende is. De cijfers zijn dezelfde als van 1744 en de 5 varieert als in fig. 27 en 30. De punten staan als regel zooals op fig. 30, slechts 2 ex. vertoonen den vorm fig. 27. Wanneer ik nu nog vermeld, dat op één ex.

de rechter ster verdubbeling vertoont, terwijl op een ander stuk de punt achter de 5 dubbel is, dan geloof ik dat zelfs de meest eischende over 't jaar 1745 tevreden zal zijn.

Gelukkig kan ik nu eenige jaren te zamen vatten en wel van 1746 tot 1750. Zoowel de voor- als de keerzijde der munten uit deze jaren vertoont weinig variatie.

Allen zijn van het type fig. 15 wat de voorzijde betreft. De muntslag is nog slordiger dan te voren, en de stempels moesten door slijtage der poinçons voortdurend bijgewerkt worden, zoodat we in 1748 zien dat op sommige munten de linker poot, en in 1749 zelfs beide pooten van den leeuw een anderen vorm kregen, en in het polsgewricht naar boven omgebogen zijn.

Van 1750 vond ik een munt waarop de linker klauw zelfs geheel ontbreekt, terwijl andere weder zoo slordig zijn bijgewerkt, dat de pooten korter en plomper werden.

Van het verschil der kronen is door de slijtage weinig meer te zien. De wapenschilden, die ook bij deze jaargangen uit de hand gegraveerd zijn, verschillen onderling meer, vooral in breedte, zoodat de waterlijnen soms over het schild uitsteken en soms te kort schoten, en dan links of rechts moesten bijgewerkt worden.

Het eerste geval vond ik duidelijk op twee munten van 1746 en 1747, het tweede geval kan op alle jaargangen worden aangetoond.

Van 1750 bezit ik één ex. waarop de waterlijnen links ruim $^{1}/_{2}$ mM. van den rand verwijderd zijn. De schilden zijn meestal beneden afgerond als in fig. 15, doch komen in alle jaren afwijkingen daarop voor, en soms ziet men nog boven of onder de lijn het centerpunt.

Behalve de verdubbeling aan den leeuw in 1746, vinden we nog in 1747 ex. waarop de kroon verdubbelingen aanwijst.

Voor de keerzijde is te vermelden dat de monogrammen dezelfden zijn als 't jaar te voren, alleen vinden we in 1748 voor het eerst op enkele ex. den vorm als fig. 39, een type dat ook in 1749 en 1750 voorkomt.

Het muntteeken is steeds het type fig. 28, met uitzondering van zeer enkele ex. in 1746, die het vertoonen als fig. 36. De sterren zijn steeds zespuntig. Voor de jaartallen geldt het vroeger gezegde. Alleen in 1746 vond ik een ex. met een afwijkend type der cijfers en halve punten, fig. 35.

De 6 varieert verder zooals in fig. 31 en 32 en de 5 van 1750 is iets grooter dan die van 1745, doch van denzeltden vorm, terwijl in 1747 en 1748, behalve de cijferverschillen, ook nog variatie voorkomt in de plaatsing der punten, zie fig. 37 en 38.

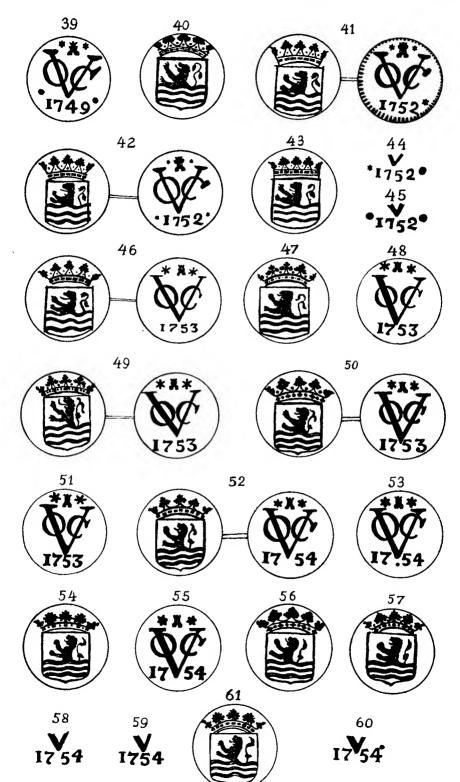
Van 1746 en 1748 vond ik ex. die wijzen op veranderingen aan het jaartal, doch ik heb niet met zekerheid kunnen vaststellen welk cijfer er vóór de verandering stond.

De opmerking omtrent de sterren bij 1745 geldt evenzeer voor deze jaren, en treft men vaak munten aan waarop de ster slechts te raden is. Op een munt van 1749 is de rechter ster verdubbeld. Van 1746 bezit ik 27 stempels, van 1747 20, van 1748 18, van 1749 12 en van 1750 15 stempels.

Van het jaar 1751 vond ik twaalf stempels, waarvan nog 5 stuks het type dragen van het vorige jaar, doch de overige van een nieuw type zijn, in fig. 40 afgebeeld.

Dit type is zeer eigenaardig door den staart van den leeuw, die veel gelijkt op een slingerplant, en den leeuw zelf, die verdrinken nabij schijnt. Deze stempels schijnen gegraveerd te zijn, want er zijn afwijkingen in, die ik niet anders verklaren kan. De keerzijde is meestal gelijk aan die van 't vorige jaar, alleen is de 5 van 't jaartal veelal kleiner, en hebben enkele exemplaren het muntteeken geflankeerd door liggende zespuntige sterren, * in plaats van *.

De nu volgende jaargang 1752 geeft ons munten te zien, die zoo slordig bewerkt zijn, dat men neiging zoude voelen ze voor valsch te verklaren, ware het niet dat 1°. de wijze van vervaardiging der stempels, en 2°. het aantreffen van exemplaren die als voorzijde een stempel van dit jaar, en op de keerzijde den fraaien stempel fig. 46 van het vol-





gende jaar vertoonen, de echtheid voldoende bewees. Op de stempels van dit jaar zijn alleen de leeuw en de waterlijnen met poinçons geslagen, de rest is gegraveerd, en dat wel zóó slordig, dat veelal de lijnen van het schild elkaar kruisen en de waterlijnen te kort schieten, of ver over 't schild uitsteken.

De kronen zijn barbaarsch. Op een paar mijner munten doen die denken aan fig. 40, doch de blokjes en punten op den band zijn minder in aantal. Anderen zijn geheel plat, zie fig. 43, de meeste een weinig gebogen, zooals op fig. 41, 42 en 46. De invulling van den band bestaat meestal uit enkel blokken, soms uit blokken en punten.

Ook de keerzijde dezer munten wijkt af van hetgeen we tot nu toe zagen. Het muntteeken is steeds gelijk fig. 41 en 42 weergeven en misschien hetzelfde dat we reeds eens aantroffen in 1745. Het is steeds geflankeerd door zespuntige sterren, òf groot z. a. in fig. 41, of klein z. a. in fig. 42, en die meestal staande, doch ook enkele malen liggende geslagen zijn.

Het jaartal, dat zeer onregelmatig geslagen is, vertoont de variatie in de cijfers als in de fig. 41, 42, 44 en 45 afgebeeld, en steeds geflankeerd door sterren, die dezelfde zijn als voor het muntteeken gebruikt werden, en waarop dan ook dezelfde variaties voorkomen. Door slijten van den slagstempel, dan wel door te diep inslaan daarvan, komen ex. voor, waarop van die sterren weinig of niets te zien is, en men alleen groote punten waar kan nemen; fig. 44, 45.

Op een mijner munten (fig. 41), een zeer goed geconserveerd exemplaar, zooals ook blijkt uit den geribden buitenrand (uit luiheid, en omreden die randen toch meestal niet tot hun recht komen, liet ik ze op de meeste afbeeldingen weg), ontbreekt de ster links van het jaartal, doch daar ik slechts één ex. van dien stempel bezit, kan ik niet nagaan of het een fout is van den stempel, of van den muntslag. Mijn teekening is correct. De monogrammen zijn steeds gegraveerd en even slordig behandeld als de rest. Het type

is steeds ongeveer dat van fig. 41, 42, en de kop van de C is meestal blokvormig. Na nog medegedeeld te hebben dat ik van dezen jaargang 23 stempels vond, geloof ik van 1752 alles gezegd te hebben.

Volgens Mr. L. W. A. Besier, in zijn werkje getiteld: »De muntmeesters en hun muntslag" (pag. 54), trad in 1753 de Geldersche muntmeester Holtzheij, in gelijke betrekking aan de Zeeuwsche munt op.

Nieuwe bezems vegen schoon, en het is dan ook zeker dat we aan hem de zooveel fraaier stempels als fig. 46 (keerzijde) en fig. 47, 48 en 49 te danken hebben.

Jammer dat de bezem zoo spoedig sleet, want hoewel altijd nog beter dan de stempels van 1752, zijn toch de latere stempels, reeds van hetzelfde jaar, weer aanmerkelijk slechter.

Van de keerzijde fig. 46 bezit ik twee stempels, slechts varieerende door de plaatsing der onderdeelen. Monogram, muntteeken, sterren en cijfers waren mobiel en de stempelfabrikage geschiedde dus volgens de oude methode.

Dit behoeft ons van Holtzhelf niet te verwonderen, want zooals we later zullen zien, was hij zulks ook op de Geldersche munt gewend.

De stempel-variant, door mij voor fig. 46 afgebeeld, behoort strikt genomen bij de voorzijde fig. 47 en is abusivelijk met fig. 46 verbonden De dubbelganger die bij fig. 46 behoort, heeft het jaartal iets lager geplaatst, de 3 van het jaartal is iets verdubbeld, en 't muntteeken met de sterren staan een weinig hooger. De ophaal van de C is in werkelijkheid een weinig naar de V omgebogen. Voor vergelijking der stempels is 't noodig dit te weten. Van de fraaie munt fig. 49 ken ik slechts één stempel. De meeste munten van dit jaar hebben de voorzijde als fig. 50. De leeuw is met een poinçon geslagen, doch de waterlijnen zijn soms met een poinçon, soms uit de hand aangebracht, de kronen en schilden zijn steeds uit de hand bewerkt, de punten en blokjes zijn ingeslagen; daarentegen is de tong weder gegraveerd. Een sub-type van deze munten heeft punten en blokjes in

de kroon, van kleiner formaat, de beugels waarop de rozetten rusten zijn hooger, de staart van den leeuw is zwaarder gepluimd en de keerzijde is gelijk fig. 48, terwijl de eerstgenoemde serie keerzijden vertoont, varieerende tusschen fig. 48, 50 en 51, wat betreft het monogram en de plaatsing der cijfers en sterren. Behalve met beide sterren liggend, z. a. fig. 51, kan men ook zeldzame exn. vinden, die alleen links of rechts een liggende ster hebben.

Van de stempels die ik van 1753 bezit hebben nog 4 exemplaren een voorzijde, die van fig. 50 varieert door den leeuw, die een staart heeft als op fig. 61.

Van het jaar 1754, dat ik nu moet behandelen, bezit ik 71 stempels. Dit aantal, gevoegd bij de vele variaties die zoowel de voor- als de keerzijde ons te zien geven, kan aanleiding geven tot de verzuchting: »Gelukkig dat de duiten versmolten zijn".

Zoo heel erg is 't echter nog niet, en degeen die nu reeds wanhopig wordt, kan ik troosten met de mededeeling, dat ik duiten van latere periodes hoop te beschrijven met eenige honderden stempels per jaargang. Voor 't gemak zal ik die 71 stempels en bloc behandelen. Van de stempels der voorzijde zijn de leeuw en de invulling op de kroon steeds met poinçons geslagen. De kroon met 't schild zijn gegraveerd. Omtrent de waterlijnen ben ik wijfelend.

Ook van het monogram der keerzijde ben ik niet zeker. 't Eenige wat ik daarvan zeggen kan, is, dat er te veel variatie in is, om aan te nemen dat men voor alle variëteiten één poinçon had.

Dit vraagstuk laat ik open; later de munten van Holland behandelend, zullen we een dergelijk geval tegenkomen, en zal ik voor Holland ten minste de oplossing geven, hier durf ik mij niet daaraan te wagen, dewijl ik 't bewijs niet vond.

Eigenaardig is de dikwijls voorkomende vorm van het monogram met hooggeplaatste O en ('.

Gerangschikt naar de typen der voor- en keerzijden, zijn bovengenoemde 71 stempels te splitsen als volgt:

6 voorzijde = fig. 50 wat de kroon, en fig. 61 wat den leeuw betreft.

keerzijde = » 50, jaartal als in fig. 59.

1 voorzijde = » 56, keerzijde = fig 50, jaartal als fig 59.

4 » = » 52, » = » 52.

3 » = » 50, » = » 52.

17 » = » 56, » = » 52. $\begin{cases} \text{Hiervan hebben} \\ 3 \text{ ex. het jaartal} = \text{fig. 50.} \end{cases}$

20 » = » 56, doch punten tusschen de rozetten en de keerzijde gelijk vorige serie, beide typen, alsmede == fig. 55.

2 » = » 56, doch ----- in de kroon als fig. 61.

Keerzijde = fig. 52.

1 » = » 56, doch punten tusschen de rozetten. Keerzijde = fig. 52.

1 » \equiv » 52, keerzijde \equiv » 53.

1 » = » 57, » = » 52.

1 » = » 50, doch leeuw als fig. 56, keerzijde = fig. 50, doch 't jaartal = fig. 60.

7 » = » 54, doch band van den kroon ingevuld als op fig. 50 en 56, keerzijde = fig. 52.

5 » = » 54, keerzijde = fig. 52. Hiervan heeft één exemplaar den band der kroon dubbel = fig. 61.

2 » = » 54, doch nog punten tusschen de rozetten, keerzijde = fig. 52.

De punten tusschen en achter het jaartal, fig. 53 en 60, zijn zeer zeker zonder eenige beteekenis, doch op alle exemplaren van die twee stempels komen ze voor, zoodat ze een vast kenmerk opleveren.

Ik moet hier nog even wijzen op een eigenaardigheid der

munten, pas bij dezen jaargang duidelijk optredend, nl. dat de voorzijde dikwijls een lange deuk vertoont, loopende van den rechterhoek van het wapenschild schuin langs of over den leeuw, zoodat zeer vaak 't bovendeel van den staart onduidelijk wordt. Deze deuk wordt veroorzaakt doordat van het monogram op de keerzijde de neerhaal van de V te zwaar is, in verhouding tot de dikte der muntplaatjes, en ôf de gebruikte pers, ôf de uitgeoefende druk te zwak was om de moet op te vullen.

Als een bewijs voor de verwording van poinçons, of wil men in dit geval liever slagstempel, mag ik er hier nog op wijzen, dat de sterren van de munten in 1754 geslagen zijn met hetzelfde stempeltje dat diende voor fig. 46 keerzijde.

Het type der munten van 1755 is in hoofdzaak gelijk fig. 61. Van de 22 stempels die ik bezit, zijn nog 3 gelijk aan fig. 54. De overige zijn gelijk fig. 61, doch hebben daarvan nog 8 exn. punten tusschen de rozetten. Van beide laatste series heeft het meerendeel in stede van punten kleine ruiten tusschen de blokjes die den band opvullen.

Een mijner munten van de laatste groep is geslagen op een duit van de provincie Zeeland. Sporen van de kroon en de letters R G O van het randschrift zijn zichtbaar. Al mijn stempels van 1755 hebben de keerzijde gelijk type fig. 52. De stempelfabrikatie was dezelfde als in 't voorafgaande jaar.

De jaren die nu volgen zijn zeer interessant, ten eerste omreden ze ons zooveel fraaie typen te zien geven, en ten tweede omdat we uit die typen moeten trachten op te maken, of het waarschijnlijk is dat in de jaren 1757 tot en met 1763 munten werden geslagen.

Zoo ooit, dan mogen wij het in gevallen als deze betreuren, zooveel materiaal, dat ons anders nuttig had kunnen zijn, nu reddeloos verloren ging.

Enfin, waar niets is verliest de keizer zijn recht, en roeiende met de riemen die we hebben, zullen we trachten den beer uit zijn hol te lokken, altijd met de kans later door dezen of genen, met een ons nu ontbrekenden jaargang gevoelig op de knokkels getikt te worden.

Helaas zijn de munten van 1756 niet alledaagsch en zijn die van 1764 zelfs zeldzaam, zoodat ik slechts aarzelend, met de enkele exemplaren die ik bezit, in 't debat kom.

De 16 stempels van 1756 uit mijn collectie vertoonen niet minder dan 11 typen wat de kroon betreft. De kronen en het schild zijn steeds op de stempels gegraveerd, de leeuwen en invullingen van de kroon steeds daarop geslagen, terwijl de golflijnen soms gegraveerd, soms ingeslagen zijn. De ingeslagen golflijnen zijn smaller, en kenmerkend is dat de onderste lijn op den poinçon korter was dan de twee andere. Dit was niet zonder bedoeling, omreden die korte lijn juist valt in de bochten onderaan het wapenschild. Voor ons doel heeft die korte lijn eenige beteekenis, zooals we later zullen zien. De leeuwen komen voor in de vormen zooals fig. 61, 62 en 63. De stand der cijfers van het jaartal kan varieeren z. a. in fig. 62, 67, 68 en 69. De stempels fig. 68 en 69 (veranderd jaartal) zijn het zeldzaamst.

Het monogram schijnt gegraveerd, en de O en C staan steeds hoog z. a. fig. 62.

Het jaartal, het muntteeken en de sterren zijn steeds op den stempel geslagen. De sterren komen in twee typen voor, nl. de stompe van voorgaande jaren en spitse. Van laatstgenoemde ster was de poinçon beschadigd of slecht gemaakt, hoe het zij, een der punten had een kleine zijdelingsche deuk en was de punt daardoor een weinig verbogen.

We doen goed dit te onthouden.

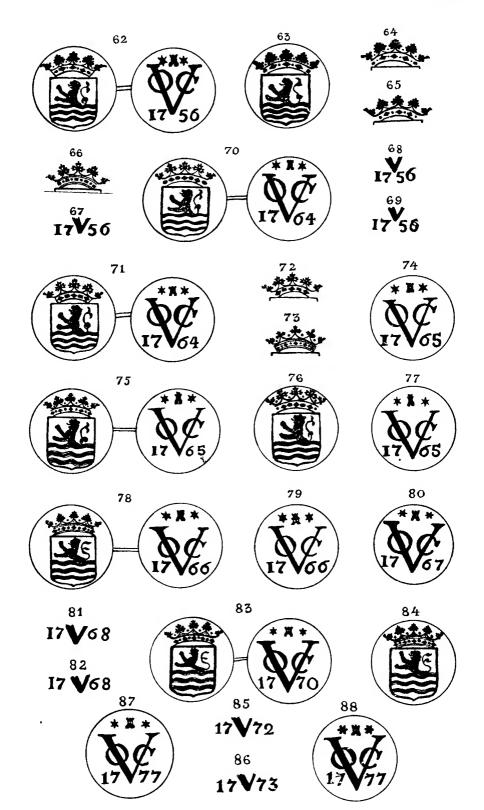
Zonder te letten op andere kenteekenen dan de kroon, rangschik ik mijn munten als volgt:

2 stempels kroon = fig. 61.

1 stempel » = » 61, doch punten tusschen de rozetten.

1 » » == » 56, doch invulling band _._._.

3 stempels » == » 56, » » » ovaal, langwerpig vierkant, punt enz., en de band links en rechts gesloten.



1 stempel kroon = fig. 66.

2 stempels » = » 65, doch punten tusschen de rozetten.

1 stempel \Rightarrow = \Rightarrow 62.

2 stempels » = » 62, doch band platter en beugels hooger.

1 stempel \Rightarrow = \Rightarrow 64. 1 \Rightarrow = \Rightarrow 63.

Van de jaren 1757 tot en met 1763 ken ik geen echte munten. Van 1764 bezit ik slechts 7 stempels.

Deze stempels, alhoewel van weder afwijkende typen wat de kronen betreft, doen zoo in alle opzichten aan die van 1756 denken, dat men onwillekeurig verband zoekt. Van mijn 7 stempels zijn 3 van het type fig. 70, een heeft de kroon als fig. 71, twee dragen die als fig. 72, en mijn 7e ex. is aan de 2 voorgaande gelijk, doch heeft op den band der kroon op de uiteinden ovalen instede van ruiten. Uit die munten, die wat de keerzijde betreft steeds voldoen aan fig. 70 en 71 (het muntteeken is kleiner dan dat van 1756), heb ik met zekerheid kunnen vaststellen dat de leeuwen en de waterlijnen met dezelfde poinçons geslagen zijn, die ook in 1756 werden gebruikt, en dit is zelfs zóó zeker, dat op een mijner munten van 1764 op de onderste korte waterlijn, aan den linkerkant nog een inkrassing te zien is, precies zooals die op een mijner exn. van 1756 voorkomt.

Voor de keerzijden heeft dezelfde sterstempel met verbogen punt gediend, die voor 1756 werd beschreven.

Deze feiten vaststaande, moet ik tot de conclusie komen, dat ôf tusschen 1756 en 1764 geen munten geslagen zijn, ôf dat de stempels van 1764 nog een restant zijn van 1756.

Het eerste klinkt mij meer aanneembaar dan het laatste, omreden dezelfde poinçons ook nog in 1765 en 1766 voorkomen.

Nu zijn evenwel volgens diverse catalogi, van eenige der mij ontbrekende jaargangen, toch munten bekend. Wat nu? Over de duit van 1760, No. 4496 van den catalogus der muntverzameling van het Koninklijk Oudheidkundig Genootschap te Amsterdam uitg. 1897, kan ik niet oordeelen.

In den verkoop-catalogus der collectie Stephanik komt onder No. 6243 een munt voor van 1757.

Ik heb kunnen constateeren dat dit een vergissing was, want die munt is een exemplaar van 1753, waarvan de benedenhaal is weggesleten. Die munt, hoewel ik denzelfden stempel niet terugvond, is ongeveer van het type fig. 50 (voorzijde), en voor de keerzijde van het type fig. 48.

Resteeren nu nog de munten geboekt in den catalogus der Numismatische Verzameling van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen 4° druk (1896), en wel op bladz. 78 onder No. 47 van de jaren 1757 en 1758.

Tot mijn leedwezen moet ik verklaren dat die munten valsch zijn. Aangezien het nu niet aangaat om zoo maar valsch te noemen, dat wat jaren lang voor echt gegolden heeft, en doordat het in den catalogus bovengenoemd werd opgenomen, een zeker gezag kreeg, geef ik op plaat IV onder fig. 112 en 113 een afbeelding van die stukken, tevens onder mededeeling dat ik zelf ook van genoemde jaren verscheiden valsche stukken bezit. Tevens moet ik opmerken dat de valsche duiten hoogst zelden op zuiver ronde plaatjes geslagen zijn, want ze zijn niet geponst doch geknipt, en daardoor onregelmatig, zooals de duiten van Bandjarmasin. Mijn teekeningen fig. 112, 113 alsmede bij voorbaat gezegd fig. 111 (keerzijde) zijn dus in dat opzicht onjuist. Op de keerzijden valt reeds dadelijk op dat de jaartallen zoo scheef en onregelmatig staan. De 1 van het jaartal heeft een vorm. boven puntig, die ons in die jaren nog niet past. Evenmin hebben we plaats voor de monogrammen en muntteekens, terwiil de voorzijde fig. 113, hoewel aardig van teekening, en zelfs mooier dan menig type der echte duiten, zich verraadt door den dubbelen staart van den leeuw, die in ongeveer dien vorm voor het eerst in 1766 optreedt.

Na nu nog gereleveerd te hebben dat van al die valsche munten de stempels steeds gesneden en nooit, zooals we dat van de echte stempels zagen, geheel of gedeeltelijk met poinçons geslagen zijn, mogen wij, dunkt me, die munten dood verklaren.

Wanneer muntmeester Holtzheij had kunnen vermoeden, dat anderhalve eeuw later, iemand dwaas genoeg zou zijn om al zijn stempels te bestudeeren, dan was hij mogelijk uit medelijden eerder tot een vast type overgegaan.

Nu kan ik niet anders doen, dan maar weder constateeren dat de 30 stempels, die ik van 1765 vond, gerangschikt moeten worden als volgt:

- 1 voor- en keerzijde = fig. 75.
- 3 voorzijde = fig. 75, keerzijde = fig. 77 of 74.
- 7 » = » 70, doch punten tusschen de rozetten, keerzijde = fig. 75.
- - 8 » = » 70, » » tusschen de rozetten, keerzijde = fig. 77.
 - 1 » = 70, » ruiten en punten op den band, in omgekeerde volgorde, keerzijde = fig. 74.
 - 1 » kroon = » 73, keerzijde = fig. 77, doch muntteeken als fig. 74.
 - 2 voorzijde = » 76, » = » 74.

De bewerking der stempels was gelijk aan die van 1764. Eenige stempels hebben nog de oude waterlijnen, doch voor 't meerendeel zijn die van een nieuwen vorm, en bestaat elke golflijn uit een zware lijn, tusschen twee dunne lijnen. Voor de volledigheid moet ik hier noteeren, dat de zware lijnen boven de dunne lijnen uitsteken, zoodat bij ondiep slaan van den poinçon soms alleen de zware lijnen afgedrukt werden. Op de munten, met die stempels geslagen, geven de golven dan den indruk, te bestaan uit drie ver uit elkaar staande lijnen.

De verschillen der keerzijden, muntteeken, monogram en

¹⁾ Een van deze exemplaren heeft de sterren liggende.

cijfers betreffend, blijken voldoende uit de afbeeldingen. De monogrammen zijn soms weder van één poinçon, en dan van het type fig. 77. De ster met verbogen punt komt nog voor.

Van het jaar 1766 vond ik 61 stempels.

In dezen jaargang kunnen we twee hoofdtypen onderscheiden door den leeuw, die of dien is van voorgaande jaren, of van het nieuwe type fig. 78. Slechts op zeer mooie exemplaren ziet men de vertakking van den staart duidelijk onder de bocht, meestal ziet men alleen een verdikking.

Daar bij dezen jaargang behalve de leeuw ook nog andere onderdeelen varieeren, krijgen we nog een serie varianten als volgt:

```
1 voorzijde = fig. 76, keerzijde = fig. 78.
```

- 5 » = » 75, » = » 79.
- $3 \quad \text{``} \quad = \text{``} \quad 75, \quad \text{``} \quad = \text{``} \quad 79, \text{ kroon } = \text{ fig. } 78.$
- $3 \quad * \quad = * \quad 75, \quad * \quad = * \quad 78.$
- $9 \quad \text{``} \quad = \text{``} 75, \quad \text{``} \quad = \text{``} 78, \quad \text{``} \quad = \text{``} 78.$
- $40 \quad * \quad = \quad * \quad 78.$

Van deze 40 hebben sommige exemplaren de kroon met enkele lijnen z. a. fig. 75. De meeste treft men aan met het kleine muntteeken fig. 78 (zie voor de duidelijkheid ook fig. 80). Slechts 3 stempels vond ik met het grootere muntteeken fig. 79. Op mijn teekening is de bovenverdieping iets te smal.

Voor de monogrammen bestonden minstens 3 poinçons, en voor den leeuw moet ook meer dan één poinçon bestaan hebben. De verschillen zijn zeer gering evenwel. Wat bij 1765 voor de waterlijnen gezegd is, geldt ook voor dit jaar. Omtrent de kronen ben ik niet zeker.

De punten en ruiten zijn geslagen, doch het komt mij voor dat ook de rozetten geslagen zijn. Verdubbelingen vond ik niet, doch het komt voor dat sommige rozetten hooger relief hebben dan de andere, terwijl soms ook rozetten gevonden worden, waarvan het relief aan den eenen kant hooger is, zoodat het geheel den indruk maakt van zijdelings verzonken te zijn.

Wel vond ik verdubbelingen van het monogram, van de cijfers en van punten aan de kroon. Van de cijfers varieert speciaal de 7.

Het type van 1767 is gelijk aan dat van 't vorig jaar. De leeuw is echter meestal die volgens fig. 83, de vertakking van den staart begint duidelijk in den bocht. De 32 stempels mijner verzameling vallen in 3 typen wat de kroon betreft. Zeventien dragen de kroon met dubbele lijnen, fig. 78. Elf hebben die zooals fig. 83, terwijl 4 daar tusschen vallen, doordat de benedenlijn enkel en de bovenlijn dubbel is. De keerzijde is meestal gelijk fig. 78. Slechts 5 exn., waarvan één met kroon, fig. 78, hebben de keerzijde met liggende sterren, fig. 80. Die laatste combinatie is dus zeer zeldzaam. De beneden sterk gebogen 7 — fig. 79, vond ik in dezen jaargang niet terug, evenmin als het groote muntteeken fig. 79.

Daar het laatste ook in volgende jaren niet meer wordt aangetroffen, schijnt het voor 1766 karakteristiek te zijn.

Van 1768 bezit ik 14 stempels, waarvan 3 de kroon met dubbelle lijnen hebben; overigens is het type steeds gelijk fig. 83, ook wat betreft de keerzijde. Het jaartal komt voor met groote 8, onder en boven spits, doch ook, hoewel zeldzamer, met een 8 van kleiner formaat, fig. 81 en 82.

Van 1769 heb ik nimmer exemplaren gezien, en evenmin vermeld gevonden.

Van mijn 15 stempels van het jaar 1770 zijn nog 3 van het type van 1768, fig. 83. De overige hebben weder de kroon met dubbele lijnen en een nieuwen leeuw met fraaien pluimstaart.

De rechter poot is meer opgeheven en raakt bijna boven aan 't schild, fig. 84. De keerzijde is steeds als fig. 83. De 1 van het jaartal is van nu af steeds spits van boven, en wanneer men noteert dat van 1779 de zevens steeds recht zijn, z. a. fig. 80, en de sterren op de spits staan, terwijl die in 1779 liggende zijn, dan kan men nimmer een gesleten exemplaar van dat jaar voor een van 1770 houden.

De munten van 1771 en 1772, waarvan ik respectievelijk 24 en 13 stempels bezit, zijn geheel gehouden in het type fig. 84 wat de voorzijde, en fig. 83 wat de keerzijde betreft. Alleen de leeuw en de waterlijnen zijn nieuw. De leeuw

heeft korter pooten, en de staarten zijn op alle stempels, hoewel gehouden in het type 78 of 84, verschillend, speciaal wat de pluimen betreft. Soms zijn die geheel als fig. 84, soms nog meer gekruld, soms met de krul naar beneden gebogen, bij anderen recht, en enkele malen met fladderende haren.

De tong van den leeuw is langer en naar boven gebogen. Drie mijner exn. van 1771 en één van 1772 hebben een staart als fig. 78, d. w. z. de vertakking is onder den bocht, doch meer open, bijna als dien van het valsche type fig. 113, doch de pluimen zijn steeds als fig. 84.

Een munt van 1771 heeft nog den leeuw met langen poot, als fig. 84.

De waterlijnen bestaan uit drie even dikke lijnen, die in de stempels gegraveerd schijnen te zijn. Slechts een paar stempels van 1771 hebben nog de oude waterlijnen. Omtrent den leeuw ben ik niet zeker.

Is die in de stempels geslagen, en ik geloof bijna dat zulks het geval was, dan was het toch alleen de romp, en is de staart er bijgegraveerd.

Van 1773 bezit ik slechts 4 varianten. De voorzijde is zeer eigenaardig van 2 typen. Slechts een is van het type voor 1771/72 beschreven, de andere zijn geslagen met een ouden stempel van 1768, fig. 83, en varieeren alleen door de keerzijde, die steeds is van de typen fig. 83—86. Die munten zijn hoogst zeldzaam, en zelfs in de collectie Stephanik kwam die jaargang niet voor, et ça compte quelque chose, want zooals de catalogus zeide: »La collection est sans doute la plus complète qu'on puisse trouver au jour d'hui".

Van de jaren 1774 tot en met 1776 zijn mij geen munten bekend, noch vond ik die elders vermeld.

De munten van 1777, van welk jaar ik 21 stempels heb, zijn allen van het type fig. 84.

Ik vond geen stempels van reeds beschreven jaargangen in dit jaar terug, alleen zijn de leeuwen soms gelijk aan die van 1771.

De waterlijnen hebben steeds de middenste lijn iets dikker.

Van de keerzijde bestaan twee typen. Vijf mijner munten hebben die zooals fig. 88, de andere als fig. 87. Het monogram is iets anders dan vroeger, zie speciaal de dwarslijnen van de V. De 7 is steeds recht, en op het type met liggende sterren, fig. 88, staan de cijfers steeds boven de punt van de V, op het andere type steeds daarmede gelijk.

Het muntteeken is hetzelfde van vroeger. Van nu af worden de stempels bijna elk jaar slechter, om te eindigen in het leelijke type fig. 105, waarin alleen nog de gedachte aan fig. 78 behouden is, en wanneer men een munt van 1766 naast een der latere jaren houdt, is het verschil groot.

De stempels 1778, 1779 en 1780 zijn allen van hetzelfde type, fig. 84, met variatie alleen voor den leeuw, die gelijk is aan dien van 1777.

De slordigheid van bewerking blijkt ook daaruit, dat men op vele munten achter de eerste pluim van den staart nog het centerpunt ziet, van waaruit de halve cirkel voor den staart getrokken is.

Ook de tong, die in deze jaren meestal recht is, is na het slaan van den romp aangebracht, en van 1779 vond ik een exemplaar zonder tong. Men vind bijna geen munt waarop niet de moet door de V gevormd te zien is.

De keerzijde is van geheel hetzelfde type als fig. 88, met uitzondering alleen van 2 exn. in 1780, die de sterren staande hebben. De cijfers der jaartallen zijn steeds zooals in de fig. 89, 90 en 91 afgebeeld. Van 1778 vond ik elf. van 1779 negen en van 1780 zeven-en-twintig stempels.

Van de jaren 1781 tot en met 1783 heb ik nimmer exemplaren gevonden. Netscher en Van der Chijs vermelden evenwel munten van 1781.

Van het jaar 1784 bezit ik evenwel 27 stempels. De voorzijde is gelijk aan die van 1780, en alle kenmerken, voor dat jaar genoteerd, gelden ook hier. Al mijn exn. hebben de keerzijde als fig. 88, die tot in détails overeenkomt met den jaargang 1780, met uitzondering van het jaartal, dat in twee zeer goed te onderscheiden typen wordt aangetroffen, fig. 92 en 93.

In 1785 worden wij verrast, wanneer we onder de munten van dat jaar een zooveel mooier type vinden, dan we den laatsten tijd gewend waren.

De Zeeuwsche muntmeester was een net man, want hij hield af en toe groote schoonmaak, en vond bij die gelegenheid een partij stempels van 1771/72 terug, doch hij was ook een zuinig man en gebruikte die stempels dus tusschen de andere door.

Dat vertellen die duiten ten minste, doch 't is zóó lang geleden, dat we er weinig contrôle op hebben; doch van die stempels dat is waar, ik heb ze vergeleken, en ze komen overeen met de stempels van 1771/'72, die ik beschreef met den vertakten staart als fig. 78, pluimen als fig. 84.

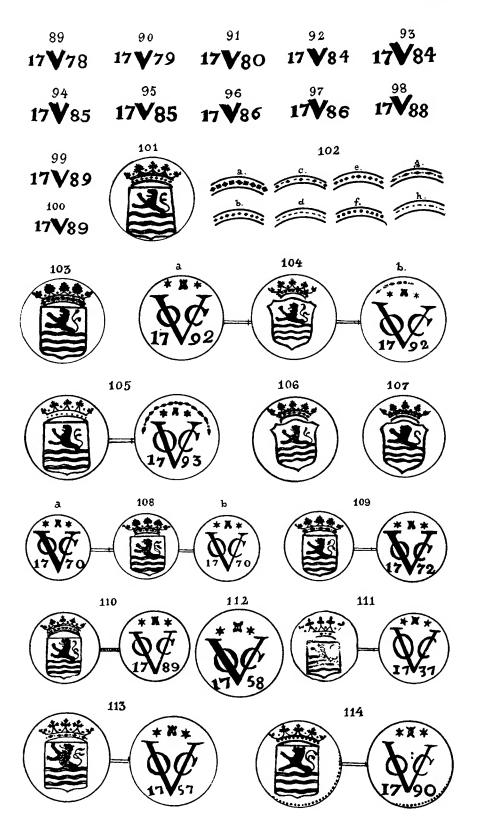
Aangezien nu, behalve de voorzijde, ook de keerzijde in meer typen voorkomt, moet ik de 21 stempels van mijn collectie vastleggen als volgt:

12 voorzijde stempels 1771-2, keerzijde type fig. 87, jaartal fig. 94.

Mijn 22 stempels van 1786 zijn, wat de voorzijde betreft, gelijk aan die van 1785. Stempels van 1771 komen er niet meer bij voor. Op één uitzondering na, heeft de keerzijde steeds de sterren liggende. Van het jaartal komen 2 variaties voor, en hebben 8 exn. dat als fig. 97, al de overigen zooals fig. 96. Eén stempel draagt een kroon waarvan de benedenlijn enkel is.

Van het jaar 1787 bezit ik 16 stempels. Met dezen jaargang begint niet alleen een nieuw type van den leeuw, doch men ging ook weder overstag met de plaatsing der sterren, want, om nu maar bij de keerzijde te blijven, op één uitzondering na, hebben alle stempels de sterren staande. Het jaartal vertoont op mijn exemplaren geen variatie, de 8 is die van fig. 91.

Twaalf mijner munten hebben nog de voorzijde van de laatste jaren, op verschillende exemplaren is de tong slecht





zichtbaar, en eenige schilden vertoonen neiging tot den vorm fig. 101.

Voor 't eerst zien we op 4 mijner stempels het type fig. 103. De kroon heeft enkele lijnen, en de leeuw heeft een staart met recht opstaanden bovenpluim. Eigenaardig is het, dat dit type op de volgende jaren overgaat, steeds in concurrentie met type fig. 101, doch dan weder meestal met de kroon met dubbele lijnen.

Met het jaar 1788 mag ik verzamelaars van varianten geluk wenschen. Ik vond van dat jaar niet minder dan 70 stempels. De keerzijde vertoont weinig variatie, en op één uitzondering na hebben allen de staande sterren, fig. 87. De 8 van het jaartal heeft steeds den vorm van fig. 98, doch is soms iets meer open, zooals op fig. 93.

Het monogram is vaak van een magerder type, doch de vorm blijft gelijk.

Mijn zilveren proefslag van dit jaar is identiek met het exemplaar van het Batav. Gen. v. K. en W. en een mijner koperen munten is zoowel vóór- als keerzijde met dezelfde stempels geslagen, die voor den proefslag gediend hebben. De proefslagen zijn gekarteld, de koperen munt niet. Van af 1766 tot dit jaar was regel, dat de band van de kroon versierd werd met ruitjes en punten, totaal negen, en gegroepeerd als in fig. 102e. Te beginnen met dezen jaargang, vinden we daarop allerlei variaties, die ik in schema weergeef in fig. 102a—h. De proefslag en de correspondeerende duit hebben de invulling fig. 102g.

Rangschikkend naar de voorzijde, kunnen we de munten van dit jaar tot drie groote groepen brengen. Ten eerste een serie van 35 stuks, die allen den leeuw hebben ongeveer z. a. fig. 101.

De bek is weinig open, en de tong ontbreekt dikwijls geheel, is soms slechts gemarkeerd, of vormt één geheel met de onderkaak.

Slechts bij deze serie vond ik twee exn. met den band ingevuld als fig. 102a.

Ten tweede een groep van 20 munten, die den leeuw hebben gelijk aan dien van den proefslag. De staart is gelijk fig. 101, doch de bek is wijd open en de onderkaak vormt bijna één geheel met den hals, zoodat ze bij gesleten exemplaren geheel daarin opgaat. De tong is kort en dik. Met uitzondering van fig. 102a komen alle variaties van invulling bij deze serie voor. Ten slotte een serie van 15 munten met den leeuw van fig. 103. Deze hebben meestal de invulling als fig. 102b, zelden als 102c.

De jaargangen 1789 en 1790 kan ik gevoegelijk te zamen behandelen. De munten voldoen allen aan een der twee typen fig. 101 of 103, en kan men in beide jaren de varianten van den kroonband vinden als fig. 102b, d, e en f.

Het type leeuw van den proefslag vond ik niet meer. Van 1789 bezit ik 51 stempels, waarvan 24 als fig. 101 en 27 als fig. 103.

Bij deze laatste serie is één exemplaar met het jaartal als fig. 100, alle andere hebben den vorm als fig. 99.

Van 1790 vond ik 53 stempels. Hiervan zijn 29 exn. volgens type fig. 101, en 24 van type fig. 103. Een zeldzaam ex. van de eerste serie heeft de band van de kroon gevuld met 11 punten, in plaats van 9. Het jaartal heeft steeds de 9 en 0 zooals op fig. 91 en 99. Eén exemplaar is gekarteld.

Beide jaargangen hebben steeds het monogram en de sterren als fig. 104a. De deuk, door de V gevormd, is dan ook niet meer bij alle exemplaren zichtbaar, en waar wèl, veel minder dan vorige jaren.

Voor ik van 1790 afstap, moet ik nog de attentie vestigen op een valsche munt van dit jaar (fig. 114), die voorkwam in de collectie Stephanik, waaruit dus blijkt dat die munt dupeeren kan. Ieder die mijn beschrijvingen gevolgd heeft, zal uit het muntteeken, de 1 van het jaartal, 't wapen en de buitenrand van punten, nu wel zelf kunnen zien dat het type niet in 't kader past.

De munten van 1791 zijn zeer slordig bewerkt, zoowel voor- als keerzijde.

Mijn 34 stempels van dezen jaargang vallen in 3 typen voor de voorzijde. Vijf hebben den leeuw fig. 103, 26 zooals fig. 101, terwijl 3 exn. voldoen aan het type fig. 105 (voorzijde). De invullingen op den kroonband zijn voor de twee eerste series zooals in 1790.

De keerzijden zijn steeds van het type fig. 104a, doch de 1 van 't jaartal is niet steeds even groot, en komt ook voor zooals in fig. 99, en is soms nog dikker, en heeft slechts een korte bovenhaal. De 9 is steeds van boven puntig. Het monogram is beschadigd aan den kop van de C en is steeds aan de ophaal van die letter bijgewerkt.

Met het jaar 1792 krijgen we een geheele verandering van typen, zoowel voor de voorzijde als voor de keerzijde. Onder mijn 28 stempels van dat jaar hebben nog 21 ex. de voorzijde type fig. 105 en de keerzijde als fig. 104a. Omtrent de kronen moet ik noteeren dat die slechts op eenige stempels de enkele lijnen vertoonen zooals op mijn afbeelding. De meeste hebben dubbele lijnen, die echter zoo dicht bij elkaar staan, dat ze bij ook maar eenigszins gesleten stukken in een loopen en dan een dikke lijn vormen. Bij uitzondering komen exn. voor waarop de band van de kroon breeder is en de dubbele lijnen duidelijk uitkomen.

Voor de keerzijde geldt hetgeen reeds bij de jaargang 1791 ook over het monogram gezegd is. Eén stempel van deze serie heeft liggende sterren.

De overige 7 munten, die ik van dit jaar bezit, hebben de voorzijde als type fig. 104. Zes daarvan hebben de keerzijde als fig. 104a en slechts één heeft die zooals fig. 104b. Voor zoover ik weet, is deze munt nimmer beschreven, en was men algemeen van oordeel dat dit type pas in 1793 optrad. Tot mijn leedwezen is het unieke exemplaar in mijn bezit, juist aan de keerzijde 't meest gesleten, zoodat ik niet zeker ben of de halve krans gelijk was aan die van fig. 105. Het muntteeken is op mijn af beelding iets te wijd en moet zijn zooals op fig. 105 Het wijde monogram schijnt gegraveerd te zijn. De staart van den leeuw, trouwens de geheele voor-

zijde, is zooals ze op de munt voorkomt, andere stempels van 1792 hebben den staart van den leeuw meestal zooals fig. 106.

De leeuw en de waterlijnen zijn met poinçons geslagen, de staarten en de tong zijn uit de hand bijgewerkt.

Van het jaar 1793 bezit ik 22 stempels.

Het oude type vervolgd ons hardnekkig en vond ik nog drie stempels daarvan, doch nu gecombineerd met den nieuwen stempel voor de keerzijde. (Zie fig. 105.)

Van de overige munten, die allen de keerzijde hebben als fig. 105, hebben 18 de voorzijde als fig. 106, doch een uitzondering heeft die als fig. 107.

Mijn teekening is correct, behalve de romp van den leeuw, die te dik is. Eenige exemplaren, later door mij aangetroffen, wijzen duidelijk uit dat de leeuw dezelfde is als die van de andere munten, doch steeds zonder tong. De haak, in de plaats van den staart, is op alle exemplaren, die trouwens van één stempel zijn, steeds duidelijk.

Eigenaardig is ook op sommige stempels van type fig. 106 (in 1794 is het regel) de buiten verhouding lange tong van den leeuw, en die soms onder aan den hals vastzit. Ook die tong is, hoe vreemd het klinken moge, met een slagstempel op de stempels aangebracht.

Voor het jaar 1794 kan ik gelukkig kort zijn, want de 14 stempels die ik van dat jaar bezit, hebben allen de voorzijde fig. 106, en de keerzijde van het type fig. 105.

Het muntteeken is op sommige stempels van dezen jaargang iets grooter, ongeveer z. a. op den halven duit van 1772, fig. 109. Als regel zijn van den halven krans op de keerzijde de laatste bladeren door een punt van de vorige gescheiden. Zoowel in 1793 als in 1794 komen stempels voor, waarop links de punt ontbreekt.

Van latere jaren zijn mij geen duiten bekend, en ik vond ook nergens de jaargangen der duiten van Zeeuwschen muntslag verder dan tot 1794 aangegeven.

Van de halve duiten is slechts weinig te zeggen, want

daarvan zijn mij alleen de jaargangen 1770, 1771 en 1772 voorgekomen.

Netscher en Van der Chijs vermelden in hun lijst halve duiten van 1770, 1771 en 1772, doch worden in een noot op pag. 215 daaraan nog de jaren 1737 en 1782 toegevoegd.

In de verzameling van het Bat. Gen. v. K. en W. ligt een exemplaar (zie ook Catalogus 1896, 4e druk fol. 79 onder no. 54) van het jaar 1737.

Mijn fig. 111 geeft van dat gesleten stuk een juiste afbeelding. Ik zelf bezit ook een paar ex., ook nog met andere jaartallen. Ik geloof niet dat het nog noodig is, de valschheid van die munt te bewijzen, zoodat we het jaar 1737 maar zullen strijken.

Misschien is het niet overbodig, hier te noteeren dat uit het aantreffen van valsche duiten met een of ander jaartal, nog niet blijkt dat men concludeeren moet dat dan ook echte van diezelfde jaren moeten bestaan hebben. Ik heb die bewering wel eens gehoord, en 't kan zijn dat die stelling voor andere landen recht van bestaan heeft, voor Ned.-Indië is dat zeker niet het geval.

De Inlandsche falsaris begreep die jaartallen niet, of hechtte er geen waarde aan, evenmin was zulks het geval met de muntteekens.

Wilden wij nu waarde hechten aan de cijfers, die als jaartal op die valsche stukken fungeeren, dan zouden we tot vreemde conclusiën komen, en sommige stukken moeten terugbrengen tot de eerste eeuw n. C. en andere moeten bewaren tot tijd en wijle we komen in den tijd waarin Bellamy's »Looking backward" speelt.

Ook vinden we valsche munten, die aan de voorzijde het wapen van Zeeland dragen, terwijl ze blijkens de rozet op de keerzijde van de Hollandsche munt willen zijn. Het omgekeerde komt ook voor.

Doch terugkeerende tot ons onderwerp, behandel ik dus in de eerste plaats de halve duiten van 1770.

Ik bezit van dat jaar 38 stempels. De vervaardiging er

van geschiedde op dezelfde wijze als zulks met de duiten het geval was. De leeuwen, waterlijnen en de invullingen van de kroon zijn geslagen, de rest is gegraveerd.

Voor de keerzijde werd alles met poinçons geslagen en bezit ik van 1770 één ex., waarop zeer duidelijk alleen het monogram een verdubbeling te zien geeft.

Van de voorzijde van dezen jaargang kunnen we, afgaande op de kroon, twee typen onderscheiden, namelijk de nauwe kroon fig 108 en de wijde kroon fig. 109, doch moet ik er op wijzen dat de invulling op den band, z. a. in fig. 109 weergegeven, alleen in 1772 voorkomt. Die van de munten van 1770 varieert tusschen de vormen, zooals weergegeven in fig. 102e, g en h.

De leeuw heeft steeds den vorm en den staart z. a. fig. 108, doch de staart, die bijgewerkt is, evenals de tong, varieert in de détails. De waterlijnen vertoonen duidelijk 2 poinçons. Bij den eenen is elke golf uit 3, en bij den anderen uit 4 fijne lijnen samengesteld.

De keerzijde is steeds van hetzelfde type, alleen zijn er verschillen in de poinçons waarmede de samenstelling geschiedde.

De sterren, die steeds staande zijn, en het muntteeken, zijn steeds gelijk, ook de rangschikking der cijfers ten opzichte van het monogram is altijd dezelfde.

Van 't monogram zijn drie vormen duidelijk te onderscheiden. Twee geef ik in fig. 108a-b weêr, en 't derde kan men zich gemakkelijk voorstellen, als men in gedachte de dwarslijnen der V fig. 108a op de V in 108b voegt. Voor de cijfers vond ik 7 varianten, waarvan de 2 voornaamste door mij zijn afgebeeld. Een derde vorm heeft de 7 als in fig. 109, d. w. z. van voren plat instede van gebogen, en een vierde vorm heeft de afmeting der cijfers als fig. 108b, doch de neerhaal gebogen, terwijl de overige typen te weinig verschillen om ze te kunnen beschrijven. Een mijner ex. van dit jaar is gekarteld, en is misschien een proefslag of present-exemplaar, want het is nooit in omloop geweest.

De halve duiten van 1771 en 1772 zijn zeldzamer. De

voorzijde van 1771 is steeds gelijk aan die van 1770 met de wijde kroon, en ook de verschillen van de invulling op den band treft men in dit jaar aan. De leeuw bleef dezelfde, doch van de waterlijnen vond ik alleen het poinçon met de drie fijne lijnen terug.

De 8 stempels die ik bezit hebben allen de keerzijde type fig. 108a wat de eijfers betrett, doch het monogram is van het derde type als boven beschreven.

Van jaar 1772 bezit ik 10 stempels. Een zeer zeldzaam ex. heeft de voorzijde geslagen met een stempel van 1771, de 9 anderen zijn van het type fig. 109.

De leeuw is van een nieuw poinçon, de pooten zijn verder uit elkaar en langer, de staart en ook de invulling van de kroon zijn op mijn afbeelding duidelijk, alleen moeten tusschen de rozetten nog punten voorkomen, die ik helaas vergat.

De keerzijde is steeds gelijk fig. 109.

Het monogram, waarvan 2 poinçons bestonden, heeft steeds de O en C meer in 't midden van de V dan bij de vorige jaargangen. Bij den tweeden poinçon zijn ze iets hooger gesteld dan op mijn afbeelding.

Terwijl Netscher en Van der Chijs den jaargang 1782 vermelden, waarvan mij nimmer exemplaren in handen kwamen, vinden we evenwel halve duiten van 1789, een jaar door hen niet genoemd.

Mijn eigen exemplaar, dat evenals het stuk voorhanden in de collectie van het Batav. Gen. v. K. en W., gekarteld is, is tevens met dezelfde stempels geslagen, en dus geheel gelijk. Afgaande op die twee gegevens en in aanmerking nemende dat beide stukken nimmer gecirculeerd hebben, en ik ook nimmer halve duiten van dit jaar vond onder de munten in omloop, hel ik over tot het gevoelen dat die munten proefslagen zijn.

Mijn afbeelding fig. 120 is vrij zuiver, en zien we aan de kroon iets, wat we bij geen der andere stempels aantroffen, nl. dat ook de punten tusschen de rozetten op beugels staan.

En hiermede ben ik au bout de mon latin. Ongetwijfeld is mijn werk niet compleet, evenmin heb ik volledig alle vragen kunnen beantwoorden, doch al is het maar een klein steentje, iets zal het kunnen bijdragen tot de appreciatie der echte en valsche stukken.

Mogelijk zal iemand de vraag stellen, of het mijn bedoeling is dat iedereen, die zich toelegt op verzamelen van munten van Ned.-Indië, ook al die stempel-varianten moet trachten te vinden.

Zeer zeker is dat mijn bedoeling niet, doch wel moet volgens mijn gevoelen de verzameling van het Bataviaasch Genootschap v. K. en W., de eenige publieke verzameling die in Ned.-Indië bestaat, op het gebied van munten die in Ned.-Indië gecirculeerd hebben, de meest compleete verzameling zijn die bestaat, en moet die verzameling zoo mogelijk de vraagbaak worden voor ieder die munten van Ned.-Indië verzameld. Het is ook om tot dat doel een steentie bij te dragen, dat ik de boven beschreven collectie in die verzameling vast leg. Elke andere verzameling, misschien die van het Zeeuwsch genootschap uitgezonderd, dewijl de munten in Zeeland geslagen zijn, zal zich volgens mijn opvatting met een exemplaar der verschillende typen kunnen vergenoegen, doch zeker zal ik een verzameling niet compleet noemen, wanneer die zich slechts uitstrekt tot één exemplaar van elk jaar.

Slechts waar absoluut noodig heb ik valsche stukken vermeld en afgebeeld.

Het ligt niet in het kader van dit opstel om van alle valsche stukken die ik ken of bezit melding te maken.

Mogelijk kom ik daar later toe, wanneer mijn taak over de echte munten is afgeloopen.

Daarin belangstellenden hebben dus den tijd om geduld te oefenen.

7038

Nota omtrent Singkel en de Pak-pak landen. samengesteld

DOOR

W. K. H. YPES. STAATKUNDIGE INDEELING.

PAK-PAK.

De Pakpak wordt verdeeld in vier landschappen.

I. Pegagan, gelegen hoofdzakelijk aan de Lao Renoen en dieper landwaarts ingaande zich uitstrekkende tot aan het Tobameer.

II. Kepas, bestaande uit een hoogvlakte, waardoor de Sibelinrivier stroomt, en verder Noordwaarts hiervan nog uit een gedeelte van het stroomgebied van de Lao Renoen.

III. Sim-Sim, zijnde het stroomgebied van de Koembihen Soelampi-rivieren, zoomede het onmiddellijk aan het Boven-Singkelsche grenzend gedeelte van het stroomgebied van de Tjinendang.

IV. Kelasan bestaande hoofdzakelijk uit het meest bovenstrooms gelegen gedeelte van het stroomgebied der Tjinendang.

Wegens omstandigheden, buiten mij gelegen, heb ik slechts de Kepas en een gedeelte van de Sim-Sim kunnen bezoeken, zoodat de ondervolgende mededeelingen hoofdzakelijk alleen evengenoemde twee landschappen betreffen.

Communicatie tusschen de vier bovenbedoelde landschappen bestaat bijna uitsluitend in het Oostelijk gedeelte der Pakpak; Westwaarts gaande worden de landschappen door zware bergruggen gescheiden, die eene geregelde aanraking dier streken onderling haast onmogelijk maken.

Richten zich de wegen voor den afzet der Pak-paksche handelsproducten voor zooveel Pegagan, Kepas en Sim-Sim Tijdschr. Ind. T. L. en Vk., deel XLIX, afl. 3 en 4. aangaat naar het Boven-Singkelsche, Kelasan daarentegen heeft met de beide Simpangstreken nagenoeg geene aanraking en moet meer als het achterland van Baros worden aangemerkt.

Daar bovendien reeds van uit Toba en Baros met de hoofden van genoemd landschap, o. a. ook met Si Singamangaradja, onderhandelingen zijn aangeknoopt tot inlijving van dat landschap, komt het zeer gewenscht voor van eene annexatie van Kelasan van uit Singkel af te zien.

De bevolking van de vier landschappen is geheel dezelfde (Dairi-Bataksch), doch de instellingen en gebruiken verschillen in die landstreken eenigszins; die van Pegagan en Kepas moeten veel met elkander overeenstemmen, maar die van laatstgenoemd landschap en van Sim-Sim loopen op verschillende punten wijd uiteen, hetgeen naar alle waarschijnlijkheid zijn grond vindt in de weinige onderlinge aanrakingen dier landschappen als gevolg van de moeilijkheid en mindere noodzakelijkheid om van de Sim-Sim naar de Kepas of andersom te gaan.

Nochtans berust de indeeling der 4 landschappen op geen staatkundigen grond, met uitzondering misschien van de Kelasan alwaar Si Singamangaradja, die zich de Radja der Batak's noemt, en door de bevolking gevreesd wordt als een bovennatuurlijk wezen, een grooten invloed over laatstgenoemde landstreek uitoefent. Ook de overige landschappen eerbiedigen Si Singamangaradja, doch hebben met hem overigens niets anders uit te staan dan dat ze trouw voldoen aan de in zijn naam verrichte heffingen, welke zouden moeten strekken tot ondersteuning der voor Atjèh's vrijheid strijdende benden.

Van eene staatkundige indeeling is in de Pak-pak overigens nagenoeg geen sprake. Oeroeng's (bondgenootschappen) gelijk elders in de Bataklanden vindt men er in engeren zin niet Elke hoeta staat op zich zelf en heeft een eigen bestuur, en voor zooverre de hoeta's hunne wederzijdsche grenzen eerbiedigen, heeft elke hoeta ook haar eigen grondgebied. Slechts zelden komt het voor dat verscheidene dorpen een gemeenschappelijk grondgebied bezitten. Een voorbeeld van dit laatste leveren in de Sim-Sim de kampong's Pegah, Laé Baning en Perbatsiroen op, welke hoeta's gesticht zijn door drie broers en dus tot de zelfde marga (Sibaroetoe) behooren. Het gevolg van het bezit van het gemeenschappelijk grondgebied is, dat slechts de bosschen daarvan aan hen gezamenlijk toebehooren. Elke hoeta heeft dus hare eigen dorpsgronden en ladang's. De door vreemdelingen voor het verzamelen van boschproducten verschuldigde »boenga tano" wordt betaald aan den pertaki der hoeta, alwaar de producten voorloopig worden opgestapeld. Geschiedt dit laatste in de bosschen, dan is de »boenga tano" verschuldigd aan den pertaki, die de zoekers der boschproducten het eerst heeft aangetroffen.

Verder doen marga-verwantschap dan wel momenteel gelijke belangen in tijden van onrust en oorlog veelal bondgenootschappen ontstaan, welke echter weder uit elkander vallen, zoodra het gevaar geweken is. Een der weinige uitzonderingen hierop maakt de meer bestendige combinatie Pegah, Daé Baning en Perbatsiroen.

Krijgt een dezer drie hoeta's een geschil met een vreemde kampong, dan trachten de beide andere kampong's eene minnelijke schikking uit te lokken; mislukt dit, dan staan deze twee kampong's de derde in den oorlog bij.

Zijn combinatiën als die van evengenoemde drie kampong's zeldzaamheden, veelvuldiger komt daarentegen voor, dat enkele hoeta's zich aaneen hebben gesloten alleen tot het vormen van een gemeenschappelijke rechtspraak.

Een enkele maal komt het ook voor, dat tusschen een paar hoeta's het jus connubiï bestaat. Zoo zoeken de lieden uit de hoeta's Barampoe, Pandji Sidaboetar, Sidi Pasi en Lantjangan hunne vrouwen respectievelijk uit de kampong's Angkat, Sidikalang, Laë Bentoeran en Sidi Leman.

Een djandji of tahi, bestaande uit een kampong met onder deze ressorteerende gehuchten, gelijk elders in de Bataklanden heb ik er niet aangetroffen. Wel oefent eene moederkampong eenig gezag uit over de van daar uit gestichte bijkampong's, doch laatstgenoemden nemen spoedig eene zelfstandige houding aan, zoodra zij zich sterk genoeg daartoe gevoelen. Voor de stichting eener nieuwe hoeta is vereischt eene vergunning van den pertaki en van den permangmang der moederkampong. Wordt tot bedoelde stichting overgegaan zonder vergunning van genoemde twee hoofden, dan is oorlog er het gevolg van.

In elke hoeta kent men drie standen:

I. die der hoofden: in de Kepas heeft men in elk dorp een pertaki, een bero en een permangmang en in de Sim-Sim bovendien nog een poewang. De pertaki is het hoofd der hoeta, terwijl de bero en de poewang slechts bijzitters zijn in de rechtbank. De poewang moet steeds een broer zijn van een der echtgenooten van den pertaki. De permangmang is belast met het toezicht over de cultures en zorgt voor de Godsdienstige ceremoniën, die daarbij moeten worden in acht genomen.

Hebben verschillende kampong's zich tot een gemeenschappelijke rechtspraak verbonden, dan dragen drie der pertaki's de titels persinaboel (president), permangmang en soekoe-ot terpoek radja. In Hoeta Gimbaroe, het gedeelte van de Sim-Sim, gelegen ten zuiden van de Tjinendang, heeft men in plaats van laatstgenoemden titel dien van Kadangdjandji. De drie titels geven allen den rang aan, dien de dragers daarvan in de rapat innemen.

Bepaalde functiën zijn daaraan niet verbonden, met uitzondering misschien van dien van persinaboel.

II. die der onderhoorigen: (Genenggem).

III. die der slaven. (Boedak's, halak soeroehen).

De betrekking van pertaki gaat over van den vader op den zoon, althans wanneer deze sterk genoeg is om zich als zoodanig te doen gelden; anders wordt hij verdrongen door een ander, die de middelen en ook de noodige tact daartoe bezit. Gegoedheid schijnt een eerste vereischte te zijn, om de hoeta niet te doen verloopen.

BOVEN SINGKEL.

Volgens de volkssagen had men vroeger aan de Tjinendang

drie rijkjes (Sabéak) nl. I. van de marga Angkat, II van de marga Tendang met de hoofdplaats Panisihan (dicht bij Pakiraman) en III van de marga Boeloeara. Later zijn deze rijkjes gesplitst, verdwenen en zoo voorts, zoodat men toen aan de Simpang Kanan kreeg een rijkje van Bergoeh Toegan ter plaatse ongeveer van de tegenwoordige kampong Toegan, een rijkje van Badjar Pintor iets benedenstrooms Pakiraman, een rijkje van Djantan Aroes aan de overzijde van Pakiraman, en een rijkje van Betah betah pering achter de tegenwoordige kampong Soerau en nog vier kleinere rijkjes nl. Kehing, Raba (achter Tji Boeboekan), Oehoek Latar (achter Soerau) en Hoeta Batoe.

Wat hier ook van aan moge zijn, met zekerheid kan worden verklaard dat de grond aan den linkeroever der Tji Nendang oorspronkelijk behoorde aan de marga Manik; de grond tusschen de Tji Nendang en de Soelampi-rivier en aan den rechteroever van laatstgenoemden stroom aan de marga Boeloeara; de grond tusschen het gebied der marga Boeloeara, de Tji Nendang, de Simpang Kiri en de Batoe-Batoerivier aan de marga Angkat; de grond aan den rechteroever der Simpang Kiri aan de marga Tjapa; de grond bovenstrooms van de Simpang Kiri aan de marga Maha en de grond tusschen de Batoe-Batoerivier en de Simpang Kiri aan de marga Sambo. Deze gebieden vormden op zich zelfstaande rijkjes; door verschillende omstandigheden kwamen hierin belangrijke wijzigingen gelijk uit onderstaande beschrijving van elk rijkje kan blijken.

Volgens bovenbedoelde volkssagen moeten de rijkjes gestaan hebben onder (den) Alam Minangkabau ¹) een afstammeling van Sindoer Matoer. Bij een huwelijk van den zoon van Alam Minangkabau met een prinses van Atjèh werden de Rantau »Doewa Blas", waartoe ook de beide Simpang gebieden behoorden, als huwelijksschat aan den Sultan van Atjèh geschonken. Deze liet daarop den hoofden dier rijkjes weten, dat degenen, die hunne opwachting niet bij hem

^{1) &}quot;Alam Minangkabau" wil zeggen: "het M. rijk". Vermoedelijk is hier een Sage bedoeld verband houdende met Alexander den Grooten. Red.

maakten, door hem niet als zelfstandig hoofd zouden worden erkend. Aan deze waarschuwing gaven de meeste hoofden gevolg.

Betwijfeld mag worden of de vestiging van Atjèh's gezag ook in Boven-Singkel zich aldus heeft toegedragen. Naar alle waarschijnlijkheid zal de toedracht der zaak wel deze zijn, dat de Boven-Singkelsche hoofden bij de vestiging der Atjèhsche nederzettingen aan de eigenlijke Singkel-rivier uit vrees voor den Sultan van Atjèh hem hunne hulde kwamen bewijzen om hun geërfd gezag als geschenk uit de hand des Sultan's opnieuw te ontvangen. Hiermede hoopten zij bovendien als erkende vasallen vrij te blijven van de geweldadigheden der vreemden, waaronder vooral Atjèhers.

De hoofden kregen van den Sultan zoogenaamde estenu's (?) of aanstellingsbriefjes en nog een waardigheidsteeken in den regel in den vorm van een kris. Waarschijnlijk gaf de Sultan hen toen slechts den titel panglima, welke titel later door de Simpanghoofden eigenmachtig veranderd moet zijn in dien van radja en panghoeloe.

Door de verschillende aanstellingen van den Sultan van Atjêh ontstond de zoogenaamde »Radja Sinembelas" bestaande uit de volgende hoofden.

Aan de Simpang Kanan.

- I. De Radja van Tandjong Mas.
- II. De Radja van Soerau.
- III. De Radja van Selatong.
- IV. De Radja van Oedjoeng Limoes.
- V. De Penghoeloe van Pakiraman.
- VI. De Penghoeloe van Sim-Sim.
- VII. De Penghoeloe van Rantau Pandjang.
- VIII. De Penghoeloe van Tanah Mérah.

Aan de Simpang Kiri.

- I. De Radja van Toealang.
- II. De Radja van Kota Baroe.
- III. De Radja van Pasir Belo.
- IV. De Radja van Binanga.
 - V. De Penghoeloe van Blegen.

- VI. De Penghoeloe van Koembé.
- VII. De Penghoeloe van Batoe-Batoe.
- VIII. De Penghoeloe van Langkib.

Later kwamen er aan de Simpang kanan nog bij:

- I. De kedjoeroean van Serasah.
- II. De orang kaja balai van Poenaga,
- en aan de Simpang kiri:
- I. De penghoeloe van Samar Doewa; (met kedjoeroean wordt aangeduid de persoon, die de sampan's moet koppelen voor den vertegenwoordiger van den Sultan van Atjèh te Singkel, wanneer deze de hasil kwam innen en met orang kaja balai wordt aangeduid de persoon, belast met het toezicht op het onderhoud van den balai, alwaar genoemde vertegenwoordiger recht zou spreken).

Na de annexatie van de onderafdeeling Singkel in 1840 werden alle negentien hoofden door het Gouvernement als zelfstandige hoofden erkend en met hen de afspraak gemaakt, dat zij onderlinge geschillen, die zij in de oeloe niet tot oplossing konden krijgen, zouden brengen voor den Controleur van Singkel, die dan met hen een rapat zou beleggen ter beslechting der geschillen.

Aan de Radja's van Toealang en Tandjoeng Mas reikte men ambtsstokken uit met een gouden knop, omdat zij de oudste aanstellingen van Atjèh hadden, en aan de overige hoofden werden uitgereikt ambtsstokken met een zilveren knop.

Volgens de hadat wordt de Radja (Penghoeloe) bij overlijden opgevolgd door zijn oudsten zoon, tenzij deze eene moeder mocht hebben, die niet geraha is, in welk geval een jongere zoon van een vrouw van hoogere geboorte voorgaat. Heeft de Radja geen zoons, dan wordt hij door een zijner oudste mannelijke bloedverwanten opgevolgd, die in een groote rapat daartoe wordt aangewezen.

Hetzelfde geldt ongeveer voor de opvolging in de lagere betrekkingen, zoowel wereldlijke als geestelijke.

De lagere betrekkingen worden met den algemeenen naam van pengapit aangeduid, en naar de binaboe-waarde der functionnarissen verdeeld in gewone pengapit's en de zoogenaamde pengapit jang besar. De wereldlijke pengapit's zijn allen bijzitters in de rapat en enkelen daarvan vertegenwoordigen den vorst bovendien in verschillende onderdeelen van zijn rijk.

TANDJOENG MAS.

De laatste Radja van Tandjoeng Mas heette Radja Éndah (in Februari 1906 overleden) die den titel Radja Indramoelia droeg. In de opvolging is nog niet voorzien. Zijn oudste zoon Radja Alamsah zal tot Radja verheven moeten worden. De wereldlijke pangapit's zijn.

- Kali, geheeten Marah Soling, marga Siboeroe, binaboe \$ 41.
- II. Radja moeda van Toegan, geheeten Radja Adil Siboeroetoe, binaboe » 41.
- III. Wakil, geheeten Soetan Laras, Siboeroetoe, Kasogian, binaboe » 41.
- IV. Hakim » Si Bereng, Siboeroetoe, Kasogian, binaboe » 41.
 - V. Radja moeda van Gala Gala geheeten Datoe Achmad, Siboeroetoe, Pokan binaboe » 41.
- VI. Pemangkoe van Hoeta Tengah, geheeten Mohamad Dris, Siboeroetoe, Melajoe, binaboe » 41.
- VII. Penghoeloe Moeda geheeten Soetan Padang, Siboeroetoe, Sibaroetoe, binaboe » 41.
- VIII. Radja Léla van Tjiboeboekan geheeten Mak Djoewak (idioot), Siboeroetoe, Sibaroetoe, binaboe » 21.
 - IX. Radja Léla van Sikaboekaboe, geheeten Poel Siboeroetoe, Sibaroetoe, binaboe » 21.
 - X. Radja Léla van Silintahan geheeten Gamboerah Siboeroetoe, Sibaroetoe, binaboe » 21.
 - XI. Radja Léla van Laboean Kerah geheeten Pak Doem Siboeroetoe, Sibaroetoe, binaboe » 21.
- XII. Radja Léla van Troesan geheeten Sangkil (gek) Siboeroetoe, Pokan, binaboe » 21.
- XIII. Radja Léla van Laé Riman geheeten Si Asim, Siboeroetoe, Siketang, binaboe » 21.

- XIV. Radja Léla van Simbregoh geheeten Hadji Achmad Siboeroetoe, Boewangmenaloen, binaboe \$ 21.
- XV. Radja Léla van Sirimo Tamboen geheeten Si Bongsoe Siboeroetoe, Tji Nago binaboe » 21.
- XVI. Radja Léla van Moeara Péa geheeten Si Noer Siboeroetoe, Pokan binaboe » 21.
- XVII. Penghoeloe kampong van Pinto geheeten Si Soka Siboeroetoe, Sibaroetoe binaboe » 21.

Het geslacht van den Radja van Tandjoeng Mas is van de marga sibaroetoe en heeft tot stamvader Perdjaga, een inwoner van Hoeta oedjoeng (Sim-Sim), die zich later in de toenmalige kampong Laé Simandjoeh andjoeh vestigde. Deze plaats was gelegen in het heuvelland achter het tegenwoordige rijkje Tandjoeng Mas over welk heuvelland Sabéak Raba een der drie zoons van Perboe Hadji (marga Manik) gezag voerde.

Een kleinzoon van Perdjaga nl. Radja kepala kepala huwde een dochter uit het geslacht van Sabéak Roba, bij welk huwelijk hij zijn schoonvader wist te bewegen, zijne echtgenoote als huwelijksgeschenk (pakoeningkoeningan) mede te geven de vlakte, welke zich aan den voet van bovenbedoeld heuvelland uitstrekt tusschen Laé Sikaboe-kaboe en Laë Pertjik. Tevens werd toen de overeenkomst gesloten, dat in geval de marga Siberoetoe later in aanzien en gezag mocht stijgen, zij de marga Manik nooit tot haar ondergeschikte zoude mogen maken.

Een zoon van Radja Kepala-kepala Sahela Radja geheeten, zond een zekeren Pertakang, van de marga Kasogian, naar Groot Atjèh, waarop Pertakang door genoemden Sultan het Radjaschap van Tandjong Mas werd aangeboden, hetgeen Pertakang niet accepteerde, omdat hij daar geen recht op had. Sahela Radja werd daarop door den Sultan tot Radja Indra moelia van Tandjong Mas gemaakt en Pertakang tot wakil van Tandjong Mas. Bovengenoemde Soetan Laras en Sibereng zijn afstammelingen van genoemden Pertakang.

Sahela Radja vestigde zich te Polot, alwaar de opvolgende Radja's van Tandjong Mas tot en met Poerindoe sedert verblijf hielden. Met laatstgenoemden persoon trad eene versnippering in van het gezag van de Radja's van Tandjong Mas, waarvan binnenlandsche veeten en intrige's oorzaak waren.

Poerindoe had nl. op hoogen leeftijd nog geene zoons. Hij achtte zich tot instandhouding van zijn rijkje verplicht een kind aan te nemen, dat hem later zou kunnen opvolgen. Zijne keuze viel op een jongeling uit de kampong Pinto, dien hij onder den naam van Radja Bangkit (bangkit = aangenomen) adopteerde onder voorwaarde, dat bijaldien hij geen zoon mocht krijgen, Radja Bangkit hem zou opvolgen. Later hoorde Poerindoe dat Radja Bangkit van dubieusen oorsprong was, en dat zijne in de Pak-Pak wonende marga-genooten nooit zich in Tandjong Mas zouden komen vestigen, doch elders b. v. in Koembi, wanneer Radja Bangkit vorst van Tandjong Mas zou worden. Poerindoe zocht toen geneeskundige behandeling bij een zekeren Goeroe Bahar te Gala-Gala, om vóór zijn dood nog een zoon te kunnen krijgen. Toen zes maanden na die behandeling hij nog geen gunstig resultaat bij zijne echtgenoote vond, ging hij naar de Pak-Pak om er een anderen passenden opvolger voor hem te zoeken. Zijne keuze viel ditmaal op Si Boekit, een marga-genoot in Hoeta Oedjoeng (Sim-Sim) die den Radja naar Polot volgde. Thuis gekomen trof hij tot zijne groote blijdschap zijne vrouw in zwangeren toestand aan. Kort voor den dood van Poerindoe werd daarop Radja Moeda geboren. Had Si Boekit van alle hem gestelde vooruitzichten bereidwillig afstand gedaan, minder was zulks het geval met Radja Bangkit en zijne familie te Pinto. Al spoedig had deze het op het leven van Radja Moeda gemunt, en daar dit kind toen ten tijde steeds onder de onmiddellijke bescherming stond van een zeer sterken slaaf Si Tampang, nam Radja Bangkit met zijne getrouwen zijn toevlucht tot vergift. Radja Moeda werd ernstig ziek. Door Si Tampang naar Laboean Kerah gedragen, vond het kind alhier genezing bij een ervaren goeroe, doch Si Tampang dorst Radja Moeda voor eene mogelijke herhaling van het feit niet naar Polot terug te brengen, en ging daarom met hem naar Toealang.

Toen Radja Moeda meerderjarig was geworden, werd hij op aansporen van een zekeren Alimrah van Gala-Gala door de hoofden van Tandjong Mas terug geroepen. Radja Moeda gaf aan die uitnoodiging gevolg, doch dorst de Tjinendang niet verder op te varen dan tot Gala-Gala. Hier trouwde hij met Si Pokan, een dochter van Alimah en verhuisde daarop naar Boehada, iets benedenstrooms Toegan gelegen, aan den rechteroever der Tjinendang. Van deze plaats uit trachtte hij het geslacht van Radja Bangkit, dat zich zoolangzamerhand van het gezag over heel Tandjong Mas had weten meester te maken, tot zijn oorspronkelijk standpunt terug te brengen. Daartoe stelde hij iemand van de marga Sibaroetoe (tak soekoeradja) aan als Radja Léla te Laboean Kerah, en iemand van de marga Sibaroetoe (tak Metjiho) eveneens als Radja Léla te Tjiboeboekan, Bovendien plaatste bij een persoon van de marga Sibaroetoe (tak Persinaboel) te Silintahan om er zonder een titel den Radja te vertegenwoordigen, terwijl hij later als laatste zet een Radja Léla benoemde te Sikaboe kaboe, waarmede het gezin van Pinto was terug gedrongen tot het gedeelte van Tandjong Mas, begrepen tusschen een Marapalom boom, nu gestorven en vervangen door een daarachter geplanten limau poeroet boom, bovenstrooms en Laé Polot benedenstrooms. Aan de vier door hem aangestelde personen te Laboean Kerah, Tjiboeboekan, Silintahan en Sikaboekaboe gaf Radja Moeda de bevoegdheid om ieder van zijn ressort de voordeelen te genieten verbonden aan het eigendomsrecht op den grond, met dien verstande evenwel dat dat eigendomsrecht zelf aan den Radja van Tandjong Mas zou verblijven. Toen de oudste zoons van Radja Moeda reeds volwassen waren geworden, verhuisde laatstgenoemde naar de kampong Tandjong Mas, waardoor de benedenstroomsche grens van Pinto verschoven werd van de Laé Polot naar de Laé Anak Pinto. Eerst later verhuisde de Radja van Tandjong Mas naar de kampong Koeboe, gelegen iets bovenstrooms de kampong Tandjong Mas alwaar het Radja-huis van de tegenwoordige hoofden van Tandjong

Mas thans nog staat. De misigit bleef echter te Tandjong Mas staan.

In verband met een en ander is het oorspronkelijk grondgebied van Tandjong Mas, dat zich later ook buiten dat gebied wist uit te breiden, te verdeelen in zes gedeelten.

- I. Sikaboekaboe.
- II. Pinto.
- III. Koeboe en Tandjong Mas.
- IV. Polot en Tjiboeboekan.
 - V. Silinggaroeng Silintahan en Tandjong Betik.
- VI. Laboean Kerah.

Enkele hoofden van deze gedeelten geven aan het ontstaan hunner kampong's een eenigzins andere verklaring, gelijk blijken kan uit de onderstaande van elke kampong gegeven beschrijving.

Sikaboekaboe.

Het hoofd der kampong heet Paèl, draagt den titel Radja Léla en is van de marga Sibaroetoe (tak Permangmang) Een zijner voorouders, die zich het eerst uit de Sim Sim naar Boven-Singkel begaf en hier tot den Islam overging, heette Gaja. Wegens soekoe-verwantschap met den Radja van Tandjong Mas kreeg hij vergunning zich te Sikaboekaboe te vestigen. Zijn zoon Soerah was er de eerste Radja Léla.

De Radja Léla van Sikaboekaboe mag de voordeelen aan het eigendomsrecht op den grond verbonden, genieten wanneer de Radja van Tandjong Mas zelf niet ter plaatse aanwezig is.

De grenzen van Sikaboekaboe zijn: Bovenstrooms de Laé Sikaboekaboe en Benedenstrooms een Marapalam boom, die sedert afgestorven en vervangen is door een limau poeroet boom.

Pinto.

Aan het hoofd dezer kampong staat een tot de marga Sibaroetoe (tak Tinda) behoorende penghoeloe kampong, Si Soka geheeten. De eerste van dezen tak, welke uit de Pak-Pak naar het Boven Singkelsche afzakte, was Bandjar. Met toestemming van den Radja van Tandjong Mas vestigde bij zich te Pinto, alwaar hij tot den Islam overging.

Luidens mededeeling van den tegenwoordigen titularis moeten achtereenvolgens penghoeloe kampong van Pinto zijn geweest: Demansa, Kisang, Mérah Itong, Mak Kasim, Mak Djoelim, Wadi en Soka. Volgens andere hoofden was meergenoemde Radja Bangkit de eerste penghoeloe kampong van Pinto.

De grenzen van Pinto zijn: Bovenstrooms bovengenoemde limau poeroet boom en Benedenstrooms de Laé Anak Pinto. De penghoeloe kampong van Pinto geniet dezelfde voordeelen als de Radja Léla van Sikaboekaboe.

Tjiboeboekan.

Deze kampong heeft tot hoofd Mak Djoea van de marga Sibaroetoe (tak Metjiho) die den titel Radja Léla voert.

Van zijn familietak wordt Mamorgaja genoemd als de eerste persoon, die van uit Sim-Sim zich te Polot kwam vestigen, alwaar de Radja van Tandjong Mas verblijf hield.

Te Polot ging Mamorgaja tot den Islam over. Een zijner nakomelingen Hadji genaamd, kreeg oneeigheden met Radja Apoel, den Radja van Tandjong Mas, om welke reden hij zich stelde onder de bevelen van den Radja van Silatong zonder evenwel uit Polot te verhuizen.

Deze gespannen verhouding bleef ook onder de nakomelingen van beide personen bestaan tot dat Radja Moeda van Tandjong Mas die den steun van Maèl noodig had, dezen verzocht de zaak bij te leggen en zich weder onder den Radja van Tandjong Mas te stellen. In den aanvang liet Maèl zich daartoe niet vinden omdat hij zich gelukkig gevoelde onder den Radja van Seletang, die hem met niets lastig viel. Radja Moeda zoude zich toen volgens mededeeling van den tegenwoordigen Radja Léla van Tjiboeboekan bereid hebben verklaard den zoon van Mae, nl. Meget, met zijne zoons gelijk te stellen en met

hem een soort bondgenootschap te doen vormen, waaraan de naam Anem kasoekoetan werd gegeven. Dat de Radja Léla van Tjiboeboekan nu nog slechts eene binaboe waarde van \$ 21.— vertegenwoordigt, houdt volgens den huidigen titularis verband met het feit, dat verschuldigde pernaikan en peringatan nog niet voldaan zijn.

Op eisch van Maèls zuster Doema, die wegens de geesteskrankheid van Maèl steeds voor de belangen van de familie optrad, moet Radja Moeda volgens den tegenwoordigen Radja Léla van Tjiboeboekan aan Meget bovendien hebben toegestaan:

I om een mandirsah te Polot te bouwen, een voorrecht, dat anders alleen de eigenaar van den grond mag genieten:

II de poentja ni hadap karbau zelf te mogen eten.

III een eigen pegawé uit den tak Sibaroetoe metjiho te mogen aanstellen hoofdzakelijk voor de Godsdienstige ceremoniën bij overlijden of huwelijk.

IV den grond eerder te mogen bewerken dan ieder ander, eensdeels omdat de tak Sibaroetoe metjiho afstamt van de tak Sibaroetoe permangmang (de permangmang is volgens de Pak Paksche hadat de persoon, die zijne velden het eerst in bewerking mag nemen); andersdeels omdat het recht tot eerder bewerking van den grond als bewijs geldt dat het eigendomsrecht op dien grond aan Meget geschonken zou zijn. Op deze omstandigheid doet de Radja Léla van Tjiboeboekan zijn recht gronden om de voordeelen uit het grondbezit voortvloeidende te genieten.

Volgens andere hoofden steunt het recht van de hoofden van Tjiboeboekan om laatst bedoelde voordeelen zich toe te eigenen, slechts op familie-verwantschap met den Radja, en zoude de grond niet in eigendom aan den Radja Léla zijn geschonken.

Eene andere uitlegging weer van het ontstaan van meerbedoeld voorrecht van den Radja Léla van Tjiboeboekan vindt men op pagina 365.

De voordeelen, die het hoofd van Tjiboeboekan thans geniet,

zijn geheel overeenkomstig aan die, welke den Radja Léla van Sikaboe-kaboe toekomen, met dien verstande evenwel, dat de Radja Léla van Tjiboeboekan zelf mag ontvangen de huwelijks poentja in hadap van personen, die tot zijne familie tak behooren dan wel afstammen van menschen, die te Polot en Tjiboeboekan door hem of zijne voorouders tot den Islam zijn bekeerd.

Van de zijde van Tandjong Mas wordt beweerd, dat de Anem Kasoekoetan slechts een bondgenootschap was van tijdelijken aard, en wel alleen zou hebben gegolden voor den oorlog tusschen Tandjong Mas en Datoe Hoenggam van Gala-Gala. De kosten van den oorlog zouden voor een zesde door Tjiboeboekan gedragen worden. Verder zou Tjiboeboekan door het geraken in eenige welgesteldheid zich hebben aangematigd een eigen pegawé aan te stellen. De boven geschetste overeenkomst tusschen Radja Moeda en Doema zoude slechts een verzinsel zijn. Wel werd indertijd aan Tjiboeboekan vergund een bedehuisje op te trekken voor het nakomen der maulidplechtigheden, maar niet om een permanente mandirsah te bouwen, gelijk later geschied is.

Ten gevolge van een oorlog met Pak-Pakkers verhuisde Meget later naar Tjiboeboekan en sinds dien werd Polot een bijkampong van Tjiboeboekan. Meget was de eerste Radja Léla aldaar.

De grenzen van Tjiboeboekan zijn: Bovenstrooms de Laë Polot en benedenstrooms de Laë Tjiboeboekan.

Silinggaroeng, Silintahan en Tandjong Betik.

Hoofd van dit gebied is Gamboerah met den titel Radja Léla behoorende tot de marga Sibaroetoe (tak Persinaboel). De eerste uit de familie tak, welke zich in het Boven Singkelsche kwam vestigen, moet Pobangsa zijn geweest. Na bij een Sjèch Na Gadang te Oboh eenig Godsdienst-onderwijs te hebben genoten, zoude hij volgens bovengenoemden Gamboerah met toestemming van de marga Manik zich te Silintahan hebben gevestigd, en aldaar de bevelen van de hoofden van Lipat Kadjang (nu nog bestuurd voor de marga Manik) hebben gevolgd. Later zoude een dochter van Pobangsa's zoon Koeboe uitgehuwelijkt zijn aan iemand van de marga Manik waarop aan Koeboe het grondgebied van Silintahan als bruidschat (djinamoe) zoude zijn gegeven. Het hoofd van Lipat Kadjang zegt van deze djinamoe-kwestie niets te weten, en trekt die in twijfel in verband met de omstandigheid dat het betrekkelijk terrein door de marga Manik reeds als pakoening-koeningan aan Tandjoeng Mas was gegeven (Zie aldaar). Ook van de zijde van Tandjong Mas wordt den Radja Léla van Silintahan het eigendomsrecht op den grond betwist. Het was Tandjong Mas die den tak van Gamboerah vergunning verleende zich te Silintahan te vestigen en uit familie-verwantschap den Radja Léla de bevoegdheid schonk van zijn ressort de zelfde voordeelen te genieten als de Radja Léla van Sikaboekaboe. De grenzen van Silintahan zijn: Bovenstrooms de Laé Tjiboeboekan en benedenstrooms de Laé Tandjong Betik.

Er wonen te Silintahan nog de Radja Léla Saon (marga Atjèh) en de Radja Léla Djirim (marga Moerte), die evenwel niets over genoemde kampong te zeggen hebben.

Laboean Kerah.

Hoofd hiervan is Padoem onder den titel Radja Léla.

Padoem behoort tot de marga Sibaroetoe (tak Tinda). Van de voorouders van Padoem vestigden zich de gebroeders Boekit en Kabar, afkomstig van Hoeta Oedjoeng (Sim Sim) in het Boven Singkelsche. Boekit ging te Tandjong Mas en Kabar te Laboean Kerah wonen, alwaar zij tot den Islam overgingen. Wegens marga- verwantschap met Tandjong Mas werd Polih tot Radja Léla verheven. Polih werd successievelijk opgevolgd door Santo en Padoem, waarvan laatstgenoemde feitelijk nog geen Radja Léla geheeten mag worden, daar hij de verschuldigde peringetan nog niet voldaan heeft. De Radja Léla van Laboean Kerah geniet dezelfde voordeelen als de Radja Léla van Sikaboekaboe.

De grenzen van Laboean Kerah zijn: Bovenstrooms de Laé Tandjong Betik en Benedenstrooms de Laé Pertjik.

Toegan.

Toegan heeft tot hoofd, onder den titel Radja Moeda, een zekeren Radja Adil van de marga Sibaroetoe (tak Soekoeradja).

Het toenmalige hoofd van de in Boven Singkel gevestigde marga Angkat, Si Samar alias Radja Tatan alias Marah Djaloek (djaloek = linksch) schonk als loon voor het los maken van zijn in het stroomhout van de Tjinendang vastgeraakt vischnet aan een der voorouders van den tegenwoordigen kedjoeroean van Serasah en aan een der voorouders van den thans te Silintahan gevestigden Sikasian, respectievelijk een stuk grond gelegen tusschen Laé Kongkir en een benedenstrooms daarvan staanden boeloedoeri stoel en een stuk grond gelegen tusschen laatst bedoelden bamboe stoel en den top van den heuvel benedenstrooms een djawidjawi boom.

Alimrah, de grootvader van Si Korsian voornoemd, verpandde later den grond tusschen een ter plaatse nog aanwezige parik (waterleiding) en bovenbedoelden heuveltop aan den vader van den tegenwoordigen titularis van Toeban nl. Radja Doem, Daar Alimrah de schuld niet kon aanzuiveren, gaf hij laatst bedoeld terrein prijs aan Radja Doem, die daarop de verschuldigde peringatan betaalde, om welke reden de grond nu in vol eigendom toebehoort aan den Radja Moeda van Toegan. Het stuk grond tusschen meergemelden heuveltop en de Péa Rampah, welk stuk grond den naam Boehada draagt, hoorde oorspronkelijk aan de marga Angkat (te Belegen) en ging daarna over op lieden van de marga Baroes, die aan den Radja van Soerau ondergeschikt waren. In een oorlog tegen Pak Indo van Troesan vroeg de Radja van Soerau geldelijken steun van evenbedoelde lieden der marga Baroes. Daar deze geen geld hadden, stelden zij den hun toebehoorenden grond ter beschikking van den Radja van Soerau, die den grond daarop verpandde aan den Radja Moeda van Toegan, in wiens handen de grond thans nog is. Verder nam de Radja Moeda van Toegan van den penghoeloe van Sim-Sim een stuk grond aan den rechteroever van de Tjinendang in pand gelegen tusschen de Laé Nipe en een punt aan de overzijde der uitmonding van de Laé Moetoe in de Tjinendang. Bij niet inlossing van het pand ging het perceel in eigendom over aan genoemden Radja Moeda. Dit stuk land heet Sigarang-garang.

Dan nog verkocht de Radja van Oedjoeng Limoes een stuk grond aan den linkeroever der Soelampi-rivier gelegen tusschen twee zijtakjes daarvan, die beide Laé Mate heeten. Landwaarts in ligt de grens met Oedjoeng Limoes juist in het midden tusschen de Laé Soelampi en de Tjinendang. De grond wordt meramboeng mergilo genoemd.

De Radja Moedah van Toegan geniet als eigenaar dan wel pandhouder van de vier evengenoemde stukken grond alle uit het eigendomsrecht daarop voortvloeiende voordeelen, ook al is de Radja van Tandjong Mas ter plaatse aanwezig. Als hoofd der Hoeta heeft hij ook recht op den poentja ni hadap karbau. Bovendien maakt hij aanspraak op de anak balai's, verwekt door bij hem in schuld staande personen, doch de Radja van Tandjong Mas betwist hem laatst bedoeld voorrecht.

Wel staat deze Radja soms toe, dat de Radja Moeda voordeelen geniet, welke aan het Radjaschap inherent zijn, doch dit geschiedt alleen uit toegevendheid van de zijde van den Radja van Tandjong Mas, voortspruitende uit nauwe bloedverwantschap. Recht moet de Radja Moeda op die voordeelen dus niet hebben.

De grens tusschen het land Boehada en Pandjahitan is het stroompje Laé kaloempisie, welk riviertje benedenstrooms Péa Rampah heet.

Gala-Gala en Moeara Péa.

Gala-Gala vormt met Tjingkem een geheel en heeft tot hoofd Soetan Alam alias Datoe Achmat van de marga Pokan, die den titel Radja Moeda draagt. Als stamvader van zijn familietak wordt genoemd Radja Oesali, die van Baros naar Oboh (Simpangkiri) ging om er Godsdienstonderwijs te genieten van bovengenoemden Sjèch Nagodang. Diens zoon Achmat stichtte iets benedenstrooms Kihing de kampong Baroes en werd er Imam van den penghoeloe van Kihing. Djohim volgde als zoon Achmat op; de zoon van Djohim Marah Oemar geheeten, trouwde met de dochter van den penghoeloe van Kihing, waarop hij een stuk grond kocht van Marah Inten en meergenoemden Marah Djaloek van Belegen. De kampong Baroes werd daarheen verplaatst, en kreeg toen den naam Gala-Gala. De grenzen van dat stuk grond waren: de Laé Bentor en de Laé Pinara. In dien tijd verhuisde ook de penghoeloe van Kihing naar de overzijde en stichtte er Tanah Mérah.

Marah Oemar alias Alimrah huwde zijne dochter uit aan Radja Moeda van Tandjong Mas en volgde sinds dien de bevelen van Tandjong Mas, doch droeg toen nog geenerlei titel.

Na den dood van Marah Oemar zou feitelijk Maél hem moeten opvolgen, doch deze werd al spoedig verdrongen door zijn jongeren broeder Datoe Djoeang, die eenig fortuin bezat en een handig prater was. Datoe Djoeang ging naar Baros en wist van den Toeankoe aldaar den titel van Radja Moeda machtig te worden. De Radja van Tandjong Mas achtte zich hierdoor te kort gedaan, en een oorlog dreigde uit te barsten, waarop het bestuur te Singkel zich met de zaak inliet en uitmaakte, dat het Hoofd van Gala-Gala geen titel van Baros mocht ontvangen. De zoon en opvolger van Datoe Djoeang nl. Datoe Hoenggam stelde zich toen onder den Radja van Batoe-Batoe, die hem tot zijn pemangkoe maakte. Voorziende dat dit tot een nieuw geschil met Tandjong Mas zou aanleiding geven trachtte Datoe Hoenggam alle zijne inschulden op lieden van Tandjong Mas uitbetaald te krijgen. De bedoeling van Datoe Hoenggam gissende, verschafte de Radja van Tandjong Mas hem geen recht, waarop Datoe Hoenggam goederen van Si Dorong, een inwoner van Tjiboeboehan bij den voorbijvaart van Gala-Gala. in beslag nam ten einde den Radja van Tandjong Mas tot eene berechting zijner vordering te forceeren. De bovengenoemde Anam Kesoekoetan van Tandjong Mas voerde toen oorlog tegen Gala-Gala totdat Radja Goetok, de kali van Tandjong Mas, eene minnelijke schikking wist uit te lokken tusschen Gala-Gala en Tandjong Mas. De aangehouden goederen van Si Dorong zouden worden teruggegeven: de vorderingen werden berecht en Datoe Hoenggam tot Radja Moeda verheven, van welk laatste feit onderstaande schriftelijke overeenkomst werd gemaakt:

(Bovenaan staat de rakam van den kali van Tandjong Mas). Hadjrat alnabi oella-oelala alaihi 1) wa salam sariboe tiga ratoes lima belas tahoen pada tahoen djim dan pada doea hari boelan Sapan (? Saban) pada malam arba pada masa itoelah toean Kali memperboeat soerat sepoetjoek tanda katrangan bahasa perdjandjian dengan Datoe Gala-Gala, djangan bertoekar dari toean gali mengangkatkan Datoe Hoenggam mendjadi Radja Moeda di Gala-Gala sampai di Tandjong Mas djikalau tinggi sama tinggi, djikalau besar sama besar, seperti air dalam loekah seperti loekah dalam air serta menaroh raham toean gali di atas soerat ini dan serta Radja Radja sabelah Simpang Kanan dan serta mengakoe gali toeha nama Radja Goetok dan gali moeda nama Marah Soling anak gali toeha dan Hadji Mohamad Samaän adiq Radja Apoel dan djaksa nama Soetan Ketjik adiq Radja Indra Moelia dan chatip moeda nama Marah Wala adiq Marah Soling bahasa mengakoe seperti pakain Radja Radja dan makanan seperti makanan Radja Radja djoega itoelah adanja soepaja djangan selisih hari kamoedian.

(Onder de overeenkomst staan eenige teekens, die de handteekeningen moeten voorstellen van den gali toeha met name Radja Goetok, van den gali Moeda Marah Soling geheeten, van Hadji Moehamad Samaän, van Soetan Kitjik en van chatip Moeda met name Marah Wala. In verschillende rijkjes heeft men twee soorten stempels, de hoogste

¹⁾ Te lezen: "calla allahoe 'alaihi" enz.

heet tjap en is van den Radja, de laagste heet rakam en is in Tandjong Mas van den gali.)

De bedoeling is dat de Radja Moeda van Gala-Gala van de te dezer plaatse bij hem in schuld staande lieden de aan het Radjaschap verbonden voordeelen mag genieten zooals anak balai pangangan de huwelijks poentja ni hadap en hidangan.

De pasah en oepah woli blijven evenwel aan den gali van Tandjong Mas, terwijl de sahoet en alle overige uit het Radjaschap voortvloeiende inkomsten steeds aan den Radja van Tandjong Mas zullen toekomen.

De kenaikan en peringatan, ter zake van de verheffing van den Radja Moeda van Gala-Gala verschuldigd, zijn reeds bet ald, zoodat die Radja Moeda nu tot de pengapit's jang besar behoort met een binaboe waarde van \$ 41.

Met vergunning van den Radja van Selatong werd door den tot marga Manik behoorende te Lipat kadjang verblijf houdenden Radja Léla van Selatong met name Mah Ali en door Si Abir (pertaki van Hoeta ékor) een stuk grond verkocht aan Radja Moeda van Gala-Gala, hetwelk gelegen is aan den linkeroever der Tjinendang en begrensd wordt door Laé Péa Kantja en Laé Perkatjihen.

Verder werd door een Pakpak-er van de marga Tendang voor onbepaalden tijd aan Datoe Hoenggam verpand een stuk grond tusschen Laé Moentoe en Laé Pandak gelegen aan den linkeroever der Tjinendang.

In zijn streven om zich van het hoofdschap over Gala-Gala meester te maken vond Datoe Hoenggam verzet van de zijde van de erfgenamen van zijn anderen broeder, in deze vertegenwoordigd door Bahoel. De zaak kwam voor de rapat Tandjong Mas en de grond van Gala-Gala werd toen zoodanig verdeeld dat Datoe Hoenggam kreeg de stukken grond gelegen respectievelijk tusschen Laé Bentor en een boeloe doeri bosch benedenstrooms daarvan, en tusschen een punt aan de overzijde van de Djawi-Djawi Kihing, die de grens tusschen het gebied van de marga Manik en Tanah Mérah uitmaakt, en Laé Pinara. Aan de erfgenamen van Maél kwam het stuk grond

gelegen tusschen Laé Tjilando en het punt tegenover bovenbedoelde Djawi-Djawi Kihing. Op laatstbedoeld stuk grond werd Moeara Péa gesticht. Als straf voor beide partijen eigende Tandjong Mas zich toen toe het stuk grond tusschen hooger vermelde boeloe doeri struik en de Laé Tjilando.

Te zelfder gelegenheid kwamen Gala-Gala en Moeara Péa overeen, dat ze op elkanders gronden ladang's mochten aanleggen en vee weiden, doch een ieder zou de voordeelen voortvloeiende uit het eigendomsrecht op den grond genieten van zijn eigen ressort. Later brak tusschen Gala-Gala en Moeara Péa nog eens oorlog uit; sinds dien is die overeenkomst volgens beweren van het hoofd van Moeara Péa te niet gegaan en staan beide partijen thans als twee elkaar geheel vreemde staatjes tegenover elkaar. Gala-Gala zegt evenwel dat de overeenkomst nu nog van kracht is. Het verschil van opinie in deze steunt op het feit, dat beide partijen ieder voor zieh wel bouwgronden bezitten, doch dat Moeara Péa geene en Gala-Gala tamelijk vele karbouwen bezit, zoodat Moeara Péa van de overeenkomst niets dan schade kan ondervinden in den vorm van beschadiging der ladang's door karbouwen van Gala-Gala.

Tandjong Mas maakte een nakomeling van Maél nl. Noer tot Radja Léla van Moeara Péa

Troesan en Boeloesema.

Het hoofd van Troesan heet Singkil (marga Pokan) en voert den titel Radja Léla. De beide jongere broers van bovengenoemden Djohim (hoofd van de kampong Baros) met name Koelah en Goeroe Bahar verhuisden van laatstgenoemde kampong naar Troesan, zijnde een door de oude en de nieuwe bedding der Tjinendang gevormd aan de marga Manik toebehoorend eiland.

Beide personen volgden er de bevelen van Lipat Kadjang. Als belooning voor de aan lieden van de marga Sambo te Batoe-Batoe verleende geneeskundige hulp kreeg Bahar een slaaf, dien hij van een doodelijke ongesteldheid genezen had. Poeléla—aldus heette de slaaf—nam hij als kind aan. Nadat

Poeléla zich een fortuin verworen had, kocht hij Troesan van de marga Manik, en stelde zich toen onder de bevelen van Tandjong Mas. Zijn zoon Togah werd daarop te Tandjong Mas tot Radja Léla gemaakt.

Toen Togah stierf zonder kinderen na te laten werd hij opgevolgd door Doeralam, een zoon van bovengenoemden Koelah.

Terwijl de oudste zoon van Doeralam met name Dokar hem opvolgde, nam zijn tweede zoon Pa Indo een stuk grond van de marga Tjibero (Soerau) in pand, op welken grond hij Boeloesema stichtte. Boeloesema staat nu nog onder den Radja Léla van Troesan doch de voordeelen uit het eigendomsrecht op den grond zijn van Pa Indo. De poentja ni hadap karbau is voor den Radja Léla van Troesan en alle andere voordeelen zijn voor den Radja van Tandjong Mas. Boeloesema is een stuk grond aan den rechteroever van de Soelampi-rivier gelegen tusschen Laé Tewen-Tewen (ook wel Laé krahan batang geheeten) en Laé Kléwar Koeta soms ook Laé Kinabe genoemd. Volgens Soerau is de beneden stroomsche grens de Laé Si Biahat iets bovenstrooms de Laé Kinabe.

Kota Tengah.

Doordien Si Pongok als inwoner van Pinara niet het gezag van Tanah Mérah, maar dat van de Radja bertiga (Tandjong Mas, Soerau en Selatong) erkende, strafte Tanah Mérah Si Pongok door zijne goederen in beslag te nemen. Si Pongok was intusschen reeds eigenaar geworden van Pandoeman en begon een oorlog tegen Tanah Mérah, waarin laatstgenoemde in dienst nam Atjèhsche huurlingen, die het vaarwater onveilig maakten, waarop het bestuur te Singkel aan den oorlog een einde maakte.

Om aan geld te komen voor dien oorlog had Tanah Mérah aan Poenaga verpand het terrein tusschen het huis van den chatib Bosar te Tanah Mérah (dit huis is thans verdwenen en ter plaatse bevindt zich nu een batjang-boom) en een riviertje iets bovenstrooms een djawi-djawi boom, welk riviertje de grens vormt tusschen Poenaga en Tanah Mérah. De overeenkomst luidde, dat de door Poenaga aan Tanah Mérah geleende som binnen een jaar zou worden terug betaald, bij niet voldoening waarvan het pand in eigendom zon overgaan aan Poenaga. Intusschen had Poenaga op zijn beurt een schuld staan bij een aan Binanga ondergeschikten Radja Léla, met name Asing. Na het gedeeltelijk onbenut verstrijken van bovenbedoelden termijn van een jaar zuiverde Poenaga zijn schuld aan Radja Léla Asing aan met het pand Tanan Mérah, waarvan onderstaande overeenkomst werd opgemaakt.

Alhadjiat nabi alla oellalah alihi ¹) wa salam sonnat 1317 pada anam hari boelan Radjab pada hari djoemaät maka pada itoelah kami orang kaja balai Poenaga nama Si Salèh mengakoe dengan sasoenggoehnja mendjoeal tanah ia itoe Tanah Mérah kepada radja Léla Asing Abdoel Madjid Singkel dengan harga \$300, tiga ratoes ringgit mariam, serta dengen sa idzin padoeka toean koemandoer Singkel dengan padoeka radja Indra Moelia Tandjong Mas. Adapoen itoe tanah watesnja hilir sahingga air soengé moedig djawi-djawi Poenaga dan watesnja moedig sahingga paroemahan chatib Besar demikianlah soepaja djangan berselisih kamoedian hari serta kami menaroh tjap di bawah soerat ini adanja.

Onderaan staan de handteekeningen van Controleur Wentholt, Radja Andak van Tandjong Mas en Si Salèh orangkaja balai en verder nog de tjap van de Radja's van Tandjong Mas, Poenaga, Tanah Mérah, Koeta Batoe, oedjoeng Limoes Binanga en Selatong. Radja Léla Asing stelde zich toen onder de bevelen van de Radja's van Tandjong Mas en Selatong waarop zijn oudste zoon Mohamad Dris door Tandjong Mas werd gemaakt tot Pemangkoe Indra Moelia, en zijn jongste zoon door Selatong tot mantri. De kenaikan en peringatan werden daarop voldaan zoodat beide zoons nu eene binaboe waarde vertegenwoordigen van S 41.—

Soetan Sah, het tegenwoordig hoofd van Tanah Mérah,

¹⁾ Zie de noot op pag. 374.

verklaart dat kort voor het verstrijken van boven vermelden termijn van een jaar hij zich tot den kepala rapat van de Simpang kanansche groote rapat (de Radja van Tandjong Mas) wendde met de vraag of het pand verloren zoude zijn, wanneer hij vóór het verstrijken van dien termijn slechts een gedeelte der schuld aanzuiverde, om dan eerst later de rest te betalen. De Radja van Tandjong Mas beantwoordde toen die vraag ontkennend. Wellicht heeft men hier te doen met een oneerlijkheid aan de zijde van Tandjong Mas voortgevloeid uit eene zucht tot gebiedsuitbreiding, welke zich ook openbaarde bij de verdeeling van den grond van Gala-Gala en het in beslag nemen gezamenlijk met Soerau en Selatong van het terrein tusschen Laé Tjekoeran en Laé Tjelemboe, waarover later.

Ten allen overvloede zij er de aandacht op gevestigd, dat de vier Radja's aan de Simpang kanan en in het bijzonder Tandjong Mas sinds jaren eenigen wrok hebben gevoeld tegen Tanah Mérah, dat naar hun inzien een te zelfstandige houding aannam.

Daar door de aanstelling van twee aan verschillende Radja's ondergeschikte hoofden bovendien onzekerheid bestaat, tot welk rijkje Kota Tengah behoort, ware de naar alle waarschijnlijkheid tegen Tanah Mérah begane onbillijkheid te redresseeren, door de beide hoofden van Kota Tengah onder Tanah Mérah te doen ressorteeren.

Eene verdere versnippering van Tanah Mérah zoude daarmede worden gestuit.

De voordeelen van Kota Tengah worden thans volgenderwijs verdeeld: de voordeelen uit het eigendomsrecht op den grond en de poentja ni hadap karbau komen aan Kota Tengah.

De anak balai van lieden, die in schuld staan bij Kota Tengah, komen aan Kota Tengah; de anak balai van de orang rajat van Selatong aan laatstgenoemd rijkje en de overige anak balai aan Tandjong Mas.

De sahoet en hidangan komen aan Tandjong Mas.

De oepah wali van lieden, die in schuld staan bij Kota Tengah aan Kota Tengah en de overige oepah's wali aan den gali van Tandjong Mas, de pasah komt aan evengenoemden gali;

De pangangan, huwelijks poentja ni hadap van lieden, die in schuld staan bij Kota Tengah, zijn voor Kota Tengah en de overige inkomsten van dezelfde soort voor Kota Tengah en Tandjong Mas, ieder voor de helft.

Radja Léla Asing was oorspronkelijk een slaaf van den penghoeloe van Seping en na zich met zijne twee broers waarvan een Poké geheeten, te hebben vrij gekocht, verhuisde bij naar Binanga, waarvan de Radja voor Asing en Poké de kemoengkiran ad \$21.— betaalde, door welke handeling beide personen orang rajat van Binanga werden. Asing trouwde met een meisje uit de familie van den Radja van Binanga en kreeg den titel Radja Léla, terwijl zijn andere broer Poké tot Getjik werd gemaakt te Kampong Baroe, welke kampong nu verlaten is. Radja Léla Asing woonde toen eveneens te laatst genoemder plaatse, verhuisde later naar Passar Singkel, en kocht daarna Kota Tengah, alwaar hij thans de mooiste kampong aan de beide Simpang rivieren heeft gesticht.

Laé Reman.

Over het onstaan van Laé Reman zal later nog worden gesproken.

Hoofd van Laé Reman is Asim van de marga Si Ketang die den titel Radja Léla draagt. Zijn grootvader Poegana, die uit Pakpak was afgedaald, kocht Laé Reman van het hoofd der marga Padang Tip-Tip geheeten, die nog niet tot den Islam was overgegaan en na den verkoop van den grond naar Pakpak terugkeerde. Poegana volgde toen de bevelen van Tandjong Mas, ging tot den Islam over en kreeg den titel Radja Léla met een binaboe waarde van \$ 21.— De grenzen van Laé Reman zijn de Laé Reman en de Laé Pandoeman.

De poentja ni hadap karbau en de uit het eigendomsrecht

op den grond voortvloeiende voordeelen komen aan den Radja van Tandjong Mas.

Simbregoh.

Deze kampong heeft tot hoofd Hadji Achmad van de marga Boewang Menaloen onder den titel Radja Léla. De grenzen van het gebied zijn de Laé Pinagar en een ramboengboom bovenstrooms daarvan. De over-grootvader van Hadji Achmad, Ganti geheeten, vestigde zich van uit Pakpak te Semari (Oedjoeng Limoes). Ten einde geen orang rajat te worden van eenigen Boven-Singkelees, ging bij naar Atjèh en liet zich hier tot den Islam bekeeren. Tevens maakte hij zijne opwachting bij den Sultan en werd door dezen tot Radja Léla in het gebied der Boewang Menaloen's (Oedjoeng Limoes) gemaakt.

Bij zijn dood liet Ganti een pandeling na aan zijn zoon Popanglima. Poedjat, de Radja Léla van Semari, wist Popanglima te bewegen bedoelden pandeling als slaaf te verkoopen ten einde de koopsom samen aan opium te verteren. Toen later lieden uit de Pak-pak den pandeling wilden loskoopen, kon dit natuurlijk niet meer geschieden, waarop een hoog geschil met bedoelde Pak-pakkers uitbrak. Goede kennissen gaven Popanglima den raad de Batakkers met dertig gulden tevreden te stellen. Popanglima eischte daarop, dat Poedjat voor de helft zoude mede betalen, doch laatstgenoemde wist gedaan te krijgen dat de geheele schuld alleen op Popanglima kwam te rusten. Popanglima leende toen de dertig gulden van Gala-Gala, betaalde dat bedrag aan de Pak-pakkers en verhuisde naar Gala-Gala.

Hier werd hij rijk, betaalde zijn schuld af, maakte een bedevaart naar Mekka en vestigde zich daarna te Seré, dat aan de marga Manik toebehoorde, en stelde zich toen onder den Radja van Tandjong Mas, van wien hij den titel Radja Léla ontving.

Het terrein Simbregoh was door Radja Oedara van Oedjoeng Limoes voor § 12.— aan den Imam van Lipat Kadjang verpand, en laatstgenoemde verkocht den grond weer aan Hadji Achmad voor § 17.50.

Radja Oedara zegt, dat voor de afbetaling zijner schuld ad § 12.— geen termijn gesteld was, zoodat hij het pand ten allen tijde van Lipat Kadjang zou mogen terug eischen.

Sirimo Tamboen.

Deze kampong werd door den Permangmang van Oedjoeng Limoes aan Selatong verpand, en later door Selatong aan den bilal van Tandjong Mas, Mak Silah geheeten, en diens Pakkih (marga Tjinago) weder onderverpand. De zoon van Mak Silah, Bongsoe, werd tot Radja Léla gemaakt. De voordeelen uit het eigendomsrecht op den grond komen Bongsoe, en de overige voordeelen aan den Radja van Tandjong Mas. De grenzen van Sirimo Tamboen zijn twee punten aan den rechteroever der Tjinendang Hoeta Nangka en Sirimo Tamboen gerespectievelijk heeten. Het daaraan grenzend stukje grond benedenstrooms daarvan, gelegen tusschen de twee punten Péa Taboe en Hoeta Nangka was oorspronkelijk eveneens door den permangmang van Oedjoeng Limoes aan Selatong verpand en is later met toestemming van Selatong en Si Agam van Tjiboeboekan verkocht.

SELATONG.

Aan het hoofd van dit rijkje staat Radja Oesaka van de marga Perbantjian. De wereldlijke pengapit's zijn:

- I. Pemangkoe te Selatong geheeten Radja Hoengoel marga Perbantijian.
- II. Penghoeloe Moeda te Toekar gelang geheeten Manah marga Perbantjian.
- III. Radja Moeda te Selatong Njak Oema marga Perbantjian.
- IV. Maha Djering te Lipat Kadjang Mohamad Tadjol, marga Manik.
 - V. Penghoeloe kampong te Selatong, Si Doeroen, marga Perbantjian.

- VI. Radja Léla van Laé Pertjik, Si Oedah, marga Manik.
- VII. Panglima Belas te Lipat Kadjang, Bongé marga Manik.
- VIII. Panglima Belas te Rimau, Si Djimat, marga Manik.
 - IX. Soma Radja te Lipat Kadjang, Si Lopong, marga Manik.
 - X. Radja Léla van Seré, Si Salèh, marga Manik.
 - XI. Radja Léla van Lipat Kadjang, Mah Ali, marga Manik.
 - XII. Radja Léla van Lipat Kadjang, Si Badoe, marga Manik.
- XIII. Gali van Selatong, Si Dangar, marga Perbantjian.
- XIV. Radja Léla van Tanah Bara, Si Tegah, marga Lingga.
- XV. Mantri te Kota Tengah, Njak Arip, marga Melajoe.

Het rijkje is op gelijke wijze ontstaan als Tandjong Mas nl. door vermaagdschapping van de regeerende marga Perbantjian met de marga Manik, aan welke laatst genoemde marga de grond oorspronkelijk toebehoorde. Thans wordt de marga Manik vertegenwoordigd door de kampong Lipat Kadjang, die zich onder den Radja van Selatong stelde. De grond van het rijkje Selatong is dus te verdeelen in twee deelen: ten eerste de gronden in eigendom behoorende aan de marga Perbantjian, en ten tweede de gronden in eigendom toebehoorende aan de marga Manik. In verband hiermede zijn alle hoofden van Selatong bijna uitsluitend van de marga's Perbantjian en Manik.

De eerst bedoelde gronden zijn die, gelegen aan den linkeroever der Tjinendang tusschen Laé Tempo Langit en Laé Batoe Oedjoeng met de kampong's Selatong, Laé Pakoe, Soekoer Gelang en Loebang Toenggoeng.

Tot de gronden van de marga Manik behooren:

- I. Lipat Kadjang, zijnde de grond aan den linkeroever der Tjinendang, gelegen tusschen Laé Batoe Oedjoeng en Laé Sikaboekaboe.
- II. De grond aan denzelfden oever der Tjinendang, tusschen Laé Pangi en Laé Tempo Langit.
- III. De grond tusschen Laé Pandak en Laé Balik met de kampong Talbom, bestuurd door tot de marga Baringin behoorende heidenen.

IV. De grond aan denzelfden oever tusschen Laé Moentoe en de grens met de Sim-Sim, nl. de Deleng Prembengen.

V. De grond tusschen Laé Pertjik en Laé Péakantja met de kampong Laé Pertjik. Mada (marga Manik) was alhier de eerste Radja Léla, wegens bloedverwantschap met Lipat Kadjang en eenige welgesteldheid verkreeg hij genoemde betrekking. Thans is zijn achterkleinzoon Oedag aldaar Radja Léla.

VI. De grond tusschen Laé Pakatjihan en Laé Simangoerat met de kampong's Remau en Tanah Bara. Een der afstammelingen van Sabéak Raba keerde naar Ketjoepak terug en een afstammeling weer van deze, nl. Poelau, verhuisde later van Ketjoepak naar Seré Médan; zijn zoon werd tot Radja Léla van Seré gemaakt wegens bloedverwantschap met Lipat Kadjang.

Een nakomeling van hem, Si Salèh, vervult thans die betrekking en woont te Remau. Tanah Bara wordt bestuurd door een tot de marga Lingga behoorende persoon, Si Tegah geheeten, onder den titel Radja Léla. De grootvader van Tegah, nl. Atjit, kwam uit de Karolanden, vestigde zich te Siboengké, alwaar hij tot den Islam overging, en verhuisde later naar Tanah Mérah Tegah was oorspronkelijk Radja Léla van Tanah Mérah; later verhuisde hij naar Tanah Bara en werd wegens aanverwantschap met de marga Manik Radja Léla van Tanah Bara.

Over een gedeelte tusschen Deleng Lagan en Pasir Goegoek betwistten Tanah Mérah en Lipat Kadjang elkaar het gezag. Volgens onderstaande overeenkomst zoude aan den linkeroever der Tjinendeng de Deleng Lagan de zuidelijkste grens zijn, alwaar Tanah Mérah gezag voert, doch de tegenwoordige penghoeloe van laatst genoemd rijkje Soetan Sah staat er over verbaasd, dat zijn tjap op de overeenkomst voorkomt. Volgens hem zoude het een valsch stuk zijn.

Het luidt als volgt.

Ini tjap penghoeloe kihing nama Soetan Sah tanda tangan

Radja Apoel ¹) Nama jang menjoerat Chatib chasa ²) tanda tangan Radja Oendo.

Tertoelis ini soerat perdjandjian soekoe Manik dengan soekoe Perbantjian pada tahoen sariboe tiga ratoes toedjoeh pada tahoen djim boelan Saban ampat belas hari jaitoe hari Selasa waktoe tahoen di hadapan Radja Indra Moelia Tandjong Mas nama Radja Apoel dan Radja Selatong nama Radja Oendo tatkala soekoe Manik datang di Tanah Mérah bersama sama dengan soekoe Manik Batak mendapatkan Soetan Sah, Soetan Sah memberi makan soekoe Manik memotong karbau saékor dan kambing saékor dan ringgit doea poeloeh satoe akan boeat peringatan; itoe ringgit sapoeloeh boeah, lima ringgit pada Radja Apoel, lima ringgit pada Radja Oendo, satoe ringit pada orang banjak, di beli gambir satoe ringgit. Itoe gambir di bahagi-bahagi orang banjak, sepoeloeh ringgit pada soekoe Manik, soepaja djangan di obah-obahken Soetan Sah watas tanah jang di pindjam Soetan Sah dari pada soekoe Manik, Lipat Kadjang, nama Mohamad Tadjom dan orang batak Ketjoepak nama Si Namar dan Abir tanah Kihing jang di pindjem Soetan Sah dari ninik-niniknja pada ninik-ninik soekoe Manik watas tanah Kihing jang di pindjam ninik Soetan Sah sabelah oeloe ada poehoen djawi-djawi, sabelah mengilir tanah Kihing watas boekit Lagan namanja dari boekit Lagan mengilir laloe Paja Oedang tida bolèh siapa-siapa akan mengakoe atawa memindiam atawa membeli tinggal akan préntah soekoe Manik mengambil boenga tanah. Boenga tanah di namakan Gading Gadjah, beteken roeso, boeah doerian di bahagi lima, satoe bahagi boenga tanah. ampat bahagi pada orang poenja dari padi lepas di potong pada apabila datang soekoe Manik meminta pada orang berladang sabalah tanah soekoe Manik membrikan orang berladang doea poeloe ari padi dalam satoe djabo, djika tida dapat padi ring-

¹⁾ De handteekening van Radja Apoel, den vorigen Radja van Tandjong Mas, ontbreekt.

²⁾ Chatib chasa is de overleden chatib van Selatong.

git satoe boeah demikian di tetapkan Radja Tandjong-Mas, dan Radja Selatong, perdjandjian soekoe Manik dengan Soetan Sah dan lain-lainnja soepaja djangan bersalisih kamoedian amin soema amin tamat kalam.

De voordeelen van het rijkje worden volgender wijs verdeeld:
De voordeelen voortspruitende uit het eigendomsrecht op
den grond van de marga Manik komen geheel aan den
Mahadjering van Lipat Kadjang; zij zijn gading gadjah,
beteken en boenga tanah van doerian boomen (een vierde)
zoomede oegoep pagé (twintig ari of \$ 1. per gezin).

Alle overige voordeelen van het geheele rijkje worden gelijkelijk verdeeld tusschen den Radja en den gali van Selatong, terwijl de gali zijn aandeel weer gelijkelijk moet verdeelen met den penghoeloe moeda en den wakil van Selatong.

Lipat Kadjang.

Deze kampong staat onder een mahadjering met name Mohamad Tadjol van de marga Manik. Een zijner voorouders nl. Sinangbéla, die in Toba woonde, had drie zoons. De beide oudste Poenabada en Poenabadé waren wegens kasingalan ot biar (= bang zijn voor het rein van . . .) van hun jongsten broer Poenabolak naar het bovenstroomsche gebied van den Tjinendang gevlucht. Beide broers spraken toen af dat Poenabada aan den linkeroever en Poenabadé aan den rechteroever der Tjinendang gezag zou voeren. Beide broers gingen toen hun gebied inspecteeren en zakten daartoe gezamenlijk tot de zee af-, waarop zij de rivier weder opvoeren. Poenabada hield den linkeroever en Poenabadé den rechteroever. Te Panisilin (gelegen tusschen Aroes en Pekiraman) trouwde Poenabada met een meisje uit Sikoerkoeran (marga Rambe). Poenabada 1) was intusschen verdwenen; volgens sommigen zoude Poenabada 1) de stamvader der marga Angkat zijn, hetgeen nog zeer te betwijfelen valt. Poenabada kreeg toen drie zoons, Datoe Soenggoeh Mejang, Datoe Panggana, en Datoe Soengkoenan en eene dochter Perme-

¹⁾ Poenabadé?

sanihari. Datoe Soengkoenan pleegde ontucht met zijne zuster. Het hieruit geboren kind heette Naloe, en kreeg omdat het een bijzondere behendigheid in hengelen had, den naam perkail pintor. Volgens sommigen is die Naloe de stamvader van de marga Boewangmenaloen; wat naar ik geloof onjuist is. Datoe Soengkoenan en Permasanihari vluchtten na het gebeurde naar Simanoelang (Toba) Datoe Panggana ging met hen mede, doch bleef te Ketjoepah (Sim-Sim) achter.

Datoe Soenggoehmejang volgde Poenabada op en kreeg drie zoons. De oudste heette Anik later in Manik veranderd. Het was een bijnaam, hem gegeven voor zijne groote vaardigheid in het maken van kleedingstukken van boomschors (anik). Manik is stamvader van de gelijknamige marga. De tweede zoon was Tendang eveneens een bijnaam hem gegeven voor zijn handigheid in het maken van manden (tendang). Tendang ging later naar de Pak-pak terug, doch afstammelingen van hem vindt men thans te Laé Pertjik. Tendang trouwde met een vrouw uit Pasi. Uit dit huwelijk werd Gadjah geboren, die later de stamvader werd van de marga Gadjah. Lieden van deze marga treft men aan te Parik Tenggèlèng en Getjik Si Gadjah trouwde eene vrouw uit Komi, alwaar hij zich vestigde. Op een dag werd een zwager van Gadjah gedood door een door Si Gadjah gezetten varkensval; toen men dien zwager vermiste, ging ook Gadjah hem zoeken en trof hem reeds overleden aan, waarop hij hem dekte met een stuk goed, en daarna huiswaarts keerde zonder iemand met het gebeurde in kennis te stellen. Eenigentijd later vonden ook andere lieden den doode en herkenden het daarover verspreide doek als aan Si Gadjah toebehoorende.

Men joeg toen Si Gadjah uit de kampong Komi weg en noemde hem sinds dien Berasa (varken). De vóór dit feit door Gadjah verwekte kinderen behooren tot de marga Gadjah en de daarna door hem gekregen kinderen tot de marga Barasa. De marga Barasa is nog in de Kelasan te vinden.

De derde zoon van Datoe Soenggoehmejang werd Réja Tijdschr. Ind. T. L. en Vk., deel XLIX, afl. 5 en 6. genoemd omdat bij de kunst verstond sterke bentings te bouwen. (réja = poort in een benting). Hij werd de stamvader van de marga Banoe Réja (Banoe = Si) welke men thans anntreft o. a. te Sikain golang. Manik werd opgevolgd door zijn oudsten zoon Perboe Hadji; zijn tweede zoon Onggang werd later Beringin genoemd naar een waringinboom, die door den rand van het dak zijner woning was gegroeid, en is de stamvader van de marga Beringin, waartoe het regeerend geslacht van Pakiraman behoort. Zijn derde zoon Djalap kreeg slechts één zoon, Noro, die kinderloos kwam te overlijden. Manik's vierde zoon Katokip was bij een andere vrouw dan bij de moeder der drie eerste verwekt. Katokip ging naar Lagan (Pak-pak).

Het vorenstaande strekke ter toelichting van het ontstaan der zoogenaamde Si Nem Kodin, het geen beteekent zes van het zelfde bord; dat zijn de zes aan elkaar verwante marga's Manik. Tendang, Banoe Réja, Gadjah, Berasa, en Beringin.

Van de marga Manik maakte Djalap zijne opwachting bij den Sultan van Atjèh tegelijk met met zijn broeder Si Onggang.

Het verder verloop der zaak vindt men op pagina 389. De marga Manik kwam door het verdwijnen van de waardigheid van Rad'a Koeliling in eene eigenaardige positie. Zij moest zich onder het gezag van een of anderen door den Sultan aangestelden Radja stellen. Het hoofd van Lipat Kadjang dat de marga Manik vertegenwoordigde, volgde toen uit vrijen wil den Radja van Selatong onder voorbehoud van het recht om zijne keuze te wijzigen, en zich onder den Radja Tandjong Mas te stellen tot wien hij geschiedkundig in dezelfde verhouding staat als tot den Radja van Selatong.

Dit laatste houdt ook verband met het feit. dat de marga Manik indertijd het grootste gedeelte van den linkeroever der Tjinendang bezat: haar-rijkje strekte zich zelfs landwaarts uit tot aan Baroes met de Sigeritgit Simogirogiro (boomen) tot grens- en de belangrijkste rijkjes, aan genoemden rivieroever gelegen aan haar hun ontstaan te danken hebben.

PAKIRAMAN.

Het hoofd van Pakiraman is van de marga Baringin, heet Si Gogon en voert den titel Radja Bangoen. De stamvader van het regeerend geslacht van Pakiraman heet Si Onggong (zie pagina 388) die zijne opwachting maakte bij den Sultan van Atjèh met zijn broeder Djalap. Samen brachten zij dezen vorst een dwerg-hert, dat van zijne soortgenooten verschilde door het dragen van hoorns. De Sultan was met dit geschenk zeer ingenomen. Het beest behoorde feitelijk aan Djalap, doch doordien Si Onggong zich meer op den voorgrond wist te plaatsen en het deed voorkomen alsof het geschenk van hun beiden samen afkomstig was, kreeg Si Onggong den titel Radja Bangoen Moelia en Si Djalap den minderen titel Radja Koeliling. Beide personen voerden samen gezag over Pakiraman. Daar Djalap zich niet voldoende deed kennen, werd hij - toen hij bij zijn dood geen zoons naliet - door niemand zijner overige tot de marga Manik behoorende familieleden opgevolgd. Van daar dat de marga Manik, ofschoon vrij vertegenwoordigd aan de Simpangkanan, er geen sterk zelfstandige Radia heeft.

Pakiraman, een klein rijkje gelegen tusschen Laé Balik en Laé Pangi is thans geheel verlaten. Aanbeveling verdient. den Radja Bangoen niet te erkennen als zelfstandig hoofd, doch hem in verband met de ligging van zijn gebied en zijne bloedverwanschap met den Mahadjering van Lipat Kadjang te maken tot een pengapit jang besar van Selatong. De grond zal hem evenwel in eigendom moeten blijven toebehooren.

SOERAU.

Dit rijkje staat onder Radja Gombok van de marga Pinarik met den titel Radja Setia Bakti, die wegens minderjarigheid staat onder voogdij van den wakil van Selatong, met nama Radja Sedap. De wereldlijke pengapit's zijn:

- I. Imam balei geheeten Mok Min, marga Tjibero.
- II. Pemangkoe Radja Gok marga Pinarik.
- III. Qali Si Sidang, marga Pinarik.
- IV. Wakil, Radja Sedap, marga Pinarik.
 - V. Radja Léla Wongso Si Tjit, marga Pinarik.
- VI. Radja Moeda te Genting, Si Songgak, marga Baroes.
- VII. Penghoeloe Moeda te Soerau, Si Saka, marga Ranim.
- VIII. Mahadjering, Si Ijong marga Tjibero.
 - IX. Radja Léla van Takal Pasir, Si Sokir, marga Baroes.
 - X. Radja Léla te Aloer Lintji, Si Asar, marga Lingga.
 - XI. Hakim, Si Djoeah marga T_Jibero.
- XII. Radja Léla of mantri te Oedjoeng Limoes, Si Bidin marga Ranim.

Door laatst genoemd hoofd is de kenaikan nog niet voldaan, terwijl ook nog geen zekerheid bestaat omtrent 's mans titel.

Soerau is gesticht door twee uit Tradjoe (Pak-pak) af komstige tot de marga Tjibero behoorende broers, Hadji Matondang en Hadji Moelia. Beide personen vestigden zich aan den bovenloop der Laé Kinabé, een zijtak van de Soelampi-rivier, behoorende tot het gebied van de marga Boeloeara. Deze marga had toen ter tijde veel last van een menschen etend varken, dat gelijk een mensch een bergot (ketting) om den hals droeg (babi merantei). Op een dag werden lieden van de marga Boeloeara de aanwezigheid der beide gebroeders gewaar door een afgesneden stuk bamboe. dat uit de Kinabé-rivier afdreef. Het hoofd van de marga Boeloeara zond toen lieden uit om hen op te sporen Had,i Matondang en Hadji Moelia werden toen naar het hoofd der marga Boeloeara gebracht, waarop deze zijne eenige dochter Boroe Saléndang uitloofde aan degene van hen beiden, die de babi merantei wist te dooden. Hadji Matondang en Hadji Moelia maakten toen het beest af en bergden samen de bergot op. Op afvrage van het hoofd van marga Boeloeara, wie van hun beiden zijne dochter zoude huwen

spraken deze af, dat Hadji Matondang met haar zoude trouwen en dat de ketting aan Hadji Moelia zou toebehooren.

beide broers bleken echter niet van elkander scheiden, zoodat zij ook na het huwelijk te kunnen Matondang met Boroe Saléndang bij elkan-Hadji der bleven wonen. Het hoofd der marga Boeloeara vond het evenwel minder gepast, dat zijne dochter met twee mannen in een huis verbleef, en daar hij niet openhartig voor zijn opinie dorst uit te komen, bedacht hij een list om beide broers te scheiden. Tot dusverre was hij gewoon elken dag allebei gezamenlijk ten eten te roepen doch thans riep hij hen om beurten tot den disch met een: »Menangke kelakoe Tjibero soesoel kelakoe Pinarik (kom boven mijn schoonzoon Tjibero blijf buiten mijn schoonzoon Pinarik)." Met Tjibero bedoelde bij den oudsten broer Hadji Matondang, die beschouwd werd de marga Tjibero te vertegenwoordigen, en aan den jongeren broer gaf hij den naam Pinarik omdat deze kort te voren een waterleiding (parik) had gegraven. Uit deze woordspeling heeft de marga Pinarik haar ontstaan te danken. Zij bestaat uit Hadji Moelia met zijne nakomelingen. Had Tjibero (Hadji Matondang) gegeten, dan riep het hoofd van de marga Boeloeara: »Menangke kelakoe Pinarik soesoel kelakoe Tjibero." Beide gebroeders gevoelden zich door deze regeling niet gelukkig, om welke reden Hadji Matondang buiten de woning van zijn schoonvader wilde gaan wonen, waartoe hij zijne echtgenoote Boroe Saléndang overhaalde van haren vader als huwelijksgift (pakoening koeningan) een stuk grond te vragen. Het hoofd der marga Boeloeara had zoo'n uitgebreid gebied, dat hij dadelijk aan het verzoek zijner dochter voldeed, en als pakoening koeningan haar schonk een stuk grond aan den rechteroever der Soelampirivier tusschen de Laé kinabé en de Laé kinawah. Op een heuvel, Papangéran genoemd, nabij een grooten steen aan de Soelampi-rivier, alwaar Boroe Saléndang gewoon was zich met pangir te wasschen, bouwde Hadji Matondang zich eene woning. Hadji Moelia kwam toen bij hem inwonen.

doch kon de hem door het hoofd der marga Boeloeara aangedane beleediging niet vergeten, zoodat hij ten slotte aan Hadji Matondang zijn voornemen te kennen gaf het hoofd der marga Boeloeara te vermoorden. Hadji Matondang gevoelde meer liefde voor zijn broer dan voor zijn schoonvader en bood aan Hadji Moelia in zijn opzet bij te staan. Gezamenlijk gingen zij de woning op de Papangéran verschansen, en kondigden daarop een groot feest aan, waarop zij ook gemeld hoofd uitnoodigden. Op den dag van het feest maakten zij Boroe Saléndang wijs, dat wanneer er een beralit feest als thans werd gegeven, de vrouwen moesten worden geblinddoekt en de mond dicht gebonden. Boroe Saléndang had hiertegen geen bezwaar, en liet zich aldus behandelen. Dear toen ter tijde slechts sampan's werden gebruikt, die niet meer dan twee personen konden bevatten en er vele gasten genoodigd waren. liet men van de woning van het hoofd der marga Boeloeara een pad kappen langs den linkeroever der Soelampi-rivier tot aan de overzijde van de Papangéran, alwaar de gasten zouden worden overgezet. Hadji Matondang bleef in de bênting en Hadji Moelia voerde toen de gasten één voor één over. Een ieder die door Hadji Moelia was overgebracht werd door Hadji Matondang in de benting om het leven gebracht.

Toen reeds velen in de benting verdwenen waren, en men nog steeds geen muziek hoorde, kreeg het hoofd der marga Boeloeara, die zich nog aan den overkant bevond achterdocht, en liet Maliski in een hoogen boom op den Sitidjoan heuvel klimmen, ten einde in de benting te zien. Maliski zag veel bloed in de versterking en daar Hadji Moelia merkte, dat de lieden van de marga Boeloeara hun list ontdekt hadden, dorst hij de gasten niet meer over te varen.

Het hoofd der marga Boeloeara had thans de overtuiging bedrogen te zijn, en ter neder geslagen door het gedrag van zijn schoonzoon riep hij dezen toe zich van alles en een ieder te willen terugtrekken en daarom te zijnen behoeve van

zijn rijk afstand te doen. Het hoofd der marga Boeloeara ging toen de Soelampi-rivier af, en de Tjinendang op. Toen hij vernam, dat ook hier lieden van de marga Tijbero gevestigd waren, besloot hij op een vlot de Tjinendang af te drijven tot hij een terrein gevonden zoude hebben waar geen menschen van laatstgenoemde marga te vinden waren. Aan lieden van de marga's Padang Boeang Menaloen en Soelian, die nog niet lang te voren uit Pak-pak waren afgedaald, droeg hij op voor hem vlotten te vervaardigen. Toen deze gereed waren, werden zij door de marga Soelian aan een boom gebonden, die evenwel niet hield. De boom werd uit den grond gerukt, waarop de marga Soelian de vlotten aan een grooten steen bevestigde, Batoe Pahat genaamd. Voor dezen dienst gaf het hoofd der marga Boeloeara een stuk grond aan de marga Soelian, waarop het rijkje Kota Batoe werd gesticht, dat thans onder den penghoeloe Sim-Sim staat. Voor de hulp bij het vervaardigen van de vlotten schonk het hoofd der marga Boeloeara een stuk grond aan de marga Boeang Menaloen, waarop later het rijkje Oedjoeng Limoes ontstond en een stuk grond aan de marga Padang, die den grond later verkocht aan de marga's Sikétang, Sibaroetoe en Baroes, die den grond onder elkaar verdeelden. Op het aandeel van de marga Sikétang werd Laé Reman gesticht. De marga Sibaroetoe gaf later haar aandeel aan de marga Sikétang, waarop Laé Reman met een Radja Léla aan het hoofd onder den Radja van Tandjong Mas kwam te ressorteeren met dien verstande evenwel, dat het eigendomsrecht op den grond aan den Radja Léla van Laé Reman zou blijven. Op het aandeel van de marga Baroes stichtte deze marga geen kampong doch legde er slechts ladang's aan. Later kocht iemand van deze marga een stuk grond van den Permangmang van Oedjoong Limoes, waarop de kampong Pandoeman werd gesticht.

Overal waar het hoofd der marga Boeloeara den oever der Tjinendang aandeed trof hij lieden van de marga Tjibero aan, en zoo dreef hij de rivier meer en meer af tot hij in zee verdween. De Toeankoe van Poeloe Banjak moet een afstammeling van hem zijn; terwijl later een persoon van de marga Boeloeara in het Koembische zoude zijn afgedwaald, van welken persoon de marga Koembi afstamt die thans in Binanga gezag voert. Hadji Matondang en Hadji Moelia wisten intusschen niet waar de lieden der marga Boeloeara waren heen gegaan, en daar zij eene wraakneming van hunne zijde vreesden, sloten zij onder eede (belawan == eed, door ieder der partijen af te leggen) een bongenootschap met een uit Leman (Pak-pak) afgedwaalden persoon van de marga Lingga, dien zij er op uit zonden om naar de lieden van de marga Boeloeara te zoeken.

Deze persoon trof nergens meer genoemde marga aan doch hoorde van de marga's Soelian en Boeang Menaloen, dat zij de door hen geoccupeerde gronden van de marga Boeloeara gekregen hadden. Toen de beide gebroeders hiervan bericht ontvingen gingen zij naar die twee marga's toe om deze te beduiden, dat het hoofd der marga Boeloeara hen reeds veel eerder zijn geheel gebied had afgestaan. De twee broers stuurden daarop aan de twee marga's eene oorlogsverklaring, doch daar deze van geen oorlog wilden weten, schonken die twee marga's aan ieder der twee broers eene echtgenoote ten teeken dat zij met de twee broers in vriendschap wenschten te verkeeren. Hadji Matondang trouwde toen met eene vrouw uit de marga Boeang Menaloen. Bij het huwelijk was overeengekomen dat het bovenstrooms de Aloer Lintji gelegen gedeelte der Soelampi gronden, zich uitstrekkende van de poli bosschen staande tusschen de Soelampi en de Tjinendang tot eerstgenoemde rivier en de heuvelreeks Namo Sopo, aan Tjibero zouden komen. De marga's Boeang Menaloen en Soelian namen tot onderlinge grens aan de Laé Nipe. Later verkocht de marga Soelian een stuk grond aan den Radja Moeda van Toegan Si Garang-Garang geheeten. zoodat thans de benedenstroomsche grens van de marga Soelian is een tjingkem of bintoengan-boom dicht bij Hoeta Batoe. Ook de marga Boeang Menaloen verkocht en verpandde later vele stukken grond. Later verlegde zich de monding der Soelampi-rivier meer bovenstrooms doch de oude bedding bleef de grens van de marga Boeang Menaloen.

De beide gebroeders van Papangéran spraken na hun huwelijk af dat Hadji Matondang te Papangéran zou blijven en dat Hadji Moelia het meer stroomafwaarts gelegen gebied, dat zich tot de Laé Kongkir uitstrekte, zou krijgen. Een bepaalde onderlinge grens hadden de gebroeders niet afgesproken. Het geheele gebied werd thans Soerau genoemd en strekt zich Noord-Westwaarts uit tot het bergland alwaar kamferboomen aangetroffen worden: behoorende het bergland met de kamferboomen aan de marga Angkat (Belegen).

Toen later een afstammeling van Hadji Moelia (marga Pinarik), Radja Labo geheeten, zijn opwachting maakte bij den Sultan van Atjèh werd hij tot Radja van Soerau verheven. terwijl de vertegenwoordiger van de tak van Hadji Matondang (marga Tjibero) Imam balei zoude worden. Genoemde Radja Labo woonde toen in het oude Pandjahitan, dat aan de Soelampi-rivier gelegen was. Later werd deze kampong verplaatst naar een terrein, dat volgens den tegenwoordigen Radja Léla Wongso van Pandjahitan door een paar nakomelingen van Radja Labo, nl. Balang en Pak-Oeni, van de marga Angkat gekocht zoude zijn. Aan de nieuwe thans nog bestaande kampong werd eveneens de naam Pandiahitan gegeven. Volgens de lieden van Belegen (marga Angkat) aan wie de grond vroeger toebehoorde, zoude dat terrein nooit aan de lieden van Pandjahitan verkocht zijn, zoodat deze laatsten zonder eenig recht den grond zouden occupeeren. Pandjahitan bestaat nu uit een strook grond aan den rechteroever der Tjinendang gelegen tusschen Péa Rampah en Laé Bentor

Radja Labo werd opgevolgd door Radja Kak en deze door Radja Mak Djadi. Laatstgenoemde ging later evenwel naar Rantau en droeg zijn rijkje over aan zijn jongsten broer Poeadjo, die met een vrouw uit Kihing huwde, om welke reden hij een jaar te dezer plaatse moest blijven wonen

(Kakelaau). Van de afwezigheid van Poeadjo trachtte Patoea profijt te trekken ten einde zich van het Radjaschap over Soerau meester te maken. Om het daardoor ontstane geschil bij te leggen raadde de Panghoeloe van Kihing (later panghoeloe van Tanah Mérah) aan Radja Mak Djadi op te sporen en dezen om berechting der zaak te vragen. Radja Mak Djadi kwam te Kihing, over doch zag geen kans Poeadjo met Patoea tot eene minnelijke schikking te bewegen, waarop Poeadjo besloot Patoea te beoorlogen. Op aanraden van Radja Mak Djadi nam Patoea met zijne volgelingen de vlucht. De panghoeloe van Kihing gaf toen in overweging de aangelegenheid door den Sultan van Atjêh te doen uitmaken. Dit vonden de partijen goed, waarop de penghoeloe van Kihing met Radja Mak Djadi, Poeadjo en Patoea naar genoemden Sultan toegingen. Radja Mak Djadi werd het eerst tot dezen vorst toegelaten en legde hem toen de kwestie uit. Nadat daarna ook Poeadjo en Patoea waren binnengeleid, bevestigde de Sultan van Atjèh Poeadjo als Radja van Soerau en werd Patoea tot kedjoeroean dagang (dit is het hoofd over de vreemde handelaren) aangesteld. Laatstgenoemde titel ging op de nakomelingen van Patoea te Serasah over in eene rechte linie tot en met Si Djat en van deze op diens jongsten zoon Wasil. Op verzoek van de drie lieden werd door den Sultan ook Rasidan, die in het Singkelsche was achtergebleven, een titel geschonken en wel die van Raja Pangsoer (Rantau Pandjang). Tevens maakte de Sultan Radja Mak Djadi ongevraagd tot Radja Lélawongso van den Radja van Soerau, welke titel thans door het hoofd van Pandiahitan wordt gedragen. Poeadjo werd opgevolgd door Radia Manggoer-anggoer en deze door Radja Labo, aldus genoemd naar zijn overgrootvader. Radja Labo ging van Pandjahitan naar Baroes en stelde op verzoek van de overige radja's aan de Simpang Kanan tot zijn gemachtigde aan Si Djama, die Imam balei was en meer in het centrum van de radja's. nl. in de door zijn overgrootvader Abdoel Latip gestichte kampong Soeran woonde. Er was overeengekomen, dat de

voordeelen van het Radjaschap zouden blijven aan de door Radja Labo achtergelaten familieleden te Pandjahitan. Djama kwam deze overeenkomst evenwel niet na, waarop Radja Labo door zijne familie werd teruggeroepen. Toen geen gevolg werd gegeven aan den eisch van laatstgenoemde om de inbeslag genomen voordeelen terug te geven, brak een oorlog uit gedurende welken Radja Labo ziek werd en overleed. Radja Labo's zoon met name Radja Boeang, die zich toen te Baroes ophield, werd daarop eveneens door zijne familie teruggeroepen. Ook Radja Boeang werd gedurende den oorlog, welken hij voortzette ziek. Hij overleed zonder kinderen na te laten. Hiermede had Djama zijne ernstigste tegenstanders verloren en wist de overige Radja's te bewegen zijn zoon Radja Sah als Radja van Soerau te erkenen.

In den oorlog tegen Pandjahitan had Djama een zekeren Gondok, een afstammeling van Hadji Matondang en vertegenwoordiger van de marga Tjibero, gedwongen hem bij te staan op dreigement, dat het anders uit zoude zijn met Gondok's gezag a.n de Soelampi rivier. Bovendien werd aan Gondok beloofd als belooning voor de hulp, eene aanstelling tot Imam balei. Aan deze belofte kon door kuiperijen vooralsnog geen gevolg worden gegeven. Radja Sah werd opgevolgd door Radja Ali en deze door Radja Naoeng. Uit vrees dat na zijn dood het Radjaschap over Soerau en zijne nog minderjarige kinderen zoude worden ontnomen door Pandjahitan, sloot hij ter verzekering voor zijne kinderen van den steun van de familietak van Gondok eene overeenkomst met de kendjoeroean van Serasah, waarbij Sak Adam, een kleinzoon van Gondok, tot Radja Moeda werd gemaakt. De overeenkomst luidt:

Inilah tanda tangan Radja Setia Bakti, bahasa ija bersama dengan kedjoeroean Serasah melainkan menetapkan perdjandjian ninik Radja Soerau bernama Imam Togol sama bapa Imam Tawar bernama Gondok; fatsal pangkat Radja Imam balei melainken ada pikiran Radja Naoeng takoet dianja poelang setia bakti ¹) kapada Radja Pandjahitan, maka di gantikan Radja Moeda setia bakti ²) bernama Sak Adam bahasa nampoenja negeri Soelampi kerna ija anak atsal ³) tamat kalam. (Bovenaan staan de tjap van Soerau en Serasah).

Een nieuwe breuk tusschen Pandjahitan en Soerau ontstond door een beteken kwestie. Zekere Hasim van Tandjong Mas had een hert geschoten, waarvan de tegenwoordige Radja Lélawongso van Pandjahitan de beteken had gevraagd. Radja Naoeng van Soerau dagvaarde toen Hasim voor de rapat van Tandjong Mas en niettegenstaande Tjit de lieden er mee in kennis had gesteld, dat hij Hasim de beteken had afgeëischt, werd Hasim toch met § 21 beboet, welke boete daarop door Tjit voor Hasim werd voldaan.

Toen Radja Naoeng gestorven was, wisten Djat, kedjoeroean van Serasah, Mohamad Tadjol, Mahadjering van Lipat Kadjang en Djongor, een invloedrijke tot de marga Baroes behoorende inwoner van Soerau, de partijen weer bij elkander te brengen. Overeengekomen werd, dat Radja Gombak Radja van Soerau en Mok Min Imam balei zoude worden. Sak Adam, die tot Radja Moeda was gemaakt, was reeds gestorven en het ambt van Radja Moeda werd toen geschonken aan den zoon van bovengenoemden Djongor, nl. Songga. Verder moet men gezamenlijk hebben uitgemaakt. dat de hoofden van Soerau en Pandjahitan, zoomede de Imam balei, even hoog in rang zouden staan, dus alle drie een binaboe waarde van S 41 zouden hebben, dat bij de verdeeling der inkomsten van het rijk ieder hunner een gelijk aandeel zou ontvangen, doch dat de inning en de verdeeling dier inkomsten door den Radja van Soerau zou geschieden. Volgens bericht zou ook Radja Pangsoer van Rantau Pandjang een even groot deel ontvangen.

Van invloed op de verdeeling der voordeelen uit het

¹⁾ Dit is het ambt, over het geheele rijkie.

²⁾ Bedoeld is Radja Moeda van Soerau.

Dit beteekent: afstammeling van vaderszijde van Hadji Matondang en Hadji Moelia samen.

Soerau is nog eene overeenkomst gesloten tusrijkje schen Soerau en Serasah als gevolg eener twist onder hen ontstaan, doordien Soerau boenga kajoe hief van balken door Gouvernements-onderdanen gekapt. welke boenga kajoe niet met Serasah gedeeld werd. Deze overeenkomst schenkt aan den kedjoeroean van Serasah alle voordeelen, welke van tot Serasah behoorende, in Soerau verblijf houdende lieden geëischt kunnen worden. De overige inkomsten moeten volgens bovenstaande, bij de verheffing van Radja Gombak tot Radja van Soerau getroffen overeenkomst, verdeeld worden met uitzondering van de voordeelen, voortspruitende uit het eigendomsrecht van het door den orang kaja balei van Tradjoe (zonder eenig zakelijk recht) geoccupeerd terrein, zijnde deze voordeelen voor laatstgenoemden titularis alleen, die overigens geene andere voordeelen uit het rijk moet genieten. Het rijk van Pandjahitan behoort niet in eigendom aan den Radja van Soerau zoodat de inkomsten uit het eigendomsrecht op dien grond niet in de verdeeling der Soerau-inkomsten thuis hooren. Die inkomsten komen geheel aan den Radja Lélawongso. Serasah vormt een op zich zelf staand rijkje en de voordeelen daarvan zijn geheel voor den kedjoeroean daarvan. Evenbedoelde overeenkomst tusschen Soerau en Serasah luidt als volgt:

Hadjerat alnabi salla oelalla alaihi wasalam sonnat sariboe doea ratoes sembilan poeloe lima pada lima belas hari boelan rabioelafir (akir?) hari ahad djam poekoel selapan tatkala masa itoelah di perboeat soerat ini akan tanda katerangan dari pada perdjandjian toean radja Setia bakti dengan toean kedjoeroean Serasah deripada fatsal makanan di atas tanah Soelampi, saperti zakat padi, djika anak boewah toean Radja mengaloearkan zakat melainkan poelang kapada toean Radja hoekoemannja dan djika toean kedjoeroean atawa anak boeahnja, melainkan poelang kepada toean kedjoeroean hoekoemannja melainkan tida boleh tegahmanagahkan; dan jang kedoea seperti hoekoeman binatang rimba djika dapat dengan oesaha toean kedjoeroean poelang

kapadanja hoekoemanja dan seperti toean radja poenja demikian djoega; dan djika oesaha lain siapa jang mendapat poelang kapadanja; dan jang ketiga seperti gading gadjah poen seperti itoe djoega; dan jang kaempat seperti boenga tanah poelang atas oesahanja siapa jang oesaha itoe mendapat; dan kalima seperti hendak memboeat negeri atawa doesoen atawa sawah atawa ladang melainkan tiadalah bolèh tegah menegah lain dari pada tempat roema atawa sawahnja atawa ladang dalam tanah Soelampi itoelah makanan toean kedjoeroean jang terseboet dalam ini soerat hari kemoedian djangan salisih akan adanja.

(Eenige krabbeltjes moeten de handteekening voorstellen van de gali Tandjong Mas, Radja Goetok, van Datoe Hoenggam van Gala-Gala, van Djongor, Radja Moeda van Soerau, van den Radja Léla van Soerau, Marah Soerau en van Chalifa Aboe Bakar oesoep Goerindjih, een goeroe aan de Simpang Kanan. Verder komt op de overeenkomst voor de tjap van den penghoeloe van Selatong).

Over de verdeeling der inkomsten van het rijk zijn de verschillende partijen het echter niet eens. Te gelegenertijd ware door den bevoegden rechter in deze eene regeling te treffen.

Zooals uit de stamboom blijkt, zijn afgestamd van Hadji Moelia:

- I. De Radja van Soerau.
- II. De Radja Lélawongso van Pandjahitan.
- III. De Radja Pangsoer van Rantau Pandjang.
- IV. De kedjoeroean van Serasah.
 en van Hadji Matondang:
 - L De Imam balei te Boeloeara.
- II. De Orang kaja balei Pangkalan Tradjoeh.

In verband met de omstandigheid, dat bij de verdeeling van het geheele gebied van Soerau tusschen Hadji Matondang en Hadji Moelia aan eerstgenoemde het terrein was gelaten aan den bovenstroom der Tjinendang, zegt de Imam balei het gezag uit te oefenen over een strook grond langs den rechteroever der Soelampi-rivier, gelegen tusschen de Laé kenabé en de Laé Kinawak, zoomede over den grond aan de overzijde daarvan gelegen, terwijl de orang kaja balei gezag zoude uitoefenen over een strook grond aan den linkeroever der Soelampi-rivier tusschen Laé Sileboeh en een punt aan de overzijde van de monding der Laé Blilingan alwaar de Pak-pak begint. zoomede over het achter den linkeroever der Soelampi-rivier gelegen bergland. Later verpandde de orang kaja balei een stuk grond tusschen de Laé Sileboeh en de Laé Latong aan den persinaboel van Poelau Melang. Over deze pandovereenkomst bestaat thans nog geschil.

Benedenstrooms Laé Rantau Pandjang moet Radja Pangsoer vroeger als een zelfstandig, dus niet aan Soerau ondergeschikt, hoofd gezag hebben uitgeoefend, doch nu heeft hij den grond van genoemde rivier tot aan een met den naam Si Pokot aangeduiden doerian boom verpand aan den mahadjering van Lipat Kadjang. Over het overige gedeelte van Soerau moet de Radja van genoemd rijkje gezag voeren.

Deze verpandde aan Pak Indo een stuk grond aan den rechteroever der Soelampi-rivier, waarop thans Boeloesema staat (zie pagina 376). Verder verpandde Radja Naoeng aan Si Sokir Radja Léla van Soerau het terrein gelegen tussehen Laé Siketang. Laé Soelampi, Laé Prira (de oude monding der Soelampi-rivier) Laé Tjinendang en Parik Boeloeh, waarop de kampong Takal Pasir staat.

De Radja Lélawongso voert gezag over Pandjahitan en is een pangapit jang besar van Soerau. Van de zijde van den Radja van Tandjong Mas wordt beweerd dat Pandjahitan onder Tandjong Mas ressorteert, hetgeen ontkend wordt door genoemden Radja Lélawongso en den Radja van Soerau, terwijl het ook niet in overeenstemming is te brengen met de geschiedenis van de marga Pinarik. De door Tandjong Mas opgeworpen reclame op Pandjahitan steunt op het feit, dan toen Pinarik oorlog voerde met Soerau om het Radjaschap over laatstbedoeld rijkje; het hoofd van Pandjahitan zijne geschillen bracht voor den Radja van Tandjong Mas.

Tot Soerau ressorteert nog de kampong Genting, die onder een Radja Moeda staat, welke betrekking thans vervuld wordt door den boven reeds genoemden Si Songga (marga Baroes). Radja Oedara, Radja van Oedjoeng Limoes, schaakte eens een zuster van Si Songga en verpandde tot aanzuivering der djinamoe (huwelijksschat) een stuk grond aan den vader van Si Songga, Djongor geheeten. Het perceel had tot grenzen de Aloer Lintji en de Sibobak, een doerianboom. Later verpandde Si Songga het gedeelte tusschen de Aloer Lintji en een punt tegenover de uitmonding van de Laé Kinawa aan Marahsoling, gali van Tandjong Mas. En toen een dochter van Si Oenggoeh, een inwoner van Oedjoeng Limoes, geschaakt werd door Radja Genem, een neef van Marah Soling, werd dat gedeelte voor de djinamoe verder onderverpand aan genoemden Si Oenggoeh, zoodat het terrein nu weer onder de bevelen van den Radja van Oedjoeng Limoes is komen te staan.

Het gedeelte tusschen evengenoemd punt tegenover de monding van de Laé Kinawa en de Laé Pasir Silénga verpandde Si Songga aan een zekeren Si Soenang (Marga Manik) van Lipat Kadjang. Ten slotte verpandde Si Songga het gedeelte tusschen Boewah pala (een notenmuskaat boom) en den bovengenoemden Sibobak aan den chatib van Soerau, Sikirim geheeten, zoodat hij thans nog slechts het deel tusschen Laé Pasir Silénga en den Boewah pala, waarop de kampong Genting staat, in handen heeft.

Bangka, ook wel nakoda Bangka genoemd, een voorvader van Si Songga, trouwde met een dochter van den Radja van Soerau, zoo ook diens kleinzoon Doerian. Laatstgenoemde werd tot Radja Moeda gemaakt. De voordeelen voortspruitende uit het eigendomsrecht op Genting komen aan Si Songga en de overige voordeelen aan den Radja van Soerau, met uitzondering van den poentja ni hadap karbau, die eveneens voor den Radja van Genting is, wanneer de karbouw te dier plaatse geslacht wordt en de Radja van Soerau niet te Genting is.

Verder ressorteeren nog onder Soerau de heidensche kampong's Bindoran, Ketangkoelien en Mandoepang. De hoofden hiervan behooren tot de marga Tjibero. Doen zich hier geschillen voor, dan worden deze berecht door den Orang kaja balei van Pangkalan Tradjoe met den pertaki van de betrokken kampong gezamenlijk.

SERASAH.

Aan het hoofd hiervan staat wasil (marga Pinarik) onder den titel kedjoeroean.

De wereldlijke pengapit's zijn:

- I. Qali, geheeten Si Songkil, marga Pinarik, binaboe waarde S 41.
- II. Pemangkoe, geheeten Robing, marga Pinarik, binaboe waarde » 41.
- III. Radja Moeda, geheeten Mak Ijoen, marga Pinarik. binaboe waarde » 41.
- IV. Wakil, geheeten Kloewak, marga Lèmbang, binaboe waarde » 31.
- V. Radja Léla te Kota Pinang, geheeten Goenoeng, marga Manik, binaboe waarde » 21.
- VI. Radja Léla te Serasah, geheeten Sapih, marga Manik, binaboe waarde » 21.
- VII. Radja Léla te Serasah, geheeten Banar, marga Tjibero, binaboe waarde » 21.
- VIII. Radja Léla te Serasah, geheeten Si Tahar, marga ¹) binaboe waarde » 21.
 - IX. Radja Léla te Rantau Gedang, geheeten Sikarim, marga Soelian, binaboe waarde » 21.

Op grond van het feit, dat Patoea persoonlijk van den Sultan van Atjèh een titel nl. dien van kedjoeroean gekregen had, gaven zijne nakomelingen na den aankoop van een eigen gebied zich het recht zich door de overige Radja's tot zelfstandig hoofd te doen erkennen.

De naam van deze marga is door den schrijver der Nota niet ingevuld.
 Rep.

Tijdschr. Ind. T. L. en Vk., deel XLIX, afl. 5 en 6.

Oorspronkelijk woonden de kedjoeroean's in Soerau. Later trouwde de kedjoeroean Radja doeloe met een dochter van Maget, een der voorouders van den tegenwoordigen tot de marga Manik behoorenden Radja Léla van Kota Pinang. De kedjoeroean moest toen een jaar te Kota Pinang bij zijne schoonouders verblijven (Kakelaän). In dien tijd kreeg Radja doeloe gronden van de marga Angkat (zie pagina 371) en wel een strook langs den rechter oever der Tjinendang, gelegen tusschen Laé Kongkir en een benedenstrooms daarvan staande boeloe doeri stoel.

Volgens Belegen (marga Angkat) moet aan Serasah slechts geschonken zijn het stuk tusschen genoemd bamboe-bosch en een iets benedenstrooms van de Laé Kongkir staanden manggisboom. Het stuk tusschen de Laé Kongkir en laatst bedoelden boom wilde Belegen steeds voor zich zelf houden ten einde een uitweg te hebben naar de Simpang kanan.

Na de kakelaan periode verhuisde de kedjoeroean naar Serasah, alwaar de tegenwoordige titularis Wasil thans nog verblijf houdt.

Kota Pinang.

Sinds het huwelijk van Radja doeloe met een dochter van Maget bleef Kota Pinang Serasah volgen. Maget werd tot Radja Léla gemaakt welke betrekking in de rechte lijn op zijne erfgenamen overging. Thans is Si Goenoeng aldaar Radia Léla. De grenzen van Kota Pinang zijn: de Laé Simangoerat en de djawi-djawi Kihing. Het eigendomsrecht op den grond behoort echter aan de marga Manik te Lipat Kadjang, zoodat de lieden van Kota Pinang zijn genenggem van Lipat Kadjang en orang rajat van Serasah met dit gevolg, dat de voordeelen voorspruitende uit het eigendomsrecht op den grond toekomen aan Lipat Kadjang, die ze in den regel gunt aan Kota Pinang, en de voordeelen, aan het Radjaschap verbonden, aan de kedjoeroean van Serasah. De poentja ni hadap karbau komt aan den Radja Léla, wanneer de kedjoeroean niet ter plaatse is. Bovendien is aan den Radja Léla van Kota Pinang de bevoegdheid gegeven om een permanente mandirsah in zijne kampong te bouwen en daarbij een eigen pagawei aan te stellen.

RANTAU PANDJANG.

Ook de Radja Pangsoer van Rantau Pandjang is een zelfstandig hootd, doch daar hij thans geene onderhoorigen meer bezit en zijn grondgebied verpand heeft, (zie pagina 401) ware genoemd hoofd tot een pengapit jang besar van Soerau te maken. De tegenwoordige titularis heet Si Kadir, hij is reeds van hoogen ouderdom, heeft geene zoons en zijne meeste familieleden wonen thans in Toealang.

POENAGA.

Aan het hoofd hiervan staat een orang kaja balei, Si Salèh geheten (marga Sibaroetoe kembang). De wereldlijke pengapit's zijn:

- I. Pekesa Moeda. geheeten Si Bandong, marga Kabéakan.
- II. Datoe Moeda, geheeten Si Djoedel, marga Kabaékan.
- III. Penghoeloe kampong te Poengoes, geheeten Si Santing, marga Sibaroetoe kembang.
- IV. Radja Léla, Njak amat, marga Atjèh.
- V. Hakim, geheeten Njak Him, marga Sibaroetoe kembang.

Het regeerend geslacht van Poenaga stamt af van Si Goenoeng, die van uit de Pak-pak zich in Boven Singkil kwam vestigen. Deze maakte vergezeld van een zekeren Lélo kaso van de marga Kabéakan zijne opwachting bij den Sultan van Atjèh, waarop Goenoeng tot orang kaja balei werd gemaakt. Daar Lélo kaso in tegenwoordigheid van den Sultan een vogel in de vlucht wist te schieten, benoemde de Sultan hem tot Pekasa Moeda. Voor belooning Si Goenoeng naar Groot Atjèh te hebben vergezeld, maakte laatstgenoemde den Pekasa Moeda tot zijn pengapit jang besar. Volgens den tegenwoordigen titularis Si Bandong zoude de Sultan aan den Pekasa Moeda een evengroot gezag in Poenaga hebben geschonken als aan den orang kaja balei.

Het grondgebied van Poenaga kreeg de orang kaja balei volgens beweren van het tegenwoordige hoofd van genoemd rijkje van de marga Angkat als huwelijks-gift bij het huwelijk van het hoofd van laatstgenoemde marga met de dochter van een der voorouders van Si Salèh. Si Bandong zegt dat de grond strekte tot djinamoe voor een huwelijk van het hoofd de marga Angkat niet met een meisje uit de marga Kembang maar uit de marga Kabaékan. Ook op grond hiervan maakt de Pekasa Moeda aanspraak op de helft van alle inkomsten uit het rijkje. Intusschen moet hij toegeven tot dusverre geene andere voordeelen te hebben genoten dan die welke een gewonen pengapit jang besar toekomen.

De orang kaja balei is zoowel door de Oeloesche hoofden als door het Bestuur steeds erkend als het eenige hoofd van Poenaga.

Volgens inlichtingen van Belegen (marga Angkat) zoude op het grondgebied van Poenaga eerst de marga Padang verbleven hebben.

Later moet de marga Padang door de marga Kabaékan vedrongen zijn, terwijl nog iets later ook de marga Beroetoe kembang zich in Poenaga kwam vestigen. De grond zoude aan geen der beide laatsgenoemde marga's geschonken, verkocht of op eenigerlei andere wijze vervreemd zijn.

De marga Angkat van Belegen deelt mede dat de grond haar nog in vol eigendom toebehoort. Vroeger moeten de marga's Kabaékan en Baroetoe kembang van Poenaga nog samen boenga tanah aan Belegen hebben opgebracht in den vorm van zestig staven ijzer. Later weigerde de bevolking van Poenaga aan Belegen boenga tanah op te brengen en moest laatstgenoemde machteloos in de weigering berusten. Thans beschikt de orang kaja balei van Poenaga over den grond als zoude deze hem in vollen eigendom toebehooren.

Oorpronkelijk strekte het gezag van den orang kaja balei zich uit tot in het Gouvernements gebied en woonden de eerste titularissen te Tandjong Baroe, welke kampong in de onderafdeeling Singkel gelegen is. Gedurende het bestuur van den kleinzoon van bovengenoemden Si Goenoeng, ook Si Goenoeng geheeten, werd een gedeelte van zijn gebied geannexeerd. Si Goenoeng werd toen tot bezoldigd Datoe gemaakt over het geannexeerde gedeelte van zijn rijkje, en bleef orang kaja balei over het overige gedeelte van zijn gebied. Bij den dood van Si Goenoeng sprak zijn zoon Bandaharo met zijn neef Sakdan af dat Bandaharo naar Poenaga zou verhuizen, en orang kaja balei zou zijn van het niet ingelijfde gedeelte en dat Sakdan Datoe van Tandjong Baroe zou worden.

Na den dood van Sakdan ging het ambt van Datoe over op iemand van de marga Tjibero, Nachoda Amat; de marga Beroetoe Kembang van Poenaga meent nu nog aanspraak te mogen maken op het Datoeschap over Tandjong Baroe.

Poenaga bestaat uit een stuk grond aan den rechteroever der Tjinendang, gelegen tusschen Laé Djawi-Djawi en Laé Anak Seping. Voorts voert Poenaga gezag over de lieden gevestigd aan de overzijde der Tjinendang tusschen Pasir Goegoek en Laé mantji. Het eigendomsrecht op laatstbedoeld terrein behoort echter aan de marga Manik en de voordeelen, daaruit voortspruitende komen daarom toe aan den Radja Léla van Pertampakan, tenzij de Mahadjering van Lipat kadjang ter plaatse aanwezig is, in welk geval die voordeelen aan laatsgenoemd hoofd komen. De aan het Radjaschap verbonden voordeelen, welke van de opgezetenen van dien grond geischt mogen worden, komen evenwel aan den Orang kaja balei.

Hoeta Néor.

Deze kampong staat onder een Datoe Moeda met name Si Djoedel van de marga Kabaékan. De stamvader van deze familietak kwam uit Pak-pak zich te Poenaga vestigen, en kreeg later vergunning de kampong hoeta Néor te stichten. Een der afstammelingen daarvan werd door den Orang kaja balei tot hoofd der hoeta aangesteld met den titel Datoe Moeda. De grond der kampong bleef in eigendom bij den orang kaja balei.

Boengoes.

Alhier zijn twee pengapit's gevestigd nl. een Radja Léla, Njak Amat geheeten. en een Pekasa Moeda Si Bandong voornoemd.

De laatste staat het hoogst in gezag en behoort tot de marga Kabaékan, terwijl de Radja Léla deel uitmaakt van de marga Atjèh (uit Groot Atjèh afkomstig).

De vader van Njak Amat, nl. Mak Tani, huwde met een zuster van bovengenoemden Sakdan en werd, omdat hij nog bovendien wat fortuin bezat, tot Radja Léla gemaakt door den Orang kaja balei. Njak Amat volgde Mak Tani later als Radja Léla op. Boengoes was oorspronkelijk een complex ladang's van lieden van Poenaga, doch werd later langzamerhand een definitieve nederzetting. Ook van Boengoes hoort de grond in eigendom toe aan den orang kaja balei.

TANAH MÉRAH.

Dit rijkje heeft tot hoofd Soetan Sah van de marga Perbantjian onder den titel penghoeloe Kihing.

De wereldlijke pengapit's zijn:

- I. Radja Moeda te Seping, geheeten Moento, marga Perbantjian.
- II. Imam balei te Tanah Mérah, geheeten Bandar, marga Lèmbang.
- III. Penghoeloe moeda, geheeten Landang, marga Perbantjian.
- IV. Wakil te Tanah Bara, geheeten Bontak, marga Perbantijan.
- V. Radja Léla te Pertampakan, geheeten Tahar, marga Djabat.
- VI. Radja Léla te Pertampakan, geheeten Malih Hassan, marga Manik.
- VII. Rangin Sabilah, geheeten Oenggih, marga Lèmbang.

Een der voorouders van Soetan Sah, nl. Pertaki Dorpih, verhuisde van Binabor (Pak-pak) naar Kihing, dat aan den linkeroever der Tjinendang gelegen was. Pertaki Dorpih huwde met eene vrouw uit de marga Manik, waarop de grond volgens Soetan Sah als pakoening-koeningan aan Pertaki Dorpih geschonken werd. Sidik, de zoon van Pertaki Dorpih maakte zijn opwachting bij den Sultan van Atjêh, en werd door dezen tot penghoeloe van Kihing gemaakt. Later bij toename van het aantal ingezeten van Kihing legden deze ook ladang's aan op den grond aan de overzijde der Tjinendang. In dien tijd schaakte iemand van de marga Angkat, Radja Abdoel Salèh Moelia, een meisje uit het regeerend geslacht van Kihing.

Men vervolgde den schaker toen tot zijne hoeta en eischte zijne veroordeeling tot den dood. De zaak werd bijgelegd doordien de marga Angkat als djinamoe aan het hoofd van Kihing in vol-eigendom afstond, den grond tusschen Laé Pinara en Laé Djawi-Djawi. Nalir verhuisde daarop naar het van de marga Angkat verkregen terrein, dat men sintsdien Tanah Mérah noemde. Pak Idi. een neef van Nalir, bleef echter te Kihing wonen; thans bestaat deze kampong niet meer.

Nopens het occupatie-recht van den penghoeloe van Kihing (de penghoeloe van Tanah Mérah) bestaat oneenigheid. De penghoeloe van Kihing zegt, dat hij den grond tusschen Djawi-Djawi Kihing en Passir Goegoek als pakoening-koeningan, dus in vol-eigendom, van de marga Manik heeft gekregen. De mahadjering van Lipat Kadjang verklaart daarentegen, dat de penghoeloe van Kihing den grond niet in eigendom, doch in leen van de marga Manik had ontvangen, en wel niet van Djawi-Djawi Kihing tot Pasir Goegoek maar van eerstgenoemd punt slechts tot Deleng Lagan.

Genoemde Mahadjering geeft hiermede te kennen. dat het eigendomsrecht op den grond aan de marga Manik toebehoort. doch daar de grond aan Tanah Mérah geleend is, de penghoeloe van Kihing van de voordeelen aan dat eigendomsrecht verbonden mag profiteeren. De lieden, die op dat stuk grond verblijven, staan evenwel geheel onder Tanah Mérah. Uit de verhouding van de kampong Pertampakan tot Tanah Mérah meen ik te moeten opmaken, dat Tanah Mérah ook het gezag uitoefent over het stuk grond van de Deling Lagan tot Pasir Goegoeh (zie intusschen pagina 385).

Ook van het gebied aan den rechteroever der Tjinendang wordt den Penghoeloe van Kihing het eigendomsrecht betwist. Volgens den penghoeloe van Belegen (marga Angkat) zoude vroeger bovengenoemde Radja Abdoel Salèh Moelia geen meisje uit Kihing hebben geschaakt maar behoorlijk hebben getrouwd. Om het hoofd van Kihing, dat daardoor zijn zwager was geworden, een zelfstandige positie te schenken, gaf Radja Abdoel Salèh Moelia den penghoeloe van Kihing Tanah Mérah slechts in leen. De penghoeloe van Belegen beweert, dat het eigendomsrecht op dien grond nog aan hem toebehoort, doch Belegen heeft zich later nooit als eigenaar daarvan kunnen handhaven.

Doordien Tanah Mérah vrij wel altijd een zelfstandige houding aannam tegenover de vier Radja's van de Simpang kanan, was Tanah Mérah, vermoedelijk door intrigues dier Radja's, herhaaldelijk in oorlog gewikkeld, waardoor het veel grond verloor. Zoo gingen achtereenvolgens voor Tanah Mérah verloren de gronden behoorende tot de kampong's Pinara en Kota Tengah, terwijl het hoofd van laatstgenoemde kampong bovendien beweert, dat het stuk grond tusschen Laé Gambir en den batjang-boom, ter plaatse waar vroeger het huis van Chatib besar van Tanah Mérah stond, door laatstgenoemd rijkje aan hem verpand is. Op laatstgenoemd stuk grond staan de kampong's Takal Koeta en Tanah Mérah, zoodat dat terrein feitelijk het belangrijkste gedeelte is van het gebied van den penghoeloe van Kihing. Deze penghoeloe zegt evenwel van deze verpanding niets af te weten.

Over het thans door dien penghoeloe bestuurde gebied geniet dat hoofd alle voordeelen; zeowel die, voortspruitende uit het eigendomsrecht op den grond als uit het radjaschap, van welke voordeelen hij een derde moet afstaan aan den Imam balei van Takal Koeta.

Takal Koeta.

Aan het hoofd dezer kampong staat Si Bondar (of Si Sioeng?) van de marga Lèmbang. Hij draagt den titel Imam balei. Van de familietak van dit hoofd was Mendjoemahang, de eerste persoon die uit de Pak-pak naar het Boven. Singkelsche verhuisde. Ten einde geen orang rajat van eenigen Singkelees te worden, ging hij in Groot Atjeh tot den Islam over, en werd door den Sultan tot Rangin Sabilah (= Mahadjering) gemaakt van het rijkje, alwaar hij zich wenschte te vestigen. Van Atjèh ging Mendjoemahang naar Pinara, alwaar hij tot Mahadjering werd gemaakt. Pinara ressorteerde toen nog onder Tanah Mérah en kwam eerst vele jaren later onder den Radja van Oedjoeng Limoes te staan. Een der nakomelingen van Mendjoemahang, nl. Moeang, werd tot Imam balei van Takal Koeta gemaakt als belooning voor de door hem verleende hulp in de opsporing van bovenbedoeld geschaakt meisje uit Kihing. Takal Koeta behoort in vol eigendom aan den penghoeloe van Kihing.

Pertampakan.

Deze kampong staat onder een Radja Léla met name Malik Hassan van de marga Manik. Toen Radja Adam, penghoeloe van Kihing, met een dochter van Pandei, een der voorouders van Malik Hassan, huwde. maakte hij Pandei tot Radja Léla. Van Pandei ging dit ambt over op zijn zoon Toewah en van laatstgenoemde weer op den tegenwoordigen titularis.

Genoemde personen stammen af van Si Lomboe, die van Ketjoepah (Sim-Sim) naar Si Boedjang-Boedjang, een heuvel achter Lipat Kadjang, verhuisde en daar tot den Islam over ging.

In Pertampakan huist nog een Radja Léla, nl. Si Tahar van de marga Djabat, doch dit hoofd voert geen gezag over genoemde kampong. De vader van Si Tahar. Si Djoel geheeten, werd tot Radja Léla gemaakt wegens een door hem met de zuster van den vorige penghoeloe van Kihing, nl. Radja Moelaha, gesloten huwelijk. Tahar volgde Si Djoel op.

OEDJOENG LIMOES.

Aan het hoofd van dit rijkje staat Soetan Akas, die wegens minderjarigheid nog onder voogdij staat van zijn vader Radja Oedara (marga Boeang Menaloen).

De wereldlijke pengapit's zijn:

- I. Penghoeloe Moeda te Oedjoeng Limoes. Si Bolou, marga Boeang menaloen binaboe waarde § 42.
- II. Pemangkoe te Pandoeman, Si Danang, marga Baroes, binaboe waarde » 42.
- III. Permangmang van Oedjoeng Limoes, Si Gètjèk, marga Boeangmenaloen binaboe waarde » 42.
- IV. Radja Moeda te Oedjoeng Limoes, Mérah Moerak, marga Boeang menaloen, binaboe waarde » 42.
 - V. Wakil te Oedjoeng Limoes, Si Djawang, marga Boeang Menaloen, binaboe waarde » 42.
- VI. Radja Léla te Oedjoeng Limoes Si Djoendjoeng marga Baroes, binaboe waarde » 21.
- VII. Radja Léla te Tanah Radja, Si Roeh, marga Baroes, binaboe waarde » 21.
- VIII. Radja Léla te Laé Rimau, Si Lasak, marga Boeang Menaloen, binaboe waarde » 21.
 - IX. Orang kaja balei te Pering, Si Ripé, marga Boeang Menaloen.

Laatsgenoemde is nog een heiden en mag alleen in de rapat zitten wanneer Bataksche zaken worden voorgebracht.

Over het ontstaan van Oedjoeng Limoes raadplege men pagina 393.

Dit rijkje gaat gebukt onder de geschillen van twee partijen, nl. een van den Radja en een van den permangmang, die elkander de voordeelen uit het rijkje betwisten, met dit gevolg, dat het grootste deel van Oedjoeng Limoes thans verpand en verkocht is.

Volgens oude instellingen zoude de permangmang het recht hebben zijne ladang's een dag of vier eerder te beplanten dan de overige ingezetenen van het rijk, de Radja inluis. Intusschen sluit het recht om de grond eerder te mogen bewerken ook in het begrip dat de persoon, die dat recht uitoefent, het eigendomsrecht heeft op den grond (vermoedelijk een uit de Pak-pak medegenomen gebruik). Daar den Radja daardoor evenwel te kort zoude worden gedaan en de Radja en de permangmang een gemeenschappelijken stamvader hebben, kwamen dezen overeen, dat de voordeelen voortspruitende uit het eigendomsrecht op den grond, verdeeld zouden worden in drie gelijke deelen, waarvan twee komen aan den permangmang en een aan den Radja. Daarentegen zouden de lasten enz; eveneens in drie gelijke deelen worden verdeeld, waarvan twee voor den Radja en de rest voor de permangmang. De permangmang zoude echter het recht behouden, zijne ladang's vier dagen eerder te mogen bewerken dan de Radja. Radja Tongam overtrad evenwel eens dit laatste voorschrift, en werd ter zake beboet met \$ 21.— Aangezien beboeting van familieleden onderling wel wat oneigenaardig voorkwam, zoude tusschen Radja Tongam eenerzijds en Mak Assan en Barendeng anderzijds eene overeenkomst getroffen zijn, welke neergelegd is in de volgende schriftelijke verklaring van Radja Tongam, welke thans nog in het bezit is van den tegenwoordigen Radja van Oedjoeng Limoes.

Hadjrat nabi çalala allahi wasalam sariboe doewa ratoes toedjoeh poeloeh tiga. Masa itoelah di perboeat oleh Radja Oedjoeng Limoes soerat perdjandjian kami dengan Radja Léla Mak Asan dan Si Barèndèng tentangan seperti tanah Rambong Samari Radja Oedjoeng Limoes nampoenja saorangnja ija bertanam padi dalam itoe, di loearnja itoe Mak Asan bertanam padi sebabnja di djoealkannja tanah kepada Radja Léla Bangoen dengan Si. Pongok dan Tengkoe Hadji Kaka,

di hadapan Radja Indra Moelia dan Radja Soerau di koewala Singkel di roemah Si Djimat di moedik Ramboeng itoe Radja Oedjoeng Limoes nampoenja, dengan menghoekoem akan tetapi di moedik Radja Léla Mak Asan bertanam padi tamat kalam.

Deze verklaring is onderteekend door Mak Asan, en Si Barèndèng. Naast de overeenkomst staat de aanteekening:

Babat réal Si Pongok masoek anam boeah, dalam tanah itoe lagi nobat doea réal akan tetapi réal anam boeah itoe pada Mak Asan di mintanja.

Deze aanteekening staat feitelijk niet op bovenbedoelde verklaring van Radja Tongam en wordt uitgelegd onder de geschiedenis van de kampong Pandoeman.

De strekking van de geciteerde, niet gelukkig gestelde verklaring moet deze zijn, dat het grondgebied van Oedjoeng Limoes verdeeld wordt in twee deelen, het deel bovenstrooms van den Ramboeng-boom nabij Saman zou aan den permangmang toekomen, except wellicht het deel tusschen dien boom en de zandplaat (asar) van Semari, en de rest aan den Radja van Oedjoeng Limoes. De Radja van Oedjoeng Limoes zou dus eerder dan ieder ander zijne ladang's mogen beplanten en dus eigenaar zijn van den grond benedenstrooms genoemden ramboeng-boom, terwijl het bovenstrooms daarvan gelegen deel op denzelfden voet zou toekomen aan den permangmang, met dien verstande echter, dat de permangmang voor verpanding of vervreemding op eenigerlei andere wijze van eenig deel van zijn gebied volgens de Boven-Singkelsche hadat steeds de toestemming van zijn Radja zou moeten hebben. Deze toestemming werd evenwel niet altijd verleend, waarin de permangmang wel eens aanleiding vond de tjap van den radja te stelen ten einde daarmede ongeoorloofde verpandingen te bekrachtigen. Volgens die overeenkomst zou de Radia verder hoofd blijven van geheel Oedjoeng Limoes. zoodat alle voor- en nadeelen, aan het Radjaschap verbonden aan hem zouden behooren. Si Getjik, de tegenwoordige permangmang, zegt echter van deze overeenkomst niets te weten en

en wijst op het feit, dat de tegenwoordige Radja, in strijd met die overeenkomst. het stuk tusschen den ramboeng-boom en Samari, dus een gedeelte van het aan den permangmang toegewezen aandeel aan Si Bèrèng, den hakim van Tandjong Mas verkocht heeft.

Volgens den permangmang zoude in een oorlog tusschen Si Pongok van Pandoeman en den penghoeloe van Tanah Mérah laatstgenoemde een zekeren Marah-Moerak, een jongeren broeder van den tegenwoordigen Radja van Oedjoeng Limoes, hebben gevangen genomen, misschien uit vergissing. Het regeerend geslacht van Oedjoeng Limoes, dus ook de permangmang, loofde toen eene belooning uit aan eenige Battakkers, wanneer zij Marah Moerak zouden bevrijden, dan wel iemand van Tanah Mérah zouden gevangen nemen, ten einde dezen laatsten alsdan tegen Marah-Moerak te kunnen uitwisselen. Bij de poging om een persoon van Tanah Mérah gevangen te nemen, werd een Batak gedood. Diens broer eischte daarop van den Radja van Oedjoeng Limoes den bloedprijs. Volgens de bestaande verdeeling in drieën zou de Radja Oedjoeng Limoes twee derde daarvan moeten betalen.

Dit achtte de Radja te zwaar om welke reden hij volgens den permangmang met laatstgenoemden eene overeenkomst zoude hebben aangegaan, volgens welke alle voor- en nadeelen, zoowel die voortspruitende uit het Radjaschap als uit het eigendomsrecht over het geheele rijkje, gelijkelijk zouden worden verdeeld onder den permangmang en den Radja. Wenscht de Radja van Oedjoeng Limoes deze overeenkomst niet gestand te doen, dan zou de permangmang de oude verdeeling van drieën gaarne weer zien ingevoerd. De aandacht zij er op gevestigd, dat het grootste gedeelte bovenstrooms de ramboengboom reeds door den tegenwoordigen permangmang is verpand, van daar 's mans verlangen om bovenstaande overeenkomst te niet te doen. Ten einde verdere versnippering van Oedjoeng Limoes te voorkomen, heb ik den permangmang gelast alle verpande gronden door afdoening zijner aangegane schulden weder vrij te maken.

Het gedeelte der aan den linkeroever der Soelampi-rivier gelegen gronden tusschen Aloer Lintji en Sibobak is behandeld op pagina 402. Het gedeelte van de gronden, gelegen tusschen twee zijtakken van de Soelampi-rivier, beide Laé Maté geheeten, werd door den Radja van Oedjoeng Limoes verkocht aan den Radja Moeda van Toegan (pagina 371). Het gedeelte, gelegen tusschen de Laé Prira, de Soelampi-rivier en de Tjinendang, verkocht de Radja van Oedjoeng Limoes aan den wakil van Tandjong Mas. Het gedeelte tusschen Laé Pinagar en den ramboengboom, vindt men op pagina 380 besproken. Het gedeelte tusschen laatstgenoemden boom en Samari, verkocht de Radja van Oedjoeng Limoes aan den hakim van Tandjong Mas. Het terrein, tusschen Samari en Si Sawah werd met toestemming van den permangmang van Oedjoeng Limoes door de marga Ramin aan den hakim van Tandjong Mas verpand. De gronden, tusschen Si Sawah en Péa Taboeh, werden eveneens met toestemming van den permangmang door de Ramin aan Lipat Kadjang verpand. Ten aanzien van de gronden, tusschen Laé Taboeh, en Sirimau Tamboen raadplege men pagina 382. Over het gedeelte tusschen Boeloeran Pellok en Laé Pandoeman, zal worden gehandeld onder de geschiedenis van Pandoeman. Omtrent de gronden, tusschen Laé Pandoeman en Laé Riman, leze men pagina 380. Het terrein, tusschen Laé Tjelamboe, en Laé Tjekoeran, is krachtens een vonnis aan de radja's van Tandjong Mas, Soerau en Selatong, vervallen. De gronden, tusschen Laé Oentjoeng en Laé Nipé, zijn door den Permangmang van Oedjoeng Limoes, aan Toegan verpand.

Nopens de afstamming van den Radja en den permangmang geven beide partijen verschillende stamboomen. De in den stamboom van den Radja genoemde Poeradja Lomboe is naar alle waarschijnlijkheid de in den stamboom van den permangmang genoemde Si Lomboe.

Soetan Kisim maakte zijne opwachting bij den Sultan van Atjèh en nam als geschenk voor dezen mede gaman (kleine vischjes) in blad gewikkeld (boeloeng sikoet), die het vermogen hadden in goud te veranderen, wanneer het blad geopend werd.

De Sultan was met dit geschenk zeer ingenomen, gaf aan Soetan Kisim als tegengeschenk een kesaktian bawar mas (een gouden gevest), en maakte hem tot Radja van Oedjoeng Limoes.

Soetan Kisim moet later Poeradja Lomboe tot permangmang hebben gemaakt.

Pandoeman.

Voor een schuld van Si Barèndèng verpandden de permangmang en de Radja, Radja Tongam, het gedeelte tusschen Laé Pandoeman en het punt aan de Tjinendang, bekend onder den naam Boeloeran Pelok, aan de marga Baroes, vertegenwoordigd door Si Pongok. Toen deze de schuld kwam invorderen, kon Oedjoeng Limoes niet aan den eisch voldoen. Nadat op verzoek van Radja Tongam door Si Pongok nog zes gulden en door Si Nobat (neef van Si Pongok) nog twee gulden was betaald, ging de grond in eigendom over aan de marga Baroes. Op dien grond werd toen Pandoeman gesticht. Tevens werd toen de volgende overeenkomst gesloten.

Hadjrat nabi çalla hoe alahi wa salam seriboe tiga ratoes selapan tahoen kepada tahoen Dal awal (? Red.) kepada boelan Doel hidjah ampat blas hari boelan kepada hari Selasa pada waktoe thohr tetkala itoe di perboeat oleh Radja Oedjoeng Limoes tanda tangannja ija mengangkat anak Si Pongok bernama pemangkoe Oedjoeng Limoes. Makanan satoe seperti makanan Radja dengan pakain dan harga seperti Radja djoega tentangan anak balei doewa pamatjahan ampat bapa satengah kapada Radja satengah kapada Mangkoe Danang lagi masoek kepada Pamangkoe akan tetapi Si Sahé mengikoet kepada mangkoe, babat harga sama dengan pemangkoe lagi anak balei poelang kepada Radja dan satoe lagi tentangan sahoet djikalau tida moepakat djangan di makan sahoet tentangan Pemangkoe ampat bapa pamatjahannja

itoelah perdjandjian kami dengan Pemangkoe Radja di hadapan Radja Selatong dengan tjapnja soepaja djangan silang selisih hari kamoedian dengan Radja-Radja semoea tamat kalam. Kepada hari Chemis pada waktoe asr perdjandjian kami di perboeat Radja Oedara sama-sama dengan Djongar ija berpindah kepada Radja Oedjoeng Limoes tida bolèh tida, itoelah perdjandjian kami.

De overeenkomst is door Si Pongok onderteekend en heeft in het kort de volgende strekking.

- I. Danang de zoon van Si Pongok, werd tot Pemangkoe van Pandoeman verheven, staande onder den Radja van Oedjoeng Limoes.
- II. Danang mag dezelfde vorstelijke gebruiken volgen als de Radja van Oedjoeng Limoes.
- III. De binaboe van de familie van Danang zou even groot zijn als die van de familie van den Radja van Oedjoeng Limoes.
- IV. Komt later onder de afstammelingen van de ampat bapa (Gagang, Djoewah, Bajon en Botak) een anak balei voor, dan zou die verdeeld worden in twee gelijke deelen onder den Pemangkoe en den Radja. Alle andere anak balei's in Pandoeman komen aan den Radja alleen toe.
- V. Si Sahé, een familielid van Si Pongok, mag dezelfde vorstelijke gebruiken volgen als die van den Pemangkoe. De binaboe van de familie van Si Sahé is even groot als de binaboe van de familie van den Pemangkoe. Si Sahé moet zich onder den Pemangkoe stellen. De anak balei's uit de familie van Si Sahé komen evenwel geheel aan den Radja alleen.
- VI. Doet zich onder de familie van de ampat bapa een geval van Sahoet voor, dan mag de Pemangkoe die ontvangen, doch deze moet daartoe eerst overleg plegen met den Radja.
- VII. Si Djongar beloofde er geen bezwaar tegen te maken, dat Si Pongok, die voor dien te Pinara woonde, naar het rijkje Oedjoeng Limoes zou verhuizen. Si Djongar is een marga-genoot van Si Pongok, en daar hij Radja Moeda was te Soerau en tevens zwager van den Radja van Oedjoeng

Limoes, moest hij om zijne positie in de verhuizing van Si Pongok gekend worden.

Hoofd van Pandoeman is thans nog Danang.

Pinara.

Deze kampong bestaat uit een strook grond aan den rechteroever der Tjinendang, gelegen tusschen Laé Siboewat mata en Laé Pinara. Si Gidang (marga Lèmbang) die mahadjering was van den penghoeloe van Tanah Mérah, verpandde met toestemming van laatstgenoemd hoofd bedoeld stuk grond aan Pandé Dawa, een tot de marga Perbantjian behoorende onderhoorige van Tanah Mérah onder voorwaarde, dat Pinara steeds den penghoeloe van Tanah Mérah zou blijven volgen, dat de voordeelen uit het eigendomsrecht op den grond aan den pandhouder, en alle overige voordeelen aan Tanah Mérah zouden komen. Deze voorwaarde was speciaal gesteld omdat het gebruik bestaat, dat lieden van de marga Perbantjian die bovenstrooms Djawi-Djawi Kihing woonden, ondergeschikt zouden zijn aan Selatong en die benedenstrooms dat punt woonden aan Tanah Mérah onderhoorig zouden blijven, voor zooverre zij in Tanah Mérah gevestigd waren. De zoon van Pandé Dawa, Godang geheeten, verpandde later den grond weer aan Si Pongok van Pandoeman, doch zonder bovenbedoelde voorwaarde, waarmede Godang feitelijk zijne bevoegdheid overschreden heeft.

Pinara is nu nog in handen van Si Pongok. Alle voordeelen in Pinara moeten gelijkelijk verdeeld worden tusschen den Radja van Oedjoeng Limoes en Si Pongok.

HOETA BATOE (SIM-SIM).

Aan het hoofd van dit rijkje staat de penghoeloe Sim-Sim, Radja Kenak geheeten (marga Solian). Hij lijdt aan eene huidziekte, en doet zich daarom in den regel vertegenwoordigen door zijn broer Njak Dalam.

De wereldlijke pengapit's zijn:

- Radja Moeda, geheeten Soetan, marga Solian, is nog minderjarig en wordt vertegenwoordigd door zijn oom Si Harok;
- II. Penghoeloe Moeda, geheeten Dahim, marga Solian;
- III. Radja Léla, geheeten Birong, marga Solian;
- IV. Hakim, geheeten Noer, marga Solian;
- V. Mantri, geheeten Doegang, marga Solian, is nog minderjarig, heeft momenteel geen vertegenwoordiger.

Over het ontstaan van Hoeta Batoe raadplege men pagina 393. De eerste persoon van het regeerend geslacht, die uit de Pak-Pak afdaalde en tot den Islam overging, was Radja Djéan. Deze moet later zijne opwachting hebben gemaakt bij den Sultan van Atjèh, en in verband met het feit, dat zijn rijk aan de Sim-Sim grensde, den titel Penghoeloe Sim-Sim hebben gekregen. Van het gebied van Hoeta Batoe, oorspronkelijk vormende een stuk grond aan den rechteroever der Tjinendang, tusschen Laé Nipé en Pasir Poendjoeng, en wellicht nog hooger op tot Deleng Prembengen, is het stuk Sigarang-garang gelegen tusschen Laé Nipé en den Bintoenganboom tegenover de uitmonding der Laé Moentoe, aan den Radja Moeda van Toegan in eigendom overgegaan, terwijl Lipat Kadjang wegens Pendjolaran Olang Manik aanspraak maakt op het deel tusschen Laé Bentor en Laé Gambir.

Nopens de verdeeling der inkomsten van het rijkje bestaat verdeeldheid tusschen den Penghoeloe Sim-Sim eenerzijds en Djinal, diens zoon Tjogan en kleinzoon Hoekoem anderzijds. Wegens een diefstal zaak was Si Sangé, een broer van Radja Kenak, in schuld geraakt bij den penghoeloe van Koembi met name Marah Sabar.

Si Sangé kwam evenwel zijn schuld niet na; een oorlog dreigde toen uit te breken waarop het Bestuur te Singkel den Radja van Tandjong Mas opdroeg genoemden Si Sangé tot betaling zijner schuld te dwingen of anders zoude de Simpangkanan gesloten worden.

De Radja van Tandjong Mas voldeed toen de schuld van

Si Sangé, waarvoor de penghoeloe Sim-Sim zijn gebied aan Tandjong Mas verpandde.

Ten einde dit rijkje weer onder de bevelen van de marga Solian terug te brengen, betaalden Njak Hat en Si Hoekoem, twee zoons van Tjogon, de door Tandjong Mas betaalde schuld aan dat rijkje terug. Als gevolg hiervan werd de volgende overeenkomst gesloten.

Tahoen sariboe sembilan ratoes satoe pada hari ('hamis toedjoeh hari boelan pada masa itoelah penghoeloe Sim-Sim memperboeat katrangan perdjandjian dengan Djinal kadoewa Radja itoe soeda sama besarnja penghoeloe Sim-Sim dengan Si Hoekoem, Hoeta Batoe belah doewa djekalau ada makanan 1) di dalam negeri itoe atawa dari loear 2) di belah doewa djoega jang kaloewar kepada penghoeloe pertama sahoet, kadoewa pasal adanja, akan tetapi anak balei toemboeh dari pada Djinal poelang kepadanja, 3) toemboeh dari pada penghoeloe Sim-Sim poelang kepadanja, 4) kalau makanan lain dari pada itoe samoeanja belah doewa perdjandjian penghoeloe Sim-Sim dengan Djinal dan Tjogan soepaia tahoe toeantoean semoeanja barang jang menglihat soerat ini soepaia djangan selisih hari jang kemoedian amin tamat kalam.

Akan tetapi di perboeat soerat ini sebab tanah kota Batoe di borongkan Penghoeloe Sim-Sim bernama Bajan pada Radja Tandjong Mas bajar oetang anaknja bernama Si Sangé pada permangmang Koembi bernama Marah Sabar djadi di moepakatkan Penghoeloe Sim-Sim toeha dan anaknja Radja Kenak kepada Djinal dan Tjogon dan Si Hoekoem orang itoe membajar kepada Radja Tandjong Mas di hadapan Radja Adil dan djoeara moedi bernama Berong dan di hadapan orang banjak Hoeta Batoe poelang seperti dahoeloe parèntah

¹⁾ Dit zijn de voordeelen voortvloeiende zoowel uit het eigendomsrecht op den grond als uit het radjaschap.

Bijvoorbeeld kenaikan balei van Rapat's buiten Hoeta Batoe gehouden.
 De pasah en de sahoet worden niet verdeeld.

³⁾ Anak balei's uit het geslacht van Djinal zijn voor dat geslacht.

⁴⁾ Anak balei's uit het geslacht van den penghoeloe Sim-Sim zijn voor dit hoofd.

marga Solian soedah tetapi tidaq boleh moengkir penghoeloe Sim-Sim perdjandjian itoe kepada Djinal dan Tjogon laloe anak-anak moejangnja besar sama-sama besar, makanan bagi doewa tetapi sahoet dan pasah poelang pada penghoeloe Sim-Sim adanja serta menaroeh tanda tangan di bawah ini.

(Boven de overeenkomst staat de tjap van den penghoeloe Sim-Sim twee maal gedrukt en onderaan komen eenige teekens voor, die voor de handteekeningen van Bajan (toenmaals Penghoeloe Sim-Sim) van Radja Kenak, van Djinal, en van Tjogon moeten doorgaan).

De penghoeloe Sim-Sim en zijne familieleden verklaren dat deze overeenkomst buiten hen om en niet overeenkomstig hunne bedoeling is opgemaakt; zoo zouden de gading gadjah en ook alle anak balei's, niet behoorende tot de afstammelingen van Tjogon, aan den penghoeloe Sim-Sim alleen toekomen. Op de vraag hoe dan de beide tjaps van den penghoeloe Sim-Sim op de overeenkomst komen te staan met nog het door hem geplaatste handmerk, deelde genoemd hoofd mij mede, dat de tjap toen ter tijde door Radja Kenah was verpand aan Si Damsah te Soerau. Daar een dochter van een broer van Si Damsah verloofd was met Njak Hat wist deze zich van de tjap meester te maken en op de overeenkomst te drukken, terwijl noch Bajan noch Radja Kenah op die overeenkomst kruisen hebben geplaatst. De overeenkomst is door den mahadjering van Lipat Kadjang, Mohamad Tadjol, geschreven en deze wil niet voor de waarheid uitkomen, wie van beide partijen liegt uit vrees daardoor met een van hen in onmin te komen. Intusschen is de overeenkomst nog niet van kracht omdat de verschuldigde pernaikan ad \$ 24 .--(vier dollar voor elken Radja en twee dollar voor elk der overige zelfstandige hoofden) en de peringatan ad \$ 5 .-(in gambir om te zetten ter verdeeling onder de menigte) niet betaald zijn.

SEPING.

Vroeger besloeg Seping behalve het tegenwoordige, van de marga Angkat (Radja Tatang) gekochte terrein ook het aangrenzend stuk grond om de samenvloeiing der beide Simpang rivieren.

Aan het hoofd van Seping werd door den Sultan van Atjèh een zekeren Tandong (marga Melajoe) onder den titel Hakim aangesteld tot berechting van in het Boven-Singkelsche zich voordoende geschillen.

Ook de opvolgende Hakim's werden door den Sultan dan wel door diens vertegenwoordiger te Singkel in hun ambt bevestigd.

Later, na de expeditie tegen Radja Gobang van Kota Baroe, trok het Gouvernement een gedeelte van Seping aan zich, zoodat sintsdien Seping slechts een stuk grond aan den rechteroever der Tjinendang besloeg, gelegen tusschen Laé Anak Seping en de Djawi-Djawi boom die de grens van het Gouvernementsgebied aangeeft.

Bovendien voert Seping nog gezag over de door de marga Manik aan Seping verpande aan de overzijde der Tjinendang gelegen gronden, begrensd door de Laé Mantji en de grens van het Gouvernementsgebied.

Voor de afbetaling eener boete, Seping opgelegd wegens aanhouding van goederen van de penghoeloe Atjeh te Batoe-Batoe gedurende eene oneenigheid met dat hoofd, verpandde de Hakim van Seping. Si Ogé geheeten, zijn aan den rechteroever der Tjinendang gelegen gebied. Later werd het pand weer door een paar familieleden, nl. Simsah en Imam Djamal, ingelost, zoodat de grond thans weer in handen is van den Hakim.

Na de annexatie der onderafdeeling Singkel, toen dus de vertegenwoordiger van den Sultan van Atjeh van Singkel verdwenen was, werd de Hakim van Seping in zijn ambt bevestigd door den Radja Si Nemblas, die in deze door de Radja's van Tandjong Mas en Toealang werd vertegenwoordigd. Later werd in Seping naast de betrekking van Hakim een nieuw ambt gecreëerd doordien Tandjong Mas buiten de andere hoofden om er Simsah tot penghoeloe aanstelde. Men heeft hier met eene gezagsaanmatiging van

de zijde van Tandjong Mas te doen, die geene andere strekking heeft dan om later te kunnen verklaren dat Seping onder Tandjong Mas ressorteert.

Seping acht zich tot dusverre echter aan geen enkelen zelfstandigen Radja ondergeschikt, tegen welke bewering Tandjong Mas met allerlei draaierijen zich tracht te verzetten.

Ten slotte werd in Seping door de gezamenlijke Radja's der beide Simpang- rivieren nog een Radja Bindaharo aangesteld, welk ambt achtereenvolgens door Si Tinggi en Si Ketang (marga Melajoe) werd vervuld.

Hoofden van Seping zijn dus thans de Hakim Getjik. de penghoeloe Simsah, en de Radja Bindaharo Ketang. Zij genieten gezamenlijk alle voordeelen verbonden aan het eigendomsrecht op den grond en het Radjaschap over Seping.

Deden zich geschillen voor in Seping, dan werden die eerst in Seping berecht. Hooger beroep was daarna toegelaten op een rapat, bestaande uit de hoofden van Seping, Poenaga en Tanah Mérah, terwijl nader hooger beroep mogelijk was op de groote rapat te Tandjong Mas.

BELEGEN.

Dit rijkje staat onder een panghoeloe, Radja Koerinding geheeten (marga Angkat).

De wereldlijke pengapit's zijn.

- I. Wakil te Belegen, Njak Amat geheeten, marga Angkat, binaboe waarde \$ 41.
- II. Radja Moeda, Hadji Mohamad Ali geheeten, marga Angkat binaboe waarde » 41.
- III. Sama Radja. Radja Koemala geheeten, marga Angkat, binaboe waarde » 41.
- IV. Mantri, Njak Aman geheeten marga Angkat.
 - binaboe waarde » 41.
- V. Getjik, Monong geheeten, marga Angkat, binaboe
 - waarde » 41.

		VI. Qali, Marah Asal geheeten, marga Angkat, bi-
41.	\$	naboe waarde
		VII. Penghoeloe kampong, Marah Emo geheeten,
33.	>>	marga Angkat, binaboe waarde
		VIII. Penghoeloe Moeda, Njak Masin geheeten, mar-
33.	×	ga Angkat, binaboe waarde
		IX. Pemangkoe, Bolong geheeten, marga Angkat,
33.	»	binaboe waarde
		X. Permangmang, Mak Oemar geheeten, marga
33.	>>	Angkat, binaboe waarde
		XI. Kedjoeroean, Djarang geheeten, marga Sambo,
33.	>>	binaboe waarde
		XII. Radja Léla, Tiar geheeten, marga Kalako, bi-
31.	≫	naboe waarde
		XIII. Panglima, Soling geheeten, marga Bindjerang,
31.	>>	binaboe waarde
		XIV. Panglima, Him geheeten, marga Bako, binaboe
31.	>>	waarde
		XV. Radja Léla, Hamong geheeten, marga Bako,
31.	*	binaboe waarde
		XVI. Panglima. Poesama geheeten, marga Poerba,
31.	*	binaboe waarde

Een der voorouders van Radja Abdoel Saleh Moelia, verhuisde van de Sim-Simsche kampong Angkat naar het Boven Singkelsche, en wel naar het gebied aan den linker oever der Tjinendang, alwaar de marga Manik zich reeds iets te voren gevestigd had. Later kwamen beide marga's over een, dat de marga Manik in dat terrein gezag zou voeren, en dat de marga Angkat zulks zou doen aan de overzijde der Tjinendang voor zooverre de gronden niet reeds onder de marga Tjibero stonden. De marga Angkat nam toen in beslag het terrein, begrensd aan de zijde der gronden van de marga Tjibero door de Laé Kongkir en de Deleng Kirendjalo, terwijl de overige grenzen van het terrein waren de Laé Tjinendang, de Simpang Kiri en de Laé Batoe-Batoe tot aan

haren oorsprong, zoodat het grondgebied van de marga Angkat zich tot aan de Pak-pak uitstrekte. De eerste hoofdnederzetting der marga Angkat is gelegen ter plaatse waar thans Tanah Mérah is.

Radja Abdoel Salèh Moelia huwde met eene vrouw van de marga Perbantjian (zie pagina's 409 en 410), moest daarom een jaar wegens kakelaän te Kihing verblijven, en maakte in dien tijd zijne opwachting bij den Sultan van Atjèh, van wien hij den titel van Radja Setia Moeda ontving. Radja Abdoel Salèh Moelia was op zijn tocht naar Atjèh vergezeld door iemand van de marga Oedjoeng Pajoeng. Laatstgenoemde kreeg van den Sultan den titel Radja Poerindoe.

De marga Oedjoeng Pajoeng was ongeveer gelijktijdig met de marga Angkat zich aan den linkeroever der Tjinendang gaan vestigen, en toen de marga Angkat naar den rechteroever dier rivier verhuisde, trok de marga Oedjoeng Pajoeng mede. Een afstammeling uit deze marga is bovenbedoelde Radja Poerindoe. Na zijne verheffing tot Radja Poerindoe wist deze persoon verscheidene margagenooten uit de Sim-Sim te bewegen zich ook in het Boven Singkelsche te gaan vestigen, waarop de kampong, later het rijkje Longkip ontstond, dat zich eene van Belegen onafhankelijke positie wist te verschaffen.

Na zijne verhefting tot Radja Setia Moelia ging Radja Abdoel Salèh Moelia zich weder in de kampong Angkat (Sim-Sim) vestigen.

De kleinzoon van deze verhuisde later naar Belegen, alwaar ook de latere Radja's verbleven.

De zoon en opvolger van Radja Abdoel Salèh Moelia, nl. Radja Tatang, alias Samar en ook wel Marah Djaloek geheeten, vervreemdde een belangrijk gedeelte van zijn gebied aan de Tjinendang.

Later namen nog andere marga's belangrijke stukken grond in beslag, zonder dat Belegen zich daartegen heeft kunnen verzetten. Tengevolge hiervan voert Belegen thans geen gezag meer over de gronden zoowel langs de Simpangkanan als aan de Simpangkiri en ook langs den linkeroever der Batoe-Batoe rivier, voor zooverre het terrein benedenstrooms de Laé Semoekoer gelegen is. Nopens de wijze, waarop al dat terrein van Belegen verloren is gegaan, raadplege men de geschiedenis der rijkjes, die thans gedeelten van het vroegere gebied in beslag hebben genomen.

Van jongeren datum is eene overeenkomst tusschen den Radja van Belegen en een paar lieden van de marga Kembang, nl. Marah Hoewan en Déwansah, waarbij aan deze twee personen een stuk grond geleend is, gelegen aan den rechteroever der Belegen rivier tusschen de Laé Toealang Tonggal en het punt aan de overzijde der monding van de Laé Tjepoe.

Bedoelde overeenkomst luidt:

Tatkala mengkasihkan tanah pada marga Kembang pertama Marah Hoewan dan Déwansah sahingga koewala Tjepoe moedik sahingga Toewalang Tonggal hilir sablah kiri moedik soengei Belegen soepaia tahoe segala radja-radja samoeanja dan penghoeloe-penghoeloe Simpang Kanan dan Simpang Kiri, itoelah halnja tamat kalam boelan Radjab amin.

(Bovenaan staat de tjap van Belegen en onderaan heeft de Controleur van Delden de overeenkomst voor gezien geteekend). Daar beide lieden de peringatan nog niet betaald hebben missen zij nog het beschikkingsrecht over den grond.

LONGKIP.

Dit rijkje staat onder Radja Maloem onder den titel Penghoeloe (marga Oedjoeng Pajoeng).

De wereldlijk pengapit's zijn:

- I. Radja Moeda te Serintjit, Pelok geheeten, marga Oedjoeng Pajoeng.
- II. Radja Léla te Sepang, Oemar geheeten, marga Oedjoeng Pajoeng.
- III. Wakil te Longkip, Djani geheeten, marga Oedjoeng Pajoeng.
- IV. Penglima Moeda te Longkip, Serah geheeten, marga Batangari.

- V. Hakim te Longkip, Daoed geheeten, marga Oedjoeng Pajoeng.
- VI. Radja Moeda te Mempelem, Sah Adam geheeten, (nog niet verheven).
- VII. Kedjoeroean te Kasik Tinggi, Djoembil geheeten, marga Oedjoeng.
- VIII. Mantri te Kasik Tinggi, Nalom geheeten, marga Oedjoeng.
 - IX. Penglima Bébas te Kasik Tinggi, Hasim geheeten, marga Oedjoeng.
 - X. Radja Léla te Sepong, Oemar geheeten, marga Oedjoeng Pajoeng.
 - XI. Penghoeloe kampoeng te Sepong, Dénak geheeten, marga Oedjoeng Pajoeng.

Een der eerste Radja's van Longkip was Radja Makoeta, die van Sidikalang (Kepas) naar genoemd landschapje verhuisd was.

Radja Makoeta huwde zijne dochter Nasidjit uit aan Radja Setia Lambing, Radja van Kota Baroe. De zoon van Radja Makoeta en Radja Setia Lambing maakten gezamenlijk hunne opwachting bij den Sultan van Atjèh. De zoon van Radja Makoeta kreeg toen den titel Radja Setia Noer en de Radja van Kota Baroe den titel Radja Setia Moeda. Beiden zouden gezamenlijk gezag voeren over het gebied gelegen aan den rechter-oever te Simpang Kiri van Laé Balon tot Djangkar Keling en aan den linkeroever der Simpangkiri van Laé Si Bekaboea tot aan het punt aan de overzijde van de monding der Djangkar keling, met uitzondering van het gebied van Samar Doewa, zijnde een strook grond tusschen het boven stroomsche punt van het iets bovenstrooms de Laé Samar Doewa door de nieuwe en oude bedding der Simpang Kiri gevormd eiland en een serenikamboom benedenstrooms de kampong Samar Doewa.

Kort na zijne terugkomst van Atjeh stierf de zoon van Radja Makoeta kinderloos, waarop de Radja van Kota Baroe zich den titel Radja Setia Noer toeëigende. Nasidjit noodigde toen een marga genoot van Sidi Kalang uit om den zoon van Radja Makoeta als Radja van Longkip op te volgen doch ook deze persoon stierf, vermoedelijk wegens vergiftiging door den Radja van Kota Baroe, waarop niet lang daarna ook de dood van Radja Makoeta volgde. Nasidjit vroeg daarop aan een harer marga's genooten uit Koembi, nl. Pergajoe, om Radja van Longkip te worden, omdat bij de kunst verstond vergift te weerstaan. Pergajoe bleek echter niet slim genoeg naar den zin van Nasidjit te zijn, zoodat zij een anderen Radja voor Longkip zocht. Ditmaal viel hare keuze op een te Sarah (Batoe-Batoe) woonachtigen margagenoot, nl. Hoewèndoh (marga oedjoeng Pajoeng). Te Longkip als Radia geïnstalleerd, voerde Hoewendoh oorlog met een Radja van Kota Baroe. De andere Radja's kwamen toen tusschen beide en beslisten: dat zij hun gezamenlijk gebied niet zouden mogen verdeelen; dat te Kota Baroe de masdjid en te Longkip de balei geplaatst zou worden; dat Radja Setia Lambing den titel Radja Setia Noer zou behouden, dat Hoewendoh Radja Setia Moeda en Pergajoe Imam zouden worden. Later evenwel gingen Radja Setia Noer en Radja Setia Moeda toch tot de verdeeling van hun gebied over. Radja Setia Noer zou het benedenstroomsche gedeelte en Radja Setia Moeda het bovenstroomsche gebied krijgen. Bij de verdeeling kregen beide partijen onmin over het bezit van den grond aan den rechter-oever der Simpangkiri, gelegen tusschen de baroe-baroe boompjes en het midden van de zandplaat, iets bovenstrooms de kampong Kota Baroe, en den grond gelegen aan den linker oever der Simpangkiri tusschen Laé Lintjir en het punt tegenover het midden van even bedoelde zandplaat. Een tot de marga Pirim behoorende chatib van Kota Baroe wist beide partijen tot eene minnelijke schikking te bewegen, waarbij de betwiste stukken grond aan hem werden afgestaan. Hierdoor behoort Lenteng thans in eigendom toe aan de erfgenamen van genoemden chatib. die zich evenwel onder de bevelen van den Radja van Kota Baroe hebben gesteld, zoodat de grenzen tusschen Kota Baroe en Longkip nu zijn de baroe-baroe boompjes en de Laé Lintjir. Het grondgebied aan den rechteroever der Simpang Kiri tusschen Laé Balon en Laé Toemakal, zoomede het terrein aan den linkeroever der Simpangkiri tusschen Laé Sibakaboea en een aan de overzijde van de monding der Toemakal-rivier staanden doerianboom, gaf Radja Makoeta als pakoeningkoeningan aan iemand van de marga Tjapa. Op dezen grond staan Pandji en Ginasing. De eigenaar dezer kampongs stelde zich later onder den Radja van Kota Baroe. Het hoofd van Pandji geeft echter een eenigszins andere uitlegging van de wijze, waarop hij de gronden verkreeg. Volgens hem zou de marga Tjapa, waartoe ook de Radja van Kota Baroe behoort, zich oorspronkelijk te Pandji hebben gevestigd. Later bij toename van het aantal marga genooten verspreidden deze zich naar het benedenstroomsche gedeelte der Simpangkiri.

Het regeerend geslacht verdeelde toen den grond onder elkander en zoo kreeg ook de familie van het hoofd van Pandji er een deel van.

Het onmiddelijk aan Pandji grenzend terrein bestaande uit een strook aan den rechter-oever der Simpangkiri tusschen Laé Toemakal en Laé Sinempi en een strook aan den linker-oever der Simpangkiri tusschen bovengenoemden doerianboom en het punt aan de overzijde van de monding der Laé Sinempi, verpandde Si Tjodang van Longkip in een oorlog tegen Pandji, aan Marah Sari alias Imam Kedip, een familielid van den Radja van Binanga.

Thans is de grond in eigendom bij Marah Sari's achterkleinzoon Bangsawan (Getjik van Binanga), zoodat dit terrein nu eens aan Longkip is ontvallen en thans onder Binanga ressorteert. Op dezen grond staat Pinang Melajar. De grenzen van Longkip zijn dus thans bovenstrooms Laé Sinempi en het punt aan de overzijde der monding dier rivier en benedenstrooms de baroe-baroe boompjes en de Laé Lintjir.

De kampong Kasih Tinggi, zijnde een strook aan de rechteroever der Simpangkiri. tusschen de Laé Kasih Tinggi en een punt aan de overzijde van een boeloe-doeri stoel, zoomed^e een strook aan den linker-oever der Simpangkiri tusschen evengenoemden bamboe-doeri stoel en een punt aan de overzijde van de monding der Laé Kasih Tinggi, verkocht de Radja van Longkip aan den Radja Moeda van Mempelam, die daarop Radja Moeda van Mempelam-Kasik 1) Tinggi werd. Si Kedjoeroean, een zoon van dezen Radja Moeda verkocht later den grond aan Si Nalom en Si Djoembil werd tot kedjoeroean, en Si Nalom tot mantri van Kasik Tinggi gemaakt.

Deze benoeming is door de Radja's van Toealang, Binanga en Kota Baroe geschied buiten den Radja van Longkip om, omdat laatstgenoemde, ofschoon uitdrukkelijk uitgenoodigd, niet op het feest is verschenen, Beide hoofden zijn nochtans pengapit's van den Radja van Longkip. De nopens Kasih Tinggi gesloten overeenkomst luidt:

Inilah katrangan pagal tanah Karsih Tinggi agalnja deripada penghoeloe Longkip mendjoeal kepada Radja Moeda Karsih Tinggi dengan tahoe kami Radja Selapan Simpang Kiri dan Simpang Kanan. Sekarang Radja Moeda mendioeal tanah kepada Si Nalom dan Si Djoembil hingganja parih Karsih Tinggi di hoeloe boeloe doeri berwatasan dengan Serintjit kaseberang satentang boeloe doeri dengan tahoe kami Radja Toealang dan Radja Binanga dan Radja Batoe-Batoe, Radia Indra Moelia bahasa itoe tanah jang di hinggaken itoe soedah di djoeal pada Si Nalom Radja Moeda Karsih Tinggi mendjoealken barang siapa toean-toean mengliat soerat ini soepaia toean-toean tahoe hari kemoedian djangan salisih serta menaroeh tjap di atas soerat ini telah pengatahoean kami jang ada Radja menaroeh tjap di bawah ini jang bahasa tanah sepandjang jang terseboet ini soerat soedah sah dengan katrangan soedah di beli oleh Si Nalom dan Si Djoembil demikianlah soepaia terang adanja.

Met een andere hand is aan de overeenkomst toegevoegd: Satelah jang memegang parèntah dalam Karsih Tinggi nama Kedjoeroean dapat dia makan sama makanan Radja-Radja.

Onder de overeenkomst komen voor de tjap's van de Radja's van Toealang, Tandjong Mas, Kota Baroe en Poelau Sampei.

¹⁾ De afwisselende spelling Kasih en Kasik is conform de nota. Red.

Het stuk grond aan den rechteroever der Simpangkiri tusschen Laé Karsih Tinggi en de baroe-baroe boompjes verkocht Tjodan, Radja van Longkip, aan Wadi (marga Oedjoeng). die daarop tot Radja Léla van de op dien grond gelegen kampong Sepang verheven werd, staande evenwel onder den Radja van Longkip.

De grond aan den linkeroever der Simpangkiri, gelegen tusschen Laé Lintjir en het punt aan de overzijde der monding van de Laé Kasik Tinggi. werd door evengenoemde Tjodan verpand aan den Radja Léla van Sepang den penghoeloe kampong van Longkip, den penghoeloe Moeda van Longkip, den Imam van Longkip en aan den grootvader van een zekeren Si Longgé gezamenlijk. De grond bleef echter onder Longkip ressorteeren.

Van het overige gedeelte van Longkip acht de Radjazich volkomen eigenaar. Belegen zegt evenwel, dat het gedeelte van het gebied, gelegen aan den linker-oever der Simpangkiri, van de Moeara Batoe-Batoe tot aan het Gouvernements gebied in eigendom toebehoort aan Belegen, en dat de aldaar gevestigde Radja's den grond zonder eenigen titel, dus feitelijk wederrechtelijk, occupeeren. De Radja's van Belegen hebben in dit feit echter steeds machteloos moeten berusten.

KOTA BAROE.

Dit rijkje staat onder Radja Baharoe (marga Tjapa) onder den titel Radja Setia Noer.

De wereldlijke pengapit's zijn:

- I. Sama Radja, Radja Bahangga geheeten, marga
 - Tjapa, binaboe waarde § 41.
- H. Wakil, Badoeloät, marga Tjapa, binaboe
 - waarde » 41.
- III. Penghoeloe Moeda. Tjobin geheeten. marga Tjapa, binaboe waarde » 41.
- IV. Radja Moeda te Si Karbau, Mara Halang geheeten, marga Tjapa, binaboe waarde » 41.

V.	Penghoeloe kampong te Pandan, Sait, marga		
	Tjapa, binaboe waarde	8	31.
VI.	Radja Léla te Boetar, Dagang alias Hadji Mo-		
	hamad geheeten, marga Moenté, binaboe waarde	»	31.
VII.	Radja Léla te Boetar, Djompol geheeten, marga		
	Lèmbang, binaboe waarde	»	31.
VIII.	Mantri te Lapahan Boeaja, Njak Bah geheeten,		
	marga Tjapa, binaboe waarde	»	31.
XI.	Penglima te Lapahan Boeaja, Mongkat geheeten,		
	marga Sibaroetoe, binaboe waarde	»	31.
X	Radja Léla te Lapang, Wadjo geheeten, marga		
	Barat, binaboe waarde	>>	31.
XI.	Kepala Rajat te Ladang Bisik, Ali geheeten,		
	marga Si Gala, binaboe waarde	>>	31.
XII.	Penglima Moeda te Ladang Bisik, Goena gehee-		
	ten. marga Si Gala, binaboe waarde	»	31.
XIII.	Datoe Basar te Lenteng, Bidin geheeten, marga		
	Pinim, binaboe waarde	*	31.
XIV.	Pertoewa te Boetor, Kesong geheeten, marga		
	Tjapa, binaboe waarde	>	31.
XV.	Mahadjering te Lenteng, Mah Geler geheeten,		
	marga Pinim, binaboe waarde	>	31.
XVI.	Radja Léla te Si Karbau, Mak Gentar geheeten,		

Nopens de geschiedenis van Kota Baroe raadplege men die van Longkip.

marga Barat, binaboe waarde » 31.

Een eigenaardige positie in het rijk nemen in de penghoeloe van Pandji, Radja Maholi, en de Radja Moeda van Si Karbau, Marah Marah Halang, beide van de marga Tjapa. Over het ontsaan van Pandji zie men pagina's 429 en 430. De penghoeloe van Pandji heeft, niettegenstaande hij onder den Radja van Kota Baroe staat, zijn eigen pengapit's nl.

den Radja van Kota Baroe staat, zijn eigen pengapit's nl. een Radja Moeda, Bandaharo en een mantri Si Soling, die hem in de rechtspraak bijstaan. Hooger beroep van de vonnissen van de Rapat van Pandji is geoorloofd op den Radja

van Kota Baroe. De penghoeloe van Pandji heeft bovendien eigen pegawei's of geestelijken.

Ook de Radja Moeda van Si Karbau heeft eigen pegawei's. Het terrein van dien Radja Moeda strekt zich uit langs den rechter-oever der Simpangkiri van de plaats, waar vroeger de kampong Kongkir stond, tot aan de grens van het Gouvernementsgebied, dus tot de Djanghar Keling. De Radja Moeda van Si Karbau heeft de uitgebreidste volmacht gekregen tot vertegenwoordiging van den Radja van Kota Baroe en Si Karbau. De Radja Moeda van Si Karbau en de penghoeloe van Pandji deelen hunne inkomsten volgenderwijs met dien van Kota Baroe.

De djekat en pitrah zijn voor de pegawei's van Pandji of Si Karbau; de anak balei zijn voor den Radja van Kota Baroe, doch deze schenkt dit voordeel in den regel aan de hoofden van Pandji en Si Karbau, ten einde met hen geene geschillen daarover te krijgen. De pasah, sahoet, gading gadjah en boenga tanah van kamfer zijn voor den Radja van Kota Baroe; de toengtoeng eveneens.

Met vergunning van den Radja mogen ook de hoofden van Pandji en Si Karbau toengtoeng vragen. De poentja ni hadap roesau en karbau, de boenga tanah van houtwerken en de oepah wali zijn voor de hoofden van Pandji en Si Karbau.

Van het overige gedeelte van Kota Baroe ontvangt de Radja aleen alle inkomsten.

SAMAR DOEWA.

Dit rijkje staat onder Radja Oembok, marga Angkat. De wereldlijke pengapit's zijn:

- I Radja Moeda, Radja Adil geheeten, marga Angkat:
- II Hakim, Monggop geheeten. marga Angkat:
- III Penghoeloe Moeda, Malim Moeda geheeten, marga Angkat:
- IV Radja Léla, Edang geheeten, marga Angkat;
 - V Radja Léla, Tembong geheeten, marga Perbantjian:
- VI Wakil, Lahar geheeten, marga Angkat:
- VII Pemangkoe, Serang geheeten, marga Angkat;

Terwijl de marga Angkat van Belegen afkomstig is van de kampong Angkat, is de marga Angkat van Samar Doewa gekomen uit Hoeta Padang. Van het Radja geslacht van Samar Doewa is Si Sanggah de eerste, die zich in het Boven Singkelsche vestigde, Si Sanggah werd wakil te Belegen; ook na zijne verhuizingen respectievelijk naar Panoealan en de tegenwoordige kampong Samar Doewa bleef bij wakil van den Radja van Belegen, tot dat Si Sanggah zijne opwachting maakte bij den Sultah van Atjèh, toen deze te Poelau Doewa vertoefde. Si Sanggah kreeg toen den titel Sana Radja, omdat het aantal radja's reeds voltallig was. Aan Si Sanggah der Sinemblas werd onder aanbieding van een Rijksstempel te kennen gegeven, dat wanneer hij over een jaar in Groot Atjèh zich bij den Sultan vervoegde, hij een teeken zijner waardigheid b. v. een bewai of soort kris van den Sultan zou ontvangen. Gedurende het jaar kwam Si Sanggah te overlijden zonder naar Groot Atjèh te zijn geweest. Van daar dat de Radja van Samar Doewa geen Atjèh'sch waardigheidsteeken bezit.

Toen Si Sanggah van Poelau Doewa terugkwam, kreeg hij wegens marga-genootschap met den Radja van Belegen van dezen vergunning zich te Samar Doewa te blijven vestigen. Samar Doewa volgde sinds dien niet meer de bevelen van den Radja van Belegen.

KOEMBI.

Dit rijkje staat onder Radja Din van de marga Seranan. De wereldlijke pengapit's zijn:

- I. Pemangkoe, Ario geheeten, marga Seranan, binaboe waarde \$ 41.
- II. Panglima Bébas, Djarang geheeten, marga Be-1ampoe, binaboe waarde » 41.
- III. Permangmang, Sabar geheeten, marga Seranan, binaboe waarde » 41.
- IV. Penghoeloe Moeda, Meget geheeten, marga Seraman, binaboe waarde » 36.

Tijdschr. Ind. T. L. en Vk., deel XLIX, afl. 5 en 6.

- V. Getjik, Dangar geheeten, marga Seranan, binaboe waarde \$ 36.
- VI. Panglima, Gohon geheeten, marga Berampoe, binaboe waarde » 41.

Voorouders van dit geslacht woonden oorspronkelijk in de kampong Seranan (Kepas) doch vestigden zich later in de kampong Boeloeara (of Boeka Rende) van de marga Boeloeara, gelegen aan de Koembi-rivier iets bovenstrooms de tegenwoordige Pangkalan Pananggalan. Het hoofd der naar het Boven Singkelsche afgedaalde marga Seranan was Djengkar. Deze huwde met een meisje uit de marga Boeloeara. Op een dag van de ladang's huiswaarts keerende, schrok de echtgenoote van Djengkar voor een groote slang, welke achter een boomstam dwars over het pad lag. Achteruitspringende viel zij in den lans van haren man, die vlak achter haar aanliep en overleed toen. Bij nader onderzoek bleek het Djengkar, dat de slang reeds was dood gemaakt en waarschijnlijk slechts voor de aardigheid over den weg gelegd. De familieleden van Djengkar's vrouw waren met de door Djengkar gegeven opheldering van het gebeurde niet tevreden. Een oorlog tusschen de lieden van Boeloeara en Djengkar met zijne marga genooten brak toen uit. Djengkar vluchtte toen naar Berampoe (Kepas), alwaar hij de lieden wist warm te maken voor een oorlog tegen Boeloeara. De Berampoeërs zagen er echter geen kans toe de sterke kampong Boeloeara te nemen, zoolang de bewoners daarvan zich achter de wallen schuil hielden. Als krijgslist lieten zij daarom eenige muzikanten en potsenmakers van Baroes komen, die zij in de nabijheid der kampong Boeara hunne kunsten lieten uithalen. Geheel de kampong Boeloeara stroomde toen naar buiten, waarop Djengkar met zijne bondgenooten uit hun hinderlaag te voorschijn sprongen en de kampong binnendrongen. De marga Boeloeara vluchtte toen naar het stroomgebied van de Soelampi-rivier. Slechts een zwangere vrouw van Boeloeara was achter gebleven. Deze had zich daar met

haren witten hond in het bosch verstopt. Ook de hond was zwanger. Gedurende de bevalling kwam die vrouw te overlijden, en toen de hond van een dood jong beviel, werd het kind door den hond gezoogd.

Op een hertenjacht vonden de lieden van de marga Seranan het kind met den hond in een spelonk, en namen het toen mede naar de hoeta. Djengkar voedde het toen op en gaf het den naam Koembi. Later werd Si Koembi door den Radja van de marga Seranan tot penghoeloe dagang gemaakt tegenover de monding der Koembi-rivier, alwaar hij eene kleine kampong stichtte.

Genoemde Si Koembi is de stamvader eener nieuwe marga die ook Koembi heet, en waartoe de Radja van Binanga behoort. Een zoon van Si Koembi, nl. Radja Bereng, maakte later zijne opwachting bij den Sultan van Atjèh en werd zoodoende onafhankelijk van het rijkje Koembi. De tegenwoordige Radja van Binanga geeft van het ontstaan zijner marga en dat van zijn rijkje een eenigszins andere uitlegging (zie hierna onder Binanga).

Sinds de inname van Boeloeara voerden de marga's Berampoe en Seranan samen het gezag langs de Koembirivier. Djengkar werd Radja over het geheel, terwijl uit de marga Berampoe de pegawei's werden aangesteld. Djengkar kreeg toen van de marga Angkat te Belegen, aan wie ook de gronden langs de Koembi-rivier toebehoorden, een strook langs beide oevers van genoemde rivier te leen, en wel tot zoo'n breedte als het brongebied reikt dat de Boven Singkelees met zijn pagaai kan maken. Deze tegemoetkoming van de zijde van de marga Angkat steunde, behalve op de groote reeds in de Pak-pak ontstane vriendschap tusschen de marga's Angkat en Seranan, ook op het feit dat een andere broeder van Djengkar met eene vrouw uit het regeerend geslacht van Belegen (marga Angkat) huwde. Het gebied van den Radja van Koembi strekte zich uit van de monding der Koembi-rivier tot aan de Kedaboehan, of de veertig meter hooge waterval welke de Koembi-rivier

ongeveer een dagmarsch bovenstrooms Pangkalan-Panang-galan maakt.

Van zijn gebied leende de Radja van Koembi aan den pertaki van evengenoemde Pangkalan uit het gedeelte tusschen Laé Solong aling en Laé Prembengen. Verder verloor de Radja van Koembi kortelings aan den Radja van Binanga het terrein gelegen aan den rechter-oever der Koembi-rivier tusschen het punt aan de overzijde van de uitmonding der Laé Motong en het punt aan de overzijde der uitmonding van de Laé Si Baroeang. Van het Radjageslacht van het rijkje Koembi maakte Radja Pasangkoe zijne opwachting bij den Sultan van Atjèh en werd door dezen tot Radja (Hoeloe balang) Setia Bakti gemaakt

BINANGA.

Dit rijkje heeft tot hoofd Si Kahar van de marga Koembi onder den titel Radja Kaharoedin.

De wereldlijke pengapit's zijn:

- I. Wakil, Madoe geheeten, marga Koembi, binaboe
 - waarde § 41.
- II. Penghoeloe Moeda te Binanga, Adil geheeten, marga Koembi, binaboe waarde » 41.
- III. Penghoeloe kampong te Binanga, Djosan geheeten, marga Koembi, binaboe waarde » 41.
- 1V. Radja Moeda te Hoeta Limbaroe, Soengkoen geheeten, marga Koembi, binaboe waarde » 41.
- V. Pemangkoe te Binanga, Hadji Mohamad alias Tapa geheeten, marga Koembi, binaboe waarde » 41.
- VI. Radja Léla te Siboengké, Djaran geheeten, marga Koembi binaboe waarde » 41.
- VII. Radja Léla te Roending, Koboen geheeten, marga Koembi, binaboe waarde » 41.
- VIII. Panglima te Dah, Longgam geheeten, marga Seranan, binaboe waarde » 41.
 - IX. Orang kaja balei te Oedjoeng. Madoem geheeten, marga Koembi, binaboe waarde » 41.

X. Imam balei te Roending, Hadji Moehamad
geheeten, marga Koembi, binaboe waarde \$ 41
XI. Krani te Roending, Hadji Badoel Saman ge-
heeten, marga Si Tinggal, binaboe waarde » 41
XII. Getjik te Binanga, Bangsawan geheeten, marga
Koembi, binaboe waarde » 41
XIII. Mantri te Binanga, Ragoe geheeten, marga
Koembi, binaboe waarde » 41
XIV. Mahadjering te Si Goenoeng, Djatin geheeten,
. marga Koembi, binaboe waarde » 41
XV. Sjah bandar te Si Goenoeng, Djabil geheeten,
marga Koembi, binaboe waarde » 41
XVI. Tandil te Si Porkas, Roem geheeten, marga
Koembi, binaboe waarde » 41.
XVII. Hakim te Oboh, Njak Lakat geheeten, marga
Koembi, binaboe waarde » 41.
XVIII. Kedjoeroean te Pinang Malajar, Radja Enda
geheeten, marga Koembi, binaboe waarde » 41.
XIX. Sama Radja te Binanga, Koedrat geheeten,
marga Koembi, binaboe waarde » 41.
XX. Radja Léla Bébas te Moeara Batoe-Batoe,
Gerbang geheeten, marga Sambo, binaboe
waarde » 33.
XXI. Panghoeloe te Baloekoer, Tadjol geheeten,
marga Sambo Oedjoeng, binaboe waarde » 33.
XXII. Kepala Rajat, Boedjoek geheeten, marga Si
Gala, binaboe waarde § 31. Deze is voor het
bovenstroomsche gebied.
XXIII. Kepala Rajat, Deman geheeten, vertegenwoor-
digd door Akir, beiden van de marga Kasogian.
Deze is voor het benedenstroomsche gedeelte;
binaboe waarde » 31.
XXIV. Pertoewa, Pringan geheeten, marga Kasogian,
binaboe waarde » 31.
XXV. Radja Léla, te Moeara Batoe-Batoe, Tampah
geheeten, marga Boengké hinahoo waardo " 21

XXVI. Radja Léla te Moeara Batoe-batoe, Soengkoen		
geheeten, marga Si Pajoeng, binaboe waarde	\$	31.
XXVII. Radja Léla te Siboengké, Lewang geheeten,		
marga Pelies, binaboe waarde	»	31.
XXVIII. Radja Léla te Siboengké, Berang geheeten,		
marga Manik, binaboe waarde	>>	31.
XXIX. Radja Léla te Dah, Eboh geheeten, marga		
Barat, binaboe waarde	>>	31.
XXX. Radja Léla te Pinagar, Pak Inoe geheeten,		
marga Perdosi, binaboe waarde	»	31.
XXXI. Radja Léla te Gambir, Aris geheeten,		
marga Pelies, binaboe waarde	>>	31.
XXXII. Radja Léla te Roending, Lamoras geheeten,		
marga Berampoe, binaboe waarde	»	31.
XXXIII. Radja Léla te Binanga, Hadji Pa Olah		
geheeten, marga Sibaroetoe, binaboe waarde	»	31.
XXXIV. Radja Léla te Binanga, Bambon geheeten,		
marga Oedjoeng, binaboe waarde	»	31.
XXXV. Radja Léla te Seboen, Labang geheeten,		
marga Perdosi, binaboe waarde	»	31.
XXXVI. Radja Léla te Oboh, Leman geheeten,		
marga Melajoe, binaboe waarde	»	31.
XXXVII. Radja Léla te Kota Wringin, Sanggah		
geheeten, marga Pélim, binaboe waarde	»	31.
XXXVIII. Radja Léla te Siporkas, Bintang geheeten		
marga Anak Ampoen, binaboe waarde	>>	31.
XXXIX. Panglima te Laé Maté, Tembah geheeten		
marga Perbantjian, binaboe waarde	>>	31.
XXXX. Panglima te Pinangar, Kekel geheeten		
marga Sinamoe, binaboe waarde	»	31.
XXXXI. Panglima te Dah, Laoet geheeten, marga		
Lembong, binaboe waarde	»	31.
XXXXII. Panglima te Siboeasan. Hamboeh geheeten,		
marga Pilim, binaboe waarde	»	31.
XXXXIII. Panglima te Siboeasan, Kaja geheeten,		
marca Tijhara hinahaa		0.1

		AXXXIV. Panglima te Siboeasan, Poeka geheeten,
\$ 31.	\$	marga Perbantjian, binaboe waarde
		XXXXV. Panglima te Siboengké, Moela geheeten,
» 31.	>>	marga Perdosi, binaboe waarde
		XXXXVI. Panglima te Moeara Batoe Batoe, Tawi
» 31.		geheeten, marga Atjèh, binaboe waarde
		XXXXVII. Panglima te Kota Wringin, Moelahar
		geheeten, marga Tjinamboenan, binaboe
» 31.		waarde
	-	XXXXVIII. Panglima te Koto Wringin, Sakoe gehee-
<u>. 31</u>	"	ten, marga Tjinamboenan, binaboe waarde
, 01.	~	XXXXIX. Mahadjéring te Laé Maté, Tinang gehee-
<u>. 21</u>		ten, marga Maha, binaboe waarde
, 91.	"	L. Kedjoeroean te Laé Maté, Dong geheeten,
. 91		marga Maha, binaboe waarde
» o1.	»	9
0.1		LI. Wakil Bondar Alas te Dah, Bergoeh
» 31.	»	geheeten, marga Solian, binaboe waarde
0.1		LII. Panglima te Genting, Aboe geheeten,
» 31.	>>	marga Barat, binaboe waarde
		LIII. Panglima te Pinang Melajar, Séang
» 31.	»	geheeten, marga Manik, binaboe waarde
		LIV. Qali te Binanga, Donan geheeten, marga
41.	>>	Koembi, binaboe waarde

Ook de Radja van Binanga verklaart zijn afstamming van de marga Boeloeara, maar op een eenigszins andere wijze dan die beschreven op pagina 437. Nadat de marga Boeloeara van Boeka Rende en van de Soelampi-rivier verdreven was, respectievelijk door de marga's Seranan en Tjibero, vluchtte het hoofd der marga Boeloeara met zijn twee zoons naar zee. De toeankoe van Poelau Banjak is een afstammeling van den oudsten dier twee zoons, terwijl de jongste zoon, Si Koembi geheeten, naar het landschap Koembi ging, alwaar hij door den Radja van dit rijkje als zoon werd aangenomen. Toen Si Koembi later met genoemden Radja oneenigheden kreeg, zakte hij op een

vlot de Koembi-rivier af, en vestigde zich op een heuwel aan de overzijde van de tegenwoordige kampong Si Goenoeng. Hier sloten zich verscheidene tot de marga Boeloeara behoorende lieden van de Poelau Banjak bij hem aan. In de nabijheid van Si Koembi's nederzetting hadden zich reeds te voren de marga's Kasogian en Si Gala gevestigd. Beide marga's betwistten elkander het opperheerschappij over de landstreek. Toen Si Koembi zich door toename zijner onderhoorigen sterk genoeg gevoelde, wist hij de beide evengenoemde marga's te bewegen hem als hun aller hoofd te beschouwen.

De zoon van Si Koembi, nl. Radja Bereng, maakte daarop met de hoofden der marga's Kasogian en Si Gala hunne opwachting bij den Sultan van Atjèh. Radja Bereng werd toen tot Radja van Binanga verheven, en de twee evengenoemde andere hoofden tot Kepala Rajat. Laatstbedoelde betrekking wordt thans nog door lieden van de marga Kasogian en Si Gala bekleed.

Daar Radja Bereng zijn gebied te groot vond, schonk hij het gedeelte van zijn ressort bovenstrooms de Laé Maté en de Laé Si Kembang aan de van Poelau Banjak afkomstige lieden van de marga Boeloeara, die zich sinds hunne aansluiting bij Si Koembi ook beschouwden als tot de marga Koembi te behooren. Aldus ontstond het rijkje Toealang.

Het tegenwoordig gebied van Binanga beslaat thans dus een strook grond aan den rechter-oever der Simpang Kiri, gelegen tusschen Laé Maté en Laé Balon, zoomede uit een strook grond aan den linkeroever der Simpang Kiri gelegen tusschen Laé Si Kembang en Laé Si Kabekaboea, terwijl onder Binanga nog ressorteert de Kampong Pinang Malajar (zie pagina 430). Als grenzen tusschen Pinang Malajar en Pandji geeft het hoofd van laatstgenoemde kampong op aan den rechter oever der Simpang Kiri eenige baroe boompjes iets benedenstrooms de Laé Toemakal en aan den rechter 1) oever der Simpang Kiri eenige baroe boompjes aan de overzijde ongeveer van de uitmonding der Laé Toe-

¹⁾ Aldus in de nota.

makal. Anderen daarentegen geven als grenzen op aan den rechter oever der Simpang Kiri de Laé Toemakal, en aan den linker oever een doerian-boom tegenover de monding der evengenoemde Laé Toemakal.

De grens tusschen Belegen en Binanga werd voor zooverre de Pamoealan-rivier betreft, vastgesteld bij onderstaande overeenkomst.

Tertoelis di Binanga pada 10 hari boelan Moharam pada tahoen melajoe sonnat 1275 dan pada masa itoelah kami doea orang jang bertanda tangan di bawah ini soerat serta dengan menaroeh tjap masing-masing di atas kami jang doea orang bahasa kami Radja Binanga, galar Radja Oendah, dengan Radia Belegen, galar Radia Bekar, telah ada memperboeat satoe soerat perdiandjian bahasa menerangkan watas kami Radja Binanga dengan Radja Belegen soepaia di tentoekan pada masa menjoerat soerat ini tahoen jang terseboet di atas ini soerat. Maka adalah hingganja dengan sabetoelnia sah sahingga Pangkalan Pamoealan kabawah maka kamilah Radja Binanga jang mempoenjai, maka keatas Radja Belegen akan mempoenjai masoek kadalam djadjahan olèh Radja Belegen dan djikalau ada takdir datang persalisihan kamoedian hari di atas kami kadoea péhak maka tanah tiada bolèh di perbantahi maka adalah perwatasan hingga jang terseboet di atas ini soerat, maka tiada bolèh moengkir mengobahkan perdjandjian ini kerna berdiri dengan segala saksi orang jang patoet patoet akan hadlir pada masa memboeat soerat perdjandjian ini serta dengan menaroeh tanda tangan di bawah ini soerat akan mengocatkan sapandjang perdiandijan ini djoega adanja.

(Onderaan staan behalve de tjap's van Belegen en Binanga nog eenige kruisjes, die de handteekeningen moeten voorstellen van Marah Tangkas, Marah Toengar, Marah Sangkil, penghoeloe kampong Sorkam, Mogé Lari en Si Alim).

Aan de Batoe-Batoe rivier wordt als grens tusschen Binanga en Batoe-Batoe aangemerkt aan den rechteroever dier rivier de Aloer Djawi-Djawi en aan den linkeroever het punt aan de overzijde van de uitmonding van evengemeld beekje.

Het terrein der kampong Moeara Batoe-Batoe, begrensd door de Aloer Djawi-Djawi, de Laé Batoe-Batoe en de Simpang Kiri tot aan een djamboe- boom aan het uiteinde der kampong werd door Binanga als pakoening-koeningan aan den Radja van Batoe-Batoe geschonken in dien zin, dat de grond onder Binanga blijft ressorteeren, doch dat een marga-genoot van den Radja van Batoe-Batoe (marga Sambo), nl. Gerbang, tot Radja Léla Bébas van Moeara Batoe-Batoe wordt aangesteld, die ondergeschikt is aan den Radja van Binanga. Verder verpandde Koembi zijn Pangkalan Silak voor twaalf honderd dollar aan Binanga bij de ondervolgende overeenkomst.

Bahoewa inilah soerat katerangan bahasa saia jang menaroeh tanda tjap karadjaiin di bawah ini nama Radja Din, Radja deri negeri Koembi mengakoe soedah menggadékan saja poenja negeri kapada Radja Kaharoedin, Radja dari negeri Binanga, ijaitoe Pangkalan Koembi jang di sablah kiri pergi ka moedik watasnja sablah moedik sahingga Motong sablah ilir sahingga Si Baroeang saja gadékan dengan harga 1200 (sariboe doewa ratoes) dollar. Maka sapandjang perdjandjian saja seperti terseboet di bawah ini:

Pertama.

Didalam tèmpo satoe tahoen lamanja wadjiblah saja Radja Koembi meneboes itoe negeri Pangkalan Koembi kepada Radja Binanga atau wakilnja, djikalau liwat deri satoe tahoen lamanja tida saja teboes maka Pangkalan itoe djadi kapoenjaän Radja Binanga.

Djikalau saja maoe meneboes atau mendjoeal itoe negeri Pangkalan Koembi sakali-kali saja tida bolèh gadé atau djoeal kepada orang lain melainkan bolèh kapada Radja Binanga sadja tetapi kalau Radja Binanga tida soeka beli dan pegang gadé baharoelah saja Radja Koembi bolèh gadé atau djoeal kapada lain orang.

Katiga:

Djikalau saja soedah meneboes itoe Pangkalan Koembi deri Radja Binanga dalam témpo satoe tahoen lamanja maka sakalian anak boewah deri Binanga bolèh djoega masoek berniaga di Pengkalan Koembi sabagimana biasa.

Kaämpat:

Salama Pangkalan Koembi tinggal tergadé dalam tangan Radja Binanga, maka anak boewah Koembi bolèh djoega berniaga sabagimana biasa dalam Pengkalan Koembi.

Kalima:

Selama Pangkalan Koembi tinggal tergadé dalam tangan Radja Binanga, maka Radja Binanga itoe berkoewasa akan maiitoer deri segala adat istiadat dalam Pangkalan Koembi jang terseboet di atas dan saja Radja Koembi tida koewasa melarang apa-apa adanja.

Tertoelis di Singkel pada 20 boelan Juni 1903 di hadapan toean Controleur jang djadi kepala rapat adat Radja-Radja dan di hadapan Radja-Radja serta menaroeh tjap di bawah ini.

Op dit stuk staan de tjap's van Koembi, Binanga, Toealang, Tandjong Mas, Selatong, Oedjoeng Limoes, Longkip, Batoe-Batoe, Kota Baroe, Belegen, Poenaga, en verder de handteekening van Sim-Sim, Tanah Mérah, Rantau Pandjang en Controleur van Waardenburg.

Wegens het onbenut verstrijken van den bij die overeenkomst gestelden termijn van een jaar, is de grond thans in het definitief bezit van Binanga gekomen. Daar Koembi den grond slechts in leen ontvangen heeft van Belegen (zie pagina 437) bezit Binanga den grond dus niet in eigendom, doch slechts in leen en wel eveneens van Belegen. Men kan uit den raad der zaak niet meer vervreemden dan men zelf bezit.

TOEALANG.

Aan het hoofd van dit rijkje staat Radja Indah van de marga Koembi.

De wereldlijke pengapit's zijn:
I. Wakil te Pedendengan, Santoen geheeten, marga
Koembi
II. Penghoeloe kampong te Toealang, Achmad geheeten
marga Koembi
III. Penghoeloe Moeda te Toealang, Si Lawan geheeten
marga Koembi
IV. Radja Moeda te Toealang, Radja Oelama, geheeten
marga Koembi
V. Kedjoeroean te Toealang, Radja Batoe geheeten
marga Koembi
VI. Pandil te Toealang, Balang geheeten, marga Moenté
VII. Maharadja te Tanah Toemboeh, Radja Maana gehee-
ten, marga Koembi
VIII. Pamoentja te Tanah Toemboeh, Gontar geheeten
marga Koembi
IX. Radja Léla te Sepinggam, Pak Jaman geheeten
marga Koembi
X. Qali te Mandilam, Gagoe geheeten, marga Pinarik
XI. Hakim te Toealang, Radja Goenderah geheeten
marga Koembi
XII. Getjik te Tanah Toemboeh, Marah Ban geheeten
marga Koembi
XIII. Pertoewa te Tanah Toemboeh, Djama geheeten
marga Si Pàjoeng
XIV. Panglima te Tanah Toemboeh, Tengkas geheeten
marga Lèmbang
XV. Persinaboel te Toealang, Tahar geheeten, margi
Tanamboenan
XVI. Panglima Tarawang, Pak Atoh geheeten, marga
Lèmbang
XVII. Pamegang negeri te Rawang, Makoel geheeten
marga Koembi
XVIII. Radja Léla te Rawang, Doendang geheeten, marga Barat
XIX. Permangmang te Rawang, Gopok geheeten, marga
Lèmbana

- XX. Panglima Moeda te Pedendengan, Madjid geheeten, marga Perdosi.
- XXI. Radja Léla te Pedendengan, Doem geheeten, marga Lèmbang.
- XXII. Panglima te Padendengan, Malim geheeten, marga Barat.
- XXIII. Radja Léla te Lepas oetang, Kiroeh geheeten, marga Bako.
- XXIV. Radja Léla te Lepas oetang, Oena geheeten, marga Perdosi.
- XXV. Panglima te Garogog, Tjidong geheeten, marga Sibaroetoe.
- XXVI. Pemangkoe Radja te Moeara Batoe-Batoe, Lampisang geheeten, marga Moenté.
- XXVII. Mantri te Moeara Batoe-Batoe, Badjar geheeten, marga Si Pájoeng.
- XXVIII. Radja Léla te Moeara Batoe-Batoe, Tjongal geheeten, marga Moenté.
 - XXIX. Radja Léla te Batoe-Batoe, Tegep geheeten, marga Pinem.
 - XXX. Kepala Radja te Toealang, Tondjong geheeten, marga Barat.

Alle tot de marga Koembi behoorende pengapit's hebben een binaboe waarde van \$ 41 en overige pengapit's van \$ 31.

Over het ontstaan van het rijkje raadplege men pagina 441. De benedenstroomsche grenzen van Toealang zijn aan den rechteroever der Simpang Kiri de Laé Maté, en aan den linker oever de Laé Si Kembang. De bovenstroomsche grenzen zijn thans aan den rechteroever der Simpang Kiri een taroetoeng baloeng boom en aan den linkeroever een doerianboom, iets benedenstrooms aloer Djamboe.

Vroeger waren de bovenstroomsche grenzen van Toealang nog meer stroom opwaarts doch later werden tot belooning voor de verdrijving van roovende Gajoeërs van Si Rantau (marga Maha) wakil te Batoe-Batoe door Toealang en Pasir Belo geschonken, de z. g. Poelau Sampei gronden bestaande uit een strook aan den rechteroever der Simpang Kiri, gelegen tusschen Deleng Djoehar en bovengenoemden taroetoeng baloeng boom, zoomede een strook aan den linkeroever tusschen een gala-gala-boom iets bovenstrooms de Laé Sahoekam en den boven eveneens reeds genoemden doerianboom. Volgens den Radja van Pasir Belo zoude in plaats van de Deleng Djoehor de bovenstroomsche grens van de strook grond aan den rechteroever der Simpang Kiri zijn het punt recht tegenover hooger vermelden galagalaboom en volgens eenige hoofden van Batoe-Batoe de Takal pasir ongeveer tegenover dienzelfden boom.

Het is niet bekend, welke Radja van Toealang zijne opwachting maakte bij den Sultan van Atjèh.

PASIR BELO.

Dit rijkje staat onder Radja Keling van de marga Maha. De wereldlijke pengapit's zijn:

- I. Hakim te Pasir Belo, Soemon geheeten, marga Maha.
- II. Penghoeloe kampong te Hoeta Tenga, Doerangga geheeten, marga Maha.
- III. Penghoeloe Moeda te Hoeta Tenga, Santoen geheeten, marga Maha.
- IV. Wakil te Seregen, Amat, geheeten, marga Maha.
 - V. Kedjoeroean te Pasir Belo, Soling geheeten, marga Maha.
- VI. Radja Moeda te Pasir Belo Pahan geheeten, marga Maha.
- VII. Radja Léla te Pasir Belo, Soen geheeten, marga Barat.
- VIII. Radja Léla te Sintoengan, Oebing geheeten, marga Lèmbang.
 - IX. Panglima Bébas te Sintoengan, Djosan geheeten, marga Penamboenan.
 - X. Panglima te Likat, Tjoekoep geheeten, marga Penamboenan.
 - XI. Panglima te Sigeroeng, Toekal geheeten, marga Segala.
 - XII. Radja Léla te Pasir Belo, Tangkal geheeten, marga Sibaroetoe.

- XIII. Getjik te Sigeroeng, Sapda geheeten, marga Soelian.
- XIV. Getjik te Teloek, Aboe geheeten, marga Soelian.
- XV. Panglima te Teloek, Asan geheeten, marga Soelian.
- XVI. Panglima te Hoeta Tengah, Pagit geheeten, marga Lingga.
- XVII. Penghoeloe te Sampé Niat, Lama geheeten, marga Soelian.

De wordingsgeschiedenis van Pasir Belo wist men mij niet te vertellen. Het gebied van Pasir Belo strekt zich uit langs den rechteroever van de Laé Sibelin en het bovenbedoeld dubieuse punt tegenover den gala-galaboom, welke iets bovenstrooms de Laé Sahoekam staat, en langs den linkeroever der Simpang Kiri van de monding der Laé Sibelin en meer genoemden gala-galaboom. Van dit gebied schonk een der Radja's van Pasir Belo als pakoening-koeningan aan den Penghoeloe van Sampé Niat, den grond tusschen Laé Sampoeran Pinang en Laé Ralang, waarop evengenoemde Kampong Sampé Niat staat.

De pengapit's, die van de marga Maha zijn, hebben een binaboe waarde van \$41.— en de overige pengapit's van \$31.—

BATOE-BATOE.

De laatste Radja van Batoe-Batoe was Soetan Daulat van de marga Sambo. Hij voerde den titel Penghoeloe Atjèh. De wereldlijke pengapit's zijn:

- I. Penghoeloe kampong te Batoe-Batoe, Gerah geheeten, marga Sambo.
- II. Penghoeloe Moeda te Batoe-Batoe, Djoehoer geheeten, marga Sambo. Volgens bericht moet deze pengapit in de jongste expeditie tegen Batoe gesneuveld zijn. Als zijn opvolger wordt genoemd Radja Oebing, eveneens van de marga Sambo.
- III. Wakil te Batoe-Batoe, Njak Aris geheeten, marga Sambo. Ook deze persoon moet reeds dood zijn, zijn opvolger moet zijn Djoebah.

- IV. Wakil te Poelau Sampei, Radja Tabib geheeten, marga Sambo.
- V. Getjik te Moeara Biski, Aring geheeten, marga Sambo.
- VI. Radja Léla te Singgorsing, Kedem geheeten.
- VII. Radja Léla te Batoe-Batoe, Sah I geheeten.
- VIII. Panglima te Oedjoeng Djamboe, Songar geheeten.
 - IX. Panglima Bebas te Namo Boeajo, Mah Inda geheeten.

Toen de marga Sambo zich uit de Pak-Pak aan de Batoe-Batoe rivier ging vestigen, stichtte zij iets bovenstrooms de uitmonding der Belegen rivier der kampong Semboling en voerde gezag over de gronden aan den rechteroever de Batoe-Batoe rivier en langs de Biskirivier. De marga Batang Hari, die zij in het Batoe-Batoesche aantrof, stelde zich onder het hootd der marga Sambo. Later voerde Hoeta Taroetoeng (Kepas) oorlog tegen de aan de Batoe-Batoe rivier gevestigde marga Sambo, en het toenmalige hoofd dezer marga, nl. Radja Hasim, werd in dien oorlog gedood naar de kampong Hoeta Taroetoeng medegenomen. Kort daarop wreekten de onderhoorigen van Hasim, die zich toen onder een familielid van laatstgenoemde, nl. Radja Mesir, hadden gesteld zich op de Kampong Taroetoeng, welke kampong geheel verwoest werd. Het lijk van Hasim bracht men naar het Batoe-Batoesche terug, alwaar het begraven werd. Radja Mesir trouwde met eene vrouw uit het Radja-geslacht van Belegen en kreeg toen een stuk grond aan den linkeroever der Batoe-Batoe-rivier als pakoeningan, waarop hij de thans niet meer bestaande kampong Binentang stichtte, welke kampong gelegen was iets benedenstrooms van de monding der Belegenrivier.

De opvolger van Radja Mesir, met name Radja Adil, was met Binentang alleen niet geheel tevreden en vroeg ook de gronden bovenstrooms daarvan aan den linkeroever der Batoe-Batoe rivier.

De Radja van Belegen verhuurde daarop die gronden tot aan de Laé Somoekoer voor zeven kati kamfer aan Radja Adil. Later kwam men evenwel overeen, dat de Radja van Batoe-Batoe slechts vijf kati zou geven, terwijl de twee overige kati's kamfer als een schuld op den Radja van Batoe-Batoe zouden blijven rusten; dit laatste vermoedelijk om den Radja van Batoe-Batoe steeds er aan te doen herinneren, dat hij den grond slechts in huur en niet in eigendom had ontvangen.

Het terrein tusschen Laé Somoekoer en Laé Namo Boeajo, waarop de kampong Namo Boeajo staat, is later in vol eigendom aan den Radja van Batoe-Batoe overgegaan. Bovengenoemde Soetan Daulat was nl. getrouwd onder andere met Delaboh een dochter van Mogé Lari, oom van den toenmaligen Belegenschen Radja, Radja Setia. Delaboh maakte zich schuldig aan overspel, en werd weggejaagd naar haar ouderlijke woning te Belegen, terwijl de Radja van Batoe-Batoe bovendien den Radja van Belegen den oorlog verklaarde. Drie honderd zijner volgelingen had Soetan Daulat reeds in loopgraven tot nabij Belegen vooruit geschoven, toen de Radja van Belegen op aanraden van de Radja's van Binanga en Koembi voorloopig zes familieleden van den voortvluchtigen medeplichtige van Delaboh als gijzelaars uitleverde. Kort daarop ging de Radja van Belegen zelf naar Batoe-Batoe en eene rapat van ouden veroordeelde den Radia van Belegen toch tot eene boete van § 210.— te voldoen aan den Radja van Batoe-Batoe.

Deze nam met het vonnis geen genoegen en daar hij op grond belust was, stond de Radja van Belegen hem bovengenoemde kampong Namo Boeajo af. De gijzelaars wilde de Radja van Belegen teruggeven, doch deze lieden wisten later door de vlucht hunne vrijheid te herkrijgen.

Op pagina 448 is reeds medegedeeld, hoe de zoogenaamde Poelau Sampé gronden aan een afstammeling van bovengenoemden Hasim met name Si Rantau, wakil te Batoe-Batoe werden geschonken. Si Rantau werd toen wakil te Poelau Sampé, doch veranderde zijn titel later in dien van Penghoeloe van Poelau Sampé, in de hoop hierdoor kinderen te zullen krijgen.

Tijdschr. Ind. T. L. en Vk., deel XLIX, afl. 5 en 6.

Si Rantau kreeg later een zoon Naoeng geheeten, die evenwel idioot was. Si Rantau werd daarom opgevolgd door een zijner andere familieleden met name Si Hasim. Deze was echter met de Poelau Sampé gronden niet erg ingenomen en schonk ze daarom aan den Radja van Batoe-Batoe. Hasim werd toen gemaakt tot wakil te Batoe-Batoe en wegens aanverwantschap met Binanga tevens tot Penghoeloe (Pertaki) te Baloekoer. Later droeg Hasim het penghoeloeschap te Baloekoer over aan zijn oudsten zoon Domo. Na den dood van Hasim werd zijn tweede zoon, nl. Njak Aris, wakil te Batoe-Batoe. Kort daarop kwam Domo kinderloos te overlijden en daar de oudste zoon van Aris, met name Soetan, op geen waardigheden belust was, werd zijn jongere broeder Tadjol penghoeloe te Baloekoe. Ook Njak Aris is thans ter ziele en het ambt van wakil te Batoe-Batoe behoort op zijn jongsten nog geenerlei waardigheid bekleedenden zoon Djoebah over te gaan.

Toen Hasim van de Poelau Sampé gronden afstand deed ten behoeve van den Radja van Batoe-Batoe, maakte laatstgenoemde Noenggat (uit de familie van den Radja) tot wakil te Poelau Sampé. Bij het kinderloos overlijden van Noenggat volgde zijn broer Goerah hem op, ook Goerah stierf kinderloos en Soetan Daulat maakte toen zijn zoon Radja Talib tot wakil te Poelau Sampé.

Soetan Daulat heeft vier vrouwen; de eerste is Siti Mamong een volle zuster van den vorigen Radja van Binanga, Radja Ali. Uit dit huwelijk is slechts een dochter geboren met name Lendoeng, die volgens de hadat Toekar kain thans met Radja Kaharoedin, den tegenwoordigen Radja van Binanga, gehuwd is. De tweede vrouw van Soetan Daulat was bovengenoemde Delaboh. Bij deze vrouw kreeg Soetan Daulat geene kinderen. De derde vrouw van Soetan Daulat is Maäloeng, eene door haren vader vrij gekochte slavin. Bij deze vrouw kreeg Soetan Daulat slechts een kind, nl. bovengenoemde Radja Talib. Ten slotte is Soetan Daulat nog getrouwd met Njak Brahim een volle zuster van Radja Kandar den vorigen Radja van Troemon.

Bij deze vrouw kreeg Soetan Daulat twee zoons, waarvan de oudste Kamar, alias Soetan Atjèh, heet en de jongste nog geen naam heeft gekregen. Volgens de hadat moet Kamar er de meeste aanspraken op hebben Soetan Daulat op te volgen.

De grootvader van Radja Itom maakte zijn opwachting bij den Sultan van Atjèh, en kreeg van dezen den titel Penghoeloe Atjèh.

Radja Itom was toen vergezeld van Baidin. Laatstgenoemde werd toen door den Sultan tot panglima belas gemaakt. Een afstammeling van Baidin, nl. Gasi (woonachtig te Laé Maté), moet thans de meeste aanspraken op dat ambt hebben, doch is nog te jong om daartoe verheven te kunnen worden.

Het gebied van Batoe-Batoe strekt zich uit langs den rechteroever der Batoe-Batoe rivier van Aloer Djawi-Djawi tot het bovenstroomsche gedeelte van de Batoe-Batoe-rivier, alwaar de kamferboom ophoudt te groeien, en aan de overzijde der Batoe-Batoe-rivier van het punt tegenover de monding der Aloer Djawi-Djawi tot de Laé Somoekoer; dan valt in het gebied van Batoe-Batoe nog het stroomgebied van de Biski-rivier tot aan de Deleng Pentjinaran het stroomgebied van de Laé Singorseng en meergenoemde Poelau Sampé-gronden.

Toen Overste van Daalen met zijne colonne door het Gajoe gebied trok en zijne schreden naar de Alas landen richtte, namen vele Gajoesche vluchtelingen de wijk naar het Bovensingkelsche en in het bizonder naar Pasir Belo, Poelau Sampé en Batoe-Batoe. De radja van Batoe-Batoe moet toen begonnen zijn, zijne reeds bestaande benting te versterken, waartoe hij behalve door eenige zijner Hadji familieleden ook door den Atjeher Toekoe Sjech Hadji Achmad, alias Toekoe Atjeh, moet zijn warm gemaakt. Laatstgenoemde persoon is bereids in Atjeh gearresteerd, en zal daar wegens heulen met kwaadwilligen te recht staan. Vóór dien was Soetan Daulat ons geenszins vijandig. Integendeel teekende ook hij nog geen twee jaar geleden een rekest aan de Regeering om on-

voorwaardelijke annexatie, nam hij geregeld zitting in de door den Controleur van Singkel gehouden rapat's met de z. g. Oeloesche hoofden, en bracht hij zelfs bezoeken aan enkele der Europeesche ingezetenen te Singkel.

Wel liet de colonne van Daalen Batoe-Batoe links liggen, doch de gemoederen aldaar waren daardoor nog niet tot rust gekomen.

Een kort vóór Batoe-Batoe's vijandige gezindheid aan den Radja van genoemd rijkje gericht schrijven, dat aan zijn hooger bedoeld verzoek om annexatie gevolg zou worden gegeven, doch dat zijn rijkje dan bij Atjèh zou worden gevoegd, moet den Radja er toe gebracht hebben het Gouvernement den rug te keeren. Uit den aard der zaak werd Batoe-Batoe al spoedig een attractie punt voor allerlei slecht volk en ook voor de lieden, die te Singkel ongedeerd hun wraak hebben kunnen koelen voor het hun in de Gajoelanden berokkend verlies.

Van uit Batoe-Batoe hadden daarop alle vijandelijkheden tegen het Gouvernement plaats. Wel werd een enkele maal door mantri Ragoe van Binanga, schoonvader van Soetan Daulat's zoon Radja Talib, een poging gedaan den Radja te overreden van zijne vijandige voornemens af te zien, doch te vergeefs. Tegen over genoemden mantri stonden Toekoe Panèh, Paonah, Djoehoer, Timang en andere geestdrijvers, die den Radja tot verzet aanspoorden. In dit verzet werd de Radja van Batoe-Batoe slechts door een betrekkelijk klein gedeelte zijner onderhoorigen vrijwillig gesteund. De meeste zijner strijders waren tot den krijg geprest, waartoe de Radja zijne getrouwen gewapend naar zijne verschillende kampong's uitzond, die dan de onwillige onderhoorigen met vrouw en kinderen als eene kudde schapen naar de bênting te Batoe-Batoe opjoegen.

Verscheidene kampong's onttrokken zich aan den last van den Radja door zich te verstoppen in de bosschen of de wijk te nemen naar buiten het gebied van den Radja van Batoe-Batoe. Alle naar de benting opgejaagde personen werden daarin opgesloten. Niemand mocht de benting verlaten zonder vergunning van den Radja, op straffe gedood te zullen worden.

Daar maar al te goed bekend was, dat de Radja voor geenerlei wreedheden terugdeinsde — hij verdronk zonder behoorlijk onderzoek soms twee aan twee gebonden lieden, die zich zijn ongenoegen op den hals hadden gehaald of beticht werden van een of ander misdrijf tegen zijn persoon of goederen — waagden slechts enkele personen, waaronder ook zijn zoon Radja Talib het uit de benting te vluchten. Vandaar het feit, dat niettegenstaande ruimschoots gelegenheid bestond de vrouwen bij tijds uit de benting te verwijderen, zich bij de bestorming der versterking nog vele vrouwen en kinderen daarin bevonden.

Verhalen doen de ronde dat deze menschen tot op het laatste oogenblik voor den aanval werden opgesloten, en eerst bij het begin der bestorming werden los gelaten. Na een schotwond in de rechterkuit bekomen te hebben moet de Radja zelf al spoedig de vlucht hebben genomen en zwerft hij thans met slechts weinige getrouwen rond om zoowel in Allas als in Kepas de bevolking tot verzet tegen 't Gouvernement aan te zetten.

BENEDEN SINGKEL.

Aan de eigenlijke Singkel rivier schijnen eerst vrij laat nederzettingen van aanbelang gesticht te zijn. Wel spreekt de overlevering van vroegere bloeiende plaatsen in deze streken, zooals Soengi Tarab en Kota Simboerling, die door het water verzwolgen werden, en moeten daarover nog verhalen bestaan, onder andere de Soekoeten Kota Merlinling, maar niets is daaromtrent met eenige zekerheid te zeggen. In het begin dezer eeuw moeten Atjèhers aan die rivier een paar nederzettingen gevestigd hebben:

- 1. Rantau Dèli tegenover het huidige Telok Ambon, en
- II. Simpang Doea ten Pamoeka tusschen Tjinendang en Aèr Singkel in.

Als hoofd van Rautau Dèli werd Panglima Pendjoenga, en als hoofd van Simpang Doea Panglima Poekandé genoemd.

Deze hoofden waren voortdurend met elkander in strijd, en hiervan maakte de bekende Lobé Djatar gebruik om invloed te krijgen, en het gezag aan zich te trekken. Omdat hij de eerste was, die zich aan de Koewala Singkel vestigde werd hij Tekoe Singkel genoemd. Onder Lobé Djafar en diens zoon Radja Maäris werden hoofden (Getjik's) aangesteld te Telok Ambon (het vorige Rantau Dèli) en te Pajaboenboeng (het vorige Simpang Doea).

Rantau Gedang en Tandjong Baroe hadden samen een pertoewa Oewan Mangsoer (als wakil Radja Maäris). Na diens dood werd die streek gesplitst in Rantau Gedang en Tandjong Baroe. De hoofden daarvan waren onder Radja Maäris: Getjik Njak Tjoet te Telok Ambon, Getjik Djinal te Pajaboenboeng, wakil Bowé te Rantau Gedang en Panglima Pobandar te Tandjong Baroe. Die hoofden waren niets meer dan kamponghoofden. Na onze vestiging te Singkel in 1840 verkregen ze meer aanzien, omdat de ambtenaren ze toen beschouwden als gelijk te staan met de hoofden der Simpangstreken. Dit had tengevolge dat zij van hun kant langzamerhand ook hier invoerden de bestuurs-inrichting der Bovenstreken, en in hunne toch reeds kleine gebieden met betrekkelijk geringe bevolkingen (men beweert, dat die vóór de groote aard- en zeebeving van 1861 aanzienlijk grooter was) zich lieten bijstaan door pengapit's. De eerste, die daarmede begon, was Nachoda Goenoeng, Datoe van Tandjong Baroe en grootvader van den tegenwoordigen orangkaja balei van Poenaga. Het voorbeeld vond gereede navolging ook bij de andere hoofden.

Ook hier zijn de Imam's, Chatib's en Bilal's meestal broers of naaste verwanten van de Districtshoofden.

Vóór de invoering van het rechtswezen in 1874 werd het stelsel van beboeting enz. van de bovenstreken ook hier streng toegepast.

Zoowel Nachoda Goenoeng als de orangkaja balei van Poe-

naga hebben zich in der tijd als Datoe van Tandjong Baroe zekere vermaardheid verworven door hun boetestelsel.

Aan de hoofden der vier bovendistricten is erfopvolging in hunne waardigheid door het Gouvernement verzekerd. Hiermede is gebroken bij de aanstelling van den tegenwoordigen Datoe van Tandjong Baroe, Nachoda Amat geheeten, die van de marga Tjibero is, terwijl zijn voorgangers van de marga Kembang waren.

In Singkel had men oorspronkelijk vier hoofden:

Een voor de Atjèhers, een voor de Niassers, een voor de Maleiers en een voor de Mandhélingers, terwijl als paserhoofd een persoon werd aangesteld door het Gouvernement. Langzamerhand is dit aantal hoofden ingekrompen.

De tegenwoordige toestand is de volgende:

Het onder rechtstreeksch bestuur staande gebied (de tegenwoordige onderafdeeling Singkel) omvat zeven districten:

- I. Pasar Singkel met Abdoel Raoef (soekoe Malajoe) als hoofd.
- II. Pajaboenboeng met Dja Martimbang, alias Datoe Moeda (soekoe Atjèh) als hoofd.
- III. Tandjong Baroe met Nachoda Amat, alias Mora Nondong (marga Tjibero) als hoofd-
- IV. Rantau Gedang met Si Gohon (soekoe Tinamboenan) als hoofd.
 - V. Telok Ambon met Adi (soekoe Atjèh) als hoofd.
- VI. Gosong Telaga met Daoed, alias Mogé Idjoe (van de Maleische soekoe Si Pisang) als hoofd.
- VII. Poelau Banjak met Tan Alam, alias Soetan Alam (soekoe Tjaniago) als hoofd.

Het bestuur dezer districten werd gevoerd door bezoldigde districtshoofden, die rechtstreeks ondergeschikt zijn aan den Controleur. Het districtshoofd van pasar Singkel geniet een tractement van f 50.—, en de overige districtshoofden van f 30.— s'maands. Het districtshoofd van pasar Singkel en dat van Gosong Telaga worden in hun werk

bijgestaan door doebalang's, panglima's en penghoeloe rodi, die hij zelf benoemt. De datoe nan berampat of de districtshoofden van Telok Ambon, Rantau Gedang, Tandjong Baroe en Pajaboemboeng door pengapit's, een wakil, een penghoeloe kampong, een penghoeloe moeda, een radja léla en twee panglima's, die ook door de districtshoofden zelf worden aangesteld, en het districtshoofd van de Banjak eilanden door erfelijke hoofden, zijnde een Datoe pasar, een Datoe Maharadja, een Datoe Bandaharo, een Datoe Moeda en een Datoe Pamoentja, die door het districtshoofd in bestuursaangelegenheden geraadpleegd worden, en voorts door een Datoe Nias en een penghoeloe Atjèh, die door het districtshoofd worden aangesteld om te zorgen voor de belangen der op de Banjak eilanden verblijfhoudende Niassers en Atjèhers.

De hoofden der zes eerstgenoemde districten voeren den titel Datoe, en dat van de Banjak eilanden den titel Toeankoe.

ONDERHOORIGHEID EN OPGEZETENSCHAP.

Simpang Kanan.

Onder onderhoorigen van den een of anderen Radja versta ik diens orang rajat. Dit zijn:

- a. de personen, die in zijn rijkje tot den Islam zijn bekeerd, en hunne afstammelingen;
- b. de personen, die in dit rijkje van een slaaf tot een vrij man zijn geworden en hunne afstammelingen.

Verhuist zoo'n orang rajat later naar een ander rijkje, dan wordt hij een rajat genenggem (opgezetene) van den Radja van het nieuwe rijkje, doch blijft een orang rajat van den Radja van het vorige rijkje.

Een rajat genenggem moet dus altijd een orang rajat van een ander rijkje zijn, daarentegen behoeft een orang rajat niet altijd tevens een rajat genenggem te zijn.

Iedere radja mag de voordeelen verbonden aan het Radjaschap zooals Toentoeng, Anak balei, Pangangan, Poentja ni hadap enz. alleen van zijne orang rajat eischen ook al zijn zij in een ander rijkje definitief gevestigd. Van de rajat genenggem kan hij hoogstens de voordeelen, voortspruitende uit het eigendoms recht op den grond, zooals Beteken, Oegoep pagé enz. genieten.

Oorspronkelijk genoot alleen de Radja het voorrecht van zijn orang rajat de voordeelen te trekken aan het Radjaschap verbonden, doch later, veelal 't zij om iemands steun te verkrijgen dan wel uit vriendschap, zwakheid enz., heeft hij deze voor een gedeelte moeten afstaan aan enkele zijner onderhoorige hoofden. Het gevolg is dikwijls hiervan eene verwarde regeling nopens de verdeeling dier voordeelen, waarvan eeuwig durende twisten het gevolg zijn.

Iemand, die in den vollen staat van slavernij verkeert, heet hamba soeroehan. Heeft hij den losprijs of pertoboesan betaald, dan heet hij hamba rajat en moet dan nog toentoeng opbrengen aan zijn meester, onverschillig of deze al dan niet een pangkat bekleedt. Hij is geheel van zijn meester vrij, wanneer hij de kemoengkiran § 21.- betaald heeft. Bekleedt zijn meester een of andere waardigheid, dan wordt de kamoengkiran aan den meester betaald, en anders aan den Radja. Heeft de ex-slaaf bovendien nog de soerat sidi aan zijn Radja betaald, dan mag hij naar eenige waardigheid solliciteeren. De soerat sidi kost eveneens § 21.—

Is een slaaf door betaling der perteboesan in vrijheid gekomen, dan betaalt hij vijf dollar peringatan, waarvan één dollar omgezet wordt in gambir voor de menigte, en de overige vier dollar onder de aanwezige eerste hoofden gelijkelijk verdeeld wordt. Is een slaaf zonder betaling van eenigen losprijs in vrijheid gekomen, dan moet hij een feestmaal geven en een geit slachten, om aan het feit openbaarheid te geven of hij maakt zijne invrijheidstelling bekend op een feest van zijn meester.

Simpangkiri.

Hier geldt de zelfde indeeling der bevolking in orang rajat en genenggem. Heeft een orang rajat een zaak, dan wordt die eerst door den Radja berecht, in wiens rijk hij woont. Is hij met de beslissing niet ingenomen, dan mag hij in hooger beroep gaan bij den Radja, van wien hij een orang rajat is.

Laat een orang rajat geene erfgenamen achter, dan mag die Radja van hem erven, van wien hij een orang rajat is.

Al is een orang rajat elders genenggem, dan mag zijn radja toch nog toentoeng van hem vragen, hetgeen ook veroorloofd is aan den Radja, in wiens rijkje hij gevestigd is.

De orang rajat, die elders genenggem is geworden, moet de pitrah opbrengen aan de pegawei's van het rijkje tot welks orang rajat hij behoort, doch alleen gedurende het eerste jaar na zijne verhuizing. De djakat moet hij onmiddelijk geven aan de pegawei's van het rijkje, alwaar hij zich gevestigd heeft. De anak balei van een orang rajat komt toe aan den Radja van het rijkje, alwaar die vrouw bezwangerd is, except wanneer die vrouw een orang rajat is van een ander rijkje en in dit rijkje bevalt. De anak balei wordt dan tusschen de beide radja's verdeeld.

De pasah is voor den Radja, van wien de persoon een orang rajat is.

De sahoet is verschuldigd aan den Radja, in wiens rijkje men woont, doch deze moet van de ontvangst der sahoet kennis geven aan den Radja, van wien de sahoet-betaler een orang rajat is.

De poentja ni hadap roesau, gading gadjah en boenga kajoe zijn verschuldigd aan het hoofd van het rijkje, in welks kampong de man het eerst belandt bij het verlaten van het bosch, waarin hij het hert geschoten, den olifantstand verkregen of het boschproduct verzameld heeft, onverschillig van welk rijkje hij een Orang rajat is.

De poentja ni hadap karbau is voor het hoofd der kampong, alwaar de karbau geslacht wordt.

De oepah wali (\$ 5) wordt betaald aan den Radja, die de vergunning tot het huwelijk heeft gegeven en den wali heeft aangewezen. Eerst wordt getracht den wettelijken wali op te sporen. Degene, die een uit den Pak-Pak afgezakten persoon tot den Islam bekeert, wordt diens panghoeloe en de Pak-pakker zijn orang rajat. Uit de Pak-pak gekomen en tot den Islam overgegane personen worden kolak manoeroen genoemd, in tegenstelling van de uit de Pak-pak aangebrachte slaven, die boedak of hamba soeroehan worden genoemd.

Heeft een hamba soeroehan zijn losprijs aan zijn meester betaald (mertoboes), dan heet bij Si mertoboes of rajat warisan.

Bij de betaling van den losprijs, welke betaling ten overstaan van den Radja behoort te geschieden, moet hij een karbau of een geit slachten om aan het feit openbaarheid te geven. De rajat warisan moet toentoeng opbrengen aan zijn meester, die ook van den rajat warisan mag erven, wanneer deze geene erfgenamen nalaat. De door een orang rajat warisan in dezen toestand verkregen kinderen zijn ook rajat warisan van den meester.

De djinamoe van eene dochter van een rajat warisan mag door den meester worden ontvangen, wanneer die vrouw geene mannelijke bloedverwanten heeft.

Wil een rajat warisan zich geheel vrij maken van zijn meester, dan moet hij aan deze ten overstaan van den Radja toboes waris ad \$ 21.— betalen. Hij wordt dan een gewone orang rajat van den Radja in wiens rijkje hij zich heeft vrij gekocht.

Heeft de rajat warisan kinderen, en wil bij ook deze van den meester geheel vrij maken, dan moet hij voor elk kind genoemde toboes waris betalen.

Wäärheen een orang rajat ook verhuist, hij blijft steeds van den zelfden Radja diens orang rajat. Wil een persoon orang rajat van een anderen Radja worden, dan behoeft hij, wanneer hij geen kolak manoeroen en ook geen vrij gekochte slaaf is, van zijn verlangen slechts kennis te geven aan den Radja. Is hij een kolak menoeroen of een vrijgekochte slaaf, dan moet hij om orang rajat van een anderen Radja te worden, Kemoengkuran betalen aan den Radja, dien hij verlaat. De

kamoengkiran bedraagt volgens sommigen \$ 41.— volgens anderen weer \$ 20.—

Verhuist iemand naar de Simpangkanan, zonder den band met zijnen Radja te verbreken, dan blijft hij diens orang rajat alleen in dezen zin, dat wanneer hij een misdrijf begaat, waarop de oetang kesah staat, hij terecht moet staan voor den Radja, van wien hij een orang rajat is, te zamen met den Radja. bij wien hij in genenggem is. Sterft die orang rajat zonder erfgenamen, dan erft de Simpang kirische Radja, van wien hij een orang rajat is.

INKOMSTEN DER HOOFDEN.

Pak-Pak.

In de Kepas krijgt de pertaki van ieder zijner onderhoorigen na elken oogst een à twee seloep amping (stukgestampte jonge rijst). Behalve hetgeen hij nog ontvangt bij de voltrekking van huwelijken (oepah margatgat ad \$ 2) en van boeten, geniet de pertaki in de Kepas overigens geene andere inkomsten. Verder krijgt de permangmang in de Kepas voor zijne bemoeienis met de cultures van iederen onderhoorige telken jare een ari beras van heele korrels, en een ari doehoemen (stuk gestampte versch gesneden padi, welke men eerst een weinig geroosterd heeft).

In de Sim-Sim geniet de pertaki de volgende inkomsten:

- I. Wenscht een pertaki een woning te bouwen, dan noodigt hij zijne onderhoorigen tot een feestmaal uit, waarvoor hij een varken slacht. Na den maaltijd vraagt hij zijne onderhoorigen om hulp. Ofschoon niet verplicht, geven de laatstbedoelden in den regel aan het verzoek van den pertaki gevolg.
- II. Beteken. Slacht een onderhoorige een karbau, dan krijgt de pertaki daarvan een voorpoot (beteken), de schoft, een gedeelte van het hart, van de ingewanden enz. Slacht een onderhoorige een geit of een varken, dan moet hij den pertaki alleen een voorpoot schenken.

III. Oegoep boeah pogé. Voor dat de padi (pogé) geoogst wordt, snijdt een ieder een weinig van het op zijn veld staande gewas, dat tot doehoemen gemaakt wordt. Hiervan geeft ieder onderhoorige een bamboe (djaboeh) aan den pertaki, die een gedeelte der doehoemen aan de sembahan's offert in een sanggak (bamboekoker, die aan één uiteinde tot een korf is opengespleten), welke sanggak de pertaki op zijn ladang in den grond steekt. Met tot een sembah samen gesloten handen, waartusschen een sirih blad smeekt de pertaki den Goden om eene goede gezondheid en een gelukkig leven voor zijne Hoeta-genooten. De rest der doehoemen nuttigt de pertaki met zijne onderhoorigen gezamenlijk.

Na den oogst brengt elke onderhoorige een naar de goedgeefschheid van den schenker zich regelende hoeveelheid gekookte rijst, met soms een gebraden kipje er bij, aan zijn pertaki.

- IV. Soekoel séwah. Schiet iemand een olifant dan komen de tanden geheel aan den schutter, wanneer deze vijt dollar aan den pertaki betaalt. De vijf dollar vertegenwoordigen de waarde van een gedeelte van den tand, groot genoeg om er een kléwang gevest (soekoel séwah) van te maken.
 - V. Dekar-dekar. Wordt een olifantstand in de wildernis gevonden, dan komt de helft hiervan aan den pertaki.
- VI. Boenga Tano. Eigen onderhoorigen behoeven aan den pertaki geen boenga tano op te brengen, doch wel vreemdelingen. Ze bedraagt \$ 1.— per tampang benzoë, welke voor den Pak pakker een waarde ongeveer van \$ 20.— vertegenwoordigt (de door onderhoorigen verzamelde kemindjen wordt in den regel aan den pertaki overgedaan tegen een door hun beiden overeengekomen prijs. Wenscht de onderhoorige de benzoë zelf op de pangkalan's te koop te bieden, dan staat dit hem vrij).

Boven Singkel.

Simpang Kanan.

Alhier zijn de inkomsten der hoofden te onderscheiden in:

T.

Die verbonden aan het Radjaschap, nl.

a. Toentoeng of geldelijke bijdragen door de onderhoorigen op te brengen. De toentoeng is weer onder te verdeelen in:

Verplichte toentoeng:

- 1. Wanneer de oudste zoon van den Radja besneden wordt (zie bij Besnijdenis). De toentoeng vóór den maaltijd moet evenals die na den maaltijd per mannelijke onderhoorige van niet beneden de zestien jaar minstens \$ 1.— bedragen. Voor pengapit's jang besar is dat bedrag \$ 5.— Een ieder mag naar eigen verkiezing meer betalen. Uit zucht tot praalhanzerij of schaamte om bij het opbrengen van den toentoeng voor een ander onder te doen, tracht men elkander te intimideeren door het geven van grootere bedragen.
- 2. Wanneer de Radja trouwt moet elke mannelijke onderhoorige van boven de zestien jaren, onverschillig van welken stand hij is, minstens één dollar betalen, en hij mag dan aan het feestmaal deel nemen.
- 3. Wanneer de Radja in moeilijke omstandigheden komt te verkeeren, tegenover iemand van een ander rijkje, b. v. doordien hij er eene djinamoe schuld heeft staan, tegen een ander rijkje oorlog moet voeren enz., dan wordt de te betalen som over de mannelijke onderhoorigen van meer dan zestien jarigen ouderdom omgeslagen, ongeacht's mans positie. Voor handelsschulden, dus zuiver particuliere schulden, geldt het vorenstaande niet. Deze schulden moet hij zelf betalen.
- 4. Voor het bouwen eener woning, dan wel van een balei moet ieder mannelijke onderhoorige boven de zestien jaren bijdragen in geld, bouwmaterialen dan wel in arbeid.

Vrijwillige toentoeng:

1. Het is wel ladjim, doch niet verplicht om in de be-

grafeniskosten bij te dragen, wanneer de Radja of een zijner familieleden komt te overlijden.

- 2. Toentoeng wordt geheel vrijwillig weleens opgebracht bij het trouwen van een der naaste bloedverwanten van den Radja.
- b. Bij wijze van vrijwillige hulp wordt door de mannelijke onderhoorigen boven de zestien jaren, except natuurlijk de pengapit's, wel eens eén dag per jaar aan de bearbeiding der velden van den Radja mede gedaan.
- c. De Radja mag van zijne onderhoorigen eischen, dat zij hem op zijne reizen vergezellen als koeli of bediende.
 - d. Anak balei's zijn voor den Radja (zie bij Huwelijk).
- e. Eveneens de poentja ni hadap, except wanneer ze door eene pandelinge verschuldigd is (zie bij Huwelijk).
 - f. Idem de panggangan (zie bij Huwelijk).
- g. Kan een paar geen toestemming voor een huwelijk krijgen van hunne ouders, dan zoeken zij hun geluk in den vlucht naar een vreemd land, alwaar zij de hulp van den Radja inroepen om hun in den echt te verbinden. De Radja treedt dan op als wali, en ontvangt voor zijne bemoeienis minstens s 5.— (oepah wali).
- h. Bij binaboc-stijging ontvangen de Radja's pernaikan (zie bij Huwelijk).
 - i. Dan nog ontvangen de Radja's peringetan:
- 1. Bij den overgang van een verpand stuk grond in voleigendom op den pandhouder (zie bij Grondbezit).
 - 2. Bij het sluiten van broederschappen (zie bij Huwelijk).
- 3. Bij den vrijkoop van een slaaf (zie bij Onderhoorigheid en opgezetenschap).
- 4. Wanneer een pengapit door zijn erfgenaam wordt opgevolgd moet laatstgenoemde § 5.— peringatan betalen, waarvan § 4.— voor de aanwezige Radja's en § 1.— omgezet wordt in gambir voor de menigte.

Vroeger behoefden pengapit's, die hun pangkat hadden

van den Sultan van Atjèh, bij erfopvolging geen peringatan te betalen, maar thans is zulks ladjim geworden.

- j. De Radja ontvangt een aandeel in de boetegelden en z. g. tafelgelden (zie bij Rechtspraak).
- k. Poentja ni hadap karbau. Van een geslachte karbau moet een gedeelte van den hals, de borst en de ingewanden op straffe eener boete van \$ 21.— aan het onmiddelijk hootd in de Hoeta worden geschonken. Is de Radja ter plaatse, dan ontvangt deze de poentja ni hadap karbau. Pengapit's zijn van deze verplichting vrijgesteld.
- I. Sahoet. Heeft een Radja of een pengapit een geschil met een anderen Radja of pengapit, en wordt het vonnis, dat in de zaak geslagen is, niet opgevolgd, of heeft de Rechtbank wegens staking van stemmen ter zake geen vonnis kunnen slaan, dan mag de beleedigde partij de andere den oorlog verklaren na vooraf sahoet ad \$ 1.— te hebben betaald aan elk der vier Radja's of aan elk van alle eerste hootden aan de Simpang Kanan. Voert de Radja oorlog dan is het oorlogsterrein het geheele gebied van den Radja, en voert een pengapit oorlog, dan wordt het door hem te verdedigen gevechsterrein beperkt tot een kleiner stuk grond, aangeduid met lambé's.
 - m. Pasah. (zie bij Huwelijk).

II.

Die verbonden aan het eigendomsrecht op den door hen in onbezwaard eigendom bezeten grond nl.

- a. Oegoep pagé (zie bij Grondbezit).
- b. Beteken. Wanneer een hert geschoten is moet aan den eigenaar van den grond, alwaar het beest is neergelegd, gechonken worden het bovenste deel van een der voorpooten.
- c. Gading gadjah. Wanneer men een olifant schiet, moet men van den tand aan den eigenaar van den grond een gedeelte afstaan tot een waarde van § 10.— of anders dit bedrag betalen. Heeft men een olifantstand gevonden, dan

moet de helft daarvan in natura of in geld aan den eigenaar van den grond worden gegeven.

- d. Boenga Kajoe. Van vijf kati kamfer moet aan den eigenaar van den grond worden gegeven een gedeelte tot een gewicht gelijkstaande aan dat van \$ 6.— doch die vijf kati kamfer moet dan uit slechts één enkelen boom zijn verkregen. Van uit de bosschen gekapt groot houtwerk moet ¹/₁₀ aan den eigenaar van den grond worden opgebracht, en van de opbrengst van doerianboomen ¹/₅.
 - e. Oeras Tanah (zie bij Grondbezit).

Simpang Kiri.

Een en onder geldt ook voor de Simpang Kiri, behoudens de volgende afwijkingen.

De toengtoeng voor het bouwen van eene woning voor den Radja of van eene balei is aan de Simpang Kiri eene vrijwillige bijdrage. Bovendien moet deze toengtoeng worden gevraagd onder aanbieding van een maaltijd, waarvoor een karbau of geit geslacht moet worden.

Hulp aan den Radja in de bewerking zijner bouwvelden is aan de Simpang Kiri niet gebruikelijk. Evenmin de poentja ni hadap en de panggongan.

Omtrent anak balei's raadplege men: onderhoorigheid en opgezetenschap.

De sahoet-regeling is aan de Simpang Kiri eeingszins anders. Gaat een Radja met een anderen Radja oorlog voeren, dan betaalt de Radja, die de oorlogs verklaring doet, een dollar sahoet aan den Radja van Toealang. Voert een Radja oorlog met den Radja van Toealang zelf, dan wordt generlei sahoet betaald.

Heeft een onderhoorige of een pengapit een zaak met een ander, dan mogen deze geen oorlog voeren doch de persoon die eene vordering heeft, welke hem bereids door den rechter is toegewezen, betaalt § 1 aan zijn eigen Radja, ten einde voorbij gebracht wordende goederen van den schuldenaar aan te houden.

Oegoep Pagé is aan de Simpangkiri niet overal gebrui-Tijdschr. Ind. T. L. en Vk., deel XLIX, afl. 5 en 6. kelijk en, waar die instelling wel bestaat, geldt de oegoep pagé slechts als een vrijwillige gift. In stede daarvan heeft men aan de Simpangkiri de Oeloe tahoen, dit is eene vrijwillige gift van een gedeelte van den pas binnengehaalden oogst aan de pegawei's boven de verplichte djakat.

De Beteken heet aan de Simpangkiri de poentja ni hadap roesau.

De Gading gadjah regeling is aan de Simpangkiri conform aan die van de Tjinendang, behalve dat bij het schieten van een olifant slechts een gedeelte van den tand tot eene waarde van \$ 5.— moet worden afgestaan.

Van houtwerken is aan de Simpangkiri geen boenga kajoe verschuldigd. Oegoep pagé, Poentja ni hadap roesau, Gading gadjah en Boenga kajoe zijn aan de Simpangkiri niet te beschouwen als aan het eigendomsrecht op den grond verbonden voordeelen.

Men raadplege ter zake: Onderhoorigheid en opgezetenschap. Dan nog genieten zoowel de Radja's aan de Tjinendang als aan de Simpangkiri, die pangkalan's bezitten, daarvan niet onbelangrijke voordeelen.

Door de annexatie zijn van de opgenoemde inkomsten der hoofden uit den aard der zaak reeds vele van rechtswege vervallen.

VOLKSBESCHRIJVING.

TAAL.

In de Pak-pak wordt de Dairi-Bataksche taal gesproken. Daar de Boven Singkelsche bevolking van Pak-paksch origine is, heeft haar taal het Dairi-Bataksch tot grondslag, terwijl door hare veelvuldige aanraking met Atjèhers en Maleiers vele woorden van genoemde volken in hun taal burgerrecht hebben gekregen.

De taal in het Beneden Singkelsche is dezelfde als in Boven Singkel, met dit verschil alleen, dat zij nog meer doorspekt is met vreemde woorden overgenomen van evengenoemde twee volken en ook van Mandhélingers.

GODSDIENST.

Pak-pak.

De Kepasser en de Sim-Sim zijn heidenen. Naar mij in Sim-Sim werd verteld, moet vele jaren geleden een Goeroe uit Toba Simaloengoen naar de Pak-pak zijn gegaan, om er de lieden omtrent het bestaan der vele goden te onderrichten.

Veel van het hun geleerde is echter in het vergeetboek geraakt, zoodat het hoofdkarakter van het geloof, het animisme, vrij wel op den achtergrond is gekomen. Als de eenige sporen van het animisme treft men er slechts aan de erkenning van het bestaan der débata's. Hoeveel zij in aantal en welke hunne namen zijn, wist men mij niet mede te deelen. Het eenige wat men mij kon vertellen was, dat de débata's in drie categorieën worden verdeeld:

- I. débata di atas (bovenaardsche Goden).
- II. débata di tenga (Goden op de aarde).
- III. débata di toroe (onderaardsche Goden).

De eerste staan hooger in rang dan de derde, en de derde weer hooger dan de tweede. Bij elk gebed, ook al wenscht men aan andere geesten dan aan de débata te offeren, begint de Kepasser de débata's samen te roepen met een: Toeroen ma hamoe débata di atas menangké da hamoe debata di toroe koemoendoel da kamoe débata di tenga.

(Daalt neder gij bovenaardsche Goden, stijgt op, gij Goden der onderwereld, verzamelt u Goden op de aarde). In Sim-Sim vangt men daarentegen aan met een: »opoeng (voorvader fig. vaderlijk beschermer) ko débata ingoeroe menangké meko débata di taroe koemoendoel ko débata di tenga". Dibatara ni goeroe is de eenige débata di atas, die men in de sim-Sim kent, om welke reden alleen deze bovenaardsche godheid wordt opgeroepen. Wie dibatara ni goeroe is, weet men niet. Naar alle waarschijnlijkheid is het dezelfde God als de door den Tobanees geëerde, vermoedelijk van de Hindoesche Godheid Çiwa afgeleide Batara Goeroe, een der drie Goden, aan wie de leiding der zaken is overgelaten na de schepping van het heelal door Débata Moela djadi na bolon (Hasi-hasi genoemd).

De débata's zijn de Goden van alle Pak-pakkers in tegenstelling van de na te noemen Sembahòn's, Soemangan's en bégoe's, die aan elke hoeta apart toebehooren, en op de andere hoeta's geen invloed uitoefenen.

De steun der Débata's roept men slechts in bij het voeren van oorlogen, opdat deze Goden het geschil beslechten zullen door aan de beleedigde partij de overwinning te schenken.

Verder roept men in de Sim-Sim de Débata's speciaal aan, wanneer men een karbau of varken dan wel een bruine of witte kip slachten wil. Voor het slachten van een zwarte kip is een aanroeping der Débata's niet noodig; waarop dit gebruik steunt heeft men mij niet kunnen verklaren. Men volgt dit gebruik slechts, omdat het behoort tot de wijze lessen van bovengenoemden Goeroe.

Over het algemeen neemt men van de Débata's weinig notitie en bepaalt de Godsdienst der Pak-pakkers zich hoofdzakelijk tot eene vereering der zielen van afgestorvenen, daar in het bizonder deze laatsten de menschen in beslommeringen brengen en daarom gevreesd worden.

De geesten der afgestorvenen zijn:

- De Sembahan's of zielen van afgestorven stichters der hoeta's en marga's.
- II. De Soemangan's (soemangan ni ompoeng) of zielen van overleden voorouders.
- III. De Bégoe's of zielen van eerst in latere jaren overleden familieleden.

Men stelt zich deze geesten voor als behept met gewone menschelijke eigenschappen. Twee reuze-boomen (Waringin's, ramboeng-boomen, djawi-djawi-boomen, enz) nabij elke hoeta beschouwt men als de verblijfplaatsen der drie categorieën van geesten. Een daarvan is de balei, waarin de mannelijke geesten wonen, en een de bagas, alwaar de vrouwelijke geesten huizen.

De sembahan's zijn te beschouwen als de hoofden in de Geestenwereld, terwijl de soemangan's en bégoe's hunne genenggem rajat of onderhoorigen zijn. De vrouwelijke geesten mogen niet in den balei-boom komen, daarentegen bezoeken de mannelijke geesten de vrouwelijke in de bagas-boom. Het aardsche huwelijksleven zet men na den dood voort als bégoe, met dit onderscheid natuurlijk, dat de echtelijke samenleving der bégoe's geen vermeerdering van het bégoe-gezin tengevolge heeft.

Alle geesten hebben het vermogen hunne verblijven te verlaten, en om de hoeta rond te waren. Daar zij zeer prikkelbaar zijn voor tekortkomingen in de voor hen in acht te nemen égards, en zich alsdan op den mensch wreken met ziekten en tegenspoeden, ligt het voor de hand dat aan deze Goden de meeste aandacht wordt gewijd; talrijk zijn de offers, die men hen brengt en de bezweringsmiddelen, door welke men zich tegen de plagerijen der geesten tracht te vrijwaren.

Krijgt men een zieke in huis, dan hangt men hoog aan den voorgevel der woning een persalihi of houten poppetje zonder beenen maar met een hoofd en smeekend vooruit gestoken handen als om de goedertierendheid der geesten af te smeeken. Twee aan weerszijden daarvan gehangen, van pola of jong arènblad vervaardigde franjes, dienen om den geesten den toegang tot de woning te verhinderen. Tevens roept men onder aanbieding van offers de hulp der sambahon's in. Lukt dit niet, dan zoekt men middels offers de bégoe's te bewegen een goed woordtje voor den zieke te doen bij evengenoemde sembahon's.

Geneest de zieke, dan bangt men uit dankbaarheid een wit, rood of geel lapje (alam) in den boom, waarin de betrokken sambahon woont.

Niet alleen de zielen van overleden menschen, maar ook die van gestorven beesten worden bégoe's. Van deze worden in het bizonder de bégoe's van honden gevreesd. Ten einde zich tegen de aanvallen van laatstbedoelde geesten te behoeden, brandt men zich in de Pegagan, Kepas en Sim Sim met damar dan wel met buskruit vier ronde lidteekens op den rechter bovenarm.

Naast de vereering der afgestorvenen heeft men in de

Pak-pak als uitvloeisel van het animisme uit den aard der zaak ook sporen van fetisisme en sjamanisme.

Aan medicijnen, bewaard in het voorhoofdsbeen van verslagen vijanden, schrijft men een sterk genezende kracht toe. Ook aan de padi wordt het bezit van een tondi (ziel) toegeschreven aan welke tondi geofferd wordt (zie bij Cultures).

Een door den geest bezielde persoon heet, evenals in de Tobalanden, Sibaso. In den regel is het eene vrouw, door wier mond zich de geest doet hooren. Ten einde het medium op te wekken, besprenkelt men de persoon met een van rimomoengkoer (kurkema), singgaran en koning (kruidachtige gewassen) vervaardigd vocht. Een wit doek wordt het medium over het hoofd gelegd, waarop het medium aanvangt te dansen.

Met het besprenkelen van het medium gaat men voort tot de Sibaso tot bedaren is gekomen, en zich ergens heeft nedergezet.

Allerlei vragen worden het medium gedaan en schenkt men het wat eten of een stuk lijnwaard, dan kan men van de vervulling zijner wenschen verzekerd zijn. Ten einde zich weer van den geest los te maken en tot de gewone menschenwereld terug te keeren, legt het medium zich de handen gevouwen op het hoofd met de ellebogen voor het gezicht saamgebracht.

Een eigenaardig Godsdienstig standpunt neemt Si Singamangaradja, de opoeng der Batak's in. In Kepas smeekt men genoemden persoon om een goeden oogst, om vruchtbaarheid voor de kinderlooze echtgenoote en toename van den veestapel. In Sim-Sim verpersoonlijkt Si Singamangaradja daarentegen niet de Godheid der vruchtbaarheid. Hier kent men het gebruik, dat wanneer schattingheffers van Si Singamangaradja om toentoeng (volgens den zegsman geldelijke bedragen groot ongeveer 3 à \$ 4. per hoeta tot ondersteuning der Atjèh'sche vrijheidstrijders) komen vragen; de schatplichtige een weinig bras in een bamboe plaatst in het midden der balei, waarop de schattingheffer aan de Goden om heil en zegen voor de hoeta smeekt. De schattingheffer draagt als teeken zijner waardigheid een kléwang, die alleen

door Si Singamangaradja uit de scheede kan worden getrokken, dan wel een staf met een eigenaardige beenen knop

Boven en Beneden Singkel.

Alhier is de bevolking reeds geïslamiseerd en waar de Atjèhsche invloed het grootst is geweest, heeft de bevolking ook de gebruiken uit het Heidendom bijna geheel ter zijde gesteld. Hier en daar komt het oude Pak-paksche bijgeloof nog om den hoek kijken.

Zoo offert men bijv. in Tjiboeboekan, Soerau en Selatong na den oogst aan de Sembahon's, die in een grooten boom huizen nabij de kampong, hetgeen geschiedt onder aanbieding van eten en het lossen van bezweringsschoten.

Is iemand ziek, dan plaatst men op een langgatan (driekantig tafelje) wat eetwaren, maakt er een trap bij, opdat de bégoe, die de ziekte veroorzaakt heeft, het tafeltje kan bestijgen; hangt er naast of achter een perselihi en doet er dan eenige lambé's bij.

Overigens komt men de Mohamedaansche gebeden zeer trouw na, en hebben groote oelama's er een beslisten invloed.

FAMILIE INRICHTING.

Pak-pak.

De Pak-paksche (Dairische) bevolking kan evenals de Tobasche en Mandhélingsche in tamilie-stammen (marga's) verdeeld worden, welke in de regel genoemd worden naar den stamvader. Scheidde zich uit een marga een persoon af, die een belangrijke nederzetting wist te stichten, dan vormden zijne afstammelingen niet zelden eene naar hem genoemde jongere marga. In verband hiermede zijn de marga's in de Pak-pak te groepeeren in: oudere marga's met elk hunner eenige daaruit voortgesproten jongere marga's. Zoo heeft men bijv. de volgende groepen onderling aan elkaar verwante marga's.

- a 1. Gotji.
 - 2. Boeloeara.
 - 3. Koembi.
- b 1. Pokan.
 - 2. Sambo (te verdeelen in Sambo Djoeloe, Sambo djéhé en Sambo oedjoeng.)
 - 3. Maha.
 - 4. Pardosi.
- c 1. Monik.
 - 2. Tendang.
 - 3. Banoeréa.
 - 4. Gadjah.
 - 5. Berasa.
 - 6. Baringin.
- d 1. Bako.
 - 2. Meka.
 - 3. Moengkoer.
 - 4. Maiboen.
 - 5. Tsewen. (? Red.)
 - 6. Si Ketang.
 - 7. Kasogian.
- e 1. Tjibero.
 - 2. Pinarik.
 - 3. Lèmbang.
 - 4. Kabéakan.
 - 5. Si Gala.
- f 1. Pimin.
 - 2. Djabat (vermoedelijk van Chineeschen oorsprong).
 - 3. Pintjawan.
 - 4. Pelies.
- g 1. Siberoetoe (te onderscheiden in een permang-mang, persinaboel en soekoe-radja-tak).
 - 2. Kembang.
 - 3. Metjiho.
- h 1. Sinaga.
 - 2. Toemorang.

- 3. Melajoe (van Maleischen oorsprong).
- 4. Barat.
- 5. Bendjerang.
- i 1. Padang.
 - 2. Seragi.
 - 3. Atjèh (van Atjèhschen oorsprong).
 - 4. Moentè.

Vermoedelijk heeft men in de alleroudste tijden margabesturen gehad, die bestaan uit een permang-mang persinaboel en soekoe radja, zooals uit de onder verdeeling van versehillende marga's (Sibaroetoe, Angkat enz.) kan worden opgemaakt, doch thans zijn door de vermenging van de verschillende marga's onderling genoemde drie titels niet meer van toepasing op de marga's, daar marga besturen hebben opgehouden te bestaan; die titels treft men nu slecht nog aan in de zg. Opan-combinatiën of vereenigingen van kampong's die een gemeenschappelijke rechtspraak bezitten.

Volgens de volkssagen moet de moeder marga van de meeste dier groepen van Toba afkomstig zijn. Van daar wellicht dat vele gebruiken der Pak-pakkers eenige overeenstemming hebben met die der Tobaneezen.

De marga-indeeling mag als het fundament van het familierecht beschouwd worden, en is ook van overwegend belang voor de maatschappelijke verhoudingen. Marga-genooten en zelfs ook marga's die een zelfde persoon tot stamvader hebben, achten zich als familieleden moreel verplicht om elkander in moeilijke omstandigheden bij te staan, zooals in den oorlog, in het in vrijheidherstellen van door vreemde marga's tot slaaf gemaakte marga-genooten enz.

De verschillende marga's hebben zich over heel de Pakpak verspreid en dooreen gemengd, zoodat van geen der vier genoemde landschappen gezegd kan worden, dat het specifiek aan de een of andere marga toebehoort. Hier en daar hebben de marga-genooten zich slechts tot hoeta's samen getrokken en voeren in zoo'n hoeta dan het gezag ook over de andere marga's, welke zich later daarin mochten hebben neder gezet.

De marga's zijn weer onder te verdeelen in gezinnen (kerdjaboen) bestaande uit een gehuwde man en zijne bij hem inwonende familieleden.

In de meeste hoeta's heeft men verscheidene marga's. De in de andere Bataklanden bestaande indeeling der marga's in een en dezelfde hoeta in die der Namora-mora, die der Anak boroe of Bajoe-Bajoe, tusschen welke twee het jus connubii, bestaat, en ten slotte de vreemde marga's vindt men in de Pak-pak niet.

Het jus connubii kent men er hoogstens tusschen de heerschende marga's in twee verschillende hoeta's.

Met uitzondering van de ladang huisjes staan alle woningen op palen. In iedere hoeta heeft men drie soorten woningen.

I. De balei. Ze dient tot verblijfplaats van ongehuwde mannen, jongens die het oordeel des onderscheids reeds bereikt hebben, en reizigers. In de Kepas moeten reizigers een vergunning van den Pertaki hebben om in de balei te overnachten. Hebben zij die vergunning niet verkregen en verblijven zij desniettegenstaande in de balei, dan wordt, wanneer zij bestolen worden, de diefstal noch onderzocht noch berecht. In de balei wordt overigens recht gesproken, handel gedreven, en de door de hadat voorgeschreven feestmalen gehouden. Voor vrouwen is de balei verboden terrein.

In de Kepas zijn de balei's opgetrokken van zware houtwerken. Doorgaans gebruikt men Daloeng-daloeng hout, dat in de hitte eene harsachtige substantie uitzweet en daardoor een zwarte kleur verkrijgt. De balei's bezitten er een gesloten verdieping en geene andere omheining dan een planken borstwering van ongeveer een meter hoog.

Aan eene zijde der balei zijn twee verhoogde zitplaatsen (pentas) aangebracht met daartusschen een kookplaats (ketaring), waarboven een vierkant rek (para) voor de kookgereedschappen en de voedingsmiddelen, welke een berookingsproces moeten ondergaan. Verder vindt men in de balei

opgeborgen o. a. de met poestaha's (wichelarij) beschreven bamboe's (resian), slaginstrumenten, weegtoestellen en een enkele maal ook menschen beenderen, ten blijke dat het canibalisme er nog in zwang is. In Kepas behoort de balei aan den pertaki der hoeta. De verdieping daarvan (Sapo balei) mag hij tot padi schuur voor zich zelf bestemmen. Voor den bouw eener balei draagt de pertaki daarom bij voor 2/3 der kosten; de rest der uitgaven wordt middels hoofdelijken omslag (toengtoeng) door zijne onderhoorigen opgebracht. In de Sim-Sim is de balei een op palen staande eenvoudige bamboeloods van eenvoudiger constructie en kleinere afmetingen dan die in de Kepas. Een pentas heeft de balei in de Sim-Sim niet, doch wel een zoldering (diodjong), welke dient tot opberging van allerlei gereedschappen. terwijl bij feestelijkheden de muzikanten er plaats nemen. De zoldering dient er dus niet tot berging van de padi van den pertaki. De pertaki uit de Sim-Sim streken schuurt zijn padi evenals elke gewone onderhoorige in een langgi. In de Sim-Sim wordt de balei veelal door een pertaki alleen gebouwd.

II. Meerdere bagas of woningen der gehuwde mannen met hunne vrouwen, kinderen en ongehuwde vrouwelijke familieleden, welke personen samen een gezin of kedjaboen vormen.

Jongens, die het oordeel des onderscheids bereikt hebben, moeten de bagas verlaten en hunne jongelingsjaren verder in de balei slijten. Een man die in een bagas mag wonen heet Djedjabdi bagas, echtgenoot = daholina; echtgenoot = djelmana; kind = anak en jongeling = anak peranak.

In een bagas wonen in den regel meerdere gezinnen samen. In het midden van de voorzijde der woning is de ingang (pintoe) met daarvoor een ladder of balk met inkepingen als trap (hardan). Iets achter den ingang is een vierkante kookplaats (ketaring) aangebracht met een para er boven.

Langs de drie andere zijden zijn de slaapplaatsen der huisgenooten. Boven elk der slaapplaatsen der mannen is een vierkant rek (daboehan) opgehangen, bestemd tot opberging van kleedingstukken, matten enz.

Wenscht een man den bijslaap uit te oefenen met een zijner vrouwen, dan laat hij van twee elkaar overstaande zijden van de daboehan matten (belagen) neervallen, om zich zoo, zij het dan ook erg primitief, van de omgeving af te scheiden.

In de Kepas vindt men aan den voorgevel of op den nok van het dak der bagas een balkon dan wel een koepeltje, alwaar de vrouwen zich bezighouden met vlechten, naaien enz.

Het is niet strijdig met de hadat dat mannen van verschillende marga's gezamenlijk een bagas bouwen en bewonen. Alleen een pertaki mag, wanneer bij een bagas wil bouwen en betrekken, zulks niet doen met mannen van vreemde marga's.

Komt evenwel later in de bagas van den pertaki een plaats voor een gezin open, eerst dan is het geoorloofd een gezin van een andere marga in de bagas op te nemen.

In de Kepas zijn de bagas in den regel, evenals de balei, van hout gebouwd en in de Sim-Sim daarentegen van bamboe. De bagas in de Kepas zijn verder van veel grootere afmetingen dan die in de Sim-Sim. Herbergt een bagas in de Kepas niet zelden meer dan twintig gezinnen, in de Sim-Sim kan een bagas doorgaans niet meer dan 20 gezinnen bevatten.

III. Sopo. Elke bagas heeft een of meerdere sopo's tot berging van de padi. Ook de sopo's zijn in de Pak-Pak van hout opgetrokken.

De toegang tot de sopo is boven aan den voorgevel aangebracht; alleen de pertaki schuurt zijn padi in de sopo balei, doch de met hem samen wonende gezinnen doen hun rijst in een eigen sopo. In de Sim-Sim vindt men slechts weinig sopo's. Daar wordt de padi in den regel in een van boomschors vervaardigd rond vat van groote afmetingen binnen 's huis opgeborgen.

De woningen in de Kepas hebben in den regel hooge daken die aan de nok langer zijn dan aan den onderrand. Als dakbedekking bezigt men in de Kepas in den regel idjoek (edjoek) dan wel sirappen (boetar) en in de Sim-Sim gespleten bamboe (boeloe). De hoeta is veelal van een dubbelen, stevig in den grond bevestigden bamboe pagger omgeven, waarvan de poortjes nauw zijn, en zijdelings achter elkander staan. Houtsnijwerk is in de Kepas niet zeldzaam; de hagedissen op de voorgevels der rijstschuren en tegen de zoldering van de balei's uitgesneden, worden poerba's genoemd, een versiering den Kepasser aangeleerd door Tobasche priesters, waarvan de beteekenis door den Kepasser is vergeten.

GEBOORTE.

Kepas.

Voor de geboorte van een zoon wordt feest gevierd. Niet daarentegen voor die van eene dochter. Het feest richt zich naar de welgesteldheid van den vader en bepaalt zich hoofdzakelijk tot een gezamenlijk maal van familieleden en goede kennissen. Gedurende de bevalling neemt de kraamvrouw eene hurkende houding aan en wordt in den rug door een vriendin gestut en bij de beenen door twee andere vastgehouden. Het kind wordt onmidellijk na de geboorte binnenshuis gewasschen, en dan bij het vuur gehouden. Gedurende de 24 eerste dagen mag het kind niet in de buiten lucht worden gebracht en moet gedurende dien tiid de moeder met den rug dicht bij het vuur zitten. Na afloop dier 24 dagen wordt het kind een naam gegeven. In feestelijke optocht en onder helsch lawaai van vreugde schoten en muziek (negen gendrangan, een doal, een pong-pong en een tjilat-tjilat) wordt het kind naar de rivier gebracht (bawa mi laé). Aan het hoofd der optocht wordt een parsalihi van een pisang stam, een parsalihi van een nangka vrucht, betjik en litak gedragen, daarachter volgen het kind in de armen van de grootmoeder van moederskant en dan de feestgenooten. Een parsalihi is een poppetje met

smeekend vooruit gestoken handen, dat strekt tot het afvragen van de goedgunstigheid der Goden. De betjik en de litak zijn versnaperingen, welke gedurende den tocht aan de medeloopende feestgenooten worden aangeboden. Is het kind met het water der rivier in aanraking gebracht, dan wordt het door zijne moeder naar de hoeta terug gedragen.

Thuis gekomen wordt aan de moeder van het kind en diens grootmoeders van vaders- en moederszijde dilabar (gehakt rauw karbouwen vleesch met zout, klapper raspsel enz.) voorgezet.

Hebben zij zich daaraan te goed gedaan, dan zetten de overige gasten het maal voort. Na afloop hiervan geeft de zuster van den vader een naam aan het kind en ontvangt daarvoor van den vader drie doller.

Sim-Sim.

De naamgeving geschiedt hier een jaar na de geboorte. Het gaat eenvoudig toe met het dragen van het kind naar het water en het geven van een kleine eetfuif, waarvoor slechts een kip geslacht wordt.

Naamsveranderingen zijn in de Kepas en Sim-Sim niet gebruikelijk.

TANDEN VIJLEN.

Ze geschiedt voor jongens en meisjes tegen den tijd der manbaarheid of huwbaarheid. Een Godsdienstige grondslag heeft deze handeling niet. Zij beöogt slecht verfraaiing. In den regel worden de tanden dan zwart geverfd, waartoe men badjoh bezigt. Deze mutilatie gaat met geenerlei ceremonie gepaard.

ADOPTIE.

Adoptie (menokor anak = een kind koopen) is in de Kepas alleen geoorloofd met een slavenkind. Aan de adoptie moet bekendheid worden gegeven, waartoe men enkele pertaki's en vrienden untnoodigt, en hun de adoptie mededeelt onder aanbieding aan elken pertaki van \$ 2.— en aan de overige aanwezige lieden van wat zout.

In de Sim-Sim daarentegen is adoptie mogelijk alleen van kinderen van vrije lieden uit een vreemde kampong. Men slacht te dier gelegenheid een karbouw en geeft een feestmaal waartoe de hoofden en dorpsgenooten worden uitgenoodigd en na afloop waarvan men van de adoptie kond doet aan de menigte.

Zoowel in de Kepas als in de Sim-Sim komt het geadopteerde kind in de marga van den adopteur.

HUWELIJK.

Huwelijk heet in de Pak-pak meroendjoek. Aldoor heeft men patriarchale instellingen gepaard aan exogamie. Dit laatste in dezen zin op te vatten, dat niet alleen huwelijk in de zelfde marga verboden is, maar ook tusschen lieden van marga's, die een gemeenschappelijken stamvader hebben. Van lieden, die in een verboden huwelijksgraad tot elkander staan, zegt men dat zij merbajo.

Kepas.

Iedere man kiest zijn eigen vrouw en geeft daarvan kennis aan zijn vader, opdat deze de aangelegenheid zal kunnen regelen met den vader van het meisje. Zijn beide vaders het over het huwelijk eens, (het meisje wordt in deze niet gekend), dan betaalt de vader van den man § 17.— (te voldoen in een karbau, bij gemis hiervan in goud en bij gemis ook hiervan in geld) aan den vader van het meisje, § 2.— (te voldoen in perkainan Karo of-Toba, dit is eigen weefsel uit Karo of Toba landen, en bij gemis hiervan eerst in geld) aan de moeder van het meisje en § 1.— (op gelijke wijze te voldoen als evenbedoelde § 2) aan den broer van het meisje.

Die 17, 2 en \$ 1 heeten oendjoeken. De huwelijks overeenkomst is dan gesloten. Als getuige daarbij treedt op de pertaki, die voor de leiding der onderhandelingen twee dollar (oepah margatgat) ontvangt, welke steeds in geld voldaan moet worden. Margatgat beteekent stuk hakken, figuurlijk den knoop doorhakken. Bij bedoelde overeenkomst wordt ook de dag van huwelijksvoltrekking vastgesteld; waarvoor de Goeroe (wichelaar) de poestaha's raadpleegt. Met het sluiten der overeenkomst gaat de verlovingstijd in, gedurende welken de a. s. echtelieden elkander uit kieschheid moeten ontwijken.

Op den huwelijksdag schenkt de bruid een kip aan den Goeroe, die het beest over den borst opensnijdt, om te zien of het huwelijk gelukkig zal zijn. De bruidegom (Kela) moet zijn bruid (djelma tokoran; djelma = mensch, tokor = koopen) halen. In de hoeta der bruid aangekomen vindt hij een of meerdere karbouwen, soms slechts een gewoon varken door den vader der bruid in de hoeta vastgebonden, die de kela voor een door zijn a. s. schoonvader aangegeven waarde koopt, en voor het te vieren trouwfeest doet slachten.

Zijn alle gasten verzameld, dan betaalt de bruidegom aan den vader der bruid de oendjoeken pakadoea of \$ 15.— (te voldoen in een karbouw, bij gemis van een karbouw in goed, en bij gemis ook hiervan in geld). Het bruiloftsmaal heeft overdag plaats en wordt door de mannen in de balei en door de vrouwen in de bagas der bruid gehouden. Na afloop van den maaltijd heeft de betaling van den huwelijksprijs plaats. Deze bedraagt § 80.— welke zich volgender wijs verdeelen laat.

- I. Mengambit of \$ 7.— bestemd voor de verre margagenooten. Mengabit beteekent wegnemen, figuurlijk de vrouw uit de marga wegnemen, want de vrouw volgt de marga van den man.
- II. Oepah manimbang ad § 16.— voor de aanwezige leden van andere marga's, die een gemeenschappelijken stamvader hebben met de marga der bruid. Oepah menimbang heet berechtingsloon, d. w. z. eene betaling ter memoriseering van het huwelijksfeit, opdat later geen geschil ontsta over het al dan niet bestaan van het huwelijk.

III. Sangket belagen ad \$ 53.- waarvan \$ 12.- voor den vader der bruid, \$ 12.- voor den broer der bruid en \$ 29.- voor den poehoen der bruid (poehoen = poeang = broer van de moeder der bruid). Sangket belagen beteekent opberging der matten, figuurlijk vergunning tot opberging der matten op de daboehan, dit is vergunning tot den bijslaap. Het huwelijk is dan gesloten (djedjab = vast).

Eerst tegen een uur of negen 's avonds mag de bruidegom zijne bruid in hare woning opzoeken, en moet vier nachten bii haar verblijven. De huwelijksconsommatie is gedurende deze vier dagen echter verboden. Vier nachten wordt het door oude vrouwen bewaakt, die echtpaar zich schen bruid en bruidegom opstellen. Het is aan laatstgenoemden echter niet verboden met elkander te converseeren. Na de vierde nacht verlaat het paar de ouderlijke woning der bruid om de bagas van den bruidegom te betrekken. Is de vader der bruid gegoed, dan geeft deze aan zijne dochter mede een bergot (halsketting voor mannen), gouden oorbellen, te bevestigen aan den boven rand der oorschelp (koedoengkoedoeng), een zilveren kalkbakje met zilveren kettinkjes aan een dito gambir bakje bevestigd (para poeroen) en eene gewone kleeding-uitrusting, bestaande uit een sarong abit of olos; (abit = gebruikte sarong en olos = ongebruikte sarong, deze woorden worden in figuurlijken zin ook wel eens voor vrouwen gebruikt), een hoofddoek (saong-saong) en soms een baadje (badjoe), dat nauw en erg kort is, zoodat de buik bloot blijft en de vormen der buste duidelijk uitkomen.

Ofschoon het dragen van een baadje aan geenerlei ouderdom gebonden is, noemt men een maagd nochtans Si marbadjoe tegenover Sintoea na djedjab, dat getrouwde vrouw beteekent. Huwelijkskleederen zijn voor eene vronw niet gebruikelijk, daarentegen wel voor den bruidegom. Zoo moet een bruidegom dragen een witte hoofddoek, een koedjoer soenane (lans), een djenap (een soort kléwang met een houten scheede en hoornen gevest van een eigenaardig Tijdschr. Ind. T. L. en Vk., deel XLIX, afl. 5 en 6.

gebogen vorm), een oetjang kating-katingan, een van pandan gevlochten mandje voor sirih-gerei, waaraan nog geen band of kettinkje bevestigd is en dat daarom nog onder den arm moet worden gedragen. Eerst na de huwelijksconsommatie mag het kettinkje- in den regel van koper- of de band aan het mandje worden bevestigd, dat dan kortweg oetjang heet en aan den schonder wordt gehangen. Overigens is de bruidegom niet anders dan gewoon gekleed.

Deze kleeding bestaat uit een baadje dat van voren open gedragen wordt, een abit, of soort sarong, en een Tobasch of Karosch doek, dat over den schouder wordt geslagen.

Een broek wordt door den Pak-pakker niet gedragen.

Naaste familie leden geven wel eens geschenken in goed, zout enz. aan het jonge paar al naar gelang van hun mildheid. Bruid en bruidegom wisselen evenwel geene geschenken.

De vrouw komt na het huwelijk in de marga van den man, bij wien ook de maritale macht berust. Neemt een vrouw goederen ten huwelijk mee, of krijgt zij later op eenigerlei wijze bezittingen, dan komen zij in vol eigendom aan den man, ook al is hij een anak tabanan (zie beneden). Sterft de man, dan komen zijne kinderen aan zijne bloedverwanten.

Ook de weduwe blijft in de familie van haar overleden man. De broer of de oom van vaderszijde van den overleden man mag haar zonder eenige formaliteit en buiten haren wil om tot vrouw nemen (mengolih). Neemt iemand niet behoorende tot de familie van den overleden man haar zouder toestemming dier familie tot echtgenoote, dan maakt hij zich schuldig aan roof (marampas), daar de vrouw door den overledene van hare ouders gekocht is, en dus voor de familie van haren man eene waardevolle bezitting vertegenwoordigt. De familie van den overledene mag de weduwe aan anderen uithuwen. Eene vergunning van den vader der weduwe is daartoe niet noodig, doch trouwt een man uit een andere familie dan die van den overledene de weduwe, dan moet bij \$ 24.— (mas trendengi) betalen aanden vader der weduwe of diens erfgenamen.

De mas trendangi geldt niet als huwelijksprijs, maar strekt alleen ten blijke, dat hij een schoonzoon van den vader der weduwe is geworden, en zulks omdat tusschen schoonkinderen en schoonouders rechten en verplichtingen bestaan. De kinderen uit zoo'n huwelijk van de weduwe met een man uit eene andere familie dan van den overleden eersten echtgenoot komen, ook al is tot het huwelijk vergunning verleend geworden, aan de familie van den overledene en behooren eveneens tot de marga van laatstgenoemde.

Hetzelfde geldt voor elk verder huwelijk van de weduwe met een man uit eene andere familie dan die van den overleden eersten echtgenoot.

Komt een gezin in financieele moeielijkheden, dan draagt de man uit dat gezin op het hoofd wat eten, bestaande uit rijst met kippen of varkensvleesch, naar zijn schoonvader, en vraagt onder aanbieding van dat eten om hulp. Op gelijke wijze vraagt een schoonvader ook hulp van zijn schoonzoon. Dit gebruik heet mardjoedjoeng makan (eten op het hoofd dragen.) Het is aanbevelingswaardig dat de schoonzoon zijn schoonvader helpt; nog meer zelfs dan dat hij zulks tegenover zijn vader doet.

Heeft iemand geen fortuin genoeg om zich een vrouw te koopen, dan volgt men de adat anak tabanan (tabanan = krijgsgevangene.) De schoonzoon (anak tabanan) behoeft geenerlei huwelijksgift te betalen, doch is verplicht bij de familie zijner vrouw in te wonen. Deze huwelijksvorm wordt zeer veel aangetroffen. Wil de man zich uit den staat van anak tabanan bevrijden, dan betaalt bij achtereenvolgens de oendjoeken, oepah margat-gat en de \$ 80.— Adats formaliteiten hoeven overigens niet in acht genomen te worden.

Zoolang de oendjoeken, oepah margat-gat en de § 80.—
nog niet betaald zijn, blijven die betalingen als een
schuld op de anak tabanan rusten. Verliest de vrouw
echter alle hare familieleden, dan vervallen die schulden
van rechtswege en de vrouw volgt den man. Zij komt dan
in den toestand van een gekochte vrouw.

Sterft een anak tabanan en wil zijn broer de weduwe trouwen, dan mag laatstgenoemde noch haar familie zich daartegen verzetten.

Die broer wordt dan eveneens anak tabanan. Wil hij haar niet trouwen, dan blijft hij toch verantwoordelijk voor de afdoening der huwelijksschulden van zijn overleden broer. Heeft de vrouw echter geene familieleden, dan vervallen van rechtswege evenbedoelde huwelijksschulden en is op de vrouw van toepassing, hetgeen is medegedeeld omtrent eene gekochte vrouw, die haren man verloren heeft.

Kinder-huwelijken zijn niet geoorloofd; wel komt daarentegen voor dat ouders van een nog minderjarigen zoon buiten toestemming of medeweten van laatstgenoemde een overeenkomst sluiten met de ouders van een reeds huwbaar meisje tot het sluiten van een huwelijk tusschen hunne evenbedoelde twee kinderen.

De zoon heeft in deze dus geen stem in het capittel. Adats-formaliteiten hebben in dit geval niet plaats. Slechts de oendjoeken, oepah mergat-gat en de \$ 80 moeten betaald worden.

Het meisje komt dan bij de onders van den jongeling wonen, doch de huwelijksconsommatie heeft eerst plaats wanneer laatstgenoemde de periode der manbaarheid bereikt heeft. De bedoeling van dezen huwelijksvorm zal wel zijn om eene vrouwelijke hulp in huis te krijgen. Het meisje heet in het onderwerpelijk geval boroe ineroh, hetgeen weggeschonken vrouw beteekent, in tegenstelling van een vrouw gehuwd volgens den meroendjoek huwelijksvorm, waarbij de vrouw gehaald wordt. (In Toba wordt zoo'n meisje paroemaen di losoeng of schoondochter bij het rijstblok genoemd).

De adat laat toe met zooveel vrouwen te huwen als men maar betalen kan. De pertaki van Hoeta Radja, Mandida geheeten, heeft ongeveer dertig echtgenooten.

Schakingen zijn niet gebruikelijk en echtscheidingen (sirang) zijn verboden. Slechts wegvluchting van den man of de vrouw naar verre landstreken heeft echtscheiding ten gevolge. Sim-Sim.

Hier is het gebruikelijk dat de moeder (Inang) voor haren zoon een passende vrouw zoekt. Stemt de zoon met de keuze der moeder niet in, dan gaat de zaak niet door. Is de zoon wel voor het huwelijk te vinden, dan spreekt de inang er haren echtgenoot over.

Is laatstgenoemde tegen het huwelijk, dan moet daarvan worden afgezien, want de vader van het gezin, die de huwelijksgift zal hebben te betalen, heeft de parèntah mas, dit is het beheer over de gelden. Heeft de vader evenwel geen bezwaar tegen het huwelijk, dan zendt hij een bejaard en te goeder naam en faam bekend staanden vriend naar den vader van het meisje om haar voor zijn zoon te vragen. Het meisje wordt in dezen niet gehoord, wel raadpleegt daarentegen haar vader zijne vrouw. Is de vader er voor, doch de moeder er tegen, dan wordt het meisje niet uitgehuwelijkt. Is de moeder er voor maar de vader er tegen, dan gaat het huwelijk wel door. De vrouw heeft in deze dus meer te zeggen dan de man.

Is de moeder van het meisje voor het huwelijk gestemd, dan wordt een overeenkomst gesloten tot uithuwelijking van het meisje. Tot bekrachtiging van deze overeenkomst betaalt de vader van den jongeling \$ 12.— (panandan) aan de gezamenlijke familieleden van het meisje te voldoen in geld; is er geen geld, in een karbau, kain's enz. De familie leden van het meisje slachten dan een varkentje en noodigen den jongeling, zijn vader en de lieden, die de panandan hebben begeleid, uit tot een feestmaal, ten einde aan de overeenkomst algemeene bekendheid te geven.

Bij het sluiten der overeenkomst treedt de pertaki met eenige andere lieden als getuige op en ontvangt daarvoor \$ 3 — welke hij volgender wijze verdeelt: 1 dollar (panalangkean) is voor den pertaki zelf, opdat hij zorg zal dragen dat het meisje niet aan een ander zal worden gegeven; 1 dollar (oepah margat-gat) wordt door den pertaki gegeven aan de lieden, die hun hulp hebben verleend voor het inge-

reedheid brengen van het maal, \$ 1.— (simbang beteken) is het memoriseeringsloon, dat de pertaki geeft, aan de lieden, die den pertaki als getuigen hebben bijgestaan.

Met het sluiten der overeenkomst treedt ook het verlovingstijdperk in (verloving = pangiran). De duur van het engagement wordt door beide partijen samen vastgesteld en is in den regel drie maanden; gedurende dien tijd mogen de verloofden elkaar niet spreken, zoo mogelijk zelfs niet ont moeten. Na het verlovingstijdperk wordt de bruidegom, die ziine bruid moet halen, in optocht naar hare Hoeta geleid onder vreugdeschoten en muziek. Aan het hoofd der optocht loopt de moeder van den bruidegom. Laatsgenoemde draagt onder den arm de oetjang kating katingan, als teeken dat hij nog nooit den bijslaap heeft uitgeoefend. In de hoeta der bruid gekomen, gaat de bruidegom met zijne mannelijke metgezellen in de balei, terwijl de vrouwen zich in de woning der bruid begeven. Is de bruidegom rijk, dan heeft de vader der bruid reeds een of meerdere karbouwen in de kampong tot slachten in gereedheid gebracht, die de bruidegom koopt voor het te houden bruiloftsmaal, dat door de mannen en vrouwen gezamenlijk in de woning der bruid wordt gehouden. Bij het betreden der woning door de mannen moet de bruid zich terug trekken en zorg dragen niet door de mannen gezien te worden. De feestgenooten zitten in den regel aan tot het avond is geworden; alsdan stellen de uitgenoodigde pertaki's de waarde der bruid vast, nadat de vader van den bruidegom en de broer van den vader der bruid daarover hebben beraadslaagd. Het geldt voor onkiesch, wanneer de vader der bruid over de waarde zijner dochter gaat loven en bieden. De grootte van een huwelijksprijs richt zich naar de gegoedheid van den vader der bruid, aangezien niet zoozeer afkomst dan wel gegoedheid den maatschappelijken stand aangeeft.

Is de vader der bruid bemiddeld, dan wordt de volle huwelijksprijs bedongen, welke zich volgender wijze laat verdeelen.

A. De vader ontvangt:

- I. Penghoeloedjoeken of een karbau ter waarde van \$63. bij gemis van een karbau te betalen in geld, lijnwaden enz; \$3.— van den penghoeloedjoeken wordt genoemd de panantoeng, hetgeen figuurlijk de beurs vertegenwoordigt, waarin de huwelijksprijs gebracht wordt.
- II. Panengah of een karbau ter waarde van \$ 40. bij gemis van een karbau te voldoen in geld, lijnwaden enz.
- III. Siampoena of een karbau ter waarde van \$ 24. bij gemis van een karbau te betalen op gelijke wijze als boven is aangegeven.
- B. Aan de broers der bruid wordt oepah toerang ad \$ 40.— gegeven om gelijkelijk onder hen te worden verdeeld.
- C. Verder wordt aan de vijf oudste broers van den vader der bruid dan wel naar omstandigheden aan hunne oudste zoons sangket belagen betaald zijnde:
 - 1. Sedoan of \$ 24.— aan den oudsten broer,
 - 2. Nakan togo of \$ 24.- aan den tweeden broer.
 - 3. Perampati of \$ 16 .- aan den derden broer,
 - 4. Karka parbonangan of \$ 16. aan den vierden broer,
 - 5. Persinaboeli of \$ 16 .- aan den vijfden broer.

Heeft de vader der bruid geen vijf broers, dan worden de overschietende der vijf genoemde betalingen aan de oudste zoons dier broers gegeven b. v.: zijn er drie broers, dan worden de drie eerste betalingen aan hen gedaan, de vierde betaling geschiedt aan den oudsten zoon van den oudsten broeder en de vijfde betaling aan den oudsten zoon van den tweeden broe ler. Heeft de vader der bruid twee broers, dan geschieden de twee eerste betalingen aan hen, de derde aan den oudsten zoon van den oudste broer en de vierde aan den oudsten zoon van den tweeden broeder, terwijl de vijfde betaling wegens gemis aan meerdere broeders en oudste zoons niet behoeft te worden voldaan.

D. Ten slotte moet al naar de aanwezigheid van meer

dan vijf broers van den vader der bruid pangolossi betaald worden, dit is § 4.— in lijnwaden aan den zesden broer van den vader der bruid, § 3.— in lijnwaden aan den zevenden broer en § 2.— in lijnwaden aan iederen verderen broeder.

De betalingen A. t/m D. behooren door den vader van den bruidegom feitelijk op den avond van het trouwfeest te worden voldaan, doch met toestemming van den vader der bruid mag zulks ook later op een onderling overeen te komen datum geschieden.

Is hij daar niet geheel toe in staat, dan roept hij de hulp in zijner familieleden. die ieder al naar hunne verkiezing een weinig bijdragen (toentoeng).

Bruid en bruidegom geven elkander geene geschenken. Gedurende de vier eerste dagen van het huwelijk moet de bruidegom in de balei vertoeven, en mag zijne bruid niet ontmoeten.

Op een dezer vier dagen betaalt de bruidegom \$ 1 (oepah margat-gat) aan den bejaarden persoon, die de huwelijksplechtigheid heeft geleid.

Eerst na den vierden dag zoekt hij zijne bruid op en de huwelijksconsommatie heeft dan plaats. Sintsdien mag hij zijne oetjang kating-katingan tot oetjang makan.

Een jaar moet de man bij zijne vrouw inwonen (kakelaän). Neemt hij haar daarna mede naar zijne eigen woning, dan reciproceert hij de goede-reis toewensching van zijne schoonmoeder met eene betaling aan haar van § 3.— (tjelkoi djelema).

Het paar krijgt in den regel een varken en wat eten mede. De bruid mag hare eigen bezittingen mede nemen. Sterft zij, dan gaan die bezittingen op hare kinderen over. Zijn deze kinderen nog minderjarig, dan beheert de vader die bezittingen voor hen. Het trouwen van een vrouw met betaling eener huwelijksgitt heet manokor boroe (eene vrouw koopen).

Een huwelijk zonder huwelijksgift heet banama. De man,

anak tabanan genoemd, blijft bij de vrouw inwonen, zoolang de huwelijksgift nog niet voldaan is.

Is de hnwelijksvorm manokor boroe gevolgd, dan mag de broer van den man bij den dood van dezen zijne vrouw tot echtgenoote nemen zonder eenige formaliteit. De vrouw heeft in dezen te gehoorzamen.

Bij ontstentenis van den broer mag de vader, bij ontstentenis van dezen de grootvader, bij ontstentenis weer van dezen de zoon van den overleden man, mits bij eene andere vrouw verwekt, haar zonder hare toestemming of die harer familie huwen. Deze huwelijksvorm heet mangolih; wil geen der genoemde personen haar huwen, dan mag een marga-genoot (kalak sada soelang == iemand van hetzelfde bord) haar trouwen, mits hij daartoe vergunning heeft gekregen van de erfgenamen van den overleden eersten man en aan hen betaalt de helft van den voor de vrouw bekostigden huwelijksprijs. Bovendien moet hij aan de overige familieleden van den overledene \$ 12.- betalen als teeken van aanverwantschap. Eene toestemming tot het huwelijk behoeft niet aan de vrouw gevraagd te worden. Ze wordt gewoon als een tweede handsch meubelstuk voor den halven prijs overgedaan aan den kalak sada soelang.

Een persoon uit een andere marga dan die van den overleden man mag haar niet huwen. Schennis van dit verbod wordt als roof (marampas) gekwalificeerd en gestraft met eene boete tot een bedrag gelijk aan 2 maal den voor de vrouw betaalden huwelijksprijs. Deze boete kan in den regel niet betaald worden om welke reden geoorloofd is op het bedrag der boete af te dingen. Het verschil van het ten slotte overeengekomen bedrag en de volle boete wordt van het te betalen bedrag afgenomen voor de rechters en de rest is voor de erfgenamen van den overleden man. Bij de huwelijksvorm banama moet bij den dood van den man diens broer eveneens anak tabanan worden bij dezelfde vrouw, tenzij hij de huwelijksgift betaalt, in welk geval de vrouw in den toestand eener gekochte vrouw komt.

Bij den huwelijksvorm banama blijft de vrouw bij hare familie. Zijn uit dit huwelijk kinderen geboren, dan moeten deze na den dood van hun vader den huwelijksprijs betalen.

Betalen de kinderen niet, dan blijft hunne moeder bij hare familie en de kinderen gedurende hunne eerste kinderjaren bij de moeder, om eerst later tot de familie van den vader over te gaan. Betalen de kinderen den huwelijkprijs wel, dan moet de moeder hare kinderen dadelijk volgen naar de familie van haren overleden man.

Sterft in het geval van een manokor-boroe-huwelijk de man, dan komen de kinderen, evenals de moeder, dadelijk bij den broer van den overledene.

Kinderhuwelijken komen in zooverre voor, dat wel de huwelijksovereenkomst door de ouders wordt gesloten en de panandan wordt betaald, doch dat de feitelijke huwelijksvoltrekking eerst plaats heeft wanneer de kinderen oud genoeg daarvoor zijn. De kinderen worden in dezen niet gekend.

Huwelijken buiten verkiezing der ouders vinden wel eens plaats als gevolg eener ongewenschte verstandhouding tusschen de kinderen, vooral wanneer zwangerschap optreedt.

Het aantal vrouwen, dat de man mag huwen, is onbegrensd. Schaking is niet gebruikelijk en echtscheiding verboden.

OVERLIJDEN.

Kepas.

Wanneer alle geneesmiddelen (het besmeren met kalk, gekauwde sirih, gambir enz.) falen, roept men de hulp in van den goeroe (wichelaar tevens geneeskundige). Deze bereidt uit badjakhout een olieachtige zelfstandigheid, waarmede hij als laatste redmiddel den zieke inwrijft. Treedt des ondanks de dood in, dan wordt de overledene, al naar gelang van de financieele omstandigheden, eenvoudig begraven dan wel met eenige ostentatie verbrand. De laatste methode, welke de kostbaarste is, komt in het kort hierop neer:

Oogenblikkelijk na de intrede van den dood wordt aan

het feit ruchtbaarheid gegeven door schieten en treurmuziek. ontlokt aan vijf gendrangan's (trommen van verschillende tonen), een pong-pong (een kleine gong), drie doal's (iets groter gong's eveneens van verschillende tonen) en een goeng (een nog iets grooter gong). Het lijk wordt dan, met de armen gestrekt langs het lichaam, gezwachteld in een doek, die niet wit van kleur mag zijn, en daarna op den rug gelegd in een uitgeholde vierkant bekapte balk, aan welks eene uiteinde een paardekop en aan het andere een paardestaart is uitgesneden. Het lijk moet met het hoofd aan het staart-uiteinde komen te liggen. Overigens wordt de kist, lantoek of palongan geheeten, hermetisch gesloten door de naden langs den deksel met damer te sluiten. Aan de veraf wonende familieleden wordt van den dood bericht gezonden, en zijn deze reeds overgekomen, dan wordt door de naaste familieleden, in den regel den zoon, een doodenmaal gegeven, waarvoor veelal een karbau geslacht wordt (mangandasi), onmatig veel eten is het hoofdkenmerk van deze plechtigheid. De gasten dragen eenigermate in de kosten daarvan bij door hunne condoleances van geschenken, in den regel lijnwaden en zout, te doen vergezellen.

Zes dagen moet het lijk in huis blijven om dan op een van een idjoek-boeloe of boetardak overkapt stellage te worden opgesteld. Gedurende al die dagen moeten de vrouwelijke familieleden hunne weeklachten (tangis) bij den doode doen hooren.

Bij het transport van den lantoek naar het stellage moet een broer van een der nagelaten echtgenooten het dragen van den doode uit het sterfhuis verhinderen, zoolang hem zijn aandeel ad \$ 12.— in de nalatenschap van den overledene nog niet voldaan is.

Hij wordt daarbij door eenige zijner vrienden bijgestaan. De zoon van de doode belooft dan den volgenden morgen dat bedrag te zullen uitbetalen, en geeft als teeken van zijn oprechte bedoeling tot eene minnelijke bijlegging der schuld aan den eischer een geweer af.

Onder muziek, schieten en het weeklagen der vrouwen,

die achter den stoet zich aansluiten, wordt de lantoek naar het stellage overgebracht, dat veelal in de onmiddellijke nabijheid der kampong is opgetrokken. De lantoek wordt zoodanig op het stellage gelegd, dat het uiteinde met den paardekop van de hoeta is afgericht, als wilde de lantoek het dorp verlaten. De terugtocht naar de hoeta moet in alle stilte plaats hebben, waarop een tweede doodenmaal wordt gehouden. De eerstkomende acht dagen mag in de hoeta geen muziek gemaakt en evenmin geschoten worden.

Den dag, na de opstelling van de lantoek geeft meergenoemde zwager van den doode een maal ter reciproceering van de door zijne hooger bedoelde vrienden den vorigen dag verleende hulp. Ook de zoon van den overledene wordt tot dit maal uitgenoodigd, en betaalt te dier gelegenheid de 8 12.— waarvoor hij weer zijn geweer terug krijgt.

Na een jaar ongeveer heeft de verbranding plaats van het stellage met den lantoek er op (het geheel heet sapo ni maté).

Heeft de zoon van den overledene bij de opstelling van den lantoek geen doodemaal gegeven, dan moet hij zulks later doen bij de verbranding van de sapo ni maté. Het kan dan soms vele jaren duren, voordat het verbrandingsfeest plaats heeft.

De asch begraaft men in den regel onder een grooter steen en de beenderen, welke na het verbrandingsproces overblijven, worden verzameld, in een wit doek gewikkeld en in de takken van een grooten boom, waarin de geesten huizen, opgeborgen.

De ziel van een levend mensch heet tondi. Na den dood verlaat de tondi het lichaam en wordt een bégoe, een geest, die in een der hooge geestenboomen nabij de hoeta zich terugtrekt, doch al naar zijn eigen geneugte kan rondwaren ten einde de menschen in moeilijke omstandigheden bij te staan, dan wel, en dit komt veelvuldiger voor, met ziekten en tegenspoeden te kwellen.

Geen wonder dus, dat men de bégoe's middels offers tot vriend wenscht te houden. Geofferd wordt uit den aard der zaak niet bij de graven, doch wel veelal bij den betrokken geestenboom.

Volgens sommigen heeft de overgang van den tondi van een op een sapo ni maté gelegden doode in een bégoe eerst bij de verbranding van den sapo ni maté plaats. In verband hiermede komt het niet zelden voor, dat ook bij bedoeld stellage wordt geofferd. Zoowel mannen, als vrouwen mogen op een sapo ni maté worden opgesteld.

Niet zelden legt men op de kist de kleederen, waarin de persoon gestorven is, en plaatst men er een houten poppetje in hurkende houding op met het gelaat naar den paardekop gericht.

Het houten poppetje wordt geacht den doode voor te stellen. Algemeene begraafplaatsen heeft men in de Kepas niet. Men begraaft er zijn dooden overal verspreid; meestal in de onmiddelijke nabijheid der hoeta.

Sim-Sim.

Alhier neemt men nagenoeg de zelfde formaliteiten in acht ten opzichte van zijne dooden. Bovendien kent men er het gebruik de gestorven lieden van meer gevorderden leeftijd dicht bij, soms zelfs in de hoeta op een sapo ni maté te leggen. Op jeugdigen leeftijd overleden menschen legt men veelal iets verder buiten de hoeta op zoo'n stellage.

NALATENSCHAP.

Kepas.

Daar getrouwde vrouwen, met uitzondering misschien van die, volgens de adat anak tabanan gehuwd, geene bezittingen hebben, kunnen alleen mannen iets nalaten. Negentiende der nalatenschap wordt gelijkelijk onder de zoons, en de rest op de zelfde wijze onder de dochters verdeeld.

Zijn er geene dochters, dan komt alles aan de zoons, zijn er geen zoons, dan komt een derde der nalatenschap aan de dochters en de rest aan den wali (soekoe) van den overledene. Als soekoe treden in de eerste plaats op, de broers. bij ontstentenis van deze de vader, en bij ontstentenis ook van dezen de grootvader van den overleden man. Is ook de grootvader reeds gestorven, dan komt de geheele erfenis aan de dochters. Waardigheidsteekenen, die van vader op zoon overgaan, bestaan in de Kepas niet.

Sim-Sim.

Sterft een man, dan krijgt zijne vrouw niets van de nalatenschap, terwijl zijne dochters zich niets dan de lijfkleederen zien toegewezen. De oudste zoon mag voor zich een of ander voorwerp, in den regel de bergot (halsketting) van den overledene, kiezen, waarop de resteerende bezittingen gelijkelijk worden verdeeld onder alle zoons. Bij ontstentenis van zoons worden de goederen gelijkelijk onder de dochters verdeeld. De broer van den overledene beheert echter de nalatenschap, zoolang zij nog niet volgens de adat manokor boroe gehuwd zijn. De verdeeling eener nalatenschap geschiedt door den pertaki.

VOOGDIJ.

Kepas.

Sterft de vader van een gezin dan wordt voogd over de minderjarige kinderen de broer, bij ontstentenis van dezen de vader, en bij ontstentenis ook van dezen het naastbijzijnde familielid van den overledene.

Sim-Sim.

Zijn de nagelaten kinderen nog niet in staat in eigen onderhoud te voorzien, dan treedt op als hun voogd, tevens verzorger, een der naaste familieleden van vaderszijde; anders zorgt de pertaki voor de kinderen, ten minste wanneer de moeder daartoe niet in staat is.

SLAVERNIJ.

Kepas.

Slaaf = hamba daholi; slavin = hamba daboroe.

Men kan in slavernij vervallen:

- a. Voor de door een vader nagelaten schulden. De schuldeischer begint eerst den zoon voor de schulden zijns vaders aan te spreken. Levert dit geen resultaat op, dan betaalt hij op den onan nan zijn pertaki een dollar pengarihan (= kennisgeving), waarop dit hoofd aan de marga-genooten van de schuldvordering kennis geeft, opdat deze de noodige gelden zullen kunnen bijeenbrengen. Is de schuld binnen drie maanden nog niet betaald, dan draagt de eischer aan zijn pertaki een dollar penah (= vaststelling, bekrachtiging) af, waardoor de eischer de bevoegdheid krijgt den schuldenaar als slaaf te verkoopen.
- b. Voor eigen schulden. De schuldeischer volgt in deze denzelfden weg als boven aangegeven
- c. Voor speelschulden. De Kepasser is een hartstochtelijk dobbelaar. De meest geliefde spelen zijn: merdadoe (het draaien van een soort dobbelsteen) en merpako (kaartspel'.

Gedobbeld wordt volgens mijn zegsman in de Sim-Sim minder dan in de Kepas. Er zijn zelfs Sim-Simsche dorpen, alwaar het dobbelen verboden wordt. Kan iemand zijn speelschulden niet betalen, dan wordt hij met de voeten in het blok gezet. Twee maanden wordt dan gelegenheid gegeven aan de marga-genooten van den schuldenaar om de speelschuld aan te zuiveren. Gaan deze twee maanden onbenut voorbij, dan wordt de man als slaaf verkocht.

- d. Voor boeten, b.v. wegens diefstal. In dit geval wordt gehandeld als bij c. omschreven.
 - e. Wegens krijgsgevangenschap.

Sim-Sim.

Voor dit landschap geldt nagenoeg hetzelfde als hierboven omtrent de Kepas is medegedeeld.

Kinderen, door slaven verwekt bij slavinnen, zijn uit den aard der zaak ook slaven of slavinnen. Zijn de ouders van verschillende meesters dan komen de kinderen aan den eigenaar der slavin. Slaven en slavinnen trouwen volgens Pak-paksche begrippen niet, doch vermeerderen zich slechts gelijk de karbouwen. Nochtans komt het niet voor, dat slavinnen zich met verschillende slaven afgeven. Alle slaven verblijven in het huis van hunnen eigenaar. Alleen in tijden van ladangbewerking wonen zij in de ladanghuisjes.

Verwekt een vrije man kinderen bij eene slavin van een ander, dan zijn die kinderen ook slaven; tenzij natuurlijk hun vader de slavin te voren heeft vrijgekocht.

Een vrije vrouw mag niet met een slaaf trouwen. Ook clandestiene samenleving van een vrije vrouw en een slaaf komt niet voor, daar laag op den slavenstand wordt neergezien.

Een meester mag zijn eigen slavin niet benaderen. Bezwangert hij haar nochtans, dan moet hij een karbau of een varken slachten en een feestmaal geven, waarop hij het door hem bij zijne slavin verwekte kind als het zijne erkent.

De slavin en het kind zijn dan onherroepelijk vrij. De meester mag dan de slavin tot zijne vrouw nemen dan wel aan een ander uithuwen. Dit laatste komt niet zelden voor, doordien de meester dan nog eenigszins de schade der invrijheidstelling vergoed ziet.

Een slaaf kan zich vrij maken door twee maal zijne waarde aan zijn meester uit te keeren. Heeft een slaaf voldoende fondsen om zich los te koopen, dan moet de meester den losprijs accepteeren: Wil de meester van een vrijkooping niets weten, dan verklaart de pertaki hem vrij en ontvangt den losprijs. (pertoboesan). Is het de pertaki zelf, die zijn slaaf niet toestaat zich vrij te koopen, dan verklaren de rebo en de poeang den slaaf vrij en nemen den pertoboesan in ontvangst. De losprijs wordt daarna aan den eigenaar van den slaaf gegeven.

Is de slaaf gegoed, dan geeft hij bij zijne vrijwording een herinneringsfeest om aan het feit openbaarheid te geven.

Is hij arm dan maakt hij zijne emancipatie bekend middels eene omroeping in de hoeta in tegenwoordigheid van de voornaamsten uit het dorp. Een slaaf die het kind zijn meesters trouw en zorgvol heeft opgepast, wordt door het kind wel eens met eene vrijlating beloond.

In de Pak-pak heeft men behalve de slaven uit het eigen volk nog Tobasche slaven. Pak-paksche slaven zijn weinig waard, daar zij telkens trachten te vluchten, en bij het bereiken van een marga-genootschappelijk dorp in den regel in vrijheid worden hersteld. Voor Tobasche slaven is ontvluchting minder gemakkelijk. Darr Tobaneezen zich gaten in de oorlellen maken, zijn Tobasche slaven steeds van de Pak-paksche bevolking te onderkennen. Vrije Tobaneezen vindt men eenigszins diep in de Pak-pak landen niet, zoodat elke Tobanees aldaar al vrij gauw voor een slaaf wordt gehouden.

Men vat hem dan op en houdt hem, zoolang niet van buiten gereclameerd wordt, als slaaf onder zich. Vandaar dat Tobasche slaven trouwer en dus ook meer waard zijn. Als prijzen gaf men mij op: voor een mannelijken slaaf in de kracht van zijn leven \$ 50 en oudere slaven \$ 30 en \$ 40, terwijl een gezonde jonge slavin moet opbrengen \$ 100 en meer, en aftandsche lotgenooten slechts \$ 50 à \$ 70.

Slaven biedt men te koop aan op de onan's, de pangkalan's, en soms ook aan de deur. Vreest men voor hunne ontvluchting, dan worden zij wel eens gebonden ter markt gebracht.

Uitvoer van Pak-paksche slaven naar de Tobalanden komt niet veel voor, aangezien in laatstbedoelde landschappen reeds vele slaven aangetroffen worden.

Wel daarentegen zijn Pak-paksche slaven in het Boven-Singkelsche en in de Alaslanden gewild.

FAMILIE INRICHTING.

Boven Singkel.

Daar de Boven- Singkelsche bevolking van Pak-paksche origine is, waren hare instellingen en gebruiken in den aanvang uit den aard der zaak ook zuiver Pak-paksch. Later Tijdschr. Ind. T. L. en Vk., deel XLIX, afl. 5 en 6.

na haren overgang tot den Islam en ook hare aanraking met vreemdelingen, vooral Maleiërs en Atjèhers, achtte de Boven- Singkelsch bevolking zich aan hare voorvaderlijke istellingen ontwassen, zag zij laag op den Pak-pakker neer, noemde haar stam-verwantschap in navolging der Maleiërs soekoe's instede van marga's, namen de alures der Maleiërs en Atjèhers over, en trachtte door getrouwe opvolging van de voorschriften van de heilige schrift zich zoo geloovig mogelijk voor te doen. Van daar dat de Boven- Singkelsche instellingen geen eigen karakter dragen en in verscheidene deelen van het land niet altijd dezelfde zijn. Op verschillende punten treft men belangrijke verschillen aan. Vooral is zulks het geval tusschen het gebied van de Simpang Kanan en dat van de Simpang Kiri. De bevolking aan de Tjinendang heeft nog de meeste Pak-paksche gebruiken gehandhaafd.

Een Boven- Singkelsch spreekwoord zegt: »Hoekoeman bersamaän, hadat berpatoetan, ladjim berlainan, het geen beteekent: Degene, die zich in het Tjinendang-gebied aan een misdrijf schuldig maakt, is ook strafbaar aan de Simpang Kiri en omgekeerd, de rang en stand, die men in het, eene gebied inneemt, wordt ook in het andere gerespecteerd doch de ladjim (gebruiken) verschillen.

In verband hiermede veroorloof ik mij de gebruiken en instellingen eerst van het Simpang Kanan gebied te behandelen en daarachter te doen volgen de afwijkingen daarvan in het Simpang Kiri gebied.

HUWELIJK.

Simpang Kanan.

Men mag met niet meer dan vier vrouwen in den echt treden.

De man kiest in den regel zijn eigen vrouw, doch daar zijn vader de prèntah mas bezit, dit is het beheer over de bezittingen van zijn gezin voert, gaat geen huwelijk zonder zijne toestemming door, tenzij de zoon in afwijking van het ter zake geldend gebruik den huwelijksprijs zelf betaalt. Voor een huwelijk is steeds vereischt de toestemming van den man, except wanneer deze nog minderjarig is, in welk geval hij zonder zijne bewilliging kan worden uitgehuwelijkt door zijn vader, grootvader van vaderskant of vollen broer van zijn vader.

Ten aanzien van de vrouw geldt de regel, dat zoolang zij nog maagd (boedjing) is, zij steeds buiten haren wil om door haren vader of grootvader van vaderskant mag worden uitgehuwelijkt, onverschillig of zij al dan niet meerderjarig is.

Heeft zij geen vader of grootvader van vaderskant dan kan zij, ten minste wanneer zij nog maagd is, eerst bij hare meerderjarigheid in het huwelijksbootje treden, terwijl alsdan voor het huwelijk steeds hare toestemming vereischt wordt.

Zwijgen wordt als eene toestemming beschouwd. Het Mohamedaansch recht wijkt eenigszins hiervan af.

Is een vrouw maagd of lepas balei dan is voor hare uithuwelijking steeds hare bewilliging daarin noodig.

Een vrouw moet steeds door een manspersoon worden uitgehuwd, die wali wordt genoemd. Is de wali bevoegd zulks zonder hare toestemming te doen, dan heet hij dwingende voogd of wali modjebir anders heet hij wali baid. De wali modjebir mag het meisje evenwel niet beneden haren stand uithuwen buiten hare toestemming.

Tot wali is geroepen de naaste agnaat in opgaande linie, bij ontstentenis hiervan de volle broer van de vrouw of de naaste agnaat in dezen zijtak, bij ontstentenis hiervan de volle broer van den vader of naaste agnaat ook in dezen zijtak en ten slotte bij ontstentenis ook van deze de soedara tiris van den vader (dit is de broer van den vader geboren uit eene andere moeder dan die van den vader) of de naaste agnaat ook in dezen zijtak.

Ontbreken deze mannelijke familieleden eveneens, dan treedt als wali op de asal permahadikan, dit is de persoon, die den vader van het meisje tot den Islam bekeerde. Kan de vrouw niemand voor het wali-schap vinden, dan roept zij in deze de hulp in van den radja, die alsdan voor haar als wali mag optreden, dan wel den gali of den hakim daartoe kan aanwijzen.

Voor het sluiten van een huwelijk geldt als een essentieel vereischte eene vóóraf gesloten overeenkomst ter zake (perdjandjian), die op straffe van nietigheid steeds door tusschenkomst van twee terlangkei's (dit zijn tusschenpersonen, van ieder der beide partijen één), moet worden aangegaan in tegenwoordigheid van den Radja of diens gemachtigde. Op straffe eener boete moet ieder der partijen een terlangkei aanwijzen, te haren opzichte vallende in een verboden graad van verwantschap (merbajo).

De terlangkei's mogen gemachtigden aanstellen, doch deze hoeven niet merbajo te zijn. De terlangkei en zijn gemachtigde moeten steeds zijn mannen, meerderjarig, van gezonde verstandelijk vermogens, te goeder naam en faam bekend staan en den Islam aanhangen.

De overeenkomst moet betreffen:

- I. het tijdstip der huwelijksvoltrekking. De beide terlangkei's bepalen daartoe eerst een globaal tijdstip, b. v. een der eerste dagen na den padioogst. Is dit oogenblik genaderd, dan komen beide terlangkei's overeen omtrent den juisten dag van de huwelijksvoltrekking, terwijl alsdan een en ander over de kosten enz. wordt afgesproken.
- II. De huwelijksprijs (djinamoe of pangantat). Deze richt zich naar de binaboe van het meisje, dit is naar het geldswaardig bedrag, waarin haar maatschappelijke stand wordt uitgedrukt.

De binaboe bedraagt:

- a. \$ 41.— Wanneer zij een dochter is van den Radja of diens naaste familieleden.
- b. \$ 31.— Wanneer zij eene dochter is van een pengapit jang besar, die geen bloedverwant is van den Radja.
- c. \$ 21 Wanneer zij een dochter is van een gewone pengapit, die geen familie is van den Radja en
- d § 16 Wanneer zij een dochter is van iemand, niet behoorende tot de drie bovengenoemde categorieën.

Daar de stand van het meisje zicht richt naar den stand van haren vader, geeft de binaboe dus ook den stand van laatstgenoemde aan. Zonder te voldoen aan de bovenaangegeven vereischten, kan men van een lagere tot een hoogere binaboe opklimmen door daartoe eene vergunning van den Radja machtig te worden en de vereischte pernaikan en peringatan te betalen. Zoo kan men van eene binaboe van \$ 16.— zelts een sprong maken tot die van \$ 41.— In den regel wordt men daarbij tot eene of andere waardigheid verheven. Wil men tot eene binaboe van S 41.- stijgen dan betaalt men \$ 24.- pernaikan en \$ 5.- peringatan. Van de pernaikan wordt aan elken Radja een aandeel gegeven twee maal zoo groot als aan een panghoeloe. Van de peringatan wordt de helft aan de pegawei's gegeven en de rest in gambir omgezet en onder de aanwezige menigte verdeeld. Als de binaboe op \$ 31.- wordt gebracht, bedraagt de pernaikan \$ 18.- en de peringatan \$ 5.- stijgt de binaboe tot S 21.- dan moet aan pernaikan S 12.- en aan peringatan \$ 5.- worden betaald.

De djinamoe wordt volgender wijze berekend:

a. Ingeval de binaboe \$ 41.— bedraagt en l	ıet	meisje								
nog maagd is, bedraagt de huwelijksprijs:										
1. Aan binaboe	\$	41								
2. Aan djelma sada (dit is een anak mata of										
eene in de woning van den man geboren										
slavin ter lengte van vijf djangkal pedang of										
van een vijf spannen van duim tot middel-										
vinger lang zwaard)	>>	52.—								
3. Aan horbo sada of een karbau met hoorns										
ter lengte van drie djangkal	»	21.—								
4. Aan 100 seloep (harei) beras										
5. Aan tjadi (gekookte rijst met de toespijzen)	»	5.—								
6. Aan tjendé (touw, waarmede de karbau ge-										
bracht wordt, natuurlijk in figuurlijken zin op										
te vatten)	»	3.—								

dus totaal \$131.-

Sub 3 t/m 5.— moeten zoo mogelijk in natura worden voldaan en anders pas in geld.

Is de vrouw eene weduwe of gescheiden vrouw (maranda) dan bedraagt de huwelijksgift, wanneer zij voor de tweede maal huwt, \$ 105.— voor de derde maal \$ 81.— Trouwt zij later nogmaals, dan wordt voor haar een door partijen willekeurig vast te stellen djinamoe betaald.

Meranda is eene vrouw, die op gepaste wijze haar maagdom verloren heeft, in tegenstelling van maregep of terkedir, dat het uitoefenen van de coitus buiten echt beteekent.

In geval van meregep tracht het meisje zich van een kleedingstuk van den schender meester te maken, en haar vader dient dan bij onwil van die persoon om zijne dochter te huwen zijne klacht ter zake in bij den Radja. Maregep wordt wel eens gepleegd na voorafgaande belofte van den man om het meisje te trouwen. Hij geeft haar dan als teeken der belofte een kain of destar.

Dat teeken neemt het meisje mede naar huis en wacht dan het formeele huwelijksaanzoek af. Komt hij zijne belofte niet na dan legt het meisje het geval aan den vader uit en deze beklaagt zich dan ter zake bij zijn onmiddelijk hoofd, dat den man alsdan afvraagt of hij alsnog wenscht gevolg te geven aan zijne belofte. Stemt de man toe, dan wordt hij voor het gepleegde feit niet gestraft. Weigert hij, dan komt de zaak voor den rechter.

Aan den schender wordt eene boete opgelegd van § 210.—welke som als eene gewone boete onder de beleedigde partij en de rechters wordt verdeeld. Na de beboeting wordt door den Radja aan den veroordeelde gevraagd of hij het meisje wil trouwen (tanah, dit is in figuurlijken zin aan de boete vasten grond geven), dan wel haar wil laten loopen (rapan, dit is in figuurlijken zin de boete als een vlot laten afdrijven). Wil de man haar niet trouwen, dan betaalt hij aan den Radja nog panggangan of eene boete van § 5.—Is de vader van het meisje een waardigheidsbekleder dan komt

de panggangan geheel aan hem toe. Is de vader een gewone onderhoorige van het rijk, dan staat hij al naar zijne verkiezing een gedeelte daarvan aan den Radja af.

b. Is de binaboe & 31.— en de vrouw nog maagd, dan bedraagt de djinamoe:

- 3. Aan karbau sada » 16.—

dus totaal \$ 92.—

Is de vrouw maranda, dan bedraagt haar huwelijksprijs bij een tweede huwelijk \$ 71.— bij een derde huwelijk \$ 61.— en bij volgende huwelijken een door partijen willekeurig vast te stellen bedrag.

In geval van maregep is de boete \$ 120.— en moet c. q. nog aan panggangan \$ 5.— betaald worden.

- c. Is de binaboe \$ 21 en de vrouw nog maagd, dan bedraagt de djinamoe:

 - 4. Aan 100 seloep beras. » 9.—

dus totaal \$ 72.—

Is de vrouw maranda, dan is haar huwelijksprijs bij een twecde huwelijk § 51.— bij een derde huwelijk § 41.— en bij verdere huwelijken een door partijen willekeurig vast te stellen bedrag.

In geval van maregep bedraagt de boete \$ 105.— c. q. plus \$ 5.— panggangan.

d. Is	de	binaboe	\$	16. —	en	de	vrouw	nog	maagd,	dan
bedrangt	de	djinamo	e:							

1. Aan binaboe	•			\$ 16.—
2. Aan karbau sada .				» 12.—
3. Aan 100 seloep bras				» 6.—
4. Aan tjadi				» 3.—

dus totaal \$ 37.—

In geval van maranda is de djinamoe bij een tweede huwelijk \$ 21.— bij een derde huwelijk \$ 18.50 en bij verdere hnwelijken een door partijen willekeurig vast te stellen bedrag.

In geval van maragep is de boete \$ 31.— c. q. plus de panggangan \$ 5.—

Wegens de vele kosten, welke men zich van de zijde van den man voor de huwelijksvoltrekking moet getroosten, vraagt men in den regel vermindering (memolit) van den huwelijksprijs. In verband hiermede wordt thans zelden de volle bruidsschat betaald. Is de binaboe \$\\$41.— dan betaalt men aan djinamoe veelal slechts \$\\$105.—

Volgens het Mohamedaansch recht moet de huwelijksprijs aan de bruid geschonken worden en strekt hij tot den koop van de samenleving. In het Singkelsche geldt nog het polynesische gebruik dat de bruid van haren vader gekocht wordt, zoodat de djinamoe voor den vader is.

De huwelijksovereenkomst wordt slechts mondeling gesloten, waarbij het aanbod en de aanname met in achtneming van de hadat madjelis (dit is straffen bij niet nakomig der overeenkomst) door ieder der partijen uitdrukkelijk moeten worden uitgesproken.

Is de huwelijksovereenkomst gesloten, dan zijn de trouwbeloften gedaan. Volgens het Mohamedaansch recht zijn deze herroepelijk; ieder der partijen mag zich zonder eenige reden terugtrekken, zonder voor schadevergoeding te kunnen worden aangesproken. Niet aldus volgens de Singkelsche hadat. Schennis der huwelijksovereenkomst heet in het algemeen djenda toenangan. Begaat de man dit feit, dan wordt het kapintjoelen genoemd. De man betaalt dan aan boete een bedrag gelijk aan de binaboe van het meisje. Deze boete komt in haar geheel aan den vader van het meisje.

Een meisje kan de huwelijksovereenkomst verbreken, alleen door met een ander te huwen. Is het meisje met nog geen ander getrouwd, dan mag de man in rechten steeds de nakoming der overeenkomst eischen. Schennis eener huwelijksovereenkomst van de zijde van het meisje heet anggan of gantang tangger singan. De vader van het meisje wordt dan beboet met het bedrag van de djinamoe van het meisje. Heeft men van de zijde van den man de djinamoe reeds voldaan, dan moet deze bovendien worden gerestitueerd. De boete wordt evenals een gewone boete verdeeld.

Bij de voltrekking van een huwelijk zijn de bruidegom of mangapoelei en de wali van de anak dara of bruid verplicht in persoon te verschijnen. Volgens het geloot mogen zij zich echter door een gemachtigde doen vertegenwoordigen. De huwelijksvoltrekking moet geschieden ten overstaan van twee getuigen, die van het mannelijk geslacht en meerderjarig moeten zijn, te goeder naam en faam bekend staan, aan geen geesteskrankheid lijden en het heilige geloof aanhangen.

Volgens het Mohamedaansche recht vereischt het huwelijk geen sacrament en schept het slechts een burgerlijke betrekking.

Niet aldus in het Singkelsche. Een inzegening van het huwelijk door een geestelijke is aldaar verplichtend. Na de inzegening betaalt men \$ 1.— (lapit nikah) aan den geestelijke, die de helft daarvan afdraagt aan de beide getuigen.

Vertegenwoordigt de man een binaboe waarde van \$ 16.— dan moet zijne bruid aan den Rudja betalen poentja ni hadap (— tepels) ad \$ 2.— In werkelijkheid betaalt de man dit voor haar; doch die \$ 2.— worden dan van den huwelijksprijs afgetrokken. Is de vrouw eene pandelinge, dan betaalt

zij de poentja ni hadap niet aan den Radja maar aan haren schuldeischer.

Volgens het Mohamedaansche recht mag de man, wanneer geene bizondere omstandigheden zich daartegen verzetten eischen, dat de vrouw zich binnen drie dagen te zijner beschikking stelt. Volgens het Singkelsche gebruik mag de huwelijksconsommatie pas in den 4den nacht na de huwelijksvoltrekking plaats vinden.

De huwelijksvoltrekking is verboden gedurende de ihraam idda, zwangerschap enz. Conform het Moh. recht.

De gewone huwelijksvorm is die met betaling van een huwelijksprijs. Is de man en zijne familie te arm om genoemden huwelijksvorm te volgen, dan wordt de man na het sluiten van het hawelijk pandeling (martiga) bij den vader van het meisje. Hij moet dan bij de ouders der bruid inwonen en mag die eerst verlaten, wanneer hij zich van zijn schuld gekweten heeft. Eerst dan mag hij eischen dat zijne vrouw hem zal volgen. Deze huwelijksvorm wordt wel eens de mardinding huwelijksvorm genoemd.

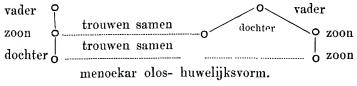
Een derde huwelijksvorm is de mendjapit-huwelijksvorm welke hierin bestaat, dat de vader van het meisje een te goeder naam en faam bekend staanden vriend naar een jongmensch stuurt met het verzoek aan dezen of hij met het meisje in het huwelijk wil treden. Stemt het jongmensch daarin toe, dan wordt hij natuurlijk als kind des huizes bij den vader van de bruid opgenomen.

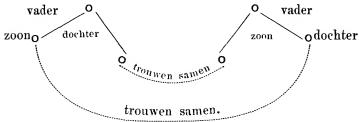
De vader der bruid betaalt alsdan de lapit nikah en c. q. de § 2.— poentja ni hadap. De man behoeft dan geenerlei huwelijksprijs te betalen.

Bij een mendjapithuwelijk neemt de man een hooger standpunt in dan bij een mardinding-huwelijk, aangezien hij in het eerste geval geen schuldenaar is van den vader van het meisje.

Eigenaardige huwelijksvormen zijn die van toekar prira en toekar olos. (Olos beteekent een ongebruikte sarong in tegenstelling van abit, dat gebruikte sarong beduidt; in figuurlijken zin worden beide woorden ook op vrouwen toegepast).

Onderstaande schema's geven beide huwelijksvormen aan.





menoekar prira- huwelijksvorm.

De formaliteiten, welke bij de voltrekking van een gewoon huwelijk met djinamoe-betaling moeten worden in acht genomen, richten zich naar den maatschappelijken stand en de gegoedheid der partijen. In het gunstigste geval komen zij op het volgende neder.

Een der voorbereidende stappen is het huwelijksaanzoek (mangido). De vader van den bruidegom zendt zijn terlangkei naar den vader der bruid om deze te vragen of hij tegen het huwelijk bezwaar heeft, hetgeen gepaard gaat met aanbieding van gebak (djaoedah) en sirih, in dit geval belo- pangrisip genaamd. Geeft de vader der bruid te kennen niet tegen het huwelijk te zijn, dan zendt de vader van den bruidegom andermaal zijn terlangkei naar den vader der bruid met sirih nu belo- panglantjak geheeten, om hem voor het gunstig antwoord te bedanken, waarop de vader der bruid belooft het aanzoek in een familie-raad (pergenep) te overwegen. De stem van den vader der bruid geett in dezen raad natuurlijk den doorslag. Na afloop der beraadslaging komt de terlangkei van den vader des bruidegoms onder aanbieding der belo- pergenep den uitslag daarvan vernemen. Is de door

den vader der bruid genomen beslissing gunstig gebleven, dan geeft deze aan den terlangkei te kennen de zaak nog enkele dagen in overweging te willen nemen, wellicht dat hij in den droom eene ongunstige waarschuwing krijgt tegen de voortzetting der huwelijksonderhandelingen, in welk geval de zaak afspringt. Na dien tijd komt de terlangkei van den vader des bruidegoms onder aanbieding van belomernipih (mernipih = droomen) naar het resultaat vernemen.

Hebben zich geene ongunstige teekenen in den droom voorgedaan, dan wordt de belo- mernipih geaccepteerd, waarvan door den terlangkei bericht wordt gebracht aan den vader des bruidegoms, die dan andermaal zijn terlangkei naar den vader der bruid zendt om onder aanbieding van belo- kiana zijn dank voor het gunstig bericht aan hem over te brengen.

Deze keer wordt de terlangkei door vele vrouwelijke familieleden van den bruidegom vergezeld, doch de moeder des bruidegoms mag niet mede. De vader der bruid en de terlangkei bepalen dan samen den dag, waarop men de huwelijksovereenkomst zal sluiten. Op dezen dag gaat de terlangkei van den vader des bruidegoms in een groote optocht naar den vader der bruid met de belo belen (belen groot). Deze sirih wordt gebracht op een vlot, bestaande uit eenige aan elkander gebonden sampan's, waarop een torenvormig stellage wordt geplaatst, dat met doek, vlaggetjes enz. versierd is.

Al naar den stand van de bruid, stuurt de bruidegom:

- a. een astana:
- b. een merhadat ni Radja:
- c. een Radja patai;
- d. een goenoeng-goenoengan;
- e. een goenoeng-goenoengan marangkat;
- f. een kadjang-kadjangan;

alle deze benamingen betreffen den vorm van het stellage.

In het stellage wordt de belo belen- gezet. Daarvoor plaatsen zich de feestvierende jongelingen, die er muziek maken en merdamping (= tandakkan), terwijl achter het stellage de vrouwelijke deelgenooten aan den optocht gaan zitten. De vader en en de moeder van den bruidegom mogen evenmin als laatstgenoemde mede. In de buurt der woning der bruid gearriveerd komt van de zijde van den vader der bruid een overeenkomstig vlot, met een stellage van eene lagere orde den belo- belen te gemoet; onder het lossen van vreugdeschoten doen de beide vlotten elkander aan en de opvarenden van het vlot der bruid noodigen onder aanbieding van wat sirih de brengers der belo- belen uit naar de woning der bruid te gaan. Wordt de belo- belen in een kadjang-kadjangan gebracht, dan wordt deze gewoon aan den oever met schieten ontvangen. De vader der bruid moet de brengers der belobelen met een gastmaal ontvangen. Het geldt als eene beleediging, wanneer dit wordt nagelaten. Voor het eten wordt de belo- belen rondgegeven.

Bij het openmaken van de boengkoesan met belo- belen wordt andermaal geschoten. De vader der bruid wijst alsdan den persoon aan die als zijn terlangkei zal optreden. Ook de Radja wordt tot het maal uitgenoodigd.

Na den eetfuif wordt door de beide terlangkei's die natuurlijk reeds van de noodige instructiën zijn voorzien, tot de vaststelling van de overeenkomst overgegaan. Terwijl beide terlangkei's elkaar de hand geven, spreekt ieder hunner de overeenkomst uitdrukkelijk uit ten overstaan van den Radja. Hiermede zijn de jongeling en het meisje met elkander verloofd (mertoenangan) en is eene periode ingevallen, gedurende welke zij elkaar niet mogen spreken en zoo mogelijk ook niet ontmoeten (daboeh mali-mali; daboeh == invallen en mali-mali = het verbodene). De omgang van de bruid met alle overige menschen ondervindt geenerlei verandering. Gedurende den verlovingstijd mag de bruidegom de woning der bruid alleen in de hoogste noodzakelijkheid bezoeken, b. v. wanneer zich aldaar een sterfgeval voordoet. De bruidegom moet dan evenals een ieder ander er een rouw- bezoek brengen, doch hij moet zulks doen onder aanbieding van eenig geschenk b. v. van een stuk doek. Dit geschenk wordt toekam genoemd.

Wordt er een feest gegeven, dan wordt het geschenk in stede van toekam genoemd bagahan. Het brengen van dit geschenk heet manglawat. De bruidegom moet steeds manglawat.

Tegen den tijd der huwelijksvoltrekking komt de terlangkei van den vader der bruid, den terlangkei van den vader des bruidegoms onder aanbieding van wat sirih herinneren aan de huwelijksovereenkomst (panoenggoel padan). Beide terlangkei's bepalen dan samen den huwelijksdag en regelen het een en ander voor de huwelijksvoltrekking. Aan den soekoet (naaste familielid) van de bruid en aan den soekoet van den bruidegom wordt door de terlangkei's ieder een boehoel-boehoel gegeven (boehoel-boehoel = een stuk pandan of rottan, waarin een aantal soms sierlijk gevlochten knoopen zijn aangebracht, die het aantal dagen aangeven, welke aan den dag der huwelijksvoltrekking nog vooraf gaan). Iederen avond wordt er een knoop afgesneden. De drie laatste avonden voor de huwelijksvoltrekking wordt zoowel ten huize van den bruidegom als van de bruid feest gevierd. Den tweeden avond voor den huwelijksdag worden zoowel bruid als bruidegom met eenig ceremonieel in de ouderlijke woning de nagels van vingers en teenen rood geverfd (hiné) en in den laatsten avond heeft hun beider wassching plaats met een meelbrei tot afwending van ongelukken (menepoeng tawari). Den dag voor de huwelijksvoltrekking wordt de ouderlijke woning der bruid versierd (menampang). Zeven kanonschoten kondigen den trouwdag aan. Tegen den avond komen de gasten. Personen van aanzien worden met saluut schoten ontvangen. Ook de bruidegom gaat naar de woning der bruid. Omgeven door jonge meisjes wordt hij er heen geleid op dezelfde wijze als met de belo- belen is geschied. Om zes uur precies moet hij aldaar aankomen en wordt met het zelfde ceremonieel ontvangen als de belobelen. Medegebracht wordt belo mas, een grooten sirihzak,

gedragen door een sterken man en begeleid door twee dajangdajang, twee schitterend gekleede slavinnetjes of bij gemis daarvan twee slavenjongetjes gekleed als meisjes. Verder wordt nog medegebracht belo mangapoelé, gedragen door kinderen, en belo parkata-kata en huwelijksprijs, beide gedragen door den terlangkei van den vader des bruidegoms. Deze terlangkei leidt den bruidegom de voorgalerij (toerei) binnen en doet hem op eene kleine verhevenheid zitten in het open gedeelte dier galerij (handjoeng) met het gezicht gericht naar de benedenstroomsche zijde. De belo mas wordt achter hem geplaatst met aan iedere zijde een dajang-dajang. Rechts voor den bruidegom komt de belo mangapoelei, terwijl achter de belo mas de belo perkata-kata geplaatst wordt. Weer achter de belo perkata-kata gaan de mannelijke familieleden en vrienden van den bruidegom en van de bruid zitten, waarop de terlangkei's tegenover elkander plaats nemen. Allen vrouwen trekken zich binnenshuis bij de bruid terug. Onder aanbieding van de belo perkata-kata stelt de terlangkei van den vader des bruidegoms voor aan de huwelijksovereenkomst uitvoering te geven en overhandigt alsdan aan den terlangkei van den vader der bruid den huwelijksprijs. Het geld wordt dan aan den poeang (broer van de moeder) der bruid ter hand gesteld, die de som alsdan hardop telt. elk geldstuk met kracht neerslaande. Is er geen poeang, dan doet dit de soekoe poeang of een man uit de soekoe (marga) van de moeder der bruid. De belo mas wordt dan rondgegeven. Bij het openen van den zak met de belo mas lost men weer eenige saluutschoten en doet een kort gebed.

Is het geld aan den vader der bruid overbandigd en de belo mas in de toerei reeds rond gegaan, dan brengt de poeang de sirih naar binnen voor de vrouwen. Terwijl de bruid binnen blijft, plaatst de chatib zich in de handjoeng voor den bruidegom en zegent het huwelijk door een gebed in. Twee personen van goed gedrag moeten daarbij optreden als getuigen. Nadat de bruidegom de lapit nikah betaald heeft, wordt hij onder het maken der vereischte sembah's door den chatib naar de deur der woning geleid, alwaar eene pangintoewai of bejaarde vrouw, die binnenshuis de ceremoniën leidt, hem ontvangt en naar de bruid voert, die in de vaste houding haren echtgenoot verbeidt. De bruidegom plaatst zich aan hare rechter zijde, waarop alle vrouwen zich rondom hen plaatsten. De vrouwelijk familieleden van den bruidegom geven een blad sirih aan de bruid als teeken dat zij aanverwanten van elkander zijn geworden (mangapoeh). Hetzelfde doen de vrouwelijke familieden van de bruid ten opzichte van den bruidegom. De familie van de bruid doet dan binnenshuis een perpinangan met sirih rondgaan, waarop een ieder zich een pruim gereed maakt.

In de perpinangan laat dan de bruidegom een gonden ring (sere toempah) vallen en de pangintoewai laat dien ring dan uit de perpinangan in de schoot der bruid vallen.

Terwijl de pengintoewai de hand des bruidegoms vast houdt, doet laatstgenoemde dien ring aan de hand der bruid. Op het oogenblik dat de bruidegom naar binnen ging, begon men buiten met het feestmaal. Is de sere-toempah-ceremonie afgeloopen, dan begint men ook binnen te eten. Hebben de mannen buiten gegeten, dan wordt hen ook een sirih pruim uit een perpinangan aangeboden door de familie der bruid. Hetzelfde gebeurt na het eten der vrouwen ook binnenshuis. terwijl de pangintoewai zich tegenover den bruidegom verontschuldigt met een mangido map toean karina (neem het gegevene voor lief). Hierna gaat de bruidegom naar de toerei om afscheid te nemen van de gasten, die op dezelfde wijze huiswaarts gaan als zij gekomen zijn. Heeft de familie der bruid de huwelijksslaapgelegenheid in orde gemaakt, dan roept de pangintoewai den bruidegom binnen met een zeven malen herhaald: Menangké mengapoelei. De bruidegom gaat dan met de belo mengapoelei naar binnen, waarop hij door de pengintoewai wordt uitgenoodigd om de slaapgelegenheid te betreden alwaar de bruid reeds is gaan zitten achter eenige schalen met gebak, togoh mangapoelei genoemd.

Ook de pangintoewai gaat het slaapvertrek binnen, doch nadat de bruidegom haar een sirih pruim heeft aangeboden van zijn belo mangapoelei verlaat zij het vertrekje en gaat ervoor zitten. Het is aan bruid en bruidegom verboden met elkaar te spreken. Tegen den ochtend verlaat de bruidegom de woning der bruid. Eenige zijner sieraden, kostbare kleedingstukken enz. achterlatende, die dan door de pangintoewai worden verzameld en opgeborgen.

bruidegom wordt dan op bovenbedoeld vlot van de familie der bruid naar zijne ouderlijke woning teruggeleid door eenige familieleden der bruid, die alsdan medenemen twee perpinangan's, begeleid door twee dajangdajang's van den vader der bruid, een paar pajong's enz. Aan evenbedoelde woning aangekomen worden aan de familie des bruidegoms beide perpinangan's sirih aangeboden, waarop een kleine eetfuif volgt. Tegen een uur of twee 's middags gaat de bruidegom op meerbedoeld vlot van den vader der bruid naar de ouderlijke woning van laatstgenoemde terug, medenemende zestien schoon gemaakte klappers, betjik (lekkernii) twee talam's (koperen vaatjes), twee perpinangan's, gevuld met kain's tot een waarde van minstens \$ 2, vier toengkoe's of boengkoesan's van hoofddoeken waarin respectievelijk sirih. pinang, gambir en tabak. Al deze dingen schenkt de bruidegom aan de pangintoewai. Iets later tegen den avond volgen de familieleden van den bruidegom met hun vlot en worden op dezelfde manier ontvangen als de bruidegom den vorigen avond. Het eerste bezoek van de familie van den bruidegom op laatstbedoelden avond wordt mata kerdja genoemd en het tweede daaropvolgende bezoek heet warillaina.

De familieleden van den bruidegom brengen bij laatstbedoelde gelegenheid mede: haro karbau of- manoek, een gerecht van karbauwen of kippen vleesch en groenten, nakan sada kendang of een mandje gekochte witte rijst, nakan gorsing sada hidangan of een mandje met gele rijst, met daarop een gebraden kipje over de borst open gesneden, panepen of een mandje met kain's en daartusschen een terapang of een galagaboes, dit is een met goud versierde kris; pangir of welriekend waschwater in een doelang of tonnetje, neor satanden of een van klapperbladeren gevlochten vogel en ten slotte een gotji of vaatje met welriekende olie. In een talam met een weinig padi er in plaatst men op die padi de gotji en hierop de neor satandan. De stellages van het vlot der familie van den bruidegom en van dat der familie van de bruid worden dan op het voorerf der ouderlijke woning van de bruid naast elkaar opgesteld, en moeten daar blijven staan tot ze geheel verrot zijn.

De bruidegom heeft zich bereids in het slaapvertzekje naast zijne bruid opgesteld na vooraf met behulp van de pangintoewai een gouden ring (loewah merloengloeng (loewah = geschenk en merloengloeng = samen verschuilen) aan de bruid te hebben geschonken. De mannen plaatsen zich even als den vorigen avond in de toerei en de vrouwen binnenshuis. Nadat weer de sirihzak is rondgegaan, worden bruid en bruidegom binnenshuis gewasschen.

Bij deze ceremonie stellen zich vier mannen achter het paar op, ieder een kind op de schouders dragende. Die kinderen, waarvan twee van de familie der bruid, en twee van die des bruidegoms zijn schitterend uitgedoscht. Zij worden anak djolangan genoemd.

Na afloop der wassching gaan bruid en bruidegom staan, gezamenlijk een van klapperbladeren gevlochten band vasthoudende, die zij stuk trekken, terwijl zij naar het midden daarvan blazen Twee malen heeft deze ceremonie plaats (lopé-lopé). Hierna steken bruid en bruidegom zich in huwelijks kleederen en stellen zich dan in hun slaapvertrekje op.

Een parasepan of wierookvaatje wordt hen voorgezet en de pangintoewai noodigt hen dan uit gezamenlijk de geur daarvan op te snuiven. Intusschen hebben de mannen buiten hun feestmaal geëindigd. Twee hidangan's met gele rijst, waarop de over de borst opengesneden en gebraden kipjes liggen, worden het paar dan voorgezet. De hidangan van de familie der bruid komt voor den bruidegom en die van de familie des bruidegoms voor de bruid te staan. Beide hidangan's zijn in een doek gewikkeld. De pangintoewai draait deze hidangan's zeven malen rond (tendoeng) om daarna de hidangan's te openen. Zijn de koppen der kippen naar elkander toe of naar bruid en bruidegom gekeerd, dan zal het huwelijk gelukkig zijn. Zijn de koppen van het paar af gericht dan zal het echtpaar in hun huwelijksleven arm zijn. Zijn de koppen van elkander af gericht, dan zal echtscheiding vlug aan de orde zijn. Is bij het ronddraaien der hidangan's een weinig rijst gestort, dan zal men gauw een sterfgeval in huis krijgen. Na de tendoeng ceremonie geeft de bruidegom met behulp van de pangintoewai een handje vol rijst aan de bruid te eten en andersom (mersoelang). Hierop gaat ieder zelf eten. waarna de beide hidangan's weer worden ingewikkeld en opgeborgen; dan wordt gewone witte rijst rondgediend en na afloop van het maal weer een sirih pruim genoten. De bruidegom gaat dan naar de toerei offert aan de lieden buiten wat sirih. Daarna gaat hij met zijn vader en schoonvader terug naar binnen; alwaar de bruid met eenige vrouwelijke familieleden van den bruidegom op een balang-balang, of een met doek overtrokken kostbaar matje, een dans opvoeren. Gedurende dezen dans worden buiten vreugde-schoten gelost en muziek gemaakt.

De vader des bruidegoms schenkt de bruid dan een gouden enkelring. Met een soesoeh mitoerei wordt de bruidegom daarna uitgenoodigd naar de voorgalerij terug te keeren. De bruidegom vraagt dan van binnen twee perpinangan's van de zijde der bruid en geeft zelf aan de familie der bruid ook twee perpinangan's ten teeken dat beide families voortaan in een goede verstandhouding met elkander zullen verkeeren (sam-sam boeloeng). Alle gasten gaan dan naar huis, den bruidegom achterlatende.

Vier nachten (merampat hari) moet de bruidegom wakende doorbrengen bij zijne bruid en gedurende de daarop volgende ochtenden met een mannelijk familielid van de bruid naar de ouderlijke woning gaan met wat sirih. Dit heen en weer gaan heet kadjang-kadjangan. Gedurende den eersten dier vier nachten schenkt hij zijne bruid een gouden ring, tjintjin oenggas geheeten, en gedurende den tweeden nacht een patah mas of ring voor den duim.

Een jaar moet de bruidegom in de woning der bruid blijven wonen (kakelaän). Eerst daarna moet zij hem volgen.

Op hari raja moet de vader der bruid de hidangan (lekkernij) zenden naar den Radja. De hidangan wordt in bovenbedoeld stellage van den bruidegom gezet en de bruidegom zelf plaatst zich in huwelijkskleederen eveneens in dat stellage doch achter de hidangan. Te voren heeft de bruidegom ten huize van de bruid een karbau geslacht, waarvan hij den kop, de borst en nog eenige andere deelen aan den vader der bruid aanbiedt als tegemoetkoming in de kosten voor het zenden van de hidangan naar den Radja.

Elke bruidegom, onverschillig van welken stand hij is, mag bij zijn huwelijk en bij het begeleiden van de hidangan waardigheidsteekenen dragen, die in gewone omstandigheden alleen Radja's geoorloofd zijn.

Simpang Kiri.

Een man mag, wanneer hij nog nooit getrouwd is geweest zelfs tegen zijn zin worden uitgehuwd door zijn vader, den vollen broer van vader, zijn grootvader van vaderskant en zijne volle broers, onverschillig of hij nog minderjarig of meerderjarig is. Voor verdere huwelijken is zulks niet geoorloofd.

Een meisje, dat nog maagd is, mag zonder hare toestemming door haren wali worden uitgehuwd. Wali zijn haar grootvader van vaderszijde, haar broer, een volle broer van haren vader en bij onstentenis van alle deze personen de Radja. Ook een Radja mag dus een meisje, dat nog maagd is, zonder hare bewilligging daarin uithuwen.

Een en ander is niet geheel in overeenstemming met het Moh. recht. Is eene vrouw geen maagd dan moet voor hare uithuwelijking steeds hare toestemming verkregen zijn. Als haar wali treedt op de zelfde categorie van personen. Is geen dezer lieden in staat als wali op te treden, dan kan zij haar eigen wali worden, hetgeen in strijd is met het Moh. recht, dat voorschrijft, dat een vrouw steeds door een manspersoon moet worden uitgehuwd.

Het huwelijksaanzoek geschiedt door den terlangkei van den vader des bruidegoms. Is de vader der bruid er voor, dan wordt het verzoek in het openbaar herhaald onder aanbieding van belo panoengkoen (panoengkoen == vragen), waarna de vader der bruid een klein feestmaal geeft, en zijn terlangkei aanwijst. Na de ontvangst van de belo belen, die op dezelfde wijze als aan de Tjinendang wordt gebracht, heeft in tegenwoordigheid der beide terlangkei's de beraadslaging der hoofden en families plaats over de djinamoe en het tijdstip der huwelijksvoltrekking, waarop de overeenkomst wordt gesloten op dezelfde wijze als aan de Tjinendang.

De terlangkei moet steeds een anak bajo wezen, zijn gemachtigde daarentegen niet.

Een Radja paksi wordt aan de Simpangkiri nooit voor een huwelijksfeest maar wel voor begrafenissen gebruikt. Een stellage van nog iets hoogeren graad dan de astana is aan de Simpang Kiri de astana boenga sitangké.

De huwelijksprijs richt zich ook aan de Simpangkiri naar de binaboe der bruid; doch de waarden der binaboe verschillen eenigzins van die aan de Tjinendang.

- a. \$\Sigma 41.-- is de binaboe voor dochters van den Radja en zijne familieleden.
- b. § 31.— of § 33.— is de binaboe voor dochters van pengapit's, die geen familieleden zijn van den Radja.
- $c. \lessapprox 25.$ is de binaboe voor dochters van de gewone onderhoorigen en
 - d. \$ 21.— (thans in onbruik) en \$ 19.— voor de dochters

van slaven, die zich hebben vrijgebracht, doch de toboeswarits nog niet hebben betaald.

Vroeger bedroeg de binaboe »doewa blas tail sapaha" (twaalf en een kwart tahil). Later moeten de Radja's hebben uitgemaakt, dat van de binaboe alleen sapoeloeh tail sapaha betaald moest worden. Bij echtscheiding en soms in geval van overlijden moeten de ontbrekende twee tail nog aan de familie van de vrouw worden betaald. Die twee tail heet djinamoe tinggal.

De tail is niet contsant in waarde. Zij bedraagt in de bovengenoemde vier gevallen respectievelijk \$ 4.—, \$ 3.— \$ $2^{1}/_{2}$ en \$ 2.—, vormt de sepaha een onderdeel van \$ 1.— dan wordt ze tot een heelen dollar afgerond.

Stijging in binaboe-waarde is ook aan de Simpangkiri mogelijk, doch alleen die van \$ 25.— op die van \$ 31.— of \$ 33.— en dan nog is daartoe steeds de toestemming van den Radja noodig.

Om een binaboe-waarde van \$ 41.— te bezitten moet men persé een familielid van den Radja. Men kan van de binaboe-waarde van \$ 25.— stijgen op die van \$ 31. - ot \$ 33.— door bij gelegenheid, dat de Radja een groot feest geeft te komen menglawat met \$ 21.— een karbau en \$ 5.— (tjadi) waarop men dan een of andere betrekking krijgt. Bedoelde binaboe-stijging kan men ook krijgen door eene betrekking te koopen, in welk geval men slechts een en twintig dollar pernaikan betaalt.

Ook een vreemde Radja mag iemand uit een ander rijkje in binaboe-waarde doen stijgen en een pangkat geven, mits de eigen Radja van den man er zijne toestemming toe geeft.

Bij verhooging in binaboe-waarde moet men ook peringatan aan de aanwezige Radja's betalen, die nooit beneden de \$ 5 mag zijn.

De djinamoe of pengantat is voor den vader der bruid of diens erfgenamen en bedraagt, wanneer de vrouw nog maagd is, al naar gelang der binaboe:

a	2. 3.	aan aan	binaboe . djelma sad kerbau sad 100 seloej	da . da .		•	•	•	•		•		» »	41.— 40.— 20.— 5.—
			tjadi			•	•	•	•	•	•	•		5.—
	υ.	aan	gaur	•	•	•	•	•	•	•				
									dus	to	taal	4	3 1	11.—
\boldsymbol{b}	1.	aan	binaboe.				\$	33		\mathbf{of}			\$	31.—
	2.	aan	djelma sa	da.			>	30		>>			>>	30.—
	3.	aan	karbau sa	da.			>>	16	•		•		*	16.—
	4.	aan	100 seloe	p br	as		»	5					»	5. —
	5.	aan	tjadi				»	5	•	•	•	•	»	5. —
				dus	tot	aal	\$	89			•		\$	87. –
c	1.	aan	binaboe .			•							\$	25.—
	2.	aan	karbau sa	da.					•				»	14.—
	3.	aan	50 seloep	bra	s.	•			•	•			»	$2^{1}/_{2}$.
	4.	aan	tjadi			•		•	•	•	•		»	$2^{1}/_{2}$.
									đι	ıs t	otaa	ıl	\$	44.—
d	1.	aan	binaboe.				\$	21	\mathbf{of}				\$	19,—
	2.	aan	karbau sa	da			»	8	»				>>	12.—
	3.	aan	50 seloep	bra	s.		>>	2.5	6()»				»	2.25
			tjadi				»	2.3	50»				>	2.50
				dus	tot	aal	\$	34	of		•		\$	36.—

In geval van maranda is de djinamoe bij het tweede huwelijk gelijk aan de binaboe; bij het 3e. of verder huwelijk de helft der binaboe, dus respectievelijk $\$21.-\$16.-\$15,-\$12,\cdot$ en $\$4^{1}/_{2}.-$

Meregep wordt aan de Simpangkiri menangkoep genoemd, en wordt geacht alleen mogelijk te zijn ten opzichte van binaboe minder dan § 41.— Een vrouw eener binaboe van § 41.— staat zoo hoog in rang dat zij nooit langs gerechtelijken en dus openbaren weg een huwelijk zal forceeren met haren schender. In het geval van menangkoep bedraagt

de boete 2 maal de binaboe; welke als een gewone boete wordt verdeeld tusschen den vader van het meisje en de rechters.

Panggangan is aan de Simpangkiri niet gebruikelijk.

Behalve de menangkoep-instelling heeft men in geval van buitenechtelijke samenleving aan de Simpangkiri nog de gebruiken angkarah of itan- angkarah en anggah.

Angkarah is geoorloofd ten opzichte van vrouwen van alle standen. Het bestaat hierin, dat de man die de vrouw geschonden heeft zich met een pengapit naar de woning van het geschonden meisje begeeft, het huis binnendringt, het meisje grijpt en openbaar verklaart buiten echt met haar te hebben samen geleefd. Een ruzie ontstaat, waarop de pengapit tusschen beide komt met te zeggen, dat de kwestie wel door den rechter zal worden uitgemaakt. De schender wordt dan beboet met een bedrag gelijk aan drie maal de binaboe van het meisje, doch mag haar dan trouwen. Die boete wordt als een gewone boete verdeeld.

Anggah heet het geval, wanneer de schender van het meisje op dezelfde wijze de woning van het meisje binnen dringt, doch dan tevens een kléwang en een stuk wit goed mede brengt.

Om aan zijne bewering kracht bij te zetten, stelt hij er zijn hoofd voor verantwoordelijk, dat bij gebleken onwaarheid met bedoelde kléwang mag worden afgehouwen.

Het witte doek dient dan als zijn doodskleed. In het geval van anggah bedraagt de boete vier maal de binaboe van het meisje, ze moet even als in de beide vorige gevallen door den schender worden betaald, en wordt als een gewone boete verdeeld.

In het geval van menangkoep treedt dus de vrouw als eischeres op en in de gevallen van angkarah en anggah de man.

Is de schender een slaaf, die de kemoengkiran nog niet betaald heeft, dan moet hij in alle drie gevallen behalve de boete nog pendos betalen, ten minste wanneer het geschonden meisje een hoogere binaboe heeft dan § 25.—

De pendos bedraagt \$ 21.— als de binaboe \$ 31.— ot \$ 33.— is, en \$ 41.— als de binaboe \$ 41.— is. Is het meisje een dochter van den Radja, dan is de pendos \$ 105.—

Schendt de man de huwelijksovereenkomst (kapintjoelen) dan bedraagt de boete resp \$ 5, \$ 8, \$ 16 en \$ 21 wanneer de binaboe van het meisje \$ 19, \$ 25, \$ 31 of \$ 33 dan wel \$ 41 bedraagt. De denda-kapintjoelen is voor den vader van het meisje.

Schendt men van de zijde van het meisje de overeenkomst, doordien zij met een ander is getrouwd, dan wel omdat haar vader de overcenkomst niet wil nakomen, dan betaalt laatstgenoemde denda-anggan tot een bedrag evengroot als de binaboe van het meisje.

De boete wordt als een gewone boete verdeeld tusschen den bedrogen galant en de rechters.

Met de vaststelling der overeenkomst is de wali-wali ingetreden. Tegen den tijd der huwelijkvoltrekking heeft de panoenggoelpandan-ceremonie plaatst met de boehoel-boehoel.

Bij de voltrekking van het huwelijk mag de bruidegom zich niet doen vertegenwoordigen, wel daarentegen de wali van de bruid.

Het huwelijk moet ook aan de Simpangkiri steeds door een chatib of zijn gemachtigde worden ingezegend in tegenwoordigheid van twee getuigen, ook hier moet aan lapit nikah een dollar worden betaald. Is het een Radja, die trouwt, dan betaalt hij soms \$ 2.— of \$ 4.— De helft is voor den chatib en de rest voor de twee getuigen.

De bruidegom moet bij de huwelijksvoltrekking aan de bruid schenken op den eersten avond een ring, sere toeangan geheeten, die de Simpangkanansche sere toempah vervangt, en op den tweeden avond patjihkrahan, een geschenk in kain's.

Op den derden avond mag hij haar iets schenken naar zijn eigen verkiezing en op den vierde avond is de huwelijksconsommatie geoorloofd.

Wanneer de bruidegom zulks verkiest, geeft hij loewah

merloengloeng aan de pengintoewai. De baka datjing vervangt de Tjinendangsche penepen en is voor bruid en bruidegom gezamenlijk.

De ceremonietendoeng heet aan de Simpangkiri lihat-lihatan.

Het stellage van de zijde des bruidegoms (astana enz) wordt aan de Simpangkiri niet op het voorerf van de ouderlijke woning der bruid geplaatst, maar door den vader des bruidegoms steeds naar huis medegenomen.

Aan de Simpangkiri wordt door de bruid niet gedanst en dus ook geen ringen kaki (enkelring) gegeven.

Na de huwelijksvoltrekking blijft de man bij zijne schoonouders wonen in den regel tot hari raja om pas daarna met zijne vrouw een eigen woning te betrekking (Kakelaan).

De volgorde der huwelijks-ceremoniën is in het kort als volgt:

Op den eersten avond hinè menangko of clandestiene roodverving der nagels van bruid en bruidegom. Dit geschiedt alleen in een familiefuifje.

Op den tweeden avond hinè toehoe of dezelfde ceremonie doch thans in tegenwoordigheid van vele genoodigde gasten.

Den dag te voren had de versiering der woning plaats. (Manampang.)

Op den derden avond heeft plaats het mangarak wat het zelfde is als het Tjinendangsche mata kerdja.

Op den vierden avond geschiedt de toeroen mandi, aan de Tjinendang waril laina genoemd.

Dan volgen de empat hari tjeroebe, gedurende welken tijd de bruidegom eterij moet aanbieden aan de bruid en haar familie.

De poentja ni hadap is aan de Simpangkiri niet gebruikelijk.

De hidangan wordt niet naar den Radja maar naar de balei gebracht. Is er geen balei, dan wordt de hidangan naar de mesigit gebracht en daar verdeeld.

De slaven huwen aan de Simpang Kiri ook voor den chatib en omtrent het al dan niet vragen der toestemming van beide partijen gelden dezelfde regelen als voor de vrije lieden. Als wali treedt op de eigenaar der slavin. Een vrije vrouw mag niet met een man trouwen, die nog in volle slavernij verkeert.

Heeft de slaaf de pertoboesan reeds betaald, dan mag hij elken huwelijksvorm kiezen. Een vrije man mag eene slavin wel huwen, doch de regel is, dat hij haar slechts tot bijzit neemt.

Heeft men geen geld, dan volgt men de hadat patih sibotang, hetgeen dezelfde huwelijksvorm is als het Tjinendangsche mardinding huwelijk. De man gaat bij de familie der vrouw inwonen. De kinderen komen in de marga van den man maar hooren aan de vrouw, zoolang de huwelijksschuld nog niet gekweten is. De familie van de vrouw mag over de goederen van den man en van diens kinderen beschikken tot afdoening der huwelijksschuld. Hetgeen van de djinamoe nog niet is betaald, gaat bij den dood van den man als een schuld op de kinderen over.

Het mendjapit-huwelijk kent men aan de Simpangkiri in denzelfden vorm als aan de Tjinendang. Alleen heeft men aan de Simpangkiri het gebruik, dat de vader der bruid de djinamoe geeft aan den vader des bruidegoms, opdat deze den gewonen huwelijksvorm kan volgen. De schijn is dan gered. De kinderen zijn van den man.

Het menoekar olos huwelijk heet aan de Simpangkiri kela berebe en toekar prira wordt in bedoeld gebied toekar dagangan genoemd.

Wil een man een nieuw huwelijk sluiten na den dood zijner echtgenoote, dan moet hij sahoet-sahoet geven, dit is een kendoerifeest ter eere van de nagedachtenis zijner overledene echtgenoote. Dit feest richt zich naar de gegoedheid van den man doch het minste, wat daarbij geslacht mag worden, is een geit.

BELETSELEN TEGEN HUWELLIK.

Simpang Kanan.

Het huwelijk is verboden in de eigen marga of in de

marga die daarmede een gemeenschappelijken stamvader heeft (exogamie).

Heeft men dit verbod overtreden door meregep of terkedir, dan wordt men behalve met de boete, die op het feit zelt staat, nog beboet met logo-logo ad \$ 31.— Men kan toestemming tot het huwelijk alsdan krijgen, tenzij men tot elkander staat in een verboden graad van bloed- of zoogverwantschap.

Zoo is verboden een huwelijk in de rechte linie onverschillig van welken graad en in de zij-linie tot en met den derden graad. De zoogmoeder mag niet trouwen met het door haar gezoogde kind en diens descendenten. Het gezoogde kind mag niet trouwen met de ascendenten en descendenten van de zoogmoeder. Voor het bestaan van zoogverwantschap is noodig dat het kind vóór zijn tweede jaar en minstens vijf maal gezoogd moet zijn.

Verder is het huwelijk verboden tusschen de volgende aanverwanten. Een man mag nooit trouwen met de ascesdenten van zijne vrouw. Gedurende het leven van de vrouw mag de man evenmin huwen met de zusters en de descendenten van de broers en zusters zijner echtgenoote. Na den dood van laatstgenoemde is zulks wel geoorloofd.

Een Islamiet mag geen heiden trouwen.

Een huwelijk van een vrouw beneden haren stand kan alleen geschieden met toestemming van de vrouw en van den wali der vrouw. Een man mag wel een vrouw uit een lageren stand trouwen, omdat de vrouw den stand van haren man volgt.

Simpang Kiri.

Ook hier bestaat exogamie als aan de Tjinendang gebruikelijk, overtreding dezer hadat is mogelijk bij menangkoep, angkarah en anggah. Behalve met de boeten op deze feiten gesteld, wordt men dan nog gestraft met:

1. logo-logo of boete ad \$ 21., die onder de menigte wordt verdeeld. De logo-logo heeft de figuurlijke strekking om den regen (opschudding) door het feit ontstaan te doen ophouden. Na de betaling der boete is het heldere weder teruggekeerd en men betaalt dan:

- 2. panas hari, eveneens \$21.— groot, die voor de Radja is en
- 3. kali toetoer, ook ad \$ 21.— welke boete voor de familieleden van de vrouw is. Kalitoetoer beteekent: verandering van een familielid (wegens marga verwantschap) in een aanverwant, schoonvader, schoonbroeder enz.

Beide overtreders mogen dan met elkander in het huwelijk treden, tenzij zij elkander bestaan in eenigen verboden graad van bloed-of zoogverwantschap.

Verboden is het huwelijk in de rechte linie, tusschen broer of zuster met zuster of broer en hunne descendenten, en ook tusschen neef en nicht, wanneer men de afstamming slechts langs de mannelijke linie in aanmerking neemt. Rekent men volgens de z. g. gemengde afstamming, dus eenerzijds langs de mannelijke en anderzijds langs de vrouwelijke, dan is verboden een huwelijk tusschen een broer en een zuster, een zuster met een zoon van haren broer, en een broer met een dochter van zijn zuster.

Een zoogkind mag niet trouwen met een kind van de zoogmoeder. De eene mag echter wel huwen met de descendenten van den ander, zoo ook hunne descendenten onderling.

Verder is het huwelijk verboden onder de volgende aanverwanten. Geen van biede echtgenooten mag trouwen met de ascendenten van den ander. Men mag niet trouwen met een zuster van zijne echtgenoote, tenzij laatstgenoemde overleden is, in welk geval een huwelijk met een harer zusters zelfs aanbevelingswaardig is. Is de man van zijne vrouw gescheiden, dan is het niet verboden doch wel afkeurenswaardig met hare zuster te huwen.

Men mag wel trouwen met de descendenten van zijn schoonbroer of zuster. Hetzelfde is geoorloofd aan zijne eigen descendenten. Een Islamiet mag niet met een Heiden trouwen.

Verschil van stand is geen beletsel voor het huwelijk.

Een wali modjebir mag den jongeling of het meisje ook beneden hun stand uithuwen zonder daartoe hunne toestemming te vragen.

GEVOLGEN VAN HET HUWELIJK, TEN AAN-ZIEN VAN DE GOEDEREN.

Simpang Kanan.

Is bij het huwelijk ten aanzien van de goederen geenerlei overeenkomst getroffen, dan behoudt ieder der beide partijen de goederen, die zij ten huwelijk mee brengen. In den regel doet men ze bij elkaar en voert de man er het beheer over. Bij echt- of boedelscheiding worden de goederen, weer van elkander gescheiden.

Heeft de vrouw geene kinderen, dan krijgt zij bij echtscheiding hare bezittingen terug Heeft ze wel kinderen, dan komen hare goederen aan hare kinderen.

Sterft eene vrouw zonder kinderen na te laten, dan worden uit hare bezittingen eerst de begrafeniskosten betaald; van de rest komt $^{1}/_{10}$ als kasomma aan de gali, imam, chatib en bilal te zamen Vermoedelijk heeft men hier te doen met de oesoer uit het Moh. recht voor het maken van boedelscheidingen. Van het alsdan overblijvend gedeelte van de vrouw komt dan 2/3 aan den man en 1/3 aan de warits of erfgenamen van de vrouw. De man moet evenwel aan den wali of huwelijksvoogd geven een halioe, dit is vier klapperboomen, vier doerianboomen, vier langsepboomen enz., voor het geval de wali een Radja is.

Voor lieden van lageren stand is de halioe slechts twee boomen van elke soort. De halioe strekt tot teeken, dat de aanverwantschap is verbroken.

Laat de vrouw slechts een dochter na, dan moet de man een halve halioe aan den wali zijner vrouw geven.

Heeft de vrouw een kind, dan gaan bij haar dood al hare bezittingen na aftrek der begrafenis kosten op dat kind over. Sterft de man, dan gaan alle zijne ten huwelijk medegebrachte goederen na aftrek der begrafeniskosten op zijne kinderen over.

Laat hij geen kinderen achter, dan komen zijne bezittingen na aftrek der begrafeniskosten voor 1/3 aan zijne vrouw en voor 2/3 aan de warits van den man (vader, broer enz.) Gezamenlijk verworven goederen worden, wanneer uit het huwelijk geen kinderen geboren zijn, bij scheiding van het huwelijk voor 1/3 gegeven aan de vrouw en voor 2/3 aan den man. Zijn uit huwelijk kinderen geboren, dan komt alles aan den man.

Door ieder der ouders afzonderlijk verworven goederen worden verdeeld als door ieder hunner afzonderlijk ten huwelijk medegebrachte goederen.

Bij het mardinding huwelijk blijft bij echtscheiding of dood van de vrouw het onbetaald gebleven gedeelte der djinamoe als een schuld op den man rusten. Sterft de man, dan gaat de schuld van den vader op zijne kinderen over.

Daar het mendjopit huwelijk gesloten wordt zonder djinamoe, kan bij echtscheiding of overlijden de man of diens erfgenamen nooit voor den huwelijksprijs worden aangesproken.

Simpang Kiri.

De door beide partijen ten huwelijk medegebrachte goederen worden in den regel bij elkander gedaan en door den man beheerd.

Wenscht de vrouw haar eigen goederen te beheeren, dan mag de man haar dit niet verbieden.

Bij echtscheiding krijgt ieder der echtgenooten zijn eigene goederen terug. Hebben zij samen bezittingen verworven, dan worden deze in drie deelen verdeeld, waarvan 2 voor den man en één voor de vrouw. Het bezit van kinderen brengt in deze geene verandering. De kinderen komen aan den man, die ze moet onderhouden; hetzij door ze zelf eten en kleeding te geven, dan wel ze aan de moeder uit te besteden.

Bij overlijden van een der echtgenooten worden de goederen op gelijke wijze verdeeld. Het aandeel van den doode komt aan de nagelaten kinderen, zoo deze bestaan, of anders aan de warits van den overledene. Sterft de man, dan blijven de kinderen bij de vrouw en de broer van den man moet dan het onderhoud en de voeding der kinderen bekostigen. Is de broer van den man daartoe niet in staat, dan draait de vrouw met hare familie voor de kosten daarvan op. De begrafeniskosten worden uit het aandeel van den doode betaald uitgezonderd wanneer de vrouw in de idda overlijdt en de echtscheiding niet aan haar te wijten is. Is het door den doode nagelaten aandeel niet toereikend, dan wordt het te kort schietende bijgepast door de familie van den man, wanneer deze komt te overlijden. Is het de vrouw, die gestorven is, dan past de man het ontbrekende bij.

Zoowel bij echtscheiding als bij overlijden wordt, wanneer het huwelijk geen kinderen heeft opgeleverd, van den boedel $^1/_{10}$ afgenomen aan kasomma en $^1/_{40}$, aan djakat. De kasomma is voor den Radja en de djakat voor de pagawei's.

Wanneer de man dan wel de vrouw sterft zonder kinderen na te laten, dan moet de man dan wel zijn broer halioe betalen aan den vader of den broer van de vrouw als teeken dat de aanverwantschap heeft opgehouden te bestaan. De halioe bedraagt de binaboe waarde der vrouw; zijn de aanverwanten goede maatjes, dan geeft men als halioe veelal slechts een enkelen vruchtboom.

Komt er echtscheiding door de schuld van de vrouw, dan moet de djinamoe worden terug betaald; vroeger moest zelfs twee maal de huwelijksprijs worden gerestitueerd.

ONDERHOUD VAN HET GEZIN

Simpang Kanan.

Nopens bedoeld onderhoud bestaan geene vaste regels. Alles richt zich naar de welgesteldheid van den man, doch de vrouw mag eischen voldoende voedsel, huisvesting en kleeding. Stelt zij zich met minder tevreden, dan is dit haar zaak. Is zij de verwaarloozing moede, dan beklaagt zij

zich ter zake bij haren wali, en is eene minnelijke schikking niet uit te lokken, dan komt de zaak voor den rechter; onvoldoend onderhoud geldt als reden tot echtscheiding.

Gedurende de kakelaän periode krijgt de vrouw eten en huisvesting van haren vader. Voor hare kleeding moet haar man zorgen. Het onderhoud rust in zijn vollen omvang pas op den man, wanneer de vrouw den man volgt.

Bij een mendjapit-huwelijk zorgt de vader der vrouw voor de huisvesting; kleeding en voeding moet haar man haar geven.

Is de man daartoe niet in staat, dan moet de vader van de vrouw bijspringen, zonder eenig recht op restitutie van de kosten voor het tegemoetkomen.

De man neemt in het mardinding-huwelijk een veel lager standpunt in dan in het mendjapit-huwelijk. In het mardinding-huwelijk staat de man havst gelijk met een pandeling. In het mardinding-huwelijk komt de huisvesting van de zijde van den vader der vrouw. Kleeding en voedsel moeten evenwel door den man worden verstrekt; kan hij dit niet naar behooren doen, dan moet de vader der vrouw hem helpen; doch de door deze gemaakte kosten moet de man later restitueeren, waardoor hij nog dieper in schulden raakt. Scheiding van een mardinding-huwelijk is alleen mogelijk, wanneer de djinamoe reeds betaald is.

Heeft men meer dan één vrouw, dan mag men zijne vrouwen niet dringen om gezamenlijk in één huis te wonen, tenzij bij het sluiten van het huwelijk ter zake anders is overeengekomen.

Iedere vrouw heeft recht op eene afzonderlijke woning, die evenwel het eigendom blijft van den man. De man mag ten allen tijde de woning van de vrouw betreden. Verblijft de man in een andere woning, b. v. in die eener andere echtgenoote, dan mag de vrouw ook deze woning betreden, wanneer zij zich slechts behoorlijk gedraagt.

Simpang Kiri.

De man moet voor het onderhoud van vrouw en kinderen Tijdschr. Ind. T. L. en Vk., deel XLIX, afl. 5 en 6. zorgen, except in het mendjapit huwelijk, dan doet hij dit, zoover als zijne krachten dragen. Het onderhoud bestaat in voeding, kleeding en huisvesting. Is de man voldoende gegoed, dan mag elke vrouw een eigen woning eischen. Voor eigen genoegens, zooals reukwerken, versieringen enz, mag de vrouw den man om geld vragen, doch zij moet daarbij rekening houden met de financiëele draagkracht van den man. Wordt de vrouw verwaarloosd, dan mag zij langs den weg van rechten om lotsverbetering en zelfs om echtscheiding vragen. Ook bij kwaadwillige verlating der echtelijke woning door de vrouw moet de man in haar onderhoud voorzien.

Gedurende de kakelaän-periode zorgt de vader van de vrouw voor haar onderhoud, except de kleeding, die door den man moet worden gegeven.

Bij het patih sibatang huwelijk moet de man de kosten restitueeren, die de vader der vrouw voor voeding en kleeding van zijn gezin heeft gemaakt. Scheiding van een patih sibatang huwelijk is geoorloofd, doch de man blijft schuldenaar voor het onbetaald gedeelte der djinamoe en de nog niet vergoede door zijn schoonvader voor zijn gezin gemaakte onderhoudskosten. Hij behoeft echter niets van de djinamoe te betalen, wanneer de echtscheiding door de vrouw is veroorzaakt.

De man mag steeds de woning der vrouw en de vrouw die van haren man betreden, wanneer hij in een andere woning mocht verblijven.

VERHOUDING DER ECHTGENOOTEN ONDERLING.

Simpang Kanan.

De man moet zijne vrouwen om beurten en geregeld bezoeken.

Is de door hem in deze getroffen regeling niet naar den zin van een zijner vrouwen, dan mag deze zich ter zake bij een pegawei beklagen, die de beurtregeling dan volgens de voorschriften van het heilige geloof corrigeert. Een jong getrouwde vrouw treedt in de gewone beurtregeling in, nadat haar man haar heeft schadeloos gesteld door wanneer zij nog maagd is, zeven etmalen en, wanneer zij geen maagd meer is, slechts drie etmalen na het sluiten van het huwelijk bij haar door te brengen.

De opschorting van de echtelijke samenleving door den ila of den thihaar is in het Singkelsche onbekend.

Ongehoorzaamheid van de vrouw heeft ten gevolge, dat de man zich ter zake kan beklagen bij den wali van de vrouw, die den man alsdan mag machtigen zijn vrouw te kastijden zonder, daarbij evenwel bloedstorting of kneuzing te veroorzaken. De kastijding moet steeds binnenshuis geschieden.

Bij voortdurende huiselijke geschillen trachten de familieleden van beide partijen de zaak in der minne bij te leggen. Is die poging te vergeefsch, dan komt echtscheiding.

Zijn de geschillen bijgelegd, dan treedt voor man en vrouw de mali-mali (verbod tot ruzie maken) in. Schendt de man de mali-mali, dan heeft echtscheiding plaats en wordt de man met het bedrag der binaboe van de vrouw beboet, welke boete geheel voor de vrouw is. Schendt de vrouw de malimali, dan behoeft geen van beide iets te betalen. Schending van de mali-mali heeft ook in dit geval echtscheiding ten gevolge.

Simpang Kiri.

Alhier gelden geheel dezelfde voorschriften als aan de Tjinendang met dit verschil alleen, dat een jong getrouwde vrouw bij de intrede in de beurtregeling der bezoeken niet schadeloos gesteld wordt, doch gewoon invalt.

ONTBINDING VAN HET HUWELIJK.

Simpang Kanan.

De Talaak of verstooting is de meest gebruikelijke wijze van echtscheiding. Zij wordt in den regel uitgesproken bij ongehoorzaamheid van de vrouw. Behalve natuurlijk bij zwaardere vergrijpen van de vrouw mag de man haar ook verstooten voor het feit, dat hij uit antipathie of zelfs alleen uit tegenzin liever van de vrouw af wil zijn. Heeft de vrouw tot de Talaak geen aanleiding gegeven, dan moet de man bij hare verstooting pangolih betalen, tot het bedrag van haar binaboe.

De eerste en tweede Talaak zijn herroepelijk gedurende de idda-periode, de derde daarentegen niet, tenzij de drie Talaaks in één adem zijn uitgesproken. In het laatste geval spreekt men van sada napas teloe talak of talak kinajat dan wel talak goegoer. Worden de talaaks gescheiden, dus ieder op zich zelf uitgesproken, dan noemt men die verstooting talak sareh. Talak kijanat is eveneens alleen in de idda periode herroepelijk, drie talak sareh niet. Wil men de vrouw na eene oogenblikkelijk onherroepelijke of later na de idda onherroepelijk geworden talak weer huwen, dan moet de vrouw na hare verstooting eerst met een ander gehuwd zijn geweest. Mohallil heet in het Singkelsch tjina boeta.

De talaak moet steeds ten overstaan van een waardigheidsbekleeder worden uitgesproken,

Na eene huwelijksontbinding, onverschillig van welken vorm, mag de vrouw geen nieuw huwelijk sluiten, zoolang zij zwanger is, en is zij niet zwanger, dan gedurende de idda, die in het Singkelsche drie maanden en tien dagen duurt.

Gedurende de idda moet de man de vrouw als in een gewoon huwelijk onderhouden. Brengt hij haar eten en de kleeding zelf, dan geldt dit als een teeken, dat hij de talaak terug neemt. Doet hij dat door tusschenkomst van een derde, dan blijft de talaak van kracht. Sterft de vrouw gedurende de idda na eene herroepelijke talaak, dan betaalt haar man de begrafeniskosten uit haar vermogen. Laat zij geene kinderen na, dan gaat de rest, na aftrek van ½ voor kasomma, over aan de warits van de vrouw, doch deze moet dan aan den man oepah memenep (opbergloon) of oepah mengkawal (beheerloon) betalen tot het bedrag der kasomma. Laat de

vrouw kinderen na, dan gaan al hare bezittingen na aftrek van de begrafeniskosten over op de kinderen.

Het is niet gebruikelijk, dat de man aan de vrouw de bevoegdheid geeft te eenigertijd, b. v. bij langer afwezigheid van den man dan drie maanden, zich zelf te verstooten. De vrouw kan den man tot de talaak forceeren door hem z. g. verlegen te maken, b. v. door hem de djinamoe terug te duwen.

De talik of verstooting onder opschortende voorwaarde b. v. als dreigement bij eventueele overtreding van eenig verbod, is wel in het Beneden Singkelsche en aan de Simpangkiri, maar niet aan de Simpang kanan bekend.

Een tweede vorm tot echtscheiding is de pasah, welke evenwel een geheel andere beteekenis heeft dan de fasch uit het Moh. recht. De pasah bestaat hierin, dat wanneer de man lang afwezig is en niets van zich laat merken, de vrouw den rechter om echtscheiding vraagt. De vrouw betaalt dan § 5.—, waarvan ongeveer § 3.— besteed wordt om den scheidingsbrief naar den afwezigen echtgenoot te sturen, terwijl de resteerende § 2.— voor den persoon is, die de zaak berecht heett, hetzij de Radja, hetzij de gali, dan wel beiden samen.

Een derde methode van echtscheiding is de Kolok, die eene andere beteekenis heeft dan de choeloe uit het Moh. recht. De vrouw mag zich zelve verstooten bij mannelijk onvermogen van den echtgenoot, wanneer de man lijdt aan lepra of eenige andere onhebbelijke ziekte van dien aard en ook wanneer de man uit den mond stinkt.

Had de man laatstbedoeld gebrek bij het sluiten van het huwelijk nog niet, dan mag die kwaal geen reden tot echtscheiding opleveren. Neemt de man met de kolok van de vrouw geen genoegen, dan doet de rechter in deze uitspraak.

Heeft ontbinding van het huwelijk door den dood van den man plaats, dan gaat de vrouw naar haren wali terug, ten minste wanneer zij geene kinderen heeft. Zijn uit het huwelijk wel kinderen geboren, dan gaat de vrouw met hare kinderen bij den broer of warits van den overleden man inwonen, deze moet voor het onderhoud van het nagelaten gezin zorgen voor zooverre de weduwe zulks niet zelf kan doen.

Sterft de vrouw, dan blijven de kinderen bij hun vader. Als regel geldt dat de vader, staande het huwelijk, de kinderen ook moet onderhouden. Is hij daartoe niet in staat, dan springt de vrouw bij, tenzij deze om echtscheiding vraagt wegens onvoldoend onderhoud.

Simpang Kiri.

De talaak mag alhier om dezelfde redenen worden uitgesproken als aan de Tjinendang. Verstoot een man zijne vrouw, omdat hij van haar beu is, dan moet de man de djinamoe tinggal en halive betalen.

Maakt de vrouw zich schuldig aan overspel, dan mag hij, de overspelers op heeter daad betrappende, hen onmiddelijk dooden. Wenscht hij de zaak door den rechter behandeld te zien, dan geeft hij den overspeligen man een wond als tanda en snijdt zijne vrouw de hoofdharen af (djambah).

De afgesneden haren legt hij den Radja voor en vraagt hem om berechting der zaak. Wordt het schuldig uitgesproken, dan worden de delinquenten beboet en het huwelijk is dan van rechtswege ontbonden. Kan het feit niet worden bewezen, dan mag de man de talaak over zijne vrouw uitspreken, doch moet dan de djinamoe tinggal en halive betalen.

Zoowel de talak kinajat als de eerste en tweede talak sareh zijn herroepelijk binnen de idda. Herroept men een talak kinajat, dan moet men aan veertig geloovige, te goeder naam en faam bekend staande bejaarde lieden (liefst malims) een gastmaal aanbieden. Herroept men de tweede talak sareh, dan moet men aan zestig van dergelijke lieden te eten geven. Wordt de talak op verzoek van de vrouw terug genomen, dan heeft men voor de herroeping niets uit te geven.

De talik en de hadat tjina boeta zijn aan de Simpang Kiri gebruikelijk. Het komt er evenwel niet voor, dat de man zijne vrouw de bevoegdheid geeft de talaak over zich zelf uit te spreken. De talaak behoeft niet voor getuigen plaats te vinden; doch wel is de man verplicht om van de talaak kennis te geven aan een pegawei of eenigen anderen waardigheidsbekleeder.

Ook de pasah is aan de Simpangkiri bekend, doch draagt zich alhier eenigzins anders toe. Heeft de man zijne vrouw geruimen tijd, b. v. vier à zes maanden, verlaten zonder iets van zich te doen hooren of belandja te sturen, dan mag de vrouw om echtscheiding vragen, De Radja geeft dan aan den man kennis van den eisch der vrouw onder mededeeling, dat wanneer hij niet binnen een bepaalden tijd terug komt of onderhoudsgelden stuurt, de echtscheiding zal worden uitgesproken.

De kosten voor het zenden van dit bericht komen ten laste van de naaste familieleden van den man en subsidiair ten laste van den Radja. Gaat de gestelde termijn onbenut voorbij, dan wordt het huwelijk ontbonden, waarvoor de vrouw \$ 5.— betaalt.

Koloh heeft plaats in geval de echtgenoot mannelijk onvermogend is, aan eene onhebbelijke ziekte lijdt, uit den mond stinkt (ten minste wanneer deze kwaal eerst na het sluiten van het huwelijk is ontstaan), zijne vrouw van oneerlijkheid te zijnen opzichte verdenkt en ten slotte wanneer de vrouw hem de djinamoe teruggeeft.

Na elke ontbinding van het huwelijk, mag de vrouw geen nieuw huwelijk sluiten dan na het verstrekken der idda of drie maanden en tien dagen.

Gedurende de idda na een echtscheiding hoeft de man haar niet te onderhouden. In geval de vrouw zwanger is, gaat de idda pas in na de geboorte van het kind, zoodat de man haar gedurende haar zwangerschap moet onderhouden. Sterft de vrouw gedurende de idda, volgende op eene door den man geforceerde echtscheiding, dan moet hij van de begrafeniskosten betalen de uitgaven voor de kain paloet (wit doek, waarin het lijk gezwachteld wordt), voor het graven van het graf, voor de lijkwassching en voor het bidden.

Bewerkstelligt de familie van de vrouw een en ander, dan heeft die eene vordering op den man van eene schadevergoeding, die door den rechter op niet meer dan \$5.—getaxeerd wordt. Gevoelt de man aandrang ook de kendoeriefeesten te geven, dan is hem zulks geoorloofd. Is de echtscheiding aan de vrouw te wijten, dan komen alle begrafeniskosten ten laste van de nalatenschap van de vrouw. Laat zij geene kinderen na, dan gaat, na aftrek van het kostende der begrafenis, van $^{1}/_{10}$ aan kasomma en van $^{1}/_{40}$ aan djakat, haar vermogen op hare erfgenamen over, doch deze moeten dan oepah memenep of oepah mengkawal betalen aan den man tot een bedrag, even groot als de kasomma.

Zijn er kinderen, dan gaan hare bezittingen, na aftrek der begrafeniskosten, geheel op hare kinderen over.

Het huwelijk wordt uit den aard der zaak ook door den dood van een der echtgenooten ontbonden. Sterft de man, dan gaat de vrouw naar haren wali terug, wanneer zij geene kinderen heeft gekregen. Heeft zij wel kinderen, dan trekt zij met hen in bij den broer van den overleden man, die dan het gezin moet onderhouden, wanneer de vrouw dat niet wenscht te doen.

Sterft de vrouw, dan komen de kinderen aan den vader, die dan evenals staande het huwelijk, die kinderen moet onderhouden.

ADOPTIE.

Simpang kanan.

De koran heeft adoptie afgeschaft, maar in het Singkelsche is dit gebruik nog in zwang.

Een geadopteerd kind heet aan de Simpang kanan anak tarompat. De adoptie moet voor den Radja plaats vinden. De adopteur moet voor de adoptie § 5.— pangengeten betalen, waarvan § 1.— in gambir wordt omgezet, te verdeelen onder de menigte, terwijl de rest komt aan den Radja van den adopteur en den Radja van het geadopteerde kind, ieder voor een gelijk deel.

Zijn de ouders van het geadopteerde kind uit het Boven Singkelsche, dan geschiedt de adoptie zonder eenige vergoeding aan die ouders. Zijn zij echter lieden uit de Pak-pak of Toba, dan wordt het kind van hen gekocht.

Het geadopteerde kind komt in de marga van den adopteur.

Simpangkiri.

Een geadopteerd kind heet alhier anak sangga. Adoptie geschiedt om de volgende redenen.

- 1. Wanneer het kind op een ongelukkigen dag geboren is, wordt het aan een ander gegeven, opdat het door geene ziekten geplaagd zal worden. In dit geval behoeft geen pangengeten betaald te worden. Aan het feit wordt openbaarheid gegeven door het houden van een feestmaal, waarbij ook een pegawei moet worden uitgenoodigd om het gebed te leiden.
- 2. Bij een kinderloos huwelijk kan men een kind van een anderen Singkelees adopteeren. De vader van het kind blijft daarover wali. Ook blijft het kind in de marga van den vader. De eenige band tusschen adopteur en kind bestaat hierin, dat de adopteur het kind moet onderhouden en opvoeden en dat het kind van den adopteur mag erven.
- 3. Wordt om dezelfde reden een kind uit de Pak-pak gekocht, dan wordt de adopteur wali van het kind, dat bovendien in de marga van den adopteur komt.

In de gevallen sub 2 en 3 moet pangengenten worden betaald, bedragende resp. \$8 en \$16.— Is het echter een pangapit of een Radja, die het kind adopteert, dan bedraagt de pangengenten \$21.— Een gedeelte van de pangengenten wordt in gambir voor de menigte omgezet en de rest onder de betrokken radja's en pengapits verdeeld.

ANAK BALEI en ANAK RADJA.

Simpangkanan.

Een anak balei is een buiten echt bij eene ongehuwde vrouw verwekt kind en een anak radja een buiten echt bij eene gehuwde vrouw, dus in overspel verwekt kind. Is eene vrouw zwanger van een anak balei, dan mag de wali van de vrouw den schender van hare eerbaarheid ter zake voor den rechter dagvaarden. De man wordt dan wegens meregep beboet al naar de binaboe van de vrouw. Trouwt de man haar daarna en wordt het kind na het huwelijk geboren, dan is het kind geen anak balei. De man moet bij de geboorte van het kind slechts \$ 5.— betalen ter herinnering van het feit, dat het kind geen anak balei is.

Wil de man haar niet trouwen (rapan), dan is het kind een anak balei. Onmiddelijk na kennisneming van dit feit stuurt de Radja een anggoen of wiegje in den vorm van een hangmat naar de moeder van het kind. Zoowel de man als de vrouw hebben gedurende de eerste drie maanden na de geboorte van het kind het recht om dat kind, waarop de radja beslag wil leggen, voor zich op te eischen; komen zoowel man als vrouw het kind vragen, dan gaat de man in deze voor.

Degene die het kind krijgt, moet den Radja geven § 5.—plus nakan gorsing sada hidangan en belo sada perpinangan.

Verloopen de drie maanden onbenut, dan wordt de anak balei staaf van den Radja. Wil de man het kind daarna vrij maken, dan betaalt hij \$ 21.— Wil de vrouw haar kind terug hebben, dan moet zij de pertoboesan of losprijs van een gewonen slaaf betalen, die belangrijk hooger is dan \$ 21.— Trouwen man en vrouw gedurende die drie maanden en willen zij het kind in die drie maanden terugkrijgen, dan betalen zij voor het kind \$ 11.— plus nakan gorsing sada hidangan en belo sada perpinangan.

Trouwen zij na die drie maanden met elkaar en willen zij dan het kind terug eischen, dan moeten zij § 20.— betalen.

Wil de man het kind opeischen zonder dat er een afdoend bewijs, doch alleen eenig vermoeden bestaat, dat hij de vader daarvan is, dan wordt de anak balei hem gegeven tegen \$ 21.— tenzij de vrouw het kind reeds heett los gekocht.

Kan de man zijn vaderschap bewijzen, b. v. is hij reeds voor het meregep feit beboet, en heeft de moeder het kind reeds los gekocht, dan mag hij het kind van de moeder opeischen; doch de voor de moeder betaalde \$ 5.— plus de nakan gorsing sada hidangan en belo sada perpinangan moet hij alsdan aan haar vergoeden met \$ 10-50.— Is het kind reeds meerderjarig, dan mag dit niet meer geschieden.

Ontdekt een man, dat zijne vrouw een kind heeft gekregen, dat niet het zijne is, dan moet hij het toch als het zijne erkennen, tenzij hij bewijzen kan dat zijne vrouw overspel heeft gepleegd, dan wel zijne vrouw met het kind verstoet. Het kind wordt dan een slaaf van den Radja en heet dan anak radja.

De verstooting geschiedt met geene andere ceremonie, dan eene bloote kennisgeving aan den Radja.

Wordt overspel bewezen, dan wordt de vrouw met haren medeplichtige ter dood veroordeeld. De doodstraf kan men met den toboes njawak afkoopen. Het kind wordt anak radja. Een pit, uit zich zelf opgegroeid, dus niet speciaal geplant, is het eigendom van den Radja.

Simpang Kiri.

Samenleving met eene ongehuwde vrouw stelt het misdrijf menangkoep daar. Ontstaat dientengevolge zwangerschap, dan heet het geval hitam. Ook de ongeboren vrucht wordt reeds anak balei genoemd. Trouwt de man na zijne veroordeeling met de vrouw, dan kan hij het kind vrijkoopen met \$5.— plus nakan gorsing sada hidangan en belo sada perpinangan, ten minste wanneer hij het doet binnen den tijd, dat de vrouw nog niet lepas balei is. Gedurende de eerste 40 dagen na de bevalling moet de kraamvrouw bij het vuur in de keuken blijven. Koopt hij het kind na die 40 dagen vrij, dan wordt het bedrag van \$5.— op \$21.— gebracht.

Zoodra het kind geboren is, stuurt de Radja er een anggoen heen.

Trouwt de man na zijne veroordeeling de vrouw niet, dan kan hij het kind vrijkoopen met niet minder dan \$ 21.— De vrouw mag nooit het kind vrijkoopen, de man daarentegen altijd, wanneer hij zijn vaderschap slechts deugdelijk bewijzen kan.

Een anak balei mag zich zelf vrij koopen met \$ 21.—, een achterdeurtje voor de vrouw om haar kind toch nog te bevrijden.

Een kind in overspel, dus bij eene gehuwde vrouw door een vreemden man verwekt, heet aan de Simpang Kiri ook anak balei.

De beide overspeligen worden beboet met den bloedprijs of toboes njawak. Is overspel niet te bewijzen, dan staat het vast, dat de man het kind niet het zijne kan noemen, b. v. wanneer bij na een paar jaren afwezigheid een pas geboren kind bij zijne vrouw vindt, dan wordt het kind ook een anak balei.

Ook een kind van een vrije vrouw en een slaaf wordt anak balei.

Vondelingen worden geen anak balei; doch krijgen den Radja slechts tot wali, tenzij dat de radja het kind afstaat aan den vinder, in welk geval laatstgenoemde de wali wordt van het kind.

Een kind mag geen gerechtelijk onderzoek uitlokken naar vader- of moederschap.

SLAVEN HUWELIJK.

Simpang kanan.

Slaven en slavinnen huwen volgens de volksbegrippen aldaar niet. Zij planten zich slechts voort. Kinderen door een slaaf verwekt bij eene slavin zijn uit den aard der zaak ook slaven en komen aan den meester der slavin, tenzij de meesters van slaaf en slavin een overeenkomst mochten hebben gesloten nopens de verdeeling der slavenprogenituur. Een slaaf en een slavin worden in den regel door den eigenaar gekoppeld tot het vormen van een gezin.

Een eigen keuze wordt den slaven zeer zelden gegeven. Een slaaf mag niet met een vrije vrouw trouwen. Bij eene ongewenschte verstandhouding van een slaaf met een vrije vrouw wordt de slaaf gedood, tenzij zijn meester zijne waarde betaalt als bloedprijs (toboes njawak). Het kind volgt den staat van een buiten echt verwekt kind.

Een huwelijk van eene slavin met een vrijen man is onmogelijk, wel mag de man haar tot bijzit nemen.

Benadert een meester zijne slavin, dan wordt zij van rechtswege zijn bijzit (goendik), die na hare bevalling oogenblikkelijk vrij wordt. De kinderen uit dit huwelijk (anak goendik) staan achter bij anak garaha of kinderen verwekt bij eene vrije vrouw, zoowel in de opvolging van ambten als bij de verdeeling der nalatenschap. Deze wordt eerst verdeeld in 10 deelen; één daarvan komt aan de anak garaha gezamenlijk en de rest wordt gelijkelijk verdeeld onder alle kinderen, zoowel anak garaha als anak goendik.

Wil iemand eene slavin van een ander tot bijzit nemen, dan heeft hij hiertoe de toestemming van den eigenaar noodig en betaalt bovendien voor haar de pertoboesan of losprijs. De staat der uit deze samenleving verwekte kinderen is dezelfde als die der bovenbedoelde anak goendik.

Verwekt een vrije man kinderen bij eene slavin van een ander zonder hare peroboesan te hebben betaald, dan zijn die kinderen slaven en komen toe aan den meester van de slavin. Wil de vader dier kinderen later de pertoboesan van de slavin betalen, dan mag de meester der slavin den loskoop niet weigeren. De slavin wordt dan zijne goendik en de kinderen worden evenals hun moeder dan ook vrij, zonder dat voor die kinderen afzonderlijk nog de losprijs behoeft te worden betaald.

Een slavin mag geen klacht indienen tegen den man, die hare eerbaarheid geschonden heeft, want voor haar gelden geene huwelijksbepalingen.

Simpang kiri.

Alhier nemen de slaven door eene gestrengere opvolging van den koran een hooger standpunt in dan aan de Tjinendang. Aan de Simpang kiri gelden voor de slaven de huwelijksbepalingen grootendeels wel.

Een kind van een slaaf en eene slavin is natuurlijk ook slaaf. Het kind komt aan den eigenaar van den slaaf, omdat ook bij slavenhuwelijken de patriarchale instelling geldt. Eene overeenkomst tusschen de meesters van den slaaf en de slavin over de verdeeling der kinderen is niet geoorloofd. Zijn uit een slavenhuwelijk kinderen geboren, dan blijven de kinderen, als de man of de vroaw sterft, bij de meester van den slaaf en de goederen van den overledene zijn dan voor die kinderen. De meester van de slavin krijgt dan oepah memenep of $^{1}/_{10}$ der nalatenschap, tenzij uit het huwelijk in het geheel geene kinderen, dan wel slechts eene dochter geboren is, in welk geval de meester der slavin $^{1}/_{3}$ der nalatenschap krijgt.

Een slaaf, die de pertoboesan nog niet betaald heeft, mag nooit met eene vrije vrouw trouwen. Heeft zoo'n slaaf met eene vrije vrouw den bijslaap uitgeoefend, dan wordt de slaat ter dood veroordeeld, tenzij de meester van den slaaf of hij zelf den bloedprijs betaalt. De vrouw wordt ter zake niet gestraft

Het kind wordt een anak balei. De meester van den slaat mag het kind voor \$ 5.— of \$ 21.— loskoopen, maar de slaaf zelf mag dit niet doen, omdat hij door zijne veroordeeling in deze beschouwd wordt dood te zijn.

Een vrije man mag met eene slavin huwen, wanneer hij haar pertoboesan reeds betaald heeft; betaling van haar kemoengkiran is niet noodig.

Eene slavin, waarvan de pertoboesan nog niet betaald is, mag de meester slechts tot bijzit nemen. Het nemen eener vrouw tot bijzit, is aan geenerlei formaliteit gebonden; het geschiedt gewoon door den bijslaap.

Verwerkt een man kinderen bij eene slavin van een ander zonder haar te hebben vrij gekocht, dan komen de kinderen aan den meester der slavin. Betaalt hij later de pertoboesan van de slavin, dan wordt zij zijn goendik, doch de kinderen blijven slaven van den meester der slavin, tenzij de vader ook deze kinderen vrijkoopt.

Heeft hij de slavin voor de samenleving gekocht, dan wordt de slavin door den bijslaap zijn bijzit.

Anak goendik zijn vrij en slechts in zooverre ten achter gesteld bij anak garaha, dat alleen deze laatsten de erfelijke waardigheden mogen erven. Zijn er geen anak garaha, eerst dan mogen ook anak goendik die waardigheden erven. De bezittingen worden overigens geheel gelijkelijk verdeeld tusschen de anak goendik en de anak garaha.

Is eene slavin buiten eenig huwelijks-verband door een vrijen man benaderd, dan mag zij hem ter zake niet voor den rechter dagvaarden.

NAAMGEVING.

Simpang kanan.

Heeft een Radja een kind gekregen, dan wordt hiervan kennis gegeven door het lossen van schoten. De vrienden en goede kennissen komen dan onder aanbieding van versnaperingen hunne gelukwensehen brengen. Soms noodigt de Radja enkele hunner uit om te blijven eten. Later, wanneer het kind op handen en knieën kan kruipen (garang-garang) krijgt het een naam, hetgeen geschiedt door het dragen van het kind naar het water (bawa ini lae), ten minste wanneer de ouders er de kosten voor over hebben.

Geschiedt deze plechtigheid door een Radja, dan worden de gasten uitgenoodigd (merbagah) door tusschenkomst van een pengapit en eene vriendin van den Radja. De pengapit neemt daartoe mede een batil merbagah of koperen schaal, waarop tusschen sirihbladeren een kalk- en een tabaksdoosje staan, een en ander in een doek gewikkeld, en de vriendin van den Radja een sompit panginang of gevlochten mandje met sirihgerei, gewikkeld eerst in een rooden doek en dan in een gelen doek. Aan de mannen wordt onder aanbieding van een sirihpruim uit de batil merbagah de uitnoodiging

overgebracht en aan de vrouwen onder aanbieding van een pruim uit de sompit panginang.

Degenen, die aan de uitnoodiging gevolg geven, worden met schoten en muziek ontvangen. Ze brengen in den regel eenig geschenk mede (manglawat). Rijke lieden schenken wel eens een karbau. Den avond voor den grooten feestdag wordt een gastmaal gegeven. Den volgenden morgen draagt men onder vreugdeschoten en muziek het kind naar het water, waartoe het kind, na door de vertegenwoordigers van zeven marga's een weinig haar van het voorhoofd te zijn afgeknipt in een met gouddraad doorweven doek wordt gelegd, waarvan de uiteinden door twee pengapits worden opgehouden.

Men brengt het kind, liggende in dien doek, even in aanraking met het water; dan wordt ter afwering van ziekten enz. voor het kind in het water geworpen een ei, een opgerold sirihblad en eenig batjik (versnapering). Van de dochters brengt men in den regel alleen de oudste naar het water. Het naar het water dragen van een meisje geschiedt door de moeder of een andere voorname vrouw en van een jongetje door den vader of een zijner pengapits. Het kind wordt daarna naar de toerei teruggedragen, waarop de gasten met toemetok (het opbrengen van toentoeng) beginnen, bestaande in het schenken van geld dat met een klank moet worden neergeworpen voor het kind dat in den schoot van den vader ligt. De onderhoorigen zijn tot toemetok verplicht (toentoeng). De lieden van buiten geven vrijwillige bijdragen. doch trachten uit valsche schaamte of uit zucht tot praalhanzerij niet daarin onder te doen voor de lieden, die daartoe verplicht zijn.

Na het toemetok wordt gegeten, door de mannen buiten en door de vrouwen binnen. Na afloop hiervan legt de vader van het kind een stengel met zeven sirihbladeren daaraan (belo meranting) in de voorgalerij en vraagt zeven voorname personen zich een naam voor het kind uit te denken. Ieder hunner geeft dan op een blad een kalkmerk; dan worden de sirihbladeren naar binnen gebracht en de moeder kiest een daarvan. Aan het kind wordt dan de naam gegeven, uitgedacht door dengene, die op dat sirihblad zijn kalkmerk heeft aangebracht. Tusschen het kind en laatstbedoelden persoon bestaat in den regel voortaan een vriendschapsband. Na de ceremonie met de sirihbladeren wordt het kind het eerst gelegd op den schoot van den naamgever en vervolgens ook op den schoot der overige gasten, die dan ieder zijne heilwenschen over het kind uitspreekt.

Na afloop hiervan gaan de gasten naar huis en krijgen al naar het bedrag, dat zij getoemetokt hebben, een meerder of minder hoeveelheid lekkernij mede, gewikkeld in een pisangblad (boewah kajoe.)

Heeft men voor de feesten geen geld genoeg, dan wordt aan de plechtigheid veel beknibbeld.

Een kind wordt in de eerste levensjaren slechts bij den kleinen naam genoemd, om later, wanneer het eene positie verkregen heeft, voor dien naam geplaatst te krijgen: Radja, Soetan, Bagindo, Marah, Moge, en soms ook Njak; welke laatste titel specifiek Atjehsch is. Het woordje Mak komt ongeveer overeen met het Maleische Si.

Simpang Kiri.

Heeft men een zoon gekregen, dan wordt hem dadelijk na zijne geboorte de eerste oproeping tot het gebed (bang) in het rechteroor gefluisterd. Is het kind een meisje, dan wordt het in het rechteroor de tweede oproeping tot het gebed (karna) ingefluisterd. De agiga wordt bij de geboorte gegeven. Is men voldoende bemiddeld, dan laat men door den chatib een geit of een karbau slachten; is men arm, dan geeft men Mekkagangers \$ 4.— mede om in het heilige land een geitje voor het kind te offeren.

De naamgeving geschiedt op overeenkomstige wijze als aan de Tjimendang. Aan de Simpangkiri wordt bij die gelegenheid evenwel niet getoemetokt en ook geen boewah kajoe aan de huiswaarts keerende gasten medegegeven. Ook aan de Simpangkiri mogen zoowel meisjes als jongens naar het water worden gebracht.

BESNIJDENIS.

Simpang kanan.

Meisjes worden op haar zevende jaar, en jongens op hun tiende à twaalfde jaar besneden. Wordt de oudste zoon van een Radja besneden, dan wordt hij tevens tot Radja over het rijkje van zijn vader verheven. De vader wordt dan z. g. Radja Toeha en blijft zijn rijkje besturen tot zijn zoon oud genoeg is om zelf als Radja op te treden.

Te voren wordt het kind het hoofdhaar afgeschoren. De gasten worden uitgenoodigd als bij naamgeving gebruikelijk. Ook bij besnijdenis wordt gemenglawat. Gedurende soms zeven dagen en zeven nachten wordt feest gevierd. In den vroegen morgen wordt qetoemetokt en daarna het kind naar het voorerf geleid, waarop zijn vader het uitroept tot Radja en de hoofden aanwijst die zijn zoon zullen hebben te gehoorzamen. Dan gaat de zoon op den grond zitten met de beenen recht voor zich uitgestrekt, achter tegen zijn rug plaatst men een grooten steen en rechts van hem een bak met tepoeng tawar. Elk der aan den Radja ondergeschikte hoofden besprenkelt hem dan van het hoofd tot de voeten zeven malen met tepoeng tawar onder het uitspreken van heilwenschen. De vader doet deze ceremonie het laatst, waarop het kind voor eene wassching naar het water wordt gebracht en daarna besneden. De besnijdenis geschiedt verder volgens de voorschriften van het geloof.

De agiga wordt soms vóór en soms ná de besnijdenis gegeven en bestaat al naar het vermogen van den vader uit een karbau, geit, enz.

Simpang Kiri.

De besnijdenis geschiedt aldaar evenals aan de Tjinendang, met dit verschil alleen, dat daarbij geene influisteringen van oproepingen tot het gebed plaats vinden. Het toemetok noemt men bij besnijdenis aan de Simpang Kiri mendjatoh, dat in de toerei plaats vindt. Diezelfde ceremonie noemt men alleen bij een huwelijk toemetok, dat dan binnenshuis plaats vindt door de familieleden van den bruidegom alleen.

OVERIGE VERPLICHTINGEN tusschen OUDERS en KINDEREN.

Simpang kanan.

Ze bestaan in de eerste plaats in opvoeding en onderhoud van het kind. De vader leert zijn zoon en soms ook zijne dochter lezen. Kan de vader niet lezen of schrijven of heeft hij geen lust in het onderwijs geven, dan draagt hij dit op aan een ander Het onderwijs bepaalt zich hoofdzakelijk tot mengadji (Koran lezen) en een weinig rekenen, voldoende om handel te kunnen drijven.

Om zijn taal op papier te stellen, gebruikt men het Maleische letterschrift, dat zich voor hunne van Dairische origine zijnde taal minder eigent. Gebruikelijk zijn de moderne schrijfmiddelen. Boombast boeken (koling alim of koling kajoe) of beschreven bamboe treft men in het Singkelsche niet meer aan.

De opvoedkosten komen ten laste van den vader en wanneer deze daartoe niet geheel in staat is, ook van de moeder.

Bij eene scheiding volgt het kind den vader. Is het kind nog geen zeven jaren oud, en wil het liever bij de moeder blijven, dan mag de moeder het medenemen, doch de kosten van het onderhoud blijven op den vader rusten.

De moeder moet het kind zogen. Eene verhooging van de opvoedkosten met een zoogloon, gelijk het Moh. recht toelaat, is in het Singkelsche niet gebruikelijk.

De kinderen zijn later verplicht de ouders te onderhouden en zelfs de djinamoe voor den vader te betalen, wanneer deze hertrouwt en den huwelijksprijs niet betalen kan.

De schulden van den vader gaan op de kinderen over en omgekeerd, ten minste wanneer laatstgenoemden zelf geene kinderen hebben. De hadat laat toe het sluiten van broederschap, ook al behoort men tot verschillende marga's. Daarvoor is noodig dat men § 5.— peringatan betaalt, waarvan \$ 1.— om te zetten in gambir voor de menigte en de overige \$ 4.— gelijkelijk te verdeelen onder de aanwezige eerste hoofden. Beide personen staan dan op het stuk van erf- en huwelijksrecht tot elkander als twee volle broers. Een ieder behoudt echter zijne binaboe-waarde en blijft tot de eigen marga behooren.

Simpang Kiri.

Het nopens de Simpang Kanan medegedeelde geldt ook voor de Simpang Kiri, except het volgende.

Bij eene echtscheiding mag de vader zich het kind toeëigenen, ook al moet het nog gezoogd worden. Wil hij het kind gedurende de eerste jaren bij de moeder laten, dan is dit geoorloofd.

Ook broers staan voor elkanders schulden in. Wil men zich van de aansprakelijkheid voor de schulden van zijn kind of broer ontdoen, dan mag men zijn kind of broer verstooten (rata posong); het geschiedt onder betaling van § 21.— aan den Radja. Een kind mag zijn vader nooit verstooten. Na de verstooting mogen de partijen ook niet meer van elkander erven.

Het sluiten van broederschap is ook aan de Simpang Kiri bekend.

Beide lieden veranderen niet van marga, wel stijgt daarentegen degene, die een geringer binaboe heeft, op tot de binaboe-waarde van den ander. Zij staan in het familierecht tot elkander als twee volle broers. De peringatan bedraagt \$21.—; zijn de lieden van verschillende rijkjes, dan wordt aan den Radja van ieder rijkje de helft der peringatan gegeven. Elke Radja schenkt al naar zijn zin een gedeelte van zijn aandeel aan zijne aanwezige pengapits. Voor het stijgen in binaboe-waarde behoeft niets betaald te worden, behalve wanneer men van een binaboe van \$14.— naar

een hoogere klasse gaat, dan moet men de kemoengkiran betalen boven de peringatan.

Springt de broederschap later af, dan moet men \$ 21. eveneens aan peringatan betalen en een ieder keert tot zijne oorspronkelijke binaboe-waarde terug:

VOOGDIJ.

Simpang Kanan.

Weeskinderen krijgen tot voogd (wali) eerst hun meerderjarigen broer, bij ontstentenis van dezen resp. hun grootvader van vaderszijde, den broer van hun vader en verdere agnaten.

Zijn ook laatstgenoemden er niet, dan treedt de hakim als voogd op. De kosten die de hakim zich voor de voogdij moet getroosten, mag hij later terug vorderen van het kind of, voor het geval het een meisje is, afhouden van haar djinamoe.

Een testamentaire voogdij is niet bekend.

Verantwoording van het beheer van de goederen van zijn pupil behoeft door den wali nooit te worden gegeven. Heeft de wali goederen verduisterd, dan mag zijn pupil hem terzake dagvaarden, doch het bewijs rust dan op den pupil.

Hebben wali en pupil het goed samen verbruikt, dan mag de pupil ter zake geene vordering tot schadevergoeding instellen.

Simpang Kiri.

Wordt de hakim wali over het kind, dan mag hij de gemaakte opvoedkosten niet van zijn pupil terugvorderen, wanneer het arm is. Is het kind rijk, dan mag hij dat wel doen. De hakim kan echter van zijn pupil erven en wanneer deze een meisje is, ook de djinamoe ontvangen.

Werpen de bezittingen van het kind voordeelen af, dan komen deze aan den wali als vergoeding voor de gemaakte kosten.

De wali moet bij het nederleggen van het beheer over de goederen van zijn pupil, daarvan verantwoording afleggen. Tot dit doel moet de wali bij het in beheernemen der goederen eene opname daarvan doen in tegenwoordigheid van twee getuigen.

BEGRAFENIS.

Simpang Kanan.

Voor de begrafenis wordt gezorgd door den echtgenoot, zoon, vader, grootvader, enz. Zijn er geene bloedverwanten, die het verrichten kunnen, dan doet de gali het. Tegenover den doode neemt men zooveel mogelijk de voorschriften in acht, die door den Koran zijn gegeven.

De talgin mag door een ieder, die daartoe bekwaam is, worden uitgesproken, maar liefst door een pegawei, wanneer deze in de buurt is. Na de talqin wordt yasin gelezen, na afloop waarvan door middel van schieten bekendheid aan het geval wordt gegeven. Dan heeft plaats de gewone, niet de ritueele wassching van het lijk. Zijn de naburige familieleden en kennissen gekomen, dan pas heeft de ritueele wassching plaats, bestaande uit drie chosl's of peridiken majat door den chatib of bilal. Hierop volgt de aër sembilan; negen malen wordt de doode van het hoofd tot de voeten met kamferwater besprenkeld, terwijl de pagawei daarbij bidt en de overige aanwezige lieden de laatste woorden in koor herhalen; dan doet men het lijk een soort van hemd aan, bestaande uit een wit stuk goed met een gat er in, waardoor het hoofd gestoken wordt, en verder een of twee witte sarongs, al naar de doode een man of een vrouw is. Hierop volgt de inwikkeling van het lijk, soms in een, in den regel in drie en een enkele maal in vijf stukken wit goed, dat eerst met een weinig kamfer is besprenkeld.

Het hoofd wordt gedekt met een witten hoofddoek of sorban, wanneer het een man is, en anders met een tolkoeng of witte kap, wanneer het eene vrouw is. Dan krijgt de doode nog muilen aan de voeten, eveneens van wit goed vervaardigd.

De doode wordt dan op de rechterzijde in een kist of

papan karendah gelegd. Is de moesidjit in de buurt van het sterfhuis, dan wordt de kist daarheen gedragen en aldaar voor den doode gebeden.

Hierbij neemt de Imam, die het gebed leidt, ten opzichte van den doode de door den Koran voorgeschreven plaats in.

Na het gebed wordt de kist in een djinadjah of huisje met een wit doek geplaatst, welke op een lijkbaar (pararakan) wordt opgesteld. Is de doode een Radja of een pengapit jang besar, dan mag de baar zestien pooten hebben; is de doode een gewone pengapit niet meer dan acht pooten, en is de doode een gewone onderhoorige slechts zes pooten. Het geheel wordt gedragen bij de pooten, aan iederen poot een man.

Met vluggen tred wordt de doode naar de begraafplaats gedragen, met het hoofd vooruit. Bij deze gelegenheid worder wel eens saluutschoten gelost. Het nederlaten van den doode in het graf geschiedt ook met het hoofd vooruit. Daarna wordt de deksel der kist geopend, de doode behoorlijk met het gezicht naar de gibla gelegd, de touwen der inwikkeling losgemaakt en het gezicht een weinig ontbloot.

Is het graf gesloten, dan plaatst men dadelijk aan het hoofd- en het voeten-einde een houten merkpaal. Een kort gebed wordt gehouden. voorafgegaan door den geestelijke. Een ieder die mede bidt, krijgt van de erfgenamen van den doode een stuk wit, rood of zwart goed (sadekah majat) of bidloon in geld (tabalil). Het graf wordt besprenkeld met lae tjendah of reukwater van benzoë, kamfer, enz. Thuis gekomen wordt een kandoeriemaal gehouden. De nagelaten mannelijke betrekkingen dragen als teeken van rouw (tanda sogol) gedurende zeven dagen een witten band om het hoofd (oetor-oetor) en de vrouwen een witten band om de rechterpols (pentjirakan). Den avond, volgende op de begrafenis, gaat men in menigte in het sterfhuis mengadji.

Nog eens wordt kandoerie gevierd op den derden, den zevenden dag na de begrafenis, op de vier na dien zevenden dag volgende Donderdagen, op den veertigsten en den honderdsten dag na de teraardebestelling. Met hari raja geeft men bij het graf een doodenmaal, waarbij gedjikird wordt.

Na het kandoerie-feest op den zevenden dag worden de houten merkpalen bij het graf door steenen vervangen. Na afloop hiervan bezoeken de vrouwelijke familieleden het graf om er te weeklagen. Die steenen zijn soms met bloemen of spreuken ingesneden. Namen worden er niet ingegrift.

Is het sterfhuis ver van de misigit verwijderd, dan wordt de doode vóór het gebed niet daarheen gedragen, doch heeft het gebed op het voorerf plaats, nadat de doodkist op de djinadjah en pararakan is gesteld.

Is iemand ver van zijn begraafplaats gestorven, dan wordt hij vóór de lijkwassching per sampan naar eene woning in de buurt daarvan vervoerd, door een beloengkang of witten koepel gedekt en met het hoofd naar den voorsteven gericht.

Sterft een Radja, dan mag gedurende een jaar nabij zijne woning geen muziek worden gemaakt. Zijn reeds eenige maanden na het sterfgeval verloopen en wenscht iemand in de buurt een feest te vieren, dat hij moeilijk kan achterwege laten, dan wordt wel eens veroorloofd de rouwstilte te verbreken.

Simpang Kiri.

Het uitspreken van de talqin en het lezen van de Ijasin wordt mematihakan genoemd, hetgeen eerst bij afwezigheid van een geestelijke door anderen mag worden verricht, wanneer deze de bekwaamheid daartoe bezitten.

De peridiken majat geschiedt door twee chosl's, nl. een dadelijk na den dood en een vlak voor de kisting. De laatste wassching wordt gevolgd door aër doewa belas, wanneer de doode een waardigheidsbekleeder was, en door aër sembilan, wanneer het een gewone onderhoorige was

Mannen worden gewikkeld in een, drie, vijf of zeven en vrouwen in twee, vier, zes of acht stukken wit goed.

Verder is de lijkkleeding geheel conform aan die in het Tjinendang-gebied.

Armen worden begraven in een papan sembilah. Het lijk wordt op den grond gelegd onmiddelijk tegen een der opstaande wanden van den kuil en alsdan door een scheef tegen dien wand opgestelde plank gedekt.

Bij het openen van de kist in het graf wordt de doode drie maal door den Imam gekust, waartoe laatstgenoemde een kleibal in de hand neemt, waarop hij een kus drukt en dan de bal tegen den mond van den doode houdt. Heeft deze ceremonie reeds thuis plaats gehad, dan wordt ze niet meer in het graf herhaald en blijft de kist gesloten.

Nadat de twee houten merken (pantjang) op het graf zijn geplaatst, houdt de pegawei de pantjang aan het hoofdeinde vast en zegt eenmaal de talqin (torkim). De sadekah majat wordt geschonken aan de lieden, die hebben helpen bidden en begraven en de tahalil aan den pegawei.

De tahalil wordt betaald, zoodra het lijk in de doodkist is gelegd.

Zoowel mannen als vrouwen dragen ten teeken van rouw alleen de pentjirakan.

Beneden Singkel.

De volksgebruiken en instellingen alhier vormen een conglomeraat van allerlei soorten hadats, behoorende aan verschillende volksstammen, zooals Maleiers, Singkeleezen, Niassers, Mandhelingers, Atjèhers, enz. Een beschrijving van het familie-recht in Beneden Singkel is dientengevolge onmogelijk.

RECHTSPRAAK.

Rechtsmacht.

Kepas.

Wat de jurisdictie betreft, is de kepas te verdeelen in twee deelen.

- 1. Het gedeelte ten westen van Boeloedoerie heeft geene bepaalde regeling op het stuk der rechtsbedeeling. Elke zaak wordt in de eigen hoeta uitgemaakt door den pertaki en den bero. Hooger beroep is niet toegelaten. Geschillen tusschen personen van verschillende hoeta's worden berecht door de gezamenlijke hoofden der beide hoeta's, voor zooverre deze tot een vergelijk kunnen komen. Zoo niet, dan geven geschillen, wanneer deze een gewichtige zaak betreffen dan wel hoofden aanbelangen, in den regel aanleiding tot oorlog.
- 2. Het overige gedeelte van de kepas heeft eene gecompliceerde rechterlijke organisatie. Deze komt in het kort hierop neer:

Men kent alhier drie pertoempoekans of combinatiën van kampongs, wier hoofden gezamenlijk een rapat vormen. Ze zijn de volgende.

- a. SI AMPAT NEMPOE (= de vier marga's), bestaande uit:
- I. Tatandoek (marga Padang).

Tambahan (marga Banoerea).

Hoeta Bangoen (marga Anak ampoen).

Deze drie marga's hebben een gemeenschappelijken stamvader.

- II. Binara (marga manik).
- III. Hoeta Tonga (marga oedjoeng).
- IV. Kenepen (marga Maha).
 - b. SI LIMA POENGGA-POENGGA (= de vijf marga's), bestaande uit:
 - I. Kintara (marga sigala).
- II. Kabau Djoeloe (marga oedjoeng).
- III. Soemboel (marga Bako).
- IV. Goeroe Toeha (marga Padang).
 - V. Boeloedoerie (marga Seranan).
 Boeloedoerie is door een oorlog thans geheel verlaten.
 - с. Si телое Nемое (= de drie marga's) bestaande uit:
 - I. Berampoe (marga Berampoe).
 Angkat (marga Angkat).

- II. Pandjie Si Daboetar (marga Si Daboetar). Sidikalang (marga oedjoeng).
- III. Sidi Pasi (marga Pasi).
 Lae Bentoeran (marga Bintang).

De lieden van Berampoe, Pandji Si Daboetar en Sidi Pasi moeten hunne vrouwen zoeken respectievelijk in de kampongs Angkat Sidikalang en Lae Bentoeran.

De overige kampongs ressorteeren al naar hare ligging onder een der drie evengenoemde pertoempoekan's.

De rechtsbedeeling is als volgt.

a I. Hebben twee onderhoorigen uit één der hoetas of uit verschillende hoeta's, ressorteerende onder de pertoempoekan Si empat nempoe, een geschil, dan is rechter in eerste instantie eene rapat, bestaande uit den pertaki en den bero der betrokken hoeta, respectievelijk de pertaki's en bero's van beide hoeta's.

Eerste hooger beroep is toegelaten op een rapat, bestaande uit de pertaki's en bero's van alle zes hoeta's van de pertoempoekan si empat nempoe. Vroeger nam deze rapat zitting te Binara, maar nu te Onan Boeloe. De pertaki van Binara is het hoofd dezer rapat.

Tweede hooger beroep heeft plaats op een rapat, bestaande uit de pertaki's en bero's van alle tien hoeta's, behoorende tot de pertoempoekan's Si empat nempoe en Si lima poenggapoengga.

De zitting dezer rapat had vroeger plaats te Boeloedoerie, nu te Onan Boeloe. De pertaki van Kaban Djoeloe is het hoofd der rapat.

Derde hooger beroep is toegelaten op een rapat, bestaande uit de pertaki's en bero's van de zestien kampongs van alle drie pertoempoekan's. Vroeger hield eene rapat zitting te Sidi kalang, maar nu te Onan Si Kerbo. Hoofd dezer rapat is de pertaki van Sidikalang.

II. Heeft een onderhoorige van een der hoeta's, ressorteerende onder de pertoempoekan Si empat nempoe, een geschil met zijn eigen pertaki, dan wel hebben twee pertaki's, behoorende tot die zelfde pertoempoekan, een zaak, dan is rechter in eerste instantie de onder a I bedoelde eerste appèl-rechter.

Eerste hooger beroep is toegelaten op den onder a I aangegeven tweeden appèl-rechter en derde hooger beroep is veroorloofd op den onder a I genoemden derden appèl-rechter.

b I. Hebben twee onderhoorigen uit een der hoeta's of uit verschillende hoetas, ressorteerende onder de pertoempoekan Si lima poengga-poengga, een geschil, dan is rechter in eerste instantie een rapat, bestaande uit den pertaki en den bero der betrokken hoeta, respectievelijk de pertaki's en bero's der beide hoeta's.

Eerste hooger beroep is mogelijk op een rapat, bestaande uit de pertaki's en bero's uit de vier hoeta's van de pertoempoekan Si lima poengga-poengga. Deze rapat houdt zitting te Onan-Boeloe en heeft tot hoofd de pertaki van Kaban Djoeloe.

Tweede hooger beroep is toegelaten op eene rapat, bestaande uit de pertaki's en bero's der pertoempoekan Si empat nampoe en Si lima poengga-poengga. Hoofd der rapat is de pertaki van Binara en de zitting wordt gehouden te Onan Boeloe.

Derde hooger beroep heeft plaats op een rapat, bestaande uit de pertaki's en bero's van alle drie pertoempoekans. Hoofd der rapat is de pertaki te Sidi Kalang en de zitting wordt gehouden te Onan Si Kerbo.

II. Heeft een onderhoorige van een der hoeta's, ressorteerende onder de pertoempoekan Si lima poengga-poengga, een geschil met zijn eigen pertaki, dan wel hebben twee pertaki's, behoorende tot dezelfde pertoempoekan, een zaak, dan is rechter in eerste instantie de onder b I bedoelde eerste appèl-rechter.

Eerste hooger beroep is toegelaten op den onder b I aangegeven tweeden appêl-rechter en tweede hooger beroep is geoorloofd op den onder b I aangegeven derden appêl-rechter.

c I. Hebben twee onderhoorigen uit een der hoeta's of uit verschillende hoeta's, ressorteerende onder de pertoempoekan Si Teloe nemppoe, een geschil, dan is rechter in eerste instantie een rapat, bestaande uit den pertaki en den bero der betrokken hoeta, respectievelijk de pertaki's en bero's van beide hoeta's.

Eerste hooger beroep is toegelaten op een rapat, bestaande uit de pertaki's en bero's der zes hoetas van de pertoempoekan Si Teloe nempoe. Hoofd der rapat is de pertaki van Sidikalang en de zitting wordt gehouden te Onan Sikerbo.

Tweede hooger beroep heeft plaats op eene rapat, bestaande uit de pertaki's en bero's der zestien hoeta's van alle drie pertoempoekans.

De zitting wordt te Onan Boeloe gehouden.

II. Heeft een onderhoorige van een der hoeta's, ressorteerende onder de pertoempoekan Si Teloe nempoe, een geschil met zijn eigen pertaki, dan wel hebben twee pertaki's, behoorende tot dezelfde pertoempoekan, eene zaak, dan is rechter in eerste instantie de onder c I bedoelde eerste appèl-rechter. Hooger beroep is toegelaten op den onder c I bedoelden tweeden appèl-rechter.

Hebben pertaki's en bero's een geschil, dan nemen zij geene zitting in de rapat. Wil een onderhoorige geen gevolg geven aan een vonnis in hoogste instantie geslagen, dan wordt hij gevangen genomen en in het blok gezet, totdat door hem zelf, dan wel door zijne familieleden uitvoering is gegeven aan de rechterlijke uitspraak. Wil een pertaki niet gehoorzamen aan het eindvonnis, dan moeten alle overige kampongs der drie pertoempoekans tegen hem oorlogvoeren. Is de wederspannige pertaki onderworpen, dan wordt hij voor zijn verzet extra beboet.

Pegagan.

Nopens dit landschap is mij alleen bekend de rechtsbedeeling in het zuidelijke gedeelte, dat in de rechtspraak een op zich zelf staand geheel vormt. Bedoeld gedeelte heeft twee pertoempoekans.

- a. De Si Teboe Tali (het bovenstroomsche complex) bestaande uit:
 - I Hoeta Manik (marga Manik).
 - II. Toemanggar (marga Lingga).
 - III. Lantjang (marga Si Matoepang). Sidileman (marga Mata ni ari).

De mannen uit Sidileman moeten hunne vrouwen uit Lantjang halen.

- b. De Si Doewa Tali (het benedenstroomsche complex) bestaande uit:
 - I. Hoeta oesang (marga Si Ketong).
 - II. Si Martoegan (marga Padang).

De twee pertoempoekans staan ieder op zich zelf. Eene verhouding als geschetst van de drie pertoempoekans uit de Kepas, bestaan tusschen de Si Doewa Tali en Si Teloe niet.

Sim-Sim.

Naar verwacht kan worden is ook in de Sim-Sim de rechtsbedeeling verward. Voor zooverre ik heb kunnen nagaan, bestaan in de Sim-Sim slechts vier pertoempoekans.

- a. De Onan Takar Tjinindoeng, zijnde eene rapat, die te Onan Djengge zitting neemt en uit de pertaki's en bero's bestaat van de kampongs:
 - I. Padoehapan (marga Tjinindoeng).
 - II. Hoeta Tonggal (marga Takar).
 - III. Binanga Si Teloe (marga Kabeakan).
 - IV. Tandjong Rau (marga Lembang'.
 - V. Hoeta Babo (marga Padang).
 - VI. Si Leo (marga Batang Hari).

Alle geschillen komen onmiddelijk voor deze rapat en worden door haar in hoogste instantie berecht. Weigert de pertaki het vonnis op te volgen, dan wordt hij beoorloogd; is het een ander, die geen gevolg geeft aan de rechterlijke beslissing, dan wordt de man uit de hoeta weggejaagd.

Op het stuk der rechtsbedeeling ressorteeren onder deze pertoempoekan, behalve de evengenoemde zes hoeta's, nog Oeroeng Belang (marga Sinamoe), Pengkoleng (marga Tjinindoeng) Kerdjaän (marga Lembang), Panjiringan (marga Kabeakan), Poerba (marga Kabeakan) en Boltak Hoeta (marga Lembang).

- b. De SI EMPAT ROEBE (de vier gezaghebbers), zijnde een rapat, die zitting neemt te Onan Djamboe en bestaat uit de pertaki's en bero's van:
 - I. Hoeta Kalenglengan (marga Padang).
 - II. Hoeta Boewah Reja (marga Padang).
 - III. Djamboe Simbelang (marga Padang).
 - IV. Moengkoer Djamboe (marga Padang).

De berechting door deze rapat is conform aan die door de sub a genoemde pertoempoekan: onder de Si empat roebe staan, wat de rechtspraak betreft, nog de kampongs Hoeta Djoengak, Hoeta Kasip en Gorat (alle drie van de marga Padang).

- c. De Onan Hoeta oedjoerg, die zitting houdt op den Onan van denzelfden naam en bestaat uit de pertaki's van:
 - I. Oeloe Merah als permangmang.
 - II. Hoeta Kersih als persinaboel.
 - III. Hoeta Oedjoeng als soekoe radja.

Alle drie pertaki's zijn van de marga Sibaroetoe.

De berechting geschiedt als bij de twee bovengenoemde pertoempoekans, met dit verschil alleen dat, wanneer Tobaneezen in de zaken gemoeid zijn, ook het hoofd van Litong in deze rapat zitting neemt.

Onder deze pertoempoekan ressorteeren nog de kampongs Tjikao en Lae Langge, beide eveneens van de marga Sibaroetoe.

- d. Verder heeft het landschap Hoeta Limbaroe, gelegen aan den linkeroever der Tjinendang, nog een eigen rapat, die zitting neemt te Hoeta Karangan en bestaat uit de pertaki's van:
 - I. Si Kain Golong (marga Banoe Rea) als permangmang.
 - II. Hoeta Karang (marga Manik) als persinaboel.
- III. Een inwoner van laatstgenoemde hoeta als Kadang djandji (== soekoe Radja).

Vroeger had de zitting plaats in de kampong Hoeta Limbaroe, doch thans is deze kampong geheel verlaten

Onder deze rapat ressorteeren nog de kampongs Boetar (marga Tendang) Panisihan (marga Manik) en Sindoetdoek (marga Manik).

Hebben lieden van verschillende Onans geschillen met elkaar, dan kiezen de partijen tot bijlegging van hun geschil een willekeurigen, in hunne oogen rechtvaardigen rechter.

In het overige gedeelte van Sim-Sim bestaat geen bepaalde indeeling der rechtsbevoegheid, met uitzondering van het meest westelijke gedeelte aan de Koembi rivier.

Hier is de jurisdictie als dus geregeld:

I. Hebben twee onderhoorigen uit dezelfde kampong een geschil, dan wordt de zaak berecht door den pertaki, den bero en den poeang dier kampong. Wil de veroordeelde niet gehoorzamen, dan wordt, om als getuige van dit feit op te treden, de pertaki der dichtst bij gelegen kampong geroepen. Deze pertaki mag nog andere pertaki's medenemen om als getuigen te fungeeren.

De wederspannige persoon wordt dan voor zijne stijthoofdigheid door de gezamenlijke pertaki's beboet met \$ 12.— (dendi dendina), wanneer de zaak een civiel geschil betreft. Geldt het een misdrijfzaak, dan wordt de voor het eigenlijk delict opgelegde straf niet met eene boete voor stijfhoofdigheid verzwaard. Bovenbedoelde \$ 12.— wordt voor de helft omgezet in eten voor de pertaki's en de rest in kains aan laatstgenoemden betaald als vergoeding voor de door deze verrichte moeite.

II. Heeft een pertaki met een zijner onderhoorigen een geschil, dan wordt dit door den pertaki uit de meest nabij gelegen kampong berecht. Wenscht de onderhoorige zich niet aan het vonnis te onderwerpen, dan wordt als getuige van dit feit de pertaki van de daarop volgende, meest nabij gelegen hoeta geroepen, die eveneens nog andere pertaki's als mede-getuigen kan ontbieden.

De zaak heeft verder hetzelfde verloop als boven aangegeven. Accepteert de pertaki de beslissing van den rechter niet, dan behoeft de onderhoorige niet meer aan zijn pertaki te gehoorzamen, doch is dan verplicht diens hoeta te verlaten.

III. Heeft een onderhoorige een geschil met een bero, permangmang of poeang uit dezelfde kampong, dan is rechter de pertaki met de overige niet in de zaak gemoeide hoofden uit de kampong. Weigert een der partijen te voldoen aan het vonnis, dan wordt gehandeld conform bij I aangegeven. Is het de bero, permangmang of poeang, die niet aan het vonnis wil gehoorzamen, dan wordt hij beboet met § 6.— om te zetten in eten voor den rechter en de als getuigen van de stijfhoofdigheid opgeroepen pertaki's. Bij volharding in de stijfhoofdigheid wordt de bero, permangmang of poeang uit de kampong weggejaagd.

IV. Hebben twee pertaki's samen een geding, dan wordt de zaak berecht door de pertaki's van de twee kampongs, die ieder het dichtst gelegen zijn bij elk der kampongs der geschil voerende pertaki's. Accepteert een der pertaki's het vonnis niet, dan worden de twee pertaki's van de daarop volgende meest nabij liggende hoeta's opgeroepen om als getuigen op te treden bij den oorlog tusschen de hoeta's der beide procedeerende pertaki's.

V. Hebben twee onderhoorigen van twee verschillende kampongs een geschil, dan wordt dit door de pertaki's, bero's, permangmangs en poeangs der beide hoeta's berecht. Weigert een der partijen aan het vonnis te voldoen, dan wordt hij uit de hoeta weggejaagd.

VI. Heeft een bero, permangmang of poeang een geschil met een onderhoorige, bero, permangmang of poeang van een andere kampong, dan treden als rechters op de pertaki's van beide kampongs met hunne niet in het geschil gemoeide hoofden. Weigert de bero, permangmang of poeang aan het vonnis te voldoen, dan wordt gehandeld als bij III is aangegeven.

Heeft een Pak-pakker uit het aan de Tjinendang grenzend gedeelte der Sim-Sim een vordering op een Pak-pakker van een andere hoeta uit die streek, dan stelt hij die vordering in bij den pertaki van den gedaagde. Hij doet zich daarbij voor alle eventualiteiten door verscheidene gewapende vrienden of onderhoorigen vergezellen. Is de eisch aan den gedaagde overgebracht, dan vraagt de eischer voor hem en zijne metgezellen om voedsel voor de dagen, gedurende welke deze zich in de hoeta van den gedaagde bevinden. Voldoet de gedaagde aan dit verzoek, dan erkent hij hiermede de rechtmatigheid van den tegen hem ingestelden eisch.

In werkelijkheid wordt maar hoogst zelden aan de aangegeven rechtsregeling de hand gehouden. In den regel roept men bij geschillen tusschen twee hoeta's hoogstens de tusschenkomst eener bevriende kampong in; en is eene minnelijke schikking niet uit te lokken, dan grijpen beide partijen vrij vlug naar de wapenen. Zoo voerden nog onlangs de kampongs Kenepen en Karing met elkander oorlog, niettegenstaande het aitdrukkelijk verbod, door overste Van Daalen bij zijn tocht door de Pak-pak gegeven. Drie mannen van de kampong Kenepen werden toen krijgsgevangen gemaakt en als slaven in de Sim-Sim verkocht, alwaar zij door marga-genooten echter weer in vrijheid werden gesteld.

Niet minder dan acht vrouwen van diezelfde hoeta werden gedood en opgegeten.

Thans staan op voet van oorlog nog de kampongs Langketen en Toentoeng Batoe.

Gelijk reeds incidenteel werd opgemerkt bij de beschrijving van de Pak-paksche balei's, viert kannibalisme in de Pak-pak nog steeds hoogtijd. Dit gebruik bepaalt zich tot het opeten van in den oorlog gevallen vijanden. Het hoofd wordt onmiddelijk van den romp gescheiden en onder het afschieten van geweren springt dan de zegevierende kampong-bevolking met hare hoofden een wilden oorlogsdans daaromheen.

De romp wordt geslacht, het vleesch in stukjes gesneden

met lombok, zout, kurkema enz. ingewreven, daarna aan bamboestokjes geregen en ten slotte boven het vuur geroosterd. Met van geneugte schitterende oogen prees men algemeen de smakelijkheid van de muis van de hand en van de hiel en bal van den voet. Het vleesch van een neergelegden pertaki geldt als het summum van delicatessen. Alleen mannen en jongelingen mogen zich aan kannibalisme overgeven. Gevallen vrienden worden op de gebruikelijke wijze behoorlijk begraven.

BOETENSTELSEL.

Het boetestelsel is in de Sim-Sim eenigszins anders geschoeid dan in de Kepas.

Sim-Sim.

Oetang Kesah (bloedprijs) is de boete verschuldigd voor moord, onverschillig of die gepleegd is op een onderhoorige dan wel op een hoofd.

De boete moet worden voldaan aan de erfgenamen van den vermoorde en bestaat uit een karbau ter waarde van \$ 50.—, plus eene geldsom ad \$ 50.—

Een slaaf wordt uit eigenbelang nooit door zijn meester vermoord. Laatstgenoemde mag zijn slaaf wel kastijden; doch komt de slaaf ten gevolge daarvan te overlijden, dan wordt de eigenaar met S 24.— beboet, welke boete onder zijne dorpsgenooten wordt verdeeld. Wordt een slaaf door een ander dan zijn meester vermoord, dan moet de delinquent den prijs van den slaaf aan diens meester vergoeden.

Detang Kesah wordt ook opgelegd voor diefstal en overspel. Ingeval van diefstal wordt van de boete het bedrag van het gestolene aan den bestolene uitgekeerd. De rest der boete wordt onder de rechters verdeeld. Is het bedrag van het gestolene meer dan de Oetang kesah, dan wordt deze geheel aan den bestolene uitbetaald. In geval van overspel komt de Oetang kesah geheel aan de beleedigde partij.

Gogontaran of \$ 12 .- wordt opgelegd aan dengene, die

een opschuding in een hoeta veroorzaakt, b. v. door een vechtpartij.

Gadjah Toenggal of \$ 48.— is eene boete op verzet tegen het wettig hoofd gesteld.

Kepas.

Oetang kesah is eene boete op moord en overspel. Zij bedraagt \$ 500.—, in geld te betalen en bij gemis hiervan te voldoen in goederen. Bij onvermogen tot betaling der boete wordt de subsidiaire straf des doods opgelegd. De oetang kesah wordt ingeval van moord betaald aan de erfgenamen van den vermoorde en in geval van overspel aan de beleedigde partij.

Doodt iemand zijn eigen slaaf, dan wordt bij beboet met \$ 24.— te verdeelen onder de dorpsgenooten. Wordt een slaaf door een ander gedood, dan moet laatstgenoemde de waarde van den slaaf aan diens eigenaar vergoeden.

Gogontoron wordt voor hetzelfde feit als in de Sim-Sim opgelegd en bedraagt \$ 6.— voor ieder der vechtende ot opschudding veroorzakende lieden.

Oetang tangko is op diefstal gesteld en richt zich in hoegrootheid naar de waarde van het gestolene.

GETUIGEN en EED.

In Sim-Sim en Kepas worden nooit getuigen gewraakt, wanneer zij slechts goed op de hoogte van de zaak en geen bloedverwanten van een der procedeerende partijen zijn. Den eed kent men er alleen als decisoire eed.

Met den rechtstoestand is het in de Pak-pak uit den aard der zaak allertreurigst gesteld. Hij wordt vrij juist weergegeven door het volgende Pak-paksche spreekwoord: Moela melem di panangkoi kalak, moela djaga didok kalak menangko, hetgeen woordelijk vertaald, beteekent, dat degene, die slaapt, bestolen wordt, en degene, die waakt, gezegd wordt te stelen. De dommen zien zich in den regel vrij vlug tot den bedelstaf, soms zelfs tot slavernij gebracht, terwijl de slimmeren zich ten koste van hunne minder begaafde landgenooten trachten te verrijken op niet altijd even eerlijke wijze. Ofschoon diefstal op zich zelf, naar mij verteld wordt, niet veelvuldig voorkomt, is roof en plundering aan de orde van den dag.

Vorderingen ten rechte of ten onrechte stelt men er gewapenderhand in. Van daar dat de meeste dorpen van paggers zijn omgeven en in den regel steeds op een of anderen overval zijn bedacht. Achterdochtigheid, die veelal plaats maakt voor groote nieuwsgierigheid, is, naar het mij wil voorkomen, naast arglistigheid een der meest vooruitspringende karaktertrekken van den Pak-pakker.

De Pak-pakker is in zaken even onbetrouwbaar als ieder andere Batakker, althans de aan de Dairies verwante Tobasche bevolking is even als de Mandhelinger met dat gebrek behept. Er zal veel gedaan moeten worden voordat in dezen augiasstal eenige orde en regelmaat is gebracht.

RECHTSBEVOEGDHEID.

Simpang Kanan.

a. Hebben twee gewone onderhoorigen uit dezelfde kampong een geschil, dan komt dit geschil voor het hoofd der kampong, zoo het binnen zijne competentie valt.

Een kamponghoofd met een binaboewaarde van \$21.—mag geene civiele zaken behandelen van een waarde meer dan \$21.— en geene strafzaken waarop eene boete valt van meer dan \$21.

Is zijne binaboewaarde \$ 31.—, dan is de grens van zijne rechtsbevoegheid \$ 52/2.—

Heeft hij eene binaboe-waarde van \$ 41.— dan mag hij alle zaken berechten, except doodstrafzaken.

In alle drie gevallen is hooger beroep toegelaten op den Radja, die de zaak dan in hoogste instantie berecht met al zijne pengapits, except natuurlijk de pegawei's. Bovendien behandelt deze rapat in eerste tevens hoogste instantie alle zaken, die niet tot de competentie van het kamponghootd behooren.

Als kamponghoofd bedoel ik den persoon, die het hoogste gezag in de kampong uitoefent.

- b. Hebben twee gewone onderhoorigen van twee verschillende kampongs, die tot hetzelfde rijkje behooren, een geschil, dan komt de zaak eerst voor de beide kamponghoofden samen. De rechtsbevoegdheid dier twee hoofden is gelijk aan die van het kamponghoofd, dat de hoogste binaboe-waarde bezit. De zaak wordt berecht in de kampong van laatstbedoeld hoofd. Hebben beide kamponghoofden eene gelijke binaboe-waarde, dan heeft de berechting plaats in de kampong van den gedaagde of beklaagde. Alleen wanneer beide kamponghoofden het over de beslissing niet eens zijn, komt de zaak voor den Radja met zijne pengapits in hoogste instantie. Overigens komen voor deze rapat onmiddelijk alle zaken, niet tot de competentie der beide kamponghoofden behoorende.
- c. Hebben twee gewone onderhoorigen uit verschillende rijkjes een zaak, dan komt deze eerst voor hunne beide kamponghoofden. Voor de rechtsbevoegdheid en de plaats van berechting gelden overigens dezelfde regels als bij b. aangegeven. Zijn de kamponghoofden niet tot eene beslissing kunnen komen, dan moet de zaak komen voor eene gecombineerde rapat van de twee Radja's en al hunne pengapits uit de beide rijkjes. De plaats van berechting is de woonplaats van den Radja van den gedaagde of beklaagde.

Zijn beide Radja's het over de beslissing niet eens kunnen worden, dan wordt de zaak gebracht voor eene rapat van de gezamenlijke Radja's (eerste of zelfstandige hoofden) van de Simpang kanan, die aan de oproeping tot de berechting hebben gevolg gegeven. Bij meerderheid van stemmen wordt beslist.

d. Heeft een onderhoorige een zaak met een tot hetzelfde rijkje behoorenden pengapit, dan komt de zaak in hoogste instantie dadelijk voor den Radja met zijne overige pengapits.

e I. Heeft een onderhoorige eene vordering of een klacht tegen een pengapit van een ander rijkje, dan moet de pengapit terechtstaan voor zijn eigen Radja met diens overige pengapits en bovendien nog met den pengapit van den onderhoorige. Is laatstgenoemde het over de beslissing niet eens met den Radja, dan komt de zaak voor de beide Radja's gezamenlijk met alle hunne pengapits, except de geschilvoerende pengapit.

II. Is de onderhoorige de gedaagde of de beklaagde, dan komt de zaak eerst voor het kamponghoofd van den onderhoorige. Gaat deze met den pengapit mede, die den eisch heeft ingesteld, dan is hooger beroep uitgesloten. Is de laatstbedoelde pengapit niet met de beslissing ingenomen, dan komt de zaak voor den Radja van den onderhoorige met zijne pengapits.

Is de geschilvoerende pengapit ook nu nog niet met de beslissing ingenomen, dan komt de zaak voor de Radja's van beide rijkjes met hunne pengapits; en kunnen deze het over de beslissing niet eens worden, dan komt de zaak voor de gezamenlijke Radja's van de Tjinendang.

- f. Hebben twee pengapits uit eenzelfde rijkje een geschil, dan komt de zaak in hoogste instantie voor hunnen Radja met de overige pengapits.
- g. Voeren twee pengapits uit verschillende rijkjes een geschil, dan wordt de zaak berecht door den Radja van den gedaagden of beklaagden pengapit met diens overige pengapits. De gedagvaarde pengapit mag van het vonnis niet in hooger beroep gaan, doch de andere pengapit wel. De zaak komt dan voor de Radja's van beide rijkjes met hunne pengapits, except die, welke geschil voeren. Kunnen deze het over de beslissing niets eens worden, dan komt de zaak voor de gezamenlijke hoofden van de Tjinendang.

h. Heeft een Radja een geschil met zijn eigen pengapit, dan wordt de zaak berecht door de overige pengapits uit zijn rijkje. De meerderheid van stemmen beslist. Alleen bij staking van stemmen of wanneer de Radja niet met de beslissing is ingenomen, komt de zaak in appèl bij de gezamenlijke Radja's aan de Simpang kanan.

- i. Hebben twee Radja's een geschil, dan komt de zaak voor de gezamenlijke Radja's aan de Tjinendang.
- j. Heeft een Radja zich aan een misdrijf schuldig gemaakt, waarop de doodstraf staat, dan komt, onverschillig wie de beleedigde partij is, de zaak voor een gecombineerde rapat van alle Radja's aan de Tjinendang, alle pengapits van den beschuldigden Radja en alle pengapits uit het rijkje van de beleedigde partij.

Op de pangkalans Soelampi en Tjinendang is de rechtsbedeeling eenigszins anders.

Hebben twee gewone onderhoorigen een geschil op Pangkalan Poelau Melang, dan komt de zaak voor eene rapat, bestaande uit den persinaboel, den permangmang en den soekoe Radja van Poelau Melang, met name Si Garsoep, Si Nam Nam en Si Torka alias Si Pahoera hoera (penghoeloe Pengkalan) en uit den orang kaja balei van Pangkalan Tradjoe, Si Tinggi geheeten. De drie eerstgenoemden zijn van de marga Sibaroetoe en laatstgenoemde van de marga Tjibero.

Bestaat in de zienswijze van deze vier rechters geen overeenstemming, dan komt de zaak in hoogste instantie voor den Radja van Tandjong Mas met zijne pengapits en de vier bovengenoemde rechters. Heeft een Radja of een pengapit er eene zaak, dan komt het geschil dadelijk voor laatstbedoelde rapat. De hoofden, die geschil voeren, nemen aan de berechting natuurlijk geen deel.

Hetzelfde geldt voor geschillen op de Pengkalans Broentoegan kambing en Tradjoe, except dat de Radja van Tandjong Mas met zijne pengapits in deze vervangen wordt door den Radja van Soerau met diens pengapits, omdat beide pengkalans onder laatstgenoemden Radja ressorteeren.

Geschillen op de Pangkalan Tjinendang worden berecht door de twee tot de marga Soelian behoorende penghoeloes pengkalan, n. l. de pertaki van Hoeta Rih en van Lae Mejang, den tot de marga Perbantjian behoorenden penghoeloe hoekoem, nl. den pertaki van Pananggalan, en den tot de marga Manik behoorenden Radja Batak, nl. den pertaki van Ketjoepak. Voor de geldigheid der beslissing moet minstens één penghoeloe pangkalan aan de berechting hebben deelgenomen. Hooger beroep is toegelaten op een rapat, bestaande uit de vier evengenoemde hoofden, den penghoeloe Sim-Sim met zijne pengapits en het hoofd van Lipat Kadjang. Nader hooger beroep is toegelaten op den Radja van Tandjong Mas.

Houdt een Radja rechtspraak met zijne pengapits, dan beduidt dit dat laatstgenoemden slechts een adviseerende stem uitbrengen, zijnde de beslissing aan den Radja alleen overgelaten. Berechten eenige Radja's gezamenlijk een zaak, dan wordt het vonnis bij meerderheid van stemmen geslagen. Onder Radja's worden begrepen alle zelfstandige hoofden.

Iedere Radja spreekt recht over zijn eigen Orang Rajat, onverschillig of zij zich in eenig ander rijkje gevestigd hebben.

In de rechtsbedeeling is later eenige verandering gekomen. Sinds een der vroegere penghoeloes van Kihing wist gedaan te krijgen dat de hidangan van orang rajats van Tandjong Mas, die benedenstrooms Djawi-Djawi Kihing wonen, niet meer naar Tandjong Mas, maar naar Tanah Merah of naar Poenaga mogen worden gebracht. In verband hiermede staan orang rajats ook van andere rijkjes nu onder de rechtspraak van Tanah Merah en Poenaga, wanneer zij benedenstrooms Djawi-Djawi Kihing wonen. Hierdoor bezitten de rijkjes benedenstrooms meergemeld punt thans gezamenlijk een eigen jurisdictie, afgescheiden van die der bovenstrooms gelegen landschappen.

Dat aan de boven geschetste rechtsbedeeling ook overigens weinig de hand wordt gehouden, blijkt uit het feit, dat voor berechting van geschillen in den regel te hooi en te gras eenige hoofden worden bij elkander geschommeld, zonder bij de oproeping dier hoofden zich aan eenige regeling te houden. Veelal roept een radja slechts die hoofden op, om in de rapat zitting te nemen, met wie hij op een goeden voet staat.

Simpang kiri.

a. Hebben twee onderhoorigen uit dezelfde kampong een geschil, dan komt de zaak eerst voor het hoofd der kampong. Zijne competentie strekt zich niet uit over misdrijven waarop de Oetang kesah staat. Neemt een der partijen geen genoegen met het vonnis, dan brengt het hoofd der kampong de zaak voor den Radja, die het geschil dan uitmaakt met zijne ter plaatse aanwezige pengapits. De pengapits brengen slechts advies uit en de radja beslist. Is de Radja afwezig of verhinderd, dan wordt hij in deze vervangen door den pemangkoe en bij ontstentenis van dezen door den Radja Moeda. De stem van dit hoofd geeft den doorslag, wanneer hij steun vindt van minstens één anderen pengapit.

Is de radja later in staat om zelf recht te spreken, dan is andermaal hooger beroep op hem toegelaten.

- b. Hebben twee onderhoorigen van verschillende kampongs uit hetzelfde rijkje een zaak, dan berechten eerst de beide kamponghoofden. Eene regeling omtrent de plaats van berechting bestaat er niet. Zijn beide kamponghoofden het hier niet over eens, dan wordt de zaak dadelijk voor den Radja gebracht. Het verder verloop der berechting is als bij u aangegeven.
- c. Hebben twee onderhoorigen uit verschillende rijkjes een geschil, dan wordt de zaak berecht door den Radja, in wiens rijkje het misdrijf is begaan dan wel de gedaagde woont. Is de vreemdeling met de beslissing nietingenomen, dan komt de zaak voor de Radja's van beide rijkjes.

Zijn deze het over de beslissing niet eens, dan wordt de zaak in hoogste instantie berecht door den Radja van Toealang.

- d. Heeft een onderhoorige een geschil met een pengapit uit hetzelfde rijkje, dan is rechter in hoogste instantie de Radja van dat rijkje.
- e. Heeft een onderhoorige een geschil met een pengapit uit een ander rijkje, dan is de berechting conform c.
- f. Hebben twee pengapits uit hetzelfde rijkje een geschil, dan is de berechting comform d.

- g. Hebben twee pengapits uit verschillende rijkjes een geschil, dan is de berechting comform c.
- h. Heeft een pengapit of een onderhoorige een zaak met zijn eigen radja, dan komt de zaak voor alle pengapits uit dat rijkje. De pemangkoe, subsidiair de Radja Moeda, beslist, wanneer hij één stem op zijn hand heeft, anders wordt de zaak in hoogste instantie door den Radja van Toealang berecht.
- i. Hebben twee Radja's een zaak, dan doet de Radja van Toealang daarin uitspraak.
- j. Heeft de Radja van Toealang een geschil met een zijner onderhoorigen of pengapits, dau komt de zaak voor de overige pengapits van Toealang. De Radja van Toealang mag in hooger beroep gaan bij de overige Radja's aan de Simpang Kiri, die dan bij meerderheid van stemmen beslissen. Bij staking van stemmen worden de hoogste pengapits (pemangkoes) samen geroepen, die dan samen uitmaken, welke der door de Radja's voorgestane beslissingen de juiste is.
- k. Heeft de Radja van Toealan een geschil met een andere Radja, dan komt de zaak voor de gezamenlijke hoofden van de Simpang Kiri en het verder verloop der zaak is als bij j aangegeven.

Voor de Pangkalan Koembi, dit zijn de pangkalans Silak en Pananggalan, geldt de volgende regeling.

Heeft een Singkelees met een Pak-pakker een geschil, dan wordt de zaak berecht door den Radja van Binanga en den penghoeloe Pangkalan. Hunne adviseurs zijn de pengapits van den Radja, den penghoeloe saksi en den penghoeloe hoekoem. Zijn de Radja van Binanga en de penghoeloe Pangkalan het over de beslissing niet eens, dan beslist de radja van Toealang in hoogste instantie. Bestaat er een geschil uitsluitend tusschen twee Pak-pakkers, dan berecht de penghoeloe Pangkalan de zaak alleen. Is deze daartoe niet in staat, dan doet de Radja van Binanga het. Geschillen tusschen twee Singkeleezen worden berecht als waren deze geschillen in eene gewone kampong, dus niet op de pangkalan ontstaan. Heeft de Radja van Binanga een geschil met een penghoeloe

pengkalan, dan komt de zaak voor de pengapits van den Radja, den penghoeloe hoekoem en den penghoeloe saksi van de pangkalan.

Voor de pangkalans van Belegen geldt nagenoeg dezelfde regeling.

Doen zich op de pangkalans Sarah en Biski geschillen voor, dan worden deze, onverschillig wie partijen zijn, gebracht voor den penghoeloe pangkalan, den penghoeloe hoekoem, den penghoeloe saksi en den eigenaar der pangkalan. Hooger beroep is toegestaan op den Radja van Batoe-Batoe met zijne pengapits.

PROCEDURE in CRIMINEELE ZAKEN.

Simpang Kanan.

Kunnen civiele zaken alleen door het instellen van een eisch in berechting worden genomen, crimineele feiten kunnen ook door den Radja ambtshalve worden vervolgd, tenzij beide partijen de zaak bij minnelijke schikking hebben bijgelegd en bijkomstige feiten, zooals het veroorzaken eener opschudding, dat op zich zelf strafbaar is, geene bestraffing vereischen. Degene, die een dergelijke minnelijke schikking weet uit te lokken, krijgt van ieder § 5.—, ajoe-ajoe of papokatan genoemd.

Een ieder is verplicht van een plaats gehad hebbend misdrijf kennis te geven aan den Radja, wanneer hij daarvan kennis draagt. Bij nalating hiervan wordt men gestraft.

Volgens het volksbegrip in het Boven Singkelsche treedt de klager in alle crimineele zaken op als een eischer in civiele gedingen.

Hij moet als elke eischer dus zijn klacht met bewijzen staven. De klager kan derhalve nooit tevens als getuige optreden. Dit geldt niet alleen voor z.g. klacht-delicten, maar ook voor alle andere misdrijven.

Wil de beleedigde partij of diens erfgenamen zich ter zake van eenig delict beklagen, dan moet hij zich daartoe tot zijn onmiddelijk hoofd wenden. Deze geeft van de klacht kennis aan zijn Radja, opdat deze met den Radja van den beklaagde kan beraadslagen ter berechting van de zaak, ten minste wanneer bedoelde beklaagde buiten het rijkje van zijn aanklager woont.

Iemand die dagvaart begint een tanda af te geven. Is de boete op het delict hoogstens § 9.— dan moet die tanda een sewah (een soort kris) zijn; is die boete hoogstens § 21, dan is de tanda een pedang of zwaard en is de boete hooger, dan is het een geweer. Aan den beklaagde wordt aangezegd een contra tanda af te geven (menembalik tanda). Wil de beklaagde aan die aanzegging geen gevolg geven, den maakt hij zich schuldig aan koppigheid of djoeara tonggal. Hij wordt dan gearresteerd en vastgebonden, totdat iemand anders de tanda voor hem heeft gesteld. Bovendien wordt hij voor dit feit speciaal beboet. Is van iedere partij een tanda ontvangen, dan wordt tot het onderzoek overgegaan, doch niet eer tot de beraadslaging over het te slane vonnis, dan nadat zich voor ieder der partijen een persoon heeft borg gesteld voor de naleving daarvan.

De beraadslaging heeft in gesloten zitting plaats, waarop het vonnis wordt openbaar gemaakt. Dit vonnis moet uiterlijk op den derden dag zijn nageleefd. De tanda's worden eerst teruggegeven, wanneer het vonnis geheel is opgevolgd. Al naar gelang der gegoedheid van den veroordeelde, mag deze uitstel vragen van de betaling der boete, doch alsdan moet op den derden dag in alle gevallen alvast een gedeelte betaald zijn.

Kan of wil de veroordeelde niet aan het vonnis voldoen, dan wordt de borg ter zake aangesproken. Wil ook laatstgenoemde daaraan niet gehoorzamen, dan wordt hij gevangen gehouden, totdat hij aan het vonnis uitvoering heeft gegeven en hij wordt dan bovendien beboet. Kan de borg niet betalen, dan wordt hij voor het verschuldigde bedrag pandeling van de rapat en deze kan hem als zoodanig overdragen aan een ander, die de boete betaalt. Dit komt veel voor. Ook de klager mag den pandeling van de rapat overnemen,

mits hij van zijn aandeel in de boete afziet en het aandeel van de rapat aan deze uitbetaalt.

Is het vonnis opgevolgd, dan moeten de tanda's door ieder der partijen worden losgekocht, hoe de beslissing ook moge uitvallen.

Alleen een pengapit behoeft niets te betalen voor het terug-krijgen van zijn tanda, except wanneer de rapat uit de berechting geen financiëel voordeel put, dus wanneer de beklaagde wordt vrijgesproken. De losprijs van de sewah is \$1.—, van de pedang \$ $2^{1}/_{2}$, en van het geweer \$5.—. Kan iemand dien losprijs niet dadelijk betalen, dan wordt hem wel eens toegestaan het bedrag na de terug-ontvangst in payementen te voldoen.

Wordt de zaak door het kamponghoofd of door twee kamponghoofden uitgemaakt, dan wordt de losprijs aan het alleen-rechtsprekende kamponghoofd in zijn geheel toegestaan, dan wel onder de twee kamponghoofden gelijkelijk verdeeld. Komt de zaak in hooger beroep bij den Radja, dan krijgt het kamponghoofd, dat de tanda aan den Radja overgeeft, $^{1}/_{4}$, de Radja zelf $^{3}/_{8}$ en alle overige pengapits gezamenlijk de rest van den losprijs.

De boeten worden behoudens enkele uitzondering verdeeld in drieën, één deel is voor den rechter en de twee overige zijn voor de beleedigde partij. Is het vonnis door een enkel kamponghoofd geslagen, dan ontvangt hij alleen het \(^1/_3\) deel der boete. Doet hij dit samen met een ander kamponghoofd, dan ontvangt een ieder de helft daarvan. Wordt het vonnis door een enkelen Radja met zijne pengapits geveld, dan krijgt de Radja een aandeel in dat \(^1/_3\) gedeelte, dat tweemaal zoo groot is als dat van een pengapit. Wordt het vonnis door de gezamenlijke radja's aan de Tjinendang geslagen, dan krijgt de Radja van Tandjong Mas het \(^2/_9\) gedeelte of ganda bidang van het aandeel van de rapat, ten minste wanneer een van beide partijen of beide tot zijne onderhoorigen behooren. Het overschietende \(^7/_9\) gedeelte wordt verder zoodanig verdeeld, dat aan den Radja

van Tandjong Mas nogmaals een gedeelt wordt gegeven, tweemaal zooveel als dat van iederen anderen Radja, terwijl ieder dezer radjas weer tweemaal zooveel ontvangt als ieder der penghoeloes, die in de rapat zitting hebben genomen. De orang kaja balei en de kedjoeroean staan met een penghoeloe gelijk. Zijn geen van beide partijen een onderhoorige van den Radja van Tandjong Mas, dan komt aan laatstgenoemde geen ganda bidang toe, en de Radja van Tandjong Mas krijgt dan een aandeel gelijk aan dat van iederen anderen Radja en deze weer evenveel als iedere penghoeloe.

Simpang Kiri.

Wat omtrent de Simpang Kanan is gezegd, geldt ook voor de Simpang Kiri met uitzondering van het volgende.

Vroeger gold ook voor de Simpang Kiri de regel, dat voor zaken, waarop een boete van hoogstens § 9.— staat, een sewah als tanda moest worden afgegeven, doch thans kan men slechts voor zaken met geene hoogere boete dan § 5.— een sewah geven. Voor zaken met eene boete van § 5.— tot § 21.— geeft men slechts een pedang als tanda af en voor zaken met een hoogere boete dan § 21.— een geweer.

Wil de veroordeelde de boete niet betalen, dan wordt de borg aangesproken; doch deze mag dan beslag leggen op de goederen van den veroordeelde tot het bedrag van de boete.

Hij wordt hierin door den Radja bijgestaan.

Kan of wil noch de veroordeelde noch de borg betalen, dan wordt niet de borg de pandeling van de rapat, maar de veroordeelde.

Nopens de verdeeling van den losprijs van de tanda bestaat geene zekerheid. Volgens de meeste door mij geraadpleegde lieden moet die losprijs gelijkelijk verdeeld worden onder de rechters, die de zaak in eerste instantie behandeld hebben.

Ook de verdeeling van het aandeel der rapat in de boetegelden is in de verschillende rijkjes niet altijd dezelfde. Voor Belegen geldt de regeling, dat de helft van het aandeel gelijkelijk verdeeld wordt onder den Radja, pemangkoe en Radja moeda, terwijl de andere helft is voor de wakil, penghoeloe moeda, penghoeloe kampong en Radja Lela bebas, ieder voor een gelijk deel.

Voor Binanga en Toealang is de verdeeling aldus:

De helft is voor den Radja, den pemangkoe, den mantri en den hakim, terwijl de rest is voor den wakil, den penghoeloe moeda, den penghoeloe kampong, den Radja Lela bebas en de andere pengapits. Van laatstgenoemde categorie hoofden ontvangen de vier eerstgenoemde iets meer dan de evenbedoelde andere pengapits. Voor Longkip moet weer de regeling gelden, dat de helft komt aan den Radja, den wakil en den Radja Moeda, terwijl de rest is voor de overige pengapits.

Stabiliteit in die verdeeling bestaat evenwel niet. In den regel verdeelt de Radja het boete-aandeel van de rapat willekeurig.

PROCEDURE in CIVIELE ZAKEN.

Simpang Kanan.

De procedure in civiele zaken komt behoudens de volgende uitzonderingen geheel overeen met de procedure in crimineele zaken.

Bij de civiele procedure worden dezelfde tanda's gegeven als bij de crimineele procedure, terwijl de soort der tanda's zich richt naar de waarde van het geschil; welke correspondeert met het beloop der boete in crimineele zaken. De tanda's worden voor dezelfde bedragen weer losgekocht.

Kan of wil de in het ongelijk gestelde partij het vonnis niet opvolgen, dan wordt de borg voor de schuld aangesproken. Bij niet betaling moet de borg den schuldeischer naar zijne kampong volgen, doch hij wordt niet diens pandeling. Dat volgen heeft geene andere strekking dan den schuldeischer in staat te stellen den borg steeds te kunnen aanmanen tot betaling der schuld bij eventueele verbetering van zijn financiëelen toestand. Hij hoeft niet als een Kolak martiga elken hari raja twee seloep bras te geven als teeken van de schuld nog niet aangezuiverd te hebben. Is de borg den schuldeischer

naar diens kampong gevolgd, dan komen de familieleden van den borg den steun inroepen van den Radja. Deze dwingt dan den schuldenaar tot betaling en legt bij onwil beslag op zijne woning en huisraad. Is de waarde daarvan niet toereikend voor de aanzuivering der schuld, dan legt de Radja ook beslag op het pluimvee en ander vee. Is ook dan nog de schuld niet geheel aangezuiverd, dan gaan de beplantingen er aan. Blijft er dan nog een gedeelte der schuld onvoldaan, dan wordt de schuldenaar voor het bedrag van zijn restantschuld pandeling bij den schuldeischer, die dan de kenaikan balei of tafelgelden aan den rechter moet voldoen. Als pandeling moet de schuldenaar elken hari raja twee seloep bras (poetrah of pitrah) als bewijs van zijn pandelingschap aan de pagaweis geven.

Wordt de schuld door den schuldenaar betaald, dan komt een derde daarvan als kanaikan balei aan den rechter.

De kenaikan balei wordt verdeeld als het aandeel van den rechter in de boete.

Simpang Kiri.

Het bovenstaande geldt ook voor de Simpang Kiri behoudens de volgende afwijkingen. De borg mag nooit gedwongen worden den schuldeischer te volgen. Kunnen borg en schuldenaar niet betalen, dan wordt de schuldenaar pandeling tot het bedrag dat hij van zijn schuld niet heeft kunnen aanzuiveren.

Zegt gedaagde, dat hij zal betalen, wanneer de eischer zijn eisch met een eed durft bevestigen en legt de eischer dan den eed af, dan wordt dit geval toempil genoemd. De schuldenaar moet dan twee maal zijn schuld (ganda) betalen. Hiervan krijgt de schuldeischer $1^2/_3 \times$ de schuld en de rapat de rest, welke als gewone kenaikan balei wordt verdeeld.

De tanda moet ook binnen drie dagen worden losgekocht.

BEWIJSMIDDELEN.

Simpang Kanan.

Als wettige bewijsmiddelen worden erkend: Tijdschr. Ind. T. L. en Vk., deel XLIX, afl. 5 en 6. I. Getuigenissen. Voldoende is het bijbrengen van een getuige, die tot de hoogwaardigheids-bekleeders behoort, dan wel van twee getuigen die tot de gewone onderhoorigen behooren. Tot het geven van getuigenis is een ieder bevoegd, die niet in een der volgende categoriën van te wraken getuigen valt.

Als getuige wordt men gewraakt:

- a. Wanneer men met de partij, ten wier gunste men getuigenis aflegt, een gemeenschappelijken wali heeft.
- b. Wanneer men een vrouw, een minderjarige (beneden zestien jaren oud) een gek of een idioot is.
- c. Wanneer men behoort tot de pasiks of lieden, die geen Mohamedanen zijn, en de kalak lotlot of lieden, die zich geregeld aan draaierijen schuldig maken en dus niet te goeder naam en faam bekend staan, en
- d. Wanneer men getuigenis aflegt ten nadeele van de partij, bij wie men in schuld staat, dan wel met wie men een veete of een hangende zaak heeft.

Elk geval van wraking moet door de rapat worden overwogen en beslist.

Getuigen worden onbeëedigd gehoord.

II. Den eed, al naar bevind van zaken, op te leggen aan den gedaagde of beklaagde, dan wel aan de getuigen à charge, wanneer het gerechtelijke onderzoek slechts een vermoeden en dus geen afdoend bewijs van de gegrondheid van den eisch of van de klacht heeft opgeleverd.

III. Schriftelijke bescheiden.

Hierbij zij aangeteekend, dat de Boven-Singkelees bij wijze van handteekening in den regel slechts een of ander krabbeltje dan wel zijn tjap op het papier zet, ook al verstaat hij de schrijfkunst. In de z.g. handteekeningen is daarom moeielijk eenig bewijs te vinden.

IV. Aanwijzingen, zooals herkenning van den schuldige aan het corpus delicti, eene verwonding enz.

Simpang Kiri.

Afwijkingen van de aan de Simpang Kanan bestaande in-

stellingen op het stuk der bewijsmiddelen zijn de volgende:

Wegens verwantschap worden alleen de broers en de vader als getuigen gewraakt.

Een geschil tusschen een getuige en de partij, ten wier nadeele hij getuigt, is geen reden tot wraking van den getuige.

BOETEN.

Simpang kanan.

De boeten zijn te onderscheiden in:

- I. Bangoen of toboes njawak, dit is de bloedprijs, die \$ 105 bedraagt; zij moet binnen drie dagen betaald worden (doea hari ken katiga, dit beduidt één dag geld voor den bloedprijs verzamelen bovenstrooms en één dag benedenstrooms om den derden dag de boete te betalen).
 - II. Satengah diat of halve bloedprijs, groot \$ 52.50.—
- III. Kasalahan, die bedragen kunnen \$ 42.— \$ 31, \$ 21, \$ 16, \$ 9., of \$ 5.— Behalve de gevallen, waarop de niet af te koopen doodstraf staat, worden alle vergrijpen gestraft met boeten.

Moord.

Moord onder vrije lieden wordt onverschillig den stand en den godsdienst van den moordenaar en van den vermoorde met den bloedprijs gestraft, except wanneer de vermoorde een Radja is, dan wel wanneer de moordenaar bij de verdeeling van den bloedprijs een aandeel zou krijgen. In beide gevallen wordt de moordenaar ter dood gebracht. Een voorbeeld van het laatste geval is wanneer een zoon zijn vader doodt. Een gedeelte van den bloedprijs zou aan de erfgenamen van den doode en dus ook aan den vadermoordenaar toekomen. Moord door een vader op zijn zoon of door een grootvader op zijn kleinzoon, dan wel onder broers en zusters gepleegd, wordt eveneens onvoorwaardelijk met den dood gestraft. Moord door den overgrootvader gepleegd op een achterkleinzoon of andersom, wordt gestraft met den bloedprijs.

Wordt een Radja vermoord, dan wordt de moordenaar ter dood gebracht en de vader, broers, kinderen en kleinkinderen van den moordenaar worden slaven van de erfgenamen van den Radja. Deze slaven gaan dan over in de marga van den Radja. Een ieder hunner kan zich vrijkoopen door betaling van den bloedprijs ad \$ 105. De vrijgekochte keert dan in zijne oorspronkelijke marga terug.

Vermoordt een meester zijn slaaf, dan wordt de moordenaar beboet met \$ 21.— (oeras tanah of atjem kalit, dit is: zure schors) welke boete voor zijn Radja is.

Doodt iemand een slaaf van een ander, dan wordt de moordenaar beboet met de waarde van den slaaf. Deze boete wordt als een gewone boete verdeeld.

Doodt een slaaf een vrijen persoon, dan wordt de slaaf ter dood gebracht en zijn meester moet het doodenfeest en de verdere kosten voor de begrafenis van den vermoorde betalen. Doodt een slaaf zijn eigen meester, dan wordt de slaaf zonder meer ter dood gebracht. Ook hiervoor is een vonnis van den rechter noodig.

Onwillige berooving van iemands leven wordt met moord gelijk gesteld en de straf is de bloedprijs. Eene uitzondering op dezen regel is het geval tekedir; dit is doodslag, niet begaan uit moedwil, onbedrevenheid, onhandigheid, onvoorzichtigheid, onoplettendheid of nalatigheid. De straf op tekedir is de halve bloedprijs plus betaling der begrafeniskosten.

Een minderjarige wordt even zwaar gestraft als een meerderjarige, met dit verschil alleen, dat een minderjarige nooit wegens eenig vergrijp mag worden ter dood gebracht. De doodstraf wordt dan vervangen door den bloedprijs.

Verwonding.

Verwonding wordt gestraft naar gelang van den aard der verwonding en de plaats van verwonding.

Een verwonding aan het hoofd wordt gestraft met de binaboe, een verwonding aan romp of armen met de halve binaboe en een verwonding aan been of voet met 1/4 der binaboe van den verwonde.

Heeft de verwonding het gemis van een voet, been, hand of arm, dan wel blindheid aan een oog ten gevolge, dan is de boete de helft van de binaboe van den verwonde. Hebben de kwetsuren blindheid aan beide oogen veroorzaakt, dan wordt de schuldige beboet met de volle binaboe van den verwonde.

Verwonding, geboden door den nooddwang der wettige verdediging van zich zelf of van een ander, is volgens sommige hoofden eveneens strafbaar als eene moedwillige verwonding.

Verwonding van een slaaf door zijn meester wordt niet gestraft, tenzij de slaaf daardoor een oog of een ledemaat verloren heeft. In dit geval bestaat de straf in eene invrijheidstelling van den slaaf.

Verwondt men een slaaf van een ander zoodanig, dat hij daardoor een oog of een ledemaat verliest, dan moet de schuldige den prijs van den slaaf aan den meester vergoeden en de slaaf wordt dan vrijverklaard.

Heeft verwonding van een slaaf ziekte of onbekwaamheid tot persoonlijken arbeid ten gevolge, dan bestaat de straf in eene schadeloosstelling aan den meester voor het gemis van de werkkrachten van den slaaf. Heeft de verwonding geenerlei stoornis in den arbeid van den slaaf veroorzaakt, dan heeft de delinquent slechts zijne verontschuldiging aan den meester te betuigen onder aanbieding van een soort verzoeningsmaal (ketjik-ketjik).

Overspel.

Overspel wordt met den dood gestraft, welke doodstraf niet met den bloedprijs is af te koopen. Hoe meregep gestraft wordt, vindt men bij het huwelijk behandeld.

Vergiftiging.

Dit misdrijf wordt evenals de poging daartoe gestraft met den dood, welke straf niet afkoopbaar is met den bangoen en zulks omdat een giftmenger steeds een gevaar voor de maatschappij blijft.

Diefstal.

De dief moet het gestolene teruggeven of vergoeden en wordt bovendien beboet met de waarde van het gestolene; kan hij de boete niet betalen of het gestolene niet teruggeven, dan wel vergoeden, dan wordt hij slaaf bij den bestolene.

Op diefstal, gepleegd op de goederen van den Radja, staat de doodstraf, die evenwel mag worden afgekocht met den bloedprijs. Het gestolene moet teruggegeven of vergoed worden.

Kan hij dit laatste niet doen, dan vervalt het recht tot afkoop van de doodstraf.

Heeft een slaaf diefstal gepleegd, dan wordt hij gekastijd en de meester moet het gestolene vergoeden. Kan of wil de meester dit niet doen, dan gaat de slaaf over op den bestolene tegen betaling door laatstgenoemde van het verschil van de waarde van den slaaf en hetgeen de meester niet vergoed heeft.

Roof.

Hierop staat eene boete tot het bedrag van de binaboe van den bestolene plus teruggave of vergoeding van het geroofde. Gaat roof met verwonding of moord gepaard, dan heeft commutatie van straf plaats.

Verzet tegen het wettig gezag.

Dit feit (djoeara tonggol) wordt gestraft met de helft der binaboe van het hoofd, tegen wien verzet of stijfhoofdigheid is begaan, ten minste wanneer de delinquent afstamt van vrije lieden. Stamt de schuldige af van slaven, doch is hij zelf geen slaaf, dan is de boete gelijk aan de volle binaboe van het hoofd, tenzij hij de soerat sidi reeds betaald heeft. In dit laatste geval wordt de schuldige gestraft als ware hij een afstammeling van vrije lieden. Straf is nog gesteld op overtreding van de hadat berpatoetan, doch niet op die van de ladjim. Als voorbeeld eener overtreding van de hadat berpatoetan kan het volgende dienen.

Geeft iemand een feest en versiert hij daarbij zijn erf en woning op eene wijze, die alleen aan lieden van eene hooger binaboe-waarde geoorloofd is, dan wordt hiermede beleedigd het uitgenoodigde hoofd van eene hoogere binaboe-waarde dan de gastheer. Dit hoofd is dan verplicht onmiddelijk terug te keeren. Ter voorkoming eener zware boete moet de gastheer alsdan de voor hem verboden versieringen verwijderen en het beleedigde hoofd oogenblikkelijk volgen, ten einde hem onder aanbieding eener boete tot een bedrag gelijk aan het verschil van de binaboe van dat hoofd en die van den schuldige, andermaal uit te noodigen zijn feest bij te wonen. Doet hij dit niet, dan betaalt de schuldige eene zwaardere boete, welke zich richt naar het verschil van stand van den delinquent en van het hoofd.

Simpang Kiri.

Ten aanzien van het boetestelsel heeft men aan de Simpang Kiri de volgende afwijkingen van het boven medegedeelde.

De boete van \$ 42.— wordt steeds opgelegd tegelijk met de verplichting tot het geven van een karbau ter waarde van \$ 20.— en van 100 seloep bras ter waarde van \$ 5.— Bij gemis van een karbau en rijst, bedraagt de boete \$ 67.— Deze boete, sapenoeh-penoeh kasalahan geheeten, wordt opgelegd wegens salah mi radja of beleediging van het wettig hoofd; voorbeeld: Neemt iemand van Binanga iemand in Toealang gevangen zonder voorkennis van den Radja van laatstgenoemd rijkje, dan maakt hij zich schuldig van beleediging van den Radja van Toealang. Beneden de boete van \$ 42.— heeft men aan de Simpang kiri nog eene boete van \$ 41.— en beneden die van \$ 16.— nog eene van \$ 11.— Een boete van \$ 31 komt aldaar niet voor, terwijl men er instede van een boete van \$ 9.— heeft eene boete van \$ 8.—

Moord.

Is die gepleegd door een Radja, pengapit of een gewonen onderhoorige op een onderhoorige, dan wel door een Radja of pengapit op een pengapit, dan is de straf eene boete ad \$ 105.—, bij niet betaling te vervangen door de doodstraf.

Is zij gepleegd door een orangrajat op een pengapit, dan wordt de schuldige wegens moord met de toboes njawak beboet en wegens salah mi radja verplicht tot het geven van een karbau ter waarde van \$ 20.— en van 100 seloep bras ad \$ 5.—

Is zij door een pengapit op een radja gepleegd, dan wordt die pengapit met zijne bij het plegen van het feit reeds geboren nakomelingen slaaf van de erfgenamen van den vermoorde. Een ieder der op deze wijze in slavernij vervallen personen mag zich vrijkoopen door betaling van de toboes njawak. Na het misdrijf geboren nakomelingen blijven echter vrij, ook al heeft hun vader den losprijs voor zich nog niet betaald. De vrouwen van den wegens moord op een radja in slavernij vervallen personen blijven eveneens vrij, omdat zij kalak asing wali, dus lieden van eene andere familie zijn. In afwijking van de Pak-paksche adat wordt de vrouw in het Boven Singkelsche niet de bezitting van haren man, doch leeft slechts met hem samen krachtens overeenkomst.

Is moord gepleegd door een orang rajat op een radja, dan worden ook na dit feit geboren nakomelingen van den schuldige slaven van de erfgenamen van den vermoorde. Ook nu kan zoo'n slaaf door betaling van den toboes njawak zich vrijkoopen. Heeft een der personen zich los gekocht, dan vervallen zijne ná dien vrijkoop geboren kinderen niet in slavernij.

Wordt een slaaf door zijn meester gedood, dan wordt laatstgenoemde beboet met \$ 21.— (atjem kalit). Deze boete is in haar geheel voor den rechter. Deze boete wordt aldus uitgelegd:

Slacht men een karbau, dan krijgt de radja een deel van het vleesch. Slacht men een slaaf, dan kan men den Radja natuurlijk geen stuk menschenvleesch geven, doch stelt hem dan schadeloos met geld. Eene andere uitlegging is deze, dat de boete dient om de smet, welke door den moord op den grond rust, weg te nemen.

Is het misdrijf begaan op een slaaf van een ander, dan moet men betalen eene schadeloosstelling aan den eigenaar van den slaaf tot een bedrag van de waarde van laatstgenoemde en eene boete van § 12.— aan den rechter.

Is het gepleegd door een slaaf op een vrijen persoon, dan wordt de slaaf onvoorwaardelijk ter dood gebracht. De door den slaaf nagelaten bezittingen komen aan de nagelaten betrekkingen van den vermoorde.

Doodt een slaaf zijn eigen meester, dan mag de familie van laatstgenoemde zonder eenigen vorm van proces den slaaf dooden.

Minderjarigheid geldt niet als eene verzachtende omstandigheid. In geval van tekedir wordt degene, die het feit begaan heeft, niet alleen op dezelfde wijze als aan de Tjinendang gestraft, maar moet hij bovendien nog den grooten zuiveringseed in de moskee afleggen (Koan of Kalam moelah).

Doodslag uit onvoorzichtigheid wordt met tekedir gelijk gesteld.

Overspel.

De doodstraf op overspel is aan de Simpang Kiri met den bloedprijs af te koopen.

Vergiftiging.

Idem.

Diefstal.

Op diefstal gepleegd bij een onderhoorige, staat eene boete gelijk aan tweemaal de waarde van het gestolene, welke boete als eene gewone boete verdeeld wordt.

Is het gestolene teruggevonden, dan wordt het aan den

bestolene teruggegeven en de boete bedraagt dan slechts eenmaal de waarde van het gestolene.

Is het feit gepleegd bij een pengapit, dan is de boete driemaal de waarde van het gestolene of teruggave van het gestolene plus eene boete ad tweemaal de waarde van het gestolene.

Is het misdrijf gepleegd tegen een radja, dan is de straf die, gesteld op moord, op een radja gepleegd.

Ter zake van diefstal wordt een slaaf op dezelfde wijze gestraft als een vrije man. Kan de slaaf, subsidiair de meester, de boete niet betalen, dan moet de meester zijn slaaf aan den bestolene afstaan tegen het bedrag, dat de slaaf meer waard is dan het gestolene.

Roof.

Roof wordt gestraft evenals diefstal, met dien verstande evenwel, dat de schuldige bovendien wegens salah mi radja beboet wordt met de sapenoeh-penoeh kasalahan.

Verzet tegen het wettig gezag.

Dit feit wordt gestraft met arresteering en vastbinding, totdat de schuldige zich aan den last van het hoofd heeft onderworpen.

Beneden Singkel.

Op dit gedeelte is reeds sinds jaren van toepassing het z. g. Sumatra-reglement, het strafwetboek, het algemeen politie-strafreglement en de keuren van politie. Alleen in de civiele rechtspraak wordt met de adat rekening gehouden.

GEESTELIJKHEID.

Simpang Kanan.

De geestelijken zijn te onderscheiden in:

- I. Pegaweis, dat zijn de Imam, Chatib en Bilal.
- II. Pakirs of personen, die eenig godsdienstonderwijs

hebben genoten, en toegerust met eenige kennis van het geloof, soms den pegawei mogen vervangen bij verhindering of afwezigheid van laatstgenoemde.

Voor deze vervanging is soms de uitdrukkelijke toestemming noodig van den pegawei.

In elk rijkje heeft men slechts één moskee, waaraan een stel van de sub I bedoelde hoofden verbonden is. Het bezit van een moskee is een voorrecht alleen van de z.g. zelfstandige hoofden. Pengapits kunnen hoogstens tot den bouw van mandirsah's vergunning krijgen.

Voor de betrekking van pagawei wordt niet gevergd, dat men de bedevaart heeft gemaakt, doch wel dat men de rakots en çarats kent. Overigens zijn die betrekkingen erfelijk.

Daarentegen kan een ieder pakir worden.

Een pakir mist de bevoegdheid uitspraak te doen in godsdienstige aangelegenheden. Dit mogen alleen de pegaweis; kunnen deze het niet met elkander eens worden, dan beslist de qali.

De functien der pegaweis zijn de volgende:

De Imam gaat in het gebed in de moskee voor en de Chatib leest de chatoeba of preek voor, terwijl de Bilal de lieden tot het gebed oproept en voor het onderhoud van de moskee zorgt.

De bilal vervult dus het dubble ambt van Moadzin en Bawab. De adzaän of eerste oproeping tot het gebed heet aan de Simpang Kanan »Paloe gendang raja" (op den taboeh slaan) en geschiedt niet met de menschelijke stem. De igama of tweede oproeping voor het gebed heet aan de Simpang Kanan »Bang" en heeft daarentegen wel met de menschelijke stem plaats.

Elk beest, dat geslacht wordt, moet door den chatib volgens de regels van het geloof worden gedood, opdat het vleesch niet haram zij (menembelih). De chatib krijgt voor zijne moeite een deel van den hals. Is degene, die het beest slacht, van een binaboe waarde van \$21.—, dan behoeft

hij niets aan den chatib te geven. De tot het dooden van het beest bevoegde chatib is die van het rijkje, tot welks orang rajat de persoon behoort, die het beest wil slachten. Zoo moet b. v. een orang rajat van oedjoeng Limoes, die te Moeara Pea woont, voor het slachten van een beest ter laatstgenoemder plaatse de hulp inroepen van den chatib van oedjoeng Limoes.

De chatib, subsidiair de Imam, Bilal of Pakir, zegent het huwelijk in.

De Imam opent het gebed bij eene begrafenis. Hij is de amil of inner van de djakat. Van innen is i. c. feitelijk geen sprake, omdat de djakat en pitrah uit eigen beweging moeten worden opgebracht. Komt men in deze verplichting te kort, dan kan men gestraft worden.

De pitrah wordt door den Imam, Chatib en Bilal te zamen in ontvangst genomen.

De besnijdenis geschiedt door den Chatib. Is deze daartoe niet in staat, dan mag ieder ander, die daartoe bekwaam is, die operatie verrichten; maar zoo iemand moet voldoende kennis van Godsdienst bezitten.

Bij kendoerie's noodigt men in den regel den Imam en den chatib te zamen uit tot het bijwonen daarvan.

Een eed wordt afgenomen door den qali, subsidiair den Imam of den Chatib.

Boedelscheidingen van eenige belangrijkheid geschieden door een soort van priesterraad, bestaande uit de qali, Imam, Chatib, Bilal en soms ook de pakir, die daarvoor soms kasomma als belooning ontvangt (zie bij huwelijk). Hooger beroep is toegelaten op den wereldlijken rechter. Geschillen in zake familie- of erfrecht worden beslecht door laatstbedoelden rechter.

Een ieder, die er bekwaam voor is, mag Godsdienstonderwijs geven en helpen met het djikirren bij Godsdienstplechtigheden. Voor de hulp bij het djikirren wordt eene belooning (çolawat) geschonken.

De moskee wordt onderhouden uit hare eigen fondsen.

Schieten deze te kort, dan wordt de geldelijke steun ingeroepen van de gemeente.

De moskee-fondsen worden beheerd door den Imam en Chatib samen en bestaan uit:

- I. een aandeel in de djakat en poetrah.
- II. Spontane geschenken van geloovigen (sadekah).
- III. Geschenken, die men Allah beloofd heeft voor het geval men b. v. van eene ziekte geneest.

De inkomsten van de moskee worden besteed voor:

- I. het onderhoud van de moskee.
- II. het bekostigen van begrafenissen, wanneer niemand die verplichtingen niet kan nakomen.
- III. het geven van aalmoezen. Deze worden zonder eenige voorwaarde tot restitutie geschonken.

De moskeefondsen dienen volgens inlichtingen niet tot bezoldiging der pagawei's, doch deze lieden moeten evenals ieder ander zelf in hun levensonderhoud voorzien. In werkelijkheid zullen, naar ik vermoed, de inkomsten van de moskee voornamelijk in de zakken der pegaweis verdwijnen. Men raadplege ter zake de meer eerlijke verklaring van lieden aan de Simpang kiri.

Voor huwelijken en echtscheidingen worden door de geestelijkheid geene schriftelijke bewijzen uitgereikt.

Simpang Kiri.

Het bovenstaande geldt ook voor de Simpang Kiri, behoudens de volgende afwijkingen.

In Binanga heeft men twee Imams, twee Chatibs en twee Bilals, terwijl men te Dah nog een pegawei heeft, die geen bepaalden titel draagt.

De adzain bestaat uit de Paloe gendang raja en de Bang of mondelinge oproeping tot het gebed. De igama heet aan de Simpang kiri kamat.

Het menembelih geschiedt door den chatib van het rijkje, alwaar het beest geslacht wordt. Een ieder, onverschillig de binaboe-waarde van den persoon, moet van het geslachte dier een deel van den hals geven aan den chatib.

De inzegening van het huwelijk geschiedt aan de Simpang Kiri door den Imam, subsidiair den chatib, bilal of pakir, doch laatstgenoemde moet daartoe eerst vergunning hebben van een der pegawei's.

De besnijdenis geschiedt door den Modim. Andere godsdienstige functien verricht de Modim niet.

De boedelverdeeling zoowel bij echtscheiding als bij overlijden geschiedt door den Radja, die ook de kasomma mag ontvangen.

Het onderhoud van de moskee wordt bekostigd uit de djakat en de pitrah, bij ontoereikendheid hiervan door bijdragen van de gemeente.

De moskee-fondsen worden beheerd door den Imam en den chatib.

Het beheer bestaat hierin dat zij van de djakat en pitrah een gedeelte besteden voor de aanzuivering van de schulden der moskee en het overschietende van de djakat en pitrah onder de pegawei's verdeelen.

Mocht de moskee na die verdeeling nog in uitgaven vervallen, dan betalen de pegawei's het ontbrekende uit het door hen in beslag genomen gedeelte der djakat en pitrah en is dit gedeelte reeds op, dan roepen zij ter zake de hulp in der overige ingezetenen.

DJAKAT.

Simpang kanan.

De djakat wordt geheven van de volgende artikelen:

I. Padi. Is het gewas goed geslaagd, dan bedraagt de niçaab of de kleinste belastbare hoeveelheid teloe thail lima mas satengah (een thail = 16 mas = 20 ari en een ari = het gewicht van \$ 64) of selapen koentja sembilan nali satoe ari (een koentja = 10 nali; een nali = 16 ari en een ari = het gewicht van \$ 48.—)

Is het beschot minder gunstig, dan bedraagt de niçaab teloe thail doea belas mas.

Heeft het veld beneden genoemde niçaabs opgebracht, dan behoeft geen djakat te worden opgebracht en anders $^{1}/_{10}$ van het beschot. Een veld, dat de niçaab heeft opgebracht, wordt gezegd de djakat belastbaarheid te naderen of enggosoh djakat page.

De djakat is van de padi verschuldigd onmiddelijk na het snijden van het gewas. De djakat padi moet geheel droog worden opgebracht.

II. Vee. Voor karbauwen en koeien geldt als niçaab 30 beesten, die minstens 1 jaar door den djakatplichtige verzorgd moeten zijn.

De djakat bedraagt dan een karbau of koe van 2 jaren ouderdom. Bij stijging van het aantal beesten boven genoemden niçaab wordt een beest van hoogeren ouderdom dan 2 jaren genomen. Is het aantal der karbauwen of koeien 60, dan bedraagt de djakat 2 karbauwen of koeien van 2 jaar oud.

Voor geiten is de niçaab 40 geiten, die minstens 1 jaar door den djakatplichtige zijn verzorgd. De djakat is dan een geit van 2 jaren ouderdom. De berekening van den djakat van grootere kudden geschiedt overigens op gelijke wijze als voor de koeien en karbouwen aangegeven.

Voor schapen heeft men eene djakat-berekening als voor de geiten, met dit verschil alleen, dat de djakat van de niçaab bedraagt een schaap van 1 jaar ouderdom.

III. Geld. Van geld tot een bedrag van \$ 40.— of meer moet men in de maand Moeloed \$ 1.— als djakat opbrengen.

IV. Goud en zilver. Hiervan wordt zelden djakat geïnd.

De niçaab is de waarde van \$ 40.— en de djakat $^{1}/_{40}$ van de waarde van het goud en zilver. Alleen van de lijfssieraden van de vrouw en van de wapens wordt geen djakat geïnd.

De djakat is verschuldigd na 1 jaar bezit van het goud of het zilver en verder elk jaar daarna.

V. Koopmanschappen. Hiervan bedraagt de niçaab eveneens de waarde van \$ 40.— en de djakat is dan ¹/₁₀. De djakat is verschuldigd na 1 jaar bezit dier goederen.

VI. Gevonden goederen of dekar-dekap. Deze worden aan

den qali gegeven, die ze een jaar bewaart, ten einde den eigenaar in de gelegenheid te stellen ze terug te vorderen. Doet zich gedurende dien tijd niemand voor, die de goederen terugeischt, dan geeft de qali de goederen aan den vinder terug, die ze dan mag behouden, doch na 1 jaar bezit ¹/₄₀ daarvan als djakat moet opbrengen.

Simpang Kiri.

Djakat wordt gevraagd van:

- I. Padi. De niçaab (aan de Simpang Kiri nisap geheeten) is 5 thail en de djakat $\frac{1}{10}$.
- II. Vee. De nisap is 30 karbouwen of koeien, die minstens 1 jaar door den djahatplichtige verzorgd zijn. Is het aantal der kudde juist de nisap, dan bedraagt de djakat 1 karbau of koe van $1^{1/2}$ jaar ouderdom. Bij een grooter aantal beesten is de djakat een karbau of koe van ouderen leeftijd. Is het aantal 60, dan is de djakat twee karbauwen of koeien van $1^{1/2}$ jaar. Voor geiten is de nisap 40 beesten, die meer dan 1 jaar verzorgd zijn en de djakat bedraagt van die 40 geiten een geit van $1^{1/2}$ jaar. De berekening van de djakat van eene kudde van meer dan 40 geiten geschiedt conform die voor karbauwen en koeien.

De djakat van schapen is conform die van geiten.

- III. Geld. De nisap is de waarde van \$ 40. en de djakat is $^{1}/_{10}$ te betalen in de maand Moeloed.
- IV. Goud en zilver. Hiervan kent men geen verplichte, doch wel een vrijwillige djakat. De nisap is 2 boengkoel Atjeh, dat in gewicht gelijk is aan § 4.— De djakat is $^1/_{10}$ en wordt van ieder soort metaal afzonderlijk berekend. Van wapens en sieraden van vrouwen is geen djakat verschuldigd.
- V. Koopmanschappen. De nisap is de waarde van \$40.— en de djakat ¹/₁₀, terwijl de goederen minstens 1 jaar door den eigenaar moeten zijn bezeten om door djakat getroffen te kunnen worden. De djakat van deze goederen behoeft slechts vrijwillig te worden opgebracht, omdat controle ter zake niet mogelijk is.

VI. Gevonden goederen, de djakat is ¹/₄₀, dadelijk na de vondst te betalen, onverschillig hoe groot de waarde dier goederen bedraagt. Worden de goederen later door den eigenaar terug gevorderd, dan moet de eigenaar de door den vinder betaalde djakat vergoeden.

Verder kent men aan de Simpang Kiri nog het gebruik, dat men ook bij boedelverdeelingen zoowel bij overlijden als bij echtscheiding $^{1}/_{40}$ der waarde als djakat moet betalen. De nisap bedraagt \$ 40.— Voor kasomma is de nisap \$ 10.—

Pitrah.

Simpang Kanan en Kiri.

De pitrah is door ieder hoofd van een gezin verschuldigd. Ze bedraagt aan de Simpang Kanan 2 ari en aan de Simpang Kiri 2 à $1^{1}/_{2}$ ari per ziel, en moet op hari raja worden opgebracht.

Inning en verdeeling van de djakat en petrah.

Simpang Kanan.

De djakat en pitrah worden feitelijk niet geïnd, maar moeten worden opgebracht. Is iemand hierin nalatig, dan mogen op last van den qali de Imam en de chatib ze invorderen.

De verdeeling geschiedt volgens opgave der hoofden door de pegaweis, al naar de omstandigheden over de acht volgende categoriën:

- I. De pakirs of z. g. hulpgeestelijken.
- II. De miskins of behoeftigen.
- III. De behoeftige reizigers, die geene middelen bezitten om huiswaarts te keeren.
 - IV. De strijders tegen de ongeloovigen.
- V. De geloovige slaven, die zich willen vrijkoopen, doch den losprijs niet geheel kunnen betalen.
- VI. De pagawei's als inners van de twee verplichte aalmoezen. Hun aandeel is ¹/₈ daarvan.

VII. De personen, die door den overgang tot den Islam schade hebben geleden.

VIII. De lieden, die buiten hun toedoen voor een goed doel in schuld zijn geraakt en voor deze schuld in pandelingschap of slavernij zouden geraken.

Wat van meergenoemde verplichte aalmoezen overgebleven is wordt aan de moskee besteed en het alsdan nog overschietende wordt door de pagaweis in beslag genomen.

Vrijwillige giften aan behoeftigen heeten sadekah sonnat.

Simpang Kiri.

De djakat en pitrah worden ook hier door den Imam en den chatib in ontvangst genomen.

Die beide verplichte aalmoezen worden aldus verdeeld:

3/1 voor den Imam en den chatib en

1/4 voor den bilal.

Te Binanga is de verdeeling als volgt.

3/4 voor de twee Imams en de twee chatibs en

1/4 voor de twee bilal's en den pegawei te Dah.

Al naar verkiezing van de pegaweis geven zij van de djakat en pitrah een gedeelte aan:

- I. Behoeftigen.
- II. Bekeerlingen, die door den overgang tot den Islam schade hebben geleden.
- III. Lieden, die zich in een moskee in het geloof bekwamen. Vrijwillige aalmoezen in geld, eten enz. aan behoeftigen heeten sadekah en vrijwillige giften aan de moskee, die steeds uit goederen moeten bestaan, bijv. bidmatjes, worden eveneens sadekah genoemd. Salawats zijn belooningen voor lieden, die hebben helpen djikirren bij eenige godsdienstige plechtigheid.

BESTAANSMIDDELEN.

Handel.

In het Singkelsche en in de Pak-paklanden zijn de markten in drie soorten te onderscheiden.

- I. de onans of marktplaatsen der Pak-paks.
- II. de pangkalans of plaatsen waar de Pak-pakker met den Singkelees handel drijft.
- III. De passer Singkel, waar de handel zich concentreert hoofdzakelijk voor den in- en uitvoer der handelsartikelen.

Onans.

Dit zijn marktplaatsen, door eenige Pak-paksche kampongs in onderling overleg tot stand gebracht en veelal gelegen in het centrum dier kampongs.

De stichting ging gepaard met een feestmaal, waarbij door de stichtende kampongs werd overeengekomen, dat die marktplaatsen tevens zouden dienen als vergaderplaatsen tot bijlegging van geschillen. Een onan vertegenwoordigt dus veelal een combinatie van hoeta's, die een gemeenschappelijke rechtspraak hebben.

Op de onans wordt om de vier dagen markt gehouden, ter gelegenheid waarvan ook de betrokken rechtbank zitting houdt.

De handel bestaat er hoofdzakelijk in een ruilhandel in voedingsmiddelen in het klein. Een enkele maal wordt er ook voor den uitvoer naar Singkel bestemde kemindjen (benzoë) te koop geboden. In den regel verkoopt de kleine man echter zijn benzoë aan zijn pertaki en deze brengt weer met koelies het product naar de pangkalans.

Als koelieloon werd mij opgegeven een half à één dollar en gratis voeding en opium gedurende den marsch soms van twee dagen voor het dragen van twee katoepongs.

Geld gaat op de onans heel weinig om. Het eenige geldstuk, dat in de Pak-pak circuleert, is de dollar. Voor kleinere bedragen dan de dollar gelden veelal als betalingsmiddel opium en zout.

De hoeta's, die meer in de nabijheid der pangkalans gelegen zijn, hebben zich niet tot den onan aangesloten, vermoedelijk omdat de pangkalans hun voldoende gelegenheid geven tot inkoop van het noodige.

De onans kenmerken zich door een soort pleintje, veelal onder de schaduw van een grooten boom, met slechts enkele bamboe-afdakjes. Zij zijn gelegen ver buiten de kom der gemeente; dit laatste vermoedelijk eensdeels in verband met de omstandigheid dat vele veeten door middel van den sterken arm worden beslecht en anderdeels omdat de hoeta's elkander niet vertrouwen.

Pangkalans.

Pangkalans zijn hoeta's, gelegen aan groote rivieren, alwaar deze het zware gebergte der Pak-paklanden verlaten en voor kleinere sampans eenigzins bevaarbaar werden. De pangkalans staan onder het gezag van de Boven Singkelsche hoofden, die ze hebben opgericht tot het drijven van handel bijna uitsluitend met de Pak-pakkers. Deze handel bestaat in den opkoop door den Singkelees van boschproducten (voornamelijk benzoë) en een enkele maal ook van rijst, en in den verkoop aan den Pak-pakker van de noodzakelijkste levensbehoeften, zooals zout en lijnwaden, zoomede enkele bij de Pak-pakkers zeer gewilde genotartikelen, bijv. opium en Chineesche tabak. Het transport der handelsgoederen geschiedt bovenstrooms van de pankalans per koelie en benedenstrooms daarvan in sampans.

Vaste marktdagen kent men op de pangkalans niet. Een ieder, die er iets te verkoopen heeft, zoekt er elken dag zijne waren van de hand te doen. De pangkalans hebben tot hoofd een penghoeloe pangkalan of meerdere penghoeloes pangkalan, die onder zich hebben een penghoeloe hoekoem om hun in de rechtspraak bij te staan. De werkzaamheden van laatstgenoemden dignitaris is vooral om bij voorkomende geschillen beide partijen tot een vergelijk te brengen. Is eene minnelijke schikking door hem getroffen, dan geeft hij daarvan kennis aan den penghoeloe pangkalan. Op de pangkalan koembi (Silak) heeft men nog een perekoer ekoer of bijzitter in de pengkalansche rapat. In plaats van een penghoeloe pangkalan heeft men als hoofd der

pangkalan wel eens een orang kaja balei, zooals bijv. op Pangkalan Tradjoe, terwijl op enkele andere pangkalans, bijv. Pangkalan Silak de orang kaja balei een betrekking vormt ondergeschikt aan die van penghoeloe pangkalan, eveneens om laatstgenoemde in verschillende aangelegenheden bij te staan. Verder kent men op enkele pangkalans nog een penghoeloe saksi, dit is de persoon, die bij elke overeenkomst, die op de pangkalan gesloten wordt, tegenwoordig moet zijn, te einde later bij eventueele geschillen als hoofdgetuige te kunnen optreden. Zie verder bij rechtspraak.

De panghoeloes berusten op een soort bong-bong stelsel. Bong-bong beteekent volgens de Bataksche (Tobasche) hadat feitelijk het recht, dat iemand heeft om den doortocht van vreemdelingen in zijn land te verbieden; degene, die het verbod overtreedt, moet zich laten welgevallen, besprongen en uitgeplunderd te worden. Dit bong-bong is af te koopen met de pangema. Bong-bong wordt ook in de Kepas aangetroffen, maar niet in zoo'n rigoureusen vorm. Men kent het in genoemde landstreek slechts in zooverre, dat reizigers bij het doortrekken eener vreemde hoeta eene vergunning van den pertaki moeten erlangen, om er den nacht in de balei te mogen doorbrengen.

Vragen zij die vergunning niet en worden zij bestolen, dan wordt de diefstal noch onderzocht noch berecht.

Het op de pangkalans toegepaste bong-bong stelsel bestaat behoudens plaatselijke afwijkingen hierin, dat de Pak-pakker met zijne boschproducten niet verder mag gaan dan tot de pangkalans, terwijl de Singkelees het Pak-pak gebied niet mag betreden om er evenbedoelde boschproducten op te koopen. Uitzondering op dezen regel maken de lieden zoowel van het Singkelsche als van de Pak-paklanden, die een of anderen rang bekleeden. Een volksspreuk zegt: dat de wetten van het benedenstroomsche gebied ook wet zijn in de bovenstrooms gelegen landstreken en andersom. De penghoeloe pangkalan, penghoeloe hoekoem, pertakis, permangmangs, beros enz. mogen dus hunne boschproducten zelfs tot op

de passer Singkel te koop aanbieden, omgekeerd mogen radja's, pengapits enz. uit het Boven Singkelsche de Pak-pak binnendringen om die producten aldaar in te slaan. Dit laatste komt nochtans zelden voor, omdat de Pak-pakker niet met een sampan overweg kan en verder omdat zij niet zijn opgewassen tegen de sluwheid der Singkelsche handelaren, wier taal zij bovendien niet machtig zijn, terwijl andersom de Singkelees wegens de weinige rechtszekerheid voor persoon en goederen in de Pak-paklanden deze landstreken niet gaarne met geld of geldswaardige goederen betreedt.

Wat den handel betreft in de andere artikelen, zooals zout, opium, goed, enz. zijn beide partijen aan geenerlei marktplaats gebonden. Elke Pak-pakker mag dus tot inkoop dier goederen zelfs naar Singkel afzakken, terwijl elke Singkelees die waren in de Pak-paklanden mag van de hand doen. Om dezelfde reden als hierboven aangegeven overschrijden beide partijen nochtans zelden elkaars grenzen verder dan tot de pangkalans.

Dit bong-bong stelsel is op instigatie der Oeloesche hoofden tot stand gebracht door middel van eene overeenkomst met de onder aanbieding van tabak en gambir daartoe uitgenoodigde hoofden uit de Pak-pak, welke overeenkomst besloten werd met een groot maal, waarvoor een karbau als saksi geslacht werd. Het behoeft geen betoog, dat deze overeenkomst slechts steunt op de baatzucht der Singkelsche bevolking, die, profiteerende van de afhankelijkheid van den Pak-pakker in het verkrijgen zijner meest noodzakelijkste levens- en genotmiddelen, zooals zout en opium, hem van eene concurrentie in den handel op passer Singkel heeft willen uitsluiten. De Singkelees heeft zich daarmede weten meester te maken van een zeer voordeeligen tusschenhandel.

Afgesproken werd dat degene, die het bong-bong stelsel mocht verbreken, zou worden vervolgd zoowel door den Singkelees als door den Pak-pakker en bij gevangenneming zou worden gedood. Hetzelfde zou ook geschieden ten aanzien van allen, die de pangkalans verontrusten door plun-

dering (pangloea-loea), moord, het planten van randjoe's (batjir), het aanhouden van iemands goederen tot berechting van geschillen.

Is de schuldige een Pak-pakker, dan dragen de Pak-pakkers $^2/_3$ en de Singkeleezen $^1/_3$ der vervolgingskosten. Zij ontvangen in dezelfde verhouding de te innen boeten. Is de schuldige een Singkelees, dan komen die kosten en boeten voor $^2/_3$ aan de Singkeleezen en de rest aan de Pak-pakkers. Deze regeling is althans voor de pangkalans Sarah, Biski en Belegen aldus vastgesteld. Voor de pangkalans Koembi zijn die aandeelen respectievelijk $^3/_5$ en $^2/_5$.

Geheel overeenkomstig zal worden gehandeld, wanneer een Pak-pakker elders in het Boven Singkelsche dan wel een Singkelees in de Pak-pak een misdrijf pleegt.

Ook de civiele rechtspraak werd bij die overeenkomst geregeld. Komt op de pangkalans Sarah en Biski namelijk een schuldzaak voor tusschen een Pak-pakker en een Singkelees, dan zal de zaak op de pangkalan, alwaar de schuld is ontstaan, worden berecht door de rapat, bestaande uit:

- I. Het hoofd uit Boven Singkel, aan wien de pangkalan toebehoort;
- II. De penghoeloe pangkalan, penghoeloe hoekoem, penghoeloe saksi, orang kaja balei en radja batak van de pangkalan.

De pangkalanhoofden zijn niet zelden de pertaki's der het dichtst bij de pangkalan gelegen Pak-paksche kampongs. Zoo zijn van de pangkalan Tjinendang de twee penghoeloes pangkalans, de pertaki's van Hoeta Kih en Lae Meang; de penghoeloe hoekoem, de pertaki van Pandanggalan en de radja batak, de pertaki van Ketjoepak. Op Pangkalan Biski is de penghoeloe pangkalan de pertaki van Goemoentoer. Verder raadplege men: Rechtspraak.

Wenscht de in het ongelijk gestelde partij, evenmin als hare familieleden de schuld te betalen, dan wordt die schuld volgens de regeling van enkele pangkalans omgeslagen over alle onderhoorigen uit het rijkje (Boven Singkel) dan wel hoeta (Pak-Pak) waar de schuldige thuis hoort.

Bij het sluiten van meerbedoelde overeenkomst namen alleen de hoofden deel aan een gastmaal, terwijl aan den kleinen man ter herinnering aan het feit tabak en gambir werd verstrekt.

Is aan het bong-bong-stelsel steeds vrij goed de hand gehouden, zoo werden niet lang geleden te Tandjoeng Mas en te Seping Pak-Pakkers aangehouden, die naar passer Singkel wilden gaan; de daaraan vastgeknoopte rechtspleging is in verband met den anarchistischen toestand in Boven Singkel en meer nog in de Pak-pak uit den aard de zaak steeds een wassen neus geweest. Plundering van pangkalans is geen zeldzaamheid, terwijl ook wel eens is voorgekomen, dat pertaki's eigenmachtig boeten oplegden aan en invorderden van penghoeloe pangkalans voor door laatstgenoemden in het belang van de rust en orde voor zijn pangkalan getroffen maatregelen, die den pertaki's minder aanstonden.

Dat het aanbeveling verdient het bong-bong-stelsel op te heffen behoeft geen betoog. Wel zullen de pangkalans naar alle waarschijnlijkheid daardoor verdwijnen, doch de handel zal er evenwel geen schade van ondervinden. Dit heeft ons de handel met de Alassers geleerd. Vroeger had deze handel ook uitsluitend op pangkalans plaats, doch bij het verdwijnen der pangkalans van de Simpang Kiri is de handel der Alassers niet afgenomen.

Het eenige inconveniënt, aan het verdwijnen van het bong-bong-stelsel verbonden, is dat het bestuur zich een gemakkelijk middel uit de hand neemt om in moeilijke omstandigheden den toevoer van zout enz. naar de Pak-pak af te sluiten.

Men heeft thans de volgende pangkalans.

Aan de Tjinendang: Pangkalan Tjinendang, Pangkalan Koembia en Pangkalan Poege.

Beide laatstgenoemde pangkalans zijn thans verlaten. Ter plaatse van Pangkalan Poege vindt men nu slechts ladangs. Pangkalan Tjinendang staat onder het gezag van de gezamenlijke hoofden aan de Simpan Kanan, met dien verstande dat aan de marga's Soelian en Manik in verband met de geschiedenis der pangkalan eenige voorrechten zijn toegekend boven de andere marga's (rijkjes).

Aan de Soelampi rivier: Pangkalan Tradjoe, Pangkalan Poelau Melang en Pangkalan Broentoengan kambing, respectievelijk staande onder den orang kaja balei van Soerau, den radja van Tandjong Mas en den radja van Soerau. Vroeger had men iets bovenstrooms nog Pangkalan Sintjiboe. Nu zijn te dier plaatse nog slechts eenige ladanghuisjes, alwaar nog wel eens handel wordt gedreven, doch dan alleen bij lagen waterstand, zijnde de Soelampi-rivier bij eenige regens boven Poelau Melang te onstuimig om die met sampans te kunnen bevaren.

Aan de Koembi-rivier: Pangkalan Pananggalan en Pangkalan Silak, de eerste staande onder den penghoeloe van Koembi, terwijl Pangkalan Silak kortelings aan den Radja van Binanga is overgegaan.

Aan de Belegen rivier: Pangkalan Panoentoengan en Pangkalan Belegen, beide staande onder den penghoeloe van Belegen.

Oorspronkelijk had die Radja slechts één pangkalan, nl. pangkalan Angkat, doch later na de verplaatsing der kampong Belegen meer stroomopwaarts, stichtte de Radja van Belegen nog de pangkalans Belegen en Panoentoengan.

Aan de Batoe-Batoe rivier: Pangkalan Angkat en Pangkalan Sarah, staande respectievelijk onder den penghoeloe van Belegen en den penghoeloe van Batoe-Batoe.

Aan de Biski-rivier: Pangkalan Biski, staande onder den panghoeloe van Batoe-Batoe, maar in werkelijkheid toebehoorende aan den panghoeloe kampong van Batoe-Batoe en zulks op grond eener overeenkomst voortspruitende uit de afstamming van den Radja van Batoe-Batoe van de marga Sambo Djehe en van den penghoeloe kampong van Batoe-Batoe van de marga Sambo Djoeloe.

Vroeger had men nog de pangkalans Longkip en Pamoealam, doch deze zijn thans verloopen. Aan de Simpang Kiri: Vroeger had men er een pangkalan te Koeala Sibelin, staande onder den Radja van Pasir Belo. Ze werd bezocht door Kepassers en Alassers, doch na plundertochten van een bende Atjehers onder Tekoe Soeh (nu dood) verliep de markt.

Thans vindt men ter plaatse slachts enkele weinige ladangs. Ook voor de Alassers bestond vroeger het bong-bong-stelsel. Alassers die passer Singkel wenschten te bezoeken, werden wel eens te Binanga aangehouden. Later werd dit van bestuurswege verboden en het bezoek der Alassers aan genoemde passer was tamelijk druk. De expeditie der colonne van Daalen door de Alaslanden deed dat bezoek plotseling ophouden.

De Alassers gingen toen niet verder dan tot Passir Belov Toealang, Batoe-Batoe enz., alwaar zij hun pas geoogste rijst in het groot omzetten in zout. Op het einde van Januari verscheen weder een hoofd uit de Alas met een dertiental volgelingen om met de Singkelsche handelaren relatiën aan te knoopen.

De eenige pangkalan, welke men nu nog aan de Simpang Kiri aantreft, is Soenggelit, welke pangkalan evenwel niet ressorteert onder Boven Singkel en de Pak-pak.

Ze is gelegen iets bovenstrooms van de samenvloeiïng van de Lae Renoen en de Lae Alas en moet nog al druk bezocht worden door Alassers en Karo Bataks, die er hoofdzakelijk zout komen inkoopen.

Enkele weinige uitzonderingen daargelaten, zijn de woningen op de pangkalans eet- en verblijfhuizen voor de handelaren. De eigenaren dier woningen worden anak sapo genoemd. Waar naast Pak-paksche anak sapo's Singkeleesche anak sapo's zich op de pangkalan gevestigd hebben, kent men het voorschrift, dat Pak-pakkers hun intrek niet mogen nemen bij Singkileesche anak sapo's en omgekeerd. Dit dient ter voorkoming van geschillen. Uitzondering op dezen regel maakt Pangkalan Poelau Melang. alwaar men te midden

der Pak-paksche woningen een zoogenaamde sapo boeang heeft staan, zijnde een door den Radja van Tandjong Mas gebouwd passantenhuis voor Singkeleesche handelaren, zonder dat het evenwel een Singkelees verboden wordt om al naar zijn eigen verkiezing zijn intrek te nemen bij een Pakpaksche anak sapo.

Op enkele pangkalans kent men het gebruik, dat voor de oprichting van een logeerhuis aan de hoofden der pangkalans betaald moet worden.

Wil iemand bijv. op de Pangkalan Poelau Melang een anak sapo worden, dan betaalt hij aan de hoofden der pangkalan \$ 12.- voor het geval de woning 12 of minder groote stijlen zal krijgen of anders \$ 1.- voor elke groote stijl. Deze betaling heet pemadjeken of perbangketan (oprichting eener woning). Is de woning gebouwd, dan moet de nieuwe anak sapo den hoofden der pangkalan een maal aanbieden, waarvoor al naar den godsdienst van den anak sapo door dezen een varken of eenige kippen geslacht worden. Na den maaltijd schenkt de anak sapo als oepah marsoedip (marsoedip == gelukwenschen) aan ieder der hoofden een kain en een detar ter waarde van ongeveer \$ 3.- de persoon, welke kleedingstukken de anak sapo over den schouder legt van elk hoofd onder het uitspreken van den wensch dat men met elkander zal leven als goede vrienden. Wenscht later een anak sapo zijn huis op te breken, ten einde het naar elders te verplaatsen, dan moet hij aan de pangkalanhoofden sahap loebang (sluiting der gaten, veroorzaakt door het weghalen der stijlen) betalen, welke sahap loebang geheel overeenkomstig de pamadjekan wordt berekend.

Ten aanzien van de Pangkalan Tjinendang heeft men een eenigszins andere regeling. Volgens den penghoeloe Sim-Sim (marga Solian) zoude het gebied der pangkalan, gelegen tusschen Passir Poendjoeng en Lae Bentar, geheel aan de marga Solian toebehooren. Later maakte de mahadjering van Lipat Kadjang (marga Manik) op grond van het feit, dat op dat terrein iemand van de marga Manik gestorven is,

aanspraak op den grond tusschen Lae Gambir en Lae Hoeta Ekoer, volgens de hadat pandjaloran along manik (pandjaloran = weg, gang; along = worm. De hadat zegt dat het terrein waar de wormen van een ter plaatse overleden persoon geacht worden zich te hebben verspreid, toekomt aan de marga, waartoe die overledene behoorde.) Een aan vijandelijkheid grenzend geschil ontbrandde door de reclame der marga Manik tusschen Lipat Kadjang en Hoeta Radja van Tandjong Mas moet toen hebben uitgemaakt, dat wanneer iemand van de marga Manik of Solian tusschen Gambir en Lae Hoeta Ekor een huis of benting wenschte te bouwen of af te breken, die persoon niets behoeft te betalen. Wil iemand uit een andere marga aldaar een huis of benting bouwen of afbreken, dan moet aan de marga solian betaald worden, pamadjeken, sahap loebang of pamageran (pamageran is hetgeen betaald moet worden voor het oprichten van een pager of benting). Op Pangkalan Koembi moest men vroeger om anak sapo te worden \$ 12. betalen; thans is dit bedrag slechts § 2.— (\$ 1.— voor de penghoeloe Pangkalan en § 1.- voor den perékoerékoer) plus nog een stuk lijnwaad ter waarde van 1 á \$ 3.- eveneens voor den penghoeloe pengkalan en \$ 1.- aan gambir voor op de pangkalan aanwezige lieden.

Op de Pangkalans Biski en Sarah moet alleen de Pakpakker penadjeken betalen en wel \$ 1 voor een geitje en \$ 1.— aan rijst (10 seloep of arei). De pemadjeken is voor den Radja en den penghoeloe kampong van Batoe-Batoe. Een eenmaal gebouwd huis mag niet meer worden afgebroken.

Komt een Pak-pakker met zijne waren naar een der pangkalans afzakken, dan neemt hij met zijne waren bij een der Pak-paksche anak sapo's zijn intrek, en krijgt van dezen voor eenigen tijd eten, bijv. op de Pangkalans Tjinendang, Soelampi, Sarah en Biski één dag en één avond. dus twee malen en op de Pangkalans Belegen en Koembi twee dagen of vier malen plus nog wat opium. Voor de overige dagen moet de Pak-pakker in eigen voeding voorzien. Heeft de Pak-pakker zijn boschproducten van de hand gedaan, dan moet hij den hem huisvestenden anak sapo als vergoeding voor het logies en het verstrekte voedsel sira para betalen. Deze bedraagt voor:

De verkochte 4 ketoepangs	P. Tjinen- dang en Soclampi.	P. Koembi.	P. Belegen on Angkat.	P. Sasah en Biski.
benzoë.	\$ 1.—	\$ 1.—	\$ 1.—	\$ 1.—
Elke verkochte kati kamfer.	» 1.—	»—	»50	»—
» 20 kati verkochte ge- tah.	» 1.—	» 1.—	» 1.—	» 1.—
» 3 boengkoes inge- kochte Chin. tabak.	1 soki of 1/, boeng- koes.	1 soki.	een halv e boeng- koes.	1 soki.
» 4 bamboes (arei) inge- kocht zout.	1 takal of	¹/, arei.	1 half arei.	¹/2 arei.
Alle ingekochte opium.	een on- bepaald klein gedeelte.	8 1.— per kati.	\$ 1.— per kati.	\$ ½ per kati.

Voor elke ingekochte goenie bras (à 57 tot 59 arei) bedraagt de sira para soms 1 kao of $^{1}/_{+}$ arei.

Uit de cijfers blijkt n.l. voldoende dat de sira para belangrijk meer bedraagt dan het door den Pak-pakker van den anak sapo genotene.

Dubbel zwaar drukt hem de sira para, wanneer hij van het door hem van de boschproducten ontvangen geld zich voorziet van zout enz., zoodat hij eerstens sira para betaalt voor den verkoop zijner producten en tevens voor den inkoop zijner levensbehoeften, als zout, opium enz.

Aan het siri para-stelsel zou een einde zijn te maken door de pangkalanhuizen in gewone lapau's te doen veranderen.

Op alle pangkalans geldt het voorschrift dat rechtstreeksche handel tusschen Pak-pakkers en Singkelezeen verboden is. Die handel moet steeds plaats hebben door tusschenkomst van den anak sapo, bij wien de Pak-pakker zijn intrek heeft genomen. Overtreding van dat voorschrift wordt gestraft:

Op de Pangkalans Tjinendang en Soelampi met § 3.—boete, om te zetten in § 1.— rijst, § 1.— kippen en § 1.—kains. Bij recidivisme bedraagt de boete behalve de evengenoemde § 3.— nog een detar (hoofddoek) ter waarde van § 3.— De boeten worden verdeeld onder de hoofden op de passer.

Op de Pangkalans Koembi met boeten overeenkomstig die op de Pangkalans Tjinendang in Soelampi, behoudens dat bij recidivisme de boete soms op \$ 12.— wordt gebracht.

Op de Pangkalans Belegen met eene berisping, overtreding voor de tweede maal wordt beboet met § 3.—, om te zetten in opium, gambir enz., welke als peringetan onder de op de pangkalans aanwezige lieden wordt verdeeld; eene overtreding voor de derde maal wordt gestraft met § 21.— boete. Op de Pangkalans Sarah en Biski met § 3.— boete, in gambir om te zetten, die onder die lieden op de pangkalans wordt rondgedeeld. Van voorname personen ziet men de overtreding wel eens door de vingers.

Aan bovenbedoeld verbod knoopt zich vast een ajoe-ajoe stelsel; het bestaat hierin, dat degene, die een geschil tusschen kooper en verkooper over den prijs bijlegt, een belooning ontvangt. Op de Pangkalans Tjinendang en Soelampi mogen alleen anak sapo's dergelijke geschillen beslechten. Op de Pangkalan Tjinendang is het de anak sapo, die den betrokken Pak-pakker niet en op de Pangkalan Soelampi, die den Pak-pakker juist wel huisvest. De ajoe-ajoe is op deze pangkalans eene verplichte betaling. Ze is verschuldigd door den verkooper en bedraagt van de 4 ketoepongs benzoë saemas of ½ dollar.

Van de kati kamfer idem.

Van de 20 kati getah idem.

Van de 3 boengkoes tabak een soki of 1/4 boengkoes.

Van de 4 bamboe zout een tokal of 1/4 arei.

Van de opium een willekeurig klein gedeelte.

Op de andere pangkalans daarentegen mag een ieder in handelsgeschillen als arbiter optreden. Ajoe-ajoe is aldaar

niet eene verplichte betaling. Een ieder (zoowel kooper als verkooper) geeft al naar zijne verkiezing.

De Radja van Tandjong Mas heeft op de Pangkalan Poelau Melang het monopolie van den verkoop van zout en Chineesche tabak. Dit monopolie moet z. g. in overleg met zijne onderhoorigen den Radja zijn gegund om hem aan inkomsten te helpen. Schending van dit monopolie wordt gestraft voor de eerste maal met eene boete van \$21.— en voor de volgende malen bovendien met verbeurdverklaring van het op de pangkalan gebrachte zout of den Chineeschen tabak.

De Radja van Batoe-Batoe heeft het monopolie in den verkoop van zout en opium op de Pangkalan Sarah en de penghoeloe kampong van Batoe-Batoe datzelfde monopolie op de Pangkalan Biski.

Wanneer men in aanmerking neemt, dat zout en opium en, voor zooveel Sim-Sim aangaat, ook Chineesche tabak op de pangkalans de belangrijkste handelsproducten zijn, dan behoeft het geen betoog, dat die monopolies belangrijke winsten afwerpen.

De zelfstandige hoofden, die de pangkalans stichtten, vroegen vroeger nog daarvoor rechten, welke met enkele afwijkingen hier en daar bedragen:

- \$ 1.— per 4 ketoepongs benzoë.
- » 1.- per kati kamfer.
- » 1.— per 20 kati getah.
- » 2.— per halve arei zout.
- » 1.— per kati opium.

Het heffen van doorvoerrechten is reeds lang verboden, doch kwam tot voor korten tijd nog clandestien op enkele pangkalans voor.

De maten en gewichten zijn, ofschoon zij dezelfde benamingen dragen, op de pangkalans nagenoeg geheel verschillend van die op de passer Singkel, terwijl zij op de pangkalans zelf voor de verschillende handelsproducten bovendien niet altijd dezelfde zijn. De groote voordeelen, die de Singkelees met zijn tusschenhandel verdient, moeten hoofdzakelijk worden toegeschreven aan de belangrijke verschillen der Pangkalansche en der Singkelsche maten en gewichten.

Benzoë of koemanjan (Singkelsch) of kemindjen (Pakpaksch). De benzoë wordt verkregen door den stam van den boom een weinig van zijn bast te ontdoen. Tusschen schors en hout vloeit dan een witte zelfstandigheid naar buiten, welke de witte benzoë of kemindjen poeltak heet. Uit de schors scheidt zich een zwarte substantie af, welke kemindjen biring of zwarte benzoë genoemd wordt. Door de koemanjan poeltak van den boom te schrapen, gaat bijna onvermijdelijk mede schraapsel van de schors en koemanjan biring. Bij de verpakking van de koemanjan in ketoepongs of vierkante blokken tracht men zooveel mogelijk de witte benzoë in het midden van het blok te doen zitten en omgeeft deze witte benzoë alsdan met het bastschraapsel, welke met koemanjan biring en een weinig koemanjan poeltak vermengd is. Een diagonaalsgewijs aangebrachte doorsnede dient om het gehalte aan koemanjan poeltak aan den kooper te doen zien.

Al naar het gehalte van de ketoepong aan koemanjan poeltak wordt de koemanjan op de markt onderscheiden in drie soorten:

- I. Koemanjan poeltak of geheel witte benzoë.
- II. Koemanjan pegagan of -kepas of witte benzoë met eenige inferieure koemanjan vermengd. In Pegagan en Kepas wordt er meer zorg aan besteed dan in de Sim-Sim, dat de witte benzoë zoo min mogelijk met vuil vermengd wordt. Bovendien geven de door de Pegaganers en Kepassers in hunne ketoepangs aangebrachte doorsneden het poeltak-gehalte der ketoepongs juister aan dan de door de Sim-Simmers in hun ketoepongs gemaakte doorsneden, omdat deze hunne ketoepongs zoodanig vormen, dat voornamelijk aan de doorsnede daarvan een weinig meer poeltak komt te zitten.

III. Koemanjan mata tengah of benzoë, die slechts in het midden witte benzoë bevat.

Vier ketoepongs vertegenwoordigen een tampang en zes ketoepongs een pangkalansche picol, die het totaal gewicht van 2880 dollar vertegenwoordigt, except op Pangkalan Koembi, alwaar de pangkalansche picol in gewicht gelijk is aan 2970 dollar. Die picol bevat 30 kati, ieder in gewicht gelijk aan 96 dollar, behalve op Pangkalan Koembi, alwaar een kati even zwaar weegt als 99 dollar. Een pangkalansche picol koemanjan poeltak kost op de pangkalans \$ 30 à \$ 38.

Een pangkalansche picol koemanjan pegagan \$ 27 à \$ 33. Een pangkalansche picol koemanjan mata tengah \$ 21 à \$ 27.

Op passer Singkel heeft men twee soorten picols. Kooper en verkooper komen vóór de prijsbepaling eerst met elkande overeen welke soort zij bij de weging zullen gebruiken. Te Singkel vertegenwoordigt een picol het gewicht van

- a. 2300 dollar,
- b. 2400 dollar.

Beide soorten picols worden op passer Singkel onderverdeeld in 100 kati's.

Een Singkelsche picol koemanjan poeltak kost te Singkel 30 à \$ 40.—

Een Singkelsche picol koemanjan pegagan 28 à \$ 35.—
Een Singkelsche picol koemanjan mata tengah 23 à \$ 27.—
Door het verschil in gewicht (djahit) maakt de Singkelsche tusschenhandelaar op benzoë een winst van ongeveer 20%.

Eenige jaren geleden vermengden enkele koemanjan exporteurs het product met minderwaardige damar, met dit gevolg dat de Singkelsche koemanjan te Singapore en Penang niet meer vertrouwd werd en daarom aanmerkelijk in marktwaarde is gedaald. Thans gaat veel koemanjan naar Baros om van deze plaats naar Singapore en Penang te worden verscheept als Baros benzoë.

Hetzelfde gebeurde ook met getah en kamfer. Tijdschr. Ind. T. L. en Vk., deel XLIX, afl. 5 en 6.

Getah.

De gewichten gebezigd bij den verkoop der getah-soorten op de pangkalans en op passer Singkel zijn dezelfde als de hierboven voor benzoë aangegevene.

Op de pangkalans brengt een pangkalansche picol: Getah ramboeng 1ste soort op \$ 150 à \$ 180. Getah ramboeng 2de soort » 125 à » 140. 1ste soort » 70 à » 100. Getah gitan Getah gitan 2^{de} soort » 50 à » 1ste soort » 50 à » 70. Getah soesoe 2de soort » 30 à » 50. Getah soesoe 1^{ste} soort » 60 à » Getah balam 80.

2de soort

De getah-soorten halen op passer Singkel per Singkelsche picol dezelfde prijzen, zoodat ook op dit product voor den Singkelschen tusschenhandelaar een winst van ongeveer 20% wordt gemaakt.

»

25 à »

30.

Kamfer.

Getah balam

De verschillende kamfersoorten worden zoowel op de pangkalans als te Singkel verkocht per kati, halve kati en soekoe of kwart kati. De kati op de pangkalans zoowel als te Singkel vertegenwoordigt een gewicht van \$ 24. De prijzen per kati zijn als volgt:

Kamfersoort:	op	de j	pai	ngl	kalan		te S	Sin	gk	el.
Kapoer betjies	\$	24	à	S	30.					40.
» bakoh dahon	»	20	à	>>	25.	»	23	à	»	30.
» boek-boek	»	18	à	<i>»</i>	24.	»	20	à	>>	26.
» oemboet-oemboet.	»	16	à	»	20.	»	16	à	»	20.
» gerigis	»	3	à	»						10.
	ļ	_								

De kamfer, die op de pangkalans te koop wordtgeboden, is echter onrein. Alvorens de kamfer van Singkel te verschepen, wordt ze door de passer-handelaren eerst van de vuile bestanddeelen ontdaan. Een ieder houdt zijne methode van kamfer-reiniging voor de anderen geheim. Zij, die de

juiste methode niet kennen, besteden aan de reiniging zooveel tijd, dat, ook wanneer het hun gelukt de kamfer geheel te zuiveren, zij er feitelijk geen noemenswaardige winst van maken, misschien zelfs schade er bij lijden.

Rijst.

Eigen geplante rijst wordt door den Singkelees niet op de pangkalans gebracht; daarvoor brengen zijne velden te weinig op. Er wordt handel gedreven alleen in Rangoen rijst. Een pangkalansche kati heeft het gewicht van dat van 96 dollar, behalve op Pangkalan Koembi, alwaar zij in gewicht gelijk staat met 99 dollar. Een pangkalansche kati staat gelijk met 1½ pangkalansche arei en een pangkalansche picol met 45 pangkalansche kati's.

De te Singkel voor rijst gebruikelijke gewichten zijn geheel overeenkomstig de Singkelsche gewichten voor benzoë.

Rijst wordt in den regel per goenie verkocht, bevattende een goenie 57 à 59 arei. De pangkalansche goenie is gelijk aan de Singkelsche. Een goenie rijst kost te Singkel \$9.— à \$ 9.50 en komt op de pangkalans op ongeveer \$ 1.— hooger te staan.

Opium.

Voor opium is de pangkalansche kati even zwaar als de Singkelsche kati, die het gewicht van 23 dollar vertegenwoordigt. Een kati opium kost te Singkel \$ 40.— en op pangkalans \$ 43.— à \$ 44.— Opium tot een gewicht van dat van \$ 1.— wordt op de pangkalans verkocht voor \$ 2.— à \$ 2.25, en tot een gewicht van dat van een halve dollar voor \$ 1.— à \$ 1.10.

Chineesche tabak.

Een kist Chineesche tabak, inhoudende 140 boengkoes ieder van 4 soki's, kost te Singkel § 38.— à § 40.— en brengt op de pangkalans op § 46.— à § 48.— Gewoonlijk verkoopt men 3 boengkoes voor § 1.—

Zout.

Het zout kost te Singkel per goenie \$ 10 à \$ 11.— en wordt al naar gelang der omstandigheden verkocht voor \$ 1.— de vier à vijf bamboe. De goenie brengt op de pangkalans dan op \$ 11 à \$ 13.—

De kosten welke op den Singkeleezen handelaar drukken zijn, behalve eigen voedingskosten, voornamelijk de transportkosten. Voor het vervoer van 100 à 150 ketoepongs benzoë van de pangkalans naar Singkel betaalt de handelaar aan prauwhuur \$ 4 à 5.— De eigenaar der prauw gaat zonder eenig loon mee, die dan te Singkel voor zijn terugreis een nieuwe vracht tracht te vinden. Voor den opvoer van 20 goenies bras of zout wordt aan transportloon betaald ongeveer \$ 16.— te verdeelen onder de roeiers, in den regel drie in getal, en den eigenaar der sampan ieder voor een gelijk aandeel. Het transportloon van een kist Chineesche tabak naar de pangkalans wordt op ongeveer \$ 1.— gebracht.

De bovengenoemde artikelen zijn in het Singkelsche de voornaamste handelsproducten. Benzoë wordt niet in het Singkelsche, maar wel in de Pak-pak gevonden. Getah en kamfer zijn daarentegen boschproducten, welke zoo goed als niet in Pak-pak, doch wel in het Boven Singkelsche voorkomen, met uitzondering van de getah kamboeng, die voornamelijk in de Karo- en Alaslanden moet worden aangetroffen. Getah en kamfer zijn thans zoo in prijs gedaald, dat aan het verzamelen dier producten haast niet meer wordt gedaan. Een enkele maal heeft ook uitvoer van rijst uit de Pak-pak plaats, doch dit strekt in den regel tot inkoop van zout. Opium, Chineesche tabak en zout zijn natuurlijk de producten, die in de Pak-pak worden ingevoerd.

Er wordt in de Pak-pak en het Boven Singkelsche zeer veel opium geschoven. In de Pak-pak doen zelfs kinderen van 10 à 12 jaar daaraan mede. Men krijgt er de opium van Singkel, Tapatoean en ook van de Oostkust. Daar men in de Pak-pak noch petroleum noch klapperolie gebruikt, kookt men van de badem-vrucht een weinig olie, steekt er een pitje in en schuift dan bij deze geïmproviseerde palita zijn opium. De opium wordt gebruikt met fijn gesneden boeng-boeng- of sele-bladen. Opium is in de Pak-pak zelfs zoo in trek, dat men er loonen mede betaalt en dat de opium voor geldswaardige bedragen beneden de dollar zelfs als betaalmiddel kan worden gebezigd.

De Chineesche tabak is in de Kepas niet in trek, doch des te meer in de Sim-Sim en ook in de Karolanden. In het Singkelsche rookt de bevolking geen Chineesche tabak.

Op de pangkalans wordt ook tamelijk veel handel in lijnwaden gedreven, dit wil zeggen: dat men lijnwaden ruilt tegen benzoë enz. van den Pak-pakker. Verkoopt men de katoentjes tegen geld, dan ziet men hierbij soms van het maken van eenige winst af alleen om aan contanten te komen, die dan aan een voordeeligen benzoë-handel besteed kunnen worden. De katoentjes zijn dan door den Singkelschen tusschenhandelaar in den regel op crediet op den passer ingekocht.

Rottan wordt betrekkelijk weinig uitgevoerd, aangezien goede rottansoorten in het Boven Singkelsche haast niet meer worden aangetroffen. Een der beste rottan-soorten nl. rottan saga, komt voornamelijk van Goemoentoer (Kepas). Overigens is in Pak-pak bijna geen rottan te vinden, behalve langs de Lao Renoen, alwaar zeer vele fraaie soorten moeten voorkomen.

Wat de handel op passer Singkel betreft, veroorlooft men te verwijzen naar bijgaande staten van in- en uitvoer over de jaren 1903 en 1904.

De handel te Singkel zal er niet weinig door gebaat worden, wanneer het aan de peperplanters van Boeloe Sema en ook van Troemon veroorloofd wordt hunne producten langs de Simpang Kiri af te voeren. De verschillende Sineboeks van Boeloe Sema met hunne groote pepertuinen vinden een gemakkelijker afvoerweg naar de Simpang Kiri, dan naar Boeloe Sema of Troemon, zoodat ook het belang der peperplanters zelf medebrengt, dat zij hun peper over Singkel uitvoeren.

LANDBOUW.

Kepas en Sim-Sim.

In de Kepas en Sim-Sim wordt de natte rijstbouw nog niet gedreven. Gelegenheid tot aanleg van sawahs is in de Kepas anders te over. Gemakzucht predomineert ook hier. Liever stelt de Kepasser zich tevreden met eene aanvulling van het ontbrekende behoorlijke voedsel met oebidan zich in te spannen tot verkrijging van een goedgevulde rijstschuur. De Pak-pakker kookt zijn rijst te zamen met oebi en eet uit den gezamenlijken pot eerst de oebi op om van de overblijvende rijst in den regel een handjevol per persoon, bij wijze van toesprijs te verorberen.

De Sim-Sim leent zich met zijn geaccidenteerd terrein minder tot sawah-bouw; n. f. is de Sim-Sim bij uitstek aangewezen voor de koffie-cultuur.

Men plant in beide landschappen zijn padi op ladangs (tahoema). Elke hoeta heeft in hare onmiddelijke nabijheid een groote complex daarvan. Voor den aanleg dezerladangs vangt men aan de groote boomen op het terrein van hunne takken te ontdoen en het kleinere houtgewas daar tusschen neer te slaan. Deze arbeid geschiedt door de mannen, die in het lichtere werk door de vrouwen worden geholpen. Is het gekapte hout reeds voldoende droog, dan gaat men over tot verbranding daarvan, waarna de velden ter bescherming tegen wilde varkens worden ompaggerd. Alsdan roepen de voornaamste lieden uit de hoeta de hulp van den permang-mang in tot het nemen van de noodige voorzorgsmaatregelen voor een goeden oogst. Deze gaat alsdan met een weinig padi in de rechter- en een lans in de linkerhand

naar een te voren bereids opengekapt plekje gronds diep in het bosch, alwaar hij zich het hoofd en ook het gelaat toedekt met een doek, daarna zeven gaten met de lans in den grond steekt, wat padi er in doet vallen en alle gaten daarna dicht werpt. Vermoedelijk heeft men hier te doen met een schijn-offer, om de kwelgeesten van het padigewas van de werkelijke ladangs af te leiden. Huiswaarts gekeerd legt hij zich ter ruste en wordt dan geheel met doeken toegedekt, opdat de bezworen geesten hem niet zullen vinden en zich op hem zullen wreken. Een vollen dag blijft hij in dezen toestand, gedurende welken tijd de dorpsgenooten hem een weinig versnaperingen van rijstkoekjes enz. aanbieden. Daarna wordt de kampong voor vier dagen gesloten (empat hari reboe; reboe = sluiting). Aan lieden van aangrenzende streken wordt van de sluiting bericht gezonden onder aanbieding van een stuk varkensyleesch of een kip, enz. Schendt iemand van buiten de sluiting, dan wordt hij - wanneer bij niet ver van de betrokken hoeta woont - met een kip beboet, die aan de permang-mang wordt geschonken. Schendt iemand van verder afgelegen streken de sluiting, dan krijgt hij, ook al wist hij van die sluiting niets af, eene boete van \$ 4 .- Aan de lieden uit de hoeta en zelfs ook aan den permang-mang daarvan, is het evenwel geoorloofd de kampong in en uit te gaan.

De reboe dient om de kwelgeesten van het padi-gewas buiten de kampong en dus ook buiten de ladangs te houden, hetgeen niet mogelijk zoude zijn, wanneer een ieder maar in en uit liep en de menschen daardoor die geesten in de hoeta zouden binnenleiden.

Na de reboe geeft men een klein feestje, waarvoor een geit. varken of karbau geslacht wordt. Onder gendronganmuziek en dans gaat men naar de ladangs om deze te beplanten. De mannen bepalen er zich toe met twee stokken, in ieder hand een, gaten in het veld te steken (martoetak), terwijl de vrouwen, achter de mannen aanloopende, in elk gaatje eenige padikorrels laten vallen (mengenak). Jonge-

lingen en meisjes wedijveren daarbij in vlugheid. Dubbelzinnige woordspelingen, niet zelden gevolgd door ontucht, zijn dan aan de orde van den dag. Na de uitzaaiïng houdt men de wacht op de ladangs, ten einde het schadelijke gedierte door middel van schieten van klei-balletjes met een boog en door schreeuwen (mengoero) van de velden te verjagen.

Gedurende den dag geschiedt dit door de vrouwen en kinderen en gedurende den nacht door de mannen. Gedurende de eerste weken na de uitstoeling wordt het onkruid tusschen de padi gewied en bij wijze van bemesting te rotten gelegd tusschen de stoelen. Is de padi rijp, dan wordt door een der vrouwen uit de hoeta op de hoogste plek der ladangs de padi in vier bossen bij elkaar gebonden en plaatst zij te midden daarvan een bord met wat rijst, geraspte klapper en kippenvleesch. Dan neemt zij uit een baka of mandje een weinig bras, die zij over de vier schoven strooit onder het uitroepen van: Roma (kom hier) tondi (ziel) di padi, asal (opdat) koebere (ik geve) sembahan koebere begoe, soemangan.

Dan neemt zij andermaal een handjevol padi uit de baka en telt de korrels; zijn deze even in aantal, dan kan men op een goeden oogst rekenen.

De padi wordt halm voor halm door de vrouwen gesneden met een mesje, dat peralang heet. Van den oogst wordt op elke ladang een weinig door de vrouwen geofferd aan de geesten der afgestorvenen. Is de padi voldoende droog, dan wordt die in huis gedragen, en op een rimpi, een met een bamboe-net gedekt gat in den vloer der woning, worden alsdan de padi-korrels van de aren losgetrapt De losgetreden korrels worden onder het huis opgevangen op een matje (belagen). Op een deroe (Maleisch tampah) wordt de padi vervolgens gewand (mengkalap), daarna in de zon gedroogd (metjina) en ten slotte opgeborgen in groote ronde tonnen van boomschors (keben) of in groote vierkante houten kisten (mandah) die in de sapo's staan.

Zoodra de padi is binnengehaald, stampt men voor den

permang-mang een arei bras, bestaande uit heele korrels, en ook een arei doehoemen.

Voordat men de padi in de sapo bergt, heeft men de sapo eerst van binnen goed gereinigd en gedroogd. De permangmang hangt dan een langgaten op, dit is een driekantje bamboe tampah met zijden van 2 etoh's lengte, waarop hij een weinig pola of arensuiker en koekoer of geraspte klapper legt als offer voor de sembahans, opdat de padi goed zal blijven in de schuren en tot een versterkend voedsel zal strekken voor mensch en dier.

In het eerste jaar krijgt men van de velden uit den aard der zaak het grootste beschot. Volgens opgaven der hoofden moet dit beschot veertig maal zooveel bedragen als hetgeen aan zaadpadi gebezigd is. Schitterend kan dit niet genoemd worden, daar volgens mijne taxatie, van een bodem zoo vruchtbaar als die in de Pak-pak, minstens een zestigvoudig beschot kan worden verkregen. Over het algemeen is het geringe beschot toe te schrijven aan onvoldoende zorg voor het onderhoud van het gewas.

Gedurende het eerste jaar is men gewend, slechts langzaam rijpende padi te planten en gedurende het tweede jaar langzaam en vlug rijpende (dit is minderwaardige) rijst gezamenlijk op de ladangs uit te zaaien, terwijl de voor padi minder gunstige gedeelten met oebi en ketella worden beplant.

Verder plant men op oordeelkundige wijze veelal djagong tusschen de padi, waardoor men in den tijd, welke aan het oogsten van de padi voorafgaat en gedurende welken zich dus schaarschte aan voedingsmiddelen doet gevoelen, instede van met rijst zich met djagong kan voeden.

Niet zelden plant men aan den voet der verkoolde boomstronken benzoë boomen, wat ten zeerste behoort te worden aangemoedigd, daar de bosschen op den langen duur uitgeput zullen raken en de Pak-pakker alsdan zijn hoofdmiddel van bestaan (benzoë-verkoop) zal verliezen.

In de Pak-pak wordt ook een weinig tabak verbouwd, doch alleen voor eigen gebruik.

GRONDBEZIT.

De gronden behooren aan de hoeta, in deze vertegenwoordigd door haren pertaki en permangmang. Voor den aanslag van ladangs zoeken deze twee hoofden, zoo noodig in overleg met de overige dorpsgenooten, geschikte gronden en men mag dan op geen ander terrein ladangs aanleggen dan op dat door de beide hoofden aangewezen. Van daar het lofwaardig feit, dat de ladangs eener hoeta steeds een aaneengesloten complex vormen.

Het beschikkingsrecht over de ladangs verschilt in de Kepas eenigszins van dat in de Sim-Sim.

Kepas. Men mag zijn ladangs verkoopen, verpanden en uitleenen alleen aan dorpsgenooten.

Sim-Sim. Een onderhoorige mag zijn ladang alleen aan zijn eigen pertaki verkoopen. Verpanding en verhuur van ladangs mag plaats hebben alleen aan dorpsgenooten en dan nog wel na verkregen vergunning van den pertaki. Zit een onderhoorige zoo in de schuld, dat hij zijn ladang moet verpanden, dan springt zijn pertaki hem in den regel bij tegen ontvangst van de ladang als pand.

Daarentegen is het geoorloofd om ladangs aan lieden buiten de hoeta ter bewerking te geven tegen een deel van den oogst. Dit komt echter hoogst zelden voor. Eene vergunning van den pertaki is ter zake niet noodig.

LANDBOUW.

Boven-en Beneden Singkel.

In beide gebieden staat de landbouw op een zeer lagen trap. Geschiedt in Beneden Singkel de rijstbouw in rawangs en langs de moerassige oevers der Singkel rivier, in Boven Singkel heeft men daarentegen den droogen rijst-bouw. Slechts een betrekkelijk smalle strook langs de oevers der beide Simpang-rivieren is bebouwbaar. Hoe meer bovenstrooms men komt, hoe geschikter bouwgronden men ook aantreft achter bedoelde strook. Het algemeen gevaar voor den rijstbouw zijn de overstroomingen der beide Simpang-rivieren, die soms meer dan drie meter in enkele uren kunnen stijgen.

Van de eigen padi kan de bevolking gemiddeld slechts zes maanden leven. In den regel moet men dit voedsel met pisang samen koken, ten einde een vol jaar nog met zijn rijst te kunnen rondkomen.

Veelal geven de velden slechts een 20 à 30 maal zoo groot beschot als aan zaadpadi besteed is geworden. In het gunstigste geval kan men de ladangs slechts vier malen beplanten. Het planten geschiedt in den regel in de maand moeloed, zoodat met geen jaargetijde daarbij wordt rekening gehouden.

In doorslag wordt aan de Simpang Kiri meer aan ladangbouw gedaan, dan aan de Simpang Kanan. Het Simpang Kirische volk moet als eenigszins ijveriger worden aangemerkt dan dat van de Simpang Kanan, doch over het algemeen is het Singkelsche volk een indolent volk, dat instede van zijn geluk te zoeken in den vruchtbaren bodem, bij het bezit van een weinig vermogen liefst van de voordeelen van het bong-bongstelsel leeft. Hij, die geen handel drijft, tracht in het te kort aan voedingsmiddelen te voorzien door den aanplant van andere gewassen, zooals suikerriet en djagong. De hoofden en hunne familieleden zien hun levensonderhoud een weinig verlicht door eenige privilegiën, hun door de bevolking geschonken, waarvoor als contra-prestatie alleen genoemd kan worden de moeite, die de hoofden zich geven voor een rechtvaardige rechtspraak, maar ook hiermede is het treurig gesteld, waarvan de vele niet opgevolgde uitspraken als even zoovele bewijzen kunnen gelden, dat dergelijke vonnissen, wanneer zij geslagen zijn ten nadeele van machtige personen, van nul of geener waarde zijn.

Stapelproducten worden in het Singkelsche niet verbouwd. Een klein koffie-tuintje nabij Moeara Biski maakt hieropeene uitzondering.

GRONDBEZIT.

Simpang Kanan.

De Radja is eigenaar van den grond, tenzij hij dien aan

een ander mocht hebben verkocht of op eenigerlei andere wijze vervreemd.

Wil iemand een stuk grond ontginnen, dan behoeft hij daarvoor de vergunning van den eigenaar van den grond. Overtreedt iemand van het eigen gebied dit voorschrift, dan wordt hij eerst voor dit vergrijp gewaarschuwd en bij negeering van de vermaning beboet.

Overtreedt iemand van buiten het gebied het voorschrift, dan plaatst de eigenaar ten blijke van het door hem uitgesproken verbod tot verdere bewerking van den grond een teeken van klapperbladen (lambe) in den grond. Wordt op deze lambe geen acht geslagen, dan plaatst de eigenaar op het terrein het teeken salep, een staak in den grond met boven op een dwarstokje. (Naast de lambe werd vroeger ook de poelas gebruikt als een brandbrief tot betaling eener schuld. De poelas bestaat uit een dreigbriefje. Wilde men aan den poelas eenige kracht bijzetten, dan voegde men bij den poelas nog een drietal randjoes (batjir). Het geheel wordt voor of boven aan den trap gehangen.

Bij eene ontginning van gronden heeft men het gebruik, dat vóór den aanvang daarvan eerst een gelukkige dag wordt gekozen, hetgeen geschiedt door den qali gezamenlijk met den Radja. Op den vastgestelden dag mag alleen de toeka roebe, elders permangmang geheeten, een begin maken met de padi-uitzaaiïng op zijne ladangs. Eerst vier dagen daarna mogen de andere lieden hunne ladangs beplanten.

Heeft een persoon vergunning gekregen een stuk grond te ontginnen, dan behoeft hij, wanneer hij ten minste niet tot eenig ander gebied behoort, voor de bewerking van den grond ook in latere jaren geene nieuwe vergunning te vragen. Hij verkrijgt dan op dien grond een soort erfelijk gebruiksrecht, dat alleen verloren gaat. wanneer de grond gedurende een plantseizoen niet bewerkt wordt en een ander om den grond vraagt.

Na elken oogst moet de occupant van den grond aan den

eigenaar daarvan een geschenk, bestaande uit één à twee seloep bras, geld en een kip enz., geven als erkenming van het eigendomsrecht van den eigenaar op den grond, (oegoep page of oegoep tanah).

Verhuist iemand uit het gebied, dan gaat de ladang aan den eigenaar terug, doch het te velde staande gewas mag hij nog oogsten. Vruchtboomen blijven evenwel steeds het eigendom van den verhuizer, maar hij moet van die boomen boenga tanah blijven opbrengen. Zijn de vruchtboomen kennelijk verlaten, dan gaan ze over op den eigenaar van den grond. De eigenaar van den grond heeft recht op beteken, boenga tanah gading gadjah en oegoep page van alle personen die zich op zijn gebied bevinden. Verder heeft de eigenaar nog recht op tanah, dat is het geld, dat iemand moet betalen tot wegneming van de smet op den grond geworpen door het veroorzaken bijv. van eene opschudding (kagontaran).

Heeft iemand het eigendomsrecht op den grond verkregen door aankoop, dan mag hij eigener autoriteit den grond verkoopen, verpanden, wegschenken of op eenigerlei andere wijze vervreemden.

Heeft iemand den grond van den Radja verkregen als geschenk of als pakoening-koeningan (het huwelijksgeschenk dat de bruid ten huwelijk medebrengt) dan mag hij den grond niet verpanden of vervreemden zonder vergunning van den Radja.

De pandhouder heeft het recht op alle voordeelen aan het eigendomsrecht op den grond verbonden, tenzij bij overeenkomst ter zake eene andere regeling getroffen mocht zijn. Een pandhouder mag den grond niet onder-verpanden; verstrijkt de bij de pandovereenkomst gestelde termijn tot betaling der schuld onbenut, dan betaalt de pandhouder \$5.— peringetan aan de pengapits en aan den Radja van den verpander, wanneer laatstgenoemde geen radja is, en de grond gaat dan in vollen eigendom over aan den pandhouder.

Ten opzichte van uitgeleenden grond blijft de eigenaar alle voordeelen genieten, aan het eigendomsrecht op dien grond verbonden, tenzij eene overeenkomst ter zake anders mocht hebben bepaald. Verhuur van grond geschiedt niet tegen geld, maar tegen afstand van de voordeelen voortspruitende uit het eigendomsrecht op den grond.

Simpang Kiri.

Het bovenstaande is ook van toepassing op de Simpang Kiri, behoudens de volgende afwijkingen.

Een radja mag eenig gedeelte van zijn gebied niet vervreemden zonder voorkennis der pengapits, doch hij blijft in deze geheel vrij zijn eigen zin te volgen. Koopt iemand een stuk grond, dan moet hij aan alle radjas peringetan betalen. Beslaat de grond een groote uitgestrektheid, dan bestaat de peringetan in het slachten van een karbau en het geven van een feestmaal aan der radja's. Gedurende dit feest moet de kooper \$ 41.— als peringetan betalen aan de Radja's, die op het feest zijn verschenen.

Wil iemand een stuk grond ontginnen, dan moet hij daartoe eerst eene vergunning vragen van het hoofd der meest nabij gelegen kampong, behoorende tot het gebied van den eigenaar van bedoeld stuk grond.

Woont de ontginner zelf niet in die kampong, dan moet hij voor eene herhaalde bewerking van den reeds ontgonnen grond in volgende jaren telkens eene nieuwe vergunning vragen. Woont de ontginner wel in die kampong, dan is voor een herhaalde bewerking van den ontgonnen grond geene nieuwe vergunning noodig. Laat hij den grond een jaar braak liggen, dan mag een ander den grond bewerken, tenzij dat de oorspronkelijke ontginner toevallig den grond ook wil gaan bewerken. Verhuist men uit de kampong van het hoofd, dat tot het geven der vergunning bevoegd is, dan mag men het te velde staande gewas nog oogsten.

Vraagt iemand voor eene ontginning geene vergunning van het wettige hoofd, en is de Radja niet met de ontginning ingenomen, dan mag hij den ontginner van het terrein wegjagen, tenzij de man genoegen neemt met eene beboeting en de Radja tegen ontvangst der boete de vergunning verleenen wil.

Heeft iemand een stuk grond voor een ontginning gevonden, dan duidt hij den grond aan met saleps op ieder der hoeken daarvan.

Vóór den aanvang eener bewerking van ladangs bepaalt de Radja met den qali en de pegaweis een gelukkigen dag (pekenepen).

De regeling, dat de permangmang vier dagen eerder dan een ieder ander zijne ladangs mag beplanten, kent men aan de Simpang Kiri alleen in Belegen, Batoe-Batoe en Koembi. De betrekking van toeka roebi bestaat aan de Simpang Kiri niet.

Na den oogst bestaat het gebruik den Radja een gedeelte van het beschot te schenken. Verplicht is men daartoe evenwel niet.

Grond, dien men als geschenk of als pakoening-koeningan verkregen heeft, mag men nooit vervreemden. De grond mag alleen bij erflating op een ander overgaan.

Onder-verpanden van een stuk grond is geoorloofd, wanneer de oorspronkelijke verpander, dus de eigenaar van den grond, eene vergunning daartoe heeft gegeven. Spreekt later de onderpandhouder zijn schuldenaar aan, dan mag deze op zijn beurt den eigenaar van den grond voor diens schuld aanspreken. Kan de eigenaar zijn schuld niet voldoen, dan wordt de grond het eigendom van den pandhouder. Betaalt de eigenaar zijn schuld, dan gaat het pand aan den eigenaar terug en ontvangt de onder-pandhouder zooveel van het geld als zijne vordering bedraagt. Heeft de onder-pandhouder den grond als pand ontvangen voor een grootere schuld, dan die van den eigenaar van den grond, dan blijft het verschil dier beide schulden op den pandhouder als eene schuld rusten, doch de grond gaat onvoorwaardelijk aan den eigenaar terug.

Verhuur van grond is niet gebruikelijk.

VEETEELT.

De karbauwen-stapel vindt men in de Kepas beter ver-

tegenwoordigd dan in de Sim-Sim, hetgeen toe te schrijven is aan de bij uitnemendheid voor de veeteelt geschikte terreinsgesteldheid der Kepas-hoogvlakte, in tegenstelling van het voor dat doel zich minder eigenende bergland van de Sim-Sim. Koeien vindt men slechts in de Kepas en dan nog wel in zeer gering aantal. Geiten worden in de Pakpak even als pluimvee zeer sporadisch aangetroffen.

Aan varkens bestaat er daarentegen geen gebrek. Ze worden met voorliefde door vrouwen verzorgd. Het dorpserf is hun stal en afval en fecalièn is hun hoofdvoedsel.

Vee vindt men in Beneden Singkel, met uitzondering van te Gosong Telaga niet, doch wel een weinig in Boven Singkel. Ook hier leent het terrein zich minder voor de veeteelt. De beste terreinen daarvoor zijn nog die in het Batoe-Batoesche en Passir Belo.

In Beneden Singkel wordt veel aan eenden-teelt gedaan en in Boven Singkel aan kippen-fokkerij.

Overigens wordt verwezen naar den hierbij gevoegden veestapelstaat.

NIJVERHEID.

De nijverheid staat in de Kepas en de Sim-Sim op zeer lagen trap. Metaalbewerking komt er haast niet voor. De wapens haalt men voornamelijk uit de Toba-landen. In Pegagan en Kepas worden de koperen kettinkjes vervaardigd, welke men aan de oetjangs bevestigt. Ook heeft men er eenige vaardigheid in het maken van koperen belletjes. Zilver- en goudsmederijen treft men er haast niet aan. De pertaki van Pangkalan Penanggalan heeft in laatstbedoeld bedrijf eenige bekwaamheid.

Het timmerwerk getuigt vooral in de Kepas wel van soliditeit, maar minder van timmermans-bekwaamheid. Eenige pogingen om door houtsnijwerk de balei of de voorgevels van sapo's te versieren uitgezonderd, bestaan de woningen uit ruw bekapte stijlen en planken, die aan het geheel iets slordigs geven. De weefkunst wordt er niet beoefend. Nochtans komen in de Kepas en Sim-Sim vele uit de hand geweven stoffen voor, doch deze zijn afkomstig uit Toba en uit Karo. Ze zijn bizonder sterk en vertegenwoordigen in de Pak-pak een hooge waarde.

Overigens worden er vele katoentjes ingevoerd uit het Singkelsche.

Vlechtwerk komt er vrij veel voor. Het is een liefhebberij van vrouwen, die zich, bijv. in de Kepas, daarmede met voorliefde bezig houden op de balkons of koepeltjes op het dak. Naast matten vindt men er twee soorten mandjes, de oetjangs en de parapoeran, die eenigszins in vorm en grootte verschillen. Het materiaal bestaat uit pandan (bengkoeang) dat op dezelfde wijze als elders geprepareerd wordt.

In Boven en Beneden Singkel staat de timmermanskunst eveneens op geen hoogen trap, ofschoon nieuwere huizen getuigen van eenigen vooruitgang in de versieringsvaardigheid. De goud- en zilversmeedkunst beteekent er niet veel en wordt zelden als hoofdmiddel van bestaan gedreven.

Behalve met handel en cultures tracht men in het levensonderhoud te voorzien door het zoeken van boschproducten en het verrichten van koeliediensten.

Planken brengen per 100 op \$ 16.—; voor het verzamelen van 200 planken hebben 5 lieden een halve à één maand noodig.

Het zoeken van kamfer is verminderd wegens de daling der kamferprijzen. Soms kan men uit een boom een halve picol kamfer krijgen, soms daarentegen weer niets. Veel geluk is hierbij dus in het spel.

Van een getahboom kan men ongeveer 10 kati getah krijgen als de boom groot is. Van gewone middelmatige boomen slechts 2 kati. Getahboomen zijn door onoordeelkundige exploitatie der bosschen schaarsch geworden.

Als loonen gaf men mij op \$ 4.— de persoon voor den opvoer van zwaar geladen sampans en timmerloonen worden geschat op \$ 200.— voor een fraaie woning.

Metaalbewerking komt hier en daar voor. Te Singkel zijn lieden te vinden, die hierin eenige vaardigheid bezitten.

Het hoofdmiddel van bestaan van de strandbevolking en van de lieden van Poelau Banjak is vischvangst en klapperteelt. Vooral de vischvangst staat zeer hoog.

KAMPONGS.	Aantal woningen.	Aantal balei's.	MARGA.	Aantal mannen.	Aantal vrouwen.	Aantal kinderen.	Totaal aantal zielen.	Aantal karbouwen	Aantal koeien.	Aantal goiten.	Aantal schapen.
		·	KEPAS	3.							
Knepen.	2	1	Maha.			l		± 25			
Maha.	6	1	"								
Djandji.	1	1	"					12			
Ì	2	1	,,								
Hoeta Deleng.	5	3	,,					±100	10		
{	2	1	,,								
· ·	2	1	,,						1		
Hoeta Limbaroe.	2	1	Hoeta Diri.								
Sitindjo.			"								
Kaban Djoeloe.	2	1	Sain.					± 30			
)	2	1	Oedjoeng.								
Hoeta Tengah.	3	1	"					± 15			
Toealang.	1	1	,,								
Sidikalang.	3	1									
Hoeta Djontong.	1		"								
Kalang.	1	1	"								
Sidipasi.	3	1	"	1				- 1		i	
	1	1	Narik.								
Į	5	2	Pasi.								
Pasi.	5	2	,,					± 20	12		
Prongil.	3	1	Sambo.							.	
Goemoentoer.	2	1	,,								
Kintara.	1	1	"								
Langketen.	4	1	Lingga.	İ					J		
Lingga	2	1	,,		1					ŀ	
Hoeta Kandang.	2	1	,, 	İ							
" Ekor.	3	1	Tjibero.	l						- 1	
Toentoeng Batoe.	6	1	,,	1				± 30			
Karindjo.	1	1	,,	1	ŀ						
	1	1	Seranan.								
Hoeta Terlak.	1	1	,,								
Sepoeng.	1	1	,,								
Kaban Tengah.	1	1	,,								
Seranan.	1	1	"	ı	1						

KAMPONGS.	Aantal woningen	Aantal balei's.	MARGA.	Aantal mannen.	Aantal vrouwen.	Aantal kinderen.	Totaal aantal zielen.	Aantal karbouwen	Aantal kocien.	Aantal geiten.	Aantal schapen.
Sitandoek-tandoek.	4	1	Padang.					± 20			
Hoeta Toeha.	2	1	,,								
Goeroe Toeha.	2	1	"			ļ					
Binara.	1	2	Tjapa.					± 10			
1	2	1	Manik.								
Nanggarbowang.	1	1	,,								
Karing.	2	1	Karing.		į		Ì				
ì	2	1	Berampoe.					9			
Berampoe.	2	1	,,					\pm 15			
Sidoempe.	2	1	Bintang.								
Hoeta Meang.	1	1	,,								
Baroeng-baroeng.	2	1	,,					土 20			
Lae Batoeroen.	4	2	,,					<u>±</u> 20			
Taboen.	1	1	,,							ļ	
Tamboenan.	1	1	,,					土 10			
Pande Angin.	1	1	Perdosi.								
	2	1	Sibaroetoe.				ĺ				
Bantoeng kerbo.	1	1	Angkat.					上20			
1	1	1	"	}							
Soemboel.	2	1	Bako.								
Pandji Bako.	1	1	,,					12			
Tambahan.	1	1	Goemoerea.			1		上 20			
	3	1	,,								
Bangoen.	1	1	Anakampoen					10	! 1		
Limoboenga.	2	1	Oensoeng.					,			
Pandji Sidiboetar.	2	1	Sidiboetar.								
Hoeta Siregar.	1	1	Siregar.								
Kaban Djehe.							İ	± 30			

ONAN-DJENGGE-COMPLEX.

Oeroek Belang.	2	1	Sinamoe.			1	1	1	l
Padoehapan.	1	1	Tjinindoeng.			1		i	
Pengkoleng.	1	1	,,]	
Sileo.	2	1	Batang hari.			7			

KAMPONGS.	Aantal woningen.	Aantal balei's.	MARGA.	Aantal mannen.	Aantal vrouwen.	Aantal kinderen.	Totaal aantal zielen.	Aantal karbonwen	. Aantal koeien.	Aantal geiten.	Aantal schapen.
Hoeta Tonggal.	2	1	Takar.								
Karadjaän.	2	1	Lembang.	1		Ì				١	
Tandjoeng Raoe.	2	1	,,								
Boltak Hoeta.	1	1	,,						<u>'</u>		
Binanga siteloe.	2	1	Kabeakan.					6			
Pangiringen.	1		,,			1					
Poerba.	1	1	,,								
Hoeta Babo.	1	1	Padang.		N		- 1	3	119	h j	
	ON	AN-	DJAMBOE-C	OM	PLE	EX.					
" Kalenglengan.	2	1	Padang.	ļ							
" Boewah Rea.	1	1	,,								
Diamboe Simbe-											
lang.	1	1	,,	!							
Moengkoer djam-											
boe.	2	1	,,								
Hoeta Djoengak.	2	1	,,								
" Kasip.	1	1	,,								
Gorat.	1	1	,,								
ONAL	N-H	OE	TA-OEDJOE	٧G-	COM	MPL	EX.				
Hoeta Oedjoeng.	1		Sibaroetoe.							- 1	
Ooloeh Merah.			,,				1				
Hoeta Kersik.			,,)				
Tjikao.			"						ļ		
Lae Langge.			,,)	1	}	İ	1	
	OE'	ТА-	LIMBAROE-	CON	APL	EX.					
Si Kain Golong.			Banoerea.	12		8	27			l	
Hoeta Krangan.			Manik.	29	18	33	80				
Panisihin.			,,								
Sindoekdoek.			,,	10	9	17	36				
Boetar.			Tendang.	1	1		1		1	1	1
	GS,	NII	ET VALLENI	DE	ONI	DER	EE	NIG			
1		O	NAN-COMPI	LEX.			ļ	10 1	i	1	
Lae Baning.	2	1	Sibaroetoe.					10			
Hoeta Remban.	3	1	,,					İ	l	I	

	Aantal woningen	Aantal balef's.	MARGA.	Aantal mannen.	Aantal vrouwen.	Aantal kinderen	Totaal aantal zielen.	Aantal karbouwen	Aantal koefen.	Aantal geiten.	Aantal schapen
Lae Boelan.	2		Sibaroetoe.								Γ
Perbatsiroen.	1	1	,,		ĺ						
Sinderoeng.	1	1	,,								
Kembang Djehe.	1		,,	ĺ							
Goenoeng.	1		,,					· [
Binanga Taren.	1	1	,,					8			
Sibande.	1	1	,,					l			
Matoer.	2	1	,,								
Pagegen.	4	2	,,					12		i	
Hoeta Deleng.	2	1	,,								
" Rih.	1	1	"						. (
Hoeta Batoe.	2	1	Solian. Sibaroetoe.					8			
			Solian.					2			
Lae Meang.	1	1	Sonan.					+30			
Hoeta Nangka. (Binaloen.	2	1	" Angkat.					\pm 40		Í	
Hoeta Oedjoeng.	1	1						1 40			
Natimbo (Lae Ke-	3		Persogihin.								
mendjen).	J		r crsogmin.								
Binanga Neor.			Tjibero.					5			
Tinada.	3	1	Solian.								

Hoeta Tenga.		34 2	5' 61	120	1	1	
Lemperoe.		5 !	5 12	22			1
Sioemangoemang.		8 :	3 1	12	İ		į
Sampai Niat.]	7 7	7] 29	43	1	1	1
Seregen.	1	24 14	1 25	63			
Bawan.		23 14	l¦ 22	59			
Pasir Belo.		18 9)¦ 16	43		1	
Boeloe Gading.		2	2	4			
Langketan.		1		1			
Segeroeng.	1 1	54 34	66	154			
Likat.		27 11	18	56			
Sitoengon.		13 12	17	42	1	1	
Manganmoeli.		2		2			
Totaal.		218 134	269	621	Ť	十	十

										_	=
KAMPONGS.	Aantal woningen.	Aantal balei's.	MARGA.	Aantal mannen.	Aantal vrouwen.	Aantal kinderen.	Totaal aantal zielen,	Aantal karbouwen	Aantal koelen.	Aantal gelten.	Aantal schapen.
		В	A T.O E-B A	ТО	E.	1	,		ı	1	
Poelau Radja. "Kenep. "Sampai. "Tjarah. "Melem. Singorseng (Namo Liangen Koeloeh). Batoe-batoc. Taroetoeng Boea. Pegoeleh. Balsem. Pinapan. Pao. Lemos. Teloek. Sikiakia. Dahasan. Djambi. Moeara Biski. Oedjoeng Djamboe. Kihing. Namoboeajo. Batang hari. Pangkalan Sarah. Biski. Pangkalan Biski.				23 12 37 79 8 4 2 2 4 2 2 10 2 1 5 9 6 5 3 7 1	16 7 22 44 8 4 2 2 2 4 2 2 1 6 8 7 1 2 8 2 2	34 15 59 66 17 8 3 4 8 10 6 9 4 4 17 2 40 4 1	9 10 1				
Totaal.				,	•	/ 32	9 787	1	l	i	l
Poelau. Mandilan. Sipingan. Toealang. Tanah Toemboeh. Pandan. Sindollangit. Rawang. Pandendangan. Tanah Barah. Lepas Oetang. Lae Pestek. Teloek. Garoegoeh.			TOEALA	40 17 40 26 36 14	3 3 12 0 23 5 21 5 30 1 10 7 2 2 2 2 8 18	55 41 55 55 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15	5 148 5 57 5 118 8 88 1 88 1 26 1 22 1 48 9 20 8 17 5 9				
Totaal.		Ì		1,				1	Ì	١	Ì

	_	-		_	_	_					_
KAMPONGS.	Aantal woningen.	Aantal balei's.	MARGA.	Aantal mannen.	Aantal vrouwen.	Aantal kinderen.	Totaal aantal zielen.	Aantal karbonwen	Aantal koeien.	Aantal geiten.	Aantal schapen.
			BINANG	Α.							
Lae Mate.		i	1	50	34	67	[151]		ļ		
Dasan.											
Sikembang.	}	ł	1				1				
Pinagar.	l			42	26	66	134		İ	50	
Dah.				75	58	96	229			121	
Sibengkawi.							1				
Sigeling.				7	6	6	19		1		
Siboeasan.	1			41	25	55	121				
Siboengke.				48	38	64	150	8		5	
Hoeta Oedjoeng.		Ì		33	21	42	96		Ì		
" Limbaroe.	1	1		19	10	25	54				
"Tjita.				3	2	6	11		1		١
Moeara Batoe ² .				53	33	80	166				
Gambir.				6	4	8	18				
Roending.				50	32	51	133		l		
Baloekoer.		Ì		6	5	10	21			1	Ì
Genting.	1						1				
Binanga.			1	72	36	62	170	32	4	51	
Sigoenoeng.				37	25	46	108				
Seboen.				12	10	23	45			20	
Lae Moesar.											
Oboh.				18	15	30	63				
Hoeta Wringin.				57	45	77	179			8	
Ketangkah.				6	5	7	18				
Siporkas.	1			5	4	6	15			4	
Pinang Malajar.		1		3	2	9	14				
Totaal.		T	1	1643	426	Sent	1915	40	4	259	1
10,444	ł	1	BLEGE		1	1	1.0.01	40	1 1	2.3.7	1
Blegen.	ĺ	1			146	101	235		i	1	;
Pangkalan Blegen							42				
"Angkat.				10	10	14	42		1		-
"Panoentoengar			1								
	`_										
Totaal.		ì		103	56	118	277	17		5	3
										, ,	ł

											_
KAMPONGS.	Aantal woningen.	Aantal balei's.	MARGA.	Aantal mannen.	Aantal vrouwen.	Aantal kinderen.	Totaal aantal zielen.	Aantal karbouwen	Aantal koefen.	Aantal geiten.	Aantal schapen.
			КОЕМВ	l.							_
Sikaboen. Sikrabang. Parmalaman. Koembi. Taroetoeng Datas. Batoe Karang. Ladoer. Pangkalan Silak.				6 8 5 4 15 10 8	- 1	13 8 10 27 21	16 28 17 19 54 37 20				
" Pananggalan.							١				
Totaal.	11 12			56	41	94	191	1	- 1		
		K	OTA BAR	O E	•						
Ginasing. Pandji. Lenteng. Kota Baroe. Lapahan Boeaja. Boetar. Pandan Hoeta Pasir. Lapang. Ladang Bisik. Sikemang. Moeara Pea. Sikarbo. Totaal.				6 33 44 10 21 30 6 7 4 4 13 15 24	6 21 26 6 17 22 5 4 3 3 8 14 14	43 53 5 17 28 9 11 14 9 13 19 28	31 97 123 21 75 80 20 22 21 16 34 48 66	24		6 6	
Mempelan.			Londa	2	2	9	13 43				
Longkib. Serintjit. Boeloedoeri. Kasih tinggi. Sepang.				13 5 18 6 10	8 5	16	15 33 27				
Totaal.				54	33	82	169				

KAMPONGS.	S Aantal woningen.	MARGA.	Aantal mannen.	Y Aantal vrouwon.	Aantal kinderen.	aantal zielen.	Aantal karbouwen	Aantal koeien.	Aantal geiten.	Aantal schapen.
Samardoewa.			21	22	38	81			ļ	
	Т	ANDJOENG	MAS	S.						
Sikaboekaboe. Pinto. Tandiong Mas			10 10	6 7	7 24	23 41				
Tandjong Mas (Koeboe). Tjiboeboehan (Po-			41	25		125				
lot). Tandjoeng Betik Si- linggaroeng, Si-			32	24	55	111				
lintahan). Laboean Kerah. Toegan. Gala-Gala. Moeara Pea. Troesan. Boeloesema. Kota Tengah. Lae Reman. Simbregoh. Serimo Tamboen.			16 7 36 13 12 4 29 50 16 8 3	11 6 21 10 11 2 12 41 10 5 3 32	32 4 52 17 25 2 43 114 31 13 7 72	59 17 109 40 48 8 84 205 57 26 13 151				
Tjingkem. Pangkalan Soelam- pi.			30	1	37	93				
Totaal.			385	274	632	1291				Τ
		SOERA	U.							
Mendoempang. Boeloeara. Soerau (Takal Pa-			41 15		28 26					
sir).			15	11	15	51				i
nan. Bindoran.			6 17		9 16	10 40				
Ketang Koehen. Ladang Siompit. Namo Sopo. Pandjahitan. Aer Lintji. Genting.			4 3 9 1 3 5	6 2	7	13 12 16 12 21				
Totaal.			118	3, 69	149	336		i		

					_										
KAMPONGS.	Aantal woningen.	Aantal balei's.	M	A	R G	i A.	Aantal mannen.	Aantal vrouwen.	Aantal kindoren.	Totaal aantal zielen.	A antal Packonnia	ranta nai boanel	Aantal koeien.	Aantal geiten.	Aantal schapen.
			SI	ΞR	(A S	SA	H.								_
Serasah. Kota Pinang.							13	11	22	46					
Totaal.			SE	T	ለ ጥ	O N			22	46		1			
Tanah Bara.	1		3 E !	L,	AI	O r	i U.		36	61	ı	ı			ı
Remo.							7	1		1		Ì			!
Lae Pertjih.							4	ſ	1	13		- [į	
Lipat Kadjang.							23	14	33	70		- 1			
Selatong.							1	18					[
Talbom.							5	1		20					
Loebang Toeng- goeng.							+	2	1	14					
Lae Pakoe.							İ						Ì		
Soekar Gelang.															
Totaal.									147	283					
0-11	. 1	OE	DJC)EI	٧G	LIN				104					
Oedjoeng Limoes Pandoeman.	i						9 8	7 3	8	24 23		1			
Aloer Lintji (Si		i					6	3	14	1 1					
Sahap).						ĺ	Ū						ĺ	!	
Pinara.	1						9	5	15	29					_
Totaal.						1	32		49	99					
** . = .		H (ЭE	T	A B	A			101	1 CF 1		,	,	,	
Hoeta Batoe.						l	19 27		31 27			1		1	
Pangkalan Tjinan- dang.	1	i				ļ	21	3	1	03			Ì		
1		1		_			46	24	50	120		+	<u>_</u>	_	-
Totaal.	}]	CAN	AI	. 1 3/			•	36	128		l	١	1	
Tokal Koeta.		ر ا	AIN	AI	1 10	IEK	АП. 11 I	7	22	40		ı	1	1	
Ketapang Tjoen-							15	7		45					
doeng.															
Prangoesin.							3	1	1	5					
Sebatang.		-					3	3	7	13				1	
Pertempakan.	į						17	14	41	72		1	_	1	_
Totaal.		ļ					49	32	94	175					

	_			_		_						_
KAMPOENGS.	Aantal woningen.	Aantal balei's.	MAI	RGA.	Aantal mannen.	Aantal vrouwen.	Aantal kinderen.	Totaal aantal zielen.	Aantal karbouwen	Aantal koeien.	Aantal geiten.	Aantal schapen.
			PO	ENAGA	A .						_	
Poenaga. Boengoes. Paja Boengke. Hoeta Neor.					22 11 3 6	12 5 2 5	27 16 5 9	61 32 10 20				
Totaal. Seping.					12 32	24 23		123 125				
		BE	NEDE	N SIN	GKI	EL.						_
Paser Singkel. Telok Ambon. Rantau Gedang. Tandjong Baroe. Pajaboemboeng. Gosong Telaga. Poelau Banjak.								665 181 87 60 143 116 312				
Totaal.								1564				

STAAT VAN INVOER.

KANTOOR SINGKEL.

ب
A
AR
<u> </u>
5
23

Aardewerk n. a. g. Bier afgetapt. Droogerijen en medicijnen guiden Garen andere, Guod in bladen. Garen andere, Guiden for en staalwerk n. a. g. Hzerwerk n. a. g. Koperwerk n. a. g. Koperwerk n. a. g. Koperwerk n. a. g. Lucifers gew: Manufactuur ongebleekte, guiden grev. en gedr. n. a. greviden guiden grev. en gedr. n. a. greviden guiden grev. en gedr. n. a. greviden guiden grev. en half zijfen. guiden guiden n. blier en half wollen. guiden Modewaren. Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum Petrodeum P	ARTIKELEN.
Liter Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Friden Fri	MAAT- STAF.
17 8 8 9 1 1 1 1 6 6 6 6 7 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	Januari.
24	Februari.
85.88 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80.00 80	Maart,
25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 2	April.
1125 158 158 158 158 158 158 158 158 158 15	Mei.
1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 100	Juni.
140 140 140 140 140 140 140 140 140 140	Juli.
160 181 181 181 181 181 181 181 181 181 18	Augustus.
108 108 108 108 108 108 108 108 108 108	Septembør.
######################################	October.
1111 857 25 25 25 35 4 5 5 7 5 7 5 7 5 7 5 7 5 7 5 7 5 7 5	November.
11 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4	December.
2000 1100 1100 1100 1100 1100 1100 1100	Kilo's
buiter	
ı accijns	TOTAAL R
<u></u>	A L Rec
### ##################################	L Rechten.

Gom elastick Schildpadschalen. Noten pinang. Neushoorn Ivoor Huiden-Buffel gedr. Gom-dammar Getah andere. Copra Zilver gemunt. Vogelnestjes Tripang Rotting as Peper zwarte. Kapok. Kamfer Getah pertja Benzoë Was - n a g. Was - n a. g. ARTIKELEN gulden gulden gulden MAAT-K.G. K.G. STAF. 23532 2550 1967 35 :: :: 14155 () () () () () 1421 2913 1933 1316 690 늏 15930 | 19210 STAAT VAN UITVOER 1580 73.65 1997 123 Maart. 99 11:30 180 2133 8 766 55 18770 21106 13116 57.50 3538 1700 9 3 7668 (X) 4510 25.55 1019 Ī Juni. ジ 378 3155 1971 3 33 131 66,00 59.57 935 150 51878 21303 9339 1562 6187 2528 Ξ Ę. 33 2732 1156 100 3047 1640 ; 123 i Ξ 35 0.2515 10.261 15.7 350 155 252901 22103 33751 F2011 15454 10731 350% 4535 MAATSTAF RECHTEN. Deposito. Deposito. TOTAAL 3912/85 130330 393 -15 20 27.50 Ξ

I	
1	
I	
ı	
ı	
ı	
ı	
ı	
ı	
ı	
ı	Ŭ
l	A
ı	A
ı	۲
ı	<
l	A
ı	_
ı	1
ı	~
1	77.77
ı	٠
1	
l	
1	
I	
ı	
ı	
1	

KANTOOR SINGKEL.

1	I			
2	I			
	ı			
1	I			
	I			
	ı			
,	l			
1	I			
	ı			
	ı			
ı	ľ			
	l			
	ı	Č	1	2
1	ı	ŀ		3
ı	l	t	Þ	_
1	ı	+	T :	_
ı	ı	۲	_	_
ı	ı	۲	_	1
ı	ı			_
1	ı		<	4
ı	ł	ì	Þ	-
	ı	1	/	
	ı			•
1		۲	-	4
1	ı	5	/	4
ı		4	<	4
ı	ı	-	_	ì
ı	ı	ì	_	4
ı	ı	L	*	1
ı	ı		7	3
ı				
ı	ı			
ı	ı			
ı	ı			
ı	ı			
I	ı			
1	ı			
ı	ı			
	l			
ı	ı			
ı	ı			
J	ı			
ı	ı			
I	ı			
I	ı			
I	١			
Į	ı			
1	ı			

Aardewerk n. a g. Bler afgetapt. Broogerijenen medicijnen. Eetwaren n. a. g. Gawen andere. Goud in bladen. Lizer en Staal n. a. g. Lizer werk n. a g. Lizer werk n. a g. Kleederen n. a g. Kleederen n. a g. Koperwerk n. a g. Koperwerk n. a g. Koperwerk n. a g. Kramerijen n. a g. Kramerijen n. a g. Lneifers gew houten. Manufactuur ongebl. " gehleekte. " gew heekte. " gewerk healf wollen en half zijden " zijden en half zijden " n. a g. Melk gecond. Modewaren. Papiter Petroleum Rijst gepelde. Suiker. Tabak Chin. Tabak Shug Visch gedr en gez. Zout.	ARTIKELEN.
Liter Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Fulden Ful	MAAT- STAF.
11 \$250 \$1 \$2 \$2 \$2 \$2 \$2 \$2 \$2	Januari.
451.0 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11:90 11	Februari,
57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 57600 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576000 576	Maart
850 851 852 853 853 853 853 853 853 853 853 853 853	April.
25	Mei.
2108 88 88 88 88 88 88 88 88 88 88 88 88 8	Juni.
99 1 1 2 2 2 2 2 2 2 2	Juli.
100 100 100 100 100 100 100 100 100 100	Augustus.
1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 100	September.
8 1 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 1 1 2 1 1 1 2 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	October,
110 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	November.
1 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8	December.
7.821 7.821 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621 7.621	Kilo's
huiten accijns.	TOTAA
######################################	L Rechten

ARTIKELEN.	MAAT- STAF.	Januarie.	Februari.	Maart.	April.	Mei.	Juni.	Juli.	Augustus	Septembe	October.	Novembe	Decembe	TOTAAL MAATSTAF RECHTEN.
Copra	K.G.	10413	22315	2576	26515	13107	6110	22038	24746		35211	10527	14498	191257
Getah pertja	:	301	I	1	ı	124	ı	1	152	216	230	1	98	1119
dom dammar	<u> </u>	1	1	ł	326	1	1	ŧ	ı	1	2	-	1	37.1
Gom clastick.	=	10F	634	743	1309	1494	749	1005	10%	909	805	591	183	9999
Hoorn Buffel.	gulden	ł	i	1	ı	ı	l	70	j	1	1	1	1	070
Huiden n a. g.	K.G.	505	256	378	303	385	46	1948 88	459	198	343	361	43	3351
Ivoor.	:	1	ı	1	١	1	l	1	12	1	1	1	15	4
Kamfer	gulden	765	1	1350	1565	1680	570	645	2018	668	2580	1035	945	13821
Kapok	K.G.	1	715	1	295	1997	i	150	2011	I		1732	1	6130
Neushoorn.	gulden	ı	1	40	1	120	1	ţ	æ	ı	1	<u> </u>	l	
Noten pinang.	K.G	55	2	1	ı	227	1	1	١	ı	1		ī	3.6
Peper zwarte	-	360	56	621	659	823	ı	552	છ	1	١	1	ı	3854
Rotting a.s.	:	1325	ı	2677	١	3592	2855	1980	1793	1260	3237	5667	.	24386
Schildpadschalen.	:	1	ı	œ	ဘ	9	ı	ı	ဗ	1	1	1	,£	30
Tripang.	:	1	347	476	130	835	1	1	390	110	g	1	1	2340
Vogelnestjes.	gulden	5 7	195	1	1	585	3	١	6	ı	1	9	671	3 <u>.</u>
Was n a. g.	K.G.	1	1	ŀ	ı	ļ	ı	1	1	1	1	1	8	5_8
Zilver gemunt.	gulden	1	1	1	2250	1900	900	4100	3125	1667	550	2600	8	7,942

CIBRARY





į

₹ **~**√

Places being as larger the second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second second sec